

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DEDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 5 MAI 1787.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois d'Avril 1787.

PIÈCES FUGITIVES.

Colbert & Louvois, 3
Couplets, 5
Romance Marotique, 6
Le jeune Moineau, Fable, 49
Chanson, 51
*Quatrain à Mme la Vicomtesse de C****. 97
Vers à Mme la Marquise de la P..... 98
Traduction de l'Ode d'Horace, ib.
*Couplets à Mme Pé****, 99
Chanson à Mme la Marquise d'Et...., 101
A M. l'Abbé de Moncy, 145
Idylle à Zulmé, 146
L'Oranger, Fable, 148
Charades, Enigmes & Logogryphes, 7, 53, 101, 149.

NOUVELLES LITTÉR.

Œuvres de Cicéron, 9
Essai sur le Lait, 22
Œuvres choisies de M. Dorat, 55
Essai d'un Traité Elémentaire de Morale, 69
Les Astronomiques, 71
La Science de la Législation, 104
Opuscules Poétiques, 116
Galerie de l'Ancienne Cour, 119
Commentaires de César, 127
Le Bhaguat Geeta, 151
La Journée des Enfans, 165
Histoire Abrégée de l'Eglise, 169

VARIÉTÉS.

Lettre au Rédacteur du Mercure, 26

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 31, 171
Acad. Royale de Musiq. 77, 133, 177
Comédie Françoise, 34, 84, 182
Comédie Italienne, 81, 183
Annonces & Notices, 43, 194, 142, 189

A Paris de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

Compl. acts
Nijhoff
7010771
24009

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 5 MAI 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

QUATRAIN
SUR *la Perte de M.* DE VERGENNES.

L'AMOUR du bien public sans cesse l'anima ;
Pour servir sa patrie il fut tout entreprendre ;
Et les pleurs qu'à sa mort la France lui donna,
Sont les seuls qu'il lui fit répandre.

(*Par M. Villiers.*)

Digitized by Google

Bouts-rimés qu'on avoit proposés.

I.

DES aquilons fougueux je brave la.. *bouraſque*,
Pourvu que du gibier je ſente le. . . . *fumet*;
Quand je cours après lui, plus léger que le *Baſque*,
J'oublie en bondiſſant la Cour & le. . . *plumet*.
Dans les champs, ſur les monts je ne
crains point la. . . . . *fièvre*
Qui tourmente un Joueur courbé ſur un *billard*.
Mes amis, croyez-moi, celui qui court le *lièvre*
Eſt sûr de retarder l'inſtant du. . . . . *corbillard*.
(*Par M. B., ancien Officier de Dragons.*)

II.

L'ON vit Damon braver le vent & la. . *bouraſque*;
A table, de ſon rôt ſavourant le. . . . *fumet*,
Fortune vint le voir en courant comme un *Baſque*;
Il porta tour-à-tour la robe & le. . . . *plumet*;
Sut vivre ſans chagrin, ſans aucun mal ni *fièvre*,
Fut grand joueur de dame ainſi que de *billard*.
Hier, pauvre Damon! las, tu courois le *lièvre*,
Et l'on court aujourd'hui pour voir ton *corbillard*.

Digitized by Google

III.

A TABLE bien assis je nargue la . . . . *bouraſque*,
Quand j'y trouve bon vin, gibier à bon *fumet*;
J'en sors toujours agile & léger comme un *Baſque*;
J'exclus de mes plaisirs petit-maître &. . *plumet*;
Mon régime à coup sûr lui donneroit la *fièvre*.
Je bloque à volonté dans le jeu du. . . *billard*;
Tour-à-tour j'aime & bois, je danse & cours le. . . . . *lièvre*;
C'est ainsi que j'attends ma place au . . *corbillard*.

(*Par un Abonné.*)

IV.

Des Autans déchaînés affrontant la . . *bouraſque*,
Certain Chasseur vantoit du gibier le... *fumet*;
Grand amateur de gloire, & courant comme un. . . . . *Baſque*,
Un Chevalier vantoit le casque & le. . *plumet*.
Tous deux étoient heureux; mais la terrible . . . . . *fièvre*,
Visitant un matin le couple ba. . . . . *billard*,
Prend mon brave Chasseur au gîte comme un . . . . . *lièvre*,
Et n'offre au Chevalier qu'un fatal. . . *corbillard*.

(*Par M. Laurent de Charleville.*)

Digitized by Google

V.

SALOMON nous l'a dit, ici tout eſt. . . *bouraſque.*
De la perdrix au point nous goûtons le *fumet,*
Tandis que la mort trotte après nous
comme un. . . . . *Baſque,*
Moiſſonnant le robin, le bourgeois, le *plumet.*
Cette fille du ſtyx, la dévorante . . . . *fièvre,*
Nous carambole tous ſur le vaſte. . . . *billard;*
Et tel qui dans les champs aujourd'hui
court le. . . . . *lièvre,*
Dormira dès demain au fond d'un . . . *corbillard.*

V I.

A LA Cour, où chacun doit craindre la *bouraſque,*
La faveur eſt un plat d'un merveilleux.. *fumet;*
La fortune en ce lieu va toujours comme
un. . . . . *Baſque,*
Ne reſpectant jamais ni rabat ni. . . . *plumet.*
A plus d'un grand Seigneur elle donne la *fièvre,*
Soit qu'il perde au loto, ſoit qu'il gagne au *billard;*
L'intrigue donne à tous des oreilles de.. *lièvre;*
Et pour eux la diſgrâce eſt un vrai. . . *corbillard.*

(*Par M. D. A. S. G. D. P. D. F.*)

Digitized by Google

VII.

Le calme eſt tôt ou tard ſuivi de la. . . *bouraſque.*
Des mets les plus exquis ſavourant le. . *fumet,*
Lindor étoit robuſte, agile comme un . *Baſque,*
Et promenoit l'Amour ſous ſon heureux *plumet.*
Que vois-je? ô ciel! il meurt victime de la *fièvre.*
Maîtreſſe, Pharaon, jeu de Paulme &... *billard,*
La truffe, le bon vin, la perdrix & le... *lièvre,*
Tout fuit.... je ne vois plus qu'un morne *corbillard.*

(*Par le Berger du Gouzon.*)

VIII.

L'INQUIET courtiſan craignant une . . *bouraſque,*
Souvent d'un bon repas ne prend que le *fumet;*
Sans ceſſe on l'apperçoit courir ainſi qu'un *Baſque;*
On voit briller par-tout ſon ſuperbe . . *plumet.*
Le moindre événement va lui donner la *fièvre:*
Tout auſſi balloté qu'une boule au. . . *billard,*
Il a moins de repos que n'en goûte le... *lièvre,*
Et n'eſt tranquille enfin que dans le . . *corbillard.*

(*Par M. Laucothe.*)

IX.

En automne, en hiver je brave la. . . *bouraſque;*
Suivant avec mon chien le gibier au. . *fumet,*
J'arpente les forêts, & courant comme un *Baſque,*
J'abandonne ſans peine au faquin le . . *plumet.*

Digitized by Google

En m'exerçant ainſi je ne crains point la *fièvre.*
De retour au logis je monte à mon. . . *billard;*
Là, j'attends fort gaiement qu'on ait
ſervi le . . . . . *lièvre,*
A qui de mon carnier je fis un. . . . . *corbillard.*
(*Par un Amateur de la Chaſſe.*)

Bouts-rimés à remplir :

ARBRE,
CORAIL,
MARBRE,
BERCAIL,
VANILLE,
SEUIL,
CHENILLE,
ÉCUEIL.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Mouchoir;* celui de l'Énigme eſt *Anachroniſme;* celui du Logogryphe eſt *Odeur*, où l'on trouve *Ode, roue, Oder* (rivière où le Duc Léopold de Brunſwick a terminé glorieuſement ſa carrière.)

Digitized by Google

CHARADE.

UN mot latin, Lecteur, te donne mon premier;
Et tu manges mon tout lorſqu'il eſt mon dernier.
(*Par M. H...., Commis de la Guerre.*)

ÉNIGME.

LECTEUR, je naquis au moulin:
Déjà tu vois mon ignorance;
Mais doucement, ne juges point d'avance;
Vois plutôt combien le deſtin
Eſt pour moi fantaſque & bizarre!
Je plais en même-temps au prodigue, à l'avare,
Pourvu que je ſois en valeur;
On me trouve chez l'Imprimeur
Comme chez l'homme de Finance;
Tantôt je ſuis un vrai puits de ſcience;
Le plus ſouvent je ſuis vraiment un ſot;
Quelquefois je dis tout, ou bien je ne dis mot;
Je ſers l'amant & ſa maîtreſſe;
Je fais le mal, je fais le bien;
Mais c'eſt ſur-tout lorſqu'on me preſſe
Que je ne ſais refuſer rien;
Enfin je ſuis par-tout, chez le Marchand d'épice,
Le Copiſte & le Parfumeur;
Chez tous ces Meſſieurs de juſtice;

Digitized by Google

Dans vos mains, chez un Procureur;
Chez l'Avocat & le Notaire,
Bien mieux encor chez un Libraire;
Mais le beau de la vérité,
C'eſt que par moi l'on connoît l'art de plaire,
Et que je conduirai Voltaire
A l'immortalité.

(*Par M. L..., Chirurgien Major des Dragons de la Rochefoucauld.*)

LOGOGRYPHE.

Lecteur, ſous deux aſpects ſi tu me conſidères,
Deux différens caractères
S'offriront à tes regards.
Sous l'un je peux foudroyer les remparts,
Sous l'autre je vole légère.
Sous l'un je plais au militaire,
Sous le ſecond je plais au fat;
Toujours on me voit au combat,
Toujours je ſuis à la toilette.
Ma victoire devient complette
Quand on ſait que toujours je reſte féminin.
Je marche ſur ſix pieds le ſoir & le matin.
Décompoſes mon corps, cherches & délibères;
Tu verras un pays ignoré de nos pères;
Le métal enchanteur & toujours recherché;
Un ton de la muſique; un fleuve d'Italie;

Digitized by Google

Une ville de Normandie ;
Un reſſort d'une montre, avec la qualité
Que doit avoir tout corps pour ne pas être tendre ;
Ce que dans une ville on doit toujours *trouver* ;
Ce qui dans la muſique à deux doit ſe *jouer* ;
Ce qu'Horace ſur-tout a ſu ſi bien nous rendre ;
Ce que.... Mais c'eſt aſſez, & je me tais ;
Car un peu plus je me découvrirois.

(*Par M. de Bourrienne.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ZOROASTRE, Confucius & Mahomet, comparés comme Sectaires, Légiſlateurs & Moraliſtes, avec le Tableau de leurs Dogmes, de leurs Loix & de leur Morale; par M. de Paſtoret, Conſeiller de la Cour des Aides, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, de celles de Madrid, Florence, Cortone, &c. &c.

Infirma quamquam nequeant ſubſiſtere vires, Incipiam tamen. Tibulle, Liv. 4, Élég. 1.

A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins. Prix, 4 liv. 10 ſols broché.

Les premiers éloges ſont dûs au choix de ce ſujet, le plus beau & le plus philoſophi-

Digitized by Google

que qui pût être proposé par une Compagnie savante. On ne sauroit ensuite donner trop d'éloges à la méthode parfaite par laquelle M. de Pastoret a su, par des divisions & subdivisions heureuses, simplifier ce sujet naturellement compliqué ; car les divisions, en même-temps qu'elles semblent multiplier les objets, les simplifient en rendant leurs rapports plus sensibles, & leur parallèle plus aisé. M. de Pastoret traite d'abord en particulier de ces trois fameux Législateurs, comme s'il n'avoit que chacun d'eux à considérer ; il donne une idée de leur vie, de leurs mœurs, de leur caractère, de leurs dogmes, de leurs Loix religieuses, civiles, criminelles, morales ; & suivant toujours le même ordre pour chacun d'eux, il met le Lecteur en état de prononcer entre-eux sur chacun des objets respectifs ; mais il lui épargne encore le travail de ce rapprochement, il le fait lui-même, & montre comment chacun de ces trois grands Hommes, inférieur aux deux autres sur certains objets, reprend la supériorité sur d'autres objets. Indépendamment même de ces points de comparaison fournis par leurs écrits & par leur doctrine dogmatique, législative & morale, il les suit encore dans tous leurs rapports personnels, en sorte qu'il ne manque rien au parallèle, & que chacun de ces personnages contribue tour-à-tour à faire mieux connoître les deux autres par les avantages qu'il a sur eux ou qu'ils ont sur lui, comme leurs écrits comparés sur les mêmes

Digitized by Google

objets, donnent une idée plus exacte de leurs vues & de leurs lumières respectives.

La première question qui se présente sur Zoroastre c'est : *a t'il existé ?* La seconde : *y a-t'il eu plusieurs Zoroastres ?* L'opinion à laquelle il paroît qu'il faut s'en tenir, est qu'il n'y a eu qu'un seul Zoroastre, qu'il étoit Persan, & qu'il vivoit sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe. On croit qu'il fut dans sa jeunesse esclave d'un Prophète Israëlite, mais on ignore quel fut ce Prophète, car on les nomme presque tous ; on trouve du rapport entre les loix de Zoroastre & celles de Moïse ; avant de les publier, il s'étoit enseveli dans la retraite, au milieu des montagnes, pour les méditer, & peut-être pour en préparer le succès à la faveur de prétendues inspirations ou révélations ; aussi cette retraite est-elle nommée par ses Disciples *le Voyage de Zoroastre vers le trône d'Ormusd.* Il vécut 77 ans, & cette vie a paru longue, puisque selon une formule usitée dans la célébration du mariage, le Prêtre souhaite aux mariés de vivre autant que Zoroastre.

Quant aux dogmes de Zoroastre, ce qui les distingue le plus particulièrement est la vénération pour le feu. Le feu, suivant Zoroastre, est l'enfant d'Ormusd, c'est le principe universel du mouvement & de la vie ; il ne fait point partie des peines de l'enfer, tel que Zoroastre l'a conçu. Employer l'eau pour éteindre le feu, seroit une profanation punie de mort ; les Perses ne remédient aux

Digitized by Google

incendies qu'en étouffant le feu avec de la terre, des pierres, des tuiles. Souffler le feu avec la bouche eſt encore une autre profanation; c'eſt même manquer de reſpect au feu que de diminuer ſon éclat en l'expoſant au ſoleil; les autres élémens ont part auſſi à ce reſpect, & reçoivent quelques hommages.

Dans tous les banquets de Religion, qui étoient fréquens & nombreux, les riches étoient obligés, par les loix de Zoroaſtre, d'envoyer aux pauvres des mets & de l'argent pour prendre part à la fête.

La ſouillure de l'impureté ſe contractoit facilement; ainſi les purifications étoient d'un grand uſage. Les Prêtres avoient des droits pécuniaires pour cette cérémonie; & lorſqu'ils étoient malades, les Médecins qui les traitoient, n'avoient pour tout honoraire que leurs prières.

Les loix de Zoroaſtre invitoient puiſſamment au mariage. C'eſt un crime énorme de la part d'un père, d'un frère, d'un tuteur, de refuſer un époux à la fille nubile qui le demande. Elle-même devient coupable ſi elle parvient à l'âge de dix-huit ans ſans être mariée; & ſi elle meurt vierge, l'enfer l'attend. Pour éviter ce malheur, les fiançailles ſe font dès-l'enfance; aujourd'hui même encore on les fait à deux ou trois ans dans le Guzarat; & auſſitôt que la nubilité ſe déclare, le mariage eſt célébré.

La parenté ne rendoit pas le mariage inceſtueux, ce fut au contraire une raiſon pour

Digitized by Google

l'autoriſer. La loi y invita ſur-tout entre couſins germains. Les Perſes crurent, comme les Juifs, qu'une veuve pouvoit épouſer le frère de ſon mari mort; mais les Juifs l'exigeoient, les Perſes ſe contentèrent de le permettre.

Par une ſuite de ces principes, l'impuiſſance étoit flétrie parmi les Perſes; ils la regardoient comme la punition honteuſe de quelque crime ſecret, infligée par la Divinité. Comme tout ſe rapportoit à l'encouragement de la population, il etoit défendu aux femmes de ſe marier, lorſqu'elles ne pouvoient plus avoir d'enfans, & les Rois de Perſe faiſoient des préſens chaque année à ceux de leurs ſujets qui avoient le plus d'enfans.

Remplir le devoir conjugal une fois au moins tous les neuf jours, eſt une des principales obligations impoſées au mari.

Zoroaſtre prononce la peine de mort contre un enfant qui répond trois fois à ſon père ou à ſa mère, ou qui manque trois fois de leur obéir.

Les pères & mères ne doivent point apprendre à leurs enfans avant l'âge de cinq ans, ce que c'eſt que le bien & le mal.

M. de Paſtoret, en rapportant les loix morales de Zoroaſtre, obſerve que les Légiſlateurs anciens s'étoient plus attachés que les modernes à veiller ſur les mœurs des Citoyens.

« Ne remettez jamais une bonne action au » lendemain.

Digitized by Google

» Ce n'eſt pas aſſez de faire le bien, il faut » le faire avec ſoin & avec intelligence.

» Celui qui sème des grains eſt auſſi grand » devant Ormusd que s'il avoit donné l'être » à cent créatures.

» Le meilleur des Rois eſt celui qui rend » la campagne fertile. »

Telles ſont les maximes morales les plus remarquables de Zoroaſtre.

Dans les loix criminelles, le Légiſlateur paroît s'être attaché à rendre la punition du coupable profitable aux honnêtes gens. Par exemple, un des moyens d'expier un crime, eſt de donner une jeune vierge en mariage à un Sectateur pieux de Zoroaſtre, ou de céder à un homme juſte un terrein fertile, ou de fournir à des Laboureurs les inſtrumens ou les animaux propres au labourage; cependant la confiſcation n'avoit point lieu.

Les animaux ſont auſſi ſous la protection des loix; il eſt défendu, ſous des peines expreſſes, de tuer ceux qui ſont jeunes & qui peuvent encore être utiles, un agneau, un chevreau, un coq, une poule, un bœuf, un cheval; il eſt défendu même de frapper les beſtiaux, de leur faire aucun mal; il eſt enjoint de leur fournir les choſes dont ils ont beſoin, de les garantir des rigueurs de la ſaiſon, & la négligence en pareil cas eſt réputée un délit.

A propos de l'infanticide, M. de Paſtoret obſerve avec raiſon que la rigueur exceſſive avec laquelle on puniſſoit une fille qui avoit

Digitized by Google

eu le malheur de se laisser séduire, la forçoit de recourir à ce crime qui outrage la Nature dans la plus douce de ses affections.

On rapporte la naissance de Confucius à l'an 551 avant J. C. Loin de s'enfermer dans la solitude comme les Philosophes de son temps & de son pays, il porta sa doctrine à la Cour des Rois, devint premier Ministre du Royaume de Lou à la Chine, & réforma sa patrie, qui en avoit besoin. Il tomba aisément dans la disgrâce d'un Maître, qui, malgré ses leçons & ses exemples, s'étoit jeté dans les bras de la mollesse. Après avoir vécu dans l'élévation & dans la richesse, il éprouva l'indigence aux approches de la vieillesse, & soutint son malheur avec beaucoup de constance & de dignité. Il a écrit les Annales du Royaume de Lou; & outre les Livres appelés classiques, & que ses Disciples ont commentés en les rédigeant, il fut le Rédacteur, & peut être considéré en quelque sorte comme l'Auteur du *Chou-King*; il a commenté l'*Yking*, Ouvrage attribué à Fohi, & pour lequel il étoit rempli d'admiration. Il pleura en mourant sur sa patrie. « J'ai tâché, dit il, » de rendre mes Concitoyens meilleurs; » l'édifice est tombé, tout est détruit. Il n'est » plus de sages. Les Rois refusent de suivre » mes maximes, je ne suis plus utile sur la » terre, il est temps que je la quitte. Il mou» rut dans le Royaume de Lou, sa patrie, » l'an 479 avant J. C., neuf ans avant la » naissance de Socrate. » Autant sa personne

Digitized by Google

avoit été négligée dans les derniers temps, autant ſa mémoire fut en vénération ; le Roi lui-même ſentit la perte qu'il avoit faite, & s'écria dans ſa douleur : « Le ciel eſt mécon-» tent de moi, puiſqu'il m'enlève Confu-» cius. » Ce Philoſophe conſerva toujours, au milieu des plus grands dangers comme au milieu des plus grands malheurs, une âme ferme, tranquille & inaltérable, & c'eſt ce qui le caractériſe particulièrement.

Tous les Lettrés ont adopté les dogmes de Confucius. M. de Paſtoret traite ici avec quelque détail la fameuſe queſtion de l'Athéïſme des Chinois ; il rapporte les opinions des Savans & les raiſons ſur leſquelles les uns & les autres ſe fondent ; mais il ne décide rien. En tout, cet ouvrage eſt fait avec beaucoup de ſageſſe.

Ce qui concerne le culte des eſprits & le culte des ancêtres, eſt expoſé auſſi avec ſoin.

Confucius fut favorable à l'art divinatoire ; il prétend dans un de ſes Livres que les regards pénétrans du Sage percent les ténèbres de l'avenir & en découvrent d'avance les ſecrets. Au reſte, Confucius n'eſt pas l'inventeur de cet art chimérique ; il faut, dit M. de Paſtoret, l'obſerver pour ſa gloire.

Les Diſciples de Confucius pouſſent plus loin qu'aucune Nation la tolérance religieuſe.

Confucius eſt regardé comme le Légiſlateur de la Chine ; la muſique à la Chine fut toujours unie à la Légiſlation ; la néceſſité de

Digitized by Google

faire marcher de front ces deux ſciences eſt une opinion auſſi ancienne à la Chine que la monarchie. La muſique étoit encore unie à la morale. Poſſéder ſon âme en paix, diſent les Chinois, être modeſte & ſincère, avoir la droiture & la conſtance en partage, aimer tout le monde, & ſur-tout ceux de qui l'on tient la vie : voilà les vertus que la muſique doit inſpirer, & qu'il faut abſolument acquérir ſi l'on veut mériter le nom de Muſicien.... Le ciel, en faiſant naître l'homme, a mis dans ſon cœur le fondement de toutes les vertus ; la muſique les met au grand jour ; elle doit manifeſter ce qui ſe paſſe dans le cœur. La muſique voluptueuſe ne produit que trop d'effets ſur le cœur des hommes. Dès qu'elle ſe fait entendre, toutes les paſſions ſe réveillent. Alors on ne cherche plus que les moyens de les ſatisfaire, & l'on ne deſire plus qu'une telle muſique. La muſique ſage, au contraire, s'accorde avec les cœurs qui ſont portés à la vertu ; elle les entretient dans la ſageſſe.

Confucius invite les Juges à devenir ſouvent conciliateurs. « Qu'eſt ce, dit-il, que la » gloire acquiſe à entendre plaider une cauſe » & à prononcer des Arrêts, ſi on la compare à celle de tarir la ſource des procès, & » d'environner le trône de la juſtice de tant » de vertus, qu'elle n'ait plus beſoin de faire » éclater ſa puiſſance? »

C'eſt une erreur aſſez répandue en Europe que l'infanticide eſt permis à la Chine. « Mais

» où ſont, dit M. de Paſtoret, les preuves
» d'une aſſertion ſi affligeante ? Où eſt la loi
» ſur laquelle eſt fondée cette horrible puiſ-
» ſance ? Par-tout, au contraire, j'entends le
» Légiſlateur invoquer l'humanité ; par-tout
» il fait ſentir avec énergie le charme, la né-
» ceſſité, l'intérêt de chérir ſes ſemblables.
» Dira-t'on qu'il n'a pas prononcé de peine
» contre ce forfait ? C'eſt qu'il n'a pu croire
» à ſon exiſtence. Quelques exemples qu'en
» ont fourni un petit nombre d'hommes
» mépriſables, retomberoient-ils ſur la Na-
» tion entière ? » On a mieux fait que de pro-
noncer des peines contre ce crime, on a eſ-
ſayé de le prévenir. Le Gouvernement ſe
charge aujourd'hui des enfans dont la nourri-
ture & l'éducation ſeroient un fardeau trop
peſant pour leurs parens.

On ſait que la morale tient le premier rang
parmi les Sciences cultivées à la Chine. M. de
Paſtoret expoſe ici celle de Confucius & ſes
préceptes ſur tous les devoirs. Ce Légiſla-
teur a pouſſé l'attention juſqu'à déterminer
l'étendue & les bornes que doit avoir l'em-
pire de la mode & des uſages. « La ſageſſe &
» la probité ne plaiſent, diſoit-il, qu'autant
» qu'elles ſe plient aux bienſéances. Suivez
» les mœurs de votre ſiècle dans tout ce qui
» n'eſt pas oppoſé à la vertu. »

Confucius s'eſt peint lui-même dans le
portrait qu'il a tracé du véritable ſage. « Le
» ſage n'ambitionne rien au-delà de ce qu'il
» eſt. Riche & en place, il dépenſe avec no-

Digitized by Google

» bleſſe & repréſente avec dignité. Obſcur
» & indigent, il vit en pauvre ſans chercher
» à ſe donner en ſpectacle. Eſt-il dans l'affliction
» & le malheur ? Il ſait être malheureux
» & affligé. Dans quelque ſituation qu'il ſe
» trouve, il eſt lui-même & content de ſon
» ſort..... Jamais l'indignation n'aigrit ſon
» cœur ; jamais le murmure ne ſouille ſes
» lèvres..... Tous les obſtacles s'applaniſſent
» devant le ſage ; les voies où il marche ſont
» droites & faciles, parce qu'il ne cherche
» qu'à remplir ſa deſtinée. Se perfectionner
» & travailler à la perfection des autres, eſt
» un de ſes ſoins les plus tendres.... Dès qu'il
» ſe montre, il fixe tous les regards. Il ſemble
» ne ſe donner aucun mouvement, & il
» produit une révolution générale dans les
» mœurs publiques. Il paroît comme entraîné
» par le cours des événemens, & il exécute
» les projets les plus vaſtes. »

La Mecque fut le berceau de Mahomet. Sa famille y étoit illuſtre & riche ; la Tribu dans laquelle il naquit tenoit le premier rang dans ſa patrie ; mais il ne jouit jamais des richeſſes qu'avoient poſſédées ſes ancêtres : le commerce fut ſa reſſource ; il y mérita par ſa bonne-foi le ſurnom honorable d'*Élamin*, c'eſt-à-dire, homme sûr & fidèle. Sa retraite myſtérieuſe dans une grotte du Mont-Hara, reſſemble beaucoup à ce que les Perſes appellent *le Voyage de Zoroaſtre vers le trône d'Ormusd.* Mahomet fut un impoſteur ſans doute ; mais M. de Paſtoret juge qu'il a été calomnié ſur di-

Digitized by Google

vers points, & il prend la peine de le juſtifier ; il prétend, par exemple, que Mahomet ne s'arrogea point le don des miracles, comme l'ont dit pluſieurs Auteurs ; il cite de lui des traits de généroſité eſtimables ; en un mot, il le réhabilite autant qu'on peut réhabiliter un impoſteur, qui dicte ſes volontés & exerce ſes vengeances au nom de Dieu.

Eh quoi ! tout factieux qui penſe avec courage,
Doit donner aux mortels un nouvel eſclavage ?
Il a droit de tromper s'il trompe avec grandeur ?

Mahomet mourut âgé de ſoixante-trois ans, dans la onzième année de l'hégire, & la vingt-troiſième de ſon prétendu apoſtolat. On ſait que l'hégire eſt l'époque de ſa fuite à Médine, lorſqu'il fut condamné à mort par les Mecquois, & que cette époque ſe rapporte à l'an 622 de notre ère. Voici le portrait que M. de Paſtoret fait de Mahomet, d'après Abulféda. « Mahomet avoit reçu de la Nature » une intelligence ſupérieure, une raiſon » exquiſe, une mémoire prodigieuſe. Il parloit peu & ſe plaiſoit dans le ſilence. Son » front étoit toujours ſerein, ſa converſation » étoit agréable & ſon caractère égal. Juſte » envers tous..... Un parent, un étranger, » l'homme puiſſant ou le foible ne faiſoient » jamais pencher la balance dans ſes mains. » Il ne mépriſoit point le pauvre à cauſe de » ſa pauvreté, & ne révéroit point le riche » à cauſe de ſes richeſſes..... Il écoutoit avec

Digitized by Google

» patience celui qui lui parloit, & ne se le-
» voit jamais le premier..... Conquérant de
» l'Arabie, il s'asseyoit souvent à terre, allu-
» moit son feu, & préparoit de ses propres
» mains à manger à ses hôtes. Maître de tant
» de trésors, il les répandoit généreusement,
» & ne gardoit pour sa maison que le simple
» nécessaire. On dit de lui qu'il surpassa les
» hommes en quatre choses, en valeur, en
» libéralité, à la lutte, & en vigueur dans le
» mariage. Il disoit souvent que Dieu avoit
» créé deux choses pour le bonheur des hu-
» mains, les femmes & les parfums. »

Ses dogmes ont du moins le mérite de proscrire l'idolâtrie & d'établir l'unité de Dieu. M. de Pastoret finit cet article par justifier Mahomet de diverses erreurs qui lui ont été faussement attribuées; mais il avoue en même-temps que ses impostures sont assez nombreuses pour qu'on lui épargne celles dont il n'est pas coupable.

C'est dans *le Coran* seul, que nous appelons l'Alcoran, qu'on trouve & les dogmes de Mahomet & toutes ses loix religieuses, civiles, criminelles, morales; ainsi cet article de Mahomet dans toutes ses parties, est une analyse méthodique & profonde de l'Alcoran. Mahomet a été fort attaqué sur la morale principalement; M. de Pastoret le justifie encore solidement sur ce point, & fait voir que Mahomet a presque recommandé toutes les vertus sociales, toutes les vertus utiles.

En comparant ces trois fameux Législa-

Digitized by Google

teurs par leurs qualités personnelles & indépendamment de leurs écrits, Confucius est plus estimable que ses deux rivaux, il inspire plus d'intérêt & de vénération.

En les comparant comme fondateurs de Religions, la supériorité est toute entière du côté de Mahomet. Le fils de Zoroastre alla prêcher au loin les erreurs de son père; Omar, Ali & quelques autres étendirent celles de Mahomet; & Confucius fonda l'école la plus nombreuse & la plus florissante. Mais il s'en faut bien que définitivement leur destinée ait été la même. De ces trois Sectes, l'une (celle de Confucius) remplit, il est vrai, un Empire puissant (la Chine); mais elle est bornée à cet Empire. L'autre (celle de Zoroastre, livrée à l'humiliation & à l'opprobre, est à peine connue dans quelques coins de l'Asie; « tandis que la troisième, (celle de » Mahomet) répandue dans toutes les par» ties de la terre, domine sur les contrées les » plus fertiles, & voit ses Disciples, oppres» seurs de la Grèce esclave, s'asseoir sur le » trône des Césars, dans l'ancienne capitale » du monde. C'est elle qui a presque anéanti » la Religion de Zoroastre, en conquérant » la Perse & les Empires voisins. »

Si on compare Zoroastre, Confucius & Mahomet comme Législateurs, c'est Zoroastre qui a la supériorité; on trouve chez les deux autres des réglemens particuliers, pleins de sagesse & dignes de grands éloges; mais ceux de Zoroastre ont une liaison, un enchaînement

Digitized by Google

nement qui manquent aux deux autres; « on » sent qu'une méditation profonde avoit dis- » posé la chaîne des idées & des loix de ce » grand Homme. » Les autres ont de belles parties de legiſlation, lui ſeul a une légiſla- tion entière, réfléchie, combinée, dirigée vers le bien ſur un plan uniforme; & dans les loix même qui paroiſſent ſemblables chez les trois Légiſlateurs, Zoroaſtre mérite preſ- que toujours la préférence, parce qu'il fait mieux ce que les autres ont voulu faire. Sa lé- giſlation criminelle ſur-tout a le mérite de tendre toujours directement & ſenſiblement à l'utilité publique.

Enfin ſi on compare les trois Légiſlateurs comme Moraliſtes, c'eſt Confucius qui l'em- porte; il étend ſa morale juſqu'au pardon des injures; il ne permet d'autre vengeance que de nouveaux bienfaits; les deux autres per- mettent la vengeance proprement dite, & tous deux, ſur-tout Mahomet, ſe la ſont trop permiſe. « Ce qui donne à Confucius la » prépondérance morale, c'eſt qu'il avoit » mieux approfondi le cœur humain, que » ſes préceptes ſont pour tous les âges & » toutes les Nations; que loin de ſe borner, » comme les autres, à quelques points prin- » cipaux, il n'en eſt aucun qu'il n'ait épuiſé; » cependant il les réduit à un petit nombre de devoirs dont il démontre que l'obſervation eſt également facile & néceſſaire. « Tantôt il » fixe ſes regards ſur la vieilleſſe, & ordonne » envers elle des ſentimens reſpectueux;

Digitized by Google

» tantôt il les porte sur l'enfance, en sur-
» veille les premières inclinations & en ré-
» prime les penchans; tantôt il descend dans
» les foyers domestiques pour y exciter ces
» vertus paisibles, garantes du bonheur de
» ceux qui les habitent; tantôt il suit dans
» leur carrière les administrateurs publics,
» trace d'une manière neuve & sublime les
» qualités essentielles à ces dépositaires de
» l'autorité des Rois, les effraye moins par
» l'importance & la difficulté de leurs de-
» voirs, qu'il ne les encourage par le plaisir
» & la gloire de les remplir; tantôt il s'élève
» jusqu'au trône des Souverains, & leur ré-
» pète ces vérités devenues vulgaires, si l'on
» veut, mais pourtant trop négligées, qu'ils
» doivent veiller nuit & jour à la prospérité
» de la Nation, qu'ils sont les pères de leurs
» peuples, & que ce titre sacré doit être l'ob-
» jet & la mesure de l'exercice de leur puis-
» sance; enfin, que la félicité du Prince est
» attachée au bonheur de ses sujets, parce
» qu'elle doit l'être à leur estime. »

Avant de comparer ainsi les trois Législateurs sur des objets où ils ont chacun à leur tour la préférence, l'Auteur avoit comparé les siècles où ils ont vécu, il avoit examiné le point d'où chacun d'eux étoit parti; il avoit exposé l'état de la Perse avant Zoroastre, celui de la Chine avant Confucius, celui de l'Arabie avant Mahomet; ce sont trois morceaux d'histoire & de politique très-savans & d'un grand prix.

Digitized by Google

Lorſque l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres avoit propoſé ce beau ſujet, M. de Paſtoret n'étant point encore admis dans cette Compagnie, avoit concouru pour le Prix; dans l'intervalle du concours au jugement, l'Académie, qui avoit d'autres preuves des talens & des connoiſſances de ce jeune Magiſtrat, s'étoit empreſſée de l'adopter, de ſorte qu'il étoit Membre de l'Académie au moment où le prix fut adjugé; mais il n'étoit pas dans le cas de la loi qui exclud du concours les Membres de l'Académie, puiſqu'au temps de la compoſition il n'étoit point de l'Académie; cette Compagnie n'a donc vu dans cette occurrence ſingulière qu'une juſtification ſurabondante, mais agréable, du choix qu'elle avoit fait de la perſonne de l'Auteur, & elle l'a félicité comme Confrère du prix qu'elle lui avoit décerné comme ſon Juge.

SANDFORT & MERTON, Traduction libre de l'Anglois, par M. ***, petit format. A Paris, au Bureau de l'*Ami des Enfans*, rue de l'Univerſité, au coin de celle du Bac, N°. 28; s'adreſſer à M. *le Prince*, Directeur. *

PARMI les Ouvrages écrits pour les enfans, celui que nous annonçons eſt regardé comme

* La Traduction de cet Ouvrage, & celle du *Petit Grandiſſon*, ſe donnent par Souſcription en 12 vol.;

Digitized by Google

un des plus utiles & des plus agréables; & le ſtyle qu'a choiſi le Traducteur eſt parfaitement analogue au genre de l'Ouvrage: une ſimplicité qui n'eſt pas ſans élégance, & une élégance qui n'ôte rien au naturel.

C'eſt un cours d'éducation auquel on a donné la forme du Roman. Les Héros ſont deux enfans, l'un Payſan, l'autre Noble, élevés par un maître commun; les actions de leur vie, & les leçons qu'on leur donne, ne forment qu'une même Hiſtoire. L'Ouvrage commence preſque par le portrait des deux enfans, qui eſt tracé avec autant d'intérêt que de vérité. « Tommy Merton, à peine âgé de » ſix ans, lorſque ſon père arriva en Europe, » étoit né avec des diſpoſitions très-heureuſes, que l'on parvint bientôt à corrompre » par un excès aveugle de complaiſance. On » l'avoit entouré dès le berceau, d'une foule » d'eſclaves, auxquels il avoit été défendu de » le contrarier dans aucune de ſes fantaiſies... » Sa mère avoit conçu pour lui une tendreſſe ſi exceſſive, qu'elle ne lui refuſoit » rien de tout ce qu'il paroiſſoit deſirer. Les » larmes de ſon fils lui cauſoient des évanouiſſemens; & jamais elle ne voulut conſentir qu'on lui montrât à lire, parce qu'il » s'étoit plaint d'un violent mal de tête au » premier eſſai de ſon alphabet. »

---

on en publie un tous les mois. Le prix eſt de 13 liv. 4 ſols pour Paris, & de 16 liv. 4 ſols pour la Province, port franc par la poſte. Il en paroît 6 vol.

Digitized by Google

Sa mauvaise éducation le rend déjà malheureux, comme importun à tout le monde. « Si sa mère prenoit le thé avec d'autres femmes, au lieu d'attendre que son tour vînt » d'être servi, il grimpoit sur une chaise, » s'élançoit sur la table, s'emparoit des rôties » au beurre & du gâteau, & renversoit les » tasses à droite & à gauche en se relevant.... » Il s'exposoit tous les jours à des accidens » fâcheux. Ses mains étoient continuellement ensanglantées des blessures qu'il se » faisoit avec les couteaux. En voulant examiner tout ce qu'il voyoit hors de sa portée, il lui tomboit quelquefois de lourds » fardeaux sur la tête; & il faillit un jour » s'échauder tout le corps, en maniant sans » precaution une théière d'eau bouillante. »

Cette manière de peindre un enfant mal élevé, comme puni déjà lui-même de sa mauvaise éducation par les accidens présens qui en sont les effets, a une sorte de nouveauté qui répond au but moral de l'Auteur. « Élevé, » ajoute-t'il, dans l'inaction & la mollesse, » il éprouvoit des langueurs continuelles. » C'étoit assez de quelques gouttes de pluie, » ou d'un souffle de vent pour l'enrhumer; » & le moindre rayon de soleil lui donnoit » la fièvre. »

Près de l'endroit que Merton (c'est le père de l'enfant) avoit choisi pour sa résidence, se trouvoit un enfant du même âge, fils d'un paysan, & dont le portrait forme un parfait contraste avec celui qu'on vient de lire. La

Digitized by Google

ruſtique éducation qu'il a reçue l'a rendu auſſi robuſte, que Tommy étoit foible & languiſſant. « On ne voyoit point *Henri*, (c'eſt » le nom du petit payſan) comme les petits » garçons du village, grimper ſur les arbres » pour enlever les nids des pauvres oiſeaux. » Il étoit loin de ſe faire un amuſement cruel » d'arracher les aîles des mouches & des pa- » pillons, ou de jeter des pierres aux chiens. » Au contraire, il ſe plaiſoit à careſſer les » chevaux, à faire manger les brebis dans ſa » main, & à nourrir les oiſeaux du voiſinage, » lorſque la terre étoit couverte de neige & » de frimats. »

C'eſt par un ſervice eſſentiel que Henri ſe fit connoître à Tommy. Celui-ci ayant marché ſur un ſerpent, étoit prêt à être déchiré par le reptile, qui s'étoit entortillé autour de ſa jambe. Henri, qui l'apperçoit dans ce preſſant danger, le délivre avec autant d'adreſſe que de courage. Cette aventure l'ayant fait connoître des parens de Tommy, le père, qui eſt charmé de ſa converſation, deſire qu'il ſoit élevé en commun avec ſon fils, par le Curé du lieu, M. *Barlow*, qui a déjà commencé gratuitement l'éducation du jeune Henri. Ce ſont les procédés de ce M. Barlow envers ces deux enfans, qui compoſent le fonds de cet Ouvrage intéreſſant.

M. Barlow a autant de probité que de jugement & d'inſtruction. Son ſyſtême d'éducation eſt fort ſimple; il tend à faire aimer à ſes deux élèves tout ce qu'il veut leur appren-

Digitized by Google

dre. Il fait plus, il leur en fait sentir auparavant le besoin & la nécessité par leur propre expérience. Comme les deux enfans ne se quittent plus, ce qu'ils voyent, ce qu'ils rencontrent dans leur promenade excite leur curiosité; & M. Barlow, par la manière dont il leur répond, leur inspire le desir de s'en instruire par eux-mêmes. C'est ainsi que ses deux élèves lui demandent des leçons d'arithmétique, de méchanique, d'astronomie, &c. parce que des effets curieux de ces sciences leur font juger combien elles peuvent servir à leur bien être ou à leur amusement. Henri, qui est beaucoup plus avancé physiquement & moralement que son camarade Tommy, devient pour ce dernier un objet d'émulation. Comme dans les besoins physiques le maître laisse souvent Tommy aux prises avec la Nature, & qu'il lui fait remarquer qu'un payſan, grossièrement élevé, est plus propre que lui à se tirer d'affaire en pareil cas, il travaille ainsi à le guérir des préjugés de la naissance.

La seule observation critique que nous aient fournie les deux élèves, c'est que l'Auteur, pour avoir trop donné à Henri & d'instruction & de sagesse, semble lui avoir ôté un peu des grâces de son âge. C'est une perfection trop précoce, qui le fait estimer, & qui le fait paroître un peu moins aimable.

La méthode de M. Barlow, en instruisant ses élèves, c'est à-dire, en causant avec eux, est de leur raconter de temps en temps des

hiſtoires, qui, en les amuſant, gravent dans leur mémoire la morale qui convient à la circonſtance. Ces hiſtoires ſont quelquefois tirées d'autres ouvrages, quelquefois ſont des ſujets d'imagination qu'ils liſent eux-mêmes; & c'eſt cet attrait qui a fait deſirer à Tommy de ſavoir lire.

Le jeune Tommy n'eſt bientôt plus reconnoiſſable. Il eſt devenu ſenſible au plaiſir d'obliger; mais il ſe trompe quelquefois dans la manière. Par exemple, ayant trouvé un petit payſan qui manque de pain & d'habits, il court vîte chez ſon maître ſans rien dire à perſonne, prend du pain & le porte auſſitôt au petit garçon, avec un paquet de ſes propres habits. M. Barlow, en louant ſa ſenſibilité, ne manque pas de lui faire remarquer qu'il a donné ce qui ne lui appartenoit pas; car enfin, lui dit il, le pain étoit à moi, vos habits à vos parens, & vous n'avez conſulté ni vos parens ni moi. A ce propos il lui raconte l'anecdote ſuivante. « Cyrus étoit fils » d'un Roi puiſſant. Il avoit pluſieurs maîtres » que Cambyſe, ſon père, avoit chargés de » lui apprendre ſur-tout à diſtinguer le bien » du mal, & à pratiquer la juſtice. Un ſoir » Cambyſe lui demanda ce qui lui étoit arrivé » dans la journée. J'ai été puni, lui répond t » Cyrus, pour une ſentence injuſte que j'ai » prononcée. En me promenant avec mon » Gouverneur, nous avons rencontré deux » jeunes garçons, dont l'un étoit grand, & » l'autre petit. Celui-ci avoit une robe trop

Digitized by Google

» longue pour ſa taille : celui-là, au con-
» traire, en avoit une qui lui deſcendoit à
» peine juſqu'aux genoux, & dont les man-
» ches ſembloient le ſerrer. Le grand garçon
» avoit d'abord propoſé au petit de changer
» de vêtemens, parce qu'alors chacun d'eux
» en auroit un qui lui conviendroit mieux
» que celui qu'il portoit. Mais le petit garçon
» n'a pas voulu accéder à cet arrangement ;
» ſur quoi le premier lui a pris ſa robe de
» force, & lui a donné la ſienne. Ils en étoient
» à ſe diſputer lorſque nous ſommes arrivés.
» Ils ſont convenus de me prendre pour juge
» de leur querelle. J'ai decidé que le petit
» garçon ſe contenteroit de la petite robe,
» & que le grand garderoit la plus longue.
» Voilà le jugement pour lequel mon Gou-
» verneur m'a puni. Comment, lui dit Cam-
» byſe, eſt-ce que la robe courte ne conve-
» noit pas mieux au petit garçon, & la plus
» longue au plus grand ? Oui, mon père,
» répondit Cyrus ; mais mon Gouverneur
» m'a fait ſentir que je n'avois pas été nommé
» pour décider laquelle des deux robes alloit
» le mieux à la taille de chacun des jeunes
» garçons ; mais s'il étoit juſte que l'un osât
» s'emparer de la robe de l'autre ſans ſon
» conſentement. C'eſt pourquoi je recon-
» nois que ma ſentence étoit d'une grande
» injuſtice, & que j'ai bien mérité d'être
» repris. »

La ſeptième partie qui complette tout ce qui a paru juſqu'ici de l'Ouvrage original, eſt

Digitized by Google

une des plus intéressantes, peut-être celle qu'on lira avec le plus de plaisir. Elle présente une grande épreuve pour les deux élèves. Tommy va passer quelques jours dans la maison paternelle avec son camarade. Ils trouvent-là une brillante & nombreuse compagnie; mais il s'en faut bien qu'ils y trouvent les leçons & les exemples de leur sage Précepteur. Des femmes frivoles, des jeunes gens qui joignent la sottise à la fatuité, n'y montrent que de grands airs, & n'y disent que des folies. Cette épreuve est bien diversement soutenue par ces deux élèves. Tommy est caressé, loué jusqu'à l'adulation; Henri est negligé, mépriſé même & insulté; le premier ne tarde pas à reprendre ses premiers travers; l'autre oppose à l'exemple une sagesse incorruptible, & à l'injure tantôt une indifférence stoïque, tantôt une noble fermeté. Ce changement de mœurs dans Tommy altère jusqu'à son amitié pour son jeune camarade; & c'est le coup le plus sensible pour Henri. Combien il est intéressant au moment où il se trouve en butte aux dédains, aux sarcasmes, aux insultes les plus graves des nouveaux amis de Tommy! il repousse leurs injures avec autant de sens que de fermeté; & comme les grossiers jeunes gens osent en venir jusqu'aux coups, il leur prouve que son courage & ses forces physiques égalent sa raison & son bon esprit. Mais au moment où Tommy s'oublie jusqu'à s'en mêler & à le frapper au visage, il n'a plus ni force ni cou-

Digitized by Google

rage. « La constance du pauvre Sandfort ne » fut pas à l'épreuve de ce traitement. Il dé- » tourna la tête, en s'écriant d'une voix étouf- » fée : Ah ! Tommy, Tommy ! je n'aurois » jamais cru que vous puissiez me traiter » d'une si indigne manière ; & couvrant son » visage de ses deux mains, il laissa échapper » un torrent de larmes. »

Le généreux Henri ne se venge de cette ingratitude de son ami qu'en lui rendant un nouveau service qui lui sauve la vie.

On prévoit qu'il en coûtera beaucoup de peines & de nouveaux soins au sage M. *Barlow* pour détruire dans Tommy le mal qu'a fait dans son esprit un assez courte absence. L'Auteur François nous donnera la suite à mesure qu'elle paroîtra en Angleterre ; il n'a pas cru devoir traduire exactement, il ne donne qu'une imitation libre, & cette imitation mérite beaucoup d'éloges.

Au reste, cet Ouvrage, par sa forme & son plan, offre une double utilité ; il peut concourir à l'éducation des jeunes gens, & diriger leurs Maîtres pour la manière de les élever.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les repréſentations d'*Alcindor* ſe continuent toujours avec un ſuccès d'autant moins équivoque, qu'il eſt fondé ſur les recettes. Nous reviendrons ſur le mérite des différentes parties de cet Ouvrage. *

COMÉDIE ITALIENNE.

La Comédie de *Fellamar & Tom-Jones* que nous avons annoncée dans le dernier Mercure, eſt une ſuite de *Tom-Jones à Londres*.

Quinze années, ou à peu-près, ſe ſont écoulées depuis que Sophie Weſtern eſt

* Il y a une faute eſſentielle à corriger dans le dernier N°., à la fin de l'article Académie Royale de Muſique. Il faut lire ainſi : les décorations..... ſont le plus grand honneur à M. Boulay, qui les a exécutées ſur les deſſins de M. Pâris. Les ballets..... répondent parfaitement à l'idée qu'on a conçue de M. Gardel le jeune, actuellement Maître des Ballets.

Digitized by Google

devenue l'épouse de Tom-Jones. Celui-ci est entré dans la Marine, où protégé par Milord Fellamar, il est monté au grade de Commodore. La goutte a hâté la vieillesse de Westernn, qui s'est vu forcé de renoncer à la chasse, sa passion favorite. Le vieillard s'est retiré dans une terre voisine de Londres qui lui a été cédée par Lord Fellamar. Il y vit avec sa fille, sa petite-fille Sophie âgée de quinze ans, M. Alworthy, Miladi Bellaston, Partridge devenu l'époux de Mme Miller; & le Lord Fellamar y passe tout le temps qu'il peut consacrer à l'amitié. Jones, qu'on appelle Milord Summer, a été mis à la tête d'une flotte chargée d'une opération importante; il a cru devoir négliger de suivre les ordres qu'il a reçus du Ministère, &, plein du seul amour de son pays, il a livré à la flotte ennemie une bataille qui a été suivie d'une victoire décisive. Telle est l'avant-scène de Fellamar & Tom-Jones. Passons à l'action.

Fellamar aime la jeune Sophie, & il n'ose déclarer son amour, parce qu'il se croit dans un âge où il est difficile de plaire. Il a quarante ans. Sophie aime Fellamar, & ne croit pas possible que le Lord la trouve digne de lui. Miladi Bellaston, ancienne amante & depuis persécutrice de Jones, a cherché pendant quinze ans le moyen de se venger de la préférence que Jones a donnée à Sophie Westernn; enfin elle le trouve dans la passion que la jeune Sophie a inspirée au Lord. Elle

Digitized by Google

ſéduit Partridge, vient à bout de lui perſuader que Fellamar aime Lady Summer, & qu'il eſt important de découvrir ce myſtère pour le bonheur de Jones. Partridge, en conſéquence, ſouſtrait le porte-feuille de Fellamar & le remet à Milady Bellaſton, qui y prend un billet où le Lord parle de ſon amour pour Sophie. Sur l'équivoque du nom, la furie bâtit ſon projet; elle préſente à Weſternn & à M. Alvorthy la généroſité du Lord ſous les couleurs les plus défavorables. Il a avancé Jones dans la Marine, premièrement pour l'éloigner, ſecondement dans l'eſpoir que les haſards de la guerre pourroient le délivrer d'un rival dangereux, & le billet volé vient appuyer l'impoſture & convaincre les vieillards. Cependant Sophie, qui ne ſe doute de rien, attend avec impatience le retour de ſon époux, & s'alarme tous les jours davantage de l'affreuſe mélancolie dans laquelle eſt tombée ſa fille. Elle la queſtionne ſur ſon état, elle prie le généreux Lord de découvrir la cauſe de ſon chagrin. Fellamar l'interroge; tout annonce le trouble & l'amour de la jeune perſonne: néanmoins Fellamar ne devine point ſon ſecret. On apporte les papiers publics; ils annoncent que la flotte du Commodore Jones a été diſperſée près du port, & qu'on le croit péri avec ſon vaiſſeau. Cette nouvelle déchire tous les cœurs; Weſternn ne peut plus ſe contenir; il éclate contre le Lord, dont l'inébranlable généroſité ne ſe dément point, & qui, tout accuſé qu'il eſt

Digitized by Google

par des ingrats, ne penſe qu'à ſauver Jones de la punition dûe à ſa déſobéiſſance. Jones n'a point péri avec ſon vaiſſeau; il apprend le ſort qui le menace; il veut pourtant voir ſa famille, l'embraſſer & fuir. Il deſcend à terre, arrive chez Weſternn, où il trouve tout le monde dans la déſolation; mais il ne peut conſentir à croire que Fellamar ſoit coupable. Un exprès interrompt cette converſation déchirante; il apporte un billet où l'on donne avis à Jones qu'il va être arrêté, qu'il n'a pas un inſtant à perdre, s'il veut échapper au danger qui le menace. M. Alworthy engage ſon neveu à ſe retirer; il va le faire, il n'eſt plus temps. Les gardes de l'Amirauté s'en emparent. Une partie de la famille ignore ſa détention, & Lady Summer profite de l'abſence de ſon mari pour ſonder encore le cœur de ſa fille qui lui avoue non-ſeulement ſa tendreſſe pour le Lord, mais encore qu'elle eſt jalouſe d'elle. La tendreſſe raiſonnable de la mère rétablit le calme dans le cœur de la jeune perſonne. Jones, conduit à l'Amirauté, a été jugé & condamné à mort; on a commué ſa peine en un exil perpétuel. Il vient lui-même apprendre ſon ſort à ſa famille: ce qui le tue, ce n'eſt pas ſeulement l'ingratitude de ſon pays, c'eſt plus encore l'indifférence du Lord, qui le premier a ſigné ſon arrêt. A l'inſtant où l'on éclate contre Fellamar, il entre. On l'accable de reproches; il écoute avec un ſang froid ſtoïque, & répond enfin que Tom-Jones a mérité l'animadverſion des loix, qu'il a dû le

condamner comme Juge, & enſuite le ſervir comme ami. Il lui remet des lettres-de-grace; la famille tombe à ſes genoux, & le ſuit pour aller ſe jeter aux pieds du Roi. Le Roi reçoit avec bonté la famille de Jones, & donne pour lui à Fellamar un brevet d'Amiral qu'il doit tenir ſecret pendant quelque temps. Tout le monde eſt à peu-près heureux; mais il manque à Jones de s'éclaircir avec Fellamar du billet fatal. Une converſation entre les deux amis force le Lord d'avouer à Jones quel eſt le véritable objet de ſa paſſion. Jones eſt enchanté, il peut donc entrer pour quelque choſe dans le bonheur de ſon ami. Le Lord qui s'obſtine à ne pas ſe croire capable d'inſpirer de l'amour, veut forcer Jones au ſilence; mais celui-ci veut à ſon tour interroger ſa fille. Il la mande, fait cacher le Lord dans un cabinet, & découvre dans une très-tendre explication que le Lord eſt aimé. Le Lord tombe aux genoux de la jeune Sophie; toute la famille entre en cet inſtant. Partridge avoue ſa faute: Miladi Bellaſton, inſtruite de la double explication, s'eſt déjà retirée pour toujours, & la joie rentre dans tous les cœurs.

Il y a bien des réflexions à faire ſur le plan de cette Comédie & ſur les reſſorts qui en mettent l'action en mouvement. Il nous paroît d'abord que Milady Bellaſton garde bien long-temps un projet de vengeance ſur lequel elle ne devroit avoir aucun eſpoir, & il eſt bien étonnant que ce projet ait du ſuccès même pendant un inſtant. Weſterton & Alwor-

Digitized by Google

thy ſe croyent convaincus que Lady Bellaſton leur a dit la vérité, quand elle leur montre le billet qu'elle a pris dans le porte-feuille de Fellamar. Ils ſont bien légers. Ne connoiſſent-ils pas Lady Bellaſton depuis long-temps? N'ont-ils pas été informés de ſes premiers attentats contre Jones? Où a-t-elle trouvé ce billet? on ne s'en informe pas. Il y a deux Sophies dans la maiſon, laquelle aime-t-il? Eſt-ce la mère, eſt-ce la fille? Mais tout le monde a ſu ſon amour pour la mère! Belle raiſon de le croire coupable! Le billet n'eſt écrit à perſonne; c'eſt l'effuſion d'un cœur qui ſe ſoulage; il eſt équivoque, donc il y a du doute. Et quand même Fellamar aimeroit encore Lady Summer, s'il ne lui a point parlé de ſon amour, depuis quinze ans, comme elle le déclare; s'il l'a gardé dans ſon cœur, s'il n'a confié ſon ſecret qu'à un papier que le haſard a égaré; doit-on, peut-on le ſoupçonner d'une noirceur, lui, le protecteur de Jones, le bienfaiteur de la famille, l'ami de Weſtern, à qui il a cédé, par ſenſibilité, une terre qu'il aimoit beaucoup? Diſons le: la crédulité des vieillards nous ſemble très-déraiſonnable. L'obſtination de Fellamar à cacher l'amour que lui inſpire la jeune Sophie, ne nous paroît pas moins ſuſceptible de reproches. Il a quarante ans; il eſt modeſte & généreux, quoique grand ſeigneur; cela ſans doute eſt rare, mais poſſible. Que ſa timidité ſe retienne donc pendant quelque temps, à la bonne heure; mais qu'il n'entende pas ce

Digitized by Google

que lui dit Sophie, quand, en lui parlant de Sir Harris son neveu, elle laisse échapper ces mots: *s'il vous eût ressemblé!* qu'il garde le silence quand on l'accuse d'être le persécuteur, l'ennemi de Jones, l'amant caché de sa femme, on ne conçoit rien à cette conduite. Nous pourrions aussi faire quelques observations sur la rapidité des événemens qui arrivent à Jones depuis le commencement du troisième acte jusqu'à la fin de la Pièce. Il fait naufrage, vient chez lui, est arrêté, jugé, condamné à la mort, à l'exil, obtient sa grace, va remercier le Roi, est fait Amiral, tout cela dans le cours de deux actes & demi. Il nous semble que c'est reculer un peu trop les bornes de la vraisemblance dramatique. Nous voilà débarrassés des remarques critiques * que nous avions à faire; entrons dans le détail de ce que l'ouvrage a de louable, d'intéressant & d'estimable.

Le Personnage d'Alworthy est foible, mais c'est le seul qui n'ait pas une physionomie bien prononcée. Westernn est tout-à-la-fois attachant & comique; sa brusquerie, sa bonhommie, ses regrets sur les plaisirs auxquels il est forcé de renoncer, sa tendresse pour ses enfans, son amitié pour Fellamar, ses vieilles

* Nous en pourrions faire d'autres; mais il nous semble qu'un Critique doit parler des défauts que tout le monde ne voit pas, & non de ceux que tout le monde apperçoit.

Digitized by Google

préventions contre la Nobleſſe, toutes ces nuances en font un caractrère très-original. Fellamar amoureux, noble, fier, genereux, ſenſible & toujours bienfaiſant, eſt un perſonnage qui donne de l'humanité une idée grande & conſolante; malheureuſement les modèles en ſont rares. Lady Summer, bonne fille, tendre mère, épouſe ſenſible & ſage; Sophie, jeune, aimable, tendre & courageuſe contre elle-même à l'âge où les paſſions ſeules ordinairement font la loi, ſont deux figures placées avec art & intelligence dans un tableau dont elles doublent l'intérêt. Les ſcènes entre Sophie & Fellamar, entre Lady Summer & Sophie, ſont faites de main de Maître; elles ſont filées avec une intelligence infinie. Le dénouement ſur-tout nous paroît digne de beaucoup d'éloges. Il eſt prévu dès le milieu du quatrième acte; car il eſt impoſſible qu'avec un peu d'habitude du théâtre, on n'y devine pas que Fellamar épouſera Sophie, & néanmoins il eſt très-intéreſſant. Les moyens que l'Auteur emploie pour forcer Fellamar & Sophie à un aveu qu'ils ont déjà fait devant le ſpectateur, mais qu'attendent tous les perſonnages, ſont auſſi bien rendus que bien ſaiſis, & le caractère de paternité qu'y développe Jones, eſt fait pour plaire aux âmes ſenſibles. Le ſtyle eſt quelquefois négligé; on y remarque un uſage trop fréquent des adjectifs qui y accompagnent fidèlement leurs ſubſtantifs; mais il a de la nobleſſe, ſouvent de la fermeté, & quelque-

Digitized by Google

fois de la Poésie : le dialogue a de la rapidité & de la chaleur. Nous n'examinerons point si cet ouvrage est supérieur ou non à *Tom-Jones* à Londres & *à la Femme jalouse*, mais nous oserons assurer qu'il ne peut qu'ajouter beaucoup à la réputation de M. Desforges. On doit regarder cet Auteur comme l'homme le plus capable d'arrêter la chûte du genre françois à la Comédie Italienne : *si pergama dextrâ defendi possent.*

ANNONCES ET NOTICES.

LA vingt-deuxième Livraison de l'Encyclopédie par ordre de Matière, paroîtra le Lundi 14 Mai prochain. Cette Livraison est composée du Tome I, première Partie de la Médecine ; du Tome III, première Partie de l'Histoire Naturelle, contenant toute l'Histoire des Poissons ; du Tome IV, deuxième Partie des Arts & Métiers ; du Tome III, première Partie de l'Art Militaire. Le prix de cette Livraison est de 22 liv. en feuilles, & de 24 liv. brochée. La vingt-troisième Livraison paroîtra six semaines après. Les Souscripteurs peuvent être assurés qu'on donnera cinq Livraisons cette année, ainsi qu'elles ont eu lieu les précédentes années. Dans ces cinq Livraisons on comprend deux Volumes de Planches, dont un compose l'Atlas. Il y a quatre ans qu'on en est occupé.

COSTUMES & Annales des grands Théâtres de

Digitized by Google

Paris en Figures au lavis & coloriées, par une Société de Gens-de-Lettres & d'Artistes, Ouvrage pour lequel on souscrit à Paris, chez M. Janinet, au Bureau, rue Haute feuille, quartier Saint-André-des-Arcs, n°. 5. Prix, l'*in*-8°. 30 liv. pour Paris, & 36 liv. pour la Province, & l'*in*-4°. 36 liv. pour Paris & 42 liv. pour la Province.

Cet Ouvrage paroît obtenir du succès, & l'on va travailler, par de nouveaux efforts, à le rendre plus intéressant.

Discours pour la Fête séculaire de la Maison Royale de Saint-Cyr, prononcé dans l'Eglise des Dames de Saint Louis, le 27 Juillet 1786, dédié à S. A. R. Madame Elisabeth de France, Sœur du Roi, par M. l'Abbé du Serre-Figon, *in*-8°. de 133 pages. A Paris, de l'Imprimerie de Clousier, Imprimeur du Roi, rue de Sorbonne, & se trouve chez Berton, Libraire, rue S. Victor, & Leselapart, Libraire, rue du Roule.

C'est sans doute une belle idée & une heureuse division que d'avoir envisagé cette Solemnité & comme fête patriotique & comme fête religieuse; & nous pensons, comme le Censeur de cet Ouvrage, qu'il est écrit avec une simplicité noble & intéressante, & qu'on y reconnoît l'Auteur du Panégyrique de Sainte Thérèse, dont nous avons rendu compte dans le temps.

Le Payſan & la Payſanne pervertis, ou *les Dangers de la Ville, &c*, par M. Rétif de la Bretonne, 4 Vol. *in*-12. Prix, 10 liv. brochés. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, près la Place Cambrai.

La nécessité de prévenir ou de rendre moins ruineux l'inconvénient des contre-façons, a engagé le Libraire à réunir ces deux Ouvrages. Outre le mérite d'une plus grande correction, il croit voir dans cette

Digitized by Google

Édition nouvelle deux autres avantages non moins importans. Le premier, c'eſt de mettre de ſuite les événemens des deux Ouvrages, qui ne ſont réellement qu'une Hiſtoire, en ſupprimant tous les renvois & toutes les répétitions; le ſecond, qui tient au fonds de l'Ouvrage, c'eſt que le but moral lui paroît plus fortement exprimé par des Notes fréquentes, & ſurtout par la gradation de la corruption du Payſan & de la Payſanne pervertis, exprimée en marge par les pas qu'ils font vers la perverſion. Il eſpère auſſi que les Lettres religieuſes & touchantes feront plus d'effet comme étant mieux amenées, & frappant ſur des objets plus préſens, que lorſque les deux Ouvrages du Payſan & de la Payſanne ſont ſéparés. Reſte à ſavoir ſi, par cette combinaiſon, ce premier Roman, qui a joui d'un ſuccès très-mérité, n'aura rien perdu de ſon mérite de proportion, mérite néceſſaire à toutes les productions de l'eſprit.

Les Perſonnes qui voudront ajouter les cent vingt Figures à cette Édition, payeront de plus 15 liv. On vend toujours ſéparément le Payſan perverti, 4 Vol. quatre-vingt-deux Figures. Prix, 18 liv. brochés. La Payſanne pervertie, 4 Vol. trente huit Figures. Prix, 12 liv. brochés.

Nouveau Chocolat gommeux, qu'on ne trouve qu'à Paris, chez le ſieur Duthu, Marchand Épicier-Droguiſte, rue Saint Denis, preſque vis-à-vis Sainte Opportune.

Beaucoup de Perſonnes ayant demandé des éclairciſſemens ſur la nature de ce Chocolat, ſur ſon goût & ſur ſes propriétés, nous dirons que cet aliment médicamenteux joint à l'agrément du goût & à celui du coup-d'œil, des propriétés béchiques & adouciſſantes qui en rendent l'uſage précieux pour les maladies de poitrine & d'eſtomac, pour le genre nerveux trop ſenſible, les humeurs âcres, &c.

Digitized by Google

On fait ce Chocolat à l'eau ou au lait, ainſi que le Chocolat ordinaire; mais il faut le faire bouillir très-doucement, & pas plus de deux minutes, afin de ne rien faire évaporer de ſes principes volatils & balſamiques.

Pluſieurs Perſonnes n'étant point dans l'uſage d'en prendre le matin à déjeûner, ont témoigné le deſir d'en avoir en paſtilles pour les manger comme des bonbons; on prévient que le ſieur Duthu en fait auſſi ſous cette dernière forme.

La réputation qu'ont acquiſe les Chocolats de ſanté & à la vanille du ſieur Duthu ayant déjà éveillé les contre-facteurs, pour obvier à cet abus, chaque livre de ces Chocolats portera ſa ſignature outre une étiquette avec ſon adreſſe.

Le Sieur Dubuisson, Marchand de Rouge de la Reine, de ſociété avec la Demoiſelle Langlet, rue des Ciſeaux, près de l'Abbaye Saint Germain, vient de donner au Rouge qu'ils fabriquent, un degré de perfection dans le coloris qui ne laiſſe rien à deſirer; ce Rouge eſt du plus grand éclat, & ſa qualité végétale depuis long-tems reconnue, raſſure contre les dangers qui peuvent réſulter d'une mauvaiſe compoſition. Prix, 6, 12 & 18 liv. le pot.

Six Duos agréables & faciles pour un Violon & un Violoncelle, ou pour deux Violoncelles, par M. Zozime Boutroy, de l'Académie Royale de Muſique, Auteur du Planiſphère ou Bouſſole harmonique. Prix, 7 liv. 4 ſols. — *Symphonie à grand Orcheſtre*, par le même. Pour la commodité des petits Orcheſtres, on a mis les ſolo de Haut-Bois dans les Violons, & ceux des Cors dans l'Alto. Prix, 3 liv. 12 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve Saint Denis, au Nom de *Jéſus*.

La Baſſe étant chiffrée ſelon les principes du Pla-

Digitized by Google

marchère, les Personnes qui desireront en prendre connoissance trouveront ledit Ouvrage chez l'Auteur.

Deuxième Concerto pour le Clavecin, avec Violons, Alto & Basse, Cors & Haut-Bois à volonté, par M. J. D. Hermann, Œuvre III. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue d'Anjou, Fauxbourg Saint Honoré, no. 133.

Numéros 193, 94, 95 & 96 du Journal d'Ariettes Italiennes, dédiés à la Reine, contenant une Scène de Cimarosa. Prix, 3 liv. 12 sols; un Air de Bianchi, un de Sacchini & un d'Anfossi. Prix, 2 liv. 8 sols chaque. L'abonnement pour vingt-quatre Numéros est de 36 liv. & 42 liv. A Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Musique de la Famille Royale, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or.

TABLE.

Quatrain sur la perte de M. de Vergennes,	3	*homet*,	11
Bouts rimés,	4	*Sanlisort & Merton*,	27
Charade, Enigme & Logogryphe,	9	*Académie Roy. de Musi.*	36
Zoroastre, Confucius & Ma		*Comédie Italienne*,	ib.
		Annonces & Notices,	44

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 5 Mai 1787. Je n'y a rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 4 Mai 1787. BAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 7 Avril.

LA Commiſſion, chargée d'examiner les améliorations projettées au ſort des payſans, en leur donnant plus de liberté, & l'exemption des corvées ſeigneuriales, a reçu ordre de ſuſpendre ſon rapport. Cet événement en a amené un autre, dont tout le monde eſt occupé. M. *Erichſen*, Conſeiller des Finances, l'un des principaux membres de cette Commiſſion, & Protecteur déclaré de la liberté des payſans, paſſant le 30 Mars ſur le pont qui mene de cette Capitale à Chriſtianshaven, fit arrêter ſon carroſſe, ouvrit la portiere, & s'élança dans le canal. Sur le champ on s'empreſſa à le ſauver, mais il étoit mort de la chûte.

Digitized by Google

Il existe en Norwége une grande miniere d'argent a Kongsberg, & une miniere de cuivre à Roraas, que l'on exploite depuis environ un siécle & demi. Le bénéfice que l'on en a retiré, monte à plus de 36 millions de rixdalers. Indépendamment de ces deux minieres, on y en compte encore 10 de cuivre, 17 de fer, une de cobalt, une d'alun & une salpêtre. Toutes ces mines rapportent par an un bénéfice net de plus d'un million.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 17 Avril.

La valeur des présens que l'Impératrice de Russie distribuera dans son voyage monte, à ce qu'on assure, outre les pelleteries, à 1,200,000 roubles. On ajoute que cette Souveraine a fait remettre deux millions de roubles au Roi de Pologne, pour l'indemniser des frais de son voyage.

Pendant l'année derniere, le nombre des bâtimens arrivés à Dantzick, a monté à 1,025, dont 707 sur leur lest. Ce nombre consistoit en 152 Anglois, 98 Hollandois, 28 François, 3 Espagnols, 241 Suédois, 410 Danois, 16 Norwégiens, 7 de Breme, 8 de Hambourg, 10 de Lubeck, 9 de la Livonie, 19 de Rostok, 13 de la Poméranie, & 1 bâtiment neuf. Les bâtimens, qui en sont sortis, ont été au nombre de 1,011, dont 142 pour l'Angleterre, 50 pour la Hollande, 68 pour la France, 36 pour l'Espagne, 214 pour la Suéde, 453 pour le Danemarck, 15 pour la Norwege, 5 pour Breme, 2 pour Hambourg, 11 pour Lubeck, 8 pour la Livonie, 16 pour

Digitized by Google

Roſtok, 10 pour la Poméranie, & 1 pour Wiſmar.

De Berlin, le 16 Avril.

Le 6 au ſoir, le corps de S. A. R. la Princeſſe Amélie de Pruſſe fut déposé à la Cathédrale, ſans pompe & ſans cérémonie, pendant la nuit. Elle n'étoit accompagnée que des perſonnes de ſa maiſon : elle l'avoit exigé par une diſpoſition de ſa propre main, du 14 Février 1780. Les ſeuls fils du Prince Ferdinand de Pruſſe ſe trouverent à la Cathédrale, pour donner à leur tante la derniere marque de leur attachement. Cette Princeſſe eſt morte avec beaucoup de fermeté. D'abord après la mort de ſon frere, elle demanda le fauteuil ſur lequel ce grand Homme avoit expiré, & elle y a rendu l'ame comme lui.

On aſſure que cette Princeſſe a laiſſé un tréſor de quatre millions de Dhalers en argent comptant. Elle a fait dans ſon teſtament des penſions à toutes les perſonnes attachées à ſon ſervice. Cette Princeſſe avoit répandu beaucoup de bienfaits, & entre autres elle faiſoit élever à ſes dépens quinze jeunes gens pauvres, mais de familles honnêtes. Cet établiſſement ſera, dit on, continué.

Jacob Piper, payſan, eſt mort à Nevendorf, dans la 105e. année de ſon âge. Sa poſtérité vivante eſt compoſée de 34 individus.

Digitized by Google

La Chambre des domaines de Breſlaw a fait annoncer, qu'elle diſtribueroit des prix à ceux qui s'occuperont des améliorations des fabriques & manufactures du pays. L'importation des marchandiſes étrangeres dans la Siléſie, depuis 1780 juſqu'en 1785: a monté à la ſomme de 33,338,646 dahlers & l'exportation des marchandiſes de Siléſie à 40,943,618.

Le 18, écrit-on de Varſovie, en date du 28 Mars dernier, les Princes Staniſlas & Joſeph Poniatowski, neveux du Roi, prirent congé de S. M., & partirent de Berdiczew pour Kiof. Le 19, le Roi coucha à Pawolocz: le Prince Potemkin, le Comte de Stakelberg, le Comte de Braniki & le Prince de Naſſau ſe trouverent à l'arrivée de S. M. à Zaſtow; le lendemain 20, le Roi arriva à Kiof. Les troupes Ottomannes ſe renforcent à Oczakof, Bender, Iſmailow & Brailow, & ferment le paſſage ſur le Dnieſter à ceux qui viennent de la Moldavie.

La Princeſſe Frédérique, fille ainée du Roi, vient d'être nommée Abbeſſe de Quedlinbourg, à la place de la Princeſſe Amélie.

De Vienne, le 16 Avril.

Enfin l'Empereur s'eſt mis en route pour la Crimée, le 11 de ce mois. Comme Sa Maj. ſe rend en droiture à Cherſon, elle a

Digitized by Google

dû ſuſpendre ſon départ, juſqu'à ce que l'Impératrice de Ruſſie fût près de quitter Kiof. D'ici, notre Monarque ſe rend à Brunn; le 12 elle partira pour Olmutz; le 13 pour Altſchein; le 14 pour Pializ; le 15 pour Podjurze; le 16 pour Wielicza; le 17 pour Bochnia; le 18 pour Dembicko; le 19 pour Janiſlaw, & le 20 pour Lemberg. De cette derniere ville où S. M. ſéjournera 48 heures, elle dirigera ſa route ſur Brody, d'où elle compte arriver à Cherſon en huit jours.

Le Cardinal de Franckenberg, Archevêque de Malines, eſt reparti pour les Pays-Bas.

D'après des lettres de Conſtantinople du 10 Mars, la Porte, ferme dans ſes refus, continuoit les plus grands préparatifs; elle avoit ordonné qu'on payât trois mois de ſolde aux Janiſſaires : on parloit enfin de porter les forces de terre à 200 mille hom., qui ſe rendroient à Siliſtrie où on leur traceroit un camp.

Suivant des nouvelles plus récentes du 25 Mars, un bruit vague couroit à Conſtantinople, que le Capitan-Pacha avoit été entierement défait par les Beys, & pris lui-même dans le combat.

« Un des politiques de cette Capitale, a » offert de parier dernierement ſix ducats » contre un, que l'Empereur ira juſqu'à » Cherſon, ainſi que l'Impératrice de Ruſſie;

Digitized by Google

» que cette Souveraine s'y fera couronner » solemnellement ; & que la sublime Porte » y enverra un Pacha à trois queues, pour » honorer la fête & complimenter leurs » Majestés Impériales.

Les 12 vieillards, auxquels l'Empereur a lavé les pieds le Jeudi saint, comptoient ensemble 992 ans.

L'Empereur a donné des ordres pour abattre les bois & arbustes dans les isles entre Semlin & Belgrade. Ces isles favorisent beaucoup le commerce de contrebande.

Le 29 Mars, le Consistoire Archiépiscopal de Prague a fait prendre possession du Cercle d'Egra, qui jusqu'à présent avoit fait partie du diocese de l'Evêché de Ratisbonne.

On écrit de Neusaz en Hongrie, qu'un ouragan terrible, qui a commencé le 13 Mars, & duré pendant 6 jours consécutifs, y a causé des dommages considérables. Plusieurs bâtimens chargés de blé & de bois ont été engloutis sur le Danube.

On prétend qu'il s'est passé une affaire sanglante près de Caffa entre un Corps de Russes & les Tartares, mais ce bruit exige confirmation.

De Francfort, le 21 Avril.

Hier, écrivoit-on de Buckebourg, en date du 28 Mars, nous fûmes pendant quelque temps dans les plus vives alarmes. Le Lieutenant Général de Losberg avoit reçu

Digitized by Google

avis, que le régiment Prussien de Waldeck & 2 bataillons de Grenadiers étoient en marche, l'un venant de Minden, les autres de Halberstadt. Il se mit aussitôt en état de défense, fit rappeller de la campagne les Hussards & les Chasseurs, pour les placer aux postes avancés; des canons furent pointés à l'entrée des portes, & tout fut prêt à faire la plus vigoureuse résistance, lorsqu'on vint annoncer que c'étoit une fausse allarme, & que les troupes, qu'on disoit en pleine marche, n'étoient pas sorties de leurs quartiers.

Le 2 de ce mois, le Conseil Aulique a arrêté, au nom de l'Empereur, d'écrire au Landgrave regnant de Hesse Cassel, « qu'il » n'ignoroit pas que dans les années 1753, » 1756 & 1757, les enfans du feu Comte » Frédéric Ernest de la Lippe-Alverdissen » avoient été reconnus pour être de même » condition que leur pere, & maintenus » dans la possession de l'héritage pater- » nel, sauf au Landgrave de se pourvoir » au Pétitoire, s'il le jugeoit à propos; » que le feu Landgrave, son précédesseur, » avoit accordé l'investiture des pays de la » Lippe Schaumbourg à Philippe-Ernest » de la Lippe Alverdissen; que ce Land- » grave avoit laissé prendre paisiblement » en 1777 à ce même Philippe-Ernest la » possession de ces pays, & qu'il avoit con- » firmé en 1780 le contrat de mariage du

Digitized by Google

» Comte Philippe Erneſte avec la Princeſſe
» de Heſſe-Philipſthal, dans lequel cette
» Princeſſe avoit été établie, le cas échéant,
» tutrice des enfans qu'elle auroit, & ré-
» gente de tous les pays de Schaumbourg,
» poſſédés par ſon époux, & qu'enfin lui-
» même avoit laiſſé jouir tranquillement ce
» Comte Philippe-Erneſte de toutes ſes
» poſſeſſions juſqu'à ſa mort arrivée le 13
» Février dernier; que S. M. I. avoit appris
» avec ſurpriſe que le Landgrave s'étoit em-
» paré à main armée, le 17 Février, de
» tout le Comté de Schaumbourg, appar-
» tenant à la maiſon de la Lippe, contre la
» teneur de la paix publique & de celle de
» Weſtphalie, qu'il avoit forcé les ſervi-
» teurs & les ſujets de cette maiſon à lui prê-
» ter le ſerment de fidélité, & qu'il s'étoit
» approprié toutes les caiſſes & les archives;
» que S. M. déſapprouvoit ce procédé arbi-
» traire du Landgrave, qu'elle annulloit la
» priſe de poſſeſſion dudit Comté de
» Schaumbourg, comme contraire aux loix
» fondamentales de l'Empire, & qu'elle lui
» ordonnoit de reſtituer à la Comteſſe-
» douairiere, comme tutrice de ſes enfans,
» les archives & toutes les caiſſes, & de
» remettre les choſes ſur le même pied où
» elles étoient avant le 17 Février, ſous
» peine d'y être contraint par les Princes-
» Directeurs du Cercle du Bas Rhin & de
» Weſtphalie, qui y ſeront autoriſés ſuffi-
» ſamment.

Digitized by Google

La ſeconde partie de ce Décret porte en ſubſtance :

» MM. les Directeurs des Cercles ſeront ſans doute informés de la maniere illégale dont Mr. le Landgrave s'eſt conduit vis-à-vis de la comteſſe Douairiere de la Lippe-Schaumbourg. S. M. I., en qualité de Chef ſuprême de l'Empire, & comme chargé du maintien de la paix publique &c., a fait, ſous la date de ce jour, ſentir à Mr. le Landgrave, toute l'incongruité de ſa démarche, en lui ordonnant, après avoir caſſé & annullé tout ce qu'il a fait dans le Comté de la Lippe-Schaumbourg, d'en faire inceſſamment ſortir ſes troupes &c.

» Au cas que contre toute attente, Mr. le Landgrave n'obtempere pas inceſſamment cet ordre, S. M. I. charge gracieuſement Mrs les Directeurs des cercles de réunir leurs forces pour l'y obliger à ſes frais &c., leur enjoignant de faire afficher ces Patentes, de protéger à l'avenir efficacement la Comteſſe de la Lippe-Schaumbourg, ainſi que ſon fils, & d'informer S. M. I. dans deux mois, tout au plus tard, de la maniere dont ils auront exécuté ceci. Qu'il ſoit notifié à tous les ſujets de la Lippe-Schaumbourg, que S. M. les releve du ſerment qu'ils ont été forcés de prêter à Mr. le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & que c'eſt à la Comteſſe Douairiere de la Lippe-Schaumbourg, comme Tutrice de ſon fils & leur ſeule Souveraine, qu'ils devront à l'avenir foi, hommage & obéiſſance. S. M. I. ſe flatte que les dits ſujets s'y prêteront de bon gré. Ceux qui s'y refuſeront devant s'attendre à être punis rigoureuſement.

En vertu de ce Décret, le Landgrave a

Digitized by Google

retiré, le 6 de ce mois, plusieurs Régimens du Comté de la Lippe Schaumbourg, & les a répartis dans le district de ce Comté qui lui appartient depuis long-temps. Les deux seuls régimens de vieux & jeune Lofberg sont encore à Buckebourg & dans les Bailliages qui en dépendent.

Le Comte de Walmoden-Gimborn, Grand-Ecuyer, Général des troupes de l'Electeur d'Hanovre, & Chef des Gardes du Corps, a été élevé à la dignité de Prince du S. Empire.

Le Baron de Dalberg a obtenu le 14, à la pluralité des voix, la Coadjutorerie de l'Evêché de Worms, dont l'Electeur de Mayence est Evêque regnant.

On écrit de Bâle, que le 23 Mars, la Princesse épouse du Prince de Waldeck, Général au service de l'Empereur, y est accouché d'une Princesse, nommée au baptême Christine Frédérique Auguste.

Le Roi de Prusse a nommé le Major Général de Lengerfeld, Inspecteur de tous les enrôlemens militaires qui se feront en Allemagne pour le service Prussien. Ce Général se trouve actuellement dans cette ville.

Pendant l'année derniere, dit le Docteur Busching, le nombre des mariages dans l'Evêché d'Osnabruck s'est élevé à 1,291, celui des naissances à 4,784, & celui des morts à 4,441; beaucoup d'enfans sont morts de la petite vérole. Suivant le même Ecrivain, on a compté depuis 1774 jusqu'en 1783 inclusivement, 5,750 mariages,

Digitized by Google

23,291 naissances & 17333 morts. Dans le Comté de la Lippe, il s'est trouvé parmi les naissances 767 enfans illégitimes, ce qui fait le trentieme des naissances. Dans le nombre des morts on en a compté 41 qui ont poussé leur carriere de 90 à 100 & plus. Les mariages, les naissances & les morts de deux Communautés depuis 1774 jusqu'en 1780 manquent dans cet état.

Un Journal politique fort estimé vient de publier plusieurs lettres de M. *Fabricius*, datées de Kiel, Octobre 1786. Ces lettres, que l'Auteur a composées d'après son Journal de voyage en Russie, ont pour objet les villes de Pétersbourg & de Copenhague. Voici un extrait de celle concernant Pétersbourg.

« Cette ville, quoique mal située, est très-considérable aujourd'hui par son étendue. Elle paroît assez bien peuplée, mais pas à beaucoup près, comme elle pourroit l'être. Les grandes & magnifiques entreprises de l'Impératrice & le luxe de sa Cour n'ont pas peu contribué à y augmenter la population, qui par cela même, ne peut être considérée que comme précaire, n'étant pas fondée sur ce qui constitue les moyens permanents de subsistance, les fabriques & le commerce. On porte communément cette population à 200,000 ames; mais je pense qu'elle n'excéde pas 120,000, y compris sa garnison qui est composée de 20,000 hommes. Il est vrai que les états des Régimens en fournissent un plus grand nombre; mais ces Régimens ne sont jamais complets en temps de paix. —— Le commerce de cette ville est à peu près dans la même si-

Digitized by Google

tion où étoit celui de tout le Nord au temps de la Ligue des villes Anséatiques. Les Etrangers y importent leurs marchandises, les vendent eux-mêmes, achetent les productions Russes & les exportent aussi. Les commissions sont mêmes entre les mains des Etrangers, qui à la vérité sont établis à Pétersbourg, mais dont la plupart retournent dans leur patrie, après avoir amassé quelque fortune. Il est vrai que l'on a commencé à établir des Négocians Russes & que l'on a accordé plusieurs avantages aux bâtimens nationaux; mais ces Négocians n'ont ni liaisons, ni crédit au-dehors, & les marins Russes ne sont pas encore assez instruits dans l'art de la navigation. Selon toutes les apparences, il faut au moins encore un siécle avant que la Russie soit en état d'exporter elle-même ses productions & d'importer les marchandises étrangeres dont elle a besoin. Parmi les Négocians, les Allemands sont les plus nombreux, les Anglois, les plus riches & les plus chers à la Nation. —— Le commerce des Russes en Chine, par les caravanes, a cessé entiérement depuis 1781. Les Russes y portoient des pelleteries, & prenoient en retour des thés & d'autres marchandises; ils gagnoient beaucoup dans ce trafic. On attribue à la dureté & à la hauteur des Officiers & Employés Russes l'anéantissement de ce commerce avantageux, que l'on ne pourra rétablir que très-difficilement. La Russie se voit obligée aujourd'hui de tirer de la Hollande & de l'Angleterre les marchandises Chinoises dont elle a besoin. —— La balance du commerce de la Russie est difficile à déterminer. Si l'on consulte les registres des Douanes & les calculs de Guldenstadt, elle paroit être en sa faveur; mais ces états ne font pas connoître le commerce frauduleux qui est considérable en

Digitized by Google

Russie. D'ailleurs, les marchandises qui y entrent, ont une valeur beaucoup plus forte que celles qui en sortent, & qui ne consistent que dans des productions brutes & grossieres. Le défaut du numéraire & le grand nombre des billets de Banque qui sont en circulation, font présumer que la balance du commerce n'est pas en sa faveur. »

ESPAGNE.

De Madrid, le 6 Avril.

Don Antoine Alcedo, Capitaine des Gardes Espagnoles, qui travaille au Dictionnaire des deux Amériques, a reçu ordre du Roi de rester à Madrid pendant neuf mois, sans faire de service, S. M. voulant lui donner le temps & le loisir de finir un ouvrage aussi essentiel.

Le Consulat de Cadix, avons nous dit précédemment, a fait présent au Comte de Fernand Nunez, Ministre de notre Cour à Lisbonne, de deux tableaux, dont l'un représente le naufrage du *S. Pierre d'Alcantara*, & l'autre les travaux des plongeurs qui en sauvent la cargaison. La maniere dont le Ministre a accueilli ce présent, est consignée dans une lettre qu'il a adressée au Consulat de Cadix, le 17 Janvier dernier, & dont voici l'extrait.

» J'ai reconnu à ma très-grande surprise, que » les barres qui soutiennent les cadres, ainsi » que les anneaux destinés à leur collocation, » sont d'or massif; & j'ai su depuis que leur

Digitized by Google

» valeur étoit de 120 mille réaux de vellon.
» Quoique cette magnificence caractériſe ſans
» doute la manière noble de penſer de votre
» illuſtre Corps, elle ne ſaurait augmenter à
» mes yeux la valeur d'un don déjà ſi précieux
» pour moi par les témoignages ſi flatteurs qui
» l'accompagnent : conſidérant d'ailleurs que
» cette ſomme eſt le fruit du malheur des
» infortunés & eſtimables Sujets de votre auguſte
» Souverain, il m'a paru plus juſte de la faire
» ſervir à leur conſolation : c'eſt ce qui m'a
» engagé à la deſtiner à la ré-édification d'une
» ancienne maiſon de charité, qui a ſubſiſté dans
» ma Ville de Fernand-Nunez, & que le temps
» à détruite, & à commencer l'ouvrage d'un
» cimetiere public, que j'avois depuis long-
» temps fait le projet de faire bâtir ſur une
» élévation, qui eſt dans les environs. L'expé-
» rience de ces deux dernieres années, pendant
» leſquelles cette ville a tant ſouffert des épide-
» mies, qui y ont regné, augmentoit journelle-
» ment mon deſir d'y faire ces deux établiſſe-
» mens, que je ſouffrois de n'avoir pu y faire
» encore.

» Quant aux deux Tableaux, ils ſeront conſ-
» tiués dans ma maiſon, par voie de ſubſti-
» tution, pour y perpétuer à jamais le ſouvenir
» de l'événement, ainſi que celui de ma recon-
» noiſſance : j'en ferai faire deux Gravures par
» un Artiſte de notre Académie de S. Fernando,
» pour en former deux Eſtampes, dont l'une
» portera le titre de *Malheur imprévu*, & l'autre
» le *Bonheur inattendu*. C'eſt ainſi que j'aurai
» la ſatisfaction de rendre public le mérite du
» Peintre, & le témoignage de ma reconnoiſ-
» ſance. Dès que cet Ouvrage ſera fini, je
» vous en ferai paſſer pluſieurs exemplaires,

Digitized by Google

» pour qu'ils soient distribués parmi les prin-» cipaux d'entre nous »

La Police a fait arrêter une compagnie de filoux, qui avoit des correspondans & des confreres dans différentes villes du Royaume, où les bijoux volés se vendoient avec plus de sécurité pour la société. On en a pris 50 & quelques receleuses. Le Capitaine les a trahis, & pour prix de la dénonciation il a été renvoié libre.

On apprend d'Alicante, que depuis l'arrivée de M. d'Expilly, il est entré dans ce port une ourque & un chebeck venant d'Alger avec 300 esclaves rachetés, & que la Cour de Naples a fait avec cette Régence une treve de trois mois, & qu'on y traite du rachat des esclaves de ce Royaume.

Les dernieres lettres du Pérou & de Buenos-Ayres annoncent le naufrage d'un vaisseau de la Compagnie des Philippines dont on ignore la cargaison.

M. de Fernand Nunnez, notre Ambassadeur en Portugal, vient d'être nommé pour remplacer à Versailles le Comte d'Aranda qui revient à Madrid.

ITALIE.

D'Ancone, le 25 Mars.

Suivant les nouvelles les plus récentes de la Bosnie, la ville de *Scopié*, dans la Ro-

Digitized by Google

mélie, a failli d'être le théâtre d'un affreux carnage. Le Pacha rébelle de Scutari s'étant emparé de Scopié, en avoit donné le commandement à un assassin, nommé *Batal*. Instruit de cet événement, le Grand-Seigneur envoia le Pacha à trois queues, Gouverneur de la Romélie, pour chasser les rébelles de cette place. Celui-ci expédia à Scopié l'ordre d'y tenir prêts les vivres nécessaires pour sa personne & pour sa Cour, ainsi qu'il est d'usage dans ces circonstances. Au lieu d'obéir, le Commandant rébelle déchira le papier qui contenoit l'ordre, & fit répondre qu'il étoit plus disposé à rassembler une armée de 40 mille hommes, qu'à exécuter ce qu'on demandoit. Le Pacha irrité fit alors notifier aux principaux habitans, qu'ils eussent à se déclarer ou pour le Souverain, ou pour le Pacha de Scutari. Dans le premier cas, il exigeoit en preuve de leur fidélité la tête de Batal; dans le second, il les menaçoit de passer au fil de l'épée tous les habitans au-dessus de 9 ans. Ceux-ci s'étant concertés, engagerent Batal à se rendre à leur assemblée, où ils lui couperent la tête, qui fut aussitôt envoiée au Pacha de Romélie, & la ville rentra sous l'obéissance du Grand-Seigneur. Les troupes de Batal tenterent quelques mouvemens : mais elles furent contenues & mises en fuite par les gens du pays. On ajoute que ce même Pacha s'est mis aussitôt en marche vers Scopié avec des

Digitized by Google

forces considérables & un grand train d'artillerie : ces préparatifs font croire qu'il a dessein d'assiéger la ville de Scutari.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 21 Avril.

L'Envoyé de Tripoli, qui se trouvoit ici depuis quelque tems, s'est embarqué sur la frégate le *Carysfort*, avec les présens du Roi au Bey ; présens qu'on évalue à quinze mille livres sterl.

Les deux Chambres du Parlement, qui avoient pris leurs vacances pendant les fêtes de Pâques, se sont rassemblées le 16.

Le 18, le Chancelier de l'Echiquier demanda la permission de présenter un Bill qui autorisât les Lords de la Trésorerie, à affermer la taxe sur les postes aux chevaux à tels adjudicataires qui se presenteroient. Cette demande fut accordée sans difficulté; mais il est probable que le Bill occasionnera de grands débats. Dans la même Séance, M. Brett, Lord de l'Amirauté, proposa une adresse au Roi pour le supplier d'augmenter les pensions accordées aux veuves des Chirurgiens & Bas Officiers de la Marine ; ces pensions, de 20 liv. sterl., ne suffisant pas à leur subsistance. La motion fut acceptée.

Le même jour 18, M. Francis produisit une nouvelle charge contre M. Hastings,

Digitized by Google

relative à l'uſurpation de Zémindarats dans le Bengale. La moitié du diſcours de l'Orateur roula ſur ſes affaires perſonnelles & ſur l'hiſtoire de ſes inimitiés avec M. Haſtings. Il apprit à la chambre que, lorſque lui, M. Francis, avoit été envoyé comme Membre du Conſeil à Calcutta, il avoit la plus haute eſtime pour l'Accuſé ; mais que cet Accuſé ayant différé d'opinion avec lui, il s'enſuivoit l'impoſſibilité qu'il ne fût pas un déprédateur, un brouillon, un ſcélérat, puiſque lui étoit un parfait honnête homme. Il ajouta qu'en effet il s'étoit battu en duel avec l'homme qu'il pourſuivoit; mais qu'on étoit le meilleur ami de celui avec qui l'on ſe battoit, lorſque le combat n'avoit pour objet ni une maitreſſe, ni une rivalité décidée ; que par conſéquent, puiſque la ſeule guerre des Marattes avoit armé ſon bras contre M. Haſtings, un ſi noble ſujet de querelle étouffoit toute idée de reſſentiment, poſtérieur à l'inſtant où elle avoit été vuidée ; qu'enfin, ayant été bleſſé & rendu à la vie par ſon antagoniſte, il n'avoit pas cru pouvoir mieux lui témoigner ſa reconnoiſſance, &, ſur-tout, le feu de ſon patriotiſme, qu'en le harcelant d'altercations, d'accuſations, de libelles, & d'intrigues pendant ſix ans. Toute extraordinaire que cette conduite pouvoit paroître, la Chambre n'y verroit que mieux la pureté de ſes intentions, la vérité, ſon zele, & la vertu d'un homme public. Il eſt vrai qu'on l'avoit accuſé de n'avoir tracaſſé & calomnié M. Haſtings au

Digitized by Google

Bengale & en Angleterre, que par déſeſpoir de n'avoir pu lui arracher ſa place, d'avoir manqué le projet de lui ſuccéder, de s'être fait expulſer de la direction de la Compagnie des Indes; mais ſon caractere étoit au deſſus de pareils ſoupçons: & l'on ſavoit bien qu'il n'étoit pas homme à ſe laiſſer entraîner par de ſemblables motifs.

Après cet exorde d'une demi-heure, M. Francis développa ſon accuſation, dont le ſommaire eſt que les Zémindarats étant des eſpeces de fiefs ou de tenures inamovibles, & qui ſe tranſmettoient d'une génération à l'autre, M. Haſtings étoit ſouverainement coupable d'avoir diſpoſé du revenu des Zémendars, en les affermant à des Exacteurs, ſes protégés. Cette queſtion politique de l'étendue du droit des Zémindarats fut enviſagée très différemment par M. Pitt & d'autres; mais, nonobſtant leurs argumens, ce Chef d'accuſation fut admis à la pluralité de ſeize voix; 71 contre 55 ayant opiné à le recevoir.

Le 19 la Chambre des Pairs entendit une ſeconde lecture du bill relatif au Traité de commerce conclu avec la France, & à la conſolidation des droits. Le Comte de Coventry fit l'apologie du bill, & termina ſon diſcours par la motion que le bill fût mis en comité. Cette motion occaſionna de violens débats. Pluſieurs Pairs, entr'autres le Vicomte de Stormont, prétendirent que l'aſſociation des deux objets réunis dans le bill étoit un attentat formel contre la conſtitution; l'ordre conſtant & invariable

Digitized by Google

de la Chambre portant littéralement ce qui ſuit : » Annexer aucune motion étrangere au » bill d'aide ou de ſubſide, eſt un acte anti- » parlementaire & deſtructif du principe de la » Conſtitution ». Mais malgré ces argumens & beaucoup d'autres, la motion paſſa à la pluralité de 70 voix contre 29.

Différens états de finance furent mis, ce jour 19, ſur le Bureau de la Chambre des Communes, entr'autres, celui du fond d'amortiſſement au 5 Avril 1787; d'où il réſulte que les ſommes, exiſtantes dans cette caiſſe à la diſpoſition du Parlement, montent à 1,226,072 l. 10 ſols 11 deniers & demi ſterl. Aujourd'hui M. Pitt ouvre le Porte-feuille des finances, dont les différens comptes ſéparés ont paſſé ſous les yeux de la Chambre.

A peine le Miniſtere a-t-il annoncé dans le Parlement d'Irlande la concluſion prochaine du Traité avec le Portugal, que le commerce a embraſſé avec avidité cette nouvelle branche de négoce. Le 7 de ce mois, plus de 12000 pieces de toiles ont été enregiſtrées à la Douane pour Porto. Elles ſeront embarquées ſur quatre bâtimens qui ſe préparent à mettre inceſſamment à la voile.

Le Parlement d'Irlande n'attend plus pour terminer la ſeſſion que le projet d'une éducation publique, propoſé par M. Orde.

Ce traité avec le Portugal eſt, dit on, terminé. La principale difficulté qu'il a rencontrée, a été le choix de l'année d'après laquelle on formeroit le tableau du com-

Digitized by Google

merce entre les deux nations. La Cour de Portugal proposoit l'année 1785 ; le Ministère Anglois, l'année 1783 ; enfin, on a reconnu que l'année la plus recente donneroit les bases les plus sûres. En prenant une année moyenne, la balance ne s'est trouvée favorable à l'Angleterre, que de 90,000 liv. sterl. Le Portugal a senti qu'il étoit de son intérêt de s'en tenir à l'esprit du traité de Methuen.

En conséquence du nouveau Traité, les droits sur les vins de Portugal, à leur entrée en Angleterre, seront diminués de 16 l. sterl. par tonneau, réduction qui doit faire baisser de deux schelings le prix de la bouteille de vin de Portugal.

On prétend que M. Pitt proposera, à la rentrée du Parlement, de réduire pendant quelque temps les droits sur les vins d'Espagne, d'Italie & de Hongrie, & de mettre un impôt additionnel de trois pour 100 sur toutes les liqueurs spiritueuses importées de Hollande dans la Grande-Bretagne.

Le 10 du mois prochain est le terme fixé pour l'abolition des anciennes taxes sur les eaux-de vie, vins, rhums de l'Étranger, & pour l'établissement des nouveaux droits.

Les Chiens, les Chevaux anglois, dit le *Public Advertiser*, sont devenus un objet de commerce assez important en France. Dans l'espace d'un mois, il a été débarqué plus de 300 couples de Chiens ; les droits n'étant

Digitized by Google

que de deux sols par tête, à leur importation. Les Chevaux sont également courus à Paris. D'après des avis certains, il est constant qu'au commencement de Mars dernier, il y avoit en cette ville 679 Chevaux anglois en vente, & que le 3 de ce mois, il n'en restoit que 19 d'invendus.

Le Docteur *Herschell* a presque achevé son nouveau telescope. Il aura plus de 40 pieds de long, & 4 pieds 9 pouces de diametre : l'on assure que sa puissance surpassera celle de tous les télescopes faits jusqu'à ce jour. Outre les deux satellites du *Georgium Sidus*, découverts dernièrement, cet Astronome espère, à l'aide de son nouvel instrument, appercevoir plusieurs autres satellites de cette planette.

Le Comité secret, formé à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, a examiné avec la plus grande attention les papiers & les témoins touchant l'affaire de M. Hastings. Lord Macartney a été interrogé le 14, M. Middleton pareillement, & avec la plus scrupuleuse attention. Le Comité ne sera en état de faire son rapport que dans dix jours; M. Burke du moins a demandé le 17 un répi à la Chambre des Communes, qui, ce jour-là, devoit entendre le rapport de ce Comité.

Le Jugement de M. Hastings par la Chambre haute pouvant être regardé comme arrêté, & même formant aujourd'hui le

Digitized by Google

desir de l'illustre accusé, on nous saura gré de dire quelque chose des formes usitées dans cette circonstance. Voici celles qu'on suivit en 1709, sous la Reine Anne, lorsque le Docteur Sacheverel fut décreté par les Communes, devant la Chambre des Pairs, pour avoir osé prêcher en chaire le dogme de la non-résistance aux Rois, & leur pouvoir comme émané de la Divinité; propositions qui le firent condamner à la pluralité de 17 voix.

Les Communes envoient d'abord un Message aux Lords, pour leur annoncer qu'elles ont accusé N... de certains crimes & malversations, & qu'elles produiront les articles spécifiques de l'*impeachment*, lorsqu'il en sera temps; que l'accusé est sous la garde du Sergent d'armes, & prêt à être remis ès mains de l'Huissier à verge noire (1).

Les Lords nomment alors un Comité qu'ils chargent d'examiner de quelle maniere il doit être procédé, & de leur en faire le rapport.

Après ces préliminaires, qui durent nécessairement quelques jours, les Communes envoient les articles de l'*impeachment*, au nom des Chevaliers, Citoyens & Bourgeois de la Grande Bretagne, assemblés en Parlement, & au nom de toutes les Communautés du Royaume. On fait alors lecture de l'*impeachment* dans la Chambre des Pairs, après laquelle l'accusé est remis sous la garde de l'Huissier à verge noire.

Il paroît à la Barre, où il se met à genoux: c'est dans cette posture qu'on lui lit les articles. Cela fait, le Lord Chancelier lui demande ce qu'il a à dire pour sa justification?

(1) *Officier de la Chambre des Pairs.*

Digitized by Google

L'accusé demande alors qu'il lui soit donné copie des chefs d'accusation ; qu'il lui soit accordé un temps convenable pour y répondre ; un conseil pour l'assister, &c. &c. Enfin il demande à être élargi sous caution. On commence par décider ces premiers points.

Lorsque le tems fixé pour répondre est expiré, l'accusé se rend à la Barre de la Chambre des Pairs, où il remet sa réponse à genoux. On en fait lecture, & l'original est envoyé aux Communes, qui prennent cette réponse en considération, & la rendent ensuite, en déclarant qu'elles sont prêtes à fournir leurs preuves.

Les Lords fixent alors un jour pour commencer l'instruction du procès. Les Communes leur font savoir qu'elles sont prêtes, & requierent que L. S. fassent préparer des siéges convenables à la Barre pour leurs Députés.

La Chambre des Pairs présente une Adresse à S. M. pour la supplier de donner des ordres pour qu'il soit érigé un amphithéâtre dans la salle de Westminster, pour y faire l'instruction du procès.

Lorsque tout est prêt, les Lords en font part aux Communes. Les Juges ont ordre d'assister au procès. Les témoins sont appellés, & toute autre affaire est suspendue, tant que le procès d'*impeachment* dure.

Le jour du procès, les Pairs se rendent à leur Chambre en robes de cérémonie, se mettent en prieres, & s'ajournent à la salle de Westminster, où ils se rendent de la maniere suivante.

Les Greffiers, les Rapporteurs de la Cour de Chancellerie & les Juges ouvrent la Procession. L'Huissier à verge noire vient ensuite, & les Lords marchent deux à deux, selon leur rang. Le Sergent d'armes précéde le Lord-Chancelier,

&

Digitized by Google

& reste dans la Chambre pour annoncer l'ouverture de la Séance.

Arrivés dans la salle, le Chancelier demande à la Chambre de permettre que les Juges soient couverts. On mande alors le prisonnier à la Barre, où il se met à genoux jusqu'à ce qu'on lui ordonne de se lever. On fait la lecture de l'*impeachment*, de la réponse de l'accusé, & de la réplique des Communes, & on leur annonce qu'elles peuvent administrer des preuves de leurs allégations.

Les Membres de la Chambre des Communes doivent se trouver dans la salle avant que les Lords y arrivent. Il n'y a que les Pairs & les Juges qui puissent être couverts.

Toutes les avenues de la salle sont gardées, & personne n'y peut être admis sans des billets, qui sont distribués par le Lord Chambellan.

Enfin, on procéde à l'instruction du procès, qui s'instruit en plusieurs Séances, & le jugement est rendu à la réquisition de l'Orateur des Communes.

Lorsque l'accusé n'est point Pair du Royaume, le Chancelier préside au procès; mais lorsque c'est un Pair, le Roi nomme un Commissaire qui fait les fonctions de Grand-Sénéchal d'Angleterre.

On a fort bien observé que, quelle que soit l'issue de ce procès, elle sera honneur à la Constitution Britannique. Si M. Hastings est absous, elle prouvera que ni le mérite des plus grands services, ni le crédit, ni les richesses ne peuvent soustraire un Administrateur à l'examen que la Nation a droit de lui faire subir. S'il est condamné, elle prouvera que ces mêmes considérations sont

Digitized by Google

impuissantes à faire prévaloir un exemple d'impunité, qu'il est pernicieux de donner en faveur des gens en place.

On voit encore dans la ville de Leicester, la maison où Richard III passa la nuit qui précéda le jour de la bataille de Bosworth, & l'on conserve dans les archives de cette ville, une anecdote qui prouve combien ce Prince étoit défiant.

Un lit de bois extrêmement lourd & embarrassant, étoit toujours conduit à la suite de Richard parmi ses bagages, sous prétexte qu'il ne pouvoit dormir que dans ce lit. Il y avoit fait pratiquer des coulisses à secret, dans lesquelles il mettoit son argent, qui étoit caché sous une piece de bois creusée, qui avoit l'air d'être fort lourde, & qui l'étoit aussi par ce qu'elle renfermoit. Après la journée fatale où Richard fut vaincu par le Duc de Richmond, ses troupes entrerent dans Leicester, & tous les partisans de Richard furent pillés, mais le lit en question échappa à la rapacité du vainqueur, comme un effet inutile & de peu de valeur. Le propriétaire de la maison ayant découvert quelque tems après le trésor caché, devint tout-à-coup riche & opulent, sans que l'on pût en deviner la cause. Il acheta des terres, & parvint enfin à la dignité de Maire de Leicester. Quelques années après, la femme de cet homme, devenue veuve, fut assassinée par sa servante, qui avoit été mise dans la confidence, & la trouvaille ne fut connue du public que par l'instruction du procès de cette femme & de ses complices.

Le *Morning Chronicle* vient de rappor-

Digitized by Google

ter une anecdote du dernier siecle, qui a donné lieu, je crois, à je ne sçais quel Roman, & que nous traduisons dans sa simplicité historique.

Pocahunta étoit fille de *Powhatan*, Chef d'une Tribu de Sauvages dans la Virginie ; le pere d'un caractere altier & féroce ; sa fille au contraire d'une ame tendre & beaucoup plus sensible que ne l'ont bien des femmes des pays policés de l'Europe.

Elle étoit dans sa douzieme année, lorsque le Capitaine Smith, Officier Anglois plein de bravoure, d'intelligence & d'humanité, eut le malheur d'être pris par les sauvages. Il étoit parfaitement connu de ces peuples, qui le redoutoient & l'estimoient également. En effet, quoique l'intérêt de sa propre conservation l'eût quelquefois obligé de prendre les armes contre ces barbares, il avoit souvent interposé avec succès sa médiation entr'eux & les Anglois.

Le Chef sauvage se porta envers ce brave Officier aux derniers excès de l'arrogance & de la cruauté. Le Capitaine Smith fut promené en triomphe dans toutes les Tribus, traité magnifiquement pendant ce voyage, & envoyé au supplice immédiatement après son retour.

Le moment fatal étant arrivé, le captif fut étendu sur la terre. La pierre qui devoit faciliter l'exécution avoit été placée sous sa tête, & le Tomack étoit déjà levé, lorsque Pocahunta se précipita sur le corps du Capitaine, & le serrant étroitement dans ses bras, s'écria : *Si vous le tuez, c'est moi qui recevrai le premier coup !* Ces mots furent accompagnés d'un torrent de larmes. Le pere, tout impitoyable qu'il étoit, ne put résister à ce spectacle, la nature

Digitized by Google

& l'humanité reprirent leurs droits sur son cœur, & le Capitaine Smith dut la vie à la sensibilité d'un enfant. Néanmoins par un caprice digne de Powhatan, il mit à cette grace une condition qui la rendoit à-peu-près nulle. Il exigea du Prisonnier qu'il lui procurât une certaine quantité de munitions, quoiqu'il ne voulût ni le relâcher sur sa parole, ni même lui permettre d'écrire un mot à ses amis, pour leur apprendre où il étoit. La sagacité du Capitaine Smith lui suggéra cependant un moyen de se tirer d'affaire. Il dit a Powhatan que si quelqu'un de ses sauvages vouloit porter une planche à *James Town*, il lui feroit trouver sous un arbre, à jour nommé, tous les articles qu'il demandoit. Le Barbare y ayant consenti, M. Smith traça en peu de mots sur la planche la position où il se trouvoit. Le Messager s'acquitta de sa commission, & Powhatan ayant en effet trouvé sous l'arbre désigné les articles en question, Smith fut considéré dans tout le pays comme un magicien.

Quelques Papiers rapportent l'historiette suivante.

Un indigent ayant été derniérement ramasser du bois dans une forêt voisine d'Hydepark, vit un Gentilhomme bien mis, ayant une épée au côté & une cocarde à son chapeau, qui se promenoit d'un air triste & rêveur. Ce pauvre homme croyant que c'étoit un Officier qui venoit là pour se battre en duel, se cacha derriere un rocher. Le Gentilhomme s'approcha de cet endroit, ouvrit un papier qu'il lut d'un air fort ému & qu'il déchira. Il tira ensuite un pistolet de sa poche, regarda l'amorce & battit la pierre avec une clef. Après avoir jetté son chapeau à

Digitized by Google

terre, il appuya le pistolet sur son front; l'amorce prit, le coup ne partit point. L'homme qui s'étoit caché, s'élança sur l'Officier & lui arracha son arme à feu; mais celui-ci mit l'épée à la main & voulut en percer son libérateur qui lui dit tranquillement: « Frappez; je crains aussi » peu la mort que vous, mais j'ai plus de cou» rage. Il y a plus de 20 ans que je vis dans les » peines & dans l'indigence, & je laisse à Dieu » seul le soin de mettre la fin à mes maux. » Le Gentilhomme, frappé de cette réponse, resta un moment immobile, versa des larmes & tira sa bourse qu'il fit accepter à cet honnête vieillard, lui promettant de profiter de sa leçon. Il prit ensuite son nom & son adresse, & lui fit jurer de ne faire aucunes perquisitions à son sujet.

FRANCE.

De Versailles, le 27 Avril.

Le 17 de ce mois, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Vicomte de Wal, Officier au régiment du Roi, Infanterie, avec Demoiselle de Chabot.

L'Abbé de Fénélon a eu, le 17, l'honneur de présenter au Roi les deux premiers volumes des œuvres de Fénélon, dont Sa Majesté avoit daigné agréer la dédicace, & qui sont imprimés par Didot l'aîné.

L'Evêque de Limoges a, le 4 du mois dernier, prêté serment, entre les mains de Monsieur, en qualité de premier Aumônier

Digitized by Google

de ce Prince, en survivance de l'Evêque de Seez ; il a eu, le même jour, l'honneur d'être présenté, en cette qualité, au Roi & à la Reine, par Monsieur.

Le 21 de ce mois, le Comte Falque de Montchenu, le Comte Alexandre de Ravabere, le Comte de Florian de Kergorlay & le Baron d'Anstrude, qui avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu celui de monter dans les voitures de Sa Majesté & de la suivre à la chasse.

Le lendemain, la dame de Lamoignon & la Marquise de Fleury ont eu l'honneur d'être présentées au Roi, à la Reine & à la Famille Royale, la premiere par la Baronne de Montboissier, & la seconde par la Duchesse de Fleury.

Ce jour, le Duc d'Harcourt, Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, a, en cette qualité, présenté à Leurs Majestés le Chevalier d'Allonville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & le Chevalier du Puget, Mestre-de-Camp d'artillerie, Sous-Gouverneurs de Monseigneur le Dauphin ; l'Abbé de Moncroc, Grand-Vicaire de Langres, & l'Abbé Corbin, ses Instituteurs, & l'Abbé Buisson, son Lecteur.

La Cour a pris le deuil, le 26 de ce mois, pour onze jours, à l'occasion de la mort de la Princesse Anne Amélie de Prusse, Abbesse de Quedlinbourg, tante du Roi.

De Paris, le 2 Mai.

Lettres patentes du Roi, du 6 Décembre

Digitized by Google

1786, regiſtrées en Parlement le 19 Janvier 1787, concernant la réciprocité à établir entre la France & les Etats du Prince-Evêque de Bâle, par rapport à la Juriſprudence des Faillites.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 10 Mars 1787, qui fixe l'ouverture du Chapitre ordinaire des Cordeliers de la Province de France, au 18 Juin prochain.

Idem, qui ordonne que les Conſtitutions nouvelles des Cordeliers, & Bref du Pape ſur icelles, du 9 Août 1771, enregiſtrées au Parlement de Paris, ſeront inceſſamment préſentées aux divers autres Parlemens du Royaume, pour y ſubir la même formalité.

Lettres-Patentes du Roi, en forme d'Edit, du mois d'Août 1785, regiſtrées en Parlement le 17 Février 1787; par leſquelles Sa Majeſté fait don à Mgr. le Comte d'Artois, à titre & par ſupplément d'apanage, de la mouvance ſur les Terres de Saint-Valery & Roc-de-Cayeux; diſtrait cette mouvance du Comté d'Amiens, & l'unit au Comté de Ponthieu.

Idem, du mois de Février 1786, regiſtrées en Parlement le 17 Février 1787; portant don à Mgr. le Comte d'Artois, à titre & par ſupplément d'apanage, des Domaines & Seigneuries de Doullens & de Montreuil-ſur-Mer.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, & Lettres-Patentes ſur icelui, données à Verſailles le 19 Février 1787, regiſtrées en la Cour des Aides le 14 Mars audit an; qui augmentent les déductions accordées aux Propriétaires, Vignerons

Digitized by Google

& Laboureurs sur les boissons provenant de leurs récoltes.

L'Etat général de la population du département de Flandre & d'Artois pour l'année 1786, présente un total de 31903 naissances, dont 16323 garçons & 15581 filles. Le nombre des mariages est de 7697, & celui des morts dans le même département, a été de 27340, dont 13939 hommes & 13401 femmes. Il y a eu 136 professions religieuses. La population de la ville de Lille en particulier, (néanmoins comprise dans l'état général ci-dessus) donne un résultat de 2814 naissances & 1945 morts. Le nombre des mariages a été dans cette ville de 603. Comparaison faite du présent état avec celui de 1785, il résulte que la population est augmentée de 2779 individus.

Nous recevons du diocese de Tulles, la Lettre suivante, que nous nous empressons de rendre publique.

« Le nommé Albert, de la petite ville d'Eg'e-» tons en Limousin, annonce depuis long-tems » des dispositions qui étonnent & qui n'auroient » besoin que d'un guide zélé & charitable pour » en faire une espece de prodige dans plus d'un » genre.

» Ce jeune homme, fils d'un marchand de vin, » qui n'a pu lui laisser qu'à peine de quoi vivre, » ayant cinq autres enfants pour partager une for-» tune très-médiocre, a perdu la vue à l'âge de » trois ans.

» Tous les ouvrages manuels, quelque com-» pliqués qu'ils soient, lui paroissent faciles, & il » en est peu qu'il n'exécute.

Digitized by Google

» Il travaille au tour, en menuiserie, & il fait » des tables de toilette, de petites commodes, » des boëtes fermant au secret, des métiers à ré- » zeau, des rouets à filer le coton des échevaux » à engrénages, il se sert facilement de l'équerre » & du compas.

» Il sculpte en bois, il fait des coquillages, » des oiseaux, il imite parfaitement les figures » grotesques qui nous viennent d'Allemagne & » d'ailleurs.

» En fer, il n'est rien qu'il ne fasse avec la » lime. L'horlogerie ne lui est point étrangeres, » il raccommode les pendules, & remet, avec » autant de précision que de solidité, les dents » qui peuvent leur manquer.

» Il fait en os différens petits ouvrages très- » agréables : dans ce moment, il vient de finir » un pupitre à soutenir des feuilles de musique, » & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre d'un » aveugle.

» Ce pupitre est d'une délicatesse extrême : il » est formé de quinze pieces ou lames réunies » par des goupilles avec rosettes, d'une finesse » excessive : il se plie dans un étui qui fait lui- » même partie de la machine en lui servant de » base. Cet étui n'a que trois pouces & demi de » long, sur sept lignes de large.

» Ouvert & déployé, il a sept pouces de lar- » geur, sur neuf pouces de hauteur.

» Deux fleurs de lys avec un cœur, le tout » en cuivre, sont au sommet & en réunissent » les parties.

» Il joue encore passablement de plusieurs inst- » trumens, il en a fait même quelques-uns, » entr'autres un psaltérium, dont il saisit le me- » chanisme, en une seule fois qu'il eût occasion » d'en toucher.

Digitized by Google

» Indépendamment des dispositions si mar-
» quées pour les travaux manuels, cet aveugle
» en annonce infiniment pour ceux de l'esprit,
» & depuis qu'il a entendu parler des soins gé-
» néreux que se donne M. *Haüy* pour l'édu-
» cation des aveugles, il envie le sort des éleves
» de ce Philantrope zélé & bienfaisant; mais
» ses moyens ne lui laissent pas entrevoir la
» possibilité de jamais jouir de ce précieux &
» consolant avantage.

» Si la Société Philantropique de Paris pou-
» voit cependant porter ses bienfaits jusques
» dans les Provinces, Albert en seroit vérita-
» blement digne».

BARGY, Curé d'Eglettons.
DAMBERT, Juge & Subdélégué de la petite ville d'Eglettons.

L'annonce que nous avons faite dernierement d'une *Société de bienfaisance*, à Vendôme, d'après le desir de cette Société, que nous ne connoissons en aucune maniere, a donné lieu à quelques ressentimens sur le lieu même, & à des explications qu'on nous prie de rendre publiques, ce que nous allons faire, sans entrer le moins du monde dans cette controverse.

« Les Vendômois sont enchantés d'apprendre
» par une lettre du 13 Février 1787, insérée
» au Mercure de France polit. art. Paris, 14 Avril
» 1787, N°. 15, qu'il y a une Société éta-
» blie dans leur ville sous le nom de *Société*
» *de Bienfaisance*.

» Mais ce n'est pas le tout que d'être *bien-*
» *faisant*, il faut être vrai.

» 1°. La misere n'est point *extrême*, dans ce
» moment à Vendôme. MM. les Curés, les Ma-

Digitized by Google

» gistrats, Monseigneur l'Evêque de Blois, » M. l'Intendant d'Orléans, les premiers de la » ville en seroient instruits & y remédieroient.

» 2°. Il est faux qu'il y ait plus de 1500 pauvres » inscrits sur les registres des Curés.

» 3°. Il n'y a point de femmes qui accouchent » sur la paille, sans linge, sans bouillon, & » leurs enfans ne meurent point sans subsistance.

» Qu'on me cite le hameau le plus barbare, » & le plus sauvage, où proportionnellement à » la maniere de vivre, une accouchée se trouve » dans un tel abandon, je souscrirai à cette im- » putation

» Mais à Vendôme, où la classe du peuple la » plus indigente est la plus compâtissante, où » les Curés respectables sont instruits sur-le- » champ du besoin des malheureux; où dans » chaque quartier il se trouve des femmes zé- » lées & actives, des dames aisées & charitables.

» 4°. Qu'il y ait des dames de la ville qui » se rassemblent tous les premiers vendredis » de chaque mois pour recueillir des charités: » on l'ignoroit; & c'est pour elles un éloge. » Que ce soit désormais une leçon, un encou- » ragement, il pourra avoir son utilité.

» Mais qu'on ne vienne pas dire que la troi- » sieme portion de ces charités est pour les » Chirurgiens, les Accoucheurs & les médica- » mens..... Je suis autorisé à démentir cette » assertion, soit pour le passé, soit pour l'ave- » nir. Elle répugneroit à leur charité & à leur » désintéressement.

» S'ils sont dans le cas de répandre gratuite- » ment les bienfaits de leur profession, ils ne » demandent pas qu'on prenne la trompette pour » les publier: mais avancer qu'on les paie des » deniers destinés aux charités, c'est contre ce

Digitized by Google

» menſonge que leur délicateſſe leur preſcrit de » réclamer.

» Les dames charitables qui cachent avec » tant de ſoin la main qui donne, doivent être » auſſi choquées de voir l'œuvre de leur bien- » faiſance dévoilée, que MM. les Bénédictins » & les PP. de l'Oratoire, de ſe voir louer » de venir au ſecours des femmes en couche. » Les bienfaits ſans nombre de ces Communau- » tés Chrétiennes & reſpectables, dédaignent » avec raiſon une publicité qui tiendroit d'une » adulation indécente, & ſi contraire à leur » modeſtie.

Beaussier de la Bauchardiere, Médecin de Monsieur, Frere du Roi, Correſpondant de la Société Royale de Médécine.

A Vendôme, ce 22 Avril 1787.

Meſſire Charles-François-Emmanuel de Nadau du Treil, Ecuyer, Sieur du Treil, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, ancien Gouverneur de la Guadeloupe, eſt mort à la Grandterre de ladite iſle, dont il étoit natif, le 2 Janvier dernier, âgé de 83 ans 8 mois & demi, pere d'une nombreuſe poſtérité, diſtinguée par le luſtre de ſes alliances & par ſes ſervices militaires, que ceux de ce nom ne ceſſent de rendre dans les Colonies, depuis plus de 150 ans.

Emeric-Joſeph de Durfort, Duc de Civrac, Baron de Lalande, Comte de Blaignac, Chevalier des Ordres du Roi, Chevalier d'honneur de Madame Victoire de France, ci-devant Ambaſſadeur de S. M. à Naples, à Veniſe, & auprès de l'Empereur

Digitized by Google

& de l'Impératrice-Reine, est mort à Paris, le 8 du mois dernier.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, sont : 82, 44, 46, 88 & 62.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 30 Avril.

L'examen des droits du peuple, pour lequel il a été question de nommer des Commissaires, dans la Province de Hollande, n'offre pas une tournure favorable, & entraînera probablement quelque événement décisif. La partie armée de la Bourgeoisie d'Amsterdam ayant obligé la Régence de cette ville à rappeller trois des cinq Députés aux Etats qui avoient voté contre le gré des Patriotes ; ces trois Conseillers ont remis aux Etats un Mémoire justificatif ; & malgré toutes les raisons du Parti contraire, l'Ordre Equestre & les neuf villes qui votent avec lui, ont fait décider que ce Mémoire seroit pris en considération.

D'après cette réunion de la Majorité des Régens contre le Parti Patriote, on a travaillé à renouveller ce Conseil lui même. En conséquence ceux des Bourgeois armés qui adhérent au Patriotisme, ont demandé le 21 à la Régence, & par une Requête formelle, la démission de neuf Conseillers qui leur font ombrage. Dans cette Requête ils parlent *au nom de la chere Patrie*, de *la li-*

Digitized by Google

berté ineſtimable, de la *sûreté de la Ville & du repos public ;* enfin *de tout ce qui leur eſt plus cher & plus précieux :* & ils concluent par exiger que les neuf Conſeillers abandonnent leurs charges, afin que les Bourgeois puiſſent retourner dans *leurs maiſons avec ce contentement parfait auquel ils ont droit de prétendre.* Le Conſeil d'Amſterdam a répondu qu'il n'étoit pas en droit de dépoſer ainſi ſes propres Membres, & que cet Acte ſeroit contraire à la loi fondamentale de 1658.

Il vient de ſe former à la Haye une Société, compoſée de quatre claſſes, dont la premiere compte quelques Membres de l'Ordre Equeſtre & Le jeune Comte de *Bentinck* de *Rhoon*, fils du Seigneur de même nom, qui fit la révolution de 1748, en eſt le Préſident. Cette Société doit faire contre-poids aux Aſſociations Patriotiques ; il s'en forme de pareilles & ſur le même plan à Amſterdam, à Rotterdam & en d'autres villes.

La nouvelle Régence d'Utrecht vient de défendre formellement aux Receveurs des deniers publics de la ville & de ſon diſtrict, de verſer aucuns deniers dans la caiſſe des Etats à Amersfoort, ce qui les mettra peut-être, ſi cette meſure a quelques ſuites, hors d'état de payer leur quote part à la Généralité. Du reſte, cette ville d'Utrecht eſt toujours dans la même ſituation : on vient d'ordonner de n'ouvrir les portes qu'à 7 heures

Digitized by Google

du matin, & de laiſſer ſeulement le guichet ouvert pour les gens de pied.

Un quidam, habillé en Heyduque, portant un large ſabre à ſon côté, & mine rebarbative, parcouroit les environs de Groningue, & alloit de village en village, répandant parmi les payſans, tantôt qu'il étoit envoyé du Roi de Pruſſe, tantôt commis par le Prince d'Orange, pour leur annoncer que dans peu ils verroient arriver quelques milliers d'hommes pour mettre les Patriotes à la raiſon, & établir Mgr. le Stadhouder dans tous ſes droits. Quelque groteſque que fût une telle miſſion, & l'homme qui en paroiſſoit chargé, le menu peuple, qui n'y regarde pas de ſi près, s'attroupoit autour de lui, & groſſiſſoit peu a peu ſa ſuite. Accueilli, fêté chez les payſans, il commençoit à prendre une certaine conſiſtance, & l'on ne ſait trop ce qui en ſeroit reſulté, ſi les bons Citoyens n'euſſent enfin ouvert les yeux ſur cette farce inconcevable. La juſtice s'étant miſe à ſes trouſſes, deux ſergens voulurent mettre la main ſur lui dans un village où ils le rencontrerent après bien des recherches; mais le Miſſionnaire mettant le ſabre à la main ſe défendit ſi vaillamment qu'il ſe débarraſſa des deux gens de la police, & gagna au pied. Il auroit probablement réuſſi a ſe ſauver, ſi le Corps Franc d'un village voiſin [Winſchoten] averti à tems n'eût envoyé ſur le champ douze hommes commandés par un Caporal, & bien armés, qui tombant à l'improviſte ſur le furibond, l'obligerent de ſe rendre à diſcrétion. Il a été conduit à la priſon criminelle, & il ne tardera pas probablement à recevoir le prix de ſes ſervices (*Gazette d'Utrecht*).

Hier, M. *Dhom*, Miniſtre de la Cour de Pruſſe,

Digitized by Google

écrit on de Bonn le 12 Avril, & l'Envoyé de la Cour Palatine ſe ſont rendus en cette ville pour prendre avec Son Alteſſe Electorale quelques meſures touchant l'affaire de Heſſe-Caſſel, & l'on eſt convenu que ſi le Landgrave ne ſe conformoit point aux intentions du Cercle, ainſi que de l'Empire en général, on feroit marcher 10 mille hommes de troupes Pruſſiennes, 2 mille des troupes Palatines & 1200 hommes des troupes de Munſter. Ces réſolutions n'auront pas de ſuites, ſi, comme on le dit, ſans aucune voie de force, le Landgrave a fait ſortir ſes troupes du Comté de Buckebourg.

« Le Jugement de la commiſſion du Châtelet de Paris, dans l'affaire de MM. Tourton » & Ravel, a été ſuivi d'un ſurſis de huit jours » que ces banquiers ont obtenu pour prendre » des arrangemens avec les porteurs de lettres» de change falſifiées. Pendant cet intervalle, » les autres Banquiers, tant étrangers que nationaux, ſe ſont occupés de l'importance de » ce Jugement pour la Juriſprudence des lettres» de-change; il paroît en réſulter le danger » de mettre la ſignature des accepteurs à la » merci de tous les fauſſaires adroits; & ce » danger imminent a fait la matiere d'une con» férence tenue avec les premiers Banquiers de » cette Capitale. On aſſure qu'il en eſt réſulté » un Mémoire très-intéreſſant & très-lumineux, » qui a été remis au Miniſtre; & pendant l'exa» men qui en va être fait, on accorde un nou» veau ſurſis à l'exécution du Jugement de la » Commiſſion. La précaution d'accepter les » lettres-de-change, remédie bien en partie au » danger des falſifications; mais on croit qu'il » ſeroit important d'adapter, en faveur de la » ſûreté publique, la loi d'Angleterre, qui in-

Digitized by Google

» flige la peine de mort contre tout homme » qui altere un billet de change, & on assure » que le Gouvernement va s'occuper de ce » point essentiel de législation criminelle. M. de » Mirbeck, célebre Avocat au Conseil, a » rédigé le Mémoire des Banquiers, qui va » paroître sur cette matiere.

» Le jardin du Palais-Royal va réunir une » nouvelle décoration. Le grand quarré de gazon » sera converti en une grande salle, creusée » à 15 pieds en terre, & élevée de 9 pieds au- » dessus du sol. Des colonnes & des vitrages » entoureront cette salle : elle sera couverte » en plomb, & au-dessus seront placés des oran- » gers, qui formeront des allées entourées d'une » balustrade & de banquettes; un canal entou- » rera le tout. Dans l'intérieur de la salle, le » célebre Ecuyer Astley fera ses exercices dans » la saison convenable de l'année; & pendant » l'hiver, cette salle servira de promenade » chaude & commode pour le public ».

On répand le bruit que l'Impératrice de Russie projette de rendre la Couronne de Pologne héréditaire, & de l'assurer à son petit-fils le Prince Constantin. Les lettres de Varsovie, sans faire mention de cette conjecture, contiennent les détails suivans sur ce qui se passe à Kiof.

Les dernieres nouvelles de Kiof nous ont confirmé que le Roi est parfaitement rétabli du voyage, durant lequel il a été obligé de faire une partie du chemin à pied, à cause des routes absolument gâtées par les glaces & la pluye. La réception que lui a faite l'Impératrice de Russie, a été conforme aux sentimens d'amitié *dont elle l'honore*; & entre autres preuves qu'elle lui en a

Digitized by Google

données, est la franchise de tous droits accordée aux productions Polonoises, qui passeront par le port de Cherson. La présence de deux Souverains à Kiof, & l'attente d'un troisieme, y ont attiré entre autres trois Grands-d'Espagne, les Princes de Ligne, de Nassau & de Belmonte.

Quoique la cherté de toute espece de vivres & de commodités augmente chaque jour, elle ne diminue en rien la consommation journaliere d'un si grand nombre de personnes du premier rang, peu accoûtumée à se passer des objets de luxe ou de simple agrément. L'on assure que l'Impératrice a chargé Madame la Comtesse Branicka, Epouse du Grand-Général de ce nom & niece du Prince Potemkin, du soin d'approvisionner sa table à raison de cinq mille roubles par jour. Cependant la disette n'est pas le seul désagrément qui empêche que la joie & la satisfaction soient pures & complettes à Kiof. L'on avoit remarqué que le Feld-Maréchal Comte de Romanzow, vivant éloigné de la cour, n'étoit pas fort lié avec le Prince Potemkin. Le séjour de l'Impératrice dans la Province, dont le premier de ces seigneurs a le Gouvernement, les ayant rassemblés tous les deux à Kiovie, l'on croit avoir remarqué des traces de mésintelligence; & l'on prétend que le Comte de Romanzow se plaint de la destitution de plusieurs anciens Officiers, dont il connoit le mérite, & qui ont été remplacés par des jeunes gens, estimés, il est vrai, peut-être, à juste titre, par le Prince Potemkin, mais qui manquent encore d'expérience & de réputation militaire. Une seconde circonstance de la même espece, c'est le refroidissement entre notre Roi & le Prince Adam Czartoryski, qui s'est rendu à Kiof avec les autres chefs du parti opposé à notre monarque.

Digitized by Google

Nous ne garantiſſons pas les rapports répandus au ſujet de la réponſe que lui a fait l'Impératrice. Des intérêts majeurs ſemblent occuper aujourd'hui cette Souveraine, ſi l'on en doit juger par le nombre d'exprès, qui arrivent à Kiof, & qui en partent tous les jours. Les Avis qu'on a reçus touchant les diſpoſitions de la Porte, n'ont point apporté de changement à celle de notre Cabinet. L'époque approche ſans doute, où elles pourront ſe développer.

Le fameux Comte de *Caglioſtro*, qui a abandonné ſubitement l'Angleterre, ſe trouve aujourd'hui, dit on, à Bienne en Suiſſe, où il va tenter de ſe réunir au Paſteur *Lavater* de Zurich, pour établir une nouvelle Jéruſalem, & d'autres inſtitutions dont on parle en ces termes dans une lettre d'Allemagne.

» Le magnétiſme ou plutôt le ſomnambuliſme ſe propage rapidement ici, tandis que » M. Lavater cherche à accréditer ces idées » par ſes correſpondances ſecrettes qui ne le » ſont pourtant que pour les profanes, & ſur tout » pour ſes partiſans; on établit par-tout des loges » où on s'occupe à faire des proſélytes magnétiſeurs & magnétiſés. Il y a des loges à Carlsruhe, Mannheim, Deux-Ponts, Mayence, » Breme. Les gens ſenſés s'en moquent, mais » il y a des endroits où il eſt dangereux de » rire de ces ſottiſes, parce que *les amis réunis* » cherchent par-tout à gagner d'abord les » hommes puiſſans, & cabalent contre les » incrédules. Il y a déja par-ci par-là » des ſomnambules qui ne diſent pas ſeulement quelle médecine il faudra prendre » pour guérir, mais quel article de foi il faut

Digitized by Google

» adopter pour n'être pas damné. Par-ci par-là » les somnambules dans les pays protestans on» donnent aux malades de prendre de l'eau bé» nite, & à se soumettre à des cérémonies du » culte catholique pour guérir. Un grand nom» bre de gens les plus éclairés de l'Allemagne, » qui jouissent d'une réputation distinguée, se » sont déclarés hardiment contre cette nou» veauté nuisible à la santé, aux mœurs ——— » *Wieland* a écrit un excellent morceau sur le » magnétisme. Il a fait grande sensation en Al» lemagne, attendu que *Wieland* est du petit » nombre des écrivains Allemands dont les ou» vrages sont lus par les gens du monde.

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

On mande de Calcutta en date du 21. Octobre 1786. un fait qui prouveroit que le Tigre ne fuit pas toujours à l'approche du feu. Un petit Navire de Ganjan, ayant eu une traversée plus longue qu'on ne s'y étoit attendu, manqua d'eau & de provisions. étant près des l'Isle Saugar, six Européens se rendirent à terre pour aller à la recherche de provisions fraiches. Ayant trouvé des Cocos, il s'engagerent un peu avant dans l'Isle pour en ramasser. La nuit étant venue, & le Navire étant à quelque distance, ces six personnes crurent qu'elles pouvoient passer la nuit dans une vieille Pagode qu'elles trouverent sur leur chemin, au lieu de retourner à bord. Elles allumerent un grand feu à l'entrée, & convinrent que deux d'entre elles feroient à leur tour la garde pendant la nuit, & donneroient l'alarme en cas de danger.

Digitized by Google

précaution que la solitude du lieu leur fit regarder comme nécessaire. Le sort tomba sur un orfevre & graveur de cette ville, qui se trouvoit avec eux. Dans le milieu de la nuit, un Tigre s'approcha & s'élança, en sautant par dessus le feu, sur ce malheureux jeune homme. Cet animal féroce donna de la tête contre le mur de la Pagode, ce qui les renversa l'un & l'autre; ils roulerent sur le feu deux ou trois fois sans que le Tigre lachât prise. Dans la matinée, ses compagnons trouvérent à quelque distance, les os des cuisses & des jambes de cette malheureuse victime entiérement dépouillés de chair. » *Gazette d'Utrecht n°* 34.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS. GRAND'CHAMBRE.

CAUSE entre la demoiselle D..., les enfans naturels du sieur B... les héritiers maternels du sieur B... fils =*Et le sieur B... pere, héritier des meubles de son fils.* =*Fille séduite par un homme marié, dommages-intérêts demandés & accordés, pension alimentaire demandée pour des bâtards adultérins, contre la succession du pere naturel.*

L'opinion de l'Auteur du Traité de la séduction, dit qu'il n'est point dû des dommages & intérêts à une fille qui s'abandonne à un homme marié, parce que n'ayant pas l'espoir d'un mariage légitime, sa faute ne peut être excusée, & que l'honnêteté publique s'oppose à des avantages qui pourroient tendre à favoriser la débauche, reçoit néanmoins une exception, dans le cas où la séduction est exercée par un homme marié, vis-à-vis d'une fille dont l'âge, le défaut d'expérience, de jugement & de réflexion

Digitized by Google

ne lui donnent ni les moyens, ni la force d'éviter le danger. Un pere, héritier des meubles de son fils, ne peut se défendre de l'action en dommages & intérêts, formée par la concubine de son fils, en lui opposant qu'il n'en est point dû à une fille qui s'abandonne à un homme marié, sur-tout lorsque ce pere a connu, toléré & favorisé les égaremens de son fils. —Le paiement des dommages-intérêts & pensions alimentaires accordés à la fille séduite & à ses enfans, doit être supporté, soit par les héritiers des meubles, soit par ceux des propres, chacun en proportion de ce qu'ils profitent de la succession. Tels sont les trois points jugés par l'Arrêt rendu dans cette cause. —Le sieur B.. fils, marié, sans enfans, âgé de 38 ans, tenant un état opulent, & appellé à une fortune considérable, avoit séduit une jeune ouvriere, âgée de 14 ans, la demoiselle D..., fille de parens honnêtes, mais pauvres; il l'avoit attirée chez lui, & avoit vécu avec elle pendant quelque temps. La dame B... s'étant apperçue du désordre de son mari, se vit forcée de quitter sa maison. Le sieur B... a eu de son commerce illicite avec la demoiselle D... une fille & un garçon, qu'il a fait baptiser comme enfans légitimes de lui & de la demoiselle B... son épouse. Quelque temps après la naissance de ces enfans, le sieur B... s'est déterminé à quitter Paris, pour aller demeurer avec la demoiselle D..., aux environs de Dreux. —Il paroît que le sieur B... pere étoit instruit de la conduite de son fils, & qu'il la toléroit, puisque dans des lettres qu'il lui écrivoit, il faisoit des complimens & amitiés à la demoiselle D..., lui recommandant d'avoir soin de la santé de son fils, & embrassant la petite famille. —Le sieur B... fils mourut en

Digitized by Google

1785, laissant pour héritiers, son pere pour le mobilier, & plusieurs parens éloignés, héritiers des propres évalués à 10000 liv., mais dont le pere, aux termes de la Coutume de Dreux, devoit avoir l'usufruit pendant sa vie. La demoiselle D... forma au Bailliage de Dreux, contre le sieur B... pere & les héritiers maternels de son fils, une demande en dommages-intérêts pour elle, & en pension alimentaire pour ses enfans naturels. —Les adversaires de la demoiselle D... l'ont soutenue non-recevable & mal fondée dans sa demande en dommages-intérêts, sur le fondement qu'il n'en étoit point dû à une fille, qui sciemment s'étoit abandonnée à un homme marié. —A l'égard des enfans, le sieur B.. a offert d'en prendre soin; & les héritiers maternels ont soutenu que, ne retirant aucun avantage dans le moment présent de la succession, mais simplement une nue propriété, ils ne pouvoient être forcés à contribuer au paiement des pensions demandées. —Dans cet état, Sentence du Bailliage de Dreux est intervenue, qui a débouté la demoiselle D... de sa demande en dommages-intérêts, & à l'égard des enfans, a condamné les héritiers à payer à la mere, pour chacun des enfans, une pension alimentaire de 600 liv. —La demoiselle D... & les héritiers ont interjetté appel de la Sentence. La demoiselle en ce que la Sentence lui avoit refusé des dommages-intérêts, elle opposoit au principe qu'on vouloit faire valoir contre elle, son extrême jeunesse, son inexpérience & l'âge de son séducteur; elle opposoit au sieur B... la parfaite connoissance qu'il avoit de la conduite de son fils, son approbation tacite & les témoignages d'amitié qu'il lui donnoit & à ses enfans, dans les lettres qu'il écrivoit à son fils. —Les hé-

Digitized by Google

riers de leur côté se plaignoient de ce que les pensions adjugées aux enfans étoient trop fortes. —— Le sieur B... croyoit remplir tout ce qui est dû à des bâtards adultérins, en se chargeant de leur nourriture & entretien, jusqu'à l'âge où ils pourroient apprendre un métier. La demoiselle D... répliquoit au sieur B... que ses offres étoient insuffisantes pour désintéresser ses enfans, que son grand âge de 86 ans ne donnoit pas l'espérance d'une longue vie, pour compléter leur éducation, & qu'en cas de mort, il faudroit plaider de nouveau contre la succession, pour fixer des pensions que la justice ne pouvoit leur refuser. —— La demoiselle D... répondoit aux héritiers maternels, que la circonstance dont ils vouloient se prévaloir, de n'être héritiers que d'une nue propriété, ne pouvoit tirer à conséquence, & ne pouvoit les dispenser de contribuer au paiement des pensions, attendu leur prochaine jouissance de cette nue propriété, grevée à la vérité d'usufruit, mais sur une tête de 86 ans. Dans ces circonstances un Arrêt du 20 Mai 1786, a mis l'appellation & ce au néant, émendant, en ce que la demoiselle D... avoit été déboutée de sa demande en dommages-intérêts, a condamné le sieur B... seul à lui payer 3000 liv. de dommages-intérêts. Le surplus de la Sentence, relatif à la fixation des 600 liv. de pension pour chaque enfant, sortissant son plein & entier effet; lesquelles pensions de 600 liv., le sieur B... sera tenu de payer & avancer seul, pendant sa vie, & après lui, sera payée par chacun des héritiers maternels, dans la proportion de ce qu'ils recueilleront de la succession; a condamné le sieur B... & les héritiers aux dépens envers la demoiselle D..., a condamné celle-ci à aumôner 3 liv. au pain des pauvres prisonniers de la Conciergerie.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 12 MAI 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

INSCRIPTION proposée pour le Buste du Général WASHINGTON. *

PATRIOTE sans fanatisme,
Guerrier humain, tranquille au sein des factions,
A toutes ses vertus, comme à ses actions,
Il imprima le sceau de l'Héroïsme:
Aux champs Américains fonda la liberté;
Puis rentra dans la foule environné de gloire,
Avec cette simplicité
Qui le fit admirer jusques dans la victoire.

(*Par M. Nogent, Receveur des Fermes a Avalon.*)

* *Note de l'Auteur.* On a profité en partie des idées contenues dans une Lettre inférée au Journal de Paris, du 16 Décembre 1786.

Digitized by Google

L'Homme du Monde & le Solitaire.

UN jeune homme, ayant tout pour plaire dans le monde,
Et mettant un grand prix à ſes plaiſirs trompeurs,
Vint un jour viſiter la retraite profonde
D'un Sage, revenu des humaines erreurs.
Il ne concevoit pas qu'on pût paſſer ſa vie,
Loin de ce qu'il nommoit la bonne compagnie;
A plus forte raiſon devoit-il s'étonner,
Qu'à s'enterrer vivant on pût ſe condamner.
Il venoit ſur ce point interroger l'Hermite,
Qui devina d'abord l'objet de ſa viſite.
Le vieillard, quand ſon hôte eut tout bien viſité,
(On a bientôt tout vu chez un Anachorète)
Satisfit en ces mots ſa curioſité :
« Jeune homme, lui dit-il, vous voyez ma retraite,
» Elle eſt ſimple & bornée; un modique jardin,
» Qu'arroſe & fertiliſe une ſource d'eau pure,
» Un petit bois, un champ cultivé de ma main :
» Voilà la pauvreté conforme à la nature,
» Que du nom de richeſſe on doit ſeule appeler,
» Et qui fait en ces lieux l'aiſance de ma vie;
» Je jouis d'une paix que rien ne vient troubler;
» A moi-même je ſuis toute ma compagnie.

Digitized by Google

» J'ai vécu comme vous au sein des voluptés ;
» L'Amour, ce doux fantôme, occupa ma pensée ;
» Son ombre m'attiroit auprès de cent Beautés ;
» Mais quelle étoit l'erreur de mon âme insensée !
» En poursuivant par-tout l'amour & le plaisir,
» Je n'ai jamais trouvé qu'ennui, que repentir.

» Je crus que pour l'amour ma recherche étant vaine,
» Peut-être l'amitié donneroit moins de peine ;
» Tout flattoit à l'envi ce consolant espoir ;
» En public, en secret chacun disoit avoir
» Ce bien où j'aspirois, bonheur d'une âme pure,
» Un ami, doux besoin donné par la Nature.
» Je vis que je cherchois un fantôme nouveau,
» Et je fus dupe encor, ainsi qu'auprès des Belles.

» Jeune homme, vous voyez maintenant tout en beau ;
» Mais quand de faux amis, des femmes infidelles
» Vous auront comme à moi fait voir la vérité,
» Vous comprendrez alors comment on peut se plaire
» Loin du vain tourbillon nommé société,
» Où l'on voit réunis le vice & la misère,
» Où, sous les noms trompeurs de parent & d'ami,
» L'homme dénaturé de l'homme est l'ennemi.

» Sous de noires couleurs c'est peindre la Nature,
» Dit en l'interrompant notre jeune mondain.
» Un Sage garde en tout une juste mesure,

Digitized by Google

» Et vous chargez un peu ce pauvre genre-humain.
» Pour moi, je vois encor tout sous une autre face;
» Je verrai comme vous peut-être à votre place.
« Vous fûtes à la mienne; aigri par le malheur,
» Et ne jouissant plus des rêves du bonheur,
» Vivre dans un désert à votre âge est sagesse;
» Mais ce seroit, je crois, folie en ma jeunesse. »

Le matin de la vie est différent du soir;
Jeune, on voit tout riant; vieux, on voit tout en noir.

(*Par M. le Méteyer, Secrétaire du Roi.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Biscuit*; celui de l'Énigme est *Papier*; celui du Logogryphe est *Poudre*, où l'on trouve *Pérou, or, ré, Pô, Eu, roue, dur, duo, Ode.*

CHARADE.

DANS tes bras voir, tenir expirant ton premier
A la fleur du dernier,
Le jour même de ton entier;
Gémir trente ans inconsolable,
Roby, quel sort plus déplorable!

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis aux yeux du Militaire
Un très-haut degré de grandeur.
L'Alteſſe même en France eſt fière
De ce brillant ſigne d'honneur.
Au Barreau, dans le Monaſtère,
A la Cour, dans le Sanctuaire,
Je porte éclat, gloire, ſplendeur;
C'eſt à la main qu'on me révère:
Mais ſur l'épaule, ô ſort contraire!
Chacun me tient à déshonneur.

(Par M. le Chevalier de S.... V....)

LOGOGRYPHE.

CHACUN ſubit mes loix, du ſceptre à la houlette.
Souvent je viens à toi ſans tambour ni trompette.
Nul ne peut m'échapper; & malgré mille pleurs
Je remplis l'Univers d'épouvante & d'horreurs.
Mais ſi dans mes ſix pieds je ſuis ſi redoutable,
Au contraire avec cinq je pourrois à ta table,
Raſſemblant tes amis pour boire à ta ſanté,
T'amuſer, cher Lecteur, ranimer ta gaîté.
Décompoſe mon tout, tu trouveras ſans peine
Ces champs fleuris où paiſſent les moutons;

Digitized by Google

Celui qui les nourrit & qui toujours les mène ;
De la musique un de sept tons ;
Ce que fait celui qui promène ;
Plus, une prépositon,
Et ce qui suit une négation ;
De ta cuisine un ustensile ;
Ce qu'il faut avoir au piquet ;
Ce qui sert fort souvent au siège d'une ville ;
Un adverbe latin ; d'un chasseur le filet ;
Enfin un Évêché de la Haute-Provence.
Ne devines-tu pas ? En ce cas recommence.
Adieu, mon cher Lecteur,
Dieu te garde de moi ; car à tous je fais peur.

(*Par M. l'Abbé de Cuvillers, de Thun.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA Religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable Philosophie ; par Mme la Marquise de Sillery, ci-devant la Comtesse de Genlis. A Paris, à l'Imprimerie Polytype ; chez Plassan, rue des Poitevins, hôtel de Thou, & à Orléans, chez Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi. Vol. *in*-8°.

CE titre n'annonce d'abord qu'un Livre édifiant ; mais ce Livre est polémique : *on y*

Digitized by Google

expoſe, on y réfute les principes des prétendus Philoſophes modernes; &, ſous ce nom, c'eſt aux plus illuſtres Écrivains de ce ſiècle, les uns morts depuis peu, les autres encore vivans, que l'Auteur déclare la guerre; car c'eſt la guerre la plus ſolemnellement déclarée & l'hoſtilité la plus caractériſée.

Bella, horrida bella. . . . . .
Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica caſtra
Defuerint..... nec Teucris addita Juno
Uſquàm aberit.

Les gens du monde qui ne cherchent & ne voient dans ce ſchiſme de la Littérature qu'un amuſement pour leur oiſiveté, redoubleront ici d'attention: cette attaque leur paroîtra digne de leur curioſité; les athlètes ſont de force à rendre le combat intéreſſant; l'attaque eſt vigoureuſe, l'aſſaillante a fait ſes preuves; on ſait avec quel eſprit, quel goût, quelle grâce elle écrit; on ſait combien elle eſt inſtruite: elle marche depuis dix ans de ſuccès en ſuccès; la voix publique la met au rang des premiers Écrivains de la Nation, contre qui elle ſe déclare aujourd'hui.

Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

Ils ont eux-mêmes applaudi publiquement à ſes premières productions, ils lui applaudiroient encore, s'il ne falloit pas un effort plus qu'humain pour rendre complettement juſtice à un ennemi déclaré.

Mais elle, eſt-elle bien juſte à leur égard?

Digitized by Google

Quand on les attaque sur les talens, ils sont assez défendus par leur gloire; quand on les attaque sur les principes & les sentimens, c'est une discussion toujours fâcheuse, dans laquelle nous ne voulons absolument point entrer: ils ne sont que trop bons pour se défendre! & quant à ceux qui viennent de disparoître, que nous regretterons long-temps, & que nous ne remplacerons peut-être jamais, l'honneur de les défendre & de les venger, semble appartenir d'une manière particulière à ceux qui sont désignés dans l'Ouvrage même, comme faisant cause commune avec eux. Il n'y aura peut-être que trop de vengeurs & de vengeances.

Ciel! détourne les coups que ce moment prépare!

Les motifs peuvent tout justifier; l'amour de la Religion est un motif suffisant pour combattre ceux qu'on regarde comme ennemis de la Religion: à la vérité, celui qu'on attaque ne suppose guères à son adversaire des motifs aussi purs; mais a-t'on le droit de scruter les cœurs? Et quand on se rappelle les grands & respectables devoirs imposés à l'Auteur, doit-on s'étonner de la sévérité de ses principes, & doit-on lui supposer d'autres motifs que ceux qu'elle allègue elle-même? Écoutons-la sur cet article.

« Pourroit-on m'accuser, dit-elle, d'avoir » critiqué avec trop d'amertume de tels Ou- » vrages? Comme mère & comme institu- » trice, n'ai-je pas dû dévoiler, autant que je

Digitized by Google

» le puis, des desseins & des principes si per-
» nicieux? N'ai-je pas dû chercher à préser-
» ver la jeunesse d'une admiration dange-
» reuse & peu fondée pour des hommes qui
» ont voulu détruire tout ce qu'il y a de plus
» utile & de plus sacré? »

Certainement, s'il étoit démontré à tout le monde qu'ils aient voulu détruire tout ce qu'il y a de plus utile & de plus sacré, ils auroient tout le monde pour ennemi; si donc la chose est démontrée pour l'Auteur, la voilà justifiée quant à ses motifs personnels.

Elle sait qu'on attribue à des ressentimens secrets cette violente hostilité qui avoit pourtant été précédée de quelques autres, à la vérité moins fortes. Voici comment elle s'exprime à ce sujet. « Des opinions & des sen-
» timens inspirés par la conscience, & fon-
» dés sur la vérité, doivent être invariables;
» aussi trouve-t'on dans mes premiers Ou
» vrages, & dans tous ceux que j'ai faits,
» les mêmes idées que je développe ici sur
» les prétendus Philosophes, sur la Philoso-
» phie moderne & sur la Religion. Mes cri-
» tiques sont, je l'ose dire, aussi impartiales
» que mes intentions sont pures..... Avant
» que mes *Lettres sur l'Education* eussent
» paru, je n'avois point d'ennemis, on
» n'avoit jamais rien écrit contre moi; j'avois
» reçu au contraire des témoignages univer-
» els d'une indulgence excessive. Dans cette
» situation, je me décidai cependant à pu-
» blier *les Lettres*, dans lesquelles j'expri-

Digitized by Google

» mois, avec toute la force dont je ſuis ca-
» pable, les ſentimens, les principes & les
» opinions qu'on retrouve dans cet Ouvrage.
» Voilà donc une preuve indubitable que ce
» n'eſt pas *le reſſentiment* qui m'inſpire au-
» jourd'hui. Et d'ailleurs, d'où viendroit ce
» reſſentiment? Quel mal m'a-t'on fait? Quel
» mal peut-on me faire? Socrate diſoit à ſon
» eſclave: *Je te battrois, ſi je n'étois pas en*
» *colère*; pour moi, je puis ſinon *battre*, du
» moins attaquer; car j'ai conſervé tout mon
» ſang-froid. Enfin je ne ſais point haïr; c'eſt
» une *faculté philoſophique* qui me manque
» abſolument. »

Nous ſavons que toutes ces proteſtations ne perſuadent jamais les parties intéreſſées ni leurs partiſans; mais elles peuvent faire impreſſion ſur les perſonnes impartiales & ſans intérêt, & nous devons donner acte à l'Auteur de ſes déclarations.

Parcourons quelques-uns de ſes jugemens.

« Que la Philoſophie eſt haïſſable, lorſ-
» qu'elle débite gravement des paradoxes ſi
» contraires à l'humanité! »

Il s'agit des hôpitaux, établiſſement que M. de Monteſquieu & l'Auteur de la nouvelle Vie de M. Turgot, ne regardent pas comme indiſtinctement utile.

« Quoi de plus révoltant, s'écrie Mme de
» Sillery, qu'un homme jouiſſant d'une par-
» faite ſanté & de toutes les ſuperfluités de
» la vie, qui s'enferme dans ſon cabinet pour
» ſupprimer d'un trait de plume tous les hô-

Digitized by Google

» pitaux, & qui veut prouver que l'on de-
» vroit ôter cette dernière reſſource à cette
» multitude d'infortunés, qui périroient ſans
» ces établiſſemens! »

Le principe de cette indignation eſt humain & vertueux; mais un juſte ſentiment de pitié rend l'Auteur injuſte; ceux qui déſapprouvent les hôpitaux, demandent qu'on y ſupplée d'une manière plus utile au Public, ils veulent que les pauvres ſoient nourris & les malades traités, mais par d'autres moyens: M. de Monteſquieu, dans le même Chapitre, dit formellement que l'*Etat doit à tous les Citoyens une ſubſiſtance aſſurée, la nourriture, un vêtement convenable & un genre de vie qui ne ſoit point contraire à la ſanté* Eſt-ce-là vouloir qu'on meure faute de reſſources?

En liſant cet Ouvrage, & quelques autres de Mme de Sillery, qui ſuppoſent une ſi grande connoiſſance de la Bible & une ſi vaſte érudition religieuſe, on n'eſt pas peu ſurpris que ce ſoit M. de Voltaire qui ait raiſon contre Mme de Sillery, dans leur oppoſition ſur un paſſage de l'Exode.

« M. de Voltaire s'étonne, dit-elle, que
» des Lévites aient pu exterminer *vingt-trois*
» *mille hommes* qui avoient adoré le veau
» d'or. Il ſemble, à l'entendre, que ce fut une
» poignée de Prêtres qui exterminа une ar-
» mée; & l'Écriture dit que ce fut *la Tribu*
» *entière* de Lévi, compoſée au moins de
» douze mille hommes, qui s'arma contre

Digitized by Google

» cette idolâtrie, & qu'il n'y eut qu'environ
» *trois mille hommes* qui furent punis de
» mort pour ce crime. Alors, que deviennent
» tous les raisonnemens, toutes les déclama-
» tions du critique sur *l'impossibilité que des*
» *Lévites aient exterminé vingt-trois mille*
» *hommes*, quand il se trouve que ce furent
» douze mille hommes qui en tuèrent trois
» mille? »

Les raisonnemens de M. de Voltaire n'en portent pas moins à faux; mais qu'on ouvre l'Exode, Chapitre 32, vers 28, & on verra *qu'il y eut environ vingt-trois mille hommes de tués en ce jour-là.*

Le jugement que Mme la Marquise de Sillery porte sur M. de Voltaire, ce jugement pris dans sa généralité, offre une réflexion consolante, c'est qu'il n'est pas au pouvoir d'un esprit éclairé, joint à un cœur sensible, d'être véritablement injuste à l'égard du mérite éminent qu'il n'aime pas. Mme de Sillery n'est pas favorablement disposée sans doute pour M. de Voltaire. Les principes sévères dont elle fait profession, contrastent trop avec la liberté souvent licentieuse de cet Auteur; elle juge avec rigueur toutes ces folies, toutes ces gaîtés qu'il s'est tant permises, sur-tout dans sa vieillesse, & que l'indulgence du Public lui passoit en faveur de son âge, de sa gloire, & peut-être de son éloignement; elle condamne aussi, comme contraires aux mœurs & contenant une philosophie pour le moins suspecte, ces Romans allégoriques si ingé-

Digitized by Google

mieux, & que tout le monde trouve ſi charmans, nommément *Zadig*; mais elle parle avec une juſte & tendre admiration de ſes Tragédies, même de ce *Mahomet*, que nous avons long-temps banni du Théâtre, comme préſentant une allégorie tranſparente & dangereuſe, tandis que le Pape, & quel Pape! (Benoît XIV) en recevoit l'hommage avec reconnoiſſance, comme d'une leçon utile contre le fanatiſme.

« Pourquoi, s'écrie Madame de Sillery, » pourquoi faut-il que cet homme extraordinaire n'ait jamais eu l'idée de la véritable » gloire! ſuppoſons qu'avec cet eſprit enchanteur & ces rares talens il eût toujours » reſpecté la Religion, les mœurs & la vérité. Il n'eût point *été chef de parti*, il eût » fait moins de bruit; il eût obtenu plus » tard peut-être une réputation éclatante; » mais mille fois plus grand & plus heureux, il eût pu dire auſſi:

Je ne dois qu'à moi ſeul toute ma renommée.

» Et quelle renommée! il auroit toujours » été le premier Poëte de ſon ſiècle; avec » de l'impartialité, de la ſageſſe & des principes vertueux, il pouvoit être le meilleur » Hiſtorien de ſa Nation. Nous n'aurions de » lui ni Zapata, ni l'A. B. C., ni le Dictionnaire Philoſophique, ni cette multitude de » Libelles & d'Ouvrages auſſi mauvais que » licentieux, qui forment la plus grande » partie de ſes Œuvres; mais nous aurions

Digitized by Google

» quelques Tragédies de plus. N'en eussions-
» nous qu'une aussi belle qu'Alzire ou Ma-
» homet, qui pourroit ne pas préférer une
» telle production à tout ce fatras d'impiétés
» & d'injures, également fastidieux & ré-
» voltant? »

Mme de Sillery parle encore ailleurs de *ces chef-d'œuvres dramatiques qui feront à jamais les délices de la Nation*; mais elle trouve le Commentaire de M. de Voltaire sur Corneille minutieux & souvent injuste; minutieux, on le sent; mais l'Auteur répond qu'il veut instruire sur la langue les jeunes gens & les étrangers; injuste, on croit le sentir quelquefois; cependant l'objection embarrasse, le critique fait illusion, & ce seroit peut-être un Ouvrage de goût fort utile, qu'un examen impartial, où on oseroit prononcer entre Corneille & Voltaire, sans enthousiasme & sans préjugé.

Mme de Sillery paroit soupçonner qu'en faisant ce Commentaire sur Corneille, M. de Voltaire résistoit par système aux impressions qu'il éprouvoit.

« Avec quelle noblesse, dit-elle, & quelle
» énergie un homme tel que M. de Voltaire,
» n'eût-il pas écrit ces remarques, s'il se fût
» livré sans contrainte aux impressions qu'il
» recevoit!

» Enfin, s'il eût apprécié avec équité les
» talens & le mérite des Auteurs célèbres,
» il nous auroit laissé des *Mélanges de Litté-*
» *rature*, qui formeroient sans doute le cours

Digitized by Google

» d'inſtruction le plus parfait en ce genre.
» Telle eſt la gloire éclatante, ſolide & pure
» dont il eût pu jouir ! la paix, le bonheur
» & l'admiration univerſelle en euſſent été
» les fruits. »

On pourroit ſans doute, ſans *Voltairomanie*, affoiblir beaucoup toutes ces critiques, ajouter beaucoup à ce peu d'éloges; mais enfin on ne peut nier qu'il n'y ait dans ce jugement de grands traits de juſtice & de vérité, quoique toujours plus voiſins de la ſévérité que de l'indulgence.

Le portrait de Rouſſeau (Jean-Jacques) eſt auſſi très-remarquable; en voici quelques traits.

« Les vérités éternelles de la Religion
» étoient dans ſon cœur, on le ſent à la ma-
» nière forte & touchante dont il les ex-
» prime.

Mais il a dit *le pour & le contre!*

« Il fut égaré par un orgueil exceſſif; il
» méconnut auſſi la véritable gloire; il vou-
» lut ne reſſembler à perſonne..... Trop fier
» & trop grand pour ſe plier aux ſoupleſſes
» & au manège de l'intrigue, trop avide de
» ſuccès pour ſe livrer franchement à la bonne
» cauſe, & pour rejeter tous les artifices qui
» peuvent acquérir des partiſans, trop ſen-
» ſible enfin pour adopter entièrement tout
» le ſyſtême philoſophique, il prit des partis
» mitoyens, il parut flotter entre l'erreur &
» la vérité, diſpoſition qui naturellement
» plaît à notre foibleſſe. Des traits d'une

Digitized by Google

» morale admirable lui gagnèrent tous les
» gens de bien. Quels que ſoient ſes égare-
» mens, qui pourroit mépriſer ou haïr celui
» qui a parlé tant de fois de la vertu d'une
» manière ſi perſuaſive, ſi attrayante & ſi
» ſublime! des peintures licentieuſes, des
» principes dangereux, mais cependant voilés
» avec art, montrés avec une adreſſe ſédui-
» ſante, devoient plaire généralement.....
» Les Eccléſiaſtiques & les dévots lui ont
» tous pardonné au fond de l'ame ce qu'il a
» écrit contre la Religion, en faveur des hom-
» mages ſi répétés qu'il a rendus à l'Évangile;
» les femmes, comme je l'ai remarqué dans
» *Adèle & Théodore*..... lui ont auſſi par-
» donné d'avoir parlé d'elles avec mépris,
» parce qu'il en parle toujours *avec le ton de*
» *la paſſion.* »

Mme de Sillery a, ſur les contradictions ſi fréquentes dans Rouſſeau, une idée particulière, & qui nous paroît neuve; il nous ſemble qu'on les avoit attribuées juſqu'à préſent à la mobilité extrême de ſon imagination, qui lui préſentoit tour-à-tour avec la même force les objets contradictoires & les côtés oppoſés du même objet; Mme de Sillery croit ces contradictions volontaires & ſyſtématiques, & il faut avouer qu'elle appuie cette opinion de raiſonnemens bien plauſibles.

« Il avoit profondément calculé, dit-elle,
» les moyens d'obtenir des applaudiſſemens
» univerſels & une réputation brillante.....
» Peut-on penſer qu'un homme, né avec tant

Digitized by Google

» de raiſon, d'eſprit, de lumières & de gé-
» nie, ait continuellement ſoutenu le pour
» & le contre ſans s'en appercevoir? Dans
» ſon ſyſtême de ménagemens adroits, avec
» cette fureur de ſe diſtinguer, de briller, de
» plaire à tout le monde, Rouſſeau pouvoit-
» il être conſéquent? Il ſentit bien qu'en
» voulant exercer ſon éloquence ſur toute
» ſorte de ſujets, il ſeroit néceſſairement le
» plus inconſéquent de tous les hommes; il
» s'y décida, certain de paroître du moins le
» plus brillant & le plus original ..... Lorſ-
» que Rouſſeau ſe permet des contradictions
» ſi frappantes, ſi groſſières.... peut-on croire
» qu'il n'ait pas remarqué lui-même ces étran-
» ges inconſéquences?..... Cet excès d'incon-
» ſéquence dans un homme qui avoit autant
» d'art, autant de pénétration & de lumières,
» ne pouvoit être qu'un défaut réfléchi, qu'un
» abandon volontaire de la raiſon: il ne cher-
» che jamais à pallier ſon inconſéquence:
» on voit clairement qu'il a pris ſon parti à
» cet égard: il a répondu à pluſieurs criti-
» ques de ſes Ouvrages, en paſſant toujours
» ſous ſilence les reproches de contradic-
» tions, & ne les corrigeant ou ne les déguiſ-
» ſant dans aucune des éditions qu'il a faites
» depuis ces critiques. »

Tout cela eſt obſervé vraiſemblablement avec beaucoup de juſteſſe, & certainement avec beaucoup de fineſſe. On peut dire que cela eſt démontré autant qu'il eſt poſſible de démontrer dans l'ordre moral.

Digitized by Google

Dans une note sur Pascal, Mme de Sillery cite, d'après les Auteurs du nouveau Dictionnaire Historique, ce jugement sur les Lettres Provinciales. « Les meilleures Comédies de » Molière n'ont pas plus de sel, & Bossuet » n'a rien de plus éloquent. » C'est M. de Voltaire qui a dit dans le Siècle de Louis XIV, article du Jansénisme : « Les meilleures Co- » médies de Molière n'ont pas plus de sel » que les premières Lettres Provinciales, » Bossuet n'a rien de plus sublime que les » dernières. » Les Auteurs du Dictionnaire Historique, obligés, par la nature de leur Ouvrage, d'emprunter de toutes parts & d'abréger tout, n'ont parlé que d'après M. de Voltaire.

Un des grands mérites de l'Ouvrage de Mme de Sillery, mérite qui a manqué à beaucoup d'écrits polémiques faits en faveur de la Religion, est la netteté, la précision avec laquelle l'Auteur s'exprime sur la tolérance, & la manière dont elle fonde sur l'Évangile même, ce dogme de la tolérance & la condamnation de l'Inquisition. Nous nous empressons de prendre acte de ces grandes & importantes vérités.

« Pourquoi le Tribunal de l'Inquisition ne » prononce-t'il pas l'arrêt de mort ? C'est que » l'Évangile réprouve trop formellement ce » zèle sanguinaire. Mais l'inquisition sait » bien que telle formule de jugement fera » condamner le *coupable* à la mort. Ainsi, » elle feint de respecter les loix sacrées de

Digitized by Google

» l'Évangile, & elle les outrage & les enfreint
» en paroiſſant s'y ſoumettre & les ſuivre.
» Elle joint alors l'hypocriſie à l'inhumanité.
» Celui qui viole ouvertement une loi, peut
» être moins coupable que celui qui cherche
» à l'éluder: il eſt poſſible que le crime du
» premier ſoit l'effet de l'ignorance; mais il
» eſt évident que le ſecond agit contre le té-
» moignage de ſa conſcience.....

» De tous les égaremens de l'eſprit hu-
» main, le plus inconcevable eſt ce zèle ſan-
» guinaire qui croit honorer Dieu en don-
» nant la mort à celui qui l'offenſe.... Abré-
» ger les jours de l'impie, c'eſt lui ôter les
» moyens de ſe convertir, c'eſt priver Dieu
» d'une âme que le temps auroit pu lui ren-
» dre. Peut-être cet homme n'eſt-il encore
» qu'à la moitié de ſa carrière; êtes-vous
» donc aſſuré que le temps, les réflexions,
» la vieilleſſe ne changeront point ſes ſenti-
» mens?..... Vous lui accordez un délai de
» quelques jours, & Dieu lui en donne un
» de pluſieurs années, d'un demi-ſiècle peut-
» être, & vous oſez prévenir les effets de
» la miſéricorde divine.... Je vois dans l'Évan-
» gile à chaque ligne l'ordre poſitif de ſup-
» porter, de tolérer ceux qui s'égarent, &
» de ne chercher à les ramener que par la
» patience, l'indulgence & la douceur. »

C'eſt le cas de dire avec M. de Voltaire:

Que ce langage eſt cher à mon cœur combattu!

Continuons à tirer de ce Livre, qui exci-

Digitized by Google

tera tant de haine, des raisons puissantes d'aimer l'Auteur & de révérer ses talens.

Parallèle de la bienfaisance mondaine & de la charité chrétienne.

« La bienfaisance mondaine..... produit » quelques actions d'ostentation, & non des » actions surprenantes & sublimes; elle n'est » excitée que par des objets présens & pathétiques, ou par l'orgueil & le desir de se » distinguer. La charité chrétienne, également courageuse, active & tendre, s'occupe sans relâche du soin touchant de soulager l'humanité souffrante: c'est elle qui » découvre ces réduits obscurs, habités par » des mères désolées ou des orphelins sans » appui; c'est elle qui, s'élevant au dessus des » craintes les plus naturelles, ne redoute ni » la contagion ni la fatigue; c'est elle qui conduit dans ces respectables asyles, où l'on » trouve à chaque pas le spectacle déchirant » de la douleur & de la mort; c'est elle qui » pénètre dans le fond des cachots. Elle y » console l'innocent opprimé, & le coupable même y peut prétendre à ses secours: » il souffre, c'est assez pour elle. En sacrifiant tous les plaisirs, les agrémens de la » vie, la fortune, la liberté, la santé; en se » dévouant sans réserve au soin des malheureux, elle n'aspire ni à la gloire ni à » l'estime des hommes; elle fait mieux que » dédaigner les louanges, elle ne pense pas

Digitized by Google

» qu'on en doive à ſes actions, elle croit ne
» remplir que des devoirs. On vante beau-
» coup la bienfaiſance, à peine parle-t'on de
» la charité chrétienne, parce qu'elle ſe ca-
» che, parce qu'elle n'exige point de recon-
» noiſſance, & ne ſe plaint jamais des in-
» grats. Le Chrétien ne regarde les richeſſes
» que comme un dépôt que la Providence
» lui confie pour le ſoulagement des mal-
» heureux. Le Philoſophe dit à l'infortuné:
» *Je vous donne, je vous ſacrifie*; le Chré-
» tien dit: *Je vous rends, je remplis l'obli-*
» *gation qui m'eſt impoſée.* Le premier penſe
» qu'il fait contracter une dette ſacrée, le
» dernier croit acquitter la ſienne. »

Voilà certainement un morceau qu'on admireroit dans Maſſillon, & dans tous les Orateurs Chrétiens les plus éloquens.

Mme de Sillery accuſe les Philoſophes de ne pas aſſez admirer nos aſſociations chrétiennes formées en faveur de l'humanité ſouffrante. Eh bien! nous oſons nous placer ici entre elle & les Philoſophes, & répondre pour ceux ci qu'il ne s'en trouvera aucun qui n'applaudiſſe hautement à ce tableau touchant, où les Sœurs de la Charité ſont rendues ſi reſpectables.

« Combien ils ſeroient ſurpris qu'un ſexe
» foible & délicat pût avoir la force de ſur-
» monter des dégoûts qui ſemblent invin-
» cibles, de ſupporter la vue d'objets qui
» révoltent les ſens, de triompher de la com-
» paſſion même qui les conduit & les anime,

Digitized by Google

» ou, pour mieux dire, de n'éprouver ce
» ſentiment qu'avec une mâle énergie, ſans
» aucun mêlange de crainte ou de foibleſſe,
» & de ne connoître enfin de la pitié que
» ce qu'elle peut inſpirer d'utile & de ſu-
» blime. Cependant, on voit ſans admira-
» tion les Sœurs de la Charité exercer con-
» tinuellement parmi nous ces fonctions ſa-
» crées; on les voit chercher, recueillir,
» ſecourir, veiller l'infortuné, panſer les
» plaies du pauvre, le conſoler, le ſoigner
» avec une adreſſe ingénieuſe, un courage
» héroïque, une douceur, une patience que
» rien ne rebute. Errantes, actives, infati-
» gables, elles n'ont point d'habitation fixe,
» elles vont où l'humanité les appelle, elles
» ſont où la maladie & la douleur implorent
» leurs ſecours, tantôt dans les priſons & les
» hôpitaux, tantôt ſous les toits couverts
» de chaume, ſouvent elles ſont appelées
» dans les palais: vouées volontairement à
» la pauvreté, elles mépriſent les richeſſes;
» mais elles donnent au riche ſouffrant des
» ſoins purs & déſintéreſſés, elles ſe refuſent
» à tous les témoignages de la reconnoiſ-
» ſance qu'elles inſpirent: leur offrir le plus
» léger ſalaire, ſeroit à leurs yeux un outrage.
» Telle eſt la Charité Chrétienne, tels ſont
» les travaux auxquels elle ſe conſacre ſans
» ceſſe dans le ſéjour même du luxe & de
» la corruption. »

Ajoutons, & c'eſt en traçant de tels tableaux qu'on fait aimer la Religion à ceux

Digitized by Google

mêmes à qui les buchers, les massacres publics, la persécution, l'intolérance pourroient avoir inspiré d'injustes préventions contre elle. Jamais la partie contentieuse & polémique ne fera autant d'effet sur les esprits, que ces traits d'onction en font sur les cœurs.

S'il y a de la dévotion, il y a aussi, à ce qu'il nous semble, de la philosophie dans ce parallèle du repos & du bonheur.

« Les Champs Élysées des Payens furent » sans doute créés par une imagination riante » & sage. Les ombres heureuses, dépouillées » à jamais de passions & de desirs, se promenoient dans des bocages toujours verds, & » s'entretenoient paisiblement. Voilà l'image » monotone & tranquille des doux loisirs & » du repos, & non de la félicité. C'est sur » la terre que l'homme doit chercher le repos au défaut du bonheur qu'il n'y sauroit » trouver. C'est sur la terre qu'il doit modérer ses desirs, parce que rien ne peut les » satisfaire; c'est sur la terre enfin que la » raison lui prescrit de n'aimer avec excès » aucun objet créé, puisque tout attachement passionné, même le plus légitime, » n'est pour lui qu'une source intarissable de » mortelles inquiétudes & de peines déchirantes. Mais cependant ce n'est point en » vain que le créateur l'a doué de cette sensibilité active qu'il est obligé de réprimer » sans cesse. Quelques instans du bonheur vif » & passager qu'elle procure, lui donnent du

» moins l'idée de la véritable félicité. Il sent
» que la faculté d'aimer peut seule la pro-
» duire; mais sera-ce en s'attachant passion-
» nément à des créatures imparfaites & fra-
» giles comme lui, & avec l'affreuse certi-
» tude d'en être séparé tôt ou tard par la
» mort?..... Et pour jamais..... Non sans
» doute. Aimer avec ardeur, avec transport,
» & cependant sans inquiétude, sans jalou-
» sie; trouver dans l'objet de son amour le
» modèle unique de la perfection, le voir
» au comble de la gloire & souverain ab-
» solu de tout ce qui existe.... Voilà l'idée
» ravissante & sublime de la suprême féli-
» cité; & tel est l'avenir éternel que la Re-
» ligion promet à la vertu. »

Nous finirons par où l'Auteur finit elle-même, par les dernières paroles qu'elle adresse à l'ame de ses augustes Élèves.

« Je n'oublierai dans aucun temps que la
» permission d'aller chercher des infortunés,
» de les soigner, de les secourir, fut tou-
» jours la seule récompense que mes Élèves
» m'aient demandée. Puissent-ils eux-mêmes
» ne perdre jamais le souvenir de ces pures
» jouissances!..... Vous connoîtrez aussi,
» Monseigneur, tous les devoirs de l'amitié;
» vous avez lu dans les Saintes Écritures qu'il
» ne faut pas *dire à son ami: revenez demain*,
» lorsqu'on peut l'obliger sur le champ.
» Vous saurez choisir des amis vertueux;
» vous saurez apprécier le bonheur de pou-
» voir leur être utile; vous ne vous conten-
» terez

» terez pas d'en saisir les moyens, vous les
» chercherez, & vous sentirez combien il est
» plus doux de *prévenir* que d'*accorder*.....
» Telles sont les douces espérances que je
» conçois; si vous ne les justifiez pas, Mon-
» seigneur, vous serez jugé avec sévérité;
» vous n'aurez pour excuse ni le malheur
» d'avoir reçu une éducation négligée, ni le
» manque d'instruction & de lumières. Mais
» vous remplirez, Monseigneur, tous les
» vœux que ma tendresse peut former pour
» votre bonheur & votre gloire; j'oserai dire
» que cette récompense est dûe aux soins si
» purs que je vous ai consacrés; c'est la
» seule que je désire & qui puisse me satis-
» faire. Au fond de la retraite où j'irai finir
» mes jours, je ne goûterai pas la douceur
» d'être témoin de vos succès; mais la Re-
» nommée m'en instruira; & alors avec le
» doux sentiment de l'Apôtre qui parloit de
» ses Disciples vertueux, je pourrai dire
» aussi: *Je n'ai point de plus grande joie que*
» *d'apprendre que mes enfans marchent dans*
» *la vérité.* »

Au milieu de tous les orages que ce Livre excite & excitera, & que l'Auteur a sans doute prévus, il doit nous être permis de dire, (après l'avoir prouvé par tant d'exemples, auxquels nous aurions pu en ajouter tant d'autres) qu'il y a bien peu de Livres de piété aussi bien écrits, & encore moins de Livres polémiques, qui (à travers de grands traits de sévérité) laissent échapper autant

Digitized by Google

de traits d'onction, de mouvemens pathétiques & de sentimens aimables. Il ne nous laisse qu'un regret, c'est de voir la diversité des principes jeter des semences de haine & de discorde entre des esprits faits pour s'aimer & pour s'estimer.

Le Musicien Pratique, ou *Leçons qui conduisent les Élèves dans l'Art du Contrepoint, en leur enseignant la manière de composer correctement toute espèce de Musique*; Ouvrage composé dans les Principes des Conservatoires d'Italie, & mis dans l'ordre le plus simple & le plus clair, par il Signor Francesco Azopardi, Maître de Chapelle de Malte; traduit de l'Italien par M. Framery, Surintendant de la Musique de Mgr. Comte d'Artois; avec des Notes du Traducteur pour en faciliter l'intelligence. 2 vol. *in* 8°. un de discours & un de musique. Prix, 9 liv. A Paris, chez Leduc, au magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, N°. 6; & aux Adresses ordinaires de Musique.

Ce titre, & quelques idées répandues dans la Préface du Traducteur, annoncent que cet Ouvrage est purement pratique; que sans s'embarrasser d'une théorie vague & insuffisante, comme l'est celle de la basse fondamentale, l'Auteur mène pas à pas son Élève dans toutes les routes de l'harmonie, & lui explique, non pas les causes & l'enchaînement

Digitized by Google

des règles, mais seulement leur application. Si dans tous les Arts la pratique a de grands avantages sur la théorie; si le meilleur Géomètre, qui n'a jamais manié les outils, est moins en état de faire un simple ouvrage de méchanique que l'Artisan le plus borné, cela est vrai, sur-tout en musique, Art presque entièrement arbitraire, dans lequel on n'a point créé de système qui ne soit à chaque instant démenti par le goût. Celui de la basse fondamentale est utile sans doute, en ce qu'il rassemble les loix éparses de l'harmonie, & qu'il les présente sous un point de vue plus rapproché. Il peut être bon pour ceux à qui l'Art est déjà connu; mais il est insuffisant, & peut être dangereux pour le faire connoître. « L'étude de la composition, dit le Traducteur, en devient plus facile; mais cette » facilité même est un inconvénient; les » idées n'ont pas le temps de se fixer dans » l'esprit; on n'apprend point à écrire, objet le plus nécessaire & le plus important: » connoissant à la-fois toutes les notes d'un » accord, l'Écolier est incertain de celle qu'il » doit choisir pour basse. Ajoutons que le » système de la basse fondamentale ne rend » pas raison de tout ce qui se pratique en » harmonie, & que le choix des notes, quand » on écrit à deux parties, n'est pas du tout » le même que quand on écrit à trois ou » à quatre.

» La plus excellente des méthodes, dit-il » plus loin, seroit celle qui, participant des

Digitized by Google

» deux autres, préſenteroit à l'Écolier, par
» le moyen de la baſſe fondamentale, le ta-
» bleau clair & précis des loix de l'harmonie,
» & le ramèneroit enſuite ſur ſes pas, le con-
» duiroit dans tous les détours de ce laby-
» rinthe, pour en bien graver les routes dans
» ſa mémoire, de manière à ce qu'il ne
» courre pas le riſque de s'y égarer. »

Un préjugé de plus contre cette méthode, c'eſt le peu de ſuccès des Élèves formés par elle; on ne trouve preſque aucun de ſes partiſans parmi nos Compoſiteurs les plus diſtingués. Il n'eſt donc pas douteux que la ſimple routine ne doive lui être préférée, quelques inconvéniens qu'elle ait d'ailleurs. Examinons maintenant dans quel ordre M. Azopardi en préſente ici les préceptes.

Il commence par faire connoître les conſonnances & les diſſonnances, élémens dont eſt formée toute eſpèce de contre-point; il n'entend point par ces mots, comme les partiſans de la baſſe fondamentale, les accords complets, mais ſeulement deux ſons entendus enſemble, & cette idée plus ſimple, en devient beaucoup plus claire. Après avoir détaillé les différens intervalles, & avoir dit de quels ſons ils ſont compoſés, il paſſe aux différens mouvemens qu'on peut leur donner, c'eſt-à-dire, à la manière de les faire marcher enſemble. Il indique les notes d'accompagnement que doit ou que peut avoir chacune des cordes de la gamme. C'eſt, ſi l'on veut, la *règle de l'octave*, règle qu'on a eu tort d'attaquer, même

Digitized by Google

avec d'excellentes raisons. « On n'a pas assez » senti, dit le Traducteur dans une note, » combien il étoit utile aux Commençans de » connoître quels sont les accords qu'on fait » ordinairement sur les notes progressives » de l'échelle, en attendant qu'une plus » grande connoissance de l'harmonie les met- » te à portée de les varier. »

Chemin faisant, l'Auteur vous fait connoître les marches proscrites, comme celles par octaves, par quintes, &c. Mais il faut convenir qu'il étend les proscriptions trop loin. Le Traducteur cherche en vain à l'en justifier; il est certain que la plupart des accords interdits par M. Azopardi, sont aujourd'hui d'un commun usage; il ne peut l'ignorer, & il auroit dû nous épargner ces préceptes de la vieille école qui, maintenant, ne sont plus suivis nulle part.

Après vous avoir donné les notes qui peuvent marcher ensemble à deux parties, vous avoir indiqué la route qu'elles pouvoient suivre, il est convenable de vous apprendre dans quel cas & comme elles peuvent s'arrêter: c'est ce que fait l'Auteur en traitant des différentes cadences qui servent à diviser & à clorre la phrase musicale. On voit combien cette progression est naturelle. L'Élève est en état maintenant d'écrire du contre-point; on le lui divise en deux espèces, dont la seconde admet des dissonnances; la nature de ces dissonnances lui est connue, il n'a donc plus à savoir que la manière d'en sauver l'aspérité:

de là des règles sur leur préparation & sur leur résolution.

On connoît en harmonie des marches de basses régulières & symétriques. Ce sont des mouvemens semblables entre-eux que la basse suit pendant quelque temps. L'Auteur indique à l'Élève les différens accords qui peuvent être employés dans ces cas qui se rencontrent fréquemment. Il s'agit à présent de passer d'un ton à l'autre : c'est ce qui s'appelle moduler. On en apprend ici les différentes manières.

Lorsque l'Élève s'est exercé à composer à deux parties, on lui enseigne à composer à trois. Les consonnances alors, jusqu'ici composées de deux notes, ont besoin d'en avoir une troisième qui s'accorde avec les deux premières. C'est le sujet de ce Chapitre. On y indique de quels intervalles se peuvent accompagner les consonnances & les dissonnances. Ensuite de nouvelles règles, ou plutôt une plus grande extension des mêmes règles lorsqu'il s'agit de composer à quatre parties, ce que l'Auteur appelle disposition. La plus importante de ces règles concerne la manière de mettre la basse sous les parties : il donne la connoissance de la marche, des formes qui conviennent à cette partie principale, pour produire le meilleur effet. Cette section est terminée par des notions plus détaillées sur l'art de moduler.

C'est alors que l'Auteur entre dans une carrière plus étendue ; il traite à fond des

Digitized by Google

imitations, espèce de beautés qui tient à l'art lui-même, & qui plaît à l'oreille, indépendamment de toute expression. Cette sorte de contrainte que la musique s'impose, est ce qui lui donne de la consistance, de la grâce, un but particulier. On auroit peine à rendre raison du plaisir qu'on y trouve; mais on s'y livre involontairement toutes les fois que le Compositeur présente les imitations avec adresse & sans en abuser. Il faut convenir que les fugues, les canons, &c. n'offrent souvent que des abus de ce genre. Lorsqu'un morceau de musique où l'on n'exprime rien ne présente que des difficultés vaincues aux dépens de la beauté du chant, la surprise qu'il cause ne sauve pas les Auditeurs de l'ennui; cependant il est bon de connoître les formes de ces différens morceaux pour n'en user qu'à-propos & sobrement. L'Auteur entre à cet égard dans de très-grands détails. Il donne des formules extrêmement commodes pour le renversement des parties: fugues, canons de toute espèce, il n'a rien oublié. Il finit son Ouvrage par des conseils généraux sur l'art de former son style en musique; on y reconnoit beaucoup de sagesse & de goût. En général ce traité nous paroit très-méthodique; les exemples sont excellens, & c'est le seul que nous connoissions en France de ce genre. Il y a quelques détails diffus & inutiles que le Traducteur auroit bien fait de retrancher, à moins qu'il n'ait eu de fortes raisons de traduire exactement son original; mais les notes

Digitized by Google

qu'il y a répandues jettent beaucoup de clarté sur plusieurs endroits qui auroient pu paroître obscurs. Nous ne parlons pas du style; il a toute la simplicité qui convient à un Ouvrage didactique, destiné principalement aux jeunes gens.

MANUEL des Oisifs, contenant sept cent folies & plus, avec des Notes, que plusieurs ont oubliées, & que beaucoup ignorent, ou *Charades*, par le Doyen des Sages. De l'Imprimerie des Quinze-vingts, chez Œdipe, au Sphynx; & se vend a Paris, chez Leboucher, Libraire, au Châtelet, quai de Gèvres, à la Prudence, 1 Vol. *in*-8°. Prix, 6 liv. brochés, & en papier, 7 liv. 10 sols.

Il seroit facile de s'égayer sur le titre & le sujet de cet Ouvrage. Deux volumes de Charades, faites & publiées par un seul Auteur, peuvent ouvrir un assez beau champ à la plaisanterie; & l'on peut y reconnoître le caractère de ce siècle si contradictoire dans ses goûts, qui fait marcher de même front la science & la frivolité, l'amour des Ouvrages sublimes & celui du calembour.

Hâtons nous de dire que l'Auteur de cet étonnant Ouvrage a donné des preuves d'un talent plus grave & plus estimable, qu'il jouit d'une estime méritée à plusieurs égards; & que le motif de la publicité de son Livre est respectable pour tous les cœurs sensibles. Ceux qui auront acheté ce Livre, outre le plaisir de

Digitized by Google

la curiosité satisfaite, auront celui d'avoir contribué à un acte d'humanité ; car l'Auteur, déjà connu par des actions de bienfaisance qui ont été annoncées dans la Partie Politique de ce Journal, en a consacré le produit au soulagement des Pauvres.

On peut ajouter que les Charades sont accompagnées de Notes, qui rachetent la frivolité du genre, & annoncent un homme instruit dans plus d'une matière. Nous ne ferons ici aucune citation ; mais c'est de cet Ouvrage qu'est tirée la Charade que nous avons insérée dans ce Numéro, afin qu'on puisse juger de la manière de l'Auteur.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

On a représenté, pour la première fois, le jeudi 3 de ce mois, *Azémia*, ou *les Sauvages*, Comédie en trois Actes, par M. de la Chabeaussière, Musique de M. d'Aleyrac.

Cet Ouvrage a été représenté devant la Cour, au dernier voyage de Fontainebleau ; il portoit alors pour second titre, *le Nouveau Robinson* : depuis, les Auteurs y ont fait des changemens considérables, principalement au troisième Acte, que l'on peut regarder comme absolument neuf. Voici la fable de

Digitized by Google

cette Comédie, telle qu'on la joue aujourd'hui.

La Scène eſt dans une île déſerte où les Sauvages deſcendent quelquefois. Depuis douze ans Édouin eſt abordé dans cette île après avoir fait naufrage ſur ſes côtes, avec ſa fille Azémia, qu'il a ſeule arrachée aux fureurs de la mer. En parcourant l'île, il a trouvé un enfant qui y a été laiſſé par ſon père, Milord Atkinſon. Un billet attaché au col de l'enfant l'a inſtruit qu'il ſe nommoit Proſper, & que le malheureux auteur de ſes jours ſe propoſoit, ſi ſa deſtinée ceſſoit d'être auſſi rigoureuſe, de venir le reprendre, & de prouver ſa reconnoiſſance à celui qui auroit conſervé ſes jours. Édouin a donc élevé enſemble Proſper & ſa fille, mais il a caché à Proſper la différence de ſon ſexe à celui d'Azémia; il lui a fait des femmes une peinture effrayante, & il l'entretient autant qu'il eſt poſſible dans l'idée qu'il lui en a donnée. Azémia ſait qu'elle eſt femme, & malgré les défenſes d'Édouin, preſſée par l'indiſcrétion naturelle à ſon ſexe, à ſon âge, au ſentiment qu'elle éprouve; entraînée par la tendreſſe ingénue de Proſper, elle lui dévoile tout le myſtère. Cette découverte met les jeunes gens à la gêne pendant un inſtant. Pudeur d'un côté, timidité de l'autre; ils éprouvent un embarras que leur confiance mutuelle diſſipe bientôt. Ils entendent du bruit & ſe retirent. Un vaiſſeau Eſpagnol a été porté vers l'île par les

Digitized by Google

courans. Une partie de l'équipage eſt deſcendue à terre pour reconnoître le pays. Don Alvar, ſuivi de ſon valet Fabrice, & de quelques Soldats, veut ſavoir ſi l'île eſt habitée. La curioſité entraîne Azémia, elle paroît accompagnée de Proſper. Sa vue enflâme Don Alvar, qui ne manque pas de lui propoſer de venir habiter des lieux plus dignes de ſes charmes. La jalouſie emporte Proſper qui menace; les eſprits s'échauffent, Édouin entre, reconnoît des Européens, leur demande de le rendre à ſa patrie. Alvar conſent à ſe charger de ſa fille & de lui, mais il ne veut point emmener Proſper. Édouin & Azémia refuſent d'abandonner leur jeune ami; ils aiment mieux reſter dans leurs forêts. Alvar & ſa ſuite ſe retirent en formant le projet de ſe venger.

Au ſecond Acte, la Scène ſe paſſe dans la nuit: on voit entrer deux Anglois, dont le vaiſſeau s'eſt briſé ſur les rochers qui avoiſinent l'île, & qui ſe ſont ſeuls ſauvés du naufrage. L'un d'eux eſt Miloid Atkinſon. Après que celui-ci a déploré ſon ſort, ſon ami, qui a été à la découverte, vient l'avertir qu'il y a quelqu'un dans l'île, & qu'on approche: les Anglois ſe cachent pour obſerver & pour entendre. La ſuite de Don Alvar vient myſtérieuſement parler du projet d'enlever Azémia; Atkinſon indigné ſe promet bien de s'oppoſer à l'exécution de ce deſſein: tout le monde ſe retire. Édouin & Proſper paroiſſent. Après une converſa-

Digitized by Google

tion où le père d'Azémia promet à Prosper de le marier dans un an, si Milord Atkinson ne se prétente pas dans ce délai, & répond, tant bien que mal, aux questions que lui fait le jeune homme sur les devoirs des époux; Édouin renferme Prosper dans la grotte qui lui sert de retraite particulière, & va achever quelques travaux, dont l'ont détourné les événemens de la journée. Azémia seule vient causer avec Prosper, sur la douceur d'aimer, de devenir époux, puis elle se retire de peur d'être surprise. Atkinson n'a pu rencontrer les ravisseurs, il revient tristement, gémit sur sa destinée; Prosper l'entend, & il est ému; il l'appelle, le console, lui indique la retraite d'Édouin, comment il y parviendra. Pendant qu'il s'explique, la suite d'Alvar entre, profite des renseignemens que le jeune homme donne à Milord, & s'introduit chez Azémia. Édouin arrive, il entend un étranger parler à Prosper, il s'inquiète, Prosper le rassure; c'est un malheureux qui a besoin d'un asyle. » N'ayez aucune inquiétude, dit l'étranger, » vous seriez sensible à mon sort si vous » connoissiez les malheurs de Milord At» kinson. » A ce nom Prosper se précipite aux pieds de son père, & puis tandis que Milord embrasse le sauveur de son fils, il va à la grotte d'Azémia; il en revient plein de trouble, elle a disparu. Édouin se désespère; Milord qui sait tout, demande des

Digitized by Google

armes, & part avec ſon ami, Édouin & Proſper à la pourſuite des raviſſeurs.

La Scène change au troiſième Acte, & repreſente une autre partie de l'île; Don Alvar y attend ſa ſuite avec impatience; comme elle tarde, il ordonne à Fabrice, ſon valet, de l'attendre & de faire conduire Azémia au vaiſſeau, auſſi tôt qu'elle paroîtra. Fabrice, reſté ſeul, s'occupe du bonheur de revoir ſon pays, ſa femme & ſa famille; il entend du bruit, il croit que c'eſt la ſuite de Don Alvar; ce ſont les Sauvages qui l'entourent, l'examinent, & finiſſent par l'enchaîner au pied d'un arbre. Mais l'inquiétude de Don Alvar le ramène bientôt; ſa vue effraye les Sauvages qui prennent la fuite, il délivre Fabrice & le renvoie au vaiſſeau. Azémia paroît en déſordre, elle vient ſe jeter dans les bras de Don Alvar, implore ſa protection, lui demande juſtice des raviſſeurs qui veulent l'enlever à ſon père & à ſon ami. Cette confiance ingénue rend à Don Alvar toute ſa généroſité, & il lui promet de la rendre à ſon père. A l'inſtant paroiſſent Édouin, Proſper, Atkinſon & l'Anglois; ils veulent ſe précipiter ſur Alvar, Azémia le couvre de ſon corps, l'appelle ſon protecteur, ſon bienfaiteur; la colère d'Édouin & de ſes amis diſparoît: mais Alvar ne veut pas jouir d'une eſtime uſurpée, il avoue ſon projet & ſes remords; il veut rendre Édouin à ſa patrie, & quoique ſa Nation ſoit ennemie de celle d'Atkinſon,

Digitized by Google

il lui propose de se livrer à sa foi, & de tout attendre de ses soins. Atkinson s'abandonne à la générosité d'Alvar, consent au mariage de Prosper avec Azémia, & comme le vent est bon, on se hâte de se remettre en mer.

Le second titre de cet Ouvrage feroit présumer que les Sauvages y jouent un rôle intéressant & utile, & cependant il n'en est rien. Ils paroissent pendant l'ouverture, y exécutent quelques danses grotesques, & prennent la fuite au bruit d'un coup de fusil que tire Édouin : ils ne reparoissent plus qu'au troisième Acte pour faire peur à Fabrice, & pour épouvanter, derrière la coulisse, les ravisseurs d'Azémia. Quand on donne deux titres à une production, le second doit être encore plus rigoureusement juste que le premier, & jeter quelque jour sur le fonds de l'Ouvrage. Celui-ci est absolument nul. Quand les Auteurs voudront-ils se persuader que le choix d'un titre n'est rien moins qu'indifférent, & que l'intelligence d'un écrit quelconque tient beaucoup à l'idée, plus ou moins exacte, qu'il en donne?

Nous n'examinerons pas combien l'intrigue de cette Comédie est romanesque. Bien des gens prétendent que les bornes de la vraisemblance dramatique doivent être plus étendues pour la Comédie-Opéra que pour la Comédie proprement dite, & nous sommes très-disposés à en convenir si l'on veut : mais, en accordant ce prin-

Digitized by Google

cipe, ſans toutefois examiner s'il eſt fondé en raiſon, nous obſerverons que les Auteurs de Comédies-Opéra, en étendant ainſi leurs droits, ne peuvent que renoncer à une partie de l'eſtime que l'on doit à ceux qui obtiennent des ſuccès mérités, en ſe renfermant dans les bornes de l'art. Quand on ſe permet de conduire dans un coin du monde, au même jour, à la même heure, & à-peu-près avec les mêmes intentions, des perſonnages partis de ſes quatre points cardinaux, il n'eſt pas difficile d'amener des tableaux, des ſurpriſes, des ſituations, des effets; de faire naître des incidens, de préſenter des contraſtes : il eſt très difficile, au contraire, de toucher, d'intéreſſer, de plaire en n'offrant que des ſituations ſimples & naturelles, en parlant toujours à la vraiſemblance & à la raiſon, & en n'employant d'autres incidens que ceux qui peuvent naître du choc des caractères, ou des événemens ordinaires de la vie. Il faut d'ailleurs bien diſtinguer les mœurs dramatiques, des mœurs romaneſques. Le romancier eſt encore plus libre dans la contexture de ſa fable, que le Poëte Épique ne l'eſt dans la ſienne; il peut accumuler les événemens dans ſon Ouvrage, parce qu'il peut en étendre la durée à un grand nombre d'années; quant à l'Auteur Dramatique, il eſt circonſcrit dans le cercle très-étroit de vingt quatre heures, & il ne peut pas ſe permettre de trop preſſer les évé-

Digitized by Google

nemens, ſans courir le riſque de ceſſer d'intéreſſer en renonçant à la vraiſemblance. Si l'on ne conçoit pas la poſſibilité d'une action, il eſt douteux qu'on puiſſe y prendre de l'intérêt; cette vraiſemblance que l'on exige au Théâtre, & dont nos Auteurs s'occupent ſi peu, eſt donc un des reſſorts les plus intéreſſans pour parvenir à plaire, à toucher & à produire une illuſion réelle. Cette manière de voir eſt-elle conforme aux véritables principes & à la raiſon? Nous nous en rapportons aux connoiſſeurs.

L'Auteur d'Azémia eſt un homme de beaucoup d'eſprit, deja connu par des productions qui ont eu des ſuccès. Le ſtyle de celle-ci a de la grâce, de la fraîcheur, & il rend ſouvent d'une manière très-agréable des idées très-piquantes. La candeur d'Azémia & l'ingénuité de Proſper donnent lieu quelquefois à des Scènes attachantes.

On a donné de grands applaudiſſemens à la muſique. L'ouverture a eu un très-grand ſuccès. En voici le deſſin. Après quelques meſures d'un ſtyle doux & tranquille, le rideau ſe lève; des canots abordent, & des Sauvages deſcendent dans l'Iſle. Les modulations alors prennent un ton plus prononcé; les Sauvages obſervent, ſe rapprochent, ſe réuniſſent; le caractère de la muſique devient propre à la danſe, & du ſein de l'orcheſtre s'élève le fameux air des Sauvages de notre grand Rameau, qui ſert de baſe à l'harmonie. Cette idée heureuſe & bien exécutée

Digitized by Google

fait d'autant plus d'honneur à M. d'Aleyrac, qu'elle doit être considérée comme un hommage rendu à Rameau, dont le génie & les talens ont été trop tôt oubliés par la Nation ingrate & légère dont il a fait les délices pendant trente ans. Le petit chœur de Conjurés au second Acte, mis en opposition avec la partie de chant des deux Anglois qui les écoutent & les observent, est bien apperçu, il a une couleur bien propre à la situation. Nous avons remarqué de la foiblesse dans quelques morceaux; mais par-tout de l'esprit, de la finesse & une grande connoissance de la Scène.

La décoration du premier Acte, qui représente la mer dans le fond, des rochers dans l'éloignement, & deux grottes à la droite & à la gauche du Théâtre, est d'un effet vrai & pittoresque.

La Pièce est jouée avec soin. Dire que le rôle d'Azémia est rendu par Mme Dugazon, c'est annoncer suffisamment que c'est celui de tous qui a produit le plus d'effet.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Vinaigres du ſieur MAILLE, *à Paris, en ſon magaſin, rue S. André des-Arcs.*

UNE fatalité attachée à la carrière des Arts & des talens, c'eſt qu'on y marche toujours entre deux écueils, l'envie & l'obſcurité. Celui qui échoue eſt puni par l'abandon du Public, & celui qui réuſſit, éveille tout-à-la-fois les efforts de l'envie & les projets de la cupidité.

Tel a été le ſort du ſieur *Maille*, dont nous avons pris plaiſir à faire connoître les heureux travaux, en annonçant une partie des découvertes qu'il a faites dans ſon Art, en parlant des nombreux objets qu'il a inventés ou perfectionnés. Ne pouvant lui dérober une réputation & une confiance juſtement acquiſes, des rivaux jaloux ſe ſont efforcés d'uſurper l'une & l'autre, s'il étoit poſſible; ils ont voulu faire tourner ſon nom & ſon talent au profit de leur fortune; & en contrefaiſant ſes différens Vinaigres, ils ont emprunté juſqu'à, ſes étiquettes pour tromper le Public, dont ils n'ont pu gagner comme lui la confiance. Quand le ſeul deſir de rendre juſtice à cet Artiſte ne nous feroit pas un devoir de dénoncer ce brigandage, nous y ſerions pouſſés par un motif plus puiſſant encore, par l'intérêt public. Dans des objets de pure curioſité, les contrefactions ſont puniſſables ſans doute; mais la ſuite n'en eſt point funeſte; dans celles dont il s'agit ici, elles peuvent attaquer la ſanté des Citoyens. Il eſt donc indiſpenſable de prémunir le Public; & pour ne nous arrêter qu'à un ſeul des objets falſifiés,

Digitized by Google

nous allons indiquer la manière de distinguer son véritable *Vinaigre de Rouge* de celui qui est contrefait.

En jetant sur un linge blanc quelques gouttes de ce Vinaigre, elles y laissent, bien également fondu, cet incarnat, ce coloris naturel qui embellit le teint; celui qui est contrefait ne laisse qu'une espèce de violet, qu'on ne peut fondre également. Le Vinaigre du sieur Maille contient des propriétés balsamiques qui ne peuvent porter aucune atteinte à la fraîcheur de la peau; & l'on sent combien il est possible que ses procédés mal imités deviennent d'un usage dangereux. Au reste, la couleur en est plus belle encore lorsqu'on l'emploie le soir en se couchant, parce que l'épiderme a eu le temps de s'en pénétrer doucement pendant la nuit.

Les principaux Vinaigres qu'on essaie aussi de contrefaire sont: *le Vinaigre Romain*, dont la propriété est de blanchir les dents, de les affermir dans leurs alvéoles, & de s'opposer aux progrès de la carie; propriétés qui sont attestées par nombre d'Officiers qui, dans la dernière guerre d'Amérique, l'ont employé avec le plus grand succès.

Le Vinaigre pour ôter le feu au Rasoir, nouvellement perfectionné par l'Auteur, qui en a rendu l'odeur plus agréable encore, en y ajoutant plusieurs fleurs balsamiques. Ce Vinaigre, en rafraîchissant la peau, prévient les boutons & les dartres farineuses.

Le Vinaigre à l'usage de la Garderobe; outre qu'il est d'un usage agréable pour les Dames, il est encore très-utile dans les cas d'hémorroïdes & autres maladies particulières au sexe.

Et *le nouveau Lait de Vinaigre*, imaginé depuis peu pour ôter les masques de couches & les taches de rousseur. Nous l'avons annoncé au moment de sa nouveauté; & le succès qu'il n'a pas cessé d'obtenir depuis, a justifié nos éloges.

Digitized by Google

Au reste, un moyen bien assuré pour avoir de ses véritables Vinaigres, c'est de s'adresser directement à son magasin, le seul qu'il ait dans Paris, rue S. André des-Arcs. Ce magasin, richement & agréablement décoré, ne présente pas uniquement des idées de luxe à ceux qui savent observer & juger; il atteste les succès du sieur Maille, & annonce le soin & la propreté qu'il apporte dans tous les procédés de son Art.

Œuvres de Fenélon, *in*-4°. premier & second Volumes. Prix, 23 liv. en feuilles, & 25 liv. 4 sols brochés en carton. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné rue Pavée Saint-André.

Cette Édition, dédiée au Roi, est enrichie de quelques Ouvrages de cet illustre Auteur qui ne sont point connus, & que sa famille a rassemblés avec grand soin. On ne lira point sans le plus grand [illegible] ce Discours respectable, mise à la tête de cette Édition, & qui compose le premier Volume.

On a tiré quelques Exemplaires sur papier grand raisin fin, qui se vendront 36 liv. chaque Volume broché en carton.

Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs & les Tartares, 2 Vol. *in*-4°. A Amsterdam & se trouve à Paris, chez Laurent, Libraire, rue de Tournon, & dans les principales Villes des Pays Bas.

Le succès qu'a obtenu cet Ouvrage nous dispense de revenir sur son éloge; nous nous bornerons à dire que l'*in*-4°. que nous annonçons est préférable à l'*in*-8°. parce que l'Auteur, sans rien faire perdre aux agrémens de son style, l'a rendu plus correct dans cette Edition qu'il y a fait des changemens pour ajouter tantôt à la clarté, tantôt à la précision; & parce que cette édition est enrichie de seize Plan-

Digitized by Google

ches dessinées par l'Auteur, dont le talent dans ce genre est plutôt d'un Artiste que d'un simple Amateur. Il y a joint une Réponse à M. Peyssonel.

Il s'est fait de cet Ouvrage de nombreuses contrefaçons qui fourmillent de fautes.

Extraits de Lucien & de Xénophon, traduits par M. l'Abbé Gail, Docteur Agrégé de l'Université de Paris, 2 Volumes *in*-12. A Paris, chez l'Auteur, au Collége d'Harcour; Brocas, Libraire, rue S. Jacques; Nyon, Libraire, au pavillon des Quatre-Nations; Colas, Libraire, Place de Sorbonne, & Lejay, Libraire, rue neuve des Petits-Champs.

Les Dialogues de Lucien, qu'avoient traduits M. l'Abbé Gail, avoient obtenu un succès aussi général que mérité; & l'Université dont il est Membre l'avoit invité à poursuivre un travail si heureusement commencé. La nouvelle Traduction que nous annonçons, justifie ce suffrage honorable, & le succès de son premier Essai. Il a fait imprimer aussi le texte séparément dans un Volume à part, afin d'être par-là utile aux Colléges, où l'on ne permet pas les traductions à toutes sortes d'Écoliers, & pour laisser aux Personnes qui ne sont point curieuses de l'original la liberté de n'acheter que sa Traduction. C'est une bonne Traduction de plus sortie du sein de l'Université.

Cet Ouvrage est dédié à M. le Pelletier de Morfontaine, Prévôt des Marchands, &c.

Chaque Volume se vend séparément broché; celui de la Traduction 2 liv.; celui du Texte grec se vend ou complet ou par parties; complet 2 liv. 10 sols; par parties, la première 12 sols; la seconde 12 sols; la troisième 14 sols, & la quatrième 12 sols.

Digitized by Google

Dissertation sur le Commerce, traduite du Latin de M. le Marquis de Belloni, Banquier Romain, dédiée à M. L***, ancien Lieutenant Général de Police de Paris, par M. F. Rousseau. Brochure *in*-8°. A Paris, chez Gasteilier, Libraire, Parvis Notre-Dame.

Cette Dissertation estimée a déjà été traduite. Les circonstances rendent plus intéressans que jamais les principes qu'elle renferme.

Traité d'Économie Politique, embrassant toutes ses branches, suite annoncée du produit & droit des Communes & autres biens, ou *dernières Parties du Traité*, dédié à la Monarchie Françoise, & présenté au Roi en 1782 par un Honoraire de plusieurs Académies des Sciences & Arts, de la plupart des Sociétés Royales d'Agriculture, *in*-8°. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Augustins, & Royez, Libraire, quai des Augustins.

Le Chirurgien-Dentiste ou *traité des Dents, avec des Observations & des Réflexions sur plusieurs cas singulier*, Ouvrage enrichi de quarante-deux Planches en taille-douce, par Pierre Fauchard, Dentiste à Paris, troisième Édition, revue, corrigée & considérablement augmentée. 2 Vol. *in* 12. A Paris, chez Servières, Libraire, rue S. Jean de-Beauvais.

Les différentes Éditions de cet Ouvrage annoncent son succès & son utilité.

Symphonie concertante à quatre mains ou pour deux Piano-Forte, par M. J. L. Adam, Œuvre V, Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Vieux Augustins, maison d'un Marchand de Vin en gros.

Recueil de Romances & Chansons avec Forte-

Digitized by Google

Piano ou Harpe, par M. Fodor l'aîné. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Taitbout, maiſon d'un Sellier.

Numéro 1 *de la deuxième année du Journal de Guittare compoſé de petites Pièces, Sonates & Airs avec Accompagnement, Violon ad libitum ſéparé du Journal*, par M. Vidal, Profeſſeur de Muſique & de Guittare, un Cahier par mois. Prix, 3 liv. chaque. Abonnement 24 liv. franc de port. — *Recueil de jolis Airs arrangés pour deux Clarinettes*, par M. Simonin, Muſicien de M. le Duc de Montmorency. Prix, 3 liv. 12 ſols. — *Cinquième Recueil de petits Airs variés pour la Guittare*, par M. Vidal. Prix, 4 liv. 16 ſols. — *Six Duetti pour deux Violons*, par M. A. Chapelle, Muſicien ordinaire du Concert Spirituel & du Théâtre Italien. Œuvre X. Prix, 6 liv. port franc. A Paris, chez M. Vidal, aux Soirées Eſpagnoles, Magaſin de Muſique, rue de Richelieu, entre celle de Menars & la rue Neuve Saint Marc, n°. 99.

Rondeau nouveau Italien & François, avec Accompagnement de Violons, Haut-Bois, Cors, Alto & Baſſe, par Cimaroſa, mis au jour par M. Santineri. Prix, 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez l'Éditeur, rue de la Vieille Monnoie, hôtel du Saint-Eſprit.

Partition du Roi Théodore à Veniſe, Opéra Héroï-Comique en deux Actes & en vers, parodié ſur la Muſique de M. Giovanni Paiſiello par M. Moline, dédié à M. le Baron de Bagge. Prix, 24 liv. A Paris, chez Couſineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

Cette Partition n'eſt point celle qui ſe joue à

Digitized by Google

Versailles; celle-ci est en vers, & toute la Musique y est conservée. Le second Acte paroîtra dans le cours du mois.

Nous avons rétabli dans le titre le nom de M. Paisiello mal écrit sur cette Partition ainsi que par plusieurs Journalistes.

Numéros 19 à 26 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin. Prix, 1 liv. 4 sols chaque Numéro. Abonnement 30 liv. pour cinquante-deux Numéros. Même Adresse que ci-dessus.

Numéros 4 & 5 du Journal de Violon, dédié aux Amateurs. Prix, séparément 2 liv. Abonnement 15 & 18 liv. A Paris, chez M. Bornet l'aîné, rue Tiquetonne, n°. 10.

TABLE.

Inscription pour le Buste du Général Washington, 49
L'Homme du Monde & le Solitaire, 50
Charade, Enigme & Logogryphe, 52
La Religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable Philosophie, 54
Le Musicien Pratique, 74
Manuel des Oisifs, 80
Comédie Italienne, 81
Annonces & Notices, 90

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 12 Mai 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Mai 1787. RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 24 Avril.

AU commencement du mois, un Capitaine Américain a pris sur son bord 40 filles, choisies parmi les plus jeunes de celles qui sont enfermées dans la Maison de correction, pour les transporter à Philadelphie. A la nouvelle de cet embarquement, plusieurs autres filles de mauvaise vie, mais libres, ont demandé leur passage, dans l'espérance de trouver un établissement en Amérique.

Plusieurs Gazettes, & encore plus de personnes dans la conversation, confondent l'ancienne Cherson, qui donnoit son nom à la péninsule de la Chersonese Taurique & dont on ne retrouve que des traces incer-

Digitized by Google

nes, avec la ville de ce nom où se rend l'Impératrice de Russie, *New-Kherson*, bien loin d'être en Crimée, est située sur le Niéper, dans la petite Tartarie, à environ dix lieues de la Mer-Noire. A peine à deux lieues de distance d'Oczakof, elle est placée sur le même terrain, où étoit autrefois la redoute *Alexandrofsky*. En 1778, le 30 Octobre, le Général Russe *Hannibal* posa les fondemens de cette ville, qui fut peuplée par des émigrans ou aventuriers de toutes les nations. En 1782, il s'y établit une Compagnie Angloise pour le commerce du chanvre, de la potasse, & des bois de construction. Dans la même année, l'Impératrice y fonda un comptoir de banque, avec un fonds de 300,000 roubles. En 1783, on évaluoit la population de Kherson à 50000; mais ce dénombrement semble fort exagéré. 800 pieces de canon bordent les remparts de cette ville, dont les chantiers sont considérables. On y a construit 7 vaisseaux de 66 can., 20 frégates & d'autres petits bâtimens. Il existe encore une autre ville de Cherson près de la côte orientale de la Mer-Noire.

De Berlin, le 23 Avril.

La ville de Minden a envoié ici des Députés chargés d'une Supplique au Roi, à qui elle demande: 1°. l'exemption de l'enrôlement forcé en faveur des enfans mâles qui naissent dans la ville; c'est-à-dire, qu'en

Digitized by Google

venant au monde, ils ne ſoient pas inſcrits comme ſoldats, ainſi que les autres mâles nouveaux nés dans la domination de S. M.; 2°. le paiement de dix mille rixdalers dûs à la ville par le Gouvernement pour des fourrages, livrés pendant la guerre de ſept ans; 3°. la permiſſion de conſtruire une Maiſon de charité. S. M. a accordé ces trois demandes, & a donné ſix mille écus pour conſtruire la Maiſon de charité.

On préſume que l'année prochaine l'armée Pruſſienne prendra ſon nouvel Uniforme: le drap en ſera plus fin, & les habits plus longs devront ſervir deux ans. Le Prince Henri projette un nouveau voyage, en Italie, ſuivant les uns; en Suiſſe, ſelon d'autres; en France, d'après de troiſiemes conjectures.

C'eſt aux bons offices de notre Cour qu'eſt dû le parti qu'a pris le Landgrave de Heſſe Caſſel d'évacuer le Comté de Buckebourg: notre Gouvernement a annoncé au Public en ces termes:

« Il eſt connu, qu'après la mort du Comte Philippe-Erneſte de Schaumbourg-Lippe, arrivée le 15 Février, le Landgrave de Heſſe-Caſſel fit occuper le 17 Février la ville de Buckebourg & tout le Comté de Lippe-Schaumbourg par ſes troupes, parce qu'il regardoit ce pays comme un Fief ouvert à la Maiſon de Heſſe Caſſel, & que la capacité du jeune Comte mineur de la Lippe à ſuccéder dans les droits de la famille, lui paroiſſoit ſuſceptible de conteſtation. Il en eſt réſulté les

Digitized by Google

mouvemens connus dans l'Empire ; & le Directoire des Cercles du Bas-Rhin & de Weſtphalie a adreſſé des Monitoires réitérés au Landgrave, auquel le Conſeil-Aulique de l'Empire a auſſi envoyé des Décrets, pour qu'il eût à évacuer le Comté de la Lippe-Schaumbourg. Mais c'eſt principalement S. M. Pruſſienne, qui a pris cette affaire à cœur avec zèle, tant en qualité de Chef & de Directeur du Cercle de Weſtphalie, que comme ami de l'illuſtre Maiſon de Heſſe ; & elle a employé ſes bons offices près du Landgrave avec tant de ſuccès, que ce Prince, par une lettre qu'il a écrite à S. M., en date du 16 Avril, lui a déclaré, « qu'il avoit donné ordre à ſon Lieutenant-» Général de *Ioſsberg* de retirer ſur le champ » toutes ſes troupes de la partie du Comté de » Schaumbourg, qu'il avoit fait occuper, avec » réſerve de tous ſes droits. » Ainſi, cet événement important, qui avoit cauſé une ſi vive ſenſation dans tout le Corps Germanique, & qui menaçoit d'avoir des ſuites, non-ſeulement très-déſagréables dans leur principe, mais dont il étoit impoſſible de prévoir l'étendue, a été heureuſement redreſſé par l'interpoſition patriotique de S. M., & l'affaire a été ramenée au mode légalement preſcrit dans l'Empire. »

On apprend que le Duc d'Yorck, Evêque d'Oſnabruck, a donné le grade de Lieutenant à l'Enſeigne de Wind, Officier Hanovérien, qui a ſi fidellement & ſi courageuſement défendu la petite forteresſe de Wilhemſtein, pour la Comteſſe de la Lippe.

On a publié ici quelques Lettres originales du feu Roi, écrites pendant la guerre de ſept ans, à la Comteſſe de *Çamas*, née de *Brandt*, épouſe du Comte de *Çamas*, Com-

Digitized by Google

mandant de Francfort sur l'Oder, & attachée au service de la Reine qu'elle avoit suivie à Magdebourg, lorsque la Famille royale s'y réfugia. Cette correspondance familiere prouve le degré de gaieté qu'avoit conservé le Roi, au milieu des détresses de la guerre, & annonce par tout un cœur très sensible à l'amitié. Nous allons transcrire quelques-unes de ces lettres.

A Neustadt, 11 Novembre 1760.

Je suis exact à vous répondre & empressé à vous satisfaire. Il est singulier, comme l'âge se rencontre. Depuis 4 ans, j'ai renoncé aux soupés, comme incompatibles avec le métier que je suis obligé de faire; & les jours de marche, mon dîné consiste dans une tasse de chocolat. Nous avons couru comme des fous, tout enflés de notre victoire, essayer si nous pouvions chasser les Autrichiens de Dresde; ils se sont moqués de nous du haut de leurs montagnes; je suis revenu sur mes pas, comme un petit garçon, me cacher de dépit dans un des plus maudits villages de la Saxe. A présent, il faut chasser de Freyberg & de Chemnitz Messieurs les Cercles, pour avoir de quoi vivre & nous placer.

C'est, je vous jure, une chienne de vie, qu'excepté Don Quichotte, personne n'a menée que moi. Tout ce train, tout ce désordre, qui ne finit point, m'a si fort vieilli, que vous aurez peine à me reconnoître. Du côté droit de la tête, les cheveux me sont tout gris; mes dents se cassent & me tombent; j'ai le visage ridé, comme les falbalas d'une juppe; le dos voûté, comme un Moine de la Trappe. Je vous préviens sur tout cela, afin qu'en cas que nous nous voyions en-

Digitized by Google

core en chair & en os, vous ne vous trouviez pas trop choquée de ma figure. Il ne me reste que le cœur, qui n'est point changé, & qui conservera, autant que je respirerai, les sentimens d'estime & d'une tendre amitié pour ma bonne Maman. Adieu.

Ce 3. (1)

En vérité, ma bonne Maman, vous êtes bien experte, & je vous félicite de vous connoître si bien en hydropisie. L'aventure qui vient d'arriver est tout ordinaire; il n'y a point de Cour, point de Couvent même, où cela n'arrive. Moi, qui suis fort indulgent pour les foiblesses de notre espece, je ne lapide point les filles d'honneur qui font des enfans. Elles perpétuent l'espece, au lieu que ces farouches politiques la détruisent par leurs guerres funestes. Je vous avoue que j'aime mieux ces tempéramens trop tendres, que ces dragons de chasteté qui déchirent leurs semblables, ou ces femmes tracassieres, foncierement méchantes & malfaisantes. Qu'on éleve bien cet enfant, qu'on ne prostitue point une famille, & qu'on fasse, sans scandale, sortir cette pauvre fille de la Cour, en ménageant sa réputation autant que possible.

Nous aurons la paix, ma bonne Maman, & je me propose bien de rire entre quatre yeux, quand j'aurai le plaisir de vous revoir. Adieu, ma bonne Maman, je vous embrasse.

A Meissen, le 20.

Je vous envoie, ma bonne Maman, une bagatelle pour vous faire ressouvenir de moi. Vous pouvez vous servir de cette tabatiere pour y mettre du rouge, ou des mouches, ou du tabac,

(1) Cette lettre est donnée sans date, par égard pour la personne que concernoit l'aventure dont le Roi parle. Cette personne est morte aujourd'hui.

Digitized by Google

ou des dragées, ou des pilules; mais à quelque emploi que vous la destiniez, pensez au moins, en voyant ce chien, cet emblême de la fidélité, que celui qui vous l'envoie passe en attachement pour vous la fidélité de tous les chiens de l'univers, & que son dévouement pour votre personne n'a rien de commun avec la fragilité de la matiere qu'on fabrique ici. J'ai commandé ici de la porcelaine pour tout le monde: pour Schomhausen, pour mes belles-sœurs; en un mot, je ne suis riche à présent qu'en cette fragile matiere; j'espere que ceux qui en recevront, la prendront pour bon argent. Car nous sommes des gueux, ma bonne Maman; il ne nous reste que l'honneur, la cape, l'épée & de la porcelaine.

Adieu, ma chere & bonne Maman. S'il plaît au ciel, je vous verrai encore face à face, & je réitérerai de vive voix ce que j'ai dit; mais quoi que je fasse, je n'exprimerai que très-imparfaitement tout ce que mon cœur pense sur votre sujet.

A Peterswalde ce 19 Octobre 1762.

Je voudrois pouvoir prendre tous les jours une forteresse, ma bonne Maman, pour recevoir de vos aimables lettres. Mais des imbécilles de Commandans m'en perdent souvent d'une façon honteuse; & quand j'ai des Empereurs qui me veulent du bien..... Jugez après cela de la jolie situation où je me trouve. Si notre Empereur vivoit encore, nous aurions la paix cet hiver, & vous pourriez retourner de plein saut dans votre paradis sablonneux de Berlin. Mais le Public, qui se flatte, a cru sans raison que la paix suivroit la prise de Schweidnitz. Vous avez peut-être espéré que cela pourroit être; mais je vous assure, autant que j'y puisse comprendre, que nos ennemis n'ont encore aucune envie de s'accommoder. Jugez après cela, s'il seroit prudent de retourner

Digitized by Google

à Berlin, au risque de s'enfuir à Spandau à la premiere alarme.

Vous me parlez de la pauvre Finette. Hélas! ma bonne Maman, depuis six ans, je ne plains plus les morts, mais bien les vivans. C'est une chienne de vie que celle que nous menons, & il n'y a aucun regret à y donner. Je vous souhaite beaucoup de patience, ma bonne Maman, & toutes les prospérités dont ces temps calamiteux sont susceptibles; sur-tout, que vous conserviez votre bonne humeur, le plus grand & le plus réel trésor que la fortune puisse nous donner. Pour moi, ma vieille amitié & l'estime que je vous ai vouée ne se démentiront jamais. Je suis sûr que vous en êtes persuadée. Adieu, ma bonne Maman.

A Dahlen le 6 Mars 1763.

Je vous reverrai donc, ma bonne Maman, & j'espere que ce sera sur la fin de ce mois ou au commencement d'Avril, & j'espere de vous trouver aussi bien que je vous ai quittée. Pour moi, vous me trouverez vieilli & presque radoteux, gris comme mes ânes, perdant tous les jours une dent, & à demi éclopé par la goutte; mais votre indulgence supportera les infirmités de l'âge, & nous parlerons du vieux temps.

Voilà notre bon Margrave de Bareuth qui vient de mourir. Cela me cause une véritable peine. Nous perdons des amis, & les ennemis paroissent vouloir durer en éternité. Ah! ma bonne Maman, que je crains Berlin & les vuides que je trouverai! Mais je ne penserai qu'à vous, & je me ferai illusion sur le reste. Soyez persuadée du plaisir que je me fais de vous assurer de vive voix de la véritable estime & de l'amitié que je vous conserverai jusqu'au tombeau.

Le 2 Juin 1763.

Ma bonne Maman, votre lettre & votre souve-

Digitized by Google

rir m'ont fait un véritable plaisir, parce qu'ils sont des marques que votre santé va mieux. On m'assure qu'il n'y a aucun danger, & que vous vous remettrez tout-à-fait. Ma sœur va arriver dans une heure d'ici. Je vous avoue que cela me fait grand plaisir. Tâchez, ma bonne Maman, à mettre le nez à l'air. Le grand air est la souveraine médecine; il vous remettra du baume dans le sang, & vous guérira tout-a-fait. Pour moi, je m'y intéresse sincerement. Vous connoissez mon vieux cœur, qui est toujours le même & qui est fait pour, vous aimer tant qu'il existera. Adieu, ma bonne Maman. Ayez bien soin de vous remettre, & ne m'oubliez pas.

Je montrerai votre lettre, ma bonne Maman, à ma sœur, qui sera charmée de ce que vous pensez à elle. Je regrette à la vérité de ne point jouir ici de votre personne. Mais je trouve que vous avez grande raison de vous ménager, & dans le fond, je pourrois fort peu profiter ici de votre aimable compagnie. Car nous sommes comme dans une Diéte générale du St. Empire Romain, environnés de 30 Princes & Princesses; & d'ailleurs, mes infirmités m'empêchent d'assister à tous les banquets. Je me trouve aux grandes solemnités, & je tâche de prendre quelque repos entre deux. Le vieux Baron insulte à mes jambes estropiées; il a couru avec le Prince Frédéric, à qui se dévancera. Pour moi, qui me traîne en cloche-pied, à peu-près comme une tortue; je vois la rapidité de leur course, ainsi qu'un paralytique qui assisteroit à un ballet de Denis (1).

Bon soir, ma bonne Maman; j'espere de vous revoir, quand mes jambes me reviendront, &

(1) Maître de ballets qui avoit été à Berlin.

Digitized by Google

que je pourrai grimper les escaliers du château qui menent à votre paradis. Je suis à jamais le plus ancien de vos adorateurs.

FRÉDÉRIC.

Probablement le Roi prolongera son séjour à Potzdam jusqu'au temps des revues; & après celle de Berlin, vers la fin de Mai, S. M. se rendra dans la nouvelle Marche, la Poméranie, le Magdebourg & la Prusse.

Le testament de la Princesse Amélie a été ouvert. Parmi les legs considérables, cette Princesse a assigné à l'Eglise cathédrale de Berlin 25000 rixdalers; à la maison d'Oranienbourg 5000, & 11000 à son Institut pour l'éducation de 15 jeunes gens de familles bourgeoises. Le college de Joachimsthal aura sa bibliotheque & son cabinet de minéraux & de méchanique. Elle a donné son palais sous les tilleuls, avec tous les meubles, au Prince Royal, & celui dans la rue de Guillaume au Prince Louis, second fils de S. M. Le Roi est légataire universel.

Une Patente royale, qu'on vient de publier, leve la défense d'exporter l'or & l'argent, soit en especes, soit en lingots, des états de S. M., & permet cette exportation à commencer du 1 Juin prochain.

Le Roi a assigné un fonds de plus de 150,000 écus à la Silésie. La répartition de cette somme se fera de la maniere suivante; savoir, 1°. 8000 écus aux Villes de Guhvan & de Herrnstat, qui ont été minées dans la guerre de sept ans; 2°. 26,937 pour la construction & la réparation de maisons dans cinq Villes; 3°. 6,336 pour la cons-

Digitized by Google

truction en briques des cheminées à Ramsau & Polkwiz ; 4°. 16,333 pour la construction de quelques Eglises & Ecoles ; 5°. 8,594 pour le soutien de quelques Fabriques ; 6°. 44,748 pour la réparation des dommages causés par le débordement des rivieres ; 7°. 12,342 pour l'établissement d'une chaussée ; 8°. 10,000 pour la réparation des chemins, 9°. 21,005 pour des établissemens utiles ; & enfin, 10°. 2000 à la Communauté de Neisse, pour la mettre en état d'entretenir un Maître d'Ecole.

De Vienne, le 23 Avril.

Le jour même de son départ, le 11 de ce mois, S. M. I. est arrivée à Brünn, dont elle a visité très-soigneusement l'Hôpital.

Nous apprenons de Jassy, que le nouveau Prince de Moldavie, Alexandre Ypsilanti, y est arrivé, & qu'il a déjà commencé son administration. L'évasion de son Prédécesseur, le Prince Maurocordato, est certaine : Il a laissé la Princesse, son Epouse, & toute sa Famille dans la plus grande détresse, ayant enlevé à cette Dame infortunée jusqu'à ses Bijoux, & l'ayant laissée dans la misere avec ses enfans. Le Firman de la déposition du Prince Maurocordato étoit conçu dans les termes les plus modérés. Rien ne pouvoit lui faire craindre les effets ordinaires de la disgrace ; & il sembloit que la Porte elle-même avoit cherché à adoucir son sort, en dissimulant les motifs de son mécontentement, & les raisons qu'elle avoit de suspecter sa fidélité. Cependant il a préféré une fuite honteuse à tous ses devoirs.

Digitized by Google

De Francfort, le 28 Avril.

Maximilien Procope, Comte de *Toërring-Fettenbach*, Chanoine Official de Ratisbonne & Prévôt de la Collégiale de Straubing, a été élu le 20, Prince Evêque de Ratisbonne. Depuis environ 120 ans, il n'y avoit pas eu d'Evêque tiré du sein du Chapitre, & le dernier élu étoit aussi un Comte de Toërring.

M. le Baron d'Oxenstiernn, Ministre de Suede, s'est légitimé à la Diete, le 19 de ce mois, pour le suffrage de la Poméranie antérieure.

L'on connoît aujourd'hui les six demandes faites par la Russie à la Porte, & les réponses de Sa Hauteſſe. Voici les unes & les autres.

La Russie demande :

» 1°. Que la Porte reconnoisse comme » dépendans & sujets de l'Empire Russe les » habitans de la Géorgie, dont le Prince » *Heraclius* est le chef.

» 2°. Que la Porte s'engage à faire cesser » les hostilités des Tartares Lesghis & Abazas.

» 3°. Que les différends qui se sont élevés touchant les mines de sel, entre le » gouvernement d'Oczakow, près du Boristhene, & le gouvernement Russe de » Kilbu n, situé à la pointe de la presqu'île » de la Crimée, soient applanis.

Digitized by Google

» 4°. Que le Ministere Ottoman ne s'oppo-
» se plus à l'établissement d'un Consul
» Russe à Warna, du côté de l'embouchure
» du Danube.

» 5°. Que la Porte s'explique sur les rai-
» sons des armemens considérables qu'elle
» fait, tant sur terre que sur mer.

» 6°. Que le Ministere Ottoman mette
» fin à l'oppression des provinces de Mol-
» davie & de Valachie, à laquelle le chan-
» gement continuel de leur Prince donne
» lieu.

La Porte a répondu, le 15 Février, à ces demande, article par article, comme il suit:

» 1°. Que les Géorgiens ont été de tout
» temps considérés, comme dépendans &
» tributaires de l'Empire Ottoman, & qu'il
» n'a jamais été question de leur dépendance
» de la Russie; ce qui a été confirmé & dé-
» montré par l'art. 23 du Traité de Kainad-
» gi, sans qu'il ait été fait alors de la part
» de la Russie, la moindre mention de cet e
» prétendue dépendance.

» 2°. Que le Ministere Ottoman avoit
» déja déclaré plus d'une fois l'indépendan-
» ce des Tartares Lesghis & Abazas, & que
» par conséquent le Gouvernement n'avoit
» ni le pouvoir ni le droit de se comporter,
» au milieu de leurs mouvemens, différem-
» ment que comme neutre.

» 3°. Que les différends survenus entre le
» gouvernement d'Oczakow & celui de

Digitized by Google

» Kilburn, n'étoient pas de nature à mériter » une conférence ministérielle, & qu'ils » pourroient facilement être applanis par un » Interprete Russe & quelques Ministres su- » balternes de la Chancellerie Turque.

» 4°. Que la Porte reconnoît en effet son » obligation d'accorder l'établissement des » Consuls Russes, par tout où leur com- » merce l'exigera, mais que relativement à » l'opposition de Warna, indépendamment » de ce que cette échelle ne peut être d'au- » cune utilité quelconque au commerce de » la Russie, de quelque nature qu'il puisse » être, le Gouvernement s'étoit déja expli- » qué, il y a long temps, sur les raisons qui » occasionnoient cette difficulté; qu'on de- » voit l'attribuer plutôt à la situation du lieu » & au naturel de ses habitans, qui refusent » absolument l'admission d'un Consul, qu'à » une résistance opiniâtre à cette demande; » qu'on avoit déja communiqué à la Cour » de Russie toutes ces raisons, & que le Mi- » nistere Ottoman l'avoit même sollicitée » de la maniere la plus amicale, de se dé- » sister de cette demande, & de choisir sur » ces mêmes côtes, mais dans un autre en- » droit, un lieu propre à l'établissement » d'un Consul.

» 5°. Qu'il étoit très-naturel que la Porte » se mît dans le même état de défense que » ses voisins; que ces armemens ne devoient » être jugés d'aucune conséquence, aussi

Digitized by Google

» iong temps que les mouvemens de ſes » voiſins ne troubleroient pas ſon repos.

» 6°. Qu'à l'égard des vexations dans la » Valachie & la Moldavie, la Porte avoit » le plus grand intérêt qu'elles n'euſſent pas » lieu ; qu'au contraire le bon ordre y fût » maintenu, & qu'en conſéquence elle ne » négligeroit pas d'avoir ſoin des habitans » de ces Provinces.

Les deux eſcadres préparées dans le port de Conſtantinople ſeront compoſées des vaiſſeaux ſuivans :

La premiere, aura *le Muſtapha*, de 80 canons ; *l'Ella Baſſa*, de 80 ; *l'Achmet*, de 70 ; *le Capitaine*, de 60 ; *la Muley Adélaïde*, de 60 ; *l'Ali Remphæn*, de 60, *la Dala Harrowna*, de 54 ; *la Derviſe*, 50 ; *l'Ella Drago*, de 46 ; & des frégates, *la Hamiſe*, *le Zodire*, *le Tranchete* & *l'Akmaine*. L'Eſcadre de Haſſan conſiſte en 10 vaiſſeaux de force & de 3 frégates, qui ſont : *l'Elmir Boſſorak*, de 76 canons ; *le Hamet Rubrique*, de 70 ; *la Moſquina*, de 70 ; *la Reala Zoraïde*, de 70 ; *la Zabide*, de 60 ; *le Melino*, de 60 ; *la Barbarocine*, de 54 ; *le Padrique*, de 50 ; *la Moneffe*, de 50 ; *l'Elmir Joſe*, de 40 ; & les frégates, *Rapiſſeu*, *Zandor* & *Zelaïde*. Il y a encore dans le port, ajoutent les mêmes lettres, plus de 26 autres vaiſſeaux de ligne, outre les frégates & les galeres, prêts à être équipés à la premiere certitude des hoſtilités.

Chaque jour amene ſur ces futures hoſtilités des bruits différens. D'une part, des lettres de Conſtantinople, du 25 Mars, annonçoient le Capitan Pacha battu & captif en Egypte ; de l'autre, des lettres de même

Digitized by Google

date & du même lieu, reçues à Vienne, parlent d'une victoire du même Amiral, remportée le 26 Février sur les Bays, dont trois sont restés sur le champ de bataille. Dans cette incertitude, il faut se garder d'adopter légerement une autre nouvelle écrite du Bannat, le 5 Avril; savoir, que le Ministre de Russie à Constantinople est gardé à vue par des Janissaires, & n'ose plus sortir de son palais; qu'on lui a accordé 40 jours pour donner une réponse catégorique sur les intentions de sa Souveraine, & que l'animosité du peuple contre les Russes étoit montée au dernier période.

La garnison Hessoise a quitté Hagenberg, & le Commandant de la forteresse de Wilhelmstein en a fait prendre possession au nom de la Comtesse douairiere de la Lippe-Schaumbourg; il a fait enlever les placards du Landgrave, & mettre à leur place ceux de sa Souveraine.

Le régiment Hessois de *Losberg*, qui étoit en garnison à Buckebourg, a reçu également ordre de quitter cette ville, & de se rendre à Rinteln. Le régiment de Buckebourg, que le Landgrave de Hesse avoit envoié à Rinteln, reviendra à Buckebourg.

On sait aujourd'hui que le voyage du Nonce *Zoglio*, résidant à Munich, avoit pour objet de conférer avec l'Evêque de Spire sur les moyens de rendre inutiles les demandes des Archevêques d'Allemagne.

Digitized by Google

L'entrevue de ces deux Prélats eut lieu, le 25 Mars, à Waghæusel, près de Manheim où se trouverent aussi le Baron d'Oberndorf, Ministre dirigeant de l'Electeur de Baviere à Manheim, le Conseiller d'Etat de Kunzman, & les Conseillers privés Schmidt & Wolf.

Des lettres de Bistriz en Transylvanie, datées du 27 Mars, nous apprennent que l'on a réparti cent pieces de campagne parmi les troupes qui se trouvent dans cette Principauté.

Depuis quinze jours, écrit-on de Vienne, on envoie beaucoup de garçons boulangers aux Régimens qui sont en Hongrie.

Voici comment M. Fabricius termine sa relation de Petersbourg, dont nous avons donné la premiere partie au Journal précédent.

« Pour favoriser le commerce, on a établi une Bourse à côté de la Douane; mais cet édifice, construit en bois, est petit & peu commode. Tout l'avantage de ce bâtiment consiste dans sa proximité de la Newa & de la place du déchargement des navires. Toutes les marchandises étrangeres sont débarquées sur cette place pour être visitées par les Employés de la Douane. Avant cette visite, elles ne peuvent pas entrer dans la ville. — On a commencé l'année derniere de bâtir une nouvelle Bourse; si ce bâtiment est achevé, il sera, sans contredit, le plus beau de cette espece en Europe; il sera placé de l'autre côté de la Douane, sur une grande place; mais il se trouvera plus éloigné de la Newa.

Digitized by Google

— Vis-à vis de la Douane sont situés les grands magasins de la Couronne, que l'on loue aux Négocians étrangers pour y déposer leurs marchandises. Les marchandises nationales sont gardées dans d'autres magasins, qui appartiennent aussi à la Couronne. On évalue le loyer annuel de ces magasins de 20 à 30,000 roubles. — Les Réglemens pour la perception des droits sont très-compliqués; on fait perdre inutilement beaucoup de temps aux Négocians & aux Voyageurs. Malgré les précautions les plus minutieuses, le commerce de contrebande est considérable en Russie, & il paroît que les Employés s'attachent plutôt à bien remplir les formalités prescrites, qu'à veiller à la fraude & à l'empêcher. — Les Fabriques de Pétersbourg sont peu importantes. Celle de porcelaine, qui est située à environ 6 werstes au-dessus de la ville, est exploitée pour le compte de l'Impératrice, & ne travaille que pour la Cour; elle tire de l'Ukraine l'argile pour les creusets & les moules, & de la Sibérie, la terre de porcelaine, qui, quoique bonne, n'est ni aussi belle, ni aussi blanche que celle de Misnie. La Manufacture de tapisserie est aussi entretenue aux frais de l'Impératrice. Les ouvrages que l'on y fait sont beaux, mais trop chers pour les particuliers. — La Fabrique de fayence mérite à peine qu'on la cite; la marchandise qu'elle fournit est lourde & de peu de conséquence pour le commerce. On assure que la vente de la fayence ne suffit pas même à son entretien. — La Manufacture des marchandises métalliques est peut-être la seule qui se soutienne presqu'entiérement par ses propres forces; la direction en est confiée au fils du célebre Astronome *Euler*. — Le Prince *Potemkin* a fait établir une Verrerie près du Couvent

Digitized by Google

d'Alexandre-Newsky ; le verre que l'on y fabrique est blanc & solide. La cherté du combustible & de la main-d'œuvre fait présumer que le Prince ne retire aucun avantage de cet établissement. »

ESPAGNE.

De Madrid, le 14 Mars.

Le Duc d'Ossonne mourut Dimanche dernier, à trois heures du matin. Le Roi a permis qu'on lui rendît les honneurs de Lieutenant-Général, comme s'il avoit été de service dans cette capitale. Il laisse à la Duchesse sa veuve 24 mille ducats de rente, 800 mille réaux en argent, son palais meublé, & 250 actions de la Banque royale. Ce Seigneur a fait un legs de 400 mille réaux à la Duchesse de Benavent sa sœur. Il a récompensé de différentes pensions ses Pages, ses Officiers & les domestiques de sa maison, faisant remise à tous les vassaux de ce qu'ils pouvoient lui devoir.

Un fameux contrebandier, appellé le *Carabinier*, ayant été pris & conduit ici dans la Semaine sainte, le Roi lui a fait grace de la vie, & a commué en une prison perpétuelle la peine de mort à laquelle il étoit condamné.

Le Mercredi saint, les Emploiés des fermes aux portes de cette Capitale, arrêterent un voiturier qui portoit des jambons, dans

Digitized by Google

le nombre desquels il s'en trouva plusieurs fourrés de rubans de soie & d'autres colifichets de modes Françoises.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 1 Mai.

Le 20 du mois dernier, S. M. se rendit en cérémonie à la Chambe des Pairs. L'Orateur & les Députés des Communes étant à la barre, Elle donna son consentement royal à un acte du Parlement, « pour révo-» quer divers droits de Douane & d'Accise, » leur en substituer d'autres, & en réunir » l'application à celle des autres droits qui » constituent le revenu public; pour per-» mettre l'importation de certaines mar-» chandises du produit ou des fabriques des » Etats Européens du Roi de France; & en-» fin pour appliquer certaines sommes en » excédant dans l'Echiquier, à la réduction » de la dette nationale ».

Voilà donc cette mémorable & double opération du traité avec la France, & de la simplification des droits réunis en un seul, revêtue de la sanction nécessaire. La derniere de ces deux mesures va introduire un grand changement dans l'Administration des Finances, & des bonifications considérables.

Le Chevalier *Thomas Wroughton*, Envoyé extraordinaire de S. M. en Suède, qui se trouvoit ici par congé, va repartir avec le

Digitized by Google

caractere de Miniſtre Plénipotentiaire auprès de la même Cour; il doit y négocier un Traité de Commerce.

M. *William Faulkner* a été nommé Envoyé extraordinaire en Toſcane, à la place du Chevalier *Mann*, décédé l'année derniere.

La direction de la Compagnie des Indes, va expédier des dépêches par voie de terre à Bombay, d'où elles paſſeront à Milord *Cornwallis* dans le Bengale.

Le 20 d'Avril, la Chambre s'étant formée en comité de ſubſides, M. *Pitt* fit l'ouverture du *Budget*, & preſenta d'une maniere claire & ſuccinte, l'état des Finances pour l'année courante.

» Meſſieurs, dit il, je ſuis charmé d'annoncer » à la Chambre qu'il m'eſt poſſible de prendre » beaucoup moins ſur ſon tems aujourd hui, que » je n'ai été forcé de le faire juſqu'à préſent en » pareilles circonſtances, pour remplir toute l'é- » tendue de mes devoirs. Il ne ſera pas moins » ſatisfaiſant pour vous, de voir l'état de nos » Finances ſoumis à votre examen, répondre à » tout ce que vous vous en étiez promis, & vous » convaincre que mes eſpérances n'étoient ni » flattées ni exagérées. On a amplement pourvû » au ſervice de l'année courante, quoiqu'il ait été » impoſſible de réduire encore pluſieurs départe- » mens dispendieux, à l'économie où nous les » ramenerons; économie que le *Comité choiſi* de » la derniere Seſſion regardoit, dans ſon rapport, » comme le pied convenable ſur lequel il falloit » les maintenir durant la paix. On ne s'eſt pas

Digitized by Google

» moins attaché à suivre le plan de diminution de » la dette nationale, & l'on a fourni régulière- » ment le million sterling destiné à cet usage, » à l'échéance des paiemens de 250,000 l. cha- » que trimestre.

Le Chancelier de l'Echiquier récapitula alors les différens articles votés & à voter.

Montant des sommes du premier article.

	l. st.
Pour 18,000 matelots.	936,000
Pour l'ordinaire de la Marine. . .	700,000
Pour l'extraordinaire.	650,000
Total des fonds pour le service de la Marine.	2,286,000

Il convint que cet état surpassoit l'estimation faite par le Comité des Finances de l'année dernière, qui ne portoit cet article qu'à 1,800,000 l. tandis que l'excédant de cette année étoit de 486,000 l. au-delà de ce qu'on pouvoit regarder comme dépense constante à l'avenir en tems de paix.

	l. st.
On a voté pour l'armée. . . .	1,411,069
Pour l'extraordinaire de l'armée, Etats-Majors, gardes & garnisons. .	420,000
	1,831,069
La dépense constante pour l'entretien de ce service, en tems de paix, avoit été portée par le Comité, à. .	1,600,000
Somme au-dessous de celle qu'il faut réellement, de.	231,069

On a compris dans ce dernier article une somme d'environ 50,000 l. pour approvisionner

Digitized by Google

les Loyaliſtes nouvellement établis dans la Nouvelle-Ecoſſe.

Les fonds de l'Artillerie & du Génie (Ordnance) ont été portés à 328,557 l., ſomme preſqu'équivalente à l'eſtimation du Comité.

Le montant des ſervices, connus ſous le nom de *Services divers*, (Miſallaneous) eſt d'environ 328,000 livres. D'autres emplois particuliers tels que la confection des chemins dans les montagnes d'Ecoſſe, les améliorations dans la Nouvelle-Ecoſſe, l'entretien du *Muſæum Britanique*, &c. montent à environ 96,000 l.

Il eſt un autre article de Subſides qu'il eſt indiſpenſable de voter encore cette année; ſavoir, les ſommes néceſſaires pour remplir les *déficit* des différens fonds *appropriés*.

Le Chancelier, après avoir fait connoître la nature de ces *déficit*, & montré comment ils devoient leur naiſſance à l'ancien ſyſtême des hypothéques ou *appropriations*, par lequel chaque taxe ou objet particulier de revenu, approprié au paiement d'une ou pluſieurs annuités particulieres, étoit porté à une ſomme fixe, égale à ces annuités, obſerva que ſi les fonds réſultans de cette taxe ne s'élevoient point à l'eſtimation, on rempliſſoit le *déficit* par des ſommes priſes dans la Caiſſe d'Amortiſſement; caiſſe compoſée du ſurplus des autres fonds *appropriés*, & qui garantit tous les autres au Public. Il ajouta qu'on préſentoit aujourd'hui pour la derniere fois à la Chambre des Communes cet article de ſubſides. Le bill nouveau qui conſolide les droits de douanes, aboliroit toutes les appropriations de cette nature, & reverſeroit la maſſe entiere du revenu dans une ſeule caiſſe.

Réſumant enfin les divers articles énoncés ci-deſſus, le Chancelier de l'Echiquier établit les

Digitized by Google

dépenses courantes de l'année actuelle, indépendamment des intérêts de la dette nationale, & du million sterling consacré à sa rédemption annuelle, sur le pied de 6,775,000 l. st.

Il passa de-là au tableau des *voies & moyens* qui devoient balancer cette dépense. Voici l'énumération de ces ressources.

Le produit de la taxe sur les terres & sur la drêche pouvoit s'estimer à 2,750,000 *l.*

Le superflu de certain revenus, formant le fond d'amortissement (*sinking fund*) qui alloit être employé après ce quartier à faire les appoints de l'intérêt dû aux créanciers publics, avant d'être employé à la rédemption de la dette nationale, est de 1,226,000

Ce qui est dû par les agens de l'armée, dont une partie est déja payée, & dont le total peut être porté à 240,000 liv. sterl. dont on a déja reçu 60,000

Et dont il reste à recevoir la somme de 180,000

Les arrérages du produit de certains droits & impôts qui ne sont point encore payés. 400,000

Il doit résulter pour le revenu, des avantages du plan de consolidation; sur-tout pour les droits imposés sur les batisses, qui ne seront plus introduites par par les contrebandiers: on peut estimer cet article au moins à 100,000

Le produit du droit additionnel sur les planches, & des épargnes occasionnées par l'abolition des fractions

sur

sur les droits de douanes, formera au moins un objet de 322,000

La somme qui devoit être payée par la compagnie des Indes, & qui seroit appliquée au service de la présente année, étoit de 250,000

L'accroissement du revenu de la douane, provenant de l'augmentation du commerce par l'effet des traités conclus, &c. peut être estimé à 250,000

M. Pitt ajouta encore plusieurs autres objets à l'état qui précede, comme formant les ressources de l'année courante, & porta le montant du total de la recette à 6,767,000 l. st.; sur quoi n'ayant besoin que de 6,676,000 l. st. il y auroit un surplus de 91,000 l. st.

« Le revenu de l'année dernière auroit dû, continua M. Pitt, s'élever beaucoup plus haut; » mais il s'est trouvé un *déficit* de 750,000 l. st. » dans le produit des Douanes, & en voici les » causes. Nos exportations & importations ont » été rallenties, & suspendues par l'incertitude » des divers traités de commerce conclus récemment, & de ceux que nous sommes actuellement occupés à négocier avec les Puissances » Etrangeres. De plus, la mauvaise récolte » de nos Isles d'Amérique, a considérablement » diminué, l'année derniere, l'importation des » produits de ces Colonies; sur le seul article » du sucre, il s'est trouvé un *déficit* dn 350,000 » l. st.; mias la saison présente promet de dédommager amplement les Isles & le revenu public » de ces non-valeurs. Notre commerce avec » l'Etranger, n'étant plus gêné par l'incertitude » de nos rapports avec les autres Nations, reprendra toute sa force; & les Douanes, le pro-

Digitized by Google

» duit que nous avons lieu d'en attendre. Par le » seul article de l'importation des vins & eaux-» de-vie de France, ce produit sera augmenté de 250,000 l. st.

Le Ministre passa ensuite à l'exposé d'un nouveau plan, pour la circulation des billets de l'Echiquier remis à la Banque ; plan que la brièveté & l'obscurité des papiers Anglois à ce sujet, nous empêche de rapporter aujourd'hui ; ensuite il fit la motion « que la » somme de 1,200,000 liv. sterl. restant du » fonds d'amortissement, fût accordée à S. M. » pour les dépenses courantes de l'année. Après quelques attaques de MM. *Fox*, *Shéridan*, &c.; & les repliques du Ministre & d'autres Membres, le Comité admit la résolution, dont le rapport fut fait à la Chambre le 23. Ce jour-là, le Chevalier *Grey Cooper* renouvella les objections qui furent combattues avec le même succès ; les résolutions du Comité de subsides ayant passé, sans division.

Le 24, le Chevalier *Gilbert Elliot* annonça de sa part une motion prochaine d'*impeachment* contre *Sir Elija Impey*, cidevant premier Juge du Bengale ; mais M. *Dundas* ayant fait sentir que la Session étoit trop avancée pour s'occuper d'une affaire de cette nature, elle fut remise à l'année prochaine.

Le même jour, il s'éleva une conversation relative aux Finances du Prince de *Galles*, à propos d'une motion que doit faire l'Al-

Digitized by Google

derman *Newham*, en faveur du revenu de cet héritier du Trône. Le Miniſtre interpella cet Alderman ſur la nature & l'étendue de la motion qu'il annonçoit. M. *Newham* ſe renferma dans des généralités, auxquelles il eſt revenu le 27, & hier encore, & qui ont occaſionné une converſation de la plus grande vivacité entre pluſieurs Membres. M. *Rolle* ayant inſinué quelques mots les jours précédens, ſur le bruit d'un mariage ſecret du Prince, qui intéreſſoit également l'Egliſe & l'Etat, M. *Shéridan* en prit occaſion de traiter ce Membre, d'un mérite diſtingué, avec une arrogance qui indigna le Miniſtre & l'Intéreſſé. Nous reviendrons ſur cette querelle; il ſuffit pour le moment de dire que tout indique de la part du Gouvernement, & par conſéquent de S. M. une oppoſition décidée à la motion future de M. *Newham*. Tous les gens ſenſés la déſapprouvent, & elle aura les trois quarts de la Chambre contre elle.

Il fut auſſi queſtion, le 24, de révoquer la taxe des boutiques, contre laquelle il a été préſenté pluſieurs adreſſes; M. *Fox* porta la parole.

Il aſſura que cette taxe, très-onéreuſe par elle-même, étoit d'ailleurs injuſte, puiſqu'elle ne portoit que ſur une partie de la Nation, & que la plupart des riches en étoient exempts. M. *Pitt* ſoutint au contraire que toutes les taxes de cette nature étoient d'autant plus raiſonnables, qu'elles ne tomboient jamais réellement ſur le Marchand,

Digitized by Google

mais sur le Consommateur qui les payoit souvent avec usure, par l'augmentation du prix de la marchandise. La Chambre étant allée aux voix, la motion de M. *Fox* fut rejettée par une majorité de 183 contre 147.

Après demain la Chambre des Communes recevra le rapport du Comité, nommé pour rédiger les articles de dénonciation contre M. *Hastings*.

On vient de lancer à Gravesend le *Colossus*, vaisseau neuf de 74 canons, qui, après avoir pris ses mâts & agrès, sera mis en ordinaire à Sherness.

Depuis l'ouverture du Budget, tous les fonds publics ont haussé; les 3 pour 100 consolidés sont à 77 & demi.

Le prix de l'assurance sur les vaisseaux & marchandises destinées pour la Méditerranée, a haussé depuis peu de 1 liv. 10 sols pour cent.

L'assurance pour les marchandises de Russie a été fixée à 3 pour cent.

L'assurance sur les vaisseaux & marchandises des Etats-Unis est de 10 pour cent, & celle sur les marchandises Portugaises, de 6 pour cent, attendu que cette derniere Puissance a une escadre dans la Méditerranée pour protéger son commerce, & que les Américains n'en ont point.

Le Duc de Gloceſter a, dit-on, écrit ici que son intention étoit de faire cette année un voyage à Constantinople, & dans d'autres parties du Levant.

FRANCE.

De Versailles, le 2 Mai.

Monseigneur le Dauphin étant âgé de

Digitized by Google

cinq ans & sept mois, le Roi s'est déterminé à le faire passer aux hommes. Le Duc de Harcourt, son Gouverneur, ses deux Sous-Gouverneurs, & les autres personnes que le Roi avoit choisies pour être employées à une éducation aussi importante, se sont en conséquence rendues, le 1 de ce mois, vers les onze heures du matin, dans le grand Cabinet de Sa Majesté. La Duchesse de Polignac, Gouvernante des Enfans de France, accompagnée de la Comtesse de Soucy & de la Marquise de Villefort, Sous-Gouvernantes, ainsi que du service du berceau, y a amené Monseigneur le Dauphin, &, après qu'il a été rendu compte au Roi de l'état de la santé de ce Prince, duquel il avoit été, le même jour, à huit heures du matin, dressé procès-verbal par la Faculté, le Roi a reçu Monseigneur le Dauphin des mains de la Duchesse de Polignac, à laquelle Sa Majesté a témoigné sa satisfaction, des soins qu'elle a pris de ce Prince, & l'a remis au Duc de Harcourt, qui, après avoir conduit Monseigneur le Dauphin chez la Reine, l'a accompagné pour se rendre à l'appartement qui lui avoit été préparé.

L'Archevêque de Toulouse, que le Roi a nommé Chef du Conseil royal des Finances, a, en cette qualité, prêté serment, le 3, entre les mains de Sa Majesté. Le même jour, il est entré au Conseil comme Ministre d'État;

Digitized by Google

& il a eu l'honneur de faire ſes révérences à la Reine & à la Famille royale.

M. Laurens de Villedeuil, Intendant de Rouen, que le Roi a nommé à la place de Contrôleur-général des Finances, vacante par la démiſſion du ſieur de Fourqueux, a eu, le 6 de ce mois, l'honneur de faire ſes remerciemens à Sa Majeſté, étant préſenté par l'Archevêque de Toulouſe, Miniſtre d'Etat, Chef du Conſeil royal des Finances.

Le ſieur Lagrange a eu l'honneur de préſenter au Roi, l'Hiſtoire d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre, par Mademoiſelle de Kéralio (2).

M. *de la Croix*, Avocat au Parlement, a préſenté au Roi & à la Famille Royale, un ouvrage qui a pour titre, *Conſidérations ſur la Société & ſur les moyens de ramener l'ordre & la ſécurité dans ſon ſein* (1).

De Paris, le 9 Mai.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 30 Janvier 1787, portant Privilége excluſif, pendant quinze ans, pour le doublement du Charbon de Terre dans toute l'étendue du Royaume.

Ce privilége eſt accordé au ſieur Coſſe,

(1) Elle forme 3 vol. *in*-8°, & ſe vend chez le ſieur Lagrange, rue S. Honoré, vis-à-vis le Lycée. Nous en rendrons compte inceſſamment dans le Mercure.

(2) Cet ouvrage, qui ſe trouve à Paris chez Royez, renferme des idées ſur la réformation de la Légiſlation criminelle, & des vues ſur l'adminiſtration des Provinces.

Digitized by Google

ancien entrepreneur de la manufacture royale de Cloux, établie à Laon, lequel a trouvé le secret de préparer, avec le marc de raisin distillé, une matiere, qui, mêlée avec le charbon de terre ordinaire, lui donne une qualité, & en augmente le volume du double. Cette préparation enleve au charbon de terre la plus grande partie de son acide sulphureux qu'elle remplace par beaucoup de phlogistique, & le rend propre à forger les plus grosses pieces en fer & en acier, sans être obligé d'y ajouter du Charbon de bois; par le moyen de ce mélange, les soudures les plus considérables peuvent se faire sans l'addition d'absorbans: il rend le fer très-malléable, sans l'aigrir ni le faire couler dans la chaude; il donne une qualité supérieure aux instrumens tranchans, & il peut être employé avec avantage dans les manufactures d'armes, atteliers où l'on travaille le fer & l'acier; les qualités de ce charbon préparé ont été constatées en partie par l'Académie royale des sciences, dont deux membres ont assisté à un essai fait à l'hôtel de Mortagne, ainsi qu'il résulte de son rapport du sept Janvier mil sept cent quatre-vingt six; & d'autres expériences, auxquelles il a été procédé depuis, prouvent qu'on peut étamer & souder le cuivre avec ce charbon, ce qui n'a jamais pu se faire qu'avec le charbon de bois; enfin, ce qui doit rendre la découverte dont il s'agit infiniment précieuse à l'état, c'est qu'elle réunit le triple avantage de procurer aux cultivateurs de la plupart des provinces le moyen de tirer parti des marcs de raisin qui leur sont inutiles & qu'ils jettent, de diminuer la consommation du

Digitized by Google

charbon de bois, qui devient très rare, ainſi que celle du charbon de terre, & de faire jouir les communautés d'une modération dans le prix.

L'Abbé de Saint-Aulaire, Aumônier ordinaire de la Reine, Vicaire-général de Soiſſons, & Abbé de l'Abbaye de Coulomb, dioceſe de Chartres, eſt mort à Paris, le 5 du mois dernier, âgé de 49 ans.

L'on a reçu, par la voie d'Eſpagne, la triſte nouvelle du naufrage de deux canots de l'eſcadre de M. de la *Peyrouſe*, ſur les côtes de la Californie. Une lettre écrite à bord de cette eſcadre, & qu'on a eu la bonté de nous communiquer, fait en ces termes le récit de cet accident, & de quelques autres circonſtances de ce périlleux voyage.

Le 23 Septembre 1786.

De MONTEREY *dans la Californie ſeptentrionale.*

» Nous voilà enfin parvenus aux termes de nos courſes ſur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale; depuis ma lettre de Talenquara, nous avons toujours été à la mer, & nous ſommes parvenus juſqu'au ſoixantième, degré de latitude nord. Avant que d'y arriver, nous avons touché à l'iſle de *Pâques*, pour aller vérifier ſi les habitans avoient été une nation cultivant les arts, & ſi les monumens dont parle *Cook*, étoient les traces de leur ancienne induſtrie: nous y avons trouvé un peuple d'une belle race, mais aſſez miſérable; cultivateur aſſez

Digitized by Google

intelligent & industrieux, mais sans forme de gouvernement politique, dénué même de pirogues, mais nageurs comme des poissons; leurs Isles chargées de ces statues, mais toutes sans goût & sans proportion. A la place de ces antiquités brillantes, ils jouissent d'un avantage moderne bien plus précieux; c'est une race charmante de jolies filles & femmes, les plus aimables du monde; une pague leur ceint les reins, cache ce qu'il faut cacher, & laisse tout le haut du corps à découvert; & c'est par une centaine de ces jolies Sauvages, que nous fumes reçus à terre.

» Quelle différence avec les Isles *Sandwich*? Nous avons touché à celle de *Mowée*; *Cook* y a passé, & y a laissé des traces bien cruelles de son passage. J'ose pouvoir assurer qu'il n'y a pas un être dans ces isles, qui ne soit couvert de symptômes de la maladie vénérienne. Aussi ne sommes-nous restés que trois ou quatre heures dans cette isle; en emportant à la vérité une collection complette d'armes, d'habillemens, de curiosités, de patates. Ces deux derniers articles, joints aux poissons que nous avons pêchés le long de la route, nous ont entretenu en parfaite santé, jusqu'au nord de l'Amérique. Là ont commencé nos découvertes & nos malheurs, c'est le mot. Dès l'instant que nous avons vu le mont S. Elie, jusqu'à celui qui nous a rendu à Monterey, nous avons été contrariés par les vents, les brumes épaisses, & les calmes. Pour comble, dans un port que nous avons découvert, deux canots chargés d'Officiers & des meilleurs Matelots des deux bâtimens, allant sonder la passe, plutôt pour leur instruction & leur plaisir, que pour l'utilité & la nécessité, ont été engloutis sous les eaux; & d'un seul coup, nous avons

Digitized by Google

perdu 21 personnes, les deux fils de M. *de la Borde* ont été victimes de leur empressement à secourir notre canot, & en voulant le sauver, le leur a chaviré, & ils ont péri. Il y a eu 6 Officiers de noyés; depuis ce temps-là, la tristesse la plus profonde a été générale sur les deux bâtimens. M. de la *Peyrouse* perd à ce naufrage un de ses neveux, jeune Officier de la plus grande espérance, moi un ami dans le chevalier de Pierrevert ».

« *Monterey*, où nous sommes, & d'où nous partons demain, est ce que les Espagnols nomment *Presidio*. C'est un Fort très-mal construit, ou plutôt quatre murs qui renferment la maison du Gouverneur & d'un second Officier, & celle d'une vingtaine de soldats. Ils n'ont d'autre état que de protéger les Missionnaires qui sont répandus le long de cette côte, & qui font tout ce qu'ils peuvent pour convertir & civiliser les Indiens de ce pays. Ce n'est pas chose facile, sur-tout plus avant dans les terres où ils sont méchans, savent très-bien se battre, le montrent quelquefois, & mangent & le Missionnaire & les Espagnols qui le défendent. Il y a environ quatre ans qu'ils en ont tué 80 & emmené 40 prisonniers; ceux des environs de *Monterey* sont plus doux & plus tranquilles, le village qui est autour de la Mission n'est habité que par un tas de faineans qui viennent se faire baptiser pour avoir de quoi manger; ils vivent fort misérablement, mais ils font la priere le matin & le soir, ce qui suffit aux Missionnaires. Pas un mot de Ville Espagnole, & ils ne sont pas 60 individus de cette nation : aussi aucune ressource ici. En récompense, la chasse la plus abondante. Je vais tâcher d'emporter en France d'une race de perdrix de ce pays qui est très-jolie, elles sont huppées, je les nourrirai avec soin;

Digitized by Google

la collection d'oiseaux y sera intéressante ».

Tu ne peux plus m'écrire à présent qu'à l'Isle de France, où nous serons dans 18 ou 20 mois. Nous partons d'ici pour aller visiter les Isles Mariannes & les Carolines, de-là à Manille, de-là à Macao, de-là sur les Côtes de la Chine & du Japon, puis dans la mer de Tartarie, & au Kamtschatska, du Kamtschatska, nous traversons la mer du Sud pour venir à la nouvelle Zelande. De-là nous tournons la nouvelle Hollande, depuis le cap de *Van-Diemen* jusqu'à sa partie la plus nord, en cotoyant sous l'Oueſt pour le déterminer. De-là en droiture à l'Isle de France, à Madagascar, au Cap de Bonne-Espérance, &c.

N. B. Que depuis 14 mois que nous sommes partis, nous n'avons pas un seul malade à bord.

Les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Lyon ont ouvert une Souscription d'une somme de 91200 liv. dont ils avoient besoin pour établir 300 nouveaux lits, & se mettre par ce moyen en état de ne placer qu'un seul malade dans un lit. Non seulement les soumissions ont rempli cet objet; mais elles fournissent un excédant qui doit être employé à la construction d'une nouvelle infirmerie.

M. l'Abbé de L.. nous adresse de Montauban l'esquisse d'un projet, propre à fixer l'attention, & que nous allons publier, sans contredire ni appuier les idées de l'Auteur.

» De tout tems, nous écrit-il, on a fait des châteaux en Espagne; & il n'y a pas de mince Bourgeois, qui en se promenant sous la halle de la petite ville, ne réforme l'Etat, & n'en re-

Digitized by Google

fonde la conſtitution. J'ai donc, comme les autres, fait des commentaires ſur l'Abbé de *Saint-Pierre*, ſur l'*ami des hommes*, ſur M. *Necker*.

De mille objets d'adminiſtration politique, je n'offrirai mes réflexions que ſur un ſeul, qui ne me paroît pas avoir été juſqu'ici traité avec aſſez d'intérêt ; il s'agit des milices.

J'ai été pluſieurs fois témoin de la déſolation & du déſeſpoir dans leſquels un billet noir de milice plonge toute un famille : j'ai vu un pere mourir de douleur dans l'année du départ de ſon fils tombé au ſort : j'ai vu plus d'un jeune homme ſe mutiler cruellement ou s'empoiſonner les chairs pour ſe faire des plaies. J'ai vu ce qu'on appelle les honnêtes gens, des Curés, des Gentilshommes, des Avocats, des Notaires, atteſter fauſſement que certains garçons étoient à leur ſervice, leurs clercs ou ſecrétaires. J'ai vu des Profeſſeurs de college donner des atteſtations ou certificats d'étude actuelle à des gens qui n'étoient rien moins qu'étudians ; & tous ces Meſſieurs croyoient faire une œuvre méritoire, en garantiſſant ainſi un jeune homme de la milice, ſans penſer qu'ils ſe rendoient peut-être par-là coupables de la perte de celui qui marchoit à ſa place.

Je ne parlerai point de toutes les manœuvres & de toutes les eſcroqueries qui ſe font à l'occaſion du tirage du ſort. Les Secrétaires des Subdélégués, Commiſſaires dans cette partie, les Chirurgiens chargés de la viſite des ſujets & de la délivrance des exoines, du moins les toiſeurs, ne ſont pas toujours incorruptibles. Un autre inconvénient c'eſt la perte du tems que font les jeunes payſans pour s'aſſembler & ſe tranſporter quelquefois à deux ou trois lieues ; les folies & les dépenſes que font au cabaret ceux qui ont été

Digitized by Google

assez heureux pour échapper au billet noir ; les batteries & quelquefois les morts occasionnées par les efforts qu'on fait pour saisir les absens ou fugitifs. Tous ces inconvéniens sont fréquents, même depuis les sages dispositions de la dernière Ordonnance concernant les milices. Mais ce que j'ai vu de plus, c'est à Thionville, dans la guerre de 1741, un cimetiere qu'on appelloit le *bataillon quarré*, & qu'on avoit fait exprès pour enterrer les miliciens de trois bataillons qui y étoient en garnison, & dont il mourut les deux tiers, sans autre maladie que l'ennui & le regret d'avoir été arrachés à leur charrue ou à leur troupeau.

Il s'offre un moyen de suppléer au tirage du sort & aux classes des matelots.

C'est de prendre les enfans trouvés : on en reçoit dans les hôpitaux, suivant le calcul de M. Necker, environ 40 mille tous les ans. Il n'y a pas d'apparence que ce nombre vienne à diminuer. Sur 40 mille enfans trouvés, on doit compter 20 mille mâles : ôtons de ce nombre la moitié pour les imbéciles, aveugles, muets, sourds, extrêmement boiteux, cul-de-jatte, rachitiques, & ceux qui meurent avant l'âge de 14 ans ; il nous en restera dix mille, qui à cet âge, après avoir appris leur religion, un peu à lire, écrire & compter, seront tirés, savoir ceux qui se trouveront dans les villes maritimes & sur les côtes, pour la manœuvre & le service de mer ; & tous les autres pour le service de terre, si mieux on n'aime prendre ceux qui seront malfaits, tant soit peu boiteux, borgnes, bossus, ou qui paroîtront devoir rester petits, pour être de suite remis à des pêcheurs, à des patrons, à des capitaines de vaisseaux marchands, en qualité de mousses ou matelots, &

Digitized by Google

passer de là, après quelques campagnes, dans la marine royale. Tous les autres passeront de suite dans des dépôts entretenus aux dépens de l'Etat, ou des sommes que les différens corps emploient actuellement pour leurs recrues; on pourroit y ajouter encore celles qu'ils emploient pour leur musique.

Le gouvernement & le régime de ces dépôts seront confiés à des Officiers ou bas-Officiers, chargés d'y enseigner l'exercice, & si on veut, l'équitation & la nage. Pour éviter encore l'oisiveté, on pourra faire apprendre aux différens sujets quelqu'un de ces métiers nécessaires même à l'armée, comme de Barbier, de Maréchal, de Sellier, de Forgeron, de Charpentier, de Tailleur, de Cordonnier.

C'est de ces dépôts qu'on tirera, après quatre ou cinq ans, les sujets pour recruter l'infanterie, la cavalerie, les dragons, l'artillerie, & le Corps-Royal de la Marine; en consultant, tant que faire se pourra, le goût & l'inclination des différens sujets. Il n'y aura pour eux ni congé, ni semestre; leur état sera d'être soldat toute leur vie: mais cet état on fera ensorte de l'améliorer, par une augmentation de paie, & un peu plus de considération. S'ils font quelqu'action d'éclat, qu'ils montrent des sentimens & une conduite soutenue, rien n'empêchera qu'ils ne puissent être élevés au grade d'Officier.

Après trente ans de service, ou plutôt si leurs incommodités ou leurs blessures l'exigent, ils auront les Invalides; mais l'Hôtel ne sera accordé qu'à ceux absolument hors d'état de faire aucun service. Tous les autres invalides ou vétérans seront repartis sur les côtes & les frontieres; pour y garder les citadelles forts & châteaux: ils y seront aussi employés à protéger la levée

Digitized by Google

des droits de douanes & de traites, & à empêcher la contrebande.

On permettra facilement aux soldats de se marier, mais ce ne sera qu'aux plus sages & aux plus beaux hommes. On ne permettra d'ailleurs à aucun de venir s'établir dans l'intérieur du Royaume, notamment dans nos campagnes, à l'exception de quelques Cavaliers ou Dragons des plus éprouvés & des plus intelligens dont on recrutera les Maréchaussées du Royaume.

N'y ayant plus de congés, & les soldats l'étant pour la vie, dix mille recrues tous les ans, c'est plus qu'il n'en faut en tems de paix : si en tems de guerre cela ne suffisoit pas, rien n'empêcheroit qu'on ne fit des enrôlemens, mais il conviendroit de ne faire battre la caisse que dans les villes qui auroient au-delà de dix ou douze mille habitans : si tout cela étoit encore insuffisant, le gouvernement pourroit prendre à sa solde un plus grand nombre de Suisses, ou quelques Régimens Allemands, comme on faisoit autrefois, & comme font encore les Anglois & quelques autres Etats de l'Europe. Mais plus de tirage de sort, plus de milices forcées. Ces loteries de malheur, dit M. Necker, sont la plus funeste idée que les gouvernemens aient pu concevoir.

J'ai prévu toutes les objections qu'on peut faire contre ce plan, & je crois avoir de quoi les réfuter victorieusement : mais le détail en seroit ennuyeux.

P. S. Nous avons rapporté, N°. 17, une lettre, signée *Hamatville de Valcourt*, qui annonçoit l'envoi à Paris d'une statue de bois, trouvée dans la terre, & qui portoit d'anciens caracteres. Cette lettre est

Digitized by Google

une fraude, & le nom d'*Hamarville de Valcourt*, supposé.

Les insurrections *théâtrales* forment en France une partie considérable de l'histoire des amusemens publics. Dernierement, la soldatesque & les spectateurs ont encore été aux prises, comme on l'apprend par une lettre de Dunkerque, du 18 Avril.

» Le Spectacle de cette Ville est fermé » depuis Lundi dernier, époque où il y a eu » beaucoup de tumulte. Le Directeur privilégié » a divisé sa Troupe & a envoyé, contre le » gré du Public, l'Opéra à Douay, où il est » également Directeur. Il a ajouté à cette » maladresse, l'opiniâtreté de vouloir faire » jouer un Acteur qui avoit déjà essuyé l'an- » née derniere nombre de disgraces. Sitôt » que ce nourrisson de Thalie parut en scene, » le Parterre le hua & le siffla de maniere » à ce qu'il ne puisse proférer une seule parole. » L'autorité de la Police du Spectacle par- » vint pourtant à faire imposer silence, de » maniere que la piece du *Négociant de* » *Lyon* se finit, non sans des petits mur- » mures, mais la disparition du Directeur » sembloit tout-à-fait avoir tranquillisé les » esprits, lorsqu'une nouvelle scene fit dé- » serter tous les spectateurs neutres & raison- » nables. La toile levée pour représenter la » seconde piece, le Parterre demanda à toute » force un Opéra, & ne voulut absolument » pas souffrir qu'on jouât une Comédie. Les » Chefs de la Police eurent dans cette cir- » constance recours à la force, & ordonne- » rent aux Grenadiers d'entrer dans le Par- » terre, qui n'en fut pas plus intimidé, la

Digitized by Google

» bile s'étant échauffée de maniere qu'on » sembloit ne rien redouter. Les Grenadiers » se saisirent d'un jeune-homme qui paroissoit » un des chefs de cabale ; mais aussi-tôt » toute la jeunesse de la ville s'attroupa pour » le délivrer des mains de ses satellites. Dans » cette circonstance délicate, la prudence & » l'humanité des Officiers de l'Etat-Major » méritent les plus grands éloges & l'estime » générale. Considérant la maniere dont les » têtes étoient montées, ils sacrifierent leur » autorité au bien public, en ordonnant de » lacher le jeune-homme qui causoit cet » attroupement. La jeunesse porta ses pas » vers la maison du Directeur des Spectacles, » où elle brisa les vitres de ses croisées » (*Affiche de Flandres.*)

» Le sieur *Tubeuf*, qui, par un Arrêt du Con- » seil, a obtenu la concession des mines des en- » virons de Paris, est parvenu à s'assurer de » l'existence d'une mine de charbon de terre à » Luzarche, & à s'en procurer des fragmens assez » considérables. Il espere, à l'aide d'une galerie » qui sera achevée avant le mois d'Octobre, en » extraire une assez grande quantité pour ali- » menter les manufactures de Paris, & épargner » une grande consommation de bois.

» Les personnes qui desireroient avoir de plus » grands éclaircissements sur cette affaire, pour- » ront se les procurer chez le sieur Sroune, » Caissier de la Compagnie des Actionnaires, » rue des Bourdonnois ; il est dépositaire d'une » des boites dans lesquelles les Juges de Luzar- » ches ont recueilli le charbon de la mine qui » s'exploite dans l'étendue de leur Justice ».

Digitized by Google

Une feuille publique de cette Capitale, rapporte un trait de générosité bien intéressant à l'état des personnes qui en sont les auteurs, & par les malheurs du gentilhomme qui en a été l'objet. Depuis un an, il avoit été forcé de laisser ses terres incultes faute de fermier pour les exploiter, & des ustensiles nécessaires pour les faire valoir lui-même. Les habitans de la paroisse de Quitteboeuf, près d'Evreux, en Normandie, Généralité de Rouen, se sont empressés de venir à son secours, & de labourer ses terres pour les mettre en état de recevoir les menus grains qu'on y seme dans cette saison : on voyoit arriver, au bout de chaque champ, huit à dix charrues à la fois. Non-contens de ce service, ils ont résolu de donner aux terres en jacheres tous les labours nécessaires pour y semer du blé l'automne prochaine. Ils en ont fait prévenir le propriétaire par le nommé Marc Loutre; & par ce moyen ils le mettent en état de se monter en chevaux & en ustensiles après la récolte. Il a trouvé ainsi, dans des laboureurs, des services & des secours qui lui auroient été refusés peut-être par ses égaux.

L'Académie Royale des Sciences a tenu une Séance publique, le 18 Avril 1787. M. le Marquis de Condorcet a lu l'éloge de M. Guettard.

M. Legentil a lu un Mémoire sur les lunettes binocles.

M. l'Abbé Tessier a lu un Mémoire contenant des expériences sur différentes especes de grains semés à Rambouillet.

M. Lavoisier a lu un Mémoire sur une nouvelle Langue chimique.

Digitized by Google

M. Méchain, des observations de la Comete de 1787.

M. Desfontaines a lu un Mémoire sur la maniere dont les Maures d'Afrique cultivent leurs terres.

En 1783, Sa Majesté fit annoncer à l'Académie, par M. le Comte d'Angiviller, qu'Elle destinoit une somme de 12000 livres pour trois Prix qui devoient être décernés en 1785, aux Auteurs, qui, au jugement de cette Compagnie, auroient proposé la meilleure maniere de rétablir ou de perfectionner la Machine actuelle de Marly, ou de remplacer cette Machine par une autre. Le premier Prix étoit de 6000 livres; le second, de 4000 liv.; le troisieme, de 2000 liv.

L'Académie n'ayant pas entierement été satisfaite des pieces qui furent envoyées pour le Concours de 1785, proposa le même sujet pour cette année 1787, avec les mêmes Prix. Elle croit devoir partager le premier de ces Prix, entre la piece, n°. 8, dont l'Auteur est M. *Gondouin Desfluvis*; & la piece, n°. 45, dont l'Auteur est M. Groult, éleve des Ponts & Chaussées.

Le second Prix, entre la piece, n°. 21, dont l'Auteur est M. *Viallon*, Chanoine Régulier & Bibliothécaire de Sainte-Geneviève; & la piece, n°. 33, dont l'Auteur est M. *Marot*.

Le troisieme Prix, entre la piece, n°. 3, & dont l'Auteur est M. Lucotte fils, Architecte à Paris; & la piece, n°. 23, dont l'Auteur est M. *Bralle*, Ingénieur de la Généralité de Paris.

Les pieces qui ont paru le plus approcher des précédentes, sont le n°. 1, dont l'Auteur est M. *Dumas*, employé aux machines de l'Opéra.

Digitized by Google

Le n°. 9, dont l'Auteur est M. *Draafy*, Ingénieur du Roi.

Le n°. 20, dont l'Auteur est M. *Villette*, de S. Germain-en-Laye.

Le n°. 22.

Les numéros 25 & 42; l'Auteur de ces deux pieces est M. *Campmas*, Ingénieur Privilégié du Roi.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 4 Mai.

L'ouverture du Tribunal suprême s'est faite en pompe dans cette ville, le 21 du mois dernier. Depuis deux jours, la nouvelle constitution donnée aux Pays Bas Autrichiens devoit être mise en vigueur; mais les Etats de Brabant ont fait à ce sujet, à LL. AA. RR. des représentations dont on attend l'issue.

L'Evêque de Namur a été réintégré dans ses revenus bénéficiaux, & son exil est suspendu.

Par une nouvelle Ordonnance de S. M., le café & la canelle sont chargés, outre les anciennes taxes, d'un nouveau droit d'entrée de trois pour cent.

La destitution de neuf Magistrats, exigée à Amsterdam, a été imitée le 23 à Rotterdam. La Majorité des Régens de cette ville ayant des sentimens différens de ceux du Parti patriote, les adhérans à ce parti se sont rendus à l'Hôtel-de-Ville, & ont des-

Digitized by Google

tieue sur le champ sept Magistrats, qu'ils ont remplacés. On a en même tems révoqué les Députés de la Régence aux Etats de Hollande, avec des instructions toutes contraires à celles de leurs prédécesseurs. Par ce moyen, le Parti *patriote* a regagné pour l'instant, deux voix à l'Assemblée souveraine. Aussi lorsqu'on y a délibéré sur les révolutions opérées dans les deux Régences dont nous venons de parler, 11 voix contre 8 ont fait décider, que c'étoit-là une pure *affaire domestique* des deux Municipalités, & que le Souverain ne devoit pas y intervenir. Par cette décision, les Députés de Rotterdam ont été admis à l'Assemblée, & reconnus comme légitimes, malgré les protestations contraires.

La destitution des neuf Régens Amsterdamois n'est pas consommée; les Bourgeois ont remis une nouvelle déclaration comminatoire au Conseil, & pour peu que l'on traîne, un nouveau coup de vigueur finira ce qu'on a glorieusement commencé.

Les Bourgeois enrégimentés d'Amsterdam se sont également défaits de quatre de leurs Colonels, auxquels ils ont signifié leur cassation, sans autres formes.

La ville de Gouda paroissant depuis quelque temps rapprocher ses avis de ceux de l'Ordre Equestre & des neuf villes votantes avec lui, la Bourgeoisie lui a présenté un Réglement. La Régence prenant un biais,

Digitized by Google

a ſuſpendu ſes réſolutions ſur deux articles, & a accordé le troiſieme, qui conſiſte à envoier aux Etats des *Députés bien intentionnés, qui votent toujours comme ceux de Dordrecht.*

La Continuité d'efforts, dit le Gazettier d'Utrecht, tendans à *ecraſer le Patriotiſme par la violence*, quelques mouvemens de troupes aux ordres de ceux que *la Brave Bourgeoiſie* d'Utrecht regarde comme ſes ennemis, firent croire qu'il étoit plus que jamais tems d'en venir aux dernieres démarches dictées par ce Proverbe, *ſi vis pacem, para bellum.* On crût devoir faire une répétition exacte de tout ce qu'exigeroit la défenſe de la ville & de la liberté, ſi l'on ſe trouvoit tout-à-coup aſſailli par l'ennemi de l'une & de l'autre. A midi partirent ſept coups de canons, & au même inſtant les tambours ſe répandirent par toute la ville en battant le ſignal d'alarme; ils étoient accompagnés par les cloches de la Grande Egliſe, & la trompe qui annonce les incendies. En moins d'une heure tous les bourgeois armés, compoſant les differens corps de milice complette, furent raſſemblés ſur les différentes places d'armes, les Canoniers diſtribués à toutes les batteries des remparts, & les importantes évolutions de ces derniers ont été auſſitôt commencées avec autant d'activité, que ſi l'on eut été aux priſes avec l'ennemi. Tous les poſtes étant ſuffiſamment garnis, il reſtoit un corps d'Auxiliaires rangés en bataille ſur la place dite *Munſter-Kerkhoff*, avec leurs canons à leur tête; il reſtoit pareillement le corps des chaſſeurs avec leur artillerie rangés en bataille ſur l'eſplanade oppoſée; ces deux corps étant deſtinés à ſe porter où le beſoin

Digitized by Google

pourroit se manifester, selon les ordres du Conseil de *Défense*, assemblé dans une maison près la Grande Eglise.

Vers les trois heures après-midi, MM. nos Bourguemaîtres quitterent leur lieu d'assemblée, & allerent visiter tous les postes. On put mieux reconnoître à quelles sensations ce généreux ensemble donnoit lieu, lorsqu'ils parcoururent les rangs du Corps d'Auxiliaires en bataille sur la place dite *Munster-Kerhhoff*: & formant un demi cercle des plus imposans. Les Magistrats l'épée au côté, & dans le costume qu'imposoit la circonstance, ne pouvoient lire dans tous les yeux que les meilleures dispositions; on croyoit être au moment décisif où ils venoient achever d'exhorter les troupes à bien faire, & à prouver qu'un Etat peut réunir aux richesses de *Carthage* les vertus de *Rome*. Ils étoient conduits de rang en rang & de places en places, par notre brave Commandant, l'appui de notre vertueuse Magistrature, le WASSINGTHON de notre Patrie. (*Gaz. d'Utrecht.*)

Le *Washington* dont on parle, est un étranger, nommé *Gordon*, ci-devant Sergent dans la brigade Ecossaise.

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

Leurs Nobles Puissances les Seigneurs du Conseil d'Etat des Provinces-Unies, dans leur assemblée extraordinaire du 28 Avril dernier, ont trouvé bon de prendre une résolution qui défend à tous Colonels ou Officiers-Commandans des Régimens, ou Corps militaires, au service de l'Etat, de marcher avec leurs troupes sur le territoire d'une autre Province, sans le consentement du Souverain territorial de la Province

Digitized by Google

dans laquelle ils pourroient être envoyés, & de n'obéir à aucun autre ordre à ce contraire. Cette résolution du Conseil d'Etat a déja été pleinement approuvée par cinq Provinces, & celle de Zélande a pris l'affaire *ad referendum*. (*Gazette de la Haye*, n°. 52.)

Le 11, à 4 heures de l'après-midi, écrit-on de Brünn, nous eûmes la satisfaction de voir arriver ici l'Empereur notre Souverain. S. M. descendit à l'hôtellerie de l'Aigle-Noir & assista le soir au Spectacle. Le lendemain, elle continua sa route par Leopol & Brody pour Cherson, où S. M. I. prendra son logement chez son Consul-Général en Crimée, M. de *Rosarowitz*, qui a fait préparer un appartement de 14 pieces pour sa réception. La République de Pologne avoit offert à l'Empereur une escorte durant son passage sur le territoire Polonois; mais S. M. s'est excusée de l'accepter. L'on compte que son absence sera de sept semaines. (*Gazette de Leyde*; n°. 35.)

Une lettre particuliere de Bruxelles nous annonce que les changemens à faire à la Constitution des Provinces Belgiques ont enfin causé la sensation qu'on avoit prévue, & que les Etats de Brabant, assemblés deux fois par jour depuis Mardi 17 Avril, ont continué leurs Séances, malgré tous les empêchemens, s'occupant du maintien des droits les plus sacrés & les plus importans de la Province. La même lettre ajoute que le Conseil de Brabant & différens Corps, qui tiennent à la Constitution, réclament leur indissolubilité, garantie par la *Joyeuse-Entrée*. L'on se flattoit de convaincre le Souverain de la réalité des réclamations contre l'altération totale, dont l'ancien système Belgique étoit menacé, particuliérement contre l'autorité absolue des Capitaines des Cercles, &c. (*Idem.*)

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 19 MAI 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Le Retour d'Ariſle dans ſes Foyers, Idylle.

Lieux, où Thémire à ſes genoux
A vu mon ſort digne d'envie;
Séjour où d'un éclat ſi doux
Brilla l'aurore de ma vie;
Enfin je vous revois au pied de ce côteau,
Antiques foyers de mes pères;
Je vous revois, campagnes ſolitaires,
Je ne vous quitte plus; & j'aurai mon tombeau
Dans ces vallons héréditaires,
Où le ciel plaça mon berceau.
Tantôt ſur les bords d'un ruiſſeau,

Digitized by Google

Assis aux pieds de ma Thémire,
A ses tendres accens j'accorderai ma lyre;
Tantôt j'écouterai le ramage nouveau
Du rossignol qui, sous l'ormeau,
Anime par sa voix ces rivages paisibles,
Et de ses chants d'amour fait retentir l'écho.
Dans leurs doigts desséchés, les parques inflexibles
A leur gré, de mes jours tourneront le fuseau;
Je fermerai les yeux, & tirant le rideau
Sur la quenouille & le ciseau,
Je saurai vivre exempt d'alarmes;
Contre les assauts du chagrin
L'Amour me prêtera des armes;
Je semerai par-tout des fleurs sur mon chemin;
Et d'un beau jour je goûterai les charmes
Sans m'occuper du lendemain.

De quels doux souvenirs mon âme est agitée!
Le cœur me bat.... de pleurs délicieux
Je sens ma paupière humectée;
Par les mains de l'Amour, dans ces champêtres lieux
Thémire me fut présentée;
J'oubliai tout au fond de ces déserts,
Je ne vis qu'elle & moi dans l'Univers;
Dieux! quels transports & quel délire!
C'est en vain que je veux les tracer dans mes vers;
Le cœur peut les sentir, la voix ne peut les dire.

Dans ces lieux fortunés les innocens plaisirs

Digitized by Google

Furent toujours en foule offerts à mes desirs ;
Dans cette enceinte solitaire,
Thémire, en souriant, me nomma son époux ;
En bégayant sur le sein de sa mère,
Adèle me nomma son père ;
Noms les plus saints & les plus doux
Qu'on puisse entendre sur la terre.

Quel bruit fait retentir les airs ?
Tout-à-coup de ces lieux déserts,
Des cris ont troublé le silence ;
Par ses tressaillemens, des objets les plus chers
Il semble que mon cœur m'annonce la présence ;
Je ne puis arrêter ses mouvemens divers,
Au-devant d'eux on diroit qu'il s'élance.
Mais Thémire déjà paroît dans le lointain,
Tenant sa fille par la main,
Gage adoré de l'amour le plus tendre ;
Je les vois du côteau se hâter de descendre ;
Toutes deux me tendent les bras ;
Un aimable désordre augmente leurs appas.
Dieux ! que ne puis-je les entendre !
Courons au-devant de leurs pas,
Mon cœur perd trop à les attendre.

(*Par M. la Tour de la Montagne.*)

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Ode d'Horace :

Ne sit ancillæ tibi amor pudori.

De l'amour d'une esclave, ami, ne rougis pas ;
Briséis dans les fers vit un maître terrible,
Cet Achille sans frein jusqu'alors insensible,
Brûler pour ses appas.

Sur les débris fumans de sa patrie en cendre,
Teucmesse subjugua le fils de Télamon ;
Et, couvert de lauriers, le fier Agamemnon
Soupira pour Cassandre.

Alors d'un ravisseur Atride étoit vengé :
Hector, le grand Hector ne vivoit plus.... & Troye
Enfin avoit offert une facile proie
Au Grec découragé.

Ton esclave a peut-être une illustre origine,
Et tu peux t'honorer de la main de Phylis ;
Elle est du sang des Rois ; oui.... des Dieux ennemis
Ont causé sa ruine.

Celle qui constamment est fidelle à l'Amour,
Qui d'un vil intérêt fait défendre son âme,
N'a pas d'obscurs ayeux, & d'une mère infâme
N'a point reçu le jour.

Digitized by Google

Ces louanges, crois-moi, sans dessein sont données;
Sois exempt de soupçons... Puis-je être encor amant,
Moi qui montre déjà sur un front moins brillant
Quatre fois dix années.

(*Par M. D. T.*)

Le Bonheur trop acheté, Conte.

LE Comte de Séqueville, d'une famille noble, ancienne, mais peu fortunée, n'avoit guères pour héritage qu'un nom, une figure & un caractère aimables. Tant de mérite ne pouvoit guères rester enfoui dans l'obscurité d'une province éloignée, qui d'ailleurs ne lui offroit pas des ressources bien promptes. Il vint à Paris; & avec de la conduite, des connoissances & son personnel, il pouvoit espérer un établissement avantageux. Mais s'il étoit incapable d'une bassesse, il ne l'étoit pas des écarts de son âge: son goût pour le plaisir, qui ne se mesuroit pas sur la modicité de sa fortune, le jeta dans quelques-unes des folies à la mode, & engloutit en quelques mois l'étroit patrimoine de ses ancêtres. Il continuoit de dépenser sur son crédit & sur l'espérance de l'avenir, lorsque le hasard lui fit faire connoissance avec une jeune Demoiselle orpheline, considérablement riche. Sa naissance, quoique distinguée, n'étoit pas

Digitized by Google

assez illustre pour compenser aux yeux d'une famille de Négocians, l'immense disproportion de sa fortune. Elle devoit hériter de près de cent mille livres de rente, & lui n'avoit plus rien. L'amour est au-dessus de ces calculs, & la passion de la jeune fille pour le Comte surmonta tous les obstacles. Son Tuteur & ses collateraux, mécontens de son choix, mais incapables pourtant de violenter son inclination, & de prendre un parti barbare pour la traverser, abandonnèrent leur parente plutôt qu'ils ne la donnèrent. Ils la punirent d'aimer sans leur aveu, en ne faisant rien pour elle, & son jeune époux la reçut sans aucun avantage. Il fallut, pour soutenir le nouveau ménage, user des expédiens ruineux, qui ne sont que trop faciles dans la capitale. La jeune femme étoit aussi folle de plaisirs que le mari : tous deux vivoient comme s'ils eussent joui du double de son héritage. Le mari se trouva noyé de dettes ; mais enfin le terme qui devoit tout réparer approchoit, & les quatre années qui manquoient à la majorité de la mineure alloient bientôt se compléter. Le Comte, après avoir épuisé tous les moyens de dépense, avoit fait consentir sa femme à une réforme, & ils avoient arrêté ensemble un plan de retraite à la campagne. Ils voulurent prendre honnêtement congé de leurs amis, c'est-à-dire, de leurs connoissances, & quitter décemment la capitale. La Comtesse proposa de donner une fête le jour de sa naissance, qui arrivoit le

Digitized by Google

24 Décembre. Elle se promettoit bien d'en jouir & de se livrer à la danse toute la soirée; mais tout-à-coup elle se sent saisie d'une assez vive douleur dans la cuisse. Elle l'attribua à un effort. Cette douleur ne fit qu'augmenter pendant le dîner, au point qu'elle fut obligée de se lever de table. Une Dame qui se retira avec elle, lui dit que le plus sûr remède pour un effort, étoit de plonger sa jambe dans l'eau de puits la plus froide, & qu'elle se sentiroit soulagée dans le moment. L'impatience d'un être qui souffre, & d'une jeune femme qui se voit contrariée dans son plaisir, la firent céder à ce fatal conseil. Le mari ne savoit rien de ce qui se passoit dans le cabinet de toilette, lorsque son oreille fut frappée par des cris douloureux & redoublés. Alarmé jusqu'à l'effroi, il vole au cabinet & trouve sa femme dans les agonies de la mort. Il se rappelle aussitôt ce que sa femme lui avoit dit quelquefois, que toute sa famille étoit sujette à la goutte dès le jeune âge. Il lui fit administrer tous les secours de l'art. Malgré ces soins, le Médecin ne donnoit que très-peu d'espérance, si l'on ne venoit pas à bout de déplacer l'humeur de la tête & de l'estomac où elle s'étoit jetée avec la plus grande violence. Ainsi, le jour qui s'étoit levé riant pour le jeune couple, menaçoit de finir dans le deuil. Dans les intervalles tranquilles, sa malheureuse femme prioit le ciel de lui donner au moins le temps de faire un testament, (car ils n'avoient point eu d'enfans) pour assurer,

Digitized by Google

s'il étoit poſſible, au moins une partie de ſa fortune à l'époux qu'elle aimoit, & dont elle avoit elle-même comblé la ruine. Mais elle prioit en vain: en vain on ſe hâta de faire venir un Notaire; lorſqu'il entroit, elle expira ſans pouvoir ſatisfaire ſon cœur. Le Comte, foudroyé par cette perte ſi cruelle & ſi imprévue, reſta quelques jours dans un abattement ſtupide. Il ſe voyoit comme dans un déſert, ſans appercevoir un ſeul être ſecourable qui lui tendît la main dans l'abandon général où il étoit délaiſſé. Il avoit déſobligé ſa famille, en lui faiſant l'affront d'épouſer la fille d'un Marchand. Il n'avoit guères plus à eſpérer de celle de ſa malheureuſe femme. Cependant il ſe flattoit encore que dans la juſtice, ils ne pourroient pas lui refuſer quelque dédommagement des dépenſes qu'il n'avoit faites que par complaiſance pour les goûts de ſa jeune épouſe. Il alla trouver un couſin, père d'une fille unique, qui ſe trouvoit alors l'héritière de tout le bien de ſa couſine. Il voulut expoſer devant lui ſa touchante ſituation; mais il n'en reçut que les reproches les plus humilians, & s'entendit accuſer ſans ménagement d'avoir baſſement ſurpris le cœur d'une héritière. Il dédaigna de s'entretenir plus long-temps avec une âme auſſi ſordide; & il alloit ſortir indigné de cette maiſon inhoſpitalière, lorſque la jeune fille s'echappa de l'appartement, & courut à lui. Elle le ſupplia, les larmes aux yeux, de ne pas lui imputer la groſſièreté de ſon père:

Digitized by Google

elle fit des vœux pour l'âge où elle alloit bientôt se voir sa maîtresse. Elle le pria d'espérer encore, & promit de fléchir son père. Il sortit plein de reconnoissance pour les procédés généreux de la fille, mais sans rien attendre du père. En effet, les vives représentations de sa fille ne firent qu'aigrir ce cœur dur; & en haine de l'intérêt qu'elle prenoit au sort du Comte, il alla trouver tous les fournisseurs auxquels il devoit, termina de compte avec eux, & devint son seul créancier, pour l'accabler sans contradicteur. Bientôt les meubles sont saisis, & le Comte lui-même conduit en prison. En y entrant, il forma la résolution de tâcher d'y vivre en paix, jusqu'à ce que son barbare créancier rallentît sa rage; & qu'un heureux hasard vînt l'en délivrer.

Il y avoit quelques semaines qu'il étoit habitant des prisons, négligé, abandonné du monde entier, sans trouver personne qui voulût être sa caution, lorsqu'il reçut un billet de Mlle D... Elle y déploroit dans les termes les plus pathétiques la démarche de son père, dont elle n'avoit eu connoissance que du jour même: elle le pressoit d'accepter une bagatelle, ajoutant que s'il pouvoit imaginer quelques moyens où elle pût le servir, elle se trouveroit heureuse qu'il la mît à portée de l'obliger. Jusqu'à ce moment, le Comte ne l'avoit vue que comme la fille d'un père ignoble & dur, & qui devoit avoir les mêmes principes que lui. Ce billet changea ses idées. Il s'élevoit en lui mille combats. Il

Digitized by Google

ne ſavoit s'il devoit accepter ou renvoyer ce don. La crainte de déplaire à une fille ſi ſenſible & ſi généreuſe, le détermina. Il ſe rappela les pleurs qu'elle verſoit au moment où il la quitta; & en reliſant ſon billet, il apperçut des veſtiges de ſes larmes répandues ſur le papier. Aſſis & immobile, & rêvant profondément à elle, ſon âme s'échauffa par degrés devant l'image de ſa bienfaitrice; & ſe levant avec tranſport, & les mains jointes, il s'écria: pourquoi, ah! pourquoi n'ai-je pas cent mille écus de revenu à offrir à cette adorable créature! Le ſon de ſa voix le rappela à lui-même; & auſſitôt il ſongea qu'il devoit un remercîment; mais le malheur n'avoit point corrompu ſon âme: il impoſa ſilence à tout autre ſentiment que la reconnoiſſance, & répondit ſans nul projet de ſurprendre ſon inclination. Il la ſupplia d'étouffer ſa pitié pour un infortuné, mais de ne pas le priver de ſa correſpondance, la ſeule conſolation qu'il eût dans ſa priſon.

Dans une de ſes lettres, elle lui demandoit quel plan de vie il formoit, dans le cas où il viendroit à recouvrer ſa liberté. Il répondit ſans détour que ſon deſir étoit de ſervir ſon Roi dans la guerre qui venoit de ſe déclarer, ſi quelque âme généreuſe & en crédit auprès du Miniſtre ſe chargeoit de lui expoſer ſes malheurs, l'indignité de ſon créancier, & de ſolliciter des lettres de ſurſéance; en un mot, que ſon vœu étoit de ſervir comme Volontaire dans une guerre où peut-être il pourroit

Digitized by Google

trouver ſon meilleur ami dans un boulet de canon.

Le chagrin, la vie ſédentaire, & ſi différente de celle à laquelle le Comte étoit accoutumé, l'agitation de ſes eſprits, le jetèrent dans une fièvre de langueur qui le conduiſit juſqu'aux portes de la mort. Une ancienne Domeſtique de ſa généreuſe couſine vint lui apporter de ſa part quelques gélées & autres nourritures légères, & fut étrangement affectée de l'état déplorable où elle l'avoit trouvé. Elle le peignit à ſa jeune maîtreſſe, qui, alarmée ſur ſa ſanté, prit auſſitôt la réſolution de le viſiter elle-même, & l'en fit prévenir une demi-heure auparavant. Le Comte employa cet intervalle à ſe mettre en état de la recevoir avec un peu plus de décence. L'effort que lui avoit coûté ce peu d'apprêt, avoit preſque épuiſé les forces qui lui reſtoient; & il étoit plus mort que vif, lorſque ſa tremblante & pâle conſolatrice entra d'un pas chancelant dans cette maiſon de douleur. Pendant quelques momens ils ne purent ni l'un ni l'autre ouvrir la bouche; mais une fois entrée, la modeſtie naturelle à ſon ſexe ſembloit lui faire ſentir l'inconvenance d'une pareille viſite rendue à un homme en priſon, ſans en avoir été requiſe ni priée. Le Comte, malgré ſa foibleſſe, vit la néceſſité de ranimer ſes eſprits alarmés de cette idée: il lui exprima ſa reconnoiſſance de cette ineſtimable bonté, ſi peu eſpérée de lui. Elle l'interrompit, en le priant de ne pas faire mention de

Digitized by Google

cet article, qui lui faiſoit naître des réflexions qu'elle ne ſoutiendroit pas aiſément.... Par obéiſſance à ſes ordres, il changea de converſation, mais ſans pouvoir s'empêcher de revenir toujours ſur ce chapitre. Je trouve, Monſieur, lui dit-elle, que votre prudence va beaucoup plus loin que la mienne; je ne dois jamais craindre aucun danger de la part d'un homme ſi circonſpect. Ne m'interprêtez pas mal, lui dit il, avec un ſoupir qu'il ne put étouffer. — Je crois ne m'être pas mépriſe, dit elle; mais je tâcherai d'éclaircir vos vrais ſentimens; & à ces mots elle le quitta. Elle avoit mis dans ces dernières paroles une gaîté affectée, qui auroit choqué le Comte, s'il n'avoit pas vu que ce n'étoit qu'un voile jeté à deſſein de cacher ſes vrais ſentimens à un homme qui ne paroiſſoit pas aſſez ſenſible aux charmes de ſa perſonne. Cependant pluſieurs jours s'écoulèrent ſans qu'il reçût de ſes nouvelles; & il les paſſa dans un état qui ne peut être connu que de ceux qui en ont éprouvé un ſemblable. A la fin on lui apporte un paquet; il contenoit une commiſſion d'Enſeigne dans un Régiment qui paſſoit en Amérique, & un écrit cacheté, portant en inſcription ces mots: M. O....., exige que M. de Sequeville n'ouvre ce billet qu'après avoir traverſé les mers. — Il y avoit encore un autre papier en forme de lettre, ſans être cacheté: il l'ouvrit avec précipitation, & y trouva une lettre à vûe de cent louis, avec quelques mots que voici. « Le véritable

Digitized by Google

» amour ne connoît point ces froides réser-
» ves, les subtiles distinctions, incompati-
» bles avec lui. Quand vous arriverez au lieu
» de votre destination, vous pourrez mieux
» connoître mon cœur & mes sentimens. »

La lecture de ce billet fut pour le Comte un coup de poignard. Il s'accusa d'ingratitude envers la plus aimable des femmes, & d'avoir substitué un faux orgueil à la vraie générosité. Il se décida à sacrifier pour toujours ces vaines distinctions qui s'opposoient à sa félicité. Il fut élargi dès le jour même, & le premier usage qu'il fit de sa liberté fut d'aller remercier sa chère Éléonore, & de prendre congé d'elle. « Allez, lui dit elle, en lui re-
» mettant son portrait, suivez le chemin de
» la gloire; ne vous défiez jamais de la Pro-
» vidence ni de mon cœur. » Ils réglèrent ensemble les moyens de leur future correspondance, & il s'arracha du seul objet qu'il aimât sur la terre.

Dès qu'il eut joint son Régiment, il usa du privilège qui lui avoit été donné d'ouvrir le paquet. Oh! combien son amour, son estime & son admiration augmentèrent encore! le contenu en avoit été écrit dans un temps où elle le croyoit peu sensible, ou du moins trop scrupuleux. Elle y faisoit le serment solemnel de ne jamais se marier, & aussitôt qu'elle seroit en âge de disposer d'elle-même, de partager avec lui sa fortune. Des torrens de larmes coulèrent de ses yeux, & son cœur lui fut pour jamais inséparablement attaché.

Digitized by Google

Il lui écrivit sur le champ, & ne lui cacha pas une seule pensée ni un seul sentiment de son âme. Dans sa réponse elle lui envoya son portrait, & sur le revers une devise formée avec ses cheveux. Présent inestimable pour le Comte, dont la seule occupation, dans les loisirs de son état, étoit de contempler l'image de la plus belle & de la plus généreuse des femmes.

Pendant quelque temps leur correspondance se suivit sans interruption. Ensuite dix mois s'écoulèrent sans que le Comte eût aucunes nouvelles de sa chère Éléonore. L'amour est ingénieux à se tourmenter. Il se forma mille images effrayantes : il écrivit lettre sur lettre sans recevoir de réponse. Le désespoir le saisit. Elle est morte, s'écria-t'il ! il ne me reste plus qu'à la suivre.

Dans le cruel état de son âme, ce fut une joie pour lui d'apprendre qu'on alloit bientôt avoir une bataille, qui probablement seroit décisive. Il fut élevé au grade de Lieutenant. Un bataillon de son Régiment fut marqué pour un des postes les plus dangereux. Il le sollicita & l'obtint à regret du Capitaine qui l'aimoit.

Assis dans sa tente la veille de ce jour redoutable, il réfléchissoit sur les événemens de sa vie passée. « Avant que le soleil de demain » se couche, disoit-il en adressant la parole » au portrait de sa chère Éléonore, nous se» rons réunis. » Il amusoit son âme de cette idée, lorsqu'il entre un Sergent qui lui dit

Digitized by Google

qu'il y avoit un jeune homme qui le cherchoit, & qui demandoit à être introduit dans sa tente, ayant à lui remettre des lettres de France de la dernière importance. Il sentit aussitôt son cœur battre violemment dans son sein; sa respiration devint courte & pénible, & il eut bien de la peine à articuler ces mots: au nom de Dieu, que je le voye! soutiens-moi, grand Dieu! que vais-je apprendre? Il voit aussitôt paroître un jeune homme vêtu d'un manteau de Hussard: — Est-ce le Lieutenant Séqueville que je vois? — Le Comte lui fit un salut. On m'a annoncé, Monsieur, lui dit il d'une voix tremblante, que vous aviez des lettres de France pour moi. — En voici une, Monsieur, dit ce jeune homme en étendant sa main, qui trembloit aussi. — Le Comte saisit précipitamment la lettre. Quel fut son trouble en lisant ces lignes:

« Si après un silence de quatre longues années, votre Éléonore vous est encore » chère, vous serez joyeux d'apprendre » qu'elle vit toujours pour vous seul. Si vous » desirez la voir, vous serez bien-aise encore de savoir qu'elle n'est pas fort éloignée » de vous; mais si vous l'aimez avec la tendresse dont elle vous aime, quels seront » vos transports, votre bonheur, en levant » vos yeux pour les fixer sur elle! »

Le papier tomba de sa main défaillante: il leva les yeux, & il vit sous le déguisement d'un jeune Officier, sa bien aimée, sa fidelle Éléonore, depuis si long-temps perdue pour

Digitized by Google

lui. — Grand Dieu, s'écria-t'il les mains jointes, tu as donc entendu ma prière! est-il vrai que je la revois encore? Mais aussitôt l'idée du terrible lendemain, le travestissement d'Éléonore, l'état d'abandon où il la laisseroit dans un camp, toutes ces idées s'emparèrent à la fois de son âme, & l'accablèrent. Oh Dieu! s'écria-t'il dans l'angoisse, pourquoi nous rencontrons-nous ici? — Ces mots furent un coup de foudre pour son amante. Elle le crut infidèle ou insensible. La pauvre Éléonore alla tomber sur un siège; elle se couvrit le visage du pan de son habit; & bientôt se relevant tout-à-coup : « Viens, compagne de mon pénible & ennuyeux voyage, viens, ma fidelle Marie, (cette femme se tenoit à l'entrée de la tente, & le Comte n'avoit encore fait aucune attention à elle) partons, nous sommes importunes ici. Est-ce là, en levant les mains vers le ciel, est-ce là l'accueil que je reçois! Adieu, Séqueville, mon amour ne vous tourmentera plus. » Elle alloit sortir. Le Comte la saisit par le pan de son habit. — « Ah! ne me quittez pas, la plus chérie des femmes, ne me quittez pas. Vous ne connoissez pas l'amour & les peines cruelles qui tour-à tour déchirent mon sein. » Il rejeta son trouble sur l'idée de sa mort, n'osant lui ouvrir son cœur & lui parler du lendemain. Éléonore rassurée, prit quelques rafraîchissemens. La nuit étoit commencée, ils convinrent de la passer ensemble dans la tente. Éléonore lui fit le récit de tout ce qui

Digitized by Google

lui étoit arrivé depuis leur séparation ; des persécutions de son père, qui avoit été jusqu'à lui montrer un faux certificat de sa mort ; enfin, de son évasion des mains de ce père barbare, de sa résolution de passer les mers, accompagnée de sa fidelle Marie. Pour éviter les dangers du voyage, elles s'étoient déguisées en hommes ; & Éléonore, pour mettre son sexe en sûreté, avoit pris le costume d'un Officier chargé de dépêches pour l'armée Françoise.

Tandis qu'elle poursuivoit son récit, dès avant le jour le tambour sonne l'alarme. Séqueville tressaillit & devint pâle. Éléonore le vit, & demanda la cause de cette impression. Il fallut parler. « Et vous, vous, ajouta-t'il, qu'allez-vous devenir ? L'expédition est mortelle : j'y périrai ; mais vous, que deviendrez-vous ? Je mourrai avec vous, répondit-elle avec fermeté ; & elle se lève aussitôt & tire son épée. J'ai quitté ma patrie, déterminée à partager votre sort. Tandis qu'il employoit toute son éloquence pour la dissuader, le Capitaine entra dans la tente. Allons, Séqueville, dit-il, préparez-vous, mon brave enfant. La journée sera bien chaude pour nous tous. — J'aurois presque souhaité, répondit le Comte, de ne m'être pas tant pressé pour aller à ce poste d'honneur & de mort, ayant ici un jeune Volontaire qui vient m'accompagner. — Quoi, dit-il, si jeune & si courageux, en s'avançant vers Éléonore ! Je suis sûr à vos yeux que vous n'avez jamais vu les camps.

Digitized by Google

— Mais j'ai passé à travers bien des dangers, répondit-elle en rougissant, & avec le brave Lieutenant je ne crains pas la mort. »

Bien répondu, mon jeune Héros, répliqua le Capitaine. Comme nous pourrions bien ne jamais nous revoir, buvons une rasade à notre succès. Séqueville, vous pouvez nous la verser. Ils se dirent tous trois un éternel adieu. Au second coup de tambour, Séqueville & son amante s'embrassèrent, & partirent ensemble à la tête du détachement dévoué. Ce qu'il avoit prévu arriva en partie. Malgré leur vigilance & leur valeur, l'ennemi plus nombreux les surprit dans ce défilé, & les enveloppa. Séqueville fut blessé au bras droit & au côté: Éléonore échappa sans blessure; mais tous deux furent du nombre des prisonniers.

La nouvelle de ce malheur se répandit dans le camp François. La pauvre Marie, dans un délire frénétique, couroit dans le camp, publiant son sexe & celui du Volontaire déguisé, & supplioit le Capitaine d'employer tous les moyens pour procurer leur élargissement. Heureusement quelques jours après, le Capitaine remporta un avantage sur l'ennemi, & proposa l'échange des prisonniers. L'échange fut accepté; & comme Séqueville se trouvoit en état de supporter la voiture, ils furent tous deux mis en liberté & conduits à une petite ville voisine du camp François.

Ce fut-là qu'Éléonore & sa compagne quittèrent leurs manteaux de Hussards, &

Digitized by Google

reprirent les habits de leur sexe. Leur aventure faisoit le sujet de toutes les conversations: Officiers & Soldats étoient empressés de voir une femme si guerrière. Mais comme son sexe étoit connu, Séqueville la pressa de mettre le comble à son bonheur, & l'Aumônier du Régiment unit ces deux amans, si dignes l'un de l'autre.

Enfin Séqueville étoit heureux: nul mélange de peine ne troubloit sa félicité; sa femme avoit atteint sa majorité. Il avoit encore la certitude d'embrasser bientôt le premier fruit de leurs amours, & tous deux jouissoient d'avance de la perspective prochaine d'aller recueillir leur fortune, de quitter le service, & de se dédommager de tant d'années de souffrances. Ce calme ne fut pas de longue durée. Quelques mois après leur mariage, la Comtesse fut prise de la petite-vérole, qui ravageoit alors toute la ville; &, ce qui ajoutoit au danger de sa situation, elle étoit enceinte. Séqueville se livra aux plus noirs présages; il vit sa chère Éléonore près des portes du tombeau. Comme je suis marqué pour le malheur, s'écrioit-il quelquefois! Enfin une crise inespérée lui rendit son épouse, mais défigurée. Il fit avec joie le sacrifice de sa beauté; & chaque vestige de sa maladie, en lui rappelant le danger qu'il avoit couru de la perdre, ne servit qu'à la rendre plus précieuse à sa tendresse. Éléonore se voyant toujours aimée, se consola de n'être plus belle.

Digitized by Google

Séqueville se croyoit alors parfaitement heureux. La paix qui survint lui ouvrit le retour dans sa patrie. Éléonore recueillit la fortune que son cruel père ne pouvoit plus lui disputer; & ils s'entretenoient ensemble du bonheur mutuel dont ils alloient bientôt jouir. Elle touchoit au terme d'être mère. Hélas! que la vie de l'homme est courte! au milieu de ses songes brillans, Séqueville fut frappé du plus terrible des revers. Éléonore fut attaquée d'une maladie violente, après une couche où elle avoit mis au monde une fille charmante. « Grand Dieu! disoit-il sou-» vent, dans sa douleur inconsolable, à son » enfant, si j'ai eu la force de survivre à ta » mère, c'est toi qui m'as soutenu. » Dégoûté dès lors de la capitale & de la société, il s'enfonça dans une campagne éloignée; & dans les premiers accès de son chagrin, il fit vœu de ne jamais quitter cette solitude. Il le tint, & quoique jeune, il y acheva sa longue carrière, dans une mélancolie que le tems adoucit, mais ne put vaincre entièrement; & son cœur se partagea entre ses regrets éternels de la mère, & les soins de l'éducation de l'enfant qui lui en retraçoit l'image chérie.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Mariage*; celui de l'Énigme eſt *Bâton*; celui du Logogryphe eſt *Trépas*, où l'on trouve *repas*, *pré*, *Pâtre*, *ré*, *pas*, *près*, *pas* (négation), *râpe*, *as*, *ape*, *ter*, *rets*, *Apt*.

CHARADE.

TEL autrefois ſavoit donner de mon premier,
Tel autre adroitement jouoit à mon dernier,
Que l'on voit aujourd'hui traînés dans mon entier.

ÉNIGME.

AUTANT qu'on le peut être,
Je ſais ſans en avoir décompoſer les corps.
Et quoiqu'un rien me faſſe naître,
Souvent pour me dompter on fait de vains efforts.
Je ſuis nuiſible & néceſſaire:
On me cherche, on me fuit, l'on m'aime, l'on me craint;
Plus d'un mortel aiſément me contraint
De me prêter à tout ce qu'il veut faire.

Digitized by Google

On m'emploie à l'honneur des Dieux,
Et plusieurs élémens cèdent à ma puissance ;
Un d'eux pourtant détruit mon existence ;
On peut m'avoir en tout temps, en tous lieux.
Ici, Lecteur, perds-tu ta rhétorique ?
Peut-être en me cherchant n'es-tu pas loin de moi ;
Et dans un sens méthaphorique
Peut-être même suis-je en toi.

(*Par M. Fron...., Avocat à Fougères, en Bretagne.*)

LOGOGRYPHE.

AU Public en tout temps, Lecteur, je suis utile ;
J'habite la campagne, & rarement la ville ;
Sous le chaume je suis plus heureux que les Rois,
Quoique je sois forcé d'obéir à leurs loix.
Dès que l'astre du jour vient frapper ma paupière,
Je quitte l'humble toit de ma simple chaumière.
Dans mes neuf pieds on trouve, en les décomposant,
Le nom d'un bienheureux ; un jeu très-amusant ;
Un poisson ; un oiseau ; de Phébus une fille ;
A tous les Boulangers un instrument utile ;
Deux notes de musique ; un des quatre élémens ;
Ce qu'un Laboureur fait pour féconder ses champs ;
Un article ; un pronom ; trois rivières de France ;
Ce dont Dieu composa l'homme à sa ressemblance.

Digitized by Google

C'en eſt aſſez, Lecteur; veux-tu me deviner?
Regardes un peu plus haut, tu pourras me trouver.
(*Par M. de la Croix, Elève de M. l'Abbé Chanterot.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RECHERCHES ſur les moyens de prévenir la Petite Vérole naturelle, & procédés d'une Société établie à Cheſter pour cet objet, & pour rendre l'inoculation générale; traduit de l'Anglois de M. *Haygarth*, D. M.; par M. *de la Roche*, Médecin de M. le Duc d'Orléans & du Régiment des Gardes-Suiſſes, &c. A Paris, chez Buiſſon, Libr. rue des Poitevins, hôtel de Meſgrigny, 1786. 1 vol. *in*-8°.

PEU d'ouvrages ont un objet plus important que celui-ci; & quoiqu'il ſoit public depuis ſix mois, nous croyons utile de fixer ſur cette matière l'attention de ceux dont l'intelligence n'eſt pas abſorbée par les romans du jour, ou par les brochures dont la lecture eſt pour les gens frivoles, l'une des mille manières d'attendre l'heure du dîner.

Les *recherches* de M. *Haygarth* forment un peu plus de la moitié du petit volume qui va nous occuper; une introduction ou préface raiſonnée du traducteur, précède le travail du Medecin Anglois, & le ſurpaſſe

Digitized by Google

par la ſagacité, par l'exactitude analytique avec laquelle M. *de la Roche* poſe, en l'affermiſſant, la baſe des eſſais de M. *Haygarth*.

Celui-ci propoſe une inoculation générale comme préſervatif de la Petite-Vérole naturelle; & afin d'en faciliter le ſuccès, il ordonne dans l'intervalle le ſéqueſtre rigoureux de tous ceux que pourroit atteindre l'épidémie; mais pour exécuter ce plan difficile, il faut que la Police & les particuliers ſe prêtent à cette inoculation dans tous les lieux. Or, s'il eſt vrai qu'il réſulte une contagion habituelle & une plus grande mortalité de la pratique d'inoculer dans les villes; ſi, pour quelques individus qu'elle ſauve, elle en fait périr des milliers en alimentant ſans relâche le foyer de la Petite-Vérole naturelle; ſi enfin aucune autorité ne peut ſe permettre d'expoſer ainſi la pluralité des citoyens, ſous prétexte de racheter le petit nombre de ceux qui ſe ſoumettent à l'inſertion, ni de forcer cette pluralité aux précautions néceſſaires, le projet de M. *Haygarth* offriroit des obſtacles inutiles à combattre. M. *de la Roche* examine donc les différentes ſuppoſitions que nous venons d'énoncer, & cherche à prouver que les défenſes d'inoculer dans les villes, repoſent ſur des erreurs ou ſur des préjugés.

« A ſuppoſer, dit-il, qu'un inoculé communiquât la Petite-Vérole autant que » celui qui l'auroit priſe naturellement, il y » a une probabilité à peu-près équivalente

» à

» à une certitude morale, que ceux auxquels
» il la communiqueroit, l'auroient puisée
» également un peu plus tard; ensorte que
» si l'inoculation augmente la mortalité de
» la Petite-Vérole dans les villes, ce ne peut
» être qu'en exposant davantage à ses mias-
» mes ceux qui, sans cette nouvelle cause
» de contagion, ne l'auroient jamais prise,
» ou ne l'auroient eue que dans un âge assez
» avancé. Mais outre que l'augmentation de
» mortalité qui pourroit en résulter, seroit
» si petite qu'elle ne causeroit pas une dimi-
» nution sensible sur le total; qui ne voit
» que chacun ayant la liberté de se servir du
» préservatif, pour peu que son usage s'é-
» tendit, le nombre des vies qu'il sauveroit,
» surpasseroit bientôt celui des morts qu'on
» pourroit légitimement attribuer à cette
» cause? Ainsi donc, à ne considérer la ques-
» tion que sous ce point de vue, les dangers
» qui résulteroient de la pratique d'inoculer
» dans les villes, ne seroient que de peu de
» conséquence, & beaucoup plus que com-
» pensés par ses avantages. »

Cet argument a certainement une grande force: tant qu'il n'existera pas de préservatif efficace contre les épidémies de Petite-Vérole, le préservatif de l'inoculation devient nécessaire, puisqu'il diminue infiniment les meurtres de la maladie, & qu'il n'y expose que des victimes déjà dévouées par l'universalité de la contagion. M. *de la Roche* va plus loin, & se persuade que l'inoculation répand

moins fortement cette contagion que la Petite-Vérole naturelle. Il eſt avéré que celle-ci devient contagieuſe à l'époque où les boutons parvenus à leur matûrité, commencent à ſecher; or, moins une Petite-Vérole ſera abondante, moins elle répandra l'épidémie; mais il n'y a aucune comparaiſon entre l'éruption benigne & rare des inoculés, & celle de la Petite-Vérole ordinaire: ainſi, inoculer dans les villes, ce ſeroit diminuer les ſources de contagion.

L'Auteur étaye enſuite ſon raiſonnement par les faits: il cite entr'autres l'exemple de Genève, ſa Patrie, où l'on a beaucoup inoculé depuis trente cinq ans, & toujours librement. Des regiſtres mortuaires qui y ſont tenus depuis deux cents ans avec la plus grande exactitude, il réſulte que la Petite-Vérole marche par epidémies périodiques tous les quatre ou cinq ans, & que la fréquence des inoculations dans l'intervalle n'a rien changé au retour de ces périodes.

M. *de la Roche* avoit formé de ces conſidérations un Mémoire remis à la Société Royale de Médecine, dont les Commiſſaires, ſans combattre poſitivement les principes de l'Auteur, virent de l'inconvénient à en adopter les concluſions. Ils obſervèrent que ce n'étoit point ici une ſpéculation académique, mais un objet de ſalubrité publique, ſur lequel le cri même du préjugé devoit être ſoigneuſement examiné; qu'un particulier, un grand nombre même de particuliers, en ſe ſoumet-

Digitized by Google

tant au danger de la Petite-Verole naturelle, puiſque le ſort en ordonnoit ainſi, ſeroient en droit de réclamer contre l'accroiſſement de ce danger, par l'inoculation qui accroiſſoit la maſſe de la contagion; que des Médecins, des Corps reſpectables avoient autoriſé ces idées; qu'elles étoient fortifiées par des expériences, il eſt vrai, peut-être illuſoires, d'où il réſultoit que le voiſinage de l'inoculation avoit été funeſte à divers lieux, à Paſſy, au Gros-Caillou; que cet accroiſſement de mortalité étoit conſtaté par les regiſtres mortuaires de Londres; & qu'enfin, une pratique utile à Genève pourroit être pernicieuſe à Paris.

Après avoir analyſé très-fidèlement ce rapport des Commiſſaires, M. *de la Roche* le diſcute. Il examine d'abord l'objection très-ſpecieuſe tirée de l'accroiſſement de mortalité de la Petite-Vérole à Londres depuis qu'on inocule; fait avoué par le Chevalier *Pringle* & par le fameux inoculateur *Dimsdale*. Ici, l'Auteur ſe ſert des armes de M. *Odier*, ſon compatriote & ſon ami, élève comme lui de la célèbre Univerſité d'Édimbourg. Dans une ſuite de lettres à M. de *Haën*, M. *Odier*, il y a dix ans, révoqua en doute la cauſe prétendue de cet accroiſſement de mortalité; il fit voir avec beaucoup de ſagacité, qu'on attribuoit fauſſement à l'inoculation un fait obſervé avant l'uſage de cette pratique en Europe; que dans le ſiècle précédent & au commencement de celui-ci, la Petite-Vérole avoit éprouvé diverſes périodes plus ou moins

meurtrières à Londres & à Genève ; que ces révolutions, durant lesquelles le fléau avoit moissonné le plus grand nombre d'individus, n'avoient jamais été proportionnées aux progrès de l'inoculation ; & que la rougeole, maladie très distincte de la Petite-Vérole, & non inoculée, offroit les mêmes vicissitudes de rage & de bénignité.

La compulsion des registres mortuaires de Londres depuis 1650 jusqu'en 1710, fournirent à M. *Odier* une preuve de fait prépondérante. On voit par ces tables la Petite-Vérole faire des ravages prodigieux durant l'espace de dix, vingt ans même ; s'adoucir en d'autres périodes, recommencer ensuite plus cruelle, & ne suivant jamais une marche uniforme. La cause de ces périodes destructives est inconnue ; elle mériteroit même d'être recherchée : mais pourquoi attribuer leur retour à l'inoculation ? Si l'inégalité bien constatée des ravages de la maladie a précédé cette pratique, pourquoi les mêmes causes ne ramèneroient-elles pas le même effet depuis son introduction ? Enfin, les progrès de la mortalité devroient suivre exactement ceux de l'inoculation : or, l'existence de cette proportion est absolument renversée par les tables mortuaires dont M. *de la Roche* offre l'exposé.

Il ne pense pas qu'on puisse attaquer ce corps d'argumens arithmétiques par l'exemple cité du Gros-Caillou & de Passy. « Ces observations, dit il, qui ne reposent que sur des

Digitized by Google

» bruits populaires, qui ne ſont garanties
» par aucun regiſtre authentique, & par
» conſéquent qu'on ne peut comparer avec
» ce qui s'eſt paſſé dans les mêmes lieux à
» différentes époques, pourroient tout au
» plus faire naître le ſoupçon de ce qu'on
» veut prouver. »

L'Auteur me ſemble moins heureux dans ſes raiſonnemens contre le degre d'autorité qu'on doit accorder au cri du citoyen alarmé, à la porte duquel l'inoculation poſe un foyer d'épidémie. Si les précautions pour s'en défendre étoient infaillibles, ſi la vigilance humaine dans une ville immenſe pouvoit en aſſurer une ſévère exécution; ſi les citoyens, perſuadés des avantages de l'inoculation, ceſſoient de la craindre par raiſon ou la toleroient par patriotiſme, la queſtion de ſon établiſſement libre ne ſeroit plus un problême. Mais comment eſpérer tant de prévoyance ou de jugement parmi des claſſes d'hommes inconſidérés par état, ſouvent même par néceſſité? En bravant leurs terreurs, détruira-t-on leurs préjugés? Et ne doit on aucun reſpect à ceux qui touchent au premier intérêt des pères de famille? Cette queſtion ſi délicate le devient bien davantage, lorſqu'on cherche l'eſpèce d'autorité qui en impoſeroit aux citoyens ſur cet objet. Employera-t-on la force & les châtimens pour commander des précautions que les travaux & les beſoins journaliers du Peuple lui rendent impraticables? Si l'on exhorte ſans contraindre, il

Digitized by Google

faut donc s'en remettre absolument à l'empire de la persuasion.

Et véritablement on ne peut en imaginer d'autre. C'est après avoir calmé les alarmes populaires, détruit les préventions & s'être étayé sur le poids de l'expérience, qu'on peut assurer par une loi salutaire & une permission illimitée d'inoculer, le but si intéressant qui fait l'objet de cet Ouvrage.

En admettant les avantages de l'inoculation, on gémira sans doute des limites étroites où elle est renfermée. Tant qu'elle ne deviendra pas populaire, tant qu'elle sera un bienfait réservé à quelques individus des classes supérieures de la société, son utilité restera toujours incertaine aux yeux de la multitude, & d'un foible secours pour l'humanité en général. Quoiqu'en comparant ses pertes avec celles qu'occasionne la Petite-Vérole naturelle, son danger soit un infiniment petit, & qu'elle sauve journellement un nombre de sujets que la contagion auroit enlevés, on ne voit pas en masse les ravages de la Petite-Vérole diminués depuis l'introduction de cette pratique. En prenant une année commune, on trouvera sur les listes mortuaires autant de morts frappés par cette maladie accidentelle, qu'on en voyoit avant l'inoculation.

Cette considération a déterminé l'établissement de la Société de Chester en Angleterre, destinée à encourager une inoculation générale à des époques fixées, & à empêcher la

Digitized by Google

Petite-Vérole naturelle de se répandre. Les recherches & les procédés de cette respectable Communauté forment le sujet de l'Ouvrage de M. *Haygarth*, dont M. *de la Roche* nous offre ici la traduction.

Par cette inoculation universelle, on sauvoit effectivement une génération entière, & même toutes les générations, en répétant périodiquement cette mesure, mais en y joignant l'indispensable précaution de fermer l'entrée à la Petite-Vérole naturelle. M. *Haygarth* développe fort bien les divers moyens de remplir ce dernier but, proposé vainement il y a quelques années, quoiqu'avec autant de zèle que d'éloquence, par un Médecin de Paris qui joint le talent du style aux plus grandes connoissances. M. *Haygarth* part du même principe que M. *Paulet*; savoir, que l'air atmosphérique n'est nullement le véhicule des miasmes varioleux; il démontre par les lumières de la Physique & par l'expérience, que cette contagion aérienne se réduiroit tout au plus à l'atmosphère de la chambre du malade. Aucune vérité ne semble établie d'une manière plus victorieuse. Si les contagions rouloient ainsi, sans s'atténuer, dans le fluide qui nous environne, toutes les précautions seroient vaines, & les quarantaines ridicules. Portés d'un hémisphère à l'autre par les vents, les fléaux auroient bientôt dévasté tous les lieux, exterminé la race humaine. Quel est l'individu qui échapperoit à la maladie, en recevant par la respiration,

Digitized by Google

dans la trachée ou les poumons, vingt-cinq mille fois par jour des semences pestilentielles? Les animaux en seroient infectés comme les hommes; cependant on a vu des chiens, un cheval, des singes, prendre la Petite Vérole par inoculation; la dureté de leur épiderme ou le poil qui les couvre les mettant probablement à l'abri d'une maladie, dont le contact médiat ou immédiat paroît être la seule cause de communication.

Les préservatifs indiqués par M. *Haygarth* nous semblent à quelques égards encore plus précis que ceux annoncés par M. *Paulet*; mais nous ne pouvons entrer dans ces détails ni dans la suite d'observations curieuses & utiles que rassemble le Médecin Anglois. On ne pourroit sans doute lui objecter raisonnablement l'imperfection des succès de la Société de *Chester*: on demanderoit peut-être avec plus de fondement, à quoi bon l'inoculation générale, si les préservatifs de la Petite-Vérole sont efficaces? S'ils ne le sont pas, quel petit nombre de victimes rachèteront des inoculations qui ne peuvent être ni forcées ni simulanées? Au reste c'est un doute que j'expose, non une question que je résous.

L'Écrit important que nous venons de parcourir, ramène l'homme attentif à une douloureuse observation. On ne cesse de préconiser de nouveaux systèmes sur la population: les chimères les plus bizarres, les projets les plus enthousiastes, les plus étonnans

Digitized by Google

calculs se succèdent sous la plume d'Écrivains innocens & pleins de zèle, pour couvrir la surface des royaumes d'une multitude immense d'habitans. L'Arithmétique politique étant à la mode depuis une vingtaine d'années, c'est à qui montrera le plus de chiffres représentatifs de sa population. L'on a vu des hommes, à qui le Public accordoit du bon sens, promettre aux Souverains des milliards d'hommes, aussi facilement que des milliards d'écus, du moment où l'on voudroit bien songer à cultiver la terre; & l'on étoit tenté de croire, à la lecture de ces magnifiques annonces, qu'en effet on ne labouroit pas, avant que les raisonneurs nous eussent appris, du fond de leurs appartemens de Paris, qu'en conscience il falloit labourer. On a vu passer dans leur lanterne magique des colonies immenses de nouveaux nés, détruits par d'autres générations qu'enfantoient d'autres Métaphysiciens, & de tout cela il est résulté une vérité que ces grands génies croyoient ignorée depuis l'existence du monde, c'est que la force d'un État est dans sa population.

En conséquence on a fort approfondi les moyens d'augmenter par-tout le nombre d'habitans; mais personne n'a fait de livre sur les moyens d'en empêcher la diminution *. Il est plus sage cependant de conserver ce qui existe, que de chercher ce qui, peut être,

* J'en excepte M. *Moheau*, dont l'excellent Ouvrage pourroit servir de texte à celui que je propose.

Digitized by Google

n'exiſtera jamais. Or, quand on examine la foule de cauſes qui travaillent de toutes parts, ſouvent même ſans être apperçues, à exténuer une partie de la population, on ſe perſuade qu'il en eſt de cette branche de légiſlation comme de celle des Finances; les quantités négatives donnent un produit beaucoup plus certain, que les additions de recette par les voies extraordinaires.

Qu'on ſe pénètre donc de la profondeur de la plaie que fait à la population ce fléau de la Petite-Vérole, qui augmente d'un dixième annuellement la mortalité générale dans les villes! Et nul effort pour arrêter ces ravages permanens! Et nous reprochons aux Ottomans leur indifférence ſur la peſte, à nos ayeux leurs léproſeries!

Autant la ſécurité des Européens à s'endormir ainſi dans les bras d'une des plus terribles épidémies qui ayent affligé l'humanité, inſpire de ſurpriſe, autant l'on gémit du peu de ſecours que le progrès des connoiſſances nous a apporté contre la Petite-Vérole. L'inoculation a pris naiſſance chez des Barbares; c'eſt à une femme qu'on doit ſon exercice parmi nous; ſi quelques Savans la célebrèrent lorſque l'expérience nous en eût appris beaucoup plus que les Savans, un plus grand nombre la combattit avec fureur. Ils ſe diſputèrent enſuite ſur la Petite-Vérole elle-même; ils ne s'accordèrent ni ſur ſa nature, ni ſur ſes effets, ni ſur ſon traitement; l'un d'eux (M. de la Condamine) en plaça le germe

Digitized by Google

primitif dans la lymphe; un autre dans les menſtrues; un troiſième fit voiturer les miaſmes par l'atmoſphère; un quatrième en infecta par eſſence le cordon ombilical. Boërhaave & ſes diſciples regardoient la Petite-Vérole comme une maladie inflammatoire; leurs antagoniſtes ont décidé tout le contraire. L'inoculation a éprouvé enſuite la même contrariété dans les avis. Le fait de l'accroiſſement de mortalité par la Petite Vérole depuis qu'on inocule à Londres, avoit entraîné les meilleurs eſprits. Voici M. *de la Roche* qui renverſe l'induction qu'on en avoit tirée. D'*Alembert*, il eſt vrai, avoit expliqué ce fait, en l'attribuant à l'uſage des liqueurs fortes à Londres; mais comme avant l'année 1740, on buvoit de l'eau-de-vie dans cette capitale, & en auſſi grande quantité qu'on l'a fait depuis, cette *demonſtration* ne ramena perſonne. Celle de M. *de la Roche* eſt d'un autre genre; elle doit avoir un autre effet.

Quant aux procédés de la *Société de Cheſter*, ils peuvent être facilement applicables aux villages, aux bourgs, aux villes moyennes. Mais que la Police d'immenſes Capitales puiſſe ſurveiller des détails qui ne ſouffrent aucune négligence; qu'on adopte pour une population de ſept cent mille habitans un régime que le patriotiſme, la raiſon, la généroſité réunies n'ont fait prévaloir en Angleterre que fort imparfaitement, c'eſt ce qu'il faut craindre de ne pas voir réaliſer ſitôt.

(*Cet Article eſt de M. Mallet du Pan.*)

Digitized by Google

SERMONS pour les principales Fêtes de l'année & sur divers sujets de Religion & de Morale, par M. de Marolles, Prêtre. 2 vol. *in*-12. de 500 pages chacun, imprimés avec le caractère de la Collection de Didot l'aîné, pour l'éducation de Mgr. le Dauphin. Prix, 7 liv. 10 sols les 2 vol. reliés. A Paris, chez la Veuve Crapart, fils, place S. Michel; Lesclapart, Libraire de MONSIEUR, rue du Roule, & Didot fils, Jombert jeune, rue Dauphine.

CES Discours, avant leur impression, avoient acquis à leur Auteur, dans plusieurs Provinces & dans la Capitale, une réputation distinguée parmi nos Orateurs sacrés; & la publicité, qui est si souvent l'écueil d'une célébrité précoce, ne leur a rien fait perdre de l'estime dont ils jouissoient. Ne pouvant donner ici une analyse d'un si grand nombre de Sermons, nous nous contenterons d'indiquer particulièrement le Panégyrique de J. C., pour le jour de l'Annonciation, celui de la Ste Vierge pour celui de l'Assomption, l'Homélie de l'Épiphanie, les Sermons du péché mortel, de l'enfer, du respect humain, &c.

En général les plans sont bien conçus; il y a de l'ordre & de la netteté dans les divisions; la marche en est claire & naturelle, & des détails ingénieux s'y mêlent à cette onction qui convient à l'éloquence sacrée. Nous ne

Digitized by Google

citerons qu'un paragraphe du Discours sur l'Annonciation. En parlant de l'ingratitude des hommes pour J. C., après tout ce qu'il a fait pour nous, l'Auteur nous la présente sous une image qui, étant plus à notre portée, la rend plus sensible à ses Lecteurs.

« Si l'on nous rapportoit qu'il est sur la » terre un Souverain si prodigue de ses fa- » veurs envers un de ses sujets, que, non » content d'avoir ennobli sa roture, formé » lui-même son esprit & son cœur, garanti » sa vie au péril de la sienne, il tiendroit » encore une couronne suspendue sur sa tête, » prêt à en ceindre son front au moment » qu'il le désireroit effectivement lui-même, » & qu'on nous ajoutât que pour un si bon » maître, ce sujet n'a que des froideurs; con- » sultons notre cœur, interrogeons notre » raison, n'est-il pas vrai que nous range- » rions celui-ci parmi les monstres ? Où de- » vez-vous placer chacun de nous, Seigneur ? » Où me placerai-je moi-même ? Dans » un ordre d'ingrats bien plus odieux sans » doute, &c. »

Digitized by Google

CLARISSE Harlowe, Traduction nouvelle & seule complette, par M. le Tourneur, faite sur l'Édition originale, revue par Richardson; avec les planches en taille douce; dernière Livraison, comprenant les Tomes 8, 9, 10 *in* 8°., & 11, 12, 13 & 14 *in* 16. A Genève, chez Barde, Manget & compagnie; & se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Melgrigny, rue des Poitevins.

Cet Ouvrage est actuellement complet; l'édition *in* 8°., en 10 vol., coûte 36 liv. br., & 41 liv. franc de port par la poste; celle format *in*-16., en 14 vol., coute 18 liv. br., & 21 liv. 10 sols franc de port par la poste; la même, en papier d'Hollande, 36 liv. br., & 49 liv. 10 sols franc de port par la poste.

Depuis long temps cet Ouvrage est connu & jugé. L'Abbé Prévôt, en en publiant la première Traduction, craignit que la longueur des détails n'effrayât l'attention Françoise, & sans doute il eut raison. Mais à présent que le mérite de l'Auteur est mieux senti, depuis que Richardson a obtenu parmi nous une si grande estime, on a desiré de lire son Ouvrage comme il l'avoit conçu. La curiosité sur le fond étoit satisfaite, on a voulu en connoître jusqu'aux moindres détails. Ceux que le premier Traducteur a conservés ont paru si vrais, si attachans, si sublimes, qu'on a regretté ceux qu'il avoit cru devoir retran-

Digitized by Google

cher. On vient de les rétablir, & c'eſt à M. le Tourneur qu'on doit cet important ſervice. Nommer le Traducteur d'*Young* & de *Shakeſpeare*, c'eſt vanter aſſez le mérite de cette nouvelle verſion.

TABLES Généalogiques des Maiſons Souveraines de l'Europe, grand *in*-4°. A Straſbourg, chez Jean-George Treuttel, Libraire; à Paris, chez les principaux Libraires.

ON ſait combien la connoiſſance de la Généalogie eſt eſſentielle à l'Hiſtoire, & qu'elle préſente un fil néceſſaire à l'Hiſtorien. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons a cru faire un travail utile que d'en faciliter l'étude à la jeuneſſe. Des Tables claires & exactes lui ont paru le moyen le plus propre à y réuſſir. Celles qu'il a tracées préſentent ſous un ſeul point de vue tous les perſonnages d'une Famille, les dates de leur naiſſance, de leurs alliances & de leur mort, avec leurs principales dignités. Elles marquent en même temps le rapport des différens degrés & celui des branches qui les diviſent entre elles, ainſi que l'ordre des ſucceſſions.

On trouve dans ces Tables les enfans naturels & les bâtards, qui ſouvent ont joué un rôle dans le monde politique, ou ſont devenus la tige de Familles illuſtres, ainſi que les branches collatérales des Maiſons régnantes.

Cet Ouvrage, qui doit avoir pluſieurs vo-

Digitized by Google

lumes, doit être diviſé en deux parties; la première contiendra les Généalogies des Maiſons Souveraines du premier rang, c'eſt-à-dire, les Impériales & Royales; & la ſeconde celles du ſecond ordre, c'eſt-à-dire, les Maiſons Électorales & Princières d'Allemagne & d'Italie.

Cet Ouvrage eſt fait avec exactitude, premier mérite de ce genre d'écrit; & la partie typographique, qui eſt dûe à M. Levrault, mérite beaucoup d'éloges, par la beauté & la difficulté de l'exécution.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les repréſentations d'*Alcindor* ſe continuent, ainſi que nous l'avons dit, avec ſuccès. On a vu, par l'Extrait que nous en avons donné, que le plus grand défaut de cet Ouvrage eſt de manquer d'expoſition. On ne ſait pas aſſez tôt ou d'une manière aſſez claire que le jeune Alcindor cherche à réſiſter à un ſentiment qui déjà s'eſt emparé de ſon cœur. Si l'amour qu'Azélie a pour lui étoit connu d'avance, peut-être que l'un & l'autre intéreſſeroit davantage. L'Auteur a cru que le Conte qui lui a fourni l'idée de ſon Ouvrage

Digitized by Google

devoit être présent à la mémoire de tout le monde, & il a senti que le Théâtre de l'Opéra étant le moins propre de tous aux développemens, il valoit mieux pécher par un peu d'obscurité que par la langueur & l'ennui. Sa seule prétention d'ailleurs a été d'amener des fêtes agréables, des décorations variées, un spectacle pompeux; il n'a voulu y mettre d'intérêt que ce qu'il en falloit pour fixer l'attention, & de passions que ce qu'en exigeoit la Musique. Le Public en revoyant l'Ouvrage s'est familiarisé avec l'intrigue, & a senti davantage ce qu'elle offre de détails agréables & piquans.

La Musique a été aussi mieux goûtée: on y trouve beaucoup de morceaux qui sont plus applaudis à mesure qu'on les entend. Il y a dans plusieurs motifs de chant, dans presque tous les mouvemens d'orchestre une grace, une originalité qui distinguent le talent du Compositeur. Peut-être obtiendroit-il plus d'effets, s'il développoit, soutenoit davantage les intentions qu'il annonce, & sur tout s'il avoit mis dans sa manière d'écrire plus de simplicité. On s'accorde aussi généralement à désirer plus de naturel dans le récitatif.

Quoi qu'il en soit, le succès de cet Ouvrage sert à prouver une vérité dont l'Administration de l'Opéra ne paroît pas assez persuadée; c'est que le genre de la Mythologie & celui de la Féerie, celui qui admet les fêtes, les machines, les tableaux, la danse, le spectacle, tous les accessoires brillans, convient

Digitized by Google

toujours à ce Théâtre. L'Opéra eſt fait pour enchanter tous les ſens à-la-fois, & ſon eſſence eſt ſur-tout la variété. Le ſuccès de quelques Tragédies qui ont réuſſi par l'intérêt ſeul du ſujet aidé de la Muſique, & celui de quelques autres Ouvrages où règne une gaieté piquante, paroiſſent avoir perſuadé à l'Adminiſtration que ces deux genres extrêmes ſont ſeuls capables de plaire, & que tout autre doit être exclus; mais le Public n'eſt pas ſi excluſif. Pourvu qu'il s'amuſe, il lui importe peu comment il s'amuſe. Un ſujet qui n'eſt que gracieux, réuſſit auprès de lui tout comme un ſujet intéreſſant, tout comme un ſujet gai, pourvu qu'il ſoit animé par une Muſique brillante & pittoreſque. Toutes les fois qu'un Spectacle ſatisfera ſes yeux & ſes oreilles, il fera volontiers grâce des vives émotions du cœur.

ANNONCES ET NOTICES.

LE Peuple inſtruit par ſes propres vertus, ou *Cours complet d'Inſtructions & d'Anecdotes recueillies dans nos meilleurs Auteurs, & raſſemblées pour conſacrer les belles actions du Peuple, & l'encourager à en renouveler les exemples*, Ouvrage claſſique principalement deſtiné au Peuple des Villes & des Campagnes, & à ſes enfans de l'un & de l'autre ſexe, & diſtribué de manière à pouvoir ſervir de

Digitized by Google

lecture amusante & d'instruction morale chaque jour de l'année, rédigé par M. Bérenger, 2 Vol. *in*-12 de 550 pages chacun. Prix, 6 liv. reliés. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Nous allons transcrire ici, pour faire connoître ce Livre, sur lequel nous reviendrons, le compte qu'en a rendu M. G..., Directeur de l'Académie de Lyon, en le lui présentant au nom de l'Auteur dans la Séance publique du 24 Avril dernier.

« Il n'y a que le zèle le plus pur pour l'humanité » qui ait pu inspirer & exécuter cet Ouvrage ; c'est » un vrai Catéchisme de bienfaisance ; chaque » jour de l'année offre sa leçon, c'est-à-dire, dif- » férens modeles de vertus, tous tirés des dernières » classes du Peuple. Il n'est point de Livre qui soit » plus propre à rapprocher toutes les conditions par » le grand lien de l'humanité : il n'en est point qui » par sa nature & son exécution mérite mieux de » devenir un Livre classique pour tous les rangs. » Des instructions courtes & de la plus grande » clarté montrent le but de l'Auteur, & servent à » diriger l'esprit & le cœur des Élèves. M. B... » déjà si distingué par son goût, par sa délicatesse » & par tous les mérites littéraires, semble n'avoir » réservé à cette production que celui du choix & » de la simplicité ; mais cette simplicité elle-même » est l'effet du goût le plus délicat, parce qu'elle » relève encore mieux les traits touchans & sublimes qui rempliſſent cet Ouvrage. »

Nous n'ajouterons à cet éloge que cette phrase qu'on lit dans l'Avertissement : Des Collections qui ne supposent ni prétentions ni efforts sont les délassemens les plus honorables d'un Homme de Lettres quand c'est le bien public qui les dirige.

Cadrans Horisontaux avec Equation.

Nous avons promis d'avertir du moment où

l'Artiſte dont nous avons parlé les 4 Novembre & 23 Décembre dernier, auroit fini ſes opérations méridionales de la France; nous annonçons les 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50 & 51 degrés de latitude. Cette pénible & coûteuſe Collection renferme en outre la France, le Sud de l'Angleterre, la Hollande, la Flandre, l'Allemagne, la Turquie en Europe, partie de l'Italie, le Nord de l'Eſpagne & le Canada, la Penſylvanie, la Caſſe, & notre Auteur offre d'échanger *gratis*, pourvu qu'il ne ſouffre aucun frais, ceux qui ont été vendus à ſon dépôt de Paris pour autre latitude que 48 degrés 50 minutes, attendu qu'ils ne doivent pas être juſtes au delà de 30 minutes de degrés de latitude. Il ſera gravé ſur chaque Cadran le degré qu'il doit avoir à ſa deſtination. M. de l'Hécheu, connu par pluſieurs Ouvrages approuvés de l'Académie des Sciences, a bien voulu l'aider de ſes lumières pour la perfection de ces Cadrans. On s'adreſſera pour toutes les latitudes à l'Artiſte, M. Pelier, hôtel des Aſtures, rue du Sepulcre, Fauxbourg Saint Germain; à Marſeille, chez le ſieur Girard, rue du Tapis-Verd; à Bordeaux, chez M. Deville & Compagnie, Négocians. Le prix eſt de 12 liv. pièce. Les Méridiens 6 liv. Toute autre façon de les faire coûteroit au moins 120 liv., & ils ne ſeroient pas mieux. On donnera aux Acquéreurs un Imprimé qui en facilitera l'intelligence.

Calendrier Uſuel & Perpétuel, troiſième Édition, augmentée du Nombre d'or, des Epactes & d'un Calendrier lunaire perpétuel. On y a joint les Éclipſes du Soleil & de la Lune & les Phaſes de la Lune juſqu'en 1792, en un petit Cahier ſéparé qui ſera renouvelé à cette époque. Prix, 15 liv. tout encadré, bordures dorées de quinze lignes, ornées de perles. A Paris, chez Didot fils aîné &

Digitized by Google

Jombert jeune, Libraires, rue Dauphine, près le Pont-Neuf.

Nous avons annoncé ce Calendrier avec éloge.

Roland Furieux, Poëme Héroïque de l'Arioste, nouvelle Traduction, par MM. Panckoucke & Framery, 10 Vol. *in*-16, avec le Texte à côté, d'environ 500 pages chacun. A Paris, chez Piassan, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Nous reviendrons sur cet Ouvrage intéressant, sur-tout par la pureté du Texte, & par le système de Traduction que les Auteurs ont adopté.

Les deux petits Frères, ou *les Vertus de l'Enfance, Comédie en un Acte & en prose*, représentée au Théâtre de l'Ambigu-Comique le 3 Février 1785. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

Cette Pièce a eu du succès. Le même sujet (qui est tiré d'un Conte de M. Imbert) a réussi aussi au Théâtre Italien. Ce sont deux frères, dont l'un n'est qu'un fils naturel, & qui tous deux, pour n'être jamais séparés, & pour jouir des mêmes droits, prennent le parti de garder le secret de la naissance illégitime de l'un des deux; projet qui leur réussit, parce que le père n'en connoît aucun des deux quand il les voit pour la première fois.

Dans cette petite Pièce, c'est à l'un des deux enfans (ainsi que dans le Conte imité) que vient cette idée de confondre leurs droits. Dans la Pièce jouée aux Italiens, c'est l'oncle qui conçoit ce dessein; ce qui fait perdre à ce sujet de son originalité, & le fait ressembler à celui de la Tragédie d'Héraclius.

Ce sujet exigeoit plus d'un Acte.

Œuvres badines complettes du Comte de

Digitized by Google

Caylus, avec figures, deuxième Partie, Tomes V & VI, *in*-8°. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Visse, Libraire, rue de la Harpe.

Les Dettes, Comédie en deux Actes & en prose, mêlée d'Ariettes, Musique de M. Champein, représentée pour la première fois à Paris par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le 8 Janvier 1787, & à Versailles devant Leurs Majestés le 23 Février suivant; par M. Forgeot. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, de l'Imprimerie de Prault, Imprimeur du Roi.

Cette petite Pièce jouit encore en ce moment d'un succès mérité. Malgré la gêne que le genre lyrique impose au Poëte, on y sent par-tout un talent vraiment comique.

Canadiens au Tombeau de leur Enfant, Estampe gravée par Ingouf le jeune, d'après le Tableau de M. Lebarbier l'aîné, Peintre du Roi. Prix, 16 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Poupée-Saint-André, n°. 5.

Cette Estampe jouit d'un succès décidé & très-mérité. Outre un effet & une harmonie qui sont sensibles pour tous les yeux, il est impossible que les Connoisseurs ne reconnoissent dans cette Estampe un travail fier, décidé & une imitation des grands Maîtres qui en prouvant les études de ce Graveur n'ôte rien à l'originalité de son burin.

Numéro 5 de la Collection de la Musique de M. Grétry arrangé pour le Clavecin, la Harpe & la Guitare, contenant les Airs *je suis heureux*, &c. *non laissez-moi*, de la Suite du Comte d'Albert, & ceux *je veux qu'on ne me gêne en rien*. &c. *O Blanford!* &c. *Ah! quel plaisir*, &c. de l'Amitié à l'épreuve,

Digitized by Google

& mon père avoit, &c. des Mépriſes. Prix, 2 liv. 8 ſols chaque Numéro. A Paris, chez M. Corbelin, Place Saint Michel, maiſon du Chandelier. On peut ſouſcrire pour dix Numéros.

Les ſoins que M. Corbelin donne à cette Collection, dont il ne publie rien que d'accord avec l'Auteur & ſous ſes yeux, doit en aſſurer le ſuccès.

Numéros 197, 98, 99 & 200 *du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédié à la Reine, contenant une Scène de Caruſo. Prix, 3 liv. 12 ſols; un Air de Colla. Prix, 2 liv. 8 ſols; une Scène de Cimaroſa. Prix, 3 liv. 12 ſols, & un Air de Mortellari. Prix, 2 liv. 8 ſols. Abonnement 36 & 42 liv. A Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Muſique de la Famille Royale, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie.

Numéros 7, 8 & 9 *des Délaſſemens de Polymnie*, contenant l'Ariette du jour, &c. mêlés d'obſervations ſur l'Art du Chant & l'expreſſion muſicale, avec Violon & Baſſe. Prix, ſéparément 1 liv. 4 ſols. Abonnement pour trente-ſix Numéros 18 liv. port franc. A Paris, chez M. Porro & Mme Baillon, rue du petit Repoſoir, Place des Victoires.

Numéro 4 *du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Maîtres. Prix, ſéparément 3 liv. Abonnement pour douze Numéros 15 liv. franc de port. — *Numéros* 11 *à* 19 *du Journal de Harpe*, & *Numéros* 21 *à* 29 *du Journal Hebdomadaire, compoſé d'Airs, avec Accompagnement de Clavecin*, arrangés par les meilleurs Maîtres. Prix, ſéparément 12 ſols chaque Numéro. Abonnement pour cinquante-deux Numéros 15 liv. pour chaque Journal. — *Numéro* 21 *des Pièces d'Harmonie*,

Digitized by Google

contenant des morceaux arrangés pour deux Clarinettes, deux Cors, & deux Bassons, par M. Vanderhagen. Prix, séparément 6 liv. Abonnement pour douze Numéros 48 liv. port franc. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

Trois Quintetti pour Violon, Violoncelle, Flûte, Alto & Basse, par M. Schlik. Prix, 7 liv. 4 sols. A Lyon, chez Guera, Marchand de Musique, Place des Terreaux. Le Violoncelle peut s'exécuter sur un Violon.

Errata du Mercure du Samedi 5 Mai, Article Comédie Italienne.

Page 41, lignes 9 & 10, *laquelle aime-t'il?* lisez: *laquelle Fellamar aime-t'il?*

TABLE.

Le Retour d'Ariste dans ses Foyers, Idylle, 97
Traduction de l'Ode d'Horace, 100
Le Bonheur trop acheté, 101
Charade, Enigme & Logogryphe, 117
Recherches sur les moyens de prévenir la Petite-Vérole naturelle, 119
Sermons pour les principales Fêtes de l'année, 132
Clarisse Harlowe, 134
Tables Généalogiques des Maisons Souveraines de l'Europe, 135
Académie Roy. de Musi. 136
Annonces & Notices, 138

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 19 Mai 1787. Je n'y a rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 18 Mai 1787. RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 24 Avril.

LE Comte de Schlick, Miniſtre plénipotentiaire de l'Empereur, vient de terminer ici la négociation relative à la dette de notre Cour envers celle de Vienne, pour l'inveſtiture du Holſtein. Le Roi s'eſt engagé à faire payer pour cet objet 60 mille rixdalers (270,000 liv. tournois) à la Chambre Aulique.

Notre marine, compoſée aujourd'hui de 30 vaiſſeaux de ligne & de 12 frégates, reçoit quelques accroiſſemens. Le mois dernier, on a lancé *la Fionie*, de 74 can., & l'on acheve en ce moment la conſtruction fort avancée de deux navires du même rang.

Nous avons parlé fort ſuccinctement

Digitized by Google

d'une révolte des paysans dans quelques cantons de la Norwege : ces mouvemens n'étoient que trop légitimes, à en juger par les détails suivans,

Les Commissaires nommés par le Roi sont restés sept semaines à Christiansund, où ils ont reçu les plaintes de toutes les paroisses de ce district. Il résulte de leurs recherches, que les paysans ont été maltraités & vexés, tant par les Officiers chargés de la perception des impôts, que par les bourgeois & marchands qui leur ont vendu les grains & le tabac à un prix exorbitant, & le triple de celui auquel ils se vendent dans les autres provinces de la Norwege, & que quelques Officiers civils, soit ceux préposés à l'administration, soit ceux chargés de la rentrée des deniers du Roi, les ont imposés beaucoup au-delà de la taxe prescrite. Trois de ces Officiers ont été suspendus, & la Commission n'a rien négligé pour tranquilliser les paysans, en leur faisant espérer justice sur les griefs qui paroissoient fondés.

Dans son rapport au Roi, la Commission a exposé que la misère générale à laquelle cette province est réduite, la disette continuelle des denrées de première nécessité, qui ne vient que de ce que les terres ne sont pas assez cultivées, sont la source des plaintes des paysans, réduits à vendre, à très-bas prix, les bois qui sont leur principale ressource, ce qui les avoit mis dans l'impossibilité de se procurer les articles même les plus nécessaires à la vie, & de payer les taxes ; elle a observé que le mal ne pouvoit aller qu'en empirant, si le Gouvernement n'établissoit pas des magasins publics où les habitans pussent se procurer les denrées nécessaires à un prix modique.

Digitized by Google

Le chef des payſans révolté s'appelle Chriſtian Laſthus; il a été pilote côtier, & a tous les talens néceſſaires pour faire croire ce qu'il veut à une populace aveugle; il a plaidé, avec beaucoup de hardieſſe, la cauſe des payſans devant la Commiſſion; il prétendoit qu'on devoit l'admettre à toutes les délibérations, & lui permettre d'en tenir un contre-protocole; ce qui lui a été refuſé. La Commiſſion eut ordre de le faire arrêter auſſitôt après l'expiration du ſauf conduit qui lui avoit été accordé; mais il étoit ſi bien gardé par les payſans, qu'on n'en put venir à bout, parce qu'on ne vouloit pas employer la force. Cependant, après le départ des Commiſſaires, le Capitaine Hammer trouva le moyen de le ſurprendre chez lui, & de l'emmener priſonnier à la citadelle de Frédérichs Worms, d'où il ſera transféré dans celle d Aggerhuus à Chriſtiana, où il étoit attendu le 25 de ce mois. Au premier bruit de ſon empriſonnement, quelques centaines de payſans s'étant attroupés, ſe ſaiſirent du Sous-Baillif Dahl, & jurerent de ne le point rendre vivant ſi l'on ne mettoit pas leur chef en liberté. Le ſieur Didrichſon, Major-général, Commandant à Chriſtianſund, après après avoir réclamé inutilement le ſieur Dahl, a marché vers Arndal avec 80 hommes de troupes réglées, 300 de milice, & quelques pieces d'artillerie de campagne. Au premier coup de canon, qui a abattu un arbre à quelque diſtance de ces payſans, ils ont pris la fuite, abandonnant leur priſonnier, qui a été ramené à Chriſtianſund.

Quoiqu'il y ait encore de la fermentation dans le diſtrict d'Aggerhuus, où les payſans ſont naturellement portés à ſe ſoulever, on mande que cet attroupement eſt diſſipé, & que le bon ordre

y ſera bientôt rétabli. On écrit même que pour l'y ramener entièrement, & fixer une adminiſtration qui le maintienne, le Prince Royal fera, à ſon retour de Holſtein, un voyage en Norwege.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 30 Avril.

Suivant nos lettres de Kiof, les préparatifs s'accélerent pour le départ de l'Impératrice, qui doit avoir lieu entre le 15 & le 20 de ce mois.

Pluſieurs Feuilles publiques débitent que le Reis-Effendi a fait venir le Miniſtre de la République de Veniſe à la Porte, & lui a déclaré que, dans le cas où il éclateroit une guerre, la République devoit reſter neutre, ou ſe déclarer contre la Sublime Porte, & que, ſi elle gardoit la plus ſtricte neutralité, elle devoit rappeler ſes vaiſſeaux dans ſes ports & les y déſarmer inceſſamment, le Grand-Seigneur lui promettant d'arranger ſon démêlé avec Tunis, & de l'affranchir de tout tribut à cette Régence.

Le Roi de Suede vient de donner une nouvelle forme à la Caiſſe d'Eſcompte de Stockolm, qui juſqu'à préſent a été entre les mains d'actionnaires particuliers. Comme leur privilege expire à la fin de cette année, S. M. prend cette caiſſe à ſon compte. Les fonds ſeront de 24 tonnes d'or, & il y aura cinq directeurs. La nouvelle Ordonnance

Digitized by Google

eſt datée du 13 de ce mois, & compoſée de 23 articles qui reglent les ſéances, les prêts, les emprunts, & en général tout ce qui doit aſſurer la confiance publique à ce nouvel établiſſement.

De Vienne, le 29 Avril.

Par un Decret du 11 Avril, S. M. I. vient de diſpenſer les Imprimeurs de la cenſure préalable des manuſcrits, avant de les mettre ſous preſſe ; mais du moment où ils en ſeront ſortis, les typographes ſeront tenus de remettre le premier exemplaire au Cenſeur, pour en obtenir une permiſſion de débiter l'ouvrage. Si le Cenſeur refuſe ſon attache, & que néanmoins le livre ſe répande, l'Imprimeur ou celui qui l'aura ſoumis à la cenſure, paiera 50 florins pour chaque exemplaire qui ſe trouvera livré au Public.

Les lettres de Conſtantinople, du 25 Mars, confirment le bruit que nous avons annoncé dernierement, d'une victoire récente du Capitan-Pacha. Son armée a livré une bataille ſanglante aux Beys révoltés près de Girey, dans la haute Egypte, & les a entierement défaits. Trois des Beys ont été faits priſonniers, & décapités ſur le champ, pour ſervir d'exemple à leurs complices. La repréſentation de ces trois têtes a été, dit-on, attachée aux portes du Serrail. Après ce grand ſuccès, l'Amiral Ottoman

Digitized by Google

est revenu à Alexandrie, d'où il aura fait voile pour Constantinople où il est attendu avec impatience. Quoique les circonstances de cet événement soient détaillées de maniere à laisser peu de doute, on affecte en Allemagne de contredire cette nouvelle, de battre & de tuer le Capitan Pacha, & d'accuser la Porte du dessein d'en imposer par des victoires imaginaires.

L'Empereur, arrivé le 12 à Olmutz, a continué le lendemain sa route sur Alischein où il a passé la nuit. Le 20 S. M. étoit arrivée à Lemberg, & l'on attend avec empressement des nouvelles ultérieures & plus détaillées de son voyage.

Par le nouvel Edit contre les banqueroutiers, il est ordonné de poursuivre criminellement ceux qui ne prouveront point que des malheurs seuls ont forcé leur faillite; d'arrêter ceux qui paroîtront suspects de fuite, & que ceux qui ne pourront pas donner à leurs créanciers 88 pour 100, seront déclarés incapables de faire le commerce ni en leur nom, ni en celui d'autrui, ni en société.

Jusqu'au 15 de ce mois, écrit-on de Prague, le temps étoit si favorable à la végétation, que toutes les plantes avoient poussé considérablement, & que les arbres fruitiers étoient même en fleurs; mais depuis cette époque le froid est revenu, il a gelé, & il est tombé beaucoup de neige.

Digitized by Google

Les haras que l'Empereur a fait établir à Mezohegies en Hongrie, ſont aujourd'hui dans le meilleur état. On peut y recevoir 7000 chevaux. Le nombre des jumens & jeunes chevaux monte actuellement à près de 4000, & celui des étalons à 180. On éleve dans ces haras des étalons pour les Etats héréditaires, & des chevaux de remonte pour la cavalerie. Les jumens, dont on ne ſe ſert plus, ſont données gratuitement à ceux des payſans qui auront vendu 4 jeunes chevaux à la Commiſſion pour la remonte.

On a rapporté le 8 de ce mois à Semlin, qu'une bande de voleurs avoit attaqué près de Widin les courriers venant de Conſtantinople, & qu'elle s'eſt emparée de tous leurs paquets, dont la plupart ont été déchirés. Le ſeul paquet pour la Cour de Vienne a été retrouvé ſans être ouvert, ni beaucoup endommagé. Les voleurs ont pris 3600 piaſtres en argent comptant. On a trouvé parmi les papiers ouverts & déchirés un beau diamant, mais on ignore à qui il appartient, & s'il y en avoit encore d'autres.

De Francfort, le 4 Mai.

Trompés par les récits des Feuilles d'Allemagne & par des lettres particulieres, nous annonçâmes au mois de Février, le départ du Prince *Frédéric-Guillaume de Wir-*

Digitized by Google

temberg, de Pétersbourg, comme une évasion inopinée. Ce bruit étoit absolument faux. Le Prince est parti de Pétersbourg, à la suite d'un congé d'un an, obtenu de l'Impératrice ; il est parti avec ses enfans, & s'est rendu non à Berlin, mais auprès de sa famille à Montbelliard.

Le Baron de *Gummingen*, Ministre de la Cour de Berlin auprès de l'Electeur Palatin, est arrivé à Munich, le 24 Avril, ainsi que le nouvel Evêque de Ratisbonne, pour remercier S. A. E. de la part qu'elle a prise à son élection.

Le Roi de Prusse a renouvellé les réglemens contre les jeux de hasard. L'amende de celui qui tiendra banque est, selon les cas, depuis 100 jusqu'à mille ducats, & celle des joueurs depuis 50 jusqu'à 300. Les Officiers civils & militaires perdront en outre leurs places.

On sait que les Protestans du Palatinat ont porté des plaintes au Conseil Aulique contre la Cour Electorale, qui leur a refusé la tenue d'un Synode. Cette affaire a donné lieu à un rescrit, du 26 Mars dernier, par lequel l'Empereur exhorte l'Electeur à permettre au Clergé de la Confession Helvétique, de tenir un synode en présence d'un Commissaire Electoral.

Une compagnie de riches Banquiers, écrit-on de Vienne, a formé le projet d'établir des bâtimens qui transporteront des

Digitized by Google

marchandiſes de cette Capitale à Gallacz, Conſtantinople & Cherſon. La direction générale de cette entrepriſe ſera établie à Vienne, & les deux autres directions ſeront l'une à Semlin, & l'autre à Gallacz. Ces bâtimens deſcendront ſur le Danube, & iront à Cherſon, Tangarok, Azof & Conſtantinople; ils y prendront enſuite des marchandiſes de retour, pour les tranſporter à Semlin, Peſt, Raab & Vienne, d'où on les fera paſſer ſur le Danube juſqu'à Ulm. Pendant l'hiver où ce fleuve ſera couvert de glace, les tranſports ſe feront par terre. Cette compagnie, ajoute-t-on, demande un privilege pour cette entrepriſe, & on croit qu'elle l'obtiendra pour 12 années.

ESPAGNE.

De Madrid, le 24 Avril.

Il paroît, au ſujet des cimetieres, une nouvelle Cédule du Roi, compoſée de ſix articles. S. M. ordonne de pratiquer hors des villes & villages, des cimetieres à une certaine diſtance des habitations, en commençant par les lieux qui ſe ſont reſſentis des maladies épidémiques, enſuite par ceux dont la population eſt la plus conſidérable. A l'égard des ſépultures permiſes dans les Egliſes, on doit ſuivre le Rituel Romain, loi 11, titre 13, partie 1, qui déſigne, à l'excluſion de toute autre, les perſonnes qui peu-

Digitized by Google

vent être enſevelies dans les Egliſes; ſavoir, les Rois, les Reines, leurs enfans, les Evêques, les Prieurs, les Maîtres, les Commandeurs Prélats des Ordres & des Egliſes conventuelles, les Grands, les hommes honorables, fondateurs de quelque nouvelle Egliſe ou de quelque Monaſtere, & enfin tout homme clerc ou laïc, digne de cette ſépulture par ſes bonnes œuvres & par une vie ſainte, &c.

Il eſt entré à Cadix & à la Corogne 4 frégates, 1 paquebot, 1 brigantin & 1 ſaïque, venant de la Havanne, de Vera Cruz & de Campêche. Ils ſont chargés pour le compte du Roi de 234,315 livres de tabacs en poudre & en feuille; & pour celui des particuliers d'environ 250 mille piaſtres, de 11532 quintaux de bois de teinture, de ſucres, de tabac, de cuirs, de graines & d'autres effets.

ITALIE.

De Veniſe, le 20 Avril.

Nos forces navales vont être miſes ſur un pied reſpectable; & le Sénat manifeſte clairement ſes intentions à cet égard. On parle d'une convention ſecrette entre les Cours de Ruſſie, de Vienne & notre République; convention qui dirigera les mouvemens de notre flotte dans la mer Adriatique. Quoi qu'il en ſoit, l'Amiral *Emo* ayant reçu l'ordre de ramener ſon eſcadre à Cor-

Digitized by Google

fou, après avoir fait un détachement composé d'un vaisseau & de deux frégates, aux ordres du nouveau contr'Amiral *Condulmer*, a appareillé de Malthe, le 18 Mars, pour Corfou. En prenant congé du Grand-Maître, il lui a exprimé la reconnoissance & celle de la République, pour les secours & facilités en tout genre, que son armée navale a trouvé dans cette isle. Les bâtimens destinés à rester dans ces parages, sont le vaisseau *la Sirene*, que monte le contr'Amiral, & les frégates la *Vénus* & la *Pallas*, venues dernierement de Corfou, avec des agrès pour l'escadre, & dont le commandement a été donné aux Nobles Bagejo & Correr.

On vient d'établir ici, par décret du Sénat, du 28 Décembre & 22 Fevrier dernier, une nouvelle Loterie très singuliere, divisée en quatre classes, & qui sera composée de 20 mille billets, & de 25500 lots en prime. Chaque billet, fourni pour les quatre classes, coûtera 50 ducats effectifs, ce qui formera une recette d'un million de ducats effectifs. Cette loterie est d'une combinaison absolument différente de toutes celles qui ont paru jusqu'à présent, en ce que d'un côté un même numéro peut gagner jusqu'à 30 lots en 60 combinaisons différentes, & que de l'autre, on ne peut pas perdre la totalité de la mise.

Digitized by Google

De Mantoue, le 21 Avril.

Notre vertueux Evêque étant Chanoine d'Olmutz, le Chapitre dont il eſt membre a exigé de lui qu'il obéît à la loi, qui défend de poſſéder deux bénéfices, en réſignant ſon Evêché & ſon Canonicat. En conſéquence, ce reſpectable Prélat écrivit au Prince de Kaunitz, que ſon grand âge & le dépériſſement de ſa ſanté l'obligeoient à abdiquer ſon Evêché, & à ſe retirer à Olmutz. Le Miniſtre après avoir mis cette ſupplique ſous les yeux de l'Empereur, a mandé à notre Evêque, que S. M. voulant conſerver à l'Egliſe de Mantoue un Prélat qui en fait l'ornement & l'édification, il dérogeoit à la loi en ſa faveur ſeulement, & qu'il étoit libre de conſerver ſon Evêché & ſon Canonicat.

Le Cardinal Ghilini eſt mort à Turin, le Mardi Saint, dans ſa 69e. année, au moment où il alloit partir pour Alexandrie ſa patrie.

L'Archi-Ducheſſe, Infante de Parme, eſt accouchée d'une Princeſſe, le 17 de ce mois, après un travail laborieux de 10 heur.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 8 Mai.

Le brave Amiral Sir *Lockhart-Roſs* a été

Digitized by Google

nommé au commandement de l'eſcadre de la Méditerranée, & en a fait ſes remercîmens à Sa Majeſté. Cette eſcadre ſera de huit vaiſſeaux de guerre, dont un de 50 can.

L'opiniâtreté de l'Oppoſition à mettre au grand jour les différends du Roi avec le Prince de Galles, par une motion formelle en faveur de ce dernier, avoit juſtement alarmé tous les eſprits ſages du Parlement. Quoique le Miniſtre eût fait ſentir, avec une force plus qu'ordinaire, l'incongruité & les conſéquences d'une démarche qui tendoit à invétérer la diviſion dans le ſein de la Famille Royale, ces conſidérations avoient eu peu d'effet, & quoique convaincus d'avance du peu de ſuccès de leur motion, les moteurs n'en étoient pas moins décidés à aller en avant. Heureuſement, la prudence de Mr. *Pitt* a prévenu cet éclat. Ce Miniſtre qui chaque jour déploie de nouvelles vertus, s'eſt interpoſé entre le pere & le fils pour leur ménager une réconciliation. M. *Dundas* s'eſt rendu, de ſa part, chez le Prince de Galles, avec lequel il eut une conférence de deux heures, en préſence des Ducs de *Cumberland* & de *Queensberry*. A l'iſſue de cet entretien, M. *Pitt* conféra avec le Chancelier, touchant ſon réſultat, & en fit le rapport à S. M. Le bruit courant, aujourd'hui, eſt, que ces préliminaires ont un heureux ſuccès, & que les affaires du Prince s'arrangeront ſans l'entremiſe du Parlement.

Digitized by Google

La poursuite du décret de Mr. *Hastings* étant renvoyée à la semaine suivante, d'après la demande de M. *Burke*, qui demande délais sur délais, les délibérations Parlementaires ont été réduites, depuis huit jours, à des motions sans suite, ou à des objets de législation trop particuliers pour être rapportés ici. Les seuls débats importans ont eu lieu à l'occasion du Bill qui doit autoriser le Ministre à affermer la taxe sur les chevaux de poste. Plusieurs Membres impartiaux voterent contre ce changement, dans lequel ils crurent appercevoir des atteinte à la Constitution. M. *Pitt* les rassura, en leur prouvant que cette mesure, loin d'être nouvelle, avoit déja lieu pour la collecte des droits de péage consacrés à la réparation des grands chemins; qu'on n'armoit les Fermiers-Collecteurs d'aucune espece d'autorité; qu'il étoit très-injuste, lorsque le Voyageur avoit payé la taxe, qu'elle enrichît les Loueurs de chevaux, au lieu d'entrer dans le trésor public; enfin, que ce parti en augmenteroit beaucoup le revenu, en prévenant les fraudes criantes qui se commettoient.

Dans la Séance du 27 Avril, M. *Minckin* proposa une révision des Loix pénales d'Angleterre. M. *Pitt* loua les motifs & le plan de cette réforme; mais il demanda que, conformément aux intentions de M. *Minchin*,

Digitized by Google

cet objet fût approfondi & renvoyé à la prochaine Seſſion, ce qui fut agréé d'une voix unanime.

Cette circonſtance a renouvellé les regrets publics ſur la perte des papiers incendiés chez Mylord Mansfield dans la révolte de 1780. Il s'y trouvoit un plan de ce reſpectable Magiſtrat, pour l'amélioration des Loix criminelles du Royaume, auquel il avoit travaillé pendant longues années.

En 1786 on accordoit une gratification de 40 shellings par tonneau, pour la pêche de la baleine : 189 navires partirent des ports d'Angleterre & d'Ecoſſe pour le détroit de Davis & le Groënland, & emploierent 8134 matelots ou mouſſes. L'année derniere, le Parlement réduiſit la gratification à 30 shellings par tonneau, & préſuma que la pêche n'en ſeroit pas moins abondante. En effet, on a équippé cette année pour cette deſtination 239 vaiſſeaux, portant 20,090 matelots ou mouſſes. Londres a fourni 205 de ces bâtimens, l'Ecoſſe 30, Liverpool 22, &c.

Il vient d'être réglé qu'à l'avenir, le corps des Ingénieurs prendra le titre de corps des Ingénieurs Royaux. Il aura rang avec le Régiment Royal d'Artillerie, & la place de ces deux corps ſera à la droite de l'armée, ſelon le rang d'ancienneté de leurs Officiers.

Digitized by Google

Les habitans de Dublin ont été fort alarmés le 23 Avril par une forte commotion, qui a briſé les vîtres & ébranlé toutes les maiſons. On crut d'abord que c'étoit un tremblement de terre ; mais bientôt on apprit que cette ſecouſſe avoit été cauſée par l'exploſion de deux batteaux chargés de poudre, qui deſcendoient le canal en venant du magaſin à poudre de Clondalkin. On aſſure qu'il n'y a eu que deux hommes de tués & cinq ou ſix de bleſſés.

« Ceux qui déclament, dit le Public Adver-» tiſer, contre l'exceſſive autorité accordée au » Gouverneur général du Bengale, ne réfléchiſſent » point aſſez à la ſituation des affaires dans l'In-» de. Comment quelques milliers d'Européens » pourroient-ils contenir 18 millions d'habitans ; » ſi ceux-ci n'étoient gouvernés avec une cer-» taine rigueur ? On vante beaucoup la dou-» ceur & la ſimplicité des Indiens, & tous les » coups d'autorité que le Gouverneur général » a été forcé d'employer, ſont regardés com-» me autant d'actes d'une vexation arbitraire. » Mais ceux qui connoiſſent cette partie du » monde ſavent que les Princes Indiens ont, de-» puis long-tems, appris à rencherir ſur les vices » des Européens. Leurs annales offrent une lon-» gue ſuite des crimes les plus atroces, qui, ja-» mais aient avili la nature humaine. Se font-ils » le moindre ſcrupule de tremper leurs mains » dans le ſang des ſujets, dans celui de leurs » amis, de leurs parens, & même de leurs fre-» res ? Avons nous donc oublié l'atrocité de

Digitized by Google

» Coffin-Ally-Kan, qui, ayant invité les An-
» glois à dîner avec lui dans sa tente, en 1763,
» les fit tous massacrer, à l'exception d'un seul ?
» Ne nous souvient-il plus de la conduite de son
» Général Summero, qui, ayant appris que les
» Anglois s'étoient renfermés dans une mai-
» son, força les Cipaies d'en enlever le toit, & de
» tirer sur eux sans miséricorde; expédition à la-
» quelle le seul Docteur Fullarton survécut ?
» Non, sans doute, des faits de cette nature ne
» sont pas faits pour être oubliés, & M. Hastings,
» qui étoit alors résident à la cour de Coffin-Kan,
» dut se convaincre que des hommes aussi traîtres
» & aussi cruels que les Nabobs Indiens, ne pou-
» voient servir les intérêts de la Compagnie,
» qu'autant qu'on emploiroit à leur égard, dans
» les circonstances urgentes, l'autorité la plus
» absolue ».

Diverses lettres de Cochin sur la côte de Malabar, en date du 26 Octobre dernier, peignent en ces termes l'état des choses entre les Marattes & Tippoo-Saïb.

Tippoo, à la tête d'une armée nombreuse, est dans les environs d'Adorcé, où il fait tous les préparatifs nécessaires pour ses campagnes futures. Elles seront, à ce que l'on présume, très-pénibles pour lui, attendu qu'il aura à combattre des forces infiniment supérieures aux siennes. Le moment qui approche sera le plus important de sa vie; sa liberté, son Royaume & son existence, dépendent de l'événement. On peut aisément se figurer combien sa situation doit être inquiétante. Il est occupé constamment à dresser des plans & à discipliner ses troupes, parmi le grand nombre desquelles éclate le mécontentement. Il est indubitable qu'elles resteront inactives dans l'ac-

Digitized by Google

tion, ou qu'elles passeront du côté de l'ennemi. Cette circonstance, qui n'est pas ignorée de *Tippoo*, doit considérablement ajouter à son anxiété. Il met tout en usage pour se les attacher. Mais tel est le génie du peuple qu'il commande, que, lorsque la haine ou le mécontentement s'en sont emparés, il est très-difficile de les en bannir.

Les Marattes, avec l'armee de Nizam, ont traversé, il y a quelque tems le Tambrada, pour livrer combat à *Tippoo*; mais ils ont été obligés de revenir sur leurs pas pour se procurer du fourrage, parce qu'ils ne pouvoient pas en trouver dans la position où étoit leur camp.

Le Gouvernement vient de porter une sérieuse attention sur un crime qui se commet en Irlande depuis quelque temps. Des émissaires y volent des enfans pour les vendre aux patrons des batimens qui vont en Amérique.

Le Docteur *Meggs*, Médecin, accrédité de Portsmouth, étoit allé dernierement visiter une famille dans l'île de Wight. Il y fut retenu fort tard, & contraint de coucher chez son malade. Après avoir vainement essayé de s'endormir, il se leve, sonne les domestiques, leur dit qu'il ne peut fermer l'œil, étant préoccupé de l'idée qu'on assassine en ce moment sa femme & ses enfans. Vainement on chercha à le tranquilliser. La nuit étoit forte obscure, & il eut beaucoup de peine à trouver un bateau pour faire la traversée. Arrivé chez lui, il frappa à la porte; sa femme vient l'ouvrir, & il s'empresse de lui demander des nouvelles de

Digitized by Google

la maiſon, & ſur-tout de ſes enfans; enfin, pourquoi elle-même étoit venue ouvrir la porte? « Nos enfans ſe portent très-bien, » dit-elle, je vous ai ouvert parce que les » domeſtiques ont refuſé de le faire, ce que » j'ai trouvé très-impertinent ». Le Médecin fait venir l'un de ces gens & le queſtionne ſur ſa déſobéiſſance. Après quelques défaites, ce malheureux ſe jette à ſes genoux, & lui avoue, qu'en ſon abſence, ils avoient formé le projet de tuer leur maîtreſſe & ſes enfans, & de piller la maiſon. Le lendemain matin, ce domeſtique gardé à vue, répéta la même dépoſition ſous ſerment devant le Magiſtrat.

Dernièrement, on a joué avec ſuccès ſur le Théâtre de Drurylane, une nouvelle Tragédie de M. *Jephſon*, intitulée: *Julie*, & dont le ſujet eſt tiré d'une aventure très-réelle, que le *Morning-Chronicle* rapporte en ces termes, d'après le témoignage d'un Eccléſiaſtique qui en fut un des Acteurs.

En 1726, John Andrew Gordier, d'origine Françoiſe, & habitant de l'Iſle de Jerſey, où il avoit une fortune conſidérable, diſparut tout-à-coup, à l'inſtant où il alloit épouſer la fille d'un marchand de Guerneſey. Ses amis, ſes parens, la demoiſelle même à laquelle il avoit été fiancé, n'en entendirent plus parler, & les recherches les plus exactes, faites dans les deux Iſles, ne purent donner aucuns renſeignemens ſur ſa mort, ni ſur le lieu de ſa retraite.

Le tems avoit effacé le ſouvenir de M. Gordier, quand ſon corps fut retrouvé par haſard à

Digitized by Google

Guernesey, par quelques jeunes garçons qui traversoient une petite baie. Le cadavre, engagé de force dans le creux d'un rocher dont l'ouverture étroite lui avoit à peine laissé le passage, portoit deux blessures au dos & une à la tête.

Cette découverte, accompagnée de preuves aussi évidentes de meurtre, jetta l'alarme dans les deux familles ; en vain renouvella-t-on les premieres enquêtes, rien ne fortifioit les soupçons, rien n'appuyoit les conjectures ; nul rayon de lumiere, en un mot, ne conduisoit au meurtrier. On se contenta de rendre les derniers devoirs aux restes de l'infortuné jeune homme, en lui faisant des funérailles ordonnées par la douleur la plus sincere.

La mere de Gordier restoit inconsolable, & la jeune fiancée gémissoit en secret de la perte du seul homme qu'elle pût aimer ; aussi, quoique forcée en quelque maniere par sa famille, d'écouter les vœux d'un jeune Marchand qui avoit été Commis de son pere, étoit-elle bien décidée intérieurement à ne jamais lui donner la main.

Le bonheur de cette jeune personne si sensible, si fidelle à la mémoire de son amant, faisoit tout l'objet des inquiétudes de la malheureuse mere, qui s'étoit accoutumée à la regarder comme sa belle-fille.

Quelques années s'écoulent : Madame Gordier apprend que la vie de sa fille d'adoption est en danger. Elle se résout à traverser le bras de mer qui sépare les deux isles, pour lui porter des consolations, & adoucir ses douleurs en les partageant.

Accompagnée de son frere & du seul fils qui lui reste, elle arrive : le Médecin de Mademoiselle L. demande le tems de la préparer à cette visite inattendue ; mais malgré toutes ces précautions,

Digitized by Google

la vue de la mere rappella à l'amante le souvenir de son fils ; le choc fut trop violent, elle s'évanouit, & il fut difficile de la faire revenir. Madame Gordier étoit avide des plus petites circonstances de la derniere entrevue ; elle s'informoit également de ce qui s'étoit passé depuis jusqu'à la découverte du meurtre de son fils. La jeune personne se plaisoit à prolonger ces douloureux épanchemens ; mais ses foiblesses revenant à chaque instant, elle se bornoit à exprimer combien leur départ avoit été tendre, & avec quelle ardeur elle avoit attendu son époux le lendemain. Cette mere affligée voyoit ainsi s'éteindre sous ses yeux une femme si digne de devenir sa bru, consumée par le chagrin & par l'amour.

Au milieu de leur entretien, tout-à-coup Madame Gordier fond en larmes, en appercevant à la montre de Mademoiselle L. un bijou que son fils avoit acheté pour sa fiancée, à son départ de Jersey. A peine la malheureuse fille eut-elle appris que ce bijou lui avoit été destiné par son amant, qu'on la vit frappée d'horreur, écarter le bijou avec mépris, tomber dans les bras de ceux qui pleuroient autour d'elle, & expirer sans prononcer un seul mot, hors celui, M. *Cl-e r-k*. Cette mort, ces circonstances semblent couvrir un mystère : les yeux fixes & mornes de tous les assistans ne trouvent point de larmes ; leurs bouches immobiles point de question. Enfin ils sortent de ce silence après d'inutiles efforts pour la rappeller à la vie.

Madame Gordier oubliant dans ce moment la délicatesse & la profonde sensibilité de la vertueuse femme qu'on venoit de perdre, laisse échapper quelques expressions défavorables, par lesquelles elle donne à entendre que le meurtrier n'étoit pas inconnu à celle qu'elle avoit re-

Digitized by Google

gardée comme sa belle-fille. A ce reproche, les parens irrités, s'indignent qu'on ose souiller par des soupçons aussi odieux les derniers momens d'une vie sans tache, & à leur tour accablent de reproches l'accusatrice. Ce trouble apaisé, & la raison commençant à reprendre son empire, les amis des deux familles s'entremettent pour les réconcilier, & leur faire examiner de sang froid les circonstances qui ont donné lieu à un emportement si déplacé.

Le jeune *Gordier* se rappelle qu'il avoit entendu son frere dire, avant son départ, qu'il présenteroit le bijou en question le jour même de son mariage. Or, ce mariage n'avoit point eu lieu, & pourtant le bijou se trouvoit entre les mains de la personne à laquelle il étoit destiné. Elle pouvoit être innocente, mais du moins les soupçons de sa mere étoient excusables. La sœur de Mademoiselle L. répondit tranquillement qu'elle se croyoit heureuse de pouvoir jetter du jour sur la méprise qui venoit de donner lieu à une vive altercation. « Le bijou que ma sœur portoit, dit-» elle, ne lui a point été présenté par M. *Gor-*» *dier*; mais quelques années après sa mort désas-» treuse, M. *Gaillard*, Commerçant estimé dans » *Jersey*, le lui a offert. Il la recherchoit du con-» sentement de mes parens, qui auroient voulu, » s'il eût été possible, la distraire de sa douleur » en faisant naître dans son ame un nouvel atta-» chement. Des bijoux se ressemblent; celui que » M. *Gaillard* a présenté à ma sœur, n'est proba-» blement pas le même qui fut acheté par M. » *Gordier* ».

La mere de celui-ci avoit eu le tems de revenir de son premier mouvement; elle en fit des excuses à la famille, les larmes aux yeux, & de la maniere la plus touchante. Elle ajouta qu'il

Digitized by Google

étoit aisé de vérifier si c'étoit-là le bijou acheté par son fils ; & qu'en l'ouvrant, on y trouveroit son portrait en miniature. La sœur, ni personne de la famille, ne l'avoit vu ouvert ; tous ignoroient cette particularité. Le jeune *Gordier* poussa un ressort secret, & présenta aux assistans le portrait garni d'un entourage précieux. La consternation fut alors égale, à l'étonnement que causoit cette découverte. Le mystere étoit expliqué : on conclut sur le champ que l'horreur de l'assassinat avoit frappé la malheureuse fiancée, & que sa haine pour le meurtrier avoit achevé de la tuer. Le mépris avec lequel elle avoit paru vouloir arracher le bijou de sa montre, le nom qu'elle avoit essayé de prononcer, toutes les circonstances concourent à porter, à fixer même les soupçons sur M. *Gaillard* (il avoit été *clerc*, ou commis de son pere) ; les dernieres syllabes entrecoupées de la mourante, signifioient *le clerc*.

L'Ecclésiastique présent, à qui l'on doit le récit de cette scène touchante, étant l'ami commun de la maison *Gaillard*, & de la famille où il se trouvoit alors, engagea cette derniere à mettre de la modération & du sang froid dans les poursuites juridiques. Des milliers de circonstances, dit-il, peuvent faire paroître l'innocence coupable. Il espéroit, pour l'honneur de l'humanité, qu'un galant homme, du caractere de M. *Gaillard*, ne pourroit jamais être convaincu d'un crime aussi odieux. Il souhaitoit donc qu'on l'envoyât chercher dans ces tristes conjonctures, plutôt comme un homme qui alloit prendre part à l'affliction générale, que comme un meurtrier. Par ce moyen, s'il se trouvoit innocent, comme il l'espéroit, sa réputation n'en recevroit aucune atteinte ; si malheureusement il étoit coupable, on prendroit des mesures pour qu'il ne pût s'é-

Digitized by Google

chapper. Il ajouta, pour faire adopter son avis, qu'un homme une fois chargé publiquement d'un meurtre, dans des circonstances qui paroissoient déposer aussi fortement contre lui, quoique son innocence pût devenir claire comme le jour pour ceux qui l'examinoient, ne parvenoit jamais à se réhabiliter entièrement dans l'esprit du public, quelqu'irréprochable que pût être sa vie postérieure.

Le plus grand nombre des assistans adopta cet avis; mais il étoit visible par l'air de Madame Gordier, qu'elle jugeoit d'avance le prévenu coupable du meurtre de son fils. Cependant on envoie chercher M. Gaillard; il arrive au bout de quelques heures. L'impétueuse Madame Gordier ne put se retenir en le voyant entrer, & l'accusa brusquement d'avoir assassiné son fils. M. Gaillard répondit froidement que véritablement il le connoissoit; mais qu'étant hors de l'isle pour affaires, comme l'attestoient les personnes chez qui il se trouvoit actuellement, il n'avoit pas vu M. Gordier plusieurs jours avant sa disparution. « Et ce bijou, dit la mere en le lui montrant ouvert comme il l'étoit, » ce bijou » est une preuve convaincante de votre crime. » Vous l'avez donné à la malheureuse fille que » nous pleurons; il fut acheté par mon fils, & » il l'avoit sur lui au moment de sa mort. » M. Gaillard nia d'avoir jamais vu le bijou; alors la sœur le prenant, & le fermant, lui dit: « Vous » avez donné ce bijou à ma sœur, en ma pré- » sence, tel jour, (en spécifiant le jour & le » lieu) vous l'avez pressée de l'accepter; elle l'a » refusé; vous avez insisté. Elle vous le rendit, » & je n'ai pu réussir à le lui faire accepter que » quand je l'ai attaché à sa montre: à ma per- » suasion, elle a bien voulu se résoudre à le por-

» ter.

Digitized by Google

» porte ». Ici, quelques signes de trouble commencerent à trahir le coupable : il se remit néanmoins, & regardant le bijou fermé, il convint l'avoir donné, & prétendit seulement ne pas l'avoir reconnu ouvert, comme il lui avoit été présenté d'abord. « Cette bagatelle, ajouta-» t-il, je l'ai achetée du Juif Lévi, que vous » connoissez tous, & qui parcourt ces Isles de-» puis plus de vingt ans. Sûrement il nous dira » d'où il lui vient ». L'Ecclésiastique se félicita du conseil qu'il avoit donné ; & s'adressant à Madame Gordier, lui dit : « J'espere, Madame, » que vous attendrez actuellement avec patience » toute l'instruction de l'affaire. La justification » de M. Gaillard est claire & satisfaisante ; le » Juif seul paroit coupable ; il est dans l'Isle, » & sera bientôt pris. » L'infortunée mere fut encore forcée d'avouer qu'elle avoit porté un jugement téméraire ; elle s'en excusa sur l'impétuosité de son caractere, & sur le concours des circonstances qui ne lui avoient point laissé la tête libre en cette occasion : elle finit par faire des excuses à M. Gaillard.

Celui-ci triomphant, lui conseilla de prendre garde une autre fois à ce qu'elle diroit, & la menaça de l'attaquer en justice en réparation d'honneur, si le sien souffroit la plus légere atteinte des inculpations qu'elle s'étoit permises si légerement. Il déplora beaucoup la mort prématurée d'une jeune personne à laquelle il avoit voué l'attachement le plus tendre, & fondit en larmes en approchant de son lit. Au bout de quelques heures, il prit congé de la compagnie avec la décence & l'air affligé convenables à la circonstance. Chacun, la mere même de Gordier, le jugea innocent.

Il s'écoula quelques jours avant qu'on parvînt

Digitized by Google

à trouver le Juif; mais enfin quand le bruit se fut répandu que ce prétendu assassin étoit en prison, le remords, la crainte de la honte publique saisirent le cœur de Gaillard, & la veille du jour qu'il devoit être confronté au juif, il fut trouvé mort, avec un poignard dans sa main, dont il s'étoit frappé en trois endroits: deux de ces blessures étoient mortelles.

On trouva aussi sur sa table une lettre où il faisoit l'aveu de son crime, & qu'il terminoit par ces mots remarquables. » Ceux-là seulement » qui ont senti l'impulsion furieuse d'un amour » indomptable, excuseront le crime que j'ai » commis pour obtenir l'incomparable objet qui » avoit porté le délire dans mes sens; mais toi, » ô Pere des miséricordes! toi qui as mis ou laissé » se développer dans mon ame ces violens desirs, » tu pardonneras de criminels efforts pour arri- » ver à mon but, en opposition à ta toute-puis- » sante Providence. »

FRANCE.

De Versailles, le 9 Mai.

Le sieur Laurens de Villedeuil, Contrôleur-général, a eu l'honneur de faire, en cette qualité, le 6 de ce mois, ses révérences à la Reine & à la Famille royale.

Ce jour, la Vicomtesse de Wall & la Comtesse de Néel, ont eu l'honneur d'être présentées à LL. Majestés & à la Famille Royale, la premiere par la Comtesse de Wall, & la seconde par la Baronne de Serant.

Le Comte d'Esterno, Ministre plénipotentiaire du Roi, près Sa Majesté le Roi de Prusse, de

Digitized by Google

retour en cette Cour par congé, a eu l'honneur d'être présenté le même jour à Sa Majesté, par le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires Etrangeres.

Le Roi a accordé les entrées de sa Chambre au Chevalier d'Allonville & au Chevalier du Puget, Sous-Gouverneurs de Monseigneur le Dauphin.

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Vicomte de Pontbellanger, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Royal-Lorraine, avec demoiselle du Bot du Grégo.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Coulombs, Ordre de Saint-Benoit, diocese de Chartres, l'Abbé de Saint-Aulaire, Vicaire-général de Poitiers; à celle de Beaulieu, même Ordre, diocese de Limoges, l'Abbé de Bouillé, Vicaire-général de Vienne; à celle de Saint-Aubin-des Bois, Ordre de Cîteaux, diocese de Saint-Brieux, l'Abbé de Bonin, Vicaire-général de Vannes; à celle de Montfort-la-Canne, Ordre de S. Augustin, diocese de Saint-Malo, l'Abbé Fauchet, Vicaire-général de Bourges; & à celle de Saint-Astier, diocese de Périgueux, l'Abbé de la Roche, Vicaire-général de Lombez.

Le 8 de ce mois, le Roi, accompagné de Monsieur, s'est rendu vers midi à la plaine des Sablons, où il a passé en revue le régiment des Gardes françoises & celui des

Digitized by Google

Suisses, Monseigneur Comte d'Artois, Colonel de ce dernier Corps, étant à sa tête. Les troupes, après avoir fait l'exercice, ont défilé devant Leurs Majestés, devant Monsieur, Madame & Madame Elisabeth de France.

Le sieur Miller, Officier Anglois, a eu l'honneur de présenter au Roi, le plan d'un vaisseau triple, dont son pere est l'inventeur, ainsi que le plan d'une roue qui fait faire à ce bâtiment trois à quatre milles par heure dans les temps les plus calmes.

Le sieur Blin a eu aussi l'honneur de présenter au Roi la 5^e. livraison des portraits des Grands-hommes, Femmes illustres & sujets mémorables, imprimés en couleur, dédiés à Sa Majesté (1).

De Paris, le 17 Mai.

Edit du Roi, portant création de *six millions* de rentes viageres; donné à Versailles au mois de Mai 1787, registré en Parlement le 7 desdits mois & an.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous présens & à venir; Salut.

---

(1) Cet Ouvrage se vend chez le sieur Blin, place Maubert, n°. 17. La 5^e. livraison contient les portraits du Duc de Vendôme & du Maréchal de Berwick, ainsi que les tableaux des batailles de Villaviciosa & d'Almanza : l'exécution de ces morceaux n'est pas indigne de l'intérêt des sujets, dont les noms commencent d'être rédigés avec exactitude.

Digitized by Google

Voulant remédier aux abus qui s'étoient introduits dans l'administration de nos finances, & y établir l'équilibre si desirable entre la recette & la dépense, Nous avons, à l'exemple de plusieurs des Rois nos prédécesseurs, convoqué une Assemblée de personnes distinguées par leur naissance, leurs dignités & leurs charges, & Nous avons espéré trouver dans leurs lumieres des remedes & des secours d'autant plus efficaces, que leur vœu, dicté par le zèle & la fidélité, Nous répondroit en quelque sorte de celui de la Nation entiere. Nos espérances n'ont pas été trompées. Après nous avoir proposé, sur différens Mémoires que nous leur avons fait communiquer, d'utiles & importantes observations, dont nous nous promettons de faire incessamment usage, les Notables se sont attachés avec soin à reconnoître la disproportion qui se trouve entre la recette & la dépense, & à la constater, autant qu'il étoit possible, par l'examen des états qui avoient été mis sous nos yeux.

La connoissance du déficit les a amenés à rechercher les moyens d'y pourvoir. Nous leur avons d'abord fait connoître l'intention où nous étions de le diminuer, en acquittant, pendant les premieres années, les remboursemens à époques fixes, & qui en font une partie considérable, par de nouveaux emprunts qui seront d'autant plus faciles à remplir, que, sans accroître la charge publique, nous affecterons a chacun d'eux, comme nous nous le proposons d'en user à l'avenir pour tous les emprunts auxquels nous serons obligés d'avoir recours, une portion déterminée d'imposition qui cessera avec eux, & tournera ainsi, après leur entiere extinction, au profit de nos Sujets.

Un second moyen de diminuer le déficit, con-

Digitized by Google

siste dans les retranchemens & les bonifications. Nous avons commencé par faire connoître aux Notables les réductions qu'un premier apperçu nous avoit fait découvrir, & nous les avons invités à nous présenter toutes celles qu'ils croiroient conciliables avec la sûreté publique & la dignité de notre Couronne. Nous venons d'examiner, à ce sujet, le travail de différens Bureaux, entre lesquels est partagée l'Assemblée, & nous avons reconnu avec satisfaction que ces retranchemens & bonifications pourroient s'élever au moins à quarante millions, & nos Peuples ne peuvent douter que, parmi ces retranchemens, ceux qui nous sont personnels & à notre Famille, sont aussi ceux qui coûteront le moins à notre cœur, & qui seront le plus promptement exécutés.

Après avoir, par ces deux moyens, diminué considérablement le déficit, nous serons sans doute obligés de recourir à des impôts, & nous ne pouvons penser, qu'avec un extrême regret, que la fidélité à nos engagemens, le soutien de notre Puissance & la gloire de la Nation nous en imposent l'indispensable nécessité; mais les précautions que nous prendrons, d'après les observations des Notables, tant pour assurer le choix & l'assiette desdits impôts, que pour en proportionner la durée, à celles des dépenses pour lesquelles ils seront établis, les mesures que nous nous proposons d'employer pour que le déficit ne reparoisse jamais; les améliorations & conversions d'impôts que nous projettons, & qui procureront un véritable soulagement aux Peuples, dès que le niveau entre la recette & la dépense, une fois établi, nous permettra de les effectuer; enfin, l'ordre & l'économie que nous mettrons dans toutes les parties de l'administration, & dont les effets sont incalculables, nous répondent que le

Digitized by Google

poids de cette surcharge, à laquelle les circonstances nous contraignent, sera aussi adouci qu'il le peut être, & qu'il ne sera pas d'une aussi longue durée que le déficit actuel semble le faire craindre.

Mais ce n'étoit pas assez de pourvoir, pour l'avenir, au déficit qui se trouve dans nos finances, & d'y assurer ce niveau, sans lequel un Etat ne peut subsister & se soutenir avec gloire. Ces retranchemens, ces bonifications, ces impositions, qui serviront à l'établir, ne produiront leur effet que dans les années suivantes : & les Notables ayant reconnu que le déficit de cette année étoit encore d'environ quatre-vingt-quatre millions, ils ont jugé, comme nous, qu'il étoit indispensable d'y pourvoir par un ou plusieurs emprunts perpétuels ou viagers, qui nous mettroient à portée de remplir nos engagemens, & de parvenir aux temps meilleurs auxquels nous aspirons. Ils ont aussi reconnu que ces emprunts nécessaires, faisant partie de la dette publique, on ne pouvoit se dispenser d'en ajouter les intérêts au déficit qui avoit été constaté, & d'y affecter, ainsi qu'au remboursement des capitaux de ceux qui ne seroient pas entiérement viagers, des fonds particuliers qui fussent le gage de la confiance des prêteurs & de notre fidélité.

Nous déterminerons particuliérement quels seront ces fonds, lorsque, d'après l'avis des Notables, nous aurons fixé nos résolutions sur l'espece d'imposition qu'il conviendra de préférer; mais quelle que soit la partie de cette imposition, qui sera affectée auxdits emprunts, elle ne durera qu'autant qu'ils dureront eux-mêmes ; & ayant cru devoir nous arrêter dans ce moment, à raison des circonstances, à un emprunt viager, nous avons statué que le bénéfice des extinctions qui

Digitized by Google

surviendront, sera, chaque année, employé à la diminution de la partie de l'imposition qui y sera affectée. A ces causes, &c., nous avons dit, statué & ordonné, &c.

1°. Nous avons créé & créons six millions de livres actuelles & effectives de rentes viageres, qui seront vendues & aliénées à nos chers & bien-amés les Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, par les Commissaires de notre Conseil, qui seront par nous nommés, à les avoir & prendre sur tous nos revenus, & spécialement sur ceux qui seront par nous incessamment affectés au paiement des arrérages desdites rentes qui pourront être acquises sur une seule tête, à raison de neuf pour cent, depuis la naissance jusqu'à quarante ans; à raison de dix pour cent, depuis quarante ans jusqu'à soixante ans; à raison de onze pour cent, depuis soixante ans & au-dessus; ou à huit pour cent sur deux têtes, sans distinction d'âge; le tout au choix des acquéreurs.

2°. Les arrérages desdites rentes seront exempts à toujours de la retenue du dixieme d'amortissement, des vingtiemes, quatre sous pour livre du premier vingtieme, & de toute autre imposition généralement quelconque qui pourroit avoir lieu par la suite.

3°. Les constitutions particulieres, qui ne pourront être moindres de mille livres de principal, seront faites par lesdits Prevôt des Marchands & Echevins sur le pied ci-dessus fixé, à ceux qui en auront fourni les capitaux en deniers comptans entre les mains du sieur de la Borde de Mereville, Garde de notre Trésor royal, pour jouir par les acquéreurs, leur vie durant, soit sur leur tête, soit sur celles de toutes autres personnes que bon leur semblera; les contrats seront passés

Digitized by Google

pardevant tel Notaire au Châtelet de Paris, que lesdits acquéreurs voudront choisir, qui seront tenus de leur délivrer leursdits contrats sans frais, auxquels Notaires sera par nous pourvu de salaires raisonnables.

4°. Le Bureau sera ouvert en notredit Trésor royal immédiatement après l'enrégistrement de notre présent Edit, pour y recevoir les capitaux desdites rentes, qui auront cours en quelque tems qu'elles soient acquises, du premier jour du quartier dans lequel lesdits capitaux auront été fournis en notre Trésor royal, dont mention sera faite dans les quittances dudit Garde de notre Trésor royal; à l'égard de la constitution desdits capitaux, nous accordons la faculté de l'opérer jusqu'au 30 Mars de l'année 1788 inclusivement. passé lequel tems la jouissance de la rente viagere n'aura plus lieu que du premier jour du quartier dans lequel la constitution sera effectuée.

5°. Les fonds nécessaires pour le paiement des arrérages desdites rentes seront remis, selon les états qui en seront arrêtés en notre Conseil, aux Payeurs desdites rentes, & pris sur le produit de tous nos revenus, ainsi qu'il est d'usage pour le paiement des arrérages des autres rentes, tant perpétuelles que viageres, assignées sur aucuns de nosdits revenus, sans que lesdites rentes, présentement créées, puissent être retranchées ni réduites en aucun tems, pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce puisse être.

6°. Les fonds qui demeureront libres par l'effet des extinctions successives des arrérages dudit Emprunt, seront employés à la diminution de la portion d'imposition que nous y aurions spécialement affectée.

Digitized by Google

7°. Toutes personnes, de quelqu'âge, sexe & condition que ce puisse être, pourront acquérir lesdites rentes, en faire passer les contrats sous les noms qu'elles voudront choisir, avec les réserves de jouissance & autres clauses & conditions qu'elles jugeront à propos, dont sera fait mention dans les quittances du Garde de notre Trésor royal, pour en jouir pendant la vie des personnes qu'elles auront choisies, tant par elles que par celles qu'elles nommeront, quand & ainsi qu'elles l'aviseront.

8°. Les arrérages desdites rentes seront payés de six en six mois par les Payeurs des rentes de notre Hôtel-de-Ville, en la même forme & maniere que les autres rentes viageres, & conformément aux différens Réglemens qui ont été faits pour la police desdites rentes; la dépense du paiement desquelles rentes sera passée & allouée sans difficulté dans les comptes desdits Payeurs, conformément aux contrats qui en auront été passés.

9°. Les rentes qui auront été constituées sur une seule tête, seront payées jusqu'au jour du décès de ceux sur la tête desquels elles auront été constituées, & celles qui l'auront été sur deux têtes, seront payées jusqu'au jour du décès du survivant: le tout à ceux qui se trouveront en avoir droit, en rapportant, avec l'extrait mortuaire en bonne forme & autres pieces justificatives, la grosse du contrat de constitution, à compter du jour duquel décès seulement, lesdites rentes demeureront éteintes & amorties à notre profit.

10°. Les Etrangers non naturalisés, demeurans en notre Royaume, même ceux demeurans hors de notre Royaume, pays, terres & seigneuries de notre obéissance, pourront, ainsi que nos propres

Digitized by Google

Sujets, acquérir lesdites rentes, encore bien qu'ils fussent Sujets de Princes & Etats avec lesquels nous serions en guerre : voulons en conséquence que lesdites rentes & arrérages qui en seront dûs au jour du décès de ces Rentiers, soient exempts de toutes lettres de marque & de représailles, droit d'aubaine, bâtardise, confiscation ou autres qui pourroient nous appartenir, auxquels nous avons renoncé & renonçons, conformément à ce qui est ordonné pour les autres rentes dudit Hôtel-de-Ville, par Edit du mois de Décembre 1674, & autres subséquens.

11°. S'il survient quelque contestation sur le paiement des arrérages desdites rentes viageres, formes ou validité des acquits fournis par les Rentiers, nous en attribuons la connoissance, cour & juridiction en premiere instance, aux Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, pour être jugée sommairement & sans frais, sauf l'appel en notre Cour de Parlement de Paris, sans préjudice duquel les Jugemens rendus par lesdits Prevôt des Marchands & Echevins, seront exécutés par provision.

SI DONNONS EN MANDEMENT, &c. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, par le Roi. *Signé*, LE BARON DE BRETEUIL. *Visa*, DE LAMOIGNON. Vu au Conseil, ✻ L'ARCHEVEQUE DE TOULOUSE.

» Les Chevaliers de l'Ordre de *S. Michel* » se sont assemblés le 8 de ce mois au cou» vent des Cordeliers de cette ville, & ont » tenu un Chapitre auquel a présidé pour sa » Majesté le Maréchal Duc de Mouchy, » Chevalier-Commandeur des Ordres de

Digitized by Google

» S. Michel & du S. Esprit. Après un dis-
» cours prononcé par le sieur Pourfin de
» Grandchamp, Chevalier & Secrétaire per-
» pétuel dudit Ordre, le Maréchal Duc de
» Mouchy a reçu Chevaliers, au nom du
» Roi, les sieurs Bonnieres, Robinet, Fram-
» boisier de Bennay, Majault & Bayard de
» la Vingtrie : ensuite tous les Chevaliers, le
» Maréchal Duc de Mouchy à leur tête, se
» sont rendus processionnellement en l'E-
» glise dudit Couvent, & ont assisté à la
» Messe solemnelle qui se célebre tous les
» ans le jour de l'apparition de S. Michel.

Pendant le mois de Mars il est entré dans le port de Bordeaux 23 navires étrangers, & 23 François, sans compter 140 petits bâtimens de cabotage. Il est sorti du même port 129 navires étrangers, & 18 François, outre 129 petits bâtimens de cabotage. Pendant le même mois 19 navires ont été mis en coutume ou chargement; & le 1 Avril 11 navires étoient sur divers chantiers.

Les tristes détails que nous avons donnés à nos lecteurs du naufrage de deux canots chargés, appartenant à l'escadre de M. de la *Peyrouse*, se retrouvent avec quelques circonstances nouvelles, dans une autre lettre attribuée à un Naturaliste estimé, embarqué avec les Circum-navigateurs. Voici comment il s'exprime, de *Monterey* le 19 Septembre 1786.

Digitized by Google

« Nous nous félicitions d'avoir été d'un bout du monde à l'autre, & d'avoir fréquenté des peuples réputés barbares ſans avoir perdu un homme ni verſé une goute de ſang ; mais hélas ! notre bonheur n'a pas été de longue durée, & la journée du 13 Juillet nous a coûté bien des larmes. Nous étions, depuis environ 15 jours, dans un port de l'Amérique ſeptentrionale par la latitude de 27 degrés.

» On en vouloit lever la carte & on deſiroit y placer les ſondes, deux canots furent expédiés de la *Bouſſole* pour cet objet, & un de l'*Aſtrolabe*. La mer briſoit à l'entrée du port & formoit une barre plus ou moins forte, ſelon l'état de la marée. M. de la Peyrouſe confia à M. d'Eſcures, Chevalier de St.-Louis, (& le plus âgé des Officiers) le commandement de cette expédition, qui devoit être terminée dans la matinée ; il lui donna des inſtructions par écrit, qui lui défendoient d'approcher de la barre parce que la mer y briſoit. Cet ordre étoit dicté par la prudence, peut-être M. d'Eſcures a-t-il négligé de s'y conformer, peut-être a-t-il été ſurpris par la violence du courant qui commencoit ſubitement, & ſans qu'on l'apperçût bien ; quoi qu'il en ſoit, ſon canot fut entraîné & ſubmergé, il avoit avec lui le Chevalier de Pierrevert, neveu de M. le Bailli de Suffren, M. de Moncarn, parent de M. de la Peyrouſe, notre premier Pilote, & 7 hommes d'équipage, les deux autres canots qui étoient aux ordres de M. d'Eſcures le ſuivoient ; le plus près étoit commandé par M. de Boutin, jeune Officier d'un mérite rare & très-expérimenté pour ſon âge, il fut auſſi entraîné par le courant, ſon canot fut rempli, mais par bonheur il portoit ſur ſon plein d'eau. Cet Officier parvint à ſe

Digitized by Google

mettre debout à la lance, il fut porté comme un trait par le courant à travers la passe jusqu'en pleine mer, dix fois il manqua d'être englouti. A peine échappé du danger, il vuida son canot, il fit de grands mais inutiles efforts pour secourir ses camarades, & après plusieurs heures de recherches, il arriva à notre bord avec son petit équipage qui étoit tout mouillé, saisi par le froid & presque hors d'état de manœuvrer.

Le troisieme étoit commandé par M. de la Borde, ayant avec lui M. de la Borde de Boutevilliers son frere, M. de Flassan, Enseigne & 7 hommes d'équipage, il étoit le plus éloigné de tous, on a lieu de croire que voyant le canot de M. d'Escures dans l'embarras, sans savoir par qu'elle raison, & voulant lui donner du secours, il s'étoit approché, & que le courant l'avoit entraîné lui-même, ils ont donc été les victimes de leur générosité. Nous avons couru pendant 8 jours toute la côte sans appercevoir aucuns débris du naufrage. Les Indiens qui ont vu ces deux canots couler à fond ont chanté plusieurs jours des chansons de mort, ils se sont montrés sensibles à notre douleur, ils ont fait des recherches de leur côté, & ils ont trouvé quelques débris de M. d'Escures. Nous avons perdu, par ce malheureux accident, 21 hommes, dont le plus âgé n'avoit que 34 ans, & parmi lesquels il y avoit 6 Officiers. Vous ne sauriez croire combien est grande notre perte, par leur malheur; nous avons pleuré nos amis; mais non découragés nous sommes partis pour continuer notre mission, & c'est ici où nous avons fait de l'eau & renouvellé nos provisions pour aller plus loin. Avant de quitter le lieu du désastre, j'en ai placé la

Digitized by Google

notice dans une Isle par une inscription que j'ai fait graver, ce qui a engagé M. de la Peyrouse à nommer cette Isle, l'Isle du *Cenotaphe*.

Le samedi 28 d'Avril, par une mer orageuse, le navire l'*Hercule*, Capitaine Pimard, venant du Cap François, se trouvoit à la rade du Havre. Six pilotes vont au-devant de ce navire pour le faire entrer au port; le danger leur donne de nouvelles forces, ils luttent contre les flots, ils deviennent les victimes de leur zèle & de leur devoir. La barque qui les porte, trop foible contre une force aussi puissante, chavire, & les six malheureux sont engloutis dans les flots; cinq ont péri, un seul a eu assez de force & de bonheur pour gagner à la nage le navire. Ces braves gens laissent cinq veuves, & dix-huit jeunes orphelins, la plupart en bas âge. Ils seroient réduits à la plus affreuse misère, si des personnes charitables ne leur tendent les bras. Déjà MM. les Négocians, Membres des Chambres d'assurances, leur ont fait un fonds de 15 mille livres ».

Une lettre de S. Omer, du 1 de ce mois, insérée dans les *Affiches de Flandres*, raconte en ces termes un événement tragique arrivé dans cette ville.

» Je vous adresse le détail d'un assassinat inouï, commis hier au soir, sur un jeune Anglois de 16 à 17 ans, qui demeuroit depuis quelques mois dans cette ville, chez M. Damart, Apothicaire. On conjecture que cet infortuné étranger se rendoit à un rendez vous nocturne sur le rempart, que lui avoit donné une de ces misérables, qui outragent & dégradent sans cesse la nature. Il a été arrêté par la sentinelle, qui, à ce qu'on assure, après quelques pour-parlers, à l'occasion

Digitized by Google

de cette vile créature, lui a asſené un coup de la croſſe de ſon fuſil ſur la tête, percé le flanc de ſa bayonnette, & l'a enſuite précipité du haut du rempart, dans les foſſés de la ville, où il eſt réſté toute la nuit, & où il a perdu beaucoup de ſang. Ses forces étant un peu revenues vers le matin, il a eu le courage de remonter juſqu'à la Poterne, & ſur les cinq heures on apperçut un bras qui paſſoit ſous la porte de la ville, faiſant quelques ſignes qui réclamoient du ſecours. On s'eſt hâté d'ouvrir la porte, & on a trouvé ce malheureux preſque ſans connoiſſance. On le porta chez lui, où après les ſecours qui lui ont été prodigués, il a encore pu déclarer ſon aſſaſſin. On a été auſſi-tôt au corps-de-garde, où on a effectivement trouvé l'auteur de cette ſcélérateſſe, muni de la bourſe & de la montre de ſa victime. Le Régiment a dégradé ce matin ce monſtre, & l'a livré à la Juſtice ſéculiere, qui ne tardera pas à lui faire ſubir la peine due à l'horreur de ſon crime. Tous les Chirurgiens de la ville s'empreſſent de porter les ſecours de leur art au malheureux aſſaſſiné; mais ils n'eſperent pas le ſauver. »

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 13 Mai.

Le Conſeil de Brabant a adhéré à l'avis, aux réſolutions, & à la déclaration que les Etats de Brabant ont adreſſée à L. A. R. nos Gouverneurs Généraux; déclaration, dont voici la teneur :

MADAME & MONSEIGNEUR,

Convoqués pour délibérer ſur la Convocation

Digitized by Google

qui nous a été faite de la part de V. A Royales pour la continuation des Impôts, nous avons reçu de nos Députés ordinaires la communication des représentations successives qu'ils ont eu l'honneur d'adresser à V. A. Royales; & nous avons applaudi à la confiance avec laquelle ils se sont ouverts sur la probabilité de notre concours à tous les changemens compatibles avec l'essence de notre Constitution fondamentale. Bien loin que ces représentations aient été suivies de quelque succès, elles sont restées sans réponse, comme toutes celles que nous avons faites précédemment sur les différentes infractions aux droits les plus notoires de la Province. Au lieu du redressement que nous avions lieu d'espérer, nous voyons avec la plus grande douleur, que les deux diplômes, que V. A. Royales daignerent nous adresser, ainsi que l'Edit des Intendances, qui en est une suite, anéantissent le Tribunal Dépositaire des Loix; les formes immuables, sans lesquelles il n'est point de Gouvernement; toute propriété, toute liberté, & ne laissent qu'une existence absolument idéale aux Représentans du Peuple.

Obligés en cette qualité, non moins que par Serment solemnel, (dont nous prenons la très-respectueuse liberté de joindre copie) de soutenir de tout notre pouvoir le pacte constitutionnel, juré par S. M. & par son pays de Brabant, nous ne trouvons des termes assez forts pour exprimer notre consternation à la vue des infractions multipliées faites à ce contrat sacré, contre lesquelles notre devoir nous force de protester.

Après avoir épuisé les voies des représentations soumises & respectueuses, nous nous trouvons réduits à faire connoître très-humblement à

Digitized by Google

Vos Alteſſes Royales que le cri de notre conſcience n nous permet pas de porter notre conſentement à la continuation ordinaire des impôts, auſſi long-temps que les infractions faites à la *Joyeuſe-Entrée* ne ſeront pas redreſſées, ou que les réglemens projettés ne ſeront pas réformés conformément à la conſtitution; aſſurant d'ailleurs V. A Royales avec un très-profond reſpect, & d'après notre zele tant de fois éprouvé, que nous concourrons toujours aux changemens qui ne ſeront pas contraires au *Pacte Inaugural*, ni aux véritables intérêts du Peuple que nous repréſentons.

L'acte d'adhéſion du Conſeil de Brabant eſt exprimé en ces termes:

Le Conſeil de Brabant ayant délibéré ſur le contenu de la repréſentation que les Etats de Brabant ont faite hier à V. A. Royales, & dont ils nous ont remis copie, il a été réſolu de faire connoître à V. A. R. dans les termes les plus humbles & les plus reſpectueux, que le même Conſeil de Brabant, en tant que la choſe le concerne, ne peut qu'adhérer à ladite repréſentation des Etats, & à la Proteſtation y repriſe, & qu'il croit, qu'en conſéquence du Serment, que les Membres de ce Conſeil ont prêté ſur la *Joyeuſe-Entrée*, aucun d'eux ne peut, dans les circonſtances préſentes, entrer en actualité de la nouvelle Charge pour laquelle il a été déſigné, tant & ſi long-tems que ce Conſeil ne ſera pas ſupprimé légalement. Auſſi n'eſt-ce que dans ce ſens que les Membres de ce Conſeil, déſignés pour leſdites nouvelles Charges, les ont acceptées.

Nous avons rapporté la défenſe intimée par le Conſeil d'Etat des Provinces-Unies,

Digitized by Google

à tous les Commandans des Corps militaires au service de l'*Union*, de violer la souveraineté d'aucune des 7 Provinces, en marchant sur son territoire, sans l'ordre de ses Etats. Cette résolution, adoptée par cinq Provinces, rejettée par la Hollande, & que la Zélande a prise *ad referendum*, occasionne une grande fermentation. Comme elle a été motivée par des avis vrais ou faux qu'a reçu le Conseil d'Etat, de certains ordres donnés au Général *Rysselt*, qui commande le cordon Hollandois sur la frontiere d'Utrecht, les Officiers qu'on suppose en avoir fait la révélation, viennent d'être destitués par les Etats de Hollande : ces Officiers sont le Colonel *van-der-Duin*, le Comte de *Rechteren*, & le Lieutenant-Colonel *van-Hogenheim*. Ainsi les destitutions militaires suivent de près les destitutions civiles.

L'unanimité n'est point rétablie à Rotterdam, par la démission des sept Conseillers, & par l'acceptation de ceux qui ont été reçus en leurs places. Ceux qui ont été conservés font difficulté de siéger avec les nouveaux, & l'on craint qu'il n'en résulte la nécessité de changer entièrement ce Conseil, ce qui ne sera pas aisé.

Les sociétés de la Haye se dissipent d'elles-mêmes, ainsi qu'on l'avoit prévu. Plusieurs personnes de marque ont été faire effacer leurs noms. Bientôt il ne restera plus de ces associations que le souvenir d'un projet mal conçu. (*Gazette d'Utrecht*, n°. 34.)

La Société, connue sous le nom de la *vé-*

Digitized by Google

ritable Société patriotique, se continue ici avec beaucoup de succès, & ne cesse point d'augmenter chaque jour considérablement par le grand nombre de personnes de distinction, & des principaux membres de la Bourgeoisie qui s'y font inscrire, & par conséquent rien de plus faux, que les bruits que plusieurs Papiers publics tant de ce pays, que de l'Etranger, continuent de répandre, savoir, que plusieurs membres de ladite Société en ont fait rayer leurs noms. Nous pouvons assurer avec certitude, que cette prétendue radiation n'a eu lieu de la part d'aucun membre. (*Gazette de la Haye*, *n°.* 56.)

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

« On écrit de l'Isle de France, que M. Monneron, qui est fort connu & en grand crédit dans l'Inde, a accepté l'offre que lui a faite Tippo-Saïb, de conduire en France les Ambassadeurs, qu'il envoie au Roi. M. Monneron en conséquence a demandé un navire au Commandant de l'Isle de France; & cette ambassade arrivera ici vers le mois de Juillet. C'est pour la première fois que nous verrons à notre Cour des Ambassadeurs Indiens de nation & d'origine. » [*Gaz. de Leyde*, n°. 34. [

C'est une chose assez piquante d'entendre le célebre Philantrope Howard raconter avec cette douceur qui lui est propre, comment il étoit accueilli dans les pays où l'on n'a pas, comme

Digitized by Google

en Angleterre ; le droit d'aller, ſans rendre compte de ſes démarches ; mais où, à chaque pas, on eſt interrogé comme un criminel, ou fouillé comme un voleur. M. Howard répondoit aux ſentinelles qui lui demandoient ſon nom, & où il alloit : « Meſſieurs, on me nomme » Howard, & je vais dans les priſons » : & on l'arrêtoit comme un homme ſuſpect. Il diſoit aux Commis qui venoient pour lui prouver qu'il portoit de la contrebande : « Meſſieurs, je ne » porte avec moi que du pain & du lait » ; & ils le laiſſoient paſſer, le prenant pour un fou. Il eſt encore agréable d'entendre le bon M. Howard raconter ſes tentatives pour voir la Baſtille. Le pont-levis ne s'ouvre point devant lui : il dit même que la ſentinelle cria à l'alarme. Il a été mieux reçu en Eſpagne, des géoliers de l'Inquiſition. Ils lui ont laiſſé prendre connoiſſance de leurs cachots, dont il ſe propoſe de donner un plan.

Pour ſe prémunir contre l'air mal ſain des priſons, M. Howard a la precaution, quelques jours avant de ſe mettre en voyage, de s'abſtenir des liqueurs & des nourritures ordinaires ; il a ſoin d'atténuer & d'adoucir ſes humeurs ; il s'accoutume inſenſiblement à ne vivre que de pain & de lait. Une fois en route & en fonction, il ne fait uſage d'aucun autre aliment ; c'eſt ainſi qu'il veille à la conſervation de ſa ſanté. Il n'eſt pas moins remarquable, par les précautions qu'il prend pour ſe prémunir, pendant l'abſence, contre le ſentiment amer de la ſéparation d'avec les ſiens.... Long-temps avant ſon premier départ, il s'iſola dans ſa propre maiſon, de ſes amis, de ſa femme, de ſes enfans. Il alla vivre dans un bâtiment ſitué à l'extrémité de ſon vaſte jardin. C'eſt delà & dès-lors, qu'a

Digitized by Google

commencé avec eux sa correspondance épistolaire. M. Howard est revenu deux fois depuis dans sa maison, sans jamais interrompre sa correspondance, parce qu'il devoit repartir. Il reviendra peut-être encore plusieurs fois chez lui, sans y visiter aucun de ceux qu'il aime trop pour les voir; ceux-ci l'aiment assez, pour s'imposer la même privation. Cet accord sublime, ces sacrifices pénibles & volontaires, produisent l'œuvre de bienfaisance & d'humanité, qui va être consacré par une statue; & qui sera dans la mémoire des hommes, sans doute, tant qu'il y aura des nations policées. (*Gaz. d'Utrecht*, nº. 31. *Nouv. de la Repub. des Lett.* nº. 19.)

Dans une Eglise de Salzwadel en Allemagne, on lit, dit un témoin oculaire, l'épitaphe suivante d'un Maître de Poste.

« Voyageur ne te presse pas comme si tu » étois en poste : la poste la plus vîte exige » qu'on s'arrête à la maison de poste. Ici repo» sent les os de M. *Mathias Schulzen*, très» soumis & très-fidele Maître de poste de S. M. » le Roi de Prusse, à Salzwadel, pendant 25 » ans. Il y arriva en 1655. Par le saint baptême » il fut inscrit sur la carte des postes, pour la » terre céleste de Canaan. Ensuite il voyagea » avec distinction dans le pélerinage de la vie, » en parcourant les Ecoles & les Universités. Il » remplit soigneusement ses devoirs de Chrétien » dans son emploi & les soins qu'il entrainoit. » Lorsque la poste du malheur arriva, il se con» duisit d'après la lettre de la consolation divine. » Enfin son corps étant affoibli, il se tint prêt au » signal donné de l'arrivée de la poste de la » mort. Son ame se mit en route le 2 de Juin » 1711 pour le Paradis, & son corps fut ensuite » déposé dans ce tombeau. Lecteur, dans ton

Digitized by Google

» pélerinage, penſe toujours à la poſte prophé-
» tique de la mort. Joſ. 38, ℣. 1. » (*Gazette d'Utrecht* n°. 35.)

Le Miniſtre de Ruſſie, avant de partir, a expoſé au Divan, qu'ayant fait ſavoir à ſa Souveraine la négative de la Porte, & les réſolutions vigoureuſes qu'elle avoit priſes, a répondu au nom de l'Impératrice, que ni les oppoſitions ni les préparatifs de guerre, ne pourront ébranler S. M., & qu'ainſi l'Impératrice, perſuadée de la juſtice de ſes demandes, ne s'en déſiſtera jamais, & qu'Elle eſt réſolue de les ſoutenir, dans tous les cas & par les moyens les plus convenables à ſa dignité & à l'honneur de ſon Empire. (Gazette de Bruxelles, n°. 38).

» La Cour de Berlin a déjà ſolemnellement fait démentir, le bruit abſurde qu'elle avoit eu des vues ſur la Coadjutorerie de Mayence, pour le Prince puîné de Pruſſe. L'on voit avec ſurpriſe, que malgré cela l'on continue à débiter cette fable, & à la revêtir de toutes ſortes de circonſtances abſolument controuvées. C'eſt ainſi qu'on dit dans la *Gazette univerſelle de Florence*, n°. 27, ſous l'article d'Ausbourg, « que ce » plan avoit déjà été trouvé dans les papiers de » Frédéric II; qu'on s'étoit aſſuré d'un Bref d'é- » ligibilité du Pape, pour le Coadjuteur Pruſ- » ſien, à condition de ſe faire Catholique; » qu'on avoit offert 200 mille florins aux Capi- » tulaires de Mayence; que le Comte de Traut- » mansdorff avoit été envoyé par l'Empereur, » pour empêcher ce projet; que dans un ſcrutin » du Chapitre 18 Capitulaires avoient voté » pour n'élire aucun Coadjuteur que de leur » Corps; que par-là la négociation ſourde avoit » manqué; que la Chancellerie Impériale de » Vienne en avoit complimenté l'Empereur, & » lui avoit propoſé de récompenſer les Capitu-

Digitized by Google

» laires qui avoient décliné toute récompense ; » pour une action qu'ils avoient faite par prin» cipe de propre conviction ». Il est incompréhensible, comment il se trouve une personne qui puisse inventer & accumuler tant de mensonges sur un seul fait, qui, selon toute apparence, a été forgé à Mayence même par quelqu'un, qui a cru desservir la Cour de Berlin, & rendre service à d'autres, en créant une fiction circonstanciée, & en la répandant par nombre de papiers publics, puisque d'après les recherches faites il se trouve que cette nouvelle a été envoyée par des lettres circulaires & anonymes à la plupart des Gazettiers d'Allemagne, de Hollande, d'Italie. Quoi qu'il en soit, la Cour de Berlin peut provoquer hardiment au témoignage de l'Electeur & de tous les Capitulaires de Mayence, & même à celui de la Cour Impériale, du Comte de Trautmansdorff, & du Souverain Pontife à Rome, qu'il n'y a pas un mot de vrai à toutes les circonstances rapportées ci-dessus, & que jamais ni le défunt Roi, ni le Roi regnant de Prusse, n'ont manifesté la moindre vue sur des Evêchés quelconques ; mais que plutôt l'une & l'autre a toujours travaillé publiquement à exclure des Evêchés les Princes Souverains, en les conservant à la Noblesse & aux membres des Chapitres. L'on se souvient encore des deux lettres publiques que Frédéric II écrivit aux Chapitres de Cologne & de Munster, lors de l'élection de l'Archiduc Maximilien, afin de les exhorter à n'élire pour Coadjuteur qu'un simple Gentilhomme, membre du Chapitre, en leur offrant de soutenir dans ce cas la pluralité du Chapitre, par tous les moyens constitutionnels. C'étoit le système de Frédéric II ; c'est encore celui de Frédéric-Guillaume.

(*Courier du Bas-Rhin*, n°. 34.)

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 26 MAI 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

RÉPONSE à Mme la Comtesse DE BART* *MONT B*, qui me flattoit d'une fortune prochaine.*

DE ce qu'un Grand est mon Mécène,
(Le jugeant d'après votre cœur)
Vous en augurez mon bonheur,
Et volontiers j'y souscris, noble Irmène;
Cependant le Pactole & l'onde d'Hypocrène
N'ont pas toujours
Un même cours;
Vers des lieux opposés leur pente les entraîne.
Voyez l'immortel Apollon;
Voyez les sœurs de Melpomène;

Digitized by Google

Un berceau de verdure, un tapis de gazon,
Sont pour eux ce qu'est Trianon
Pour notre auguste Souveraine.
Leur nectar favori jaillit d'une fontaine;
Ils ont pour belvedere le Pinde & l'Hélicon;
Leurs boullingrins sont le sacré vallon,
Leur parquet, l'émail de la plaine,
Un ciel d'azur leur pavillon,
Des bosquets de laurier leur parc & leur domaine,
Philomèle leur Amphion,
Et Pégase leur sert tour-à-tour dans l'arène
De coursier & de Phaëton.....
Le chantre des Henris fut un vrai phénomène,
Il sut à la fortune allier les talens;
Mais le divin Homère, Esope & La Fontaine
Ont-ils vécu, sont-ils morts opulens?
L'opinion contraire est la moins incertaine.
Eh! que sont au bonheur les trésors de Crésus?
Le sage, pour peu qu'il obtienne,
Vit content, & préfère, heureux de ses vertus,
L'humble tonneau de Diogène
Au vain faste de Lucullus.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

Digitized by Google

Sur une Piqûre d'Aiguille, imitation du Poëte Latin Jean Bonnefonds.

AIGUILLE au dard trop inhumain,
Que t'ont fait les doigts de ma Belle?
Pourquoi de ta pointe cruelle
Bleſſer une auſſi belle main,
Une main qui n'eſt point coupable?
Ces jolis doigts ne ſont pas faits
Pour éprouver un ſort ſemblable,
Mais bien ſon cœur invulnérable,
Qui de l'Amour brave les traits;
Vers ce cœur trop inacceſſible
Que ton ſtylet ſe faſſe jour,
Et fais, en le rendant ſenſible,
Ce que n'a pu faire l'Amour.

(*Par M. le Comte de la Muſſe.*)

Digitized by Google

*ÉPIGRAMME sur M. le Duc DE ***, qui me promettoit beaucoup après dîné, & qui m'oublioit à jeun.*

PAUL, rendu généreux par un nectar divin,
Tu me promets le soir monts & merveilles,
Et le matin, quand tu t'éveilles,
Tu ne t'en souviens plus: Paul, bois donc le matin.

(*Par M. l'Abbé de la Reynie, de plusieurs Académies.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Corbillard*; celui de l'Énigme est *Feu*; celui du Logogryphe est *Laboureur*, où l'on trouve *Lâbre, boule, Albe, râle, Aurore, râble, la, ré, eau, labour, le, leur, le Béra, l'Aube, l'Eure, boue.*

CHARADE à Mlle DE ***.

Mon premier bien souvent t'épargne une blessure :
Charmante Iris, tu fais mon second avec goût ;
Et chaque jour, hélas ! voit tomber en mon tout
Les chef-d'œuvres de l'Art & ceux de la Nature.

(*Par M. Boinvilliers, à Versailles.*)

ÉNIGME.

Je fais souvent verser des pleurs
A celle dont les ans ont flétri tous les charmes.
Je suis un sujet de douleurs,
De peine, de gaîté, de plaisirs & de larmes.
Fort souvent avec mon secours
On donne une fraîcheur, une grâce nouvelle
A des attraits que tous les jours,
Malgré tous ses efforts, voit périr une Belle.
La Belle, en me considérant,
Regarde avec plaisir ses attraits & ses charmes ;
Elle pense en riant aux larmes
Que ses dédains feront répandre à son amant ;
Celle à qui la Nature avare
N'a pas voulu donner la grâce & les attraits,

Digitized by Google

Cherche avec mon secours sur sa mine bizarre,
Des charmes qu'elle n'eut jamais.

(*Par un Écolier de Troisième.*)

LOGOGRYPHE.

Lecteur, je suis des Grands la compagne secrette;
Ce n'est qu'en leur faisant courbette sur courbette
Que l'on m'obtient; & veut-on parvenir
Aux dignités? Veut on en atteindre le faîte?
Que de moi sagement on sache se munir,
Et de ses ennemis on verra la défaite.
Je passe ma vie à la Cour;
A Paris cependant je fais quelque séjour;
Chez le Ministre c'est ma maison de plaisance,
Et le jour qu'il donne audience,
J'ai sur-tout soin d'y faire un tour.
Mes six pieds offrent à la vue
Une racine très-connue;
Un dur métal; un élément;
Puis un endroit où passe & Prince & mendiant.
Lecteur, de qui l'esprit rumine,
Devine si tu peux, devine.

(*Par M. D*****, Ecolier de Rhétorique.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

Essai sur les Révolutions du Droit François, par M. Bernardi, de l'Academie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Marseille. A Paris, chez Servière, Libraire, rue S. Jean de Beauvais.

L'homme veut être heureux, & la science de la Législation, qui seule pourroit assurer son bonheur, est de toutes les sciences la moins avancée. Au milieu des prodiges des Arts parvenus à leur maturité, & décorant l'intérieur des Empires, l'art créateur & conservateur de tous les autres est resté presque dans l'enfance. Dans tous les temps les hommes ont embelli leur demeure avant d'en affermir les fondemens. La plupart des grands peuples, tant anciens que modernes, n'ont point eu d'autres Législateurs que la superstition, le despotisme ou l'esprit d'imitation. Parcourez tous les âges du monde, vous verrez d'abord, à l'une des extrémités de la chaîne des siècles, la superstition corrompant en Égypte les loix de l'antique Zoroastre; l'esprit d'imitation les transportant de l'Égypte sur les rochers de l'Attique, & des rochers,

Digitized by Google

de l'Attique sur l'airain du Capitole ; enfin le despotisme des Empereurs & des Papes les détachant du Capitole, & les répandant, à l'autre extrémité de la chaîne des siécles, dans tout le monde chrétien. Ces loix étrangères & sans cesse accrûes de préjugés nouveaux, submergèrent l'ancienne Législation des peuples du Nord, mieux accommodée au génie de chaque Nation, & naturalisée en quelque sorte dans les contrées qu'elle gouvernoit. C'est à travers cette confusion des loix de l'Asie & de l'Europe, que M. Bernardi, jeune Auteur, couronné des lauriers Académiques, entreprend de chercher les véritables fondemens du Gouvernement François. Il croit les découvrir dans la constitution Germanique, donnée à nos ancêtres par le génie de la liberté : Législateur dont les loix n'avoient point, comme celles de Zoroastre & des Mages, pris la couleur de tous les préjugés des siécles, à travers lesquels elles étoient passées. J'essaie de donner dans la courte & rapide analyse qui suit, l'esprit de son Ouvrage.

Descendans de ces peuples libres, qui remplirent l'Univers du bruit de leur valeur, de ces anciens Germains, dont la corruption de Rome ne put jamais triompher, les Francs apportèrent dans les pays qu'ils conquirent les usages & les loix de leurs pères. Sous les Rois des deux premières races, le Gouvernement François est la copie & la représentation du Gouvernement Germanique. Dans

Digitized by Google

les Germains de César & de Tacite, vous retrouvez les Francs; & dans les Francs, les Germains de César & de Tacite: même simplicité de mœurs, même rudesse de caractère, même respect pour la vie du Citoyen, même liberté civile & politique. En un mot, dans les premiers âges de notre Monarchie, tout chez les Francs est Germain. Le peuple, maître de la puissance législative, de l'aveu même de ses Rois, * exerçoit dans les Assemblées générales de la Nation ses fonctions de Législateur. Il étoit libre, parce qu'il n'avoit point d'autre Souverain que sa volonté, dont ses loix étoient les registres. Ses loix étoient justes, parce que nul ne peut être injuste envers lui-même. Le Monarque chargé de la puissance exécutive, étoit le premier Magistrat de la France, & la source où les Magistrats subalternes puisoient leur autorité. Mais cette fidelle image de la sagesse & de la liberté germanique, altérée d'abord par l'ignorance & la superstition, défigurée par la férocité du régime féodal. . . . . a perdu tous les traits de sa ressemblance avec son heureux modèle.

Le règne de Charlemagne est la première époque de la corruption de nos loix. Ce Prince, en étendant son Empire, l'énerva. La

* Une Loi, dit Charles-le-Chauve, se fait par le consentement du Peuple & la constitution du Roi. *Capitul. Carol. Calv. tit.* 36, *Cap.* 6, 8.

Digitized by Google

prospérité de la France, sous son gouvernement, fut le miracle de son seul génie. La vie du Royaume n'étoit point dans la monarchie, mais dans le Monarque. Les successeurs de son pouvoir ne le furent pas de ses talens, & son empire mourut en quelque sorte avec lui.

En effet, à peine ce Prince a t'il fermé les yeux, qu'on voit débarquer sur nos côtes avec les Normands le brigandage & la désolation, tandis que, dans l'intérieur du Royaume, l'ambition sacerdotale essaie contre le successeur de Charlemagne la puissance qu'elle tenoit de Charlemagne, enferme dans un cloître le Roi & la Royauté, élève son trône sur l'autel, ceint le diadême sur la Thiare, & sans autres Soldats, si l'on peut le dire, que l'ignorance des peuples & la foiblesse des Rois, s'avance à la conquête du monde Chrétien.

Cette usurpation de l'autorité légitime est la seconde époque de la corruption de nos loix: dès lors plus d'unité dans le Gouvernement, plus de concert dans l'obeissance. Les deux têtes de l'aigle, comme dit Hobbes, sont séparées. On voit dans un seul & même état deux Legislateurs, deux Chefs, deux patries: soumis à des devoirs bizarres & contradictoires, on ne peut plus être à-la-fois dévot & citoyen. Rivaux irréconciliables, le pouvoir légitime & le sacerdoce se font une guerre sourde, mais toujours à l'avantage de l'usurpateur. Le sacerdoce n'oppose à son ennemi qu'une puissance invisible, mais d'au-

Digitized by Google

tant plus redoutée, qu'elle est plus inconnue; il prodigue d'utiles miracles, & fait descendre le ciel tout armé pour soutenir ses usurpations. Sa politique immortelle, comme celle de tous les corps, à travers les générations qui s'éteignent & se renouvellent, marche au pouvoir d'un pas égal & uniforme. Enfin le véritable Souverain n'est plus Souverain, il n'est plus que le Ministre & l'Officier des Prêtres, il n'est plus rien.

Ainsi s'élevoit insensiblement le despotisme féodal. Ce monstre aux cent bras resserre l'autorité du Monarque dans le cercle de quelques villes & de quelques provinces, laisse, avec une hypocrite soumission au fantôme de la Royauté, le sceptre, la couronne, & tous les signes de la puissance, dont il usurpe la réalité, &, comme les assassins de César, fléchit le genou devant le Souverain pour le poignarder plus sûrement. A cette époque de l'avilissement de la monarchie, plus d'idées de justice & de vertu, plus de notion du bien & du mal, plus d'humanité: par-tout le peuple, divisé en grands troupeaux de bétail, & dévoré par ses conducteurs, par-tout l'antre du Cyclope. L'esclavage s'étend sur l'esprit, sur les sens, sur le cœur. Les élémens eux-mêmes ne peuvent échapper à la servitude universelle. « Il n'y a point d'élémens » que les Hauts-Justiciers, dit un Auteur, » qui a écrit sur les fiefs, que les Hauts-Justiciers n'aient voulu s'approprier. La terre

Digitized by Google

» eſt à eux par les terrages, les champarts, » les bordelages, les agriers, les cenſes & les » autres droits fonciers. Ils s'attribuent les » eaux, en s'appropriant les petites rivières » & les bannalités des moulins. L'air eſt à » eux, puiſqu'ils prennent en quelques lieux » un droit à la naiſſance d'un enfant, comme » un tribut qu'il doit à l'inſtant qu'il reſpire » l'air. Le feu même n'eſt pas échappé à leur » domination, puiſqu'ils prennent des redo- » vances de chaque habitant faiſant feu & » fumée. » La force & l'ignorance étoient alors les ſeules Légiſlatrices de l'État; l'épée le ſeul Magiſtrat de la Nation; un champ clos, le temple de toute juſtice. Alors ſe détrirent les décorations de l'honneur, réſervées juſqu'alors à ces vieux Guerriers mutilés qui préſentoient leurs cicatrices pour tout titre à la reconnoiſſance publique. « Un » château fortifié, dit l'Abbé de Condillac, » donnoit la nobleſſe à un brigand auquel il » ſervoit de retraite: on naiſſoit noble, parce » qu'on naiſſoit brigand. »

Telle eſt, obſerve M. Bernardi, l'étroite liaiſon des intérêts des Souverains avec les intérêts des peuples, que les affranchiſſemens ſont le premier moyen dont ſe ſervirent nos Rois pour reſſuſciter leur puiſſance. Sous Charles-le Chauve, l'homme n'a plus ſur l'homme, ſon ſemblable, un droit que lui refuſe la Nature; l'habitant des villes eſt maître des ſentimens de ſon cœur; de ſon

Digitized by Google

honneur, propriétés inaliénables de l'homme, qui ne peut s'en dépouiller sans renoncer à lui-même, sans cesser d'être. La liberté, se répandant peu-à-peu des villes dans tout le Royaume, fait éclorre dans les campagnes les moissons & le commerce, & dans le cœur des citoyens les talens & les vertus; elle transforme les esclaves en hommes. Les croisades, selon la remarque de Robertson, semblent aussi concourir au bonheur des peuples; la Terre-Sainte devient la sépulture des tyrans de l'Europe, & pour la première fois peut-être la guerre n'est pas un mal. A la même époque les Parlemens formoient au milieu du Royaume une espèce de milice civile, & faisoient aux ennemis de la puissance royale une guerre de talens & de probité.

. . . . . .

Après une lutte d'environ deux siècles, notre ancienne constitution sembla renaître & reprendre la vigueur de la jeunesse. Nos bons Rois donnèrent encore à l'Europe le plus noble & le plus touchant spectacle dont puisse jouir l'œil humain, le spectacle d'un Prince exerçant au pied d'un hêtre, la première de ses fonctions, la seule par laquelle les Rois soient véritablement Rois, rendant lui-même la justice à son peuple. On voyoit encore le Souverain déposer quelquefois le manteau de la royauté, & citoyen entre ses concitoyens, se mêler & se confondre dans la foule du peuple, communiquer par lui-

Digitized by Google

même avec ses sujets, écouter lui-même leurs plaintes, essuyer lui-même leurs larmes, & faire grâce à la licence en faveur de la vérité qu'elle portoit au pied du Trône.

Il est un temps dans la vie où l'homme voudroit s'arrêter. A mesure qu'il s'éloigne de cet heureux période, on le voit retrograder par la pensée, & se rajeunir en quelque sorte par ses souvenirs: peut-être l'époque des États-Généraux qui va s'éloigner, est-elle le point où l'on eût pu desirer que notre constitution se fût arrêtée.

Les Romains n'avoient pu subjuguer par la force des armes l'esprit de liberté des peuples de la Gaule. Mais le génie du despotisme, survivant à ce peuple dans ses loix, vint achever ce que n'avoient pu faire ses Légions. . . . . Richelieu, ce grand maître en fait de despotisme, dirigeant horizontalement sur la nation, comme sur un plan, le glaive de la puissance, fit tomber toutes les têtes qui s'élevoient au-dessus des autres. De tous leurs privilèges, les Parlemens ne conservèrent que celui de faire des remontrances, l'unique droit dans l'exercice duquel ils représentent encore la Nation.

Avec les formes bizarres que traînèrent à leur suite les loix de l'ancienne & de la nouvelle Rome, arrivèrent les Procureurs. De la nécessité des Procureurs naquirent l'énormité des dépens, & tous les maux attachés à la violation de la loi naturelle, qui laisse à cha-

Digitized by Google

eun le ſoin & le choix de ſa défenſe . . . . .

Notre juriſprudence criminelle ne préſente pas un tableau moins affligeant. A l'imitation du Tribunal établi par les Souverains de Rome contre le crime de lèze-majeſté humaine, l'intolérance d'une nation voiſine éleva le Tribunal de l'Inquiſition contre l'héréſie, c'eſt-à-dire, contre le crime de lèze-majeſté divine ; & elle introduiſit ſourdement dans nos Tribunaux, pour toute eſpèce de crimes, l'inſtruction ſecrette, qui n'eſt ſuivie, même chez elle, que pour les crimes qu'on appelle d'Inquiſition.

Après avoir ſuivi dans leurs développemens ſucceſſifs les cauſes de la corruption de nos Loix civiles & politiques, M. Bernardi ſoumet aux lumières ſupérieures du Gouvernement quelques vues ſur la juſtice civile.

Selon M. Bernardi, une exacte diviſion du Royaume en diſtricts d'une étendue à-peu-près égale, diviſés eux-mêmes en diſtricts d'une moindre étendue, & dépendans chacun d'une ville du premier, du deuxième ou du troiſième ordre, qui dépendroit à ſon tour d'un Conſeil Suprême, convoqué une fois l'an par des Commiſſaires du Souverain, établiroit une échelle graduée de juriſdiction, qui mettroit la juſtice à la portée de tous les Citoyens. Les Tribunaux, ouverts au riche, ne ſeroient plus fermés au pauvre. Eſpèce de Dieux civils faits pour corriger l'inégalité phyſique par une ſorte d'égalité morale, les

Digitized by Google

loix ne seroient plus dans un ordre renversé de ce qu'elles doivent être ; elles n'ajouteroient plus la force à la force, & la foiblesse à la foiblesse. L'autorité présente dans toutes les parties de la France, porteroit de ses propres mains, aux deux extrêmités du Royaume, la peine & la récompense ; elle liroit sur les lieux beaucoup mieux que dans les Écrits infidèles & menteurs d'une foule d'intermédiaires, le crime ou l'innocence des accusés.

Dans l'exécution des jugemens contre les débiteurs, par exemple, on laisseroit quelque chose en usufruit aux personnes qui, par l'âge, nous rappellent un père ou une mère chérie. Les malédictions du vieillard, dit le Prophète, hâtent la chûte des Empires. Tous les Arts utiles sont une espèce de sacerdoce.

Qu'il ne soit donc pas plus permis d'arrêter le Laboureur dans son champ, que le Prêtre à l'autel ; & que les fonctions de l'état qui nourrit les hommes, soient sacrées comme celles de l'état qui les sanctifie.

Digitized by Google

Les Pseaumes de David, traduits sur le texte hébreu, accompagnés de réflexions qui en développent le sens, & de notes qui en éclairciſſent les principales difficultés; auxquels on a joint le texte latin de la vulgate & la traduction de M. de Sacy. Ouvrage dédié au Roi: par M. Bauduer, Curé de Peyruſſe-Maſſas, au Diocèſe d'Auch; 2 vol. *in*-12 de 425 pages. A Paris, chez Samſon, Libraire, quai des Auguſtins.

« Encore un nouveau travail ſur les pſeaumes, dit M. l'Abbé Bauduer dans une préface très-modeſte! n'ont-ils donc pas été aſſez traduits & commentés, & peut-on eſpérer d'éclaircir ce qui ne l'a pas été, d'après les recherches d'un ſi grand nombre d'Auteurs? Voilà, je le ſens, la première idée que va faire naître le titre ſeul de cet Ouvrage. »

Il s'agiſſoit donc de ſe juſtifier de cette tentative, & c'eſt ce que fait très-bien M. l'Abbé B... Il prouve inconteſtablement la néceſſité d'un nouveau travail ſur les Pſeaumes, en faiſant obſerver que les commentaires ne ſervent le plus ſouvent qu'à rapporter, à comparer entr'eux les différens ſens qu'on donne aux textes, mais qu'ils ne diſpenſent pas d'une traduction. « Jamais, par exemple,

Digitized by Google

» dit-il judicieusement, on n'entendra comme » il faut une Pièce de poésie avec les notes » seules *variorum*, si l'on ne se fait soi-même » une traduction mentale d'après leurs di- » verses interprétations. La multiplicité des » explications ne fait qu'embrouiller les » idées, &c.

» Les Paraphrases, ajoute-t-il, n'ont pas » cet inconvénient; mais elles ont celui de » faire disparoître un grand nombre de beau- » tés qu'une traduction bien faite conser- » vera ... Le sublime, on le sait, ne s'atteint » que lorsque l'esprit s'élève tout-à-coup » d'une idée à une autre, malgré l'intervalle » immense que mettent entre-elles une » foule d'idées intermédiaires qui les lient. » Or, la Paraphrase d'un Pseaume, au-lieu de » franchir tout-à-coup cet intervalle, pro- » mène lentement l'esprit par toutes ces » idées intermédiaires, & de-là il arrive que » ce qui nous frappe, nous étonne & nous » ravit dans un Pseaume, ne nous paroît » dans la Paraphrase qu'une pensée ordi- » naire. »

Quant aux traductions anciennes & modernes, M. l'Abbé B. leur reproche le défaut contraire aux Paraphrases, celui de laisser aux Pseaumes une obscurité, une incohérence apparente qui rebute ceux qui cherchent à saisir le sens de ces Cantiques divins. La modestie du nouveau Traducteur ne lui permet pas d'accuser ses prédécesseurs de grandes infidélités à l'égard du texte; cepen-

Digitized by Google

dant, quoiqu'il paroiſſe incroyable que de tant de Savans qui ont traduit la Bible, il ne s'en ſoit pas trouvé un ſeul qui l'ait entendue parfaitement, on ne peut s'empêcher d'avoir cette opinion quand on voit que la Bible de Sacy, qui fourmille de fautes & de contreſens, paſſe néanmoins pour la meilleure de toutes, & eſt la plus généralement adoptée. Je vais prouver bientôt ce que j'avance ici; mais je dois auparavant faire connoître le nouveau plan de traduction adopté par M. l'Abbé Bauduer.

Chargé autrefois d'expliquer les Pſeaumes à de jeunes Eccléſiaſtiques deſtinés à entrer dans les Ordres, il vit la difficulté qu'ils avoient à les bien comprendre, & ſentit l'utilité d'une traduction nouvelle qui ſecondât mieux que les autres le deſir qu'ils avoient de les étudier. Il a donc cru qu'il falloit leur préſenter une traduction faite ſur l'original même; mais pour mettre les Lecteurs à portée de ſuivre la Vulgate, il l'a jointe à ſon Ouvrage, avec la traduction de Sacy. Il ſe juſtifie d'avoir employé quelques expreſſions qui ne paroîtront pas aſſez conformes au génie de notre langue, ſur le deſir qu'il a eu de conſerver autant qu'il étoit poſſible la tournure de phraſe hébraïque. On ne ſauroit trop le louer de cette fidélité. Une traduction doit toujours avoir un goût de terroir qui laiſſe deviner le génie de la Langue qu'on a traduite. Il ne faut pas qu'Homère, Virgile, le Taſſe & Milton ſoient traduits du même

Digitized by Google

ſtyle, ni qu'aucune de ces traductions ſoit écrite comme le ſeroit un Ouvrage conçu en François.

M. l'Abbé B. fait à cette occaſion des réflexions très-ſenſées. « Si un Lettré Chinois, » dit-il, renommé par ſes talens & par ſes » connoiſſances, venoit parmi nous, la curioſité nous auroit bientôt attirés auprès de » lui; nous prendrions tous les moyens d'apprécier ſon mérite, & pour cela bien loin » de deſirer qu'il ſe revêtît ſelon nos modes, & qu'il prît nos manières, nous aimerions mieux qu'il conſervât les uſages de » ſon pays, quelque peu que nous y fuſſions » accoutumés. Au lieu d'être fâchés qu'il ne » donnât pas toujours à ſes diſcours une » tournure françoiſe, nous aimerions mieux » l'entendre s'exprimer d'une manière approchante du génie de ſa Langue, parce » que nous trouverions ſouvent qu'en ſe ſervant de ces tournures inuſitées, il ne feroit » que donner plus d'énergie à ſes paroles. » Voilà comment ſont affectés ceux qui ſont » pénétrés d'un juſte reſpect pour les Auteurs » ſacrés (& même pour les Auteurs profanes), » ils veulent les voir dans leur coſtume; & » s'ils ne peuvent les entendre dans leur Langue naturelle, ils deſirent que les Livres en » conſervent quelque choſe dans la Langue » qu'ils empruntent. »

Tel eſt le parti qu'a pris M. l'Abbé B., & il me ſemble que ſa traduction n'en a que plus de force & de nobleſſe. Les expreſſions même

Digitized by Google

les plus extraordinaires ne choquent jamais lorſqu'elles préſentent une image juſte, & qu'elles étendent la penſée. Pour donner une idée du ſtyle du nouveau Traducteur, je vais citer un de ſes Pſeaumes, & j'en prendrai l'occaſion de faire remarquer les endroits où la Vulgate diffère du Texte, & ceux où Sacy a paru n'entendre ni le Texte ni la Vulgate.

Je tombe ſur l'un des plus beaux, ſur le dix-huitième: *Cœli enarrant gloriam Dei.* Le latin de la Vulgate eſt entre les mains de tout le monde. Voici la traduction de M. l'Abbé Bauduer.

« Les Cieux dans leur langage publient la » gloire du Tout-Puiſſant. Le firmament an- » nonce que le Monde eſt l'ouvrage de ſes » mains. »

Je ne puis juger de l'original hébreu; mais à moins qu'il ne contienne quelque mot négligé dans la Vulgate, il me ſemble que le Traducteur s'eſt trompé dans la ſeconde phraſe. Le latin dit que le firmament atteſte l'ouvrage de ſes mains, & ne parle pas du reſte de l'Univers. C'eſt comme s'il diſoit: *Le firmament, par toutes les merveilles qu'il étale, prouve qu'il ne peut être ſorti que des mains d'un Dieu;* — mais le firmament ne prouve point que le Monde ſoit ſon ouvrage. Sacy, qui a traduit *Cœli enarrant* par cette foible expreſſion: *Les Cieux racontent*, ajoute le *firmament publie les ouvrages de ſes mains*, ce qui ne me paroît pas le ſens de l'original.

Digitized by Google

« Le jour répète ce langage au jour, la » nuit le répète à la nuit. »

Cette grande idée eſt exprimée par M. l'Abbé B. d'une manière éclatante & noble, tandis que Sacy dit ridiculement : *un jour annonce cette verité à un autre jour, & une nuit en donne la connoiſſance à une autre nuit.* Qu'eſt-ce que *ce jour* qui parle à *un autre jour?* & de quelle vérité eſt il queſtion?

« Ce ne ſont pas des paroles ; ce n'eſt » pas une voix dont le ſon ne parviendroit » pas à nos oreilles. La voix des Cieux ſe » répand par toute la terre, leur parole re- » tentit juſqu'aux derniers confins de l'Uni- » vers. »

Voilà qui eſt encore exprimé d'une manière digne du texte ; écoutez le non-ſens de Sacy : *Il n'y a point de langue ni de différent langage par qui leur voix ne ſoit entendue ; leur bruit s'eſt répandu dans toute la terre, & leurs paroles ſe ſont fait entendre juſqu'aux extrémités du Monde.* Comprend-t'on une *langue* & *un langage* qui entendent? & pouvoit-on rendre plus miſérablement le *ſonus eorum*, le ſon que rendent les Cieux, que par *leur bruit?* Ignore-t-on que les Anciens croyoient que les Cieux ou les Aſtres étoient ſolides & ſonores, qu'ils étoient même diſpoſés dans les proportions muſicales? Voyez le ſonge de Scipion.

« A ces confins même eſt placé le pavillon » du Soleil ; c'eſt de là que cet Aſtre ſe » montre tel qu'un nouvel époux qui ſort

Digitized by Google

» de sa couche nuptiale. Impatient, plein » d'ardeur, il s'élance comme un géant dans » la carrière. Il part d'une extremité des » Cieux, & décrivant un cercle immense, il » arrive à l'autre extrémité sans que rien » dans sa course ait pu se dérober à la cha- » leur de ses rayons. »

Jusqu'ici on a vu que tout le Pseaume dans la traduction de M. l'Abbé B. est conséquent, que les idées sont liées entre-elles; on a pu juger au contraire de l'incohérence qui règne dans celle de Sacy; mais il a fait un contre-sens bien plus étrange. La Vulgate dit: *In Sole posuit tabernaculum ejus* (*Deus*, Dieu bien entendu) *& ipse tanquam sponsus, &c.* Il n'a pas entendu que cet *ipse* se rapporte à *Sole*, & c'est Dieu qu'il fait ainsi promener d'un bout à l'autre de l'Univers. Peut-être le nouveau Traducteur auroit-il dû faire sentir davantage *in Sole posuit*. Il me semble qu'on doit l'entendre ainsi: *Dieu a établi sa demeure dans le Soleil, & cet Astre en marchant comme un nouvel époux qui sort de sa couche nuptiale, s'élance ainsi qu'un géant pour fournir sa course.* Je ne voudrois pas que cette image fût surchargée des mots *impatient, plein d'ardeur, décrivant un cercle immense*, qui n'ajoutent rien à sa beauté, & qui ne sont pas dans l'original. Je fais grace au Lecteur de la traduction de Sacy.

« Tel est le bel ordre de l'Univers. Mais » que la loi de Jéhovah paroît plus belle en- » core! La loi de Jéhovah est parfaite, &

Digitized by Google

» rend les ames heureuſes. Ses fidèles Ora-
» cles donnent la ſageſſe aux humbles. Ses
» décrets pleins d'équité portent la joie dans
» le cœur. La clarté de ſes préceptes deſſille
» les yeux. La pureté de ſon culte ne ſera
» jamais altérée. Ses jugemens ſont infailli-
» bles ; ils ſe juſtifient par eux-mêmes. Ses
» commandemens ſont préférables à des
» monceaux de pierres précieuſes ; ils ſont
» plus doux que le miel le plus pur. »

C'eſt ici l'un des cas où M. l'Abbé B. a cru que ſa traduction devoit ſuppléer aux Paraphraſes & aux Commentaires. Il n'exiſte plus de liaiſon apparente dans les idées de l'original. L'Auteur ſacré a établi la puiſſance de Dieu prouvée par les merveilles de l'Univers. La peinture de la marche du Soleil ſort naturellement de cette première idée comme une preuve nouvelle. Tout-à-coup il s'écrie : *Lex Domini immaculata convertens animas*, ce qui ne ſe joint plus immédiatement dans l'eſprit. Le Traducteur rétablit cette liaiſon par l'addition d'une idée intermédiaire. Il eſt évident qu'il eſt le maître de la choiſir à ſon gré, pourvu qu'elle préſente un ſens raiſonnable. Cependant comme dans ces additions néceſſairement conjecturales, on ne peut jamais être sûr d'avoir ſaiſi la véritable penſée de l'Auteur, il faut en être ſobre, & ne les employer que lorſqu'on y eſt abſolument obligé. Peut-être en y réfléchiſſant davantage, le Traducteur auroit-il vu que le texte ne manque pas autant de connexion qu'on peut le

le croire d'abord. Si le Psalmiste avoit dit seulement : *Tout dans l'Univers annonce la gloire de Dieu ; sa Loi est parfaite, & rend les ames heureuses :* N'est-il pas vrai que ces idées s'enchaînent fort bien l'une à l'autre, puisqu'après avoir prouvé la gloire du Tout-Puissant, il prouveroit ensuite sa justice ? Qu'a-t-il fait de plus ? Il a peint cette gloire dont il parloit. Les images qui se succédoient à ses yeux se sont multipliées sous sa plume ; c'est le privilége de la Poésie. Leur abondance a pu le détourner pour un moment de son idée première ; mais ne l'en a pas entièrement séparé. Au reste, je ne propose ceci que comme un doute ; il n'en est pas moins vrai que la liaison ajoutée par le Traducteur ne fait rien perdre au texte de sa beauté. Ceux qui voudront se donner la peine de comparer cette traduction à celle de Sacy, verront que la nouvelle, pleine de grace, d'élégance & de grandeur, n'en est pas moins fidelle & moins littérale, tandis que l'autre, toujours plate & barbare, manque souvent d'exactitude à l'égard du sens.

« Votre serviteur, ô mon Dieu, trouve » en eux sa lumière ; mais souvent il tombe, » quoiqu'il s'applique à les observer »

La Vulgate dit : *Et enim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa.* Mot à mot : *Votre serviteur les observe, & trouve de grands avantages à les observer.* Il faut nécessairement qu'il y ait ici une différence entre le texte hébreu & le latin de la

Digitized by Google

Vulgate. Le ſens adopté par M. l'Abbé B. ne reſſemble en rien à celui de cette ancienne traduction. Je ne puis décider lequel s'eſt trompé; mais celui du Traducteur François me paroît plus conſéquent que l'autre; c'eſt aux Savans à juger s'il eſt exact. Je remarquerai encore que M. l'Abbé B. a très-bien fait de négliger l'*& enim* du latin. On trouve dans toutes les langues de ces particules explétives qui ſervent à indiquer une liaiſon entre deux phraſes ſans déterminer préciſément quelle eſpèce de liaiſon, telles que le *μὲν* des Grecs, l'*equidem* des Latins, le *pure* des Italiens, &c. Ces mots ne doivent point être exprimés en François; ils ne doivent pas ſur-tout l'être par le mot *car*, comme l'a fait Sacy. *Car* eſt une conjonction qui marque une conſéquence; or il n'y a certainement nulle conſéquence entre ces deux idées. Les commandemens de Dieu ſont plus doux que le miel, *car* votre ſerviteur les garde avec ſoin. On ſent combien la phraſe de Sacy devient ridicule.

« Eh! qui peut connoître ſes propres erreurs? Effacez mes offenſes ſecrettes; » défendez moi ſur-tout de l'eſprit d'orgueil: » qu'il ne domine point en moi; alors je me » conſerverai pur, & j'éviterai des péchés » ſans nombre. »

Me voici encore arrêté. *Défendez moi de l'eſprit d'orgueil* eſt-il dans le texte hebreu? Il n'eſt pas dans la Vulgate. Il y a: *ab occultis meis munda me & ab alienis parce ſervo*

Digitized by Google

tuo. Voici comment Sacy l'a rendu: *Purifiez-moi*, mon Dieu, *de celles qui sont cachées en moi, & préservez votre serviteur* de la corruption *des étrangers.* C'est bien à-peu-près le sens, & il se lie assez au verset qui suit: *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero: & emundabor a delicto maximo. Si je n'en suis point dominé* (de la corruption) *je serai alors sans tache, & purifié d'un très-grand péché.* Les mots sont rendus à-peu-près dans cette version; mais l'idée l'est-elle? Voici comme je la conçois: *Effacez mes offenses secrettes, & défendez-moi de celles des autres*, c'est-à-dire, de la séduction que produit l'exemple. Sacy a rendu *alienis* par *étrangers.* Il n'a pas compris que c'étoit *alienis delictis*, les fautes des autres. Ce qui suit le prouve cependant évidemment. *Si mes penchans n'avoient point été dominés, si mei non fuerint dominati, je serois sans tache, je serois purifié du plus grand de mes péchés.* Cette suite d'idées ne se retrouve point dans la traduction de M. l'Abbé Bauduer; mais, encore une fois, je ne puis dire s'il a tort ou raison.

« Puissent vous être agréables les paroles » que ma bouche prononce, & les desirs » que mon cœur forme devant vous, ô Jéhovah, mon asyle & mon libérateur! »

Le nouveau Traducteur détache cette phrase qui est liée dans le texte latin; elle est une conséquence de la précédente. *Alors*, dit la Vulgate, *vous seront agréables les paroles*

Digitized by Google

que ma bouche prononce, & les réflexions dont mon cœur s'occupe devant vous.

Je me suis laissé entraîner au desir d'examiner ce Pseaume en entier. On n'en sera que plus à portée de juger la manière du nouveau Traducteur. Il me semble avoir par-tout le même mérite, la même pureté, la même noblesse de style jointe à la même fidélité. Je ne sais s'il existe des versions des Pseaumes & des autres parties de la Bible meilleures que celle de Sacy (& dans ce cas, pourquoi ne lui sont-elles pas préferées?) Mais si elle l'emporte sur les autres, il me semble qu'il n'y en a aucune qui puisse être comparée à celle de M. l'Abbé Bauduer. Ce seroit de sa part une entreprise très-louable & très-utile de traduire ainsi la Bible en entier. Les gens du monde que rebute facilement un mauvais style, liroient alors avec plaisir & sans doute avec fruit un Ouvrage qui devroit être la base de leurs connoissances, & qui néanmoins, j'ose le dire, leur est presque entièrement inconnu.

(*Cet Article est de M. Framery.*)

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

NECESSITÉ de régler ſes penſées par rapport au paſſé, au préſent & au futur, Lettre traduite de l'Anglois.

Paritur pœnas peccandi ſola voluntas;
Namſecus intra ſe tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet. Juv.

For he that but concives a crime in thaught
Contracts the danger of an actual fault. *Creech.*

L'INTENTION du crime en emporte la peine; car quiconque roule une mauvaiſe penſée dans ſon ame l'effectue autant qu'il eſt en lui. Si au moment de ſortir de la vie, l'homme le plus actif & le plus laborieux pouvoit s'en rappeler tous les inſtans d'une manière diſtincte, les placer avec ordre devant ſon imagination, & en faire une revue exacte, il en trouveroit bien peu qui fuſſent marqués par des effets ſenſibles & durables; on ne ſauroit croire combien ce qu'il a fait réellement ſeroit en petite proportion avec ce qu'il auroit pu faire, combien de vides immenſes & de repos intermédiaires on appercevroit dans la vie même la plus agitée par les affaires, la plus tourmentée par les paſſions.

Les Philoſophes modernes aſſurent les corps les plus durs tellement poreux, que ſi on pouvoit comprimer juſqu'à un parfait degré de ſolidité tous ceux

Digitized by Google

qui ſont ſemés dans l'étendue, on pourroit contenir dans un cube de quelques pieds tous les globes de matières qui paroiſſent remplir de leur tout l'eſpace de l'infini; de même ſi l'on raſſembloit tous les momens de la plus longue vie où l'eſprit & l'ame ont été occupés, un ſiècle entier ſeroit réduit à quelques ſemaines, à quelques jours, à quelques heures. L'activité de la penſée eſt ſi ſupérieure à celle du corps, qu'il faut ſouvent des années pour exécuter ce que l'ame imagine & conçoit dans quelques minutes; le plus ſouvent elle reſte ſpectatrice oiſive du travail par lequel les pieds & les mains exécutent les ordres qu'elle a donnés.

Auſſi les ames très-ardentes ne peuvent-elles ſe renfermer dans les limites des fonctions de leur état. Sous leurs tentes les Généraux Grecs & Romains cultivoient les Lettres, étudioient la Philoſophie, & Lucain n'a fait que ſe conformer à la vérité hiſtorique lorſqu'il a dit de Céſar que ce grand Homme obſervoit le cours des Aſtres, & dévoiloit les Loix du Ciel au milieu des ſoins de la guerre & des apprêts des combats.

— *Media inter prælia ſemper*
Sidera, cæliquæ plagis, ſuperiſque vacavi.

Amid the ſtorms of War, With curious eyes,
I trace the planets and ſurvey the ſkies.

Quoique les beſoins de la vie, particulièrement dans nos conſtitutions modernes, n'exigent qu'une très petite portion de toute l'activité de notre ame, il eſt probable qu'elle l'exerce toujours plus ou moins; mais condamnée à l'inaction par la Nature, qui exige peu, & par la Société, qui ne nous demande guères que l'obéiſſance, nous ne faiſons que penſer ſans agir, & la plus grande partie du temps nous ne ſommes capables que de penſer.

Digitized by Google

De peur qu'une activité si inquiète ne devienne ou inutile ou dangereuse, & que le superflu de l'entendement ne se perde, ce n'est pas une vaine spéculation peut-être d'examiner de quelle manière nous pouvons gouverner nos pensées, en empêcher les mouvemens irréguliers, & les retenir dans de sages limites.

Quelle est la meilleure manière de diriger l'entendement vers la connoissance de la Société? Par quels degrés doit-il arriver à son but? par quels procédés peut-on le guérir de ses défauts, & l'accoutumer à de nouvelles études? Toutes ces recherches ont été faites par des hommes aussi éclairés que judicieux, dont je n'adopterai ni ne rejetterai les observations. Mon objet est plutôt d'avancer la Vertu que la Science, & d'éclairer la conscience plus que l'esprit.

On a négligé cet examen de nos pensées que je propose, faute d'avoir observé que chacune de nos actions est précédée & déterminée par quelques vues de notre esprit, & que par conséquent ne pas veiller sur la pureté de nos pensées, c'est laisser corrompre la source des Vertus & de la Morale. C'est du désordre de nos desirs que naît le désordre de nos actions. Ce qu'on se permet de desirer devient bientôt l'objet de nos espérances, & bientôt on agit pour obtenir ce qu'on a espéré.

Du moment qu'on se permet de considérer ce qu'une action a d'avantageux plutôt que ce qu'elle a de criminel, la délicatesse de l'ame est affoiblie; si l'on vient à penser qu'on peut la faire avec sûreté, le remords ne parle plus, & l'on finit enfin par commettre avec audace des crimes que l'ame auroit rejetés avec horreur si elle les avoit crus possibles, & dont la première idée ne s'est présentée à elle qu'à son insu, contre sa volonté, & comme une vaine imagination dont elle pouvoit s'amuser sans conséquence.

Digitized by Google

Consultez les hommes à qui l'amour ou la jalousie, la haine ou l'envie ont fait commettre des crimes, ils vous diront avec quelle facilité ils auroient pu repoussér la tentation à sa naissance, combien il leur auroit été aisé de détourner l'attention de leur esprit à quelque autre objet, combien les plus légères distractions amortissent souvent les passions les plus violentes, & comme il est vrai que c'est lorsqu'on rappelle soi-même sa passion, lorsqu'on se livre à elle avec une molle complaisance qu'elle renaît comme le serpent qu'on échauffe dans son sein pour verser sur vous tous ses poisons.

On voit donc combien il importe de tenir l'imagination sous la garde constante de la raison, puisque c'est le seul moyen de nous assurer de notre propre vertu, & que sans cela nous pouvons corrompre nos cœurs dans la solitude la plus profonde par des goûts & des desirs plus pernicieux & plus dominans qu'ils ne seroient dans le commerce du monde. On est aisément révolté par les crimes qui se montrent d'abord dans toute leur énormité ; mais le développement successif de notre propre malice, protégé par l'intérêt & déguisé par tous les artifices de l'illusion personnelle, nous donne le temps de trouver des distinctions en notre faveur, & la raison se plie insensiblement à l'absurdité, comme par degrés l'œil se fait aux ténèbres.

Dans cette maladie de l'ame il est de la plus grande conséquence d'appliquer les remèdes dès le commencement, & c'est pourquoi je m'efforcerai de faire voir quelles sont les pensées qu'il faut rejetter ou qu'il faut suivre par rapport au passé, au présent ou au futur, dans l'espérance de réveiller la vigilance & l'attention de ceux qui s'abandonnent à des songes dangereux, d'autant plus dangereux que n'étant encore que des songes, on les regarde comme innocens.

La considération du passé n'est bonne qu'autant

Digitized by Google

qu'on en peut tirer des leçons utiles pour l'avenir, & c'est pourquoi en repassant toutes les circonstances qui font l'objet d'un examen sérieux, un homme devroit s'arrêter dès les premières pensées pour examiner comment il a été conduit à ce point, & pourquoi il continue la réflexion. S'il suit avec complaisance les détours d'une heureuse fourberie, les excès d'une nuit de débauche, le fil d'une intrigue criminelle, qu'il rappelle son imagination comme engagée dans une fausse poursuite, qu'il repousse bien loin ces souvenirs où le plaisir, sans l'approbation de la conscience, fait faire oublier le crime, & qu'il les remette à un moment où il pourra s'y arrêter avec plus de sûreté. Ce moment ne manquera pas de venir; car l'impression du plaisir passé va toujours en diminuant, mais le sentiment du crime par rapport à l'avenir reste toujours le même.

La revue de nos actions faite d'une manière sérieuse & impartiale, est incontestablement nécessaire pour nous affermir ou nous ramener dans le chemin de la vertu, & c'est pour cela qu'elle est recommandée par les Théologiens sous le nom d'examen de conscience comme le premier pas vers le repentir. Cette pratique est si nécessaire que sans elle nous serions d'éternels commençans dans la vie, toujours prêts à être séduits par les mêmes appas, égarés par les mêmes illusions; mais pour ne pas perdre le fruit de notre expérience il faut nous efforcer de voir chaque chose comme elle est, & exciter en nous ces sentimens que le grand Auteur de la Nature a destinés à suivre ou à accompagner les bonnes ou les mauvaises actions.

« Ne laisse pas le sommeil s'approcher de tes yeux, » dit Pythagore, qu'auparavant tu n'aies repassé jusqu'à trois » fois tes actions du jour qui finit. Où me suis-je » allé laisser égarer? qu'ai-je fait? qu'ai-je omis?

Digitized by Google

» Reprens ainsi depuis la première action & pour-
» suis, & à la fin effraye-toi du mal que tu as fait,
» & réjouis-toi du bien. »

Nos pensées par rapport au présent étant déterminées par les objets que nous avons sous les yeux ne sont pas sujettes à ces dangers, à cette dissipation que je m'arrête ici à considérer, mais je ne puis m'empêcher dans cet article de prémunir les ames tendres & délicates, en butte aux sorties d'une imagination qui se dérègle, contre un abattement trop grand & des inquiétudes trop vives; car les pensées ne sont criminelles qu'autant qu'on les a provoquées, & que l'on continue de s'y livrer.

Evil into the mind of god or man
May come and go, so unapproved and leave
No spot or stain behind. *Milton.*

C'est principalement dans l'avenir que se rassemblent tous les pièges où l'imagination va se prendre. L'avenir est le siège naturel de la crainte & de l'espérance, avec cette foule d'inquiétudes & de désirs nés les uns des autres qui leur doivent tous l'existence. L'avenir est une mer où l'on voit encore les événemens & les hasards se mêler & se confondre sans aucun rapport visible avec leur cause; nous avons tout le temps & toute la liberté de faire un choix qui nous convienne, & nous ne manquons pas d'en profiter. Prendre & choisir au milieu des avantages possibles est, comme on l'appelle en Droit, *invacuum venire*, s'emparer de ce qui n'appartient à personne, le danger qu'il y a c'est de s'en être à garder ce dont on s'est une fois mis en possession quand même il se présenteroit un maître. On s'est bientôt permis de songer à ce qu'on peut avoir, jusqu'à ce qu'enfin on se détermine à l'obtenir, & de se représenter le bonheur d'une

Digitized by Google

ſituation particuliere, juſqu'à ce qu'on ne puiſſe plus ſe trouver heureux que dans celle-là. Nous ne devrions au moins prendre pour objet de nos deſirs, rien qui ſoit au pouvoir d'un autre; ſi nous voulons conſerver notre repos, & rien qui ſoit en ſa poſſeſſion, ſi nous voulons conſerver notre innocence. Quand un homme ſe trouve engagé, même par une ſuite de ſentimens honnêtes, à deſirer ce à quoi il n'a point de droit, il devroit reculer comme des bords d'un précipice couvert de fleurs. Celui qui s'imagine qu'il ſerviroit mieux le Public dans un poſte élevé que celui qui le remplit en vient à inſenſiblement à croire que c'eſt un acte de vertu de le ſupplanter; & comme la rivalité a bientôt enfanté la haine, ſon empreſſement à ſe ſaiſir d'une miſſion à laquelle il n'eſt pas appelé, lui fera commettre des crimes qui n'auroient jamais entrés dans ſon premier plan.

Ainſi donc celui qui prétend régler ſes actions ſur les principes de la vertu, doit régler ſes penſées ſur celles de la raiſon; il faut qu'il éloigne le crime des avenues de ſon cœur & ſe ſouvienne que les plaiſirs de l'imagination & les émotions cauſées par le deſir ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles ſont plus cachées puiſqu'alors elles n'ont rien pour leur en impoſer, & agiſſent également dans toutes les poſitions ſans le concours des circonſtances extérieures.

(*Par M. Perrin.*)

Briséis, & sa mort. Il rend au vieillard infortuné les corps de ses enfans, & court chercher devant Troye la mort qui lui a été prédite.

Quand cette Tragédie parut pour la première fois, les Critiques du temps reprochèrent à M. de Sivry d'avoir fait varier la tradition commune sur la naissance de Briséis, & d'avoir donné à la captive d'Achille un caractère d'héroïsme. L'un de ces deux reproches nous paroît mal fondé; l'autre demandoit une discussion qui le motivât suffisamment. D'abord, Horace a dit: *Poetis quid libet audendi semper fuit... potestas.* Il est vrai que cette liberté doit toujours s'accorder avec la vraisemblance & avec la raison, & peut-être M. de Sivry a-t'il un peu blessé l'une & l'autre en faisant élever Briséis par un Troyen. Brisès, ami de Priam, & Gouverneur de Lyrnesse, qui sait qu'un Oracle a prédit que Briséis causeroit la mort de son frère, devoit-il lui laisser croire qu'elle étoit née Grecque? N'étoit-ce pas chercher à aider l'accomplissement de l'Oracle, que de l'élever dans l'esprit d'une nation ennemie du peuple Troyen? Il nous semble qu'il eût été plus raisonnable de faire sauver Briséis par un Grec, d'attacher sa reconnoissance à quelques signes certains, de la faire trouver dans une ville Troyenne, où elle auroit été faite prisonnière par Achille, &, que de ces données auroient pu jaillir tout naturellement, & la haine du nom Troyen, & le desir de rendre Achille à la Grece, &

Digitized by Google

des incidens capables de dévoiler le secret de sa naissance. Quant à l'idée qu'a eu l'Auteur de faire de Briséis une fille de Priam, elle nous paroît belle, grande & tragique ; & l'infortunée Princesse hâtant, sans se connoître, la mort de son frère & la ruine de son pays, est un personnage véritablement dramatique & intéressant. Voilà un de ces ressorts qui, au Théâtre, produisent des émotions puissantes, un ressort que tous les Écrivains ne sont pas faits pour imaginer, & dont quelques-uns ne concevront jamais le mérite.

Le second reproche est d'autant plus déplacé, que M. de Sivry a suivi l'idée d'Ovide dans le caractère qu'il donne à la fille de Priam. Qu'on ouvre l'Héroïde que ce Poëte fait adresser à Achille par Briséis, on y verra ces vers :

Quid tamen expectas ? Agamemnona pœnitet iræ :
Et jacet ante tuos Gracia mœsta pedes.
Vince animos iramque tuam, qui cætera vincis,
Quid lacerat Danaas impiger Hector opes ?
Arma cape Æacide : sed me tamen ante recepta,
Et preme turbatos, Marte favente, viros.

Ne renferment-ils pas les mêmes choses à-peu-près que M. de Sivry met dans la bouche de Briséis :

Que parlez-vous d'Atride ? Oubliez son injure.
Quand je vous fuis rendue étouffez ce murmure.
. . . . . .

Digitized by Google

Hector, en votre absence, usurpe votre gloire ;
De ses bras tout sanglans arrachez la victoire.

Il a d'ailleurs conservé à son héroïne les ressources de sensibilité particulières à son sexe & à son caractère d'amante d'Achille. Si Ovide fait dire à Briséis :

Mittite me Danai ; dominam legata rogabo,
Mixtaque mandatis oscula multa feram.
Plus ego quàm Phœnix, plus quàm facundus Ulysses,
Plus ego quàm Teucri, credite, frater agam.

M. de Sivry fait dire à Ajax par Ulysse :

Ses regards vont produire un heureux changement,
Ils n'épargneront rien pour fléchir un amant.
Achille, par ce charme, est facile à surprendre ;
Briséis fera plus qu'Ajax n'ose en attendre.

En voilà plus qu'il n'en faut pour prouver que M. de Sivry, à qui la connoissance des anciens est très-familière, a profité des intentions d'Ovide, & qu'il les a même embellies.

Nous bornerons à deux observations celles que nous pourrions nous permettre personnellement sur l'Ouvrage de M. de Sivry.

Premièrement, il nous paroit extraordinaire que Priam, après avoir reconnu sa fille, lui défende expressément de découvrir à son amant le secret de sa naissance. Que peut-il résulter de ce mystère à l'avantage de Priam & de Troye ? Rien. Au contraire, puisqu'Achille, après avoir abandonné les Grecs, a

Digitized by Google

fait sa paix particulière avec Priam, puisqu'il lui a rendu un poste très-important pour le salut de Troye, puisqu'il adore Briséis, & qu'il veut l'épouser, Achille ne peut, en apprenant quel est le père de sa maîtresse, que s'attacher davantage aux intérêts du Roi des Troyens. La proposition de Priam paroît ici d'autant plus naturelle, que tout le monde sait qu'après la mort d'Hector, son père consentit à accorder à Achille sa sœur Polixène. Mais que seroit devenu l'Oracle qui a prédit que Briséis causeroit la mort d'Hector? Que seroit devenue l'action de la Tragédie? Quel en auroit été le dénouement? Toutes ces questions, plus aisées à faire qu'à résoudre, prouvent que rien n'est plus difficile que de faire mouvoir dans une action théâtrale des ressorts sur lesquels la saine raison n'ait rien à reprendre.

Secondement, lorsque dans Homère Agamemnon renvoye Briséis à son amant, Achille ne consent point pour cela à combattre les Troyens; ce n'est qu'à la mort de Patrocle qu'il se revêt de son armure, & qu'il court à la vengeance. M. de Sivry, en enflammant Patrocle & Achille par le moyen de Briséis, a peut-être ôté de l'énergie à leur caractère. Que Patrocle, qui n'a pas les mêmes raisons qu'Achille pour haïr Agamemnon, ait cédé aux instances des Grecs & à l'héroïsme de Briséis, à la bonne heure; mais Achille, l'inexorable Achille doit-il céder comme Patrocle? Nous nous trompons peut-être, mais nous

Digitized by Google

croyons que le fiſe de Thétis, inſenſible aux prières de ſa maîtreſſe, & faiſant pour l'amitié tout ce qu'il a refuſé à l'amour, paroîtroit plus fier, plus grand, plus admirable.

Malgré ces obſervations, cette Tragédie eſt très-eſtimable; on y remarque des ſituations vraiment touchantes. Elle eſt peut-être d'un ton un peu ſévère pour nos Spectateurs modernes, qui ne ſont pas très-verſés dans la connoiſſance des beautés antiques; mais elle eſt faite pour plaire aux gens qui ont conſervé du goût & des lumières. Le ſtyle en eſt ferme & poétique, & nous ne craignons pas de dire qu'il eſt ſouvent digne d'Homère & du caractère du Héros qu'il a chanté.

Il ſembloit que M. de Sivry ne dût jamais faire reparoître ſes Ouvrages ſur la ſcène; c'étoit au moins ce qu'annonçoient ſes Préfaces de Briſéis & d'Ajax, où il marque le plus grand mépris pour les ſuffrages de la multitude; il reparoît néanmoins après vingt-huit ans devant ce même Public qu'il a mépriſé, & qui dans cet eſpace de temps ne nous paroît pas avoir redreſſé ſon goût déjà équivoque en 1759. Lekain ſembloit avoir prévu ce retour de l'Auteur vers la Scène, dans une Lettre qu'il lui adreſſa le 14 Septembre 1773, dont nous poſſédons l'original, & que nous imprimons pour terminer cet article.

« J'ai reçu, Monſieur, avec une reconnoiſſance bien ſincère, le Volume que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer; il n'eſt pas auſſi bien imprimé que celui

» qui l'a précédé ; mais il eſt enrichi de
» petites Pièces charmantes & d'un genre
» qui s'écarte heureuſement de ce larmoyant
» piteux qui ne produit que des demi-ſenſa-
» tions, époque bien triſte de la décadence
» du bon goût & du vrai génie. Le vôtre,
» Monſieur..... Ne croyez pas que l'appel au
» petit nombre vous ait brouillé avec le Pu-
» blic de manière à ne jamais vous réconci-
» lier avec lui. Choiſiſſez ou imaginez un
» beau ſujet, & je vous ſuis caution que je
» négocierai votre paix. Si les petits gri-
» mauds.... ſi tous ceux qui font un bruit du
» diable avec le ſecours des poignards & un
» piquet du régiment des Gardes.... ſi, dis-je,
» tous ces Auteurs qui montrent *la rareté*,
» *la curioſité* n'ont pas fait de vos talens toute
» l'eſtime qu'ils devoient en faire, prouvez-
» leur encore une fois que l'on peut être un
» homme de mérite ſans tous ces ſecours
» étrangers à l'Art des Racine & des Cor-
» neille, &c. *Signé*, LEKAIN. »

ANNONCES ET NOTICES.

Vie d'Haïder-Aly Khan, précédée de l'Hiſtoire de l'uſurpation du pays de Maïſſour & autres pays voiſins par ce Prince, ſuivie d'un Récit authentique des mauvais traitemens qu'ont éprouvés les Anglois qui furent faits priſonniers de guerre par ſon fils

Digitized by Google

Tippoo-Khan ; par François Robſon, ci-devant Officier au ſervice de la Compagnie des Indes Angloiſe, traduite de l'Anglois, *in*-12. A Paris, chez Regnault, Libraire, rue Saint Jacques.

Antonin, Citoyen au milieu des Peuples de ſon Empire, convoqués l'an de Rome 903 ; Lettre d'un Gaulois à un de ſes amis.

. . . . Et je n'ai que du zèle.

Brochure *in*-8°. de 50 pages A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez Lejay, Libraire, rue Neuve des Petits Champs, près le Palais Royal.

Ce petit Ouvrage, écrit avec chaleur, avec un enthouſiaſme vraiment patriotique, acquiert un nouveau prix dans la circonſtance intéreſſante où il paroît.

L'Usurier Dupé, Comédie en un Acte & en vers, repréſentée pour la première fois à Paris, ſur le Théâtre des Variétés au Palais Royal, le 20 Septembre 1785. Prix, 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

On voit bien que Criſpin Rival a donné l'idée de cette Comédie ; cependant les deux intrigues ſont différentes, & celle de l'*Uſurier Dupé* a des intentions vraiment comiques, & qui méritent des éloges.

On trouve chez le même Libraire *les Amis du jour, Comédie en un Acte & en proſe*, repréſentée pour la première fois ſur le Théâtre des Comédiens Italiens ordinaires du Roi, par Mme de Beaunoir ; & *la triſte Journée*, ou *le Lendemain de Noces*, par le même Auteur, jouée ſur le Théâtre des Variétés Amuſantes.

Bases pour taxer le pain, par M***., Bre-

Digitized by Google

chure *in*-8°. de 12 pages. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

L'objet de cet Ouvrage eſt louable. L'Auteur deſire qu'on puiſſe procéder à la taxe du prix du pain par des procédés sûrs & invariables. Le moyen qu'il en donne part d'une idée fort ſimple, mais claire, & qui remplit ſon objet.

Choix des Poéſies de Pétrarque, traduites de l'Italien, par M. Léveſque, nouvelle Édition corrigée & augmentée, deux petits Volumes. A Veniſe; & ſe trouve à Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal, n°. 14.

Rien de plus connu que les Poéſies, ou, pour mieux dire, que la réputation de Pétrarque; mais toutes ſes Poéſies ne ſont pas propres à être traduites & à réuſſir en François. C'eſt un Choix que nous donne aujourd'hui M. Léveſque, & nous croyons qu'on ſera également content du Choix & de la Traduction. Il a imprimé le Texte à côté. Cette Traduction a déjà paru; mais l'Auteur y a fait des corrections & des changemens heureux.

Modèles du Clergé, ou Vies édifiantes de MM. Jean-Auguſtin Frélat de Sarra, Évêque de Nantes; Joſeph-Auguſtin Bourſoul, Prêtre de la Congrégation des Euditſtes; Gabriel-Charles-Joſeph Morel de la Motte, Chanoine de l'Égliſe de Rennes, par l'Auteur de l'Ouvrage des trois Héroïnes Chrétiennes, 2 Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. 12 ſols brochés. A Paris, chez Morin, Libraire, rue S. Jacques.

Cet Ouvrage offre une lecture édifiante & utile. Il remplit le but de l'Auteur, perſuadé que l'exemple eſt un des plus puiſſans encouragemens à la vertu.

Daphnis & Amarillis, Hylas & les Nymphes,

deux sujets faisant pendans, tirés des Eclogues de Virgile, gravés en couleur. Prix, 6 liv. chaque. A Paris, chez Vidal, rue de la Harpe, n°. 181 ; Benzur invenit, Chapuy, Sculp.

Couchez-la, Estampe gravée par Louis Darcis, d'après Mouchot. Prix, 4 liv. 10 sols. A Paris, chez Mouchet, quai de Bourbon, n°. 9.

Le pendant de cette jolie Estampe paroîtra incessamment.

La Sainte Famille, Estampe de 13 pouces & demi de hauteur sur 10 pouces de largeur, gravée d'après le Tableau original de Corrège, par J. Barbier. Prix, 3 liv. en noir, 6 liv. coloriée. Il y a quelques épreuves avant la lettre. A Paris, chez Crépy, rue Saint Jacques, près celle de la Parcheminerie.

La Reine Artémise tenant les cendres de Mausole son époux, gravée par C. F. Letellier, d'après Tournière, Peintre du Roi, Estampe de 14 pouces de haut sur 11 de large. Prix, 3 liv. A Paris, chez Letellier, Graveur, rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré, à côté d'un Tonnellier, & chez Lesclapart, Libraire, rue du Roule.

Le Nid d'Amours, dessiné par Mlle Papavoine, d'après M. Lebarbier l'aîné, Peintre du Roi. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Bailly, au coin de la rue des Bons-Enfans, n°. 18.

Vue Perspective de la Place de Louis XV & du Pont de Louis XVI, commencée en Mars 1787, d'après le projet de M. Perronet. A Paris, chez Bertbault, rue Saint Louis au Marais, près celle du Parc Royal, n°. 14. Prix, 4 liv.

Digitized by Google

Seconde Vue d'Oſtende, priſe du côté de la mer, gravée par L. J. Maſquelier, d'après O. Lemay. Prix, 8 liv. A Bruxelles, chez les ſœurs Lemay, Libraires & Marchandes d'Eſtampes, rue de Loxum; & à Paris, chez Maſquelier, Graveur, rue de la Harpe, près la Place S. Michel, n°. 84.

Numéros 39 & 40 du Journal de Pièces de Clavecin, par différens Auteurs, contenant l'un une Sonate avec Flûte & Baſſon obligés, par M. de Vienne. Prix, 3 liv. 12 ſols, & l'autre une Sonate à quatre mains, par M. Deſentis. Prix, 3 liv. Abonnement pour douze Numéros 30 liv. franc de port. — *Deux Sonates à quatre mains pour Forte-Piano*, par M. Vanhall, neuvième Livre de Clavecin, Œuvre XXXII. Prix, 6 liv. — *Ouverture du Roi Théodore de M. Paiſiello, arrangée pour le Clavecin, Violon ad libitum*, par M. Fodor. Prix, 2 liv 4 ſols. — *Trois Symphonies à grand Orcheſtre*, par M. Kozeluch, premier Livre de Symphonies, Œuvre XXII. Prix, 12 liv. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, Paſſage de l'ancien Café de Foy, & Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

Première Symphonie concertante pour deux Violons principaux, Violons, Alto & Baſſe, Cors, Flûtes & Haut-Bois ad libitum, par M. Viotti, exécutée au Concert ſpirituel par MM. Guerillot & Imbault. Prix, 6 liv. A Paris, chez Imbault, Marchand de Muſique, rue Saint Honoré, entre l'hôtel d'Aligre & la rue des Pouliés, au Mont-d'or, n°. 627.

Nous ne craignons pas que les Amateurs qui verront cette Symphonie, déſavouent l'éloge que nous

Digitized by Google

en avons fait en rendant compte de son exécution au Concert, nos 14 & 17.

La Chasse pour le Clavecin, par M. L. Kozeluch, Œuvre V. Prix, 3 liv. 12 sols. — *Six Sonates faciles pour le Clavecin, Violon ad libitum*, dédiées aux jeunes Élèves, par M. F. Metger, Œuvre IV. Prix, 7 liv. 4 sols. — *Trois Sonates pour le Clavecin avec Violon ad libitum*, par M. J. P. Descentis fils, Œuvre I. Prix, 7 liv. 4 sols. — *Trois Symphonies à grand orchestre exécutées au Concert Spirituel*, dédiées au Roi de Prusse, par M. L. C. Ragué, Œuvre X. Prix, 9 liv. — *Sonate pour le Clavecin*, par M. Amédée Mozart. Prix, 3 liv. 12 sols, formant le Numéro 38 *du Journal de Pièces de Clavecin*, par différens Auteurs. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, passage du Café de Foy, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

TABLE.

Réponse à Mme la Comtesse de Bart Mont B**, 145
Sur une Piqûre d'Aiguille, 147
*Epigramme sur M. le Duc de ****, 148
Charade, Enigme & Logogryphe, 149
Essai sur les Résolutions du Droit François, 151
Les Pseaumes de David, 161
Variétés, 173
Comédie Françoise, 180
Annonces & Notices, 187

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 26 Mai 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 25 Mai 1787. RAULIN.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

AVIS du sieur PANCKOUCKE, *Entrepreneur de l'Encyclopédie, par ordre de matières, à MM. les Souscripteurs, sur le retard qu'a éprouvé la la vingt-deuxième Livraison, sur le plus grand nombre de Volumes qu'aura l'Ouvrage, & le temps où il doit être fini.*

L'EMPRESSEMENT que nous témoigne le Public pour de nouvelles livraisons, fait, sans doute, l'éloge de cet Ouvrage; mais si cet empressement est un continuel sujet de plaintes & d'alarmes,

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui ci-devant se perdaient & n'étaient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Mercure Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant composée que de deux feuilles, on ne pouvait aussi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Prospectus s'étendre particulièrement sur ces objets.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour 1 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.

Digitized by Google

il nuit à ses intérêts, au lieu de le servir ; il inquiète l'Entrepreneur, & ne lui laisse plus la liberté d'esprit nécessaire pour suivre cette entreprise, la plus grande qu'on ait jamais exécutée dans la Librairie de l'Europe. Que les Souscripteurs daignent considérer la position du sieur Panckoucke, & se mettre un instant à sa place. Plus de cent Hommes de Lettres sont actuellement occupés de cet Ouvrage : il y a des parties, comme la Médecine, qui dépendent de vingt personnes ; & croit-on qu'on fasse un bon Livre dans un temps déterminé, comme une pièce d'étoffe ? Nous avions promis dans le Prospectus, & sans doute un peu trop légèrement, que cet Ouvrage, que nous pensions alors ne devoir composer que 53 Volumes, serait fini à la fin de 1787. Or ces engagemens seront à peu près remplis, puisqu'il y aura à la fin de cette année 50 Volumes publiés, & qu'il faut bien le temps de faire les Volume excédens sur lesquels on n'avait pas compté ; nous ne pouvons donner que dix Volumes par an ; il faut faire attention que cette Encyclopédie étant en petit caractère, la composition en est longue & difficile ; que chaque Volume étant de 95 à 100 feuilles, & d'une grande justification (1), contient la matière de 5 Volumes *in*-4°. ordinaire ; 25 Imprimeries de la Capitale en sont occupées, & ce n'est qu'à Paris, où les ressources & les moyens sont prodigieusement multipliés, que l'exécution d'un pareil Ouvrage, *sur manuscrit*, pouvait avoir lieu, parce qu'on mène de front trente parties à la fois. Ainsi, loin de se plaindre que l'impression n'en aille pas assez vite, on devrait

(1) On appelle *justification*, la longueur & la largeur des pages.

Digitized by Google

s'étonner qu'on ait pu y mettre autant d'exactitude & d'activité.

Tous les Auteurs *en retard* nous ont donné leur parole la plus positive, la plus solennelle, que leurs parties seront achevées dans trois ou quatre années au plus tard, en comprenant cette année courante; il y aura dans l'année prochaine des demi-Volumes publiés de tous les Dictionnaires; & on compte, à la fin de cette même année, publier le commencement du Vocabulaire universel, Vocabulaire qui donnera la jouissance prompte & facile de tout ce qui aura été publié jusqu'alors. S'il y a des parties qui n'ont point encore paru, comme la Chirurgie, par M. Louis, la Physique, par M. Monge, c'est que leurs Auteurs ont voulu les terminer en entier, avant de rien mettre sous presse, pour donner plus d'ensemble & de perfection à leur travail; c'est faute d'avoir pris ce parti, qu'on a été obligé de recommencer quelques Dictionnaires qu'on avoit mis sous presse: il y a depuis trois ans un demi-Volume imprimé de la Théologie, par M. l'Abbé Bergier. L'Auteur, en avançant son Ouvrage, s'est apperçu que plusieurs articles n'avaient pas toute la perfection dont ils étaient susceptibles, qu'il y avait des omissions, que son plan pouvait être perfectionné; il a désiré de le recommencer, & nous avons fait, quelque dépense qu'il en coûtât, le sacrifice de cette partie: il vient de nous remettre son manuscrit, dont il paraîtra un Volume cette année, & la totalité dans l'année prochaine.

Nous avons traité avec les Gens de Lettres les plus distingués, dans la Littérature & les Sciences. Tous ceux qui sont attachés à cet Ouvrage connaissent nos engagemens; ils sont

Digitized by Google

devenus les leurs, puisqu'ils ont pris part à l'entreprise : & croit-on qu'aucun d'eux voulût se rendre l'objet de l'animadversion du Public, en n'achevant pas la partie pour laquelle il s'est engagé par acte, ou en y apportant des longueurs dont les Souscripteurs auraient une juste raison de se plaindre ? Leurs torts seraient d'autant plus grands, que nous leur avons souvent rappelé nos engagemens, communiqué les craintes & les alarmes des Souscripteurs, & que nous en avons prié quelques-uns avec instance, s'ils ne prévoyaient pas pouvoir achever les parties dont ils se sont chargés, de nous remettre nos actes, & de nous laisser la liberté de choisir d'autres Coopérateurs.

Notre propre intérêt nous porte à presser la fin de l'exécution de cet Ouvrage ; car nous savons par expérience, que, dans des entreprises qui se donnent *par livraisons séparées*, la lenteur qu'on met à les publier, en met de la part du Public à les retirer, & nous avons quelquefois éprouvé, à nos propres dépens, que telle grande entreprise qui avait commencé d'une manière brillante, ne suffisait plus à ses frais vers la fin ; nous en pourrions citer plusieurs exemples : cet excédent de Volumes qu'aura l'Encyclopédie, est aussi, sous un double point de vue, contraire aux intérêts de l'Entrepreneur. 1°. Il y a de la perte sur chacun des Volumes que nous devons donner aux Souscripteurs à 6 livres ; 2°. plus un Ouvrage est en un grand nombre de Volumes, & moins on trouve d'acheteurs quand il est terminé ; si cet excédent de Volumes nuit à nos intérêts, il sert au contraire ceux des Souscripteurs, puisqu'ils ne doivent payer ces Volumes excédens de Discours, que 6 livres au lieu de 12 livres.

Digitized by Google

Ceux qui se plaignent de ce plus grand nombre de Volumes, nous feraient donc une grande injustice, s'ils pouvaient penser un seul instant que nous l'avons nécessité en aucune manière, puisqu'il est contraire à nos intérêts; & s'ils se retranchaient à nous dire que c'était à nous à mieux calculer notre entreprise, à obliger les Gens de Lettres à se renfermer dans le nombre de Volumes annoncés par le Prospectus, nous allons faire voir que nous avons été entraînés nécessairement dans cet excédent de Volumes; nous n'avons pu prévoir ce qui réellement ne pouvait être prévu; c'est l'imperfection de la première Edition; qui ne pouvait être connue ni calculée, qui l'a nécessité; & les Gens de Lettres, avec lesquels, dans cette circonstance, nous faisons cause commune, ne pouvaient pas s'assujettir au nombre de Volumes fixés dans leurs actes; & cependant ce fut cette *fixation*, *le travail fait avec les Gens de Lettres*, *& le chef Graveur*, qui nous égarèrent lors de la publication du Prospectus, & qui nous firent croire que la totalité des Volumes de Discours ne pourrait tout au plus s'élever qu'à soixante ou soixante-un Volumes; & tout devait nous le faire penser alors, puisque ce nombre de Volumes renfermait à peu près le double des matières de la première Encyclopédie.

Le Public s'est engagé, dans cette grande entreprise, par la confiance qu'il a eue en nous, & que nous croyons avoir méritée par vingt-cinq années de travaux, qui souvent lui ont été utiles. Qu'il nous la continue cette confiance, qu'il seconde notre zèle & notre courage; nous en avons besoin pour soutenir le poids de cette énorme entreprise. L'Ouvrage ne de-

Digitized by Google

vait avoir que vingt-sept divisions, il en aura plus de trente-six (1). L'Artillerie composera un Dictionnaire séparé ; il en est de même de la Musique, des Bois & Forêts, &c. Les Auteurs l'ont ainsi désiré, & il a bien fallu se conformer à leurs volontés. Plusieurs grandes Parties ont été oubliées, comme l'Architecture ancienne & moderne : fallait-il, parce qu'on les avait omises dans le Prospectus, ne les pas insérer dans l'Ouvrage ? Nous en publierons, avec la vingt-troisième Livraison, le Prospectus, & le Public jugera, par les objets qu'il embrasse, si on l'a bien servi en s'en occupant. C'est M. Quatremere de Quincy qui s'en est chargé. Cette Partie, ainsi que la Musique, seront sous presse le mois prochain. M. Suard, de l'Académie Française, M. Framery, se sont chargés de cette dernière, qui comprendra la Musique ancienne & moderne. Nous comptons aussi publier cette année un demi-Volume des Beaux-Arts, par M. Watelet. A sa mort, le manuscrit était passé à la Chambre des Comptes, & de là dans les mains de M. le Comte d'Angiviller, Directeur général des Bâtimens ; il a bien voulu nous le faire remettre à la première demande que nous lui en avons faite ; cet Ouvrage, dont une Partie est sous presse depuis quatre années, a occupé M. Watelet toute sa vie, & nous ne craignons pas d'assurer que c'est le plus beau travail qui ait été composé sur la Peinture, la Sculpture & la Gravure.

Cette Encyclopédie est actuellement assez

(1) Il y a de ces divisions, comme l'Histoire Naturelle, qui comprennent sept grands Dictionnaires ; d'autres en comprennent deux ou trois, &c.

Digitized by Google

avancée, pour que le Public puisse en apprécier les différentes parties ; nous le prions de comparer celles qui sont entre ses mains, avec les matières correspondantes de la première Encyclopédie, & il se convaincra que presque toutes sont refaites à neuf, & que les Auteurs n'ont point trouvé dans l'ancienne, à beaucoup près, les secours qu'ils en espéraient ; c'est cette grande imperfection, nous le répétons, qui a nécessité un plus grand nombre de Volumes, & retardé la publication de plusieurs Parties. L'Encyclopédie actuelle comprendra cent mille articles plus que l'autre ; la nomenclature de la première est dans un tel état d'imperfection, que l'on n'y retrouve presque jamais ce qu'on y cherche. Enfin, sur les 36 grandes parties dont l'Encyclopédie Méthodique sera composée, il y en a 30, & nous pourrions les indiquer, qui n'existent dans aucune Langue sur le plan actuel. L'Ouvrage fini, il sera le plus utile de tous les Livres, puisqu'on y trouvera dans l'instant, au moyen du Vocabulaire universel, tout ce qu'on pourra avoir besoin d'y rechercher. Ce Vocabulaire en liera toutes les Parties ; & chaque Dictionnaire, au moyen des tables de lecture, devient aussi un Traité complet de la Science qu'il renferme.

L'Encyclopédie, conçue & exécutée sur ce plan, est le remplacement, pour les personnes qui n'ont pas une grande aisance, d'une Bibliothèque qui renfermerait toutes les Sciences, toutes les parties de la Littérature, des Arts & Métiers mécaniques ; enfin tout ce que les hommes ont conçu, imaginé, créé depuis que l'Art d'écrire est inventé ; & lorsque nous l'aurons terminée, nous croyons que nous aurons quelques droits à l'estime & à la reconnaissance

Digitized by Google

de nos Souscripteurs, & c'est la récompense dont nous sommes le plus jaloux.

Entrons maintenant dans quelques détails sur la 22e. Livraison.

Cette Livraison est composée du Tome I, première partie de la Médecine (1), mise en ordre & publiée par M. Vicq d'Azyr. Du Tome III, première partie de l'Histoire Naturelle des Poissons (2), par M. Daubenton. Du tome IV, deuxième partie des Arts & Métiers mécaniques (3). Du Tome III, première partie de l'Art Militaire (4), par M. le Chevalier de Keralio.

Le prix de cette Livraison est de 24 livres broché, & de 22 liv. en feuilles; le port de chaque Livraison est au compte des Souscripteurs.

Le Dictionnaire des Poissons est complet dans ce demi-Volume; il est précédé d'une Introduction qui contient des détails sur leurs écailles & leurs nageoires, leurs caractères distinctifs, & leur nomenclature; sur le frai & les œufs des poissons, la pêche, &c.

» Un seul homme ne pouvait se charger des » travaux & des recherches dont la partie de » Médecine contient l'ensemble; l'importance » & la variété des objets qui doivent y être » traités sont si grandes, qu'il était indispensable de recourir aux lumières des personnes » les plus exercées dans chaque partie de cette » Science. Tel a toujours été mon projet, dit » M. Vicq d'Azyr, Editeur de cette Partie.

(1) Imprimé chez M. Demonville.
(2) Imprimé chez M. Nyon.
(3) Imprimé chez M. Didot jeune.
(4) Imprimé chez M. Cellot.

Digitized by Google

» C'eſt ainſi que je l'ai conçu & annoncé, & » c'eſt de cette manière que je l'exécute. Plu- » ſieurs de mes Confrères ont bien voulu être » mes Coopérateurs. Ils ont choiſi différens » articles qu'ils ont rédigés, & à la fin deſquels » leur nom eſt inſcrit; cette diſtribution d'ar- » ticles a été faite de ſorte que chacun des Au- » teurs eſt chargé d'un ordre particulier de » travaux, & d'une des grandes diviſions de » la Médecine. Ainſi ce Dictionnaire contien- » dra divers Traités, entre leſquels on s'ef- » force d'établir autant de concordance & d'har- » monie qu'une pareille rédaction a pu le per- » mettre.

» La Collection que j'annonce a pour baſe les » articles publiés, dans l'ancienne Encyclopé- » die, par MM. de Vandeneſſe, Venel, le » Chevalier de Jaucourt, Malouin, Tarin, la » Virotte, Bordeu, le Roi, &c. Malgré ces » ſecours, je me ſuis apperçu que la nomen- » clature de la partie médicale de l'ancienne » Encyclopédie était très-incomplète, & j'ai » fait, pour y ſuppléer, des recherches très-éten- » dues. Ceux qui compareront notre travail » avec celui de nos prédéceſſeurs, verront que » ce dernier nous a très-peu ſervi, & que » cet Ouvrage peut être regardé comme nou- » veau. La Noſologie, l'Hygiène, la Méde- » cine vétérinaire, la Médecine légale, la Ju- » riſprudence de la Médecine, & la Biographie » médicale, ou n'exiſtent point, ou ſont ab- » ſolument tronquées dans l'ancienne Encyclo- » pédie : la Chimie y eſt imparfaite, & la » deſcription d'un très-grand nombre de mala- » dies y manque abſolument; je n'ai rien négligé » pour compléter ce Dictionnaire, en faiſant » connaître l'état actuel de la Science que nous

Digitized by Google

» cultivons. Les recueils de ce genre ont cela » d'utile pour ceux qui les font & pour ceux » qui les lisent, qu'ils offrent l'Art dans toute » son étendue ; nulle source d'instruction ne » peut être omise dans l'ordre alphabétique, » nul article important ne peut être oublié.

» J'ai fait entrer, dans ce Dictionnaire, l'ex- » trait d'un grand nombre d'écrits rares & » très-nouveaux, afin qu'il supplée, autant qu'il » est possible, aux grandes Bibliothèques, dont » tant de Médecins sont éloignés.

» Enfin nous nous sommes efforcés de don- » ner à la nomenclature une précision malheu- » sement trop rare en Médecine, & dont nulle » Science n'a eu aussi grand besoin.

» Lorsque l'Ouvrage sera achevé, les Au- » teurs réunis publieront un Discours préli- » minaire très-étendu, qui sera placé en tête du » Dictionnaire, & dans lequel le plan & l'ordre » de la lecture seront déterminés «.

Livres nouveaux actuellement en vente, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

Roland Furieux, Poëme héroïque de l'Arioste, nouvelle Traduction littérale & fidèle, avec le texte italien à côté de chaque stance, dédiée à Monseigneur le Comte de Montmorin, Ministre des Affaires Etrangères, & Secrétaire d'Etat, dix Volumes *in*-18, de 550 à 600 pages, prix en bl. 30 liv., br. 32 liv., rel. 36 liv.

M. Povolery, Professeur de Langue Italienne, a fait les Argumens, & la Table générale des matières qui se trouve à la fin du dixième Volume. On n'a pas cru devoir conserver les Argumens qui se trouvent à la tête de chaque Chant des Editions italiennes, parce que ces Argumens,

Digitized by Google

renfermés dans une seule stance, ne donnent qu'une idée très imparfaite du contenu de chaque Chant.

Le texte italien a été imprimé sur celui de la belle Edition *in* 8°. de Londres, connue sous le nom de *Molini*, & composée avec les types de Baskerville; Edition qui passe pour très-correcte. M. Povolery s'est chargé de la révision & correction de toutes les épreuves du texte italien de cette nouvelle Edition; il les a revues jusqu'à trois fois, & non content de cela, il s'est adressé aux Savans d'Italie, qui lui ont procuré des corrections en assez grand nombre, de sorte que cette Edition aura du moins l'avantage d'offrir le texte le plus pur & le plus correct qui ait paru de l'Arioste.

Cette Traduction est jusqu'à présent la seule qu'on ait osé faire paraître stance par stance, en présence du texte; on a tâché, autant qu'il était possible, de rendre non seulement la pensée, mais les idées principales & accessoires; mais les mots, les images, les comparaisons dans leur entier. On s'est efforcé, malgré les entraves de la fidélité la plus scrupuleuse, à laquelle on s'est assujetti, de donner au style du mouvement, de l'élégance & de la grace. Des Traductions sur ce plan ont l'avantage de faire disparaître les difficultés de l'original, ou du moins de les applanir. Elles font goûter le génie, l'art de ce Poëte inimitable; elles dispensent de la gêne de recourir sans cesse à un Dictionnaire; elles sont utiles, & aux Italiens qui apprennent notre Langue, & aux Français qui veulent apprendre la Langue Italienne, même à ceux qui la savent, parce qu'une Langue étrangère est rarement assez familière, pour qu'on n'ait pas quelquefois besoin de ce secours; & ce qui ne

Digitized by Google

permet pas d'en douter, c'eſt que tous les Traducteurs du Taſſe & de l'Arioſte fourmillent de fautes & de contre-ſens groſſiers.

Il faut s'adreſſer, pour tous les objets de la Librairie de l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, au ſieur PLASSAN, *Libraire; au ſieur* AUBRY, *pour tout ce qui concerne la Gazette de France, & au ſieur* GUTH, *pour le Mercure de France & le Journal Hiſtorique & Politique de Genève.*

Dictionnaire critique de la Langue françaiſe; par M. l'Abbé Feraud, Auteurs du Dictionnaire Grammatical; dédié à Monſeigneur de Boiſgelin, Archevêque d'Aix. Cet Ouvrage aura trois Volumes in-4°. *dont le premier paraît; prix, 10 liv. en feuille le Volume, non compris le port de Marſeille. Le Tome ſecond paraîtra au mois de Septembre prochain & le troiſième & dernier Volume, au mois de Février 1788; le même, grand papier, prix, 15 liv. chaque Volume en feuille: on ne paye rien d'avance, on ſe fait ſeulement inſcrire; lors de la livraiſon du troiſième Volume, on payera 12 liv. le papier ordinaire, & 18 liv. le grand papier. A Marſeille, chez Jean Meſſy, père & fils, Imprimeurs du Roi; à Paris, chez Delalain, le jeune, Li-*

Digitized by Google

braire, rue S. Jacques, N°. 13 ; à Lyon, chez Rosset, Libraire, grande rue Mercière ; & à Bordeaux, chez les frères Chapuis, Libraires, à la Bourse.

M. l'Abbé Feraud, connu si avantageusement dans la République des Lettres par son excellent Dictionnaire Grammatical, offre aujourd'hui au Public un second Ouvrage qui paraît de la plus grande importance ; le premier Volume promet déjà ce que son savant Auteur est en état de tenir ; ce Dictionnaire critique levera les difficultés qu'éprouvent les étrangers pour parler & écrire la Langue française, devenue celle de l'Europe. Les Nationaux eux-mêmes tireront la plus grande utilité de l'Ouvrage, puisqu'il éclaircira les doutes qui s'élèvent tous les jours parmi les gens de Lettres les plus exercés ; notre Langue est la plus difficile de toutes, & le secours de la critique lui est indispensable.

Entrons dans quelque détail.

1°. M. l'Abbé Feraud traite à fond la question sur l'orthographe, qui n'est pas encore fixée parmi nous, & qui varie chaque jour. Il y a beaucoup de sagacité dans les raisons qu'il apporte pour appuyer son système.

2°. Il a l'attention de marquer jusqu'à la prononciation de chaque mot, ce qu'aucun Lexicographe n'avait fait jusqu'ici ; en

Digitized by Google

préſentant la ſubſtance d'un mot, il indique la manière de le prononcer.

3°. L'Auteur établit des règles ſûres à l'égard de la proſodie.

4°. Il détermine les définitions & acceptions des mots, & prend toujours la plus préciſe entre celles que nous offre le Dictionnaire de l'Académie Françaiſe.

5°. Il fait de très-judicieuſes remarques ſur le régime des verbes, des noms, des adverbes, des prépoſitions; ſur la conſtruction des mots, la diſtinction des perſonnes & des choſes dans l'emploi des mots; ſur le ſens propre, le ſens figuré; ſur les différens ſtyles & leurs nuances; cette partie eſt entièrement de notre Auteur, & ne manquera de lui faire beaucoup d'honneur.

6°. Il cite tous les mots nouveaux qui ſe ſont introduits dans notre Langue, mots dont un grand nombre a été adopté par l'uſage, & dont quelques-uns ne le ſeront peut-être jamais, malgré les efforts réitérés des Néologues; il y ajoute des obſervations qui jettent beaucoup de clarté ſur le ſort réſervé à toutes ces nouvelles expreſſions.

7°. Enfin l'Auteur relève avec tout le ſoin poſſible, les Gaſconiſmes, Provençaliſmes, Normaniſmes, & autres locutions vicieuſes; ce travail a été pouſſé très-loin de ſa part.

En voilà aſſez pour établir les avantages qu'a ce nouveau Dictionnaire ſur ceux qui

Digitized by Google

ont paru; sa grande utilité se prouve d'elle-même, & son succès n'est pas douteux. » Ce » n'est pas ici un Ouvrage de pure compi- » lation, dit l'Auteur dans sa Préface, ce » n'est pas non plus simplement une nou- » velle Edition plus ample du *Dictionnaire* » *Grammatical*, c'est un Ouvrage tout dif- » férent; ce qui fait le principal du premier, » n'est qu'un faible accessoire du second. » Celui-là n'est dans le fond qu'une Gram- » maire alphabétique plus complette, à la » vérité, & mise dans un arrangement plus » commode pour ceux qui veulent consul- » ter; celui-ci est un vrai Dictionnaire cri- » tique, où la Langue est complètement » analisée «.

Lu & approuvé, ce 18 Avril 1787. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, ce 18 Avril 1787.*

DE CROSNE.

Figures des Métamorphoses d'Ovide, adaptées à la Traduction de M. l'Abbé Banier, gravées d'après les dessins de M. Regnaud, Peintre de l'Académie Royale de Peinture, par Jacques-Joseph Coiny, & proposées par souscription.

CET Ouvrage, exécuté dans le même format que les figures des Fables de la Fon-

Digitized by Google

taine, déjà connues du Publics, est spécialement destiné à l'éducation des enfans, & ne devient pas moins intéressant pour eux que les Œuvres du Fabuliste Français. En effet, parmi les connaissances d'agrément, dont il convient d'enrichir l'esprit des jeunes gens, il n'en est peut-être pas de plus importante que celle de la Mythologie.

Cette Science, en même temps qu'elle sert comme d'introduction à l'Histoire de presque tous les peuples de l'antiquité, est encore d'une nécessité indispensable pour l'étude de la Littérature en général, & en particulier de la Poésie.

Ce n'est enfin qu'avec le flambeau de cette Science, qu'il est permis de pénétrer dans le sanctuaire des Arts, pour y admirer les production de nos Apelles & de nos Phidias. En vain le feu de leur génie a-t-il animé le marbre & la toile, ces chef-d'œuvres restent muets devant le spectateur ignorant, & ne présentent à ses yeux que des hiéroglyphes inintelligibles.

Pour ne rien laisser à désirer dans une entreprise aussi intéressante, nous avons obtenu de M. Didot l'aîné, qu'il voulût bien se charger de l'impression du texte. En faisant cette annonce, c'est faire l'éloge le plus complet de l'exécution typographique de cet Ouvrage, puisqu'il ne sort rien que de parfait des presses de cet Artiste célèbre.

Cet Ouvrage sera divisé par livraisons, qui contiendront chacune six planches ou

Digitized by Google

gravures, accompagnées du texte français. Chaque livraison coutera 4 liv. que l'on ne payera qu'en la recevant, au moyen de quoi il n'y aura point d'avance à faire.

On souscrit à Paris, chez l'Auteur, rue Pierre-Sarasin, N°. 16, & en Province, chez les principaux Libraires.

Lu & approuvé ce 27 Février 1787. DE AUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, le 27 Février 1787.* DE CROSNE.

ETRENNES DU PARNASSE.

PARMI les Almanachs Poétiques, Littéraires, Lyriques, &c., que tous les ans on s'empresse d'offrir au Public, les *Etrennes du Parnasse* ont occupé long-temps une place distinguée. Ce Recueil, en effet, destiné à réunir les Poésies légères & les Bagatelles agréables, échappées de la plume de nos meilleurs Ecrivains, a dû fixer l'attention d'un Public instruit, qui aimait à y lire les charmantes Productions de Voltaire, Piron, Dorat, Pézay, Colardeau, &c.; cependant, on ne peut le dissimuler, par une fatalité singulière, cet Ouvrage périodique a dégénéré de son ancienne gloire. Peut-être les changemens qu'il a éprouvés jusqu'alors ont-ils contribué à lui nuire; du moins n'en attribuons-nous pas uniquement la cause à la disette des Muses Fran-

Digitized by Google

çaises. Sans doute notre Littérature a fait de grandes pertes depuis quelques années ; mais on ne nous persuadera jamais qu'un champ si fertile ait été subitement frappé de stérilité, quand la Nation peut citer encore les noms de MM. De Parny, Boufflers, Bert..., De Lille, Imbert, Léonard, La Harpe, Le Mierre, &c., &c. Des talens aussi distingués peuvent nous fournir d'abondantes moissons ; & les *Etrennes du Parnasse* osent se promettre une part à cette récolte avec d'autant plus de confiance, que le sort de ce Recueil cesse d'être incertain, & qu'il va demeurer irrévocablement entre les mains d'un homme de Lettres qui vient de s'en procurer le Privilége. Le nouveau Rédacteur se flatte d'apporter le goût le plus sévère dans le choix des Pièces ; seul moyen de rendre à cet Ouvrage le degré d'estime dont il a joui dans son origine, & de se concilier en même temps la confiance des bons Ecrivains & des Lecteurs éclairés.

On suivra l'ancien plan tracé pour les *Etrennes du Parnasse* ; c'est-à-dire qu'elles ne seront consacrées qu'à la Poésie, & terminées par une Notice des meilleurs Ouvrages en vers & en prose qui auront paru dans le cours de l'année. Les analyses en seront étendues, raisonnées, satisfaisantes en un mot ; & le Rédacteur, toujours impartial & fidèle aux bons principes, s'éloignera également de l'adulation dangereuse qui enorgueillit la médiocrité, & de la critique trop rigoureuse qui désespère &

Digitized by Google

risque souvent d'étouffer les talens à leur naissance.

MM. les Auteurs qui nous destinent des Pièces de Poésie ou des Ouvrages dont ils désirent qu'on fasse mention, sont priés de les adresser, francs de port, avant le premier Octobre, à M. Belin, Libraire, rue St. Jacques, près Saint Yves.

Lu & approuvé, ce 1 Mai 1787. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, ce 1 Mai 1787.*
DE CROSNE.

AVIS sur le Monde primitif, analysé & comparé avec le Monde moderne, considéré dans son génie allégorique, dans les allégories auxquelles le conduisit ce génie; ou Recherches sur les Antiquités du Monde, par M. Court de Gébelin, 9 Vol. in-4°. *enrichis de Cartes, Figures & Vignettes. Prix, br. 113 liv. 8 s. & rel. en veau, 126 liv. A Paris, chez Durand Neveu, Libraire, rue Galande, Hôtel de Lesseville, N°. 74.*

CONTENU DES VOLUMES.

Tome I. Histoire de Saturne & de Cronus; Histoire de Mercure; Vie & travaux d'Hercule.

Tome II. Histoire naturelle de la Parole, ou Grammaire universelle & comparative.

Tome III. Histoire naturelle de la Pa-

Digitized by Google

role, ou Origine du langage & de l'écriture.

Tome IV. Le Monde primitif, considéré dans l'Histoire civile, religieuse & allégorique du Calendrier.

Tome V. Origines françaises, ou Dictionnaire étymologique de la Langue française.

Tome VI. Origines latines, ou Dictionnaire étymologique de la Langue latine, première Partie.

Tome VII, faisant suite au Tome VI, & forme la deuxième Partie.

Tome VIII. Le Monde primitif, considéré dans divers objets concernant l'Histoire, le Blason, les Voyages des Phéniciens autour du Monde; les Langues américaines, ou Dissertations mêlées, remplies de découvertes intéressantes.

Tome IX. Origines grecques, ou Dictionnaire étymologique de la Langue grecque, précédé de Recherches nouvelles sur l'origine des Grecs, & de leur Langue.

On distribue chez le même Libraire un avis analysé du contenu de chaque Volume, qui se vend séparément, broché en carton, 12 liv. 12 s. & rel. en veau 14 liv.

Cet Ouvrage, unique en son genre, en répandant des lumières pures & nouvelles sur la Mythologie, sur le génie allégorique des anciens Peuples, sur l'Histoire religieuse, civile, économique & politique, sur l'origine du langage & de la parole, en facilitant l'étude des Langues & de l'Antiquité, a mérité à son Auteur, de la part de toutes

Digitized by Google

les Académies & de tous les vrais Savans, la réputation du génie le plus vaste que la France ait produit jusqu'à nos jours.

Lu & approuvé, ce 14 Octobre 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer*, ce 30 Octobr. 1786. DE CROSNE.

AVIS sur l'Histoire Universelle traduite de l'anglais, 126 Volumes in-8°. dont il paraît 98 Vol. A Paris, chez MOUTARD, *Libraire-Imprimeur de la* REINE, *rue des Mathurins.*

LORSQU'ON publia, en 1778, le Prospectus de l'Histoire Universelle, on annonça que cet Ouvrage aurait soixante-dix Volumes, ou environ. On n'avait établi ce calcul que d'après le nombre des Volumes anglais, dont on avait quarante-trois. On comptait, eu égard au caractère qui y est employé, à la longueur & à la largeur des pages, qu'un Volume anglais en ferait un & demi des nôtres, ce qui aurait porté le nombre à soixante-quatre. L'Histoire d'Angleterre, qui n'avait pas encore paru dans l'original, & le Supplément qu'on devait ajouter à l'Histoire de chaque Peuple pour la pousser jusqu'à nos jours, devaient former environ six Volumes, ce qui remplissait nos engagemens.

Mais il a été vérifié que chaque Volume anglais a fait plus de deux Volumes & demi. Ainsi l'Histoire Universelle en anglais, en y ajoutant l'Histoire d'Angleterre, qui a paru depuis peu, forme quarante-cinq Volumes, qui, sans augmentation, en auraient produit cent quatorze.

La partie géographique était très-défectueuse; on l'a fait refaire en entier, ainsi que les Cartes,

Digitized by Google

par M. Brion de la Tour, qui a été forcé de lui donner plus d'étendue.

D'après une traduction allemande très-estimée, on a rétabli des faits omis par les Auteurs Anglais ; & inséré des éclaircissemens aussi piquans que nécessaires.

Enfin l'Histoire de chaque Peuple finissant à une époque trop reculée, les Traducteurs l'ont continuée à peu près jusqu'à nos jours. C'est ainsi que pour compléter l'Histoire de France, qui finissait à la mort de Louis XIV, on a donné le précis du règne de Louis XV, & des grandes opérations qui ont signalé l'avènement de Louis XVI au trône.

Tous ces objets, qui n'entraient point d'abord dans le plan des nouveaux Traducteurs, & qu'ils n'ont embrassé que pour donner à leur Ouvrage une plus grande perfection, porteront le nombre des Volumes à 126, & nous nous obligeons à délivrer *gratis* à MM. les Souscripteurs les Volumes qui l'excéderaient.

Les nouveaux Traducteurs espèrent que MM. les Souscripteurs leur sauront gré des efforts qu'ils ont faits pour leur donner un Ouvrage qui, quoiqu'il ne soit au fond qu'une traduction, devient, pour ainsi dire, neuf par les corrections & les augmentations qu'ils y ont faites.

Depuis long-temps nous n'avons plus d'exemplaires complets ; nous nous sommes déterminés à réimprimer les Volumes qui manquent, & nous sommes en état de fournir les 36 premiers Volumes aux personnes qui voudront souscrire, & les 24 suivans à la fin de l'année. Le prix de chaque Volume est toujours de 4 liv. 10 s. pour les nouveaux Souscripteurs. Pour la commodité de ceux qui désireront se procurer cet Ouvrage, nous laissons la liberté de n'en prendre que six Volumes à la fois.

Digitized by Google

Nous invitons MM. les anciens Souscripteurs qui ont négligé de se compléter, à le faire incessamment ; ils risqueraient de n'avoir qu'un Ouvrage imparfait.

Les Tomes 97, 98 & 99 comprennent l'Histoire d'Allemagne ; ensuite viendra l'Histoire des Provinces-Unies, du Danemarck, &c.

ŒUVRES COMPLETTES DE CICÉRON, traduction nouvelle, par M. CLÉMENT, 15 à 20 Vol. in-12, *& 9* in-4°. *Les 6 premiers Vol.* in-12 *& les 2 premiers de l'édition* in-4° *paraissent. A Paris, chez MOUTARD, Libraire-Imprimeur de la REINE, rue des Mathurins.*

ON désirait depuis long-temps une Traduction complette de Cicéron ; il fallait pour cela trouver un Homme de Lettres bien familiarisé avec cet Auteur, & qui fût assez courageux & assez laborieux pour surmonter toutes les difficultés de cette traduction.

Un Homme de Lettres, avantageusement connu, a commencé cette entreprise, & a donné les quatre premiers Volumes ; mais des raisons particulières l'ayant obligé d'interrompre ce travail, il a prié M. Clément de s'en charger, & lui a communiqué son plan. Ce dernier vient de donner les tomes V & VI de format *in*-12, & le tome II de format *in*-4°, ; & les Gens de Lettres sont d'accord sur le mérite de cette traduction,

Digitized by Google

& conviennent qu'elle ne pouvait être en meilleure main. Les deux premiers Volumes comprennent tous les Ouvrages de Rhétorique, & les quatre ſuivans, une partie des Oraiſons. Les tomes VII & VIII, & le tome III *in* 4°., qui probablement termineront les Oraiſons, paraîtront en Novembre prochain.

On a ſuivi, pour cette traduction, le texte & l'ordre de l'édition latine, imprimée chez MM. Barbou.

Pluſieurs perſonnes auraient déſiré avoir le latin à côté de cette traduction; mais outre que cela aurait doublé le nombre des Volumes, c'eût été faire acheter deux fois le texte aux perſonnes qui l'ont déjà, & ce texte eût été inutile aux perſonnes qui n'ont point fait d'études. Une bonne traduction de Cicéron eſt faite pour être lue par tous les genres de Lecteurs, parce qu'elle eſt accompagnée de Notes très-inſtructives ſur les mœurs & l'Hiſtoire du temps de Cicéron.

L'édition *in*-12 va naturellement avec l'édition latine de MM. Barbou, 14 Volumes *in*-12; & celle *in*-4°., avec l'édition latine de M. l'Abbé d'Olivet, 9 Volumes *in*-4°. On a tiré ſeulement deux cents exemplaires de l'édition *in*-4°., grand raiſin, & vingt-cinq ſeulement du très-grand papier. Chaque Volume *in*-4°. grand raiſin, ſe vend 24 l. en feuilles, & le très-grand papier, 36 l.

Lû & approuvé. A Paris, ce 21 Mai 1787. NYON *l'aîné, Adjoint.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 7 Mai.

SUivant une lettre de Kiof, en date du 22 Avril, l'Impératrice de Ruſſie ſéjournoit encore dans cette ville : mais le Nié-per étant abſolument dégagé de glaces, cette Souveraine devoit s'embarquer inceſſamment pour ſe rendre à Cherſon où l'Empereur la précédera. Plus on approche du moment de cette entrevue, plus certains Politiques affectent de croire qu'elle aura des ſuites importantes pour les Ottomans. On va juſqu'à ſuppoſer qu'il eſt queſtion entre les deux Cours Impériales d'un traité de partage, en vertu duquel on tracera une ligne de démarcation du ſud au nord, en la

Digitized by Google

commençant au golfe de Salonique, & en remontant à Belgrade; tout ce qui eſt à l'oueſt paſſeroit ſous la domination de l'Empereur, l'Albanie, la Servie, la Boſnie, la Theſſalie & la Morée : tout ce qui eſt à l'eſt appartiendroit aux Ruſſes, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie, la Romanie, Conſtantinople & le reſte de l'Archipel. Le papier ſupporte patiemment toutes ces diviſions; & c'eſt peut-être l'unique cauſe qui détermine les politiques à les adopter d'une maniere ſi légère. C'eſt peut-être à la même démangeaiſon d'anticiper ſur les événemens, qu'il faut attribuer le bruit très-faux, que le Prince de Repnin a ſurpris la forteresſe d'Oczakof. Rien n'a encore annoncé la marche des troupes Ruſſes vers cette place.

Perſonne ne ſe ſouvient en Iſlande d'un hiver plus doux que le dernier. Point de gelées juſqu'au 26 Mars; mais beaucoup de pluies & d'orages. En Jutlande les arbres bourgeonnoient vers la fin de Février, & l'on voyoit fleurir les plantes printannieres. On eut en 1779 à peu près la même température.

De Berlin, le 6 Mai.

Dimanche prochain, le Roi fera la revue ſpéciale de notre garniſon. Une partie des troupes, dont entr'autres les régimens de Weſtphalie, & celui des Cuiraſſiers de Rohr, a reçu ordre de ſe tenir prête à entrer en

Digitized by Google

marche au premier ſignal; elle ſera ſous le commandement du Général de Gaudi.

Il eſt arrivé à Neiſs, dans la haute Siléſie, un Capitaine Ruſſe, allant en Angleterre, comme courrier; il a aſſuré avoir parlé à l'Empereur, qu'il a rencontré à Lemberg: il a ajouté que S. M. I. lui a dit devoir partir de Lemberg, le 20 Avril, pour arriver à Cherſon, en même temps que l'Impératrice de Ruſſie. Ce courrier a continué ſa route avec la plus grande diligence, par la Saxe & la Hollande; il repaſſera, a-t-il dit, bientôt à Neiſs, pour ſe rendre à Cherſon, avec les dépêches du Miniſtère Britannique. Suivant ſon rapport, un nouveau Corps de troupes Ruſſes devoit entrer dans l'Ukraine, & les Turcs de leur côté faiſoient de grands mouvemens ſur les frontières aux environs d'Oczakow.

On attend ici pour la revue le Duc d'Yorck & pluſieurs Princes d'Allemagne. Les enrôlemens, dit-on, vont être à l'avenir laiſſés à chaque Régiment, auquel le Roi aſſignera pour cet objet 6000 rixdalers. On parle auſſi d'une prochaine augmentation dans les fonds deſtinés à payer les Miniſtres du Roi auprès des Cours étrangeres.

De Vienne, le 6 Mai.

D'après des lettres de Lemberg, nous avons appris que l'Empereur y eſt arrivé le 18 Avril, que S. M. s'eſt rendue auſſitôt

Digitized by Google

chez le Gouverneur, Comte de Brigido, retenu dans son lit par une indisposition; & vers le soir, à l'hôtel du Prince de Saxe Cobourg, Commandant général de la Province. Le surlendemain matin S. M. I. repartit de cette ville pour Zamosc, où elle compte visiter les nouvelles colonies établies dans ses environs.

Le 25 Avril le Marquis del Gallo, Ministre plénipotentiaire du Roi des deux Siciles auprès de cette Cour, est arrivé ici. Il est reparti le 27, pour suivre l'Empereur par Lemberg à Cherson.

Les voituriers de cette Capitale sont occupés à transporter du canon & d'autres munitions de guerre sur la rive du Danube, où on les embarque pour les conduire en Hongrie. Les Chefs des Régimens de frontieres sont partis pour se rendre à leurs Régimens; ils ont ordre de tenir les troupes en état de marcher au premier besoin.

De Francfort, le 10 Mai.

Le Margrave & le Prince héréditaire de Bade ont passé avec leur suite par cette ville, pour se rendre par Weimar à Berlin.

Trois Arrêts de la Chambre Impériale de Wetzlar, du 21 Mars & des 9 & 12 Avril, en reprochant au Sénat & à la Bourgeoisie d'Aix la Chapelle, leur conduite irréguliere

Digitized by Google

à l'égard des Bourguemaîtres & des Sénateurs qu'ils ont expulsés, cassent la députation des Tribus & la commission de police, rétablissent dans leurs dignités & fonctions les Bourguemaîtres expulsés Wylre & Brammerz, & les Sénateurs Buckholz, Schornstein, &c. enjoignent à la Bourgeoisie d'obéir à leurs Magistrats réintégrés, & chargent les Princes-Directeurs des Cercles du Bas-Rhin & de la Vestphalie, de faire exécuter ces arrêts, de rétablir & de maintenir l'ordre & le repos à Aix-la-Chapelle, même à main armée.

La Comtesse-douairiere de Buckebourg a récompensé ceux de ses serviteurs qui sont restés fideles à sa maison. Elle a donné un brevet de Conseiller de Régence au Conseiller Konig, qui pendant les troubles a été l'agent de ses affaires. Le Capitaine Rotman, qui commandoit à Wilhelmstein, a été élevé au rang de Major, avec une augmentation d'appointemens, & l'Enseigne *Windt* a été fait Lieutenant. La garnison de cette place a eu aussi part aux bienfaits de la Comtesse. Le Chancelier & plusieurs Conseillers ont été renvoiés.

Le Chargé d'affaires de l'Empereur a remis aux Etats-Généraux une Note dont voici la substance : Le Conseil-Aulique a rendu un Arrêt concernant le droit de Douane sur la Meuse, ap-

partenant au Comté de Reckheim, dans le Cercle de Weſtphalie. Ce Comté avoit toujours exercé ce droit, & quoiqu'il y fût maintenu en 1725 par l'Empereur & le Collége Electoral, la Hollande, de concert avec le Prince-Evêque de Liége, le lui a conteſté en 1728, & a fait ôter, à main armée, les poteaux & les autres marques de péage. Le Conſeil-Aulique ayant reconnu l'injuſtice de ce procédé, autoriſe le Comte de *Linden-Aſpremont*, poſſeſſeur actuel du Comté de Reckheim, de rétablir les poteaux & les autres marques de péage; le maintient dans l'exercice de ſon droit, & exhorte le Prince-Evêque de Liége de ne plus l'y troubler à l'avenir Les Princes-Directeurs du Cercle de Weſtphalie ſont chargés de veiller à l'exécution de cet Arrêt. Le Chargé d'affaires finit ſa Note, que Sa Maj. Imp. eſpéroit que les Etats-Généraux feroient auſſi de leur côté en ſorte que ledit Comte de *Linden* ne fût plus empêché dans la jouiſſance de ſon droit, & que la tranquillité ne fût point interrompue ſur les frontieres, & que dans le cas contraire, S. M. emploieroit tous les moyens qu'elle croira propres pour le maintien de la juſtice & du repos.

ESPAGNE.

De Madrid, le 30 Avril.

L'on apprend par une lettre écrite d'Alger le 22 Mars dernier, qu'il a été ſigné entre le Dey de cette Régence & S. M. Sicilienne, une trêve de trois mois, à compter du premier mars paſſé, intervalle pendant lequel on doit régler les différends des deux Puiſſances, & conclure enſuite une paix ſolide.

Digitized by Google

Les deux vaiſſeaux de la Compagnie royale des Philippines, l'*Aigle impérial* & la *Notre-Dame des Neiges*, ſont entrés dans le port de Cavite, iſle de Manille ; partis de Cadix le 23 janvier dernier, ils ont mouillé le 30 Avril au Cap de Bonne-Eſpérance, & le 8 juillet à la baye de Pimienta : ces vaiſſeaux, dont les équipages & les paſſagers, au nombre de 362, n'ont perdu qu'un ſeul homme, ont trouvé à leur arrivée les chargemens qu'on leur avoit préparé en marchandiſes & fruits de cette iſle de la Chine, & dans la côte de Coromandel. Ils ſe diſpoſent à repaſſer en Eſpagne au mois de janvier prochain.

Nous apprenons de Santa-Fé que les naturels du pays continuent à ſe révolter & qu'ils ont oſé attaquer le fort de la *Conception*, où pluſieurs de nos officiers & ſoldats ont été bleſſés en forçant les aſſiegeans à la retraite.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 15 Mai.

En conſéquence des préliminaires d'accommodement entre S. M. & le Prince de Galles, l'Alderman Newnham a renoncé le 4 à ſa motion. Cependant, on ne ſait rien encore de certain touchant les progrès & le réſultat des négociations entamées. En voici l'état actuel, tel du moins qu'il circule aſſez généralement.

» M. Pitt s'eſt rendu le 5 à midi, au palais de Carleton, & a eu une conférence avec S. A. R. dans laquelle le Prince a remis au Miniſtre ſes

Digitized by Google

propositions par écrit, dans la teneur suivante.

» 1°. Les dettes du Prince de Galles seront payées, au moins en partie.

» 2o. Il lui sera accordé une somme suffisante pour achever le palais de Carleton.

» 3°. Son revenu annuel sera augmenté suffisamment, pour qu'il ne soit pas dans le cas de contracter de nouvelles dettes à l'avenir.

» M. Pitt s'est retiré avec ces propositions, & les a envoyées le 6 au Roi, à Windsor, par un exprès, qui a rapporté le lendemain la réponse écrite de la main de S. M.

» Cette réponse a été remise le même jour au Prince, à Carleton-house : elle contient en substance.

» 1°. Que le Roi étoit charmé de trouver le Prince disposé à soumettre ses comptes à l'examen.

» 2°. Qu'il étoit nécessaire que le Prince, non-seulement déterminât le montant total de ses dettes, mais encore les particularités qui y étoient relatives, & qu'il rendit un compte exact de la maniere dont elles avoient été contractées.

» 3°. Que le Prince devoit s'engager à ne plus contracter de dettes à l'avenir.

» 4°. Que d'après les détails ci-dessus requis, S. M. détermineroit si les dettes de S. A. R. seroient payées en totalité ou en partie.

» 5°. Que S. M. ne croyoit pas qu'il fût nécessaire d'augmenter les revenus du Prince, tant qu'il ne seroit pas marié.

» Le 8, le Prince de Galles a envoyé les Colonels Lake & Stulth & M. Lyte son Trésorier, chez M. Pitt, avec tous ses comptes, &c. &c. pour qu'il les examinât & en fît son rapport à S. M.

L'escadre destinée pour Terre-Neuve sera

Digitized by Google

compoſée du *Salisbury* de 50 can., du *Winchelſea* de 32, de *la Roſe* de 28, & du ſloop le *Scorpion* de 16 can. Celle de la Méditerranée, commandée, ainſi que nous l'avons dit, par le Chevalier Lockhart Roſs, eſt renforcée de 2 frégates & conſiſtera en 8 vaiſſeaux de guerre dont un de 50 can. Le Capitaine Philips, qui s'eſt rendu à Portſmouth le 6 de ce mois, a dû en faire voile ces jours derniers pour la Baye Botanique, avec la Colonie qu'il y tranſporte.

Le 7, M. Pitt propoſa à la Chambre des Communes formée en comité, de remplacer une partie de la diminution des droits ſur les liqueurs ſpiritueuſes par une addition à la taxe des permiſſions (licences) de vendre des liqueurs en détail.

Mais pour rendre cette impoſition la moins onéreuſe poſſible, le Miniſtre l'a diviſée en dix-huit portions qui ſeront payées toutes les ſix ſemaines, & qui produiront un ſupplément de revenu d'environ 80,000 liv. ſterl. La taxe ne portera que ſur les tavernes de 10 liv. ſterl. de loyer & au-deſſus; les premieres paieront 1 l. ſt. pour leur permiſſion annuelle, dont le prix augmentera de 8 ſchellings par chaque 5 l. ſt. de loyer au deſſus de 10 l. ſt. juſqu'à 50 l. ſt. de loyer excluſivement. Cette motion paſſa ſans débats.

En 1766, le Parlement ouvrit quatre ports francs à la Jamaïque & deux à la Dominique. Le terme fixé par le Bill, expirant cette année, Mr. Grenville en propoſa, le 7, le renouvellement & l'extenſion à d'autres Iſles

Digitized by Google

Britanniques. La Chambre a adopté cette résolution, & l'on prépare un nouveau Bill, dont le rapport ſera fait inceſſamment. La même Séance du 7 fut terminée par l'expoſé très-intéreſſant & attendu depuis pluſieurs jours, que fit M. *Dundas* de l'état des Finances de la Compagnie des Indes. Ce *Budget* Indien a été dreſſé ſur les piéces juſtificatives récemment envoyées par Mylord Comte de *Cornwallis*, & la circonſtance lui prêtoit un nouvel intérêt. Si, de ce compte rendu, il devoit réſulter que les affaires de la Compagnie ſe trouvent floriſſantes, ſes revenus améliorés, les réductions faites à propos, la dette diminuée, la derniere guerre conduite avec une telle économie, que toutes les dépenſes annuelles n'ont pas monté à la moitié de ce qu'a coûté en Amérique le ſeul extraordinaire des guerres, chaque année; ſi, diſons nous, ce tableau offroit un éloge continuel de la derniere Adminiſtration, il donnoit d'étranges idées des pourſuites actuelles contre M. *Haſtings*. Auſſi, les deux Partis l'attendoient avec empreſſement; mais, en commençant ſon expoſé, Mr. *Dundas* pria les amis & les ennemis de M. *Haſtings* de ne point faire intervenir ſon affaire dans la diſcuſſion préſente, ce qui fut aſſez fidélement obſervé. L'étendue du diſcours de M. *Dundas* paſſant les bornes de cette Feuille, nous nous contenterons d'en rapporter la ſubſtance & les réſultats.

Digitized by Google

» Je vois avec plaisir, dit-il, que les deux partis de la Chambre sont convenus de prendre les documens envoyés par Lord Cornwallis pour la base de leur opinion. Ne cherchons pas à dérober à la connoissance du public la vraie situation des affaires de la Compagnie. La publicité est un principe auquel est essentiellement lié la bonne administration, & l'on sent combien il est important de la maintenir lorsqu'il s'agit de possessions qui produisent un revenu annuel de cinq millions sterlings. Les arrêtés que j'aurai l'honneur de soumettre à l'examen du comité pour être consignés dans le journal de la Chambre, attesteront aux administrations futures, que cette auguste assemblée attend d'elles un compte exact de leur gestion. Heureusement celui que je vais présenter offre l'état le plus favorable, & je regarde ce jour comme glorieux pour nous.

» Les dettes de la Compagnie des Indes dans le Bengale, montent en tout à 9 millions ster. sur lesquels il se trouve un million de déductions effectuées ou très-prochaines. Total de la dette effective dans l'Inde, ... 8 millions sterl.

» En prenant, ajouta M. Dundas, le moyen des comptes des années 1781, 82 & 83, les revenus annuels du Bengale sont de 5 millions st. Mais les années 1784, 85 & 86, dont nous n'avons pas encore les états, ont été un peu plus foibles, au rapport de Lord Cornwallis; ainsi je ne porte ce revenu annuel du Bengale qu'à... 4 millions sterlings. »

M. *Dundas* détailla ensuite les dépenses générales & particulieres du Bengale, de l'armée, de la Marine, des frais de perception, de l'établissement civil, &c. &c., d'où il ré-

Digitized by Google

sulto't que la recette excédoit la dépense de 185 acks de roupies, soit un million, huit cens cinquante mille liv. sterl. (1) En outre, Bombay & Madras exigent une remise annuelle qu'on peut évaluer à 35 lacks; ce qui réduit le revenu libre à 150 lacks,

soit . . . . . 1,500,000 l. st.

M. *Dundas* évaluant ensuite la dette de la Compagnie en Angleterre, la porta à 8 millions sterlings, y compris son fonds capital. Il évalua ensuite les produits de ses ventes de 1787, 1788 & 1789, sur lesquels, en déduisant 2,102,100 liv. st. pour le fret, droits de Douane, &c., il resteroit pour ces trois ans le montant de 3,451,900 liv. sterl.

Résumant enfin ces différens tableaux, l'Orateur estima les bénéfices annuels & nets de la Compagnie aux sommes suivantes:

Commerce des Indes, .	1,712,000 l. st.
Dit de la Chine, . . .	1,800,000
Surplus dans le revenu du Bengale, 150 lacks, soit	1,500,000
Total. . .	5,012,000

Ce commerce quoiqu'avantageux, continua M. Dundas, pouvoit le devenir bien davantage.

(1) Nous suivons ici l'estimation de M. *Dundas*, qui évalue le *lack* de roupies à 10,000 liv. sterl. Il vaut souvent davantage, suivant le change de la roupie. Cent lacks font un *crore*, soit un million sterling.

Digitized by Google

Le surplus de 150 lackes de roupies que l'on auroit dans le Bengale, procureroit un commerce immense sur les lieux. La Compagnie ne seroit plus obligée de faire sortir de l'Angleterre tous les ans, la somme de 300,000 liv. sterl. pour ce commerce. Cet avantage étoit inappréciable, & personne n'avoit auparavant le droit de s'y attendre.

Au reste, qu'on ne s'imaginât point qu'il eût en vue de faire augmenter l'imposition sur les terres de l'Inde. Il étoit trop ennemi des exactions, pour adopter ce système. Son but étoit au contraire d'introduire une sécurité permanente pour la propriété foncière, parce qu'il ne pouvoit exister ni tranquillité, ni sûreté, tant que l'état des propriétés seroit incertain. Plusieurs personnes intelligentes, qui connoissoient le local de l'Inde, & qu'il avoit consultées, lui avoient appris que les Provinces Britanniques étoient dans une situation plus heureuse & plus florissante que les autres. Son desir étoit de les voir prospérer davantage encore. Il espéroit qu'elles deviendroient l'asyle des pauvres Marattes, & de tous les autres Indiens malheureux qui voudroient se mettre sous la protection de la Grande-Bretagne.

La Compagnie pouvoit s'ouvrir encore une nouvelle source de revenu, en améliorant le commerce de la côte; c'est-à-dire, en exportant des marchandises de l'Angleterre dans les parties occidentales de l'Inde. Lord Cornwallis paroissoit douter que cette branche de commerce pût devenir d'une importance assez grande pour la nation, pour mériter d'être entamée. Quant à lui, il étoit d'autant plus convaincu des avantages qu'elle procureroit, que M. Scott, Négociant respectable, qui avoit amassé une très-

Digitized by Google

grande fortune, en commerçant sur la côte occidentale de l'Inde, lui avoit assuré que la premiere année on pouvoit faire un profit de 300 mille livres sterlings; la seconde de 500,000 & la troisieme de 700,000; & pour prouver que ce projet n'étoit point chimérique, il avoit voulu s'engager à payer la somme de 500,000 l. sterl. à la Compagnie, si elle vouloit lui accorder le monopole de ce commerce. La Compagnie avoit refusé d'accéder à cette offre; & en cela elle avoit agi sagement, parce que si un particulier pouvoit faire des profits aussi énormes en commerçant pendant trois ans, à plus forte raison la Compagnie pouvoit se livrer aux mêmes espérances. Il étoit possible qu'elle réalisât par là 700,000 l. st. de plus annuellement, sans compter les profits qu'elle pourroit faire sur les cotons, &c. qu'elle importeroit. La côte occidentale de l'Inde deviendroit alors une mine précieuse pour la Compagnie: M. Dundas donna même à entendre, qu'il avoit été signé des instructions pour mettre une partie de ce projet en exécution.

M. *Dundas* développa ensuite les diverses réductions sur les dépenses qui avoient été arrêtées, & conclut que le revenu net du Bengale s'éleveroit à l'avenir à deux *crores*, soit deux millions sterlings.

Après lui, M. *Francis* épilogua sur ces différens états, qui furent justifiés, papier sur table, & la Chambre s'ajourna pour prendre en considération, un autre jour, les résolutions proposées par M. *Dundas*.

Le 9, on appella l'Ordre du jour pour entendre la seconde lecture du rapport du Co-

Digitized by Google

mité-Secret, chargé de dreſſer les articles d'*impeachment* contre M. *Haſtings*. Mylord Amiral *Hood* ſe leva, & s'oppoſa à la motion pour la ſeconde lecture, dans les termes ſuivans :

Je ſens comme un autre, & je ſuis prêt reconnoître que les charges portées contre M. Haſtings, conſidérées en général paroiſſent de la premiere gravité; mais quand j'obſerve les motifs de ſa conduite, il eſt juſtifié à mes yeux. Il y a plus, je le plains beaucoup, & je ſuis également inquiet au ſujet des principes ſuivans, que j'ai trop ſouvent entendu énoncer dans cette Chambre; qu'un Officier chargé en tems de guerre d'un commandement & d'une commiſſion majeures en pays étranger, n'a pas le droit de prendre des meſures qui nuiſent à quelques individus, quoique le plus grand bien public en réſulte évidemment pour l'Etat. Non, je n'héſite pas à le dire; ſi les Repréſentans de la Nation en Parlement adoptent cette doctrine, les beaux jours de l'Angleterre ſont paſſés : en effet, dans quel embarras, dans quel découragement ſe trouvera un Officier plein de courage & de zèle en ſe voyant réduit à ſe contenter des moyens qu'on lui a ménagés, & que ſes Commettans ont mis entre ſes mains, quelqu'inſuffiſans qu'ils ſoient pour répondre à ce qu'on attend de lui! Qu'il eſt cruel pour un homme de ce caractere d'être obligé de ſe refuſer les reſſources qui ſont à ſa portée, qui s'offrent d'elles mêmes, & lui promettent le ſalut de ſa Patrie! Qu'il oſe braver ces conſidérations, il s'expoſe à être cité à la barre de cette Chambre comme un coupable; les plus brillans ſuccès ne le garantiront pas

Digitized by Google

de cette humiliation ; c'eſt même ce qui peut lui arriver de plus heureux ; car ſi la fortune venoit à tromper des meſures priſes avec ſageſſe & ſoutenues avec courage, je ne répondrois pas à l'infortuné de tout ce qu'il a de plus cher au monde, pas même de ſa tête. Je ſoumets au bon ſens & à l'examen de ſang-froid & réfléchi de cette Chambre, la poſition difficile d'un Officier, employé au-dehors & environné ainſi de circonſtances qui, toutes contribuent à le contrarier. Qu'il eſt malheureux ! qu'il eſt réellement à plaindre ! J'ai conſidéré murement les circonſtances critiques, difficiles & dangereuſes où ſe trouvoit M. Haſtings ; je l'ai vu, malgré tous ces obſtacles qui ont conſtamment contrarié ſes meſures, rendre des ſervices ſignalés & méritoires à ſon pays ; j'ai vu, en un mot, que ce n'eſt qu'à ſon zèle & à ſes rares talens que nous devons la conſervation de nos domaines dans l'Inde ; je ne puis donc me réſoudre à prononcer qu'il eſt criminel. Je n'accuſe pas M. Haſtings ; mais je ne prétends pas qu'il ne lui ſoit échappé des fautes dans ſon Adminiſtration ; j'admets qu'il en a fait, & j'oſe dire que nul homme chargé long-tems d'un commandement important au-dehors, dans les circonſtances malheureuſes de la guerre, n'en a été totalement exempt ; je prends la balance d'une main impartiale ; je compare les ſervices ſignalés & reconnus de M. Haſtings, & j'obéis à ma conſcience, en prononçant que je ne donnerai jamais mon conſentement à ce qu'il parte de cette Chambre, une ſeule accuſation contre lui. En conſéquence, je m'oppoſe à une ſeconde lecture du rapport.

Le célebre *Wilkes* ſatisfait d'avoir entendu

Digitized by Google

le noble Lord s'expliquer d'une maniere ſi honorable & ſi impartiale ſur le compte de M. Haſtings, déclara qu'il s'oppoſoit, ainſi que lui, à une ſeconde lecture du rapport, comme contenant des articles d'accuſation établis ſur des baſes fauſſes. Il ajouta, qu'attentif à toute la procédure relative au *décret* de M. Haſtings, il n'avoit été, ni convaincu par les raiſonnemens de ſes Accuſateurs, ni ſatisfait de leurs preuves; & que, quoiqu'ébloui par l'éclat de leur ſtyle, & admirant l'eſprit qu'ils avoient ſu mettre dans leurs diſcours, il n'avoit pu ſe diſſimuler la foibleſſe de leur cauſe.

La Chambre avoit même ſur le Bureau des réfutations victorieuſes de chacune des aſſertions du rapport : par exemple la lettre du dernier Gouverneur de l'Inde, Sir John Macpherſon, qui, dans cette piece du 10 Août 1786, parle avec la plus grande eſtime des plans de M. Haſtings, & vante le bonheur des naturels du pays, vivants ſous le gouvernement Britannique. « Quant à la proſpérité de la Compagnie, & au bon état de ſes affaires, il s'en rapportoit aux diſcours de M. Dundas, de lundi dernier, dans lequel le très-honorable Membre avoit avancé que c'étoit *un jour glorieux* pour l'Angleterre. Si cette aſſertion étoit vraie, il étoit également vrai que M. Haſtings pouvoit ſe glorifier de ce jour, puiſqu'il avoit des droits inconteſtables à l'honneur d'avoir jetté les fondemens de la proſpérité actuelle de la Compagnie. J'ai vu, dit-il, plus d'une fois dans le cours de cette procédure, les Accuſateurs emportés de M. Haſtings, le comparer à Verrès; mais je prie la Chambre de ſe rappeller qu'à l'époque où ce Gouverneur inique fut cité devant le Sénat Romain pour y

Digitized by Google

rendre compte de sa conduite, à peine y avoit-il un seul habitant de la Sicile qui n'eût des griefs à présenter contre ce monstre ; tandis que dans l'affaire qui nous occupe, depuis trois ans qu'on la poursuit, ou pour mieux dire, qu'on poursuit M. Hastings, il n'est pas venu de l'Inde une seule plainte contre lui ; au contraire, chaque lettre qui en arrive est pleine d'expressions de reconnoissance & d'estime pour son Administration ; je l'ai examinée, étudiée dans tous les détails, & je me crois fondé à prononcer que M. Hastings est un politique profond, qui, dans des tems difficiles & périlleux, a déployé autant de vigueur & d'intrépidité pour suivre ses plans, qu'il avoit mis de sagesse & de sagacité à les concevoir ».

M. *Wilkes* passant à l'accusation relative à l'affaire des Begums, ou Princesses d'Oude, s'exprima ainsi :

« M. Hastings s'est conduit à leur égard comme il devoit le faire, puisque les Begums étoient révoltées contre le Gouverneur du Bengale auquels elles devoient obéissance. On me dit qu'elles ont sauvé la vie à un ou deux Officiers Anglois ; cela prouve évidemment un pouvoir usurpé de leur part, autrement elles n'auroient pu donner cette protection dont on veut aujourd'hui tirer une preuve qu'on fait tant valoir en leur faveur. Le noble Lord est convaincu qu'il y avoit quelques fautes à reprocher à M. Hastings, Et, quel homme placé dans une situation aussi critique prétendroit n'en avoir jamais commis ? Celles qu'on reproche à M. Hastings me rappellent ce que dit M. de Voltaire, d'un Parlement de France, à la descente d'Henry V, un peu avant la bataille

» d'Azincourt. Les Sages Magiſtrats du Parle-
» ment ne ſouffrirent pas qu'on prît une ſeule
» meſure pour s'y oppoſer, avant qu'ils euſſent
» rendu un Arrêt en bonne forme, qui notifiât
» la deſcente du Monarque Anglois & de ſon
» armée ; en conſéquence, le Royaume de
» France fut ſacrifié à une formalité. M. Haſ-
» tings jugeant plus ſagement, a pris dans
» toutes les occaſions, le parti que lui dictoit
» la néceſſité, en négligeant les petites for-
» mes ; & ſi l'on conſidere l'enſemble de la
» conduite de M. Haſtings, avec quel ſuccès
» il a oppoſé les armes Britanniques aux Fran-
» çois & aux Hollandois dans l'Inde ; & enfin,
» comme il a ſu préſerver nos poſſeſſions en
» cette partie du monde où elles n'ont reçu
» aucun échec, tandis que par-tout ailleurs,
» l'Empire Britannique ſembloit s'écrouler ; on
» ne peut s'empêcher de rendre juſtice à ſes
» talens rares & à ſon activité, & d'être étonné
» comme moi, qu'une *faction dans cette Cham-*
» *bre* ſoit parvenue à pouſſer la perſécution
» contre lui auſſi loin & auſſi long-tems qu'elle
» l'a fait ; perſécution à laquelle j'eſpere, pour
» l'honneur de cette Chambre, qu'une majorité
» conſidérable mettra fin aujourd'hui. J'ai en-
» tendu un très-honorable Membre déclarer
» qu'il avoit dans ſa poche un Motion d'*im-*
» *peachment* (décret) contre un noble Lord au
» ruban bleu (1), qui a perdu la moitié de
» l'Empire Britannique. Hé bien ! on n'a point
» fait d'attention à cette déclaration, point
» entamé de procédure en conſéquence ; & néan-
» moins cette Chambre qui laiſſe impuni l'hom-

(1) *Lord North aſſocié aujourd'hui aux Per-ſécuteurs de M. Haſtings.*

Digitized by Google

» me coupable d'un crime si énorme, continue » à se montrer assez partial & injuste pour » persécuter celui qui a sauvé l'Inde, l'Inde, » qu'on a nommée *le plus beau diamant* de la » couronne Britannique. Quant aux reproches » faits à M. Hastings d'avoir, dans plusieurs » occasions, donné plus d'extension qu'il ne » le devoit au pouvoir dont il jouissoit comme » Gouverneur, l'embarras, l'exigence des af- » faires, l'urgence des conjectures durant tout » son gouvernement, l'en justifient assez; & » l'on doit se rappeller que cette Chambre a » revêtu depuis Lord Cornwallis de pouvoirs » infiniment plus grands que ceux que M. Has- » tings s'est jamais permis de prendre dans les » tems qui sembloient l'en presser davantage. » La Chambre a donc reconnu elle-même » qu'il falloit qu'un Gouverneur-général de » l'Inde pût exercer de tels pouvoirs, il seroit » donc absurde & contradictoire de continuer » à poursuivre & de vouloir punir un homme, » pour avoir pris de lui-même des pouvoirs » dont la Législation a jugé à propos de revêtir » légalement son successeur. Au lieu de le trai- » ter comme Verrès, auquel il ne ressemble » en rien, nous devons, dit-il, le considé- » rer comme les Romains considererent Sci- » pion, lui rendre les mêmes actions de graces » qu'ils lui rendirent, & lui conférer les mê- » mes titres d'honneurs. En conséquence, j'es- » pere que ce jour verra le décret injurieux » porté contre lui, annullé. Je conclus donc » par voie d'amendement à la motion du noble » Lord à ce que le rapport soit lu une seconde » fois à pareil jour dans trois mois d'ici ».

M. *Courtenay* repliqua à ces deux discours par une kyrielle d'injures & de quolibets

Digitized by Google

contre Mylord *Hood*, M. *Wilkes* & le Lord Avocat d'Ecoſſe qui les avoit appuyés. Il s'aviſa entr'autres d'appeller l'Amiral *Hood*, *Spectateur de la victoire de Rodney*. A ces mots, un cri à l'*Ordre* ſe fit entendre de toutes parts, & le Chevalier *Fleming* ſe levant, s'écria que *ſi la Chambre ne réprimoit de pareils excès, tout honneur étoit perdu.*

M. L'*Alderman Townſend* dit enſuite qu'il ne ſe levoit pas pour faire des railleries, des contes plaiſans, encore moins pour s'exprimer en termes ſi groſſiers & ſi indécens, que loin d'être ſupportables dans cette aſſemblée, à peine le ſeroient-ils dans la moindre cotterie où l'on auroit quelque prétention à la politeſſe. Il n'avoit pas rappellé à l'ordre l'Honorable Membre qui venoit de parler le dernier, parce qu'il ſe propoſoit de répondre à tout ce qu'il avoit avancé; mais il étoit ſurpris que l'Orateur fût reſté aſſis tranquillement, qu'il eût négligé d'arrêter l'Honorable Membre dans le cours de ſa harangue, pour lui apprendre qu'on ne ſouffroit point de pareil langage dans cette Chambre. L'Alderman en appella à la candeur & à la ſenſibilité des membres; il leur demanda ſi dans le cours d'un procès criminel, & au moment même où ils étoient aſſis, revêtus du caractere de Grands Jurés, il étoit convenable ou décent de maltraiter un Gentilhomme debout à leur barre, & dans l'attitude d'un accuſé, d'une maniere ſi pleine de groſſiereté & de perſonalités cruelles.

M. *Pitt* répondit aux différens argumens contre la motion originaire, par un diſcours plein de logique & de ſagacité, dans lequel

Digitized by Google

il examina la queſtion, moins en Homme d'Etat qu'en Juriſte, & qu'il finit par un vote pour l'*impeachment*. A la levée des ſuffrages, il s'en trouva 175 pour la ſeconde lecture du rapport, & 89 contre elle. L'*impeachment*, ainſi décidé, M. *Burke*, accompagné d'environ 50 Membres des Communes, eſt allé, le même jour, dénoncer Mr. *Haſtings* à la Chambre-Haute, qui reçut le meſſage, & en fit faire la lecture.

FRANCE.

De Verſailles, le 16 Mai.

Le 10 de ce mois, le Roi s'eſt rendu à l'égliſe de la paroiſſe Notre-Dame, où il a aſſiſté au ſervice ſolemnel que les Curés & Marguilliers ont fait célébrer pour l'anniverſaire de la mort de Louis XV. Le ſieur Jacob, Curé de cette paroiſſe, y a officié. La Reine, Madame, Madame Eliſabeth de France, & Meſdames Adelaïde & Victoire de France y ont aſſiſté.

Le lendemain leurs Majeſtés & les Princeſſes ont auſſi aſſiſté, dans l'Egliſe de la Paroiſſe Saint-Louis, au ſervice fondé pour le repos de l'ame de Louis XV, & auquel le ſieur Jacob, Curé de cette paroiſſe a officié.

Le Marquis de Carvoiſin, le Marquis de la Roche-Saint-André, le Marquis de Fontange & le Chevalier de Rollat, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu le 7 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté & de la ſuivre à la chaſſe.

Le Comte de Lorge, le Marquis de Saint-

Digitized by Google

Mauris-Châtenois, le Comte de Paroy, le Comte de Saint-Pern-Ligouyer & le Chevalier de Bardonnanche, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 12 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté & de la ſuivre à la chaſſe.

Le 13 Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Prince de Beaufremont-Liſtenois, avec demoiſelle de la Vauguyon; celui du Comte de Gouvernet avec demoiſelle de Dillon, & celui du Vicomte de Monteſſon, Meſtre-de-camp en ſecond du Régiment d'Orléans, infanterie, avec demoiſelle de Marliani.

Le même jour, le Marquis de Montbourcher a prêté ſerment entre les mains du Roi, pour la Lieutenance des quatre Evêchés de la haute-Bretagne, vacante par la mort du Comte de Marbœuf.

M. de Trutié de Varreux a auſſi, le même jour, prêté ſérment, entre les mains de Sa Majeſté en qualité de Lieutenant de Roi dans le Nivernois.

M. Soulés, auteur de *l'Hiſtoire des troubles de l'Amérique Angloiſe*, a eu l'honneur de préſenter au Roi les trois premiers volumes de cet ouvrage, dont Sa Majeſté a bien voulu agréer la dédicace. (1)

De Paris, le 23 Mai.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 7

(1) *Ils ſe trouvent à Paris chez l'auteur, n°. 6 rue des mauvaiſes paroles & chez Buiſſon, rue des Poitevins, le quatrieme & dernier volume avec les cartes paroîtra lundi prochain.*

Digitized by Google

Mai 1787, qui désigne les ports de France qui seront ouverts le 10 Mai, à l'entrée des marchandises d'Angleterre; & qui détermine la quotité des droits perceptibles, en exécution du Traité de Commerce, & les plombs à appoſer aux marchandises qui en ſont ſuſceptibles, pour les faire jouir de l'exemption des droits à la circulation.

Le Roi ayant fixé au 10 de ce mois l'exécution du Traité de Commerce, conclu avec le Roi de la Grande-Bretagne: S. M. a cru devoir prendre quelques meſures néceſſaires pour faciliter l'exécution de ce Traité & les liaiſons de commerce qui doivent en réſulter entre les deux Nations: En conſéquence, S. M. s'eſt déterminée à ouvrir des Bureaux particuliers, à l'entrée des gazes, des toiles, des draps & étoffes de laine & de coton, & autres marchandiſes qui proviendront des manufactures d'Angleterre ou des pays étrangers, qui ſont ou pourront être admis au bénéfice de ce Traité, en laiſſant ſubſiſter les Bureaux anciennement ouverts à l'entrée des marchandiſes de même eſpèce, qui ſont apportées d'autres pays, & qui reſtent aſſujetties à de plus forts droits; S. M. a jugé pareillement devoir fixer, autant qu'il ſe pourra, la perception d'après le poids ou la piece de toutes les marchandiſes ſuſceptibles d'une pareille évaluation, pour prévenir l'arbitraire des eſtimations à la valeur; enfin, il a paru néceſſaire de faire appoſer auxdites étoffes & marchandiſes Angloiſes qui en ſont ſuſceptibles, des plombs particuliers, pour éviter toute confuſion entre leſdites marchandiſes & celles qui, pouvant être entrées dans le Royaume, en fraude des droits, ſeroient dans

le

le cas de la saisie & de la confiscation ; ou celles qui, telles que les toiles étrangeres, sont encore assujetties aux droits de circulation, après avoir payé les droits à l'entrée du Royaume. A quoi voulant pourvoir : Oui le rapport ; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne ce qui suit :

ART. I. Les denrées ou marchandises du crû ou fabrique d'Angleterre, dont l'introduction a été permise par le Traité de Commerce conclu entre Sa Majesté Très-Chrétienne & Sa Majesté Britannique, seront admises dès le 10 de ce mois, à l'entrée du Royaume, par les Bureaux de Calais, Boulogne, le Havre, Rouen, Saint-Malo, Nantes, la Rochelle, Bordeaux & Cette ; à la charge par les propriétaires ou leurs représentans de justifier, par les certificats des Juges des lieux ou Officiers des Douanes, que lesdites denrées ou marchandises sont du crû ou fabrique d'Angleterre, & par les lettres de mer & chartes-parties, qu'elles ont été réellement chargées dans l'un des ports de la Grande Bretagne. Les certificats qui seront délivrés pour justifier l'origine des toiles de coton fabriquées en Angleterre, feront en outre mention des marques qui sont apposées auxdites toiles, pour empêcher qu'elles ne soient confondues avec les toiles de coton fabriquées dans les Indes orientales ou dans les autres pays étrangers.

II. Les droits seront perçus conformément au tarif annexé au présent Arrêt pour les draps, étoffes & bonneteries de laine & de coton, & ils seront liquidés & perçus d'après la valeur déclarée & reconnue véritable sur les autres marchandises dont l'évaluation au poids ou à la piéce n'a pu être encore déterminée ; le tout conformément à l'article VI du Traité de Commerce, & à l'arti-

Digitized by Google

cle Ier. de la Convention du 15 Janvier dernier.

III. La déclaration des marchandises qui doivent les droits à la valeur, sera faite par écrit, & signée par les Capitaines des navires, Commissionnaires ou Marchands; elle fera mention des quantités, qualités & valeur des différentes espèces de marchandises qui seront contenues dans chaque ballot, caisse ou tonneau; & dans le cas où les Commis jugeroient que les déclarations seroient au-dessous de la valeur des marchandises, ils seront les maîtres de la retenir, en payant au propriétaire le prix des marchandises, suivant la valeur qui en aura été déclarée, & un dixième en sus, conformément à l'article II de la Convention du 15 Janvier.

IV. La déclaration des marchandises dont les droits sont fixés au poids, désignera les quantités de chacune des espèces qui, par le Traité de Commerce, par la Convention du 15 Janvier dernier, ou par le tarif annexé au présent Arrêt, seront assujetties à des droits différens, & fera mention de leur poids; & dans le cas où il n'auroit pas été spécifié les diverses sortes de marchandises assujetties à des droits différens, & contenues dans les mêmes caisses, balles ou tonneaux, la perception s'en fera pour le tout au taux du plus fort droit, auquel partie des marchandises se trouveroit assujettie.

V. Les draps ou étoffes de laine ou de coton, les toiles de lin ou de chanvre, & les gazes de soie, seront revêtues à chaque pièce, aux premiers Bureaux d'entrée désignés dans l'article Ier. du présent Arrêt, ou à la Douane de Paris, d'un plomb portant d'un côté ces mots : *Etoffes ou Toiles étrangeres*, & de l'autre côté le nom de la ville où le plomb aura été apposé.

VI. Les marchandises qui, dans des circonstan-

Digitized by Google

ces particulieres, ne devront recevoir les plombs ci-dessus mentionnés qu'à la Douane de Paris, y seront envoyées du premier Bureau de la frontiere, sous le gros plomb de la Ferme, & par acquit à caution.

VII. Les draps & étoffes de laine & de coton, autres que ceux provenant des Fabriques établies dans les Etats de Sa Majesté Britannique en Europe, continueront d'être assujettis aux droits fixés par l'Arrêt du 3 Juillet 1692 pour les lainages, par celui du 2 Mai 1773 pour les cotonneries, & par celui du 28 Octobre 1781 pour les bonneteries, & continueront d'être soumis au paiement des dix sous pour livre en sus desdits droits; & ne pourront lesdites étoffes & bonneteries entrer que par les bureaux de Calais & de Saint-Valery, conformément auxdits Arrêts.

VIII. Les étoffes & bonneteries de laine, les velours & étoffes de coton & les gazes, qui ne seront pas revêtus des plombs de Fabrique nationale, ou de ceux prescrits par l'article V du présent, ou par les anciens Arrêts & Reglemens pour les marchandises étrangeres, seront censés prohibés, & comme tels, saisis par les Employés de la Ferme générale, qui en poursuivront la confiscation avec amende, à la requête de l'Adjudicataire général des Fermes.

Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le six Mai mil sept cent quatre-vingt-sept.

Signé, LE Cte. DE MONTMORIN.

N. B. Cet Arrêt, ainsi que le Tarif qui suit, ne sont que provisoires.

Digitized by Google

TARIF des Droits qui seront perçus aux
ticle Ier. du présent Arrêt, sur les Mar
du Traité de Commerce conclu entre la

Dénominations Générales.	Dénominations Particulieres.	Mesures.	Évaluations.
Étoffes de Coton.	Mousselinettes.	*le quintal.*	2000.
	Draps fins blancs.	*Idem.*	1500.
	Basinette.	*le quintal.*	1000.
	Satinette.		
	Velveretes.		
	Piqué blanc.		
	Basin rayé.		
	Tricot rayé.		
Étoffes de Laine.	Casimir, *ou* Ras de Castor.	*le quintal.*	2000.
	Serge de satin, *ou* Satin Turc.	*le quintal.*	1350.
	Gilet de Tricot.		
	Flanelle rayée.		
	Tamis ou Burat.	*le quintal.*	800.
	Everteslingues.		
	Flanelle unie.		
	Sagatis écrue.		
	Bas de laine.		
	Marchandises de même nature.		

Digitized by Google

entrées du Royaume mentionnées en l'ar-
chandises ci-après dénommées, en exécution
France & l'Angleterre.

Impositions convenues par le Traité.	Quotité du Droit.	Droit additionnel sur les Corons, les Fers & la Biere.	Totalité du Droit à percevoir du quintal.
12 p. $\frac{0}{0}$.	240.	30.	270.
12 p. $\frac{0}{0}$.	180.	30.	210.
12 p. $\frac{0}{0}$.	120.	30.	150.
12 p. $\frac{0}{0}$.	240.	Néant.	240.
12 p. $\frac{0}{0}$.	162.	Néant.	162.
12 p. $\frac{0}{0}$.	96.	Néant.	96.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 1er. Avril 1787 concernant la marque ou plomb à apposer sur les Mousselines nationales.

» Le Roi vient d'accorder aux Officiers » du Bureau des Finances de la Généralité » de Caën le don de son portrait en pied. » Cette marque précieuse des bontés de » Sa Majesté lui a été annoncée par M. le » Baron de Breteuil, Ministre & Secrétaire » d'Etat, ayant le département de la Nor- » mandie, & par M. le Comte d'Angivil- » lier, Directeur & Ordonnateur général » des bâtimens du Roi.

« Le lundi, 7 Mai, un vent violent soufflant de Nord-est, le feu prit & se manifesta à la maison d'un particulier du village de Villeneuve aux Chemins, généralité de Paris, à trois lieues de St-Florentin, route de cette ville à Troyes. Le progrès rapide de l'incendie, dans un pays dont presque toutes les maisons sont couvertes en paille, en embrasa la majeure partie qui se trouva sous le vent. De 83 maisons dont ce petit village étoit composé, 48 ont été la proie des flammes, détruites de fond en combles, & les Propriétaires sans asyles, sans hardes & sans pain. Trois autres maisons, au nombre desquelles se trouve le Presbytere, dont les granges & écuries ont aussi été incendiées. La perte est évaluée, selon le Procès-verbal fait sur le champ, à cent onze mille trois cent soixante livres. Quelques secours qu'on se soit empressé de donner aux infortunés habitans de Villeneuve, on n'a pu leur être que d'une très-foible utilité. Tout le mal étoit fait avant même qu'on fût arrivé des villages

Digitized by Google

circonvoisins. En une demi-heure l'embrâsement fut général, en une heure la destruction fut complette.

» La ville de St-Florentin, avertie du malheur par une immense colonne de fumée, & par les flammeches mêmes qui furent portées jusques-là, s'empressa de procurer aux malheureux tous les secours possibles. Elle fit conduire la seule pompe qu'elle possede au lieu de l'incendie, les effets en furent dirigés avec une intelligence & une intrépidité qu'on peut égaler, sans doute, mais non surpasser. Une Compagnie du Régiment Dauphin, cavalerie, en quartier à St-Florentin en partit aussi, & vola au secours des infortunés. Elle s'y distingua tant par un travail bien soutenu que par des ordres donnés avec autant de prudence que de douceur. Malheureusement tous ces secours n'arriverent, pour ainsi dire, que pour voir cet affreux tableau dans son point de-vue le plus effrayant, que pour voir un village presqu'entierement détruit, que pour entendre les cris & les gémissemens de gens dénués de tout. On vint cependant à bout de ce qui restoit encore à faire. On préserva, du désastre universel, plus de huit cent pieces de vin restées dans les caves; mais il fallut les plus grands efforts, & heureusement on réussit. Le nombre des personnes qui se distinguerent dans cette triste occasion est trop considérable pour entrer ici dans une énumération ».

« La Société Philantropique, écrit-on de Senlis, a procuré de grands soulagemens aux malheureux.

» Dès le mois de Novembre dernier, la mendicité a été interdite; on a chassé par

Digitized by Google

Paroisse toutes les familles pauvres, valides ou non valides; elles se sont trouvées au nombre de 277, & elles ont été secourues abondamment en nature & en argent pendant tout le cours de cet hiver. On a ouvert un attelier de travaux publics pour occuper les hommes & les garçons. La filature de coton établie en 1784 pour la classe indigente, a vu augmenter le nombre de ses ouvrieres; on a distribué du chanvre à filer aux femmes sédentaires par nécessité. »

« Un Paysan du lieu de St. Zacharie, écrit-on de Marseille, étoit venu vendre ses denrées; après la vente un filou lui escamota, sur la place même, vingt-huit écus qu'il avoit dans sa bourse. Ce Paysan, chargé d'une nombreuse famille, & dont cette somme formoit vraisemblablement toute la fortune, ne put soutenir cette perte, & dans le premier accès de son désespoir, il tira son couteau pour s'en percer. Les femmes qui l'entouroient sauterent sur lui & parvinrent avec beaucoup de peine à le désarmer. Jeanne Pascal, Jardiniere, l'une d'elles, vivement affectée de l'état où elle voyoit cet homme, mit la main à la poche, & lui donna les vingt-huit écus qu'on venoit de lui prendre. Les autres Jardinieres, les Revendeuses d'herbages & de fruits applaudirent à cette bonne action & voulurent la partager; elles firent aussitôt une quête entre elles, & firent, par cette contribution, les vingt huit écus volés, qu'elles rembourserent à Jeanne Pascal ».

La justice nous oblige à publier la lettre suivante, dont l'Auteur réclame l'idée déve-

Digitized by Google

loppée dans la lettre de M. l'Abbé L... de Montauban, que nous avons insérée au N°. 19 de ce Journal.

Mon intention n'est point d'accuser M. l'Abbé de L.... d'aucun plagiat, parce que je crois fermement que les mêmes idées, comme je l'ai dit dans l'un de mes Ouvrages, appartiennent indistinctement & en commun à tous les hommes; d'ailleurs M. l'Abbé de L.... n'a surement point eu communication de mes Manuscrits; mais comme ils sont destinés à être publics, je suis bien aise de prévenir aussi l'accusation de plagiat que l'on pourroit me faire lorsqu'ils paroîtront.

» En 1779 j'ai concouru au Prix des *Administrations Provinciales*, fourni par M. le Baron de Choiseul, ambassadeur de France à Turin, & proposé par l'Académie de Châlons. La proclamation de ce prix a été suspendue en 1780 par ordre supérieur; les Mémoires du concours furent alors envoyés à l'Administration, & l'Académie en distingua particulierement *trois*, entre lesquels devoit tomber le sort du Prix; le mien fut *de ce petit nombre*.

» C'est dans ce Mémoire, Monsieur, que se trouve le même Plan que propose aujourd'hui M. l'Abbé de L... (Ici l'Auteur joint la copie littérale de cette partie de son travail sur les *Administrations Provinciales*, extrait de la troisieme Section, intitulée DES ETABLISSEMENS SUPÉRIEURS, *ou réformes à faire dans la nouvelle Administration*; extrait qui contient les mêmes vues exposées par M. l'Abbé de L. ..).

Si cette idée est heureuse & utile, je n'entends plus la revendiquer sur M. l'Abbé de L...., je me borne simplement au desir d'en

Digitized by Google

partager avec lui l'honneur, & conſtatant ſeulement l'antériorité que j'ai ſur lui ; or elle l'eſt par l'envoi que l'Académie de Châlons a fait de mon Mémoire en 1780, par la remiſe que j'en ai faite moi-même il y a dix huit mois, à un Membre du Conſeil des Finances pour être mis ſous les yeux du Miniſtre, & par l'envoi que j'en ai fait il y a peu de tems à l'un des Miniſtres actuellement en place, &c. ».

GROUBERT DE GROUBENTALL,
Ecuyer, Avocat en la Cour.

» Le 29 Avril, dit une lettre de Lanion » en Baſſe-Bretagne, la mer au reflux ve- » noit de laiſſer les barques à ſec, lorſque » tout-à coup elle eſt remontée à la hauteur » de 20 pieds, avec tant d'impétuoſité, que » les barques remiſes à flot ont été jettées » par deſſus le quai. Au bout d'une demi- » heure, la mer s'eſt retirée avec la même » rapidité. Les gens du pays prétendent » avoir obſervé le même phénomene, lors » du tremblement de terre de Lisbonne.

Les doutes de M. *Feydel* ſur la Cochinchine nous ont fait adreſſer pluſieurs lettres analogues, dont nous renvoyons les auteurs à notre premiere réponſe, c'eſt-à dire, aux voyageurs même qui ont parlé de ce Royaume. Il eſt vrai que M. *Mentelle*, Hiſtoriographe de Monſeigneur Comte d'Artois, n'a pas jugé cette réponſe *concluante*, parce qu'elle n'étoit pas puiſée dans ſes *Lectures géographiques pour les enfans*, dont nous ignorions même l'exiſtence. On ſait que ce n'eſt pas dans des livres élémentaires d'édu-

Digitized by Google

cation qu'il faut aller chercher des autorités; mais voici celle de M. *Poivre* lui-même, dont nous n'avions pas sous les yeux le *voyage* vraiment *philosophe*.

« Les Cochinchinois, dit-il, voisins de Camboye du côté du nord, voyant les terres de ce Royaume abandonnées, se sont emparés, il y a quelques années, de celles qui étoient le plus à leur convenance, & ils ont établi une bonne culture. La Province entiere de Donnay, ainsi usurpée sur le Camboye, est aujourd'hui le grenier de la Cochinchine.

Ce Royaume, l'un des plus considérables de la partie orientale de l'Asie, étoit, il n'y a tout au plus que 150 ans, habitée par une petite nation barbare & sauvage, connue sous le nom de Loï, qui, ne vivant que de la pêche & de rapines, cultivoit peu les terres.

» Un Prince Tonquinois, malheureux dans la guerre qu'il eut à soutenir contre le Roi de Tonquin, dont il étoit le Maire du Palais, passa, avec ses soldats & ceux de son parti, la riviere qui sépare ce Royaume de celui de la Cochinchine. Les Sauvages qui habitoient ce pays s'enfuirent devant les nouveaux arrivés, & se retirerent sur les montagnes de Tsiampa.

« Après quelques années de guerre contre leurs anciens ennemis qui les poursuivirent, les Tonquinois fugitifs de leur Patrie resterent paisibles possesseurs du pays connu sous le nom de Cochinchine, qui a 200 lieues d'étendue du nord au sud, sur une largeur médiocre & très-inégale de l'est à l'ouest.

Alors ils se livrerent entierement à l'agriculture. Ils commencerent par cultiver le riz, qui est une denrée de premiere nécessité, parce

Digitized by Google

qu'elle fait la nourriture ordinaire des peuples de l'Asie ; ils se séparerent en petites peuplades, qui s'établirent dans les plaines, sur les bords des rivieres.

» Bientôt la fertilité d'un sol long-tems inculte, récompensa leurs travaux par l'abondance ; la population augmenta tellement que les peuplades couvrant les plaines, les Cochinchinois furent pressés de s'étendre sur celles de Camboye. Je n'ai point vu de pays où les progrès de la population soient si sensibles qu'à la Cochinchine : ce qu'on peut attribuer, non-seulement au climat & à la fertilité des terres, mais encore aux mœurs simples de la nation, à la vie sage & laborieuse des femmes, ainsi qu'à la multitude d'excellens poissons, qui, avec le riz, font la nourriture habituelle du peuple.

» Les Cochinchinois cultivent six especes de riz, parmi lesquelles il en est une qui croit dans les terres seches & ne demande, comme notre froment, d'autre eau que celle de la pluie.

» Je suis fondé à croire que la culture de ce grain précieux réussirait en France, s'il y étoit semé. (Ici M. Poivre justifie cette opinion, par des détails étrangers au but de notre citation).

» Les six premiers Rois, ajoute-t-il, fondateurs de la Monarchie, gouvernerent la nation, comme un pere gouverne sa famille. Ils établirent l'empire de la seule Loi naturelle, en lui obéissant les premiers... Leur successeur qui regne aujourd'hui a hérité de la bonté de leur cœur ; mais il a la foiblesse de se laisser maîtriser par ceux qui se disent ses esclaves. Ces malheureux ont eu l'art de séparer l'intérêt du Prince de l'intérêt des Sujets. Ils lui ont inspiré la soif des richesses particulieres. L'or abondant, tiré des mines sous son regne, a commencé

Digitized by Google

par faire négliger l'agriculture. Bientôt introduit dans le Palais, il en a été suivi de la corruption & du luxe qui en est la preuve.

» Le Prince a été insensiblement amené à mépriser les habitations simples de ses ancêtres. Il lui a fallu un Palais d'une lieue de circonférence, enfermé par une muraille de briques, & bâti sur le modele de celui de Pekin. Seize cent pieces de canon qui entourent ce Palais, annoncent au peuple la perte prochaine de ses droits & de sa liberté.

» Il a fallu Palais d'hiver, Palais d'été, & Palais d'automne. Pour fournir à tant de dépense, l'ancienne imposition qui ne consistoit que dans une sorte de capitation réglée sur les facultés physiques n'a pas suffi; on l'a augmentée; on en a imaginé de nouvelles, qui, n'étant plus des offrandes volontaires comme auparavant, ne peuvent être levées que par la force, & avec tout l'attirail de la tyrannie. Les courtisans intéressés à la corruption du Chef, lui ont donné le titre de Roi du Ciel, *Vous êtes roi*: à force de se l'entendre donner, il a cru pouvoir le prendre. *Pourquoi*, me dit il un jour lui-même, *ne viens tu pas plus souvent faire ta cour au Roi du Ciel.*.

» Ces hommes adroits qui entourent le trône & qui en assiegent toutes les avenues, ont eu l'habileté de se soustraire à la justice ordinaire des Magistrats, & ils profitent de cette exemption pour aller dans les Provinces vexer & piller les Laboureurs; aussi j'ai vu le long des grands chemins des villages entiers, nouvellement abandonnés de leurs habitans opprimés.

» Lorsque le Roi parle de ses sujets, il ne les appelle encore que ses enfans; je l'ai vu assister, comme simple particulier, à l'assemblée

Digitized by Google

annuelle de la famille, suivant l'ancien usage de la nation ; assemblée à laquelle préside le plus ancien, sans égard aux dignités de ceux qui ont moins d'âge ; mais il m'a paru qu'il n'y avoit dans cette pratique, que de la formalité. On conçoit aisément que là où le Roi du Ciel se présente, les hommes ne sont rien ».

On a publié dans les Affiches d'Angers une lettre de M. l'Intendant de Tours, sur la culture de la Betterave champêtre, dont l'utilité nous engage à la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

« L'Auteur de l'instruction sur la culture de la Disette, ou Betterave champêtre, a simplifié ce genre de culture, & vient de faire part à l'Administration de son procédé qui épargne la semence & les peines du Cultivateur.

» Voilà en quoi il consiste.

» Dans le mois de Mars & Avril, le terrein destiné à la culture de la Betterave champêtre étant bien préparé, fumé & rendu meuble, il faut choisir les plus belles graines, les tremper dans l'eau ordinaire pendant vingt-quatre heures, & les faire ensuite ressuier un moment pour pouvoir les manier ; on tend un cordeau sur le champ, comme si on vouloit y planter les racines à distance de dix-huit pouces en tout sens, on fait avec le petit doigt un petit trou en terre d'un pouce de profondeur, dans lequel on met une seule graine que l'on recouvre aussitôt ; après dix à douze jours elle leve, & l'on remarque que chaque graine contient le germe de quatre à cinq & six racines qui sortent de terre à la fois ; dès que les petites racines montrent leur quatrieme feuille, il faut avec précaution arracher les plus foibles, & ne laisser

Digitized by Google

en place que la plus belle & la plus vigoureuse ; dans peu de jours on sera étonné de leur accroissement, pas une ne manque, & de cette maniere, aussi simple que facile, on épargne la peine de la transplantation, on jouit des feuilles quatre à cinq semaines plutôt, les racines deviennent plus grosses & pivotent mieux, & dans une terre inculte il y a une culture de moins à donner.

» Comme il est dans la nature de cette racine de s'élever hors de terre, on observera s'il y en a quelques-unes qui ne se montrent pas assez, on leur donnera de l'air en ôtant la terre autour du collet, ainsi qu'il est indiqué dans l'instruction.

» Ceux qui voudront se procurer de la graine, en trouveront à prix d'argent chez le sieur la Planche, rue du Roule, à Paris, auquel ils pourront s'adresser ».

Signé, D'AIRE.

» Le sieur *Dupont*, Géometre & Machiniste, vient de construire à Jarnac-Charente, un *Canon-Méridien*, différent de » ceux qui ont paru jusqu'à ce jour; ce canon est fixé par trois barres de fer à une » lucarne de sa maison qui avance de trois » pieds dans la rue, le verre ardent qui y » met le feu, est placé dans le grenier à » l'autre extrémité des barres & à la distance de six pieds, lorsque le soleil est au Zénith, & qu'il marque midi sur le méridien, un petit automate de fer part, & » met le feu au canon, & est renvoié à sa » place par l'explosion, l'instant d'après un » autre automate se rend au canon, & salue

Digitized by Google

» les spectateurs en ôtant son chapeau, il y » a sous le canon une inscription Latine qui se retourne, & on lit *allez dîner.*

L'Académie Royale des Sciences a proposé différens prix pour les années 1789 & 1791 ; voici l'extrait des Programmes de cette Compagnie qui les annonce.

Feu M. Rouillé de Meslay, Conseiller au Parlement de Paris, a légué à l'Académie Royale des Sciences un fonds pour deux Prix.

Les sujets du premier regardent le Systême général du Monde, & l'Astronomie physique.

Ce Prix devroit, aux termes du testament, se distribuer tous les ans : mais la diminution des rentes a obligé de ne le donner que tous les deux ans, afin de le rendre plus considérable, & on l'avoit porté à 2,500 liv. De nouveaux retranchemens dans les rentes ont forcé l'Académie de le réduire, à commencer de 1772, à la somme de 2,000 liv.

Les sujets du second Prix regardent la Navigation & le Commerce.

Il ne se donnera que tous les deux ans, & sera aussi de 2,000 liv.

L'Académie avoit proposé, pour la troisieme fois, pour sujet du Prix de 1787, *La Théorie des assurances maritimes.* Aucune des Pieces qui ont été envoyées par ce Concours ne lui a paru remplir entierement ses vues. Cependant, parmi ces Pieces, elle en a remarqué deux qu'elle regarde comme dignes de récompenses à différens égards. La premiere, n°. 8, a pour devise :

Illi robur, & æs triplex
Circa pectus erat, &c.

La seconde, n°. 7, a pour devise :

Judicis argutum quis non formidat acumen ?

Digitized by Google

L'Académie a cru devoir partager la moitié du Prix, qui étoit de 6000 liv entre les deux Pieces citées, en attribuant 1800 liv. à la Piece n°. 8, & 1200 liv. à la Piece n°. 7.

L'Auteur de la Piece n°. 8, eſt M. *Delacroix*, Profeſſeur de Mathématiques à l'Ecole Royale Militaire. Celui de la Piece n°. 7, eſt M. *Bicquilley*, Garde-du-Corps du Roi.

Quant aux 3000 liv. qui reſtent de la totalité du Prix, l'Académie a cru devoir les deſtiner à celui qui, à ſon jugement, *conſtruira les meilleures Tables, d'après la théorie & les obſervations pour la pratique du calcul des aſſurances maritimes*; & elle diſtribuera ce Prix dans ſon Aſſemblée publique d'après Pâques 1791.

L'Académie propoſe, pour le ſujet du Prix ordinaire de l'année 1789, la queſtion ſuivante: *Eſſayer d'expliquer les expériences qui ont été faites ſur la réſiſtance des fluides, tant en France, en Italie, en Suède, qu'ailleurs, ſoit en y appliquant les méthodes déjà connues, ſoit en combinant enſemble ces méthodes, & faiſant ſervir l'une de ſupplément à l'autre; ſoit enfin, en établiſſant une nouvelle théorie qui repréſente au moins ſenſiblement les principaux phénomenes de la réſiſtance des fluides que les expériences ont conſtatés.*

Ce prix ſera de 2000 liv.

Les Savans de toutes les Nations ſont invités à travailler à ce ſujet, & même les Aſſociés étrangers de l'Académie. Elle s'eſt fait la loi d'exclure les Académiciens regnicoles de prétendre au Prix.

Les Ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au premier Septembre 1788, excluſivement.

L'Académie avoit propoſé, pour ſujet d'un Prix extraordinaire, pour l'année 1787: *La meilleure maniere de diſtribuer, ſuivant des rapports*

Digitized by Google

donnés, un volume déterminé d'eau entre les différens quartiers d'une Ville, en ayant égard aux divers accidens du terrein, c'est-à dire, aux inégalités des hauteurs des lieux où les eaux doivent être envoyés aux pentes & aux sinuosités du terrein.

L'Académie a trouvé plusieurs observations utiles, & des détails de pratique intéressans, dans une Piece qui lui a été envoyée pour ce sujet, & qui a pour devise:

Vænit vilissima rerum hîc aqua.

Mais en donnant à cette Piece les justes louanges qu'elle mérite, l'Académie a jugé que l'Auteur n'a pas assez approfondi la question: Elle propose de nouveau & pour la seconde fois, le même sujet pour le Concours de 1789, avec un Prix double, qui sera de 2160 liv. & qui sera distribué à l'assemblée publique d'après Pâques.

Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés étrangers de l'Académie.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Février 1789, exclusivement; ce terme est de rigueur.

» La Société Royale des Sciences & des » Arts de Metz prévient les Auteurs, qui » s'occupent des sujets qu'elle a proposés » pour le concours des Prix de cette an- » née, que l'époque de la remise des Mé- » moires au Secrétaire-perpétuel est retardée » jusqu'au 1 Juillet 1787, au lieu du 1 Juin, » indiqué par le Programme inséré dans le » No. 6 du Mercure de l'année derniere » 1786.

Les Payeurs des Rentes, 6 derniers mois de 1786, sont à la lettre M.

Digitized by Google

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, ſont : 68, 76, 75, 19 & 41.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 19 Mai.

LL. AA. RR. ont accordé aux repréſentations des Provinces Belgiques, un ſurſis dans l'exécution des nouveaux Réglemens, par leſquels l'Empereur ſe propoſe de les gouverner. Voici la lettre à ce ſujet, écrite par nos auguſtes Gouverneurs au Conſeil de Hainault.

MARIE & ALBERT.

Nous vous faiſons les préſentes, pour vous dire que nous avons vus avec peine, que les différentes claſſes du peuple ne ſe ſoient pas éclairées ſur le vrai plan d'organiſation des Tribunaux de Juſtice : S. M. ne l'a donné à ſes peuples que comme un bienfait ; nous ne doutons pas qu'on ouvrira les yeux, & qu'on reconnoitra le prix du don qu'on vouloit faire au peuple ; nous ſentons qu'il faut un certain intervalle pour diſſiper les ſoupçons & ramener la confiance. Pendant cet intervalle, nous rendrons compte à S. M. I. de l'état des choſes. Nous avons, en conſéquence, réſolu de tenir en ſurſéance tout ce qui concerne l'établiſſement des nouveaux Tribunaux.

Nous vous chargeons de reprendre toutes vos fonctions ſous votre premier ſerment ; il en ſera de même des Magiſtrats, Judiciaires & autres Officiers, de quoi vous informerez, par lettre

Digitized by Google

clauſe, le Magiſtrat des principales villes, & les autres principales Judicatures.

D'après cette dépêche, les Conſeils du Brabant, Hainaut, &c. ont rendu, le 8 Mai, un Décret qui déclare la création des nouveaux tribunaux contraire aux loix fondamentales du pays, ordonne aux anciens Magiſtrats de continuer leurs fonctions; & de regarder comme nuls & non avenus tous les placards, affiches & ordonnances rendues illégalement & ſans les formes preſcrites pour la publication des Edits. Ce Décret a été publié & affiché dans tous les endroits accoutumés, & le peuple en a témoigné ſa joie par des fêtes publiques. On attend à préſent avec impatience la déciſion de l'Empereur, touchant les ordres contenus dans la dépêche de LL. AA. RR. qui ont cédé, dans cette circonſtance, au vœu des Etats confiés à leur Gouvernement.

« En vertu d'une Ordonnance du Conſeil de Brabant, il a été publié, le 26 du mois paſſé, une Déclaration de l'Empereur, par laquelle il eſt ordonné aux Sujets de S. M. qui navigent ſur mer, de ne porter d'autre pavillon que celui d'Autriche, conforme au modele que l'on en rend public, & de ſe défaire de tout autre dont ils pourroient s'être ſervi juſqu'à préſent. Les vaiſſeaux des Sujets Brabançons qui ſe trouvent actuellement en mer, ſeront obligés de prendre le nouveau pavillon dès leur entrée dans quelque port. »

On écrit de Toulon un trait de vengeance

Digitized by Google

bien extraordinaire. Un Officier de la Marine, commandant une frégate, ayant à faire punir un matelot, ordonna au Maître de l'équipage de l'amarrer à un canon, & de lui distribuer cent coups de garcette (corvée fustigatoire). Le Maître d'équipage s'étant refusé à cette exécution, la subit lui-même par ordre de l'Officier. Profondément indigné de ce châtiment qu'il trouvoit injuste, il médita en silence son projet de vengeance; & deux jours après, à l'entrée de la nuit, pendant que l'Officier étoit de quart, il se lesta lui-même de deux boulets de canon, l'aborda, le harangua en bref, le saisit au corps, & se précipita avec lui au fond de la mer, où ils furent tous deux noyés.

Le déchirement des *Provinces-Unies* est enfin arrivé au période qu'avoient prévu, depuis deux ans, tous les esprits sages & impartiaux. On se rappelle les scenes qui eurent lieu à Utrecht à cette époque, & depuis. Les Etats de la Province ne jugeant pas leurs délibérations libres dans cette ville, se retirerent à Amersfoort, comme on peut encore s'en souvenir. Soit que ces Etats aient eu à craindre pour leur propre sûreté; soit qu'ils aient formé le projet de réduire à l'obéissance du Souverain la ville d'Utrecht, ce qui dans peu sera très-éclairci, ils ont demandé aux Etats de Gueldre les troupes à leur répartition;

Digitized by Google

cette Province les a accordées. Avant leur arrivée à Amersfoort, les Etats d'Utrecht ou les Généraux auxquels ils ont confié leurs interêts, ont fait avancer le 9, un détachement du régiment d'*Esseren* au poste de *Wreeswick*, sur le canal du vieux Rhin, nommé le *Vaart*. Ce détachement étoit composé de 7 compagnies, suivant le Gazetier de Leyde ; de 8, selon le Gazetier d'Amsterdam ; de 9, selon le Gazetier d'Utrecht, & formoit environ 260 hommes. A leur approche, les gens d'Utrecht ont fait sortir 250 à 300 auxiliaires, Volontaires, Chasseurs, Bourgeois. Vers les 10 heures du soir ils ont été attaqués par les nouveaux venus. Cette escarmouche nocturne a duré une demi-heure ; après quoi les troupes réglées se sont retirées, laissant en leur pouvoir des espontons, plusieurs caisses de tambour, des coffres, &, à ce que l'on ajoute, leur prêt militaire de 2000 flor. & 21 prisonniers. L'action n'a pas été meurtriere heureusement ; les Bourgeois ont perdu M. *Visser*, Lieutenant, fils d'un Conseiller, & un canonnier. Les vaincus se sont retirés vers Amersfoort, & quelques-uns d'entr'eux, à ce qu'on dit, en passant par *Viane*, petite bourgade sur le territoire de la Province de Hollande, ont été arrêtés *par ordre des Etats de Hollande*, comme prisonniers de guerre.

Nous avons rapporté au Journal dernier la défense intimée par le Conseil d'Etat aux

Digitized by Google

Commandans & Officiers des troupes de la République, de violer l'Acte d'*Union* & l'indépendance des Provinces confédérées, en marchant sur le territoire d'aucune d'elles, sans y être autorisés par son Souverain. Les Etats Généraux ont confirmé de plus fort cette défense, le 8 Mai. En conséquence, lorsque les Etats de Hollande & leur Général Ryssel ont ordonné aux Officiers de leurs Régimens de passer sur le territoire d'Utrecht, un grand nombre de ces Officiers liés par leur serment à L. H. P., représentant la République entiere, ont refusé d'obéir. Nous en avons nommé quelques-uns précédemment. Il n'est resté que trois Officiers dans le régiment de *Pallardy*, en garnison à Woerden; les Etats de Hollande ont été obligés de les congédier tous, & de faire désarmer les soldats. La même chose est arrivée au troisieme bataillon du régiment Wallon de *Grenier*, commandé par le Colonel *van-Citers*. L. H. P. les Etats-Généraux ont approuvé la conduite de ces Officiers, les ont pris sous leur protection, & résolu de les indemniser de toutes les pertes qu'ils auroient à souffrir. Cette résolution a été prise à la pluralité de six Provinces contre la seule Province de Hollande, comme de celle de poursuivre criminellement le Général Ryssel, que ses Commettans viennent à leur tour de prendre sous leur sauvegarde.

Digitized by Google

Ce démêlé dangereux de la Généralité entiere, avec la Province de Hollande, n'a pas intimidé celle ci, qui a envoié à la défense d'Utrecht le Rhingrave de *Salm* & son Corps, ainsi que deux bataillons du régiment de Grenier. Les Chasseurs de Salm sont dans Utrecht, & le reste dans les fauxbourgs.

S'il faut ajouter foi au rapport de quelques Gazettes, il est parti le 12 de Nimegue une petite armée, composée des canonniers de Muller, des régimens de Plettenberg, de Douglas, de Baden-Dourlach, 1 bataillon d'Onderwater, 12 compagnies de Cavalerie, qui se joindront près d'Amersfoort, aux régimens du Prince héréditaire, de Hesse Darmstadt, de Monster & d'Efferen, sous le commandement des Généraux Majors de Monster & van der-Hoop.

Amsterdam est plongé dans l'agitation. Les 9 Conseillers destitués, viennent de protester contre l'élection de remplacement, qui s'est faite, le 7 de ce mois, à l'Hôtel-de-Ville.

La Princesse de Nassau-Weilbourg, sœur du Stathouder, est morte à Kirchem, d'une maladie de langueur, dans sa 44^e^. année.

Digitized by Google

TROISIEME LISTE

Des Personnes qui ont fait leurs Declarations & Soumissions dans les Bureaux du Greffier & du Tresorier de l'Hôtel-de-ville de Paris, de contribuer a l'etablissement de quatre nouveaux Hôpitaux, capables de suppleer à l'insuffisance de l'Hôtel-Dieu de Paris, annoncé dans le Prospectus imprimé de l'ordre du Roi, depuis & compris le 22 Mars 1787, jusques & compris le 21 Avril suivant.

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv. s. d.
	Rapport du Total de la 2.e Liste.	2007321
310	M. Mulot d'Auger, Procureur au Châtelet.....	1000
311	M. Nervet, ancien Receveur particulier des finances...	600
312	M. l'Abbé de *** Clerc de Saint-Sulpice.....	10
313	M. le Maréchal Duc de Mouchy.....	12000
314	M. Joubert, Trésorier-Général des Etats de Languedoc.	6000
315	M.rs les F. de la R. L. la Constance de l'ancien Orient.	300
316	M.lle ***.....	12
317	M. Hourcas Tremé, Avocat.	162. 8. 4
318	M.me Clément, veuve du sieur Quilleau.....	300
319	M.rs les Clercs de M. de Crusy, Procureur au Châtelet....	300
320	M. Edouard F***	24
321	M. Berthelin, Porte-manteau du Roi.....	600
322	M. Gros de Luzene, Bourgeois de Paris.....	150
		2028779. 8. 4

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv. s. d.
	De l'autre part.....	2028779.8.4
323	M. Volan, Garde de la Ville.	9
324	M. Cottin, Régisseur-général des Vivres de la Marine..	4800
325	M. Catelin, Maître Menuisier, fait offre de faire gratuitement jusqu'à concurrence de 300 liv. d'ouvrages de Menuiserie.	
326	M. le Comte de Chambors, Gentilhomme d'Honneur de M.gr Comte d'Artois...	1000
327	M. *** Avocat & Procureur en la Cour, fait offre de son ministère gratuitement pour la défense des Pauvres & de leurs intérêts.	
328	M. Francher, Avocat au Parlement.....	48
329	Trois Dames.....	30
330	M. *** Marchand Mercier...	150
331	M. Philippe, Commis à l'Administration générale des Domaines de Sa Majesté..	36
332	M.me la Marquise D. L. B..	1200
333	M. le Duc de Charost.....	12000
334	M. Bien-aimé, ancien Dragon du Régiment d'Autichamp..	6
335	M.lle ***	72
336	M. Ricci, Chirurgien-Dentiste de M.gr Comte d'Artois...	600
337	Des Personnes attachées à M. le Marquis de la Ravoye.	42
338	Huit des premiers Médecins & Chirurgiens du Roi &	
		2048772.8.4

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv. s. d.
	Ci-contre.....	2048772. 8.4
	de la Famille Royale.....	24000
339	La société des quatre Fumeurs.	6
340	Trois Dames de la rue Saint-Dominique, Fauxbourg S.-Germain.....	15
341	M. le Comte de Nolivos, Lieutenant-général des Armées du Roi.....	3000
342	M. J. M & F. Domestiques, & leurs Amis.....	12
343	M. ***.....	144
344	M.rs les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-ville, suivant leur délibération du 16 Février dernier.....	24000
345	M.rs les Directeurs de l'assemblée du Samedi, qui s'est tenue l'hiver dernier à l'hôtel de Bregy.....	62. 4.
346	M. le Marquis de Saisseval, Mestre-de-camp en second du Régiment de Normandie, Infanterie.....	12000
347	M. Massigny, Maitre Peintre, offre de faire la Peinture des quatre Hôpitaux, & sur le montant de ses mémoires, après le règlement fait, promet de verser une somme de 2000 livres.	
348	M. Tourtille Saugrain, Entrepreneur-général des illuminations de Paris, offre de donner gratuitement ses	
		2112011.12.4

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv. s. d.
	De l'autre part.....	21.201.12.4
	soins ou ses procédés pour faire éclairer les quatre Hôpitaux par économie, & en outre a souscrit pour.....	1200
349	M. ***.....	6
350	M. David, Graveur de la Chambre & Cabinet de Monsieur, Frere du Roi, Membre de l'Académie de Berlin, fait offre de graver le tableau allégorique, proposé par M. Lejeune, Peintre, & de faire don de la planche, pour que les épreuves soient vendues au profit des Hôpitaux.	
351	M. Mary, Graveur, fait offre de graver gratuitement les sceaux & cachets nécessaires aux quatre Hôpitaux.	
	TOTAL.....	21.201.12.4

EXTRAIT DU PROSPECTUS.

Chaque Souscripteur sera libre de partager sa souscription en six paiemens égaux, à realiser dans le cours de chaque année, pendant les six ans consécutifs qui seront fixes pour l'entier achevement de la construction des quatre Hôpitaux.

Il sera dressé un Registre particulier de tous les noms des Souscripteurs & des sommes par eux offertes, & ledit Registre sera deposé à demeure dans les Archives du grand Bureau d'Administration des Hôpitaux de Paris.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 2 JUIN 1787.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Mai 1787.

PIÈCES FUGITIVES.

Quatrain sur la perte de M. de Vergennes, 3
Bouts rimés, 4
Inscription pour le Buste du Général Washington, 49
L'Homme du Monde & le Solitaire, 50
Le Retour d'Ariste dans ses Foyers, Idylle, 97
Traduction d'une Ode d'Horace, 100
Le Bonheur trop acheté, 101
Réponse à Mme la Comtesse de Bart Mont B**, 145
Sur une Piqûre d'Aiguille, 147
*Epigramme sur M. le Duc de ****, 148
Charades, Enigmes & Logogryphes, 9, 52, 117, 149

NOUVELLES LITTÉR

Zoroastre, Confucius & Mahomet, 11
Sandford & Merton. 27
La Religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable Philosophie, 54
Le Musicien Pratique, 74
Manuel des Oisifs, 80
Recherches sur les moyens de prévenir la Petite-Vérole naturelle, 119
Sermons pour les principales Fêtes de l'année, 132
Clarisse Harlowe, 134
Tables Généalogiques des Maisons Souveraines de l'Europe, 135
Essai sur les Révolutions du Droit François, 151
Les Pseaumes de David, 161
Variétés, 173

SPECTACLES.

Académie Roy. de Musi. 36, 136
Comédie Françoise, 130
Comédie Italienne, 36, 81
Annonces & Notices, 44, 90, 136, 187

A Paris de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 2 JUIN 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

*A M. *** qui m'appeloit Abbé.*

Vous trahissez la vérité ;
Mais vous y trouvez votre compte:
Vous m'appelez Monsieur l'Abbé
Pour que je vous appelle Comte.
(*Par M. Portier, Curé en Haute-Bretagne.*)

Digitized by Google

BOUQUET

A Madame la Marquiſe DE C***.

Vous avez beau cacher le jour de votre fête,
Moi j'ai ſurpris ce ſecret à l'Amour :
C'eſt aujourd'hui. Que tout s'apprête
A célébrer un ſi beau jour.
Pour vous, Æglé, je cours aux champs de Flore
Cueillir les fleurs qu'en dépit de l'hiver
De vos beaux yeux un regard fait éclore.
C'eſt aujourd'hui ce beau jour que j'honore,
C'eſt aujourd'hui, c'étoit hier,
Et ce ſera demain encore.
Pour les Belles, pour vous, tendre objet de nos vœux,
Dont l'Amour même envîroit la conquête,
Tous les jours ſont des jours heureux,
Tous les jours ſont des jours de fête.

(Par M. de la Mothe.)

Digitized by Google

Le Phénix et le Moineau, Fable.

Un pauvre Moineau crioit:
« Juſqu'à ce que l'août revienne,
» Que faut-il que je devienne?
» Je n'ai qu'un peu de millet. »
A ſa douloureuſe antienne
Pas une âme ne s'éveilloit.
(L'égoïſme par-tout forme des cœurs de roche,
Et l'infortune a toujours tort.)
Le Phénix l'entend, il s'approche,
Il s'intéreſſe à ſon malheureux ſort.
Le millet, lui dit-il, des grains qu'ici l'on sème,
Eſt le meilleur à mon gré.
En avez-vous? — Hélas! à peine plein un dé.
— N'importe, au point où je l'aime
Je le pairai trop peu par un gros ſac de blé.
Du Moineau coulent les larmes.
Il répond: « Oiſeau divin,
» De ton généreux deſſein
» Que ta délicateſſe accroît encor les charmes!
» C'eſt mon bonheur qui te plaît.
» Ah! puis-je en être la dupe?
» Plus tu caches ton bienfait
» Et plus mon cœur s'en occupe. »

Digitized by Google

FIER protecteur, de qui le foible appui
Aide le malheureux bien moins qu'il ne l'offense
Imitez du Phénix la douce bienfaisance,
Vous serez aimé comme lui.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Décadence;* celui de l'Énigme est *Miroir;* celui du Logogryphe est *Faveur,* où l'on trouve *rave, fer, feu, rue.*

CHARADE.

LE bel art d'Apollon vous offre mon premier;
De tous les végétaux mon second la semence.
Lecteur, si vous voulez connoître mon entier,
C'est un mal dont se plaint le beau sexe de France.

(*Par un Amateur du Mercure de France.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis né pour ſervir & petit & grand monde ;
Mais ſur cette machine ronde
Chacun a ſon caprice, & j'ai le mien auſſi ;
Or quoiqu'original, tel qu'il eſt, le voici.
Bonne mine, bon vin, tout cela peu m'importe ;
Par careſſes jamais on n'obtint rien de moi ;
Et ſi j'entre chez vous, Lecteur, voici ma loi :
J'ordonne que d'abord on me mette à la porte,
Ou bien je jure ſur ma foi
De ne rien faire, & reſter coi
Juſqu'à ce qu'on ait fait ce que ma loi comporte.

(*Par un Agénois.*)

LOGOGRYPHE.

JE te prodigue tous les ans,
Lecteur, les plus riches préſens ;
Et malgré mes ſoins bienfaiſans,
Sans pitié, ſans miſéricorde
Tu me livres, cruel, à la roue, à la corde.
Vainement je me plains, vainement je gémis,
En redoublant d'efforts tu redoubles mes cris ;
Mais telle eſt mon humeur bizarre,
Et qui doit ſans doute étonner,

Digitized by Google

Je ne ſuis bon qu'à coups de barre ;
Auſſi me vois-je abandonner
Quand je ne puis plus rien donner.
Je n'ai qu'un pied, huit membres pour ſtructure ;
Trois embelliſſoient la ceinture
De la Déeſſe des Amours,
Et ſe ſont fixés pour toujours
Chez Aglaé, l'honneur de la Nature ;
Ma moitié t'offrira ces momens de repos
Où Lubin, près de ſa Bergère,
De ſon amour recevant le ſalaire,
Vient oublier ſes peines & ſes maux ;
Tu trouveras deux notes de muſique ;
Une Nymphe tendre & pudique
Que Jupiter, ſon cher amant,
Métamorphoſa plaiſamment ;
Cette fleur, reine du parterre,
Qui nous enchante & nous ravit,
Et dont l'éclat s'évanouit
Sur le ſein charmant de Glicère ;
Ce titre, l'effroi des Romains,
Que Louis, ſous un ciel proſpère,
A ſu rendre chez les humains
Auſſi cher & ſacré que le doux nom de père.
Adieu, c'eſt bien aſſez exercer ton eſprit,
Je te l'ai quelquefois fait perdre.... J'ai tout dit.

(*Par Mme la Comteſſe de L**.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE des Éloges lus dans les Séances publiques de la Société Royale de Médecine, par M. Vicq-d'Azyr, Secrétaire-Perpétuel de la Société, &c. Cinquième Cahier. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR, 1786. *in*-4°.

LA meilleure manière de louer ces Éloges, est d'en citer beaucoup de morceaux, & c'est ce que nous allons faire.

Le premier de ces Éloges est celui de M. Lorry. Son père, & un de ses frères furent de célèbres Professeurs en Droit; sa mère, qui se nommoit Madeleine Lafosse, étoit parente de Largilière & de Lafosse, Peintres fameux de l'École Françoise, & de l'illustre Auteur de *Manlius*.

A peine sorti du Collége, où il fit, sur les visites du jour de l'an, deux vers qu'on a retenus:

Hæc est illa dies quâ plebs vesana furensque
Se fugiendo petit, seque petendo fugit.

& où M. Rollin lui-même avoit pris plaisir à diriger ses études littéraires, il se partagea entre l'étude du corps humain dans les am-

Digitized by Google

phithéâtres, & celle des maladies dans les hôpitaux.

» Oh ! combien le ſilence morne & ſombre » qui règne dans ces aſyles, cette douleur » muette & que rien ne diſtrait, ces gémiſſe- » mens auxquels ne répond point la voix » compatiſſante de la tendreſſe ou de la pitié, » ces regards inquiets, ces yeux deſſéchés » par la ſouffrance, où ſe peint la douleur, » & qui n'attendent que la préſence de » l'amitié pour verſer un torrent de pleurs; » oh ! combien ce ſpectacle dut lui paroître » *déchirant & pénible.* M. Lorry devenoit » le conſolateur de ces malheureux, qui la plu- » part, ſans parens, ſans amis, ſont diſpo- » ſés à prendre la curioſité même pour de » l'intérêt, lorſque la commiſération l'ac- » compagne. Il n'oublia jamais ces impreſ- » ſions vives & profondes. *Vous ne ſavez* » *pas*, diſoit-il quelquefois aux gens du » monde, *combien il nous en coûte pour* » *vous devenir utiles, & dans quelles ſources* » *amères nous puiſons les connoiſſances dont* » *vous uſez ſi nonchalamment.* »

Nous avons remarqué dans ce morceau, ſenti & bien écrit, deux expreſſions qui, par la manière dont elles ſont employées, nous fourniſſent une occaſion de relever l'abus des expreſſions trop fortes, dans l'uſage ordinaire de la langue. *Déchirant* eſt une des expreſſions les plus fortes qu'on puiſſe employer en parlant d'intérêt & d'attendriſſement; *pénible* n'eſt en comparaiſon

Digitized by Google

qu'un terme fort simple ; cependant on a tant abusé de ce mot *déchirant* dans la conversation & dans le style ordinaire, & on l'a tant affoibli par cet abus, que voilà un fort bon écrivain qui ne croit pas pécher contre les gradations naturelles du style, en employant le mot *pénible* après le mot *déchirant*, tant celui-ci a perdu de sa force par un emploi abusif ; tandis que l'autre n'ayant jamais été employé qu'à propos, a conservé toute sa signification.

» Humain, compatissant, M. Lorry plaisoit sans efforts. Il n'avoit pas besoin, » pour paroître affable, d'étudier ses gestes, » de donner à un corps robuste des attitudes contraintes, d'adoucir l'éclat de sa » voix, de réprimer la fougue de sa pensée, » de cacher les impulsions d'une volonté » absolue..... »

Les Lecteurs instruits reconnoîtront sans doute quelqu'un à ce portrait indirect.

» On accusoit M. Lorry de ne point te» nir assez à son avis, & de céder trop fa» cilement à ceux de ses confrères. D'autres » n'y cèdent jamais ; & si j'avois à choisir » entre ces deux défauts, je préférerois ce» lui qui me laisseroit la liberté de travailler » à mon instruction, & d'abjurer mes er» reurs..... Il poussoit trop loin l'indulgence, » ajoute-t'on..... Elle est si souvent néces» saire, & tant de gens en ont besoin ! » D'ailleurs il n'en montra jamais pour les » méchans. »

Digitized by Google

C'eſt en effet la ſeule borne qu'il faille donner à l'indulgence.

Hélas! tous les humains ont beſoin de clémence.

M. Vicq-d'Azyr, en parlant des *vapeurs* ou *maux de nerfs*, s'exprime ainſi :

» Dans cette maladie le délire, s'il eſt » permis d'employer ici cette expreſſion » avec Boërhaave, ſe borne à un petit » nombre d'idées, qu'il exalte ou qu'il af- » foiblit. L'âge, le ſexe, les circonſtances, » l'habitude donnent à quelques organes » une énergie dont les autres ſont privés. » La ſenſibilité s'accroît, & chaque point » des réſeaux où les nerfs s'épanouiſſent, » devient un foyer de vibrations irrégu- » lières, rapides & précipitées : delà cette » mobilité dans les perceptions & dans les » jugemens, cette *inquiétude* que fuyent le » *repos* & le bonheur, cet ennui du pré- » ſent, cette exagération du paſſé, cette » crainte de maux à venir, cette indiffé- » rence pour cē qui eſt ſimple, ſérieux & » réfléchi, ce penchant pour le fanatiſme » en divers genres, pour tout ce qui pro- » duit des ébranlemens inattendus, cette » diſpoſition à imiter les mouvemens aux- » quels l'ame étonnée reſte long-temps at- » tentive ; delà, en un mot, tous ces pro- » diges de l'imagination, ſource de tant de » biens & de maux, inſtrument de tant de » révolutions, arme ſi chère à l'impoſture, » ſi ſouvent victorieuſe dans les entrepriſes

Digitized by Google

» de l'erreur contre la vérité, si puissante
» sur la multitude, & si funeste aux pro-
» grès de la raison. »

M. Vicq-d'Azyr ne se montre point favorable à toutes ces innovations, à toutes ces merveilles qu'on a voulu, depuis peu, introduire dans la Médecine. » Le charlata-
» nisme, dit-il, est poussé parmi nous à un
» degré de perfection qu'il auroit été diffi-
» cile de prévoir; l'art d'en imposer aux
» hommes a fait, comme tous les autres
» arts, de grands progrès; & s'il est per-
» mis à l'amour-propre d'en conclure que
» nous sommes devenus plus difficiles à
» tromper, la raison n'en est pas moins af-
» fligée, en voyant qu'on nous trompe tou-
» jours, & que reproduites sous toutes
» sortes de formes, l'erreur & l'imposture
» ne cessent de subjuguer le genre hu-
» main. »

On ne sera pas fâché de voir les portraits de Nostradamus & de Rabelais tracés par M. Vicq-d'Azyr.

» Ce Nostradamus, auquel des talens
» distingués, & des services rendus dans le
» traitement de deux pestes, auroient assuré
» une gloire immortelle, si, préférant l'ar-
» gent à l'honneur, s'associant & se dé-
» vouant au charlataniſme de l'Astrologie
» judiciaire, & poussant à l'excès ce genre
» de délire qui étoit alors le plus répandu,
» il n'avoit imprimé à son nom une tache
» que nulle puissance ne sauroit effacer;

Digitized by Google

» enfin, cet homme extraordinaire qui, » nourri par des Moines, le devint lui-» même, & ceſſa bientôt de l'être; qui, » après avoir compoſé & joué des farces » devant la Faculté de Montpellier, fut » honoré comme ſon reſtaurateur, qui » commenta Hippocrate & Galien, écrivit » ſur la Religion, ſuivit un Ambaſſadeur » à Rome, compoſa un ouvrage, où, ſous » le voile d'une plaiſanterie baſſe & groſ-» ſière, il cacha des vérités hardies, une » critique ſévère, une ſatyre dans laquelle » il n'épargna perſonne; qui déſarma ſes » juges en les faiſant rire,

(*Solventur riſu tabulæ, tu miſſus abibis.*)

» fut le bouffon & l'idole de ſon ſiècle, & » mourut Curé de Meudon, Rabelais en » un mot. »

Il n'y a, dit notre Orateur Philoſophe & ſenſible, il n'y a que ceux dont l'ame eſt douce & tranquille qui ſe plaiſent aux champs. » L'avare, l'ambitieux, l'homme » ſubjugué par ſes paſſions, ne s'apper-» çoivent point ſi la Nature eſt riche & » féconde, ſi le Ciel eſt pur, ſi les fleurs » répandent leur parfum.

C'eſt ſur-tout aux véritables gens de Lettres, aux amis de la penſée & du travail, que la campagne eſt néceſſaire.

Scriptorum chorus omnis amat nemus & fugit urbes.

Nous regrettons ſincèrement de ne pou-

Digitized by Google

voir ſuivre M. Vicq-d'Azyr dans l'expoſition brillante, éloquente & ſavante qu'il fait des divers ouvrages de M. Lorry; le Lecteur y trouveroit, comme nous, la preuve des plus vaſtes connoiſſances & d'un grand talent, auſſi bien dans l'Orateur que dans l'Auteur. Finiſſons ce qui concerne cet Éloge, par un trait plus ſimple, mais qui fait aimer M. Lorry & M. Vicq d'Azyr.

» Entouré des enfans de ſon frère, (le » Profeſſeur en Droit) M. Lorry vécut célibataire; mais la bienfaiſance avoit réuni » ſous ſes yeux, & placé dans ſon cœur » toutes les jouiſſances paternelles. »

M. Girod, dont l'Éloge ſuit immédiatement celui de M. Lorry, eſt celui qui, le premier, a répandu l'inoculation dans les campagnes; les payſans, pleins de confiance dans ſes lumières, lui amenoient leurs enfans, en diſant: *puiſque M. Girod le veut, les voilà; qu'il en ſoit le maître & qu'il en diſpoſe.* Il inocula dans la Franche-Comté, ſoit par lui-même, ſoit par ſes coopérateurs, plus de vingt-cinq mille ſujets. Sa deviſe étoit: *Variolis inſitione domitis.* Une épidémie s'étant déclarée à Chatenoy dans le Bailliage de Dôle, il courut y offrir ſes ſecours; il fut atteint du mal épidémique & y ſuccomba: » Ne me plains point, dit-il » à un ami, je meurs ſur le champ de ba» taille. » La ſuite de ces Éloges offre déjà pluſieurs exemples d'un dévouement ſemblable. «Oſons prédire, ajoute l'Orateur,

Digitized by Google

» que celui-ce ne ſera pas le dernier. »

L'Éloge de M. Macquer eſt celui de la Chimie. Après avoir nommé avec honneur Becher, Stalh, Homberg, Lémery, Geoffroy, Groſſe & Boulduc, l'Orateur ajoute ce portrait du Fameux Rouelle : » mais l'im-
» pulſion donnée s'affoibliſſoit de jour
» en jour, lorſqu'un génie bouillant &
» hardi, réchauffa toutes les têtes du feu
» de ſon enthouſiaſme, & devint le chef
» d'une École dont le ſouvenir honorera
» ſon ſiècle & ſa Patrie. On venoit de
» toutes parts ſe ranger parmi ſes diſciples.
» Son éloquence n'étoit point celle des pa-
» roles : il préſentoit ſes idées comme la Na-
» ture offre ſes productions, dans un dé-
» ſordre qui plaiſoit toujours, & avec une
» abondance qui ne fatiguoit jamais. Rien
» ne lui étoit indifférent ; il parloit avec
» intérêt & chaleur des moindres procédés,
» & il étoit sûr de fixer l'attention de ſes
» Auditeurs, parce qu'il l'étoit de les émou-
» voir. Lorſqu'il s'écrioit : *écoutez moi, car*
» *je ſuis le ſeul qui puiſſe vous démontrer*
» *ces vérités*, on ne reconnoiſſoit point
» dans ce diſcours les expreſſions de l'amour
» propre, mais les tranſports d'une ame
» exaltée par un zèle ſans borne & ſans
» meſure. Ennemi de la routine, il don-
» noit des ſecouſſes utiles à ce peuple
» d'hommes froids & minutieux qui, tra-
» vaillant ſans ceſſe ſur le même plan, &
» ſuivant toujours la même ligne, ont be-

Digitized by Google

» ſoin qu'on rompe quelquefois la trame
» de leur uniformité. Il écrivit peu, mais
» il inſpira des Écrivains. On recueillit ſes
» penſées; il fit rejaillir de toutes parts les
» étincelles de l'émulation, il féconda, il
» multiplia le germe des talens, & fut le
» père de tous les Chimiſtes modernes. Ce
» tableau n'eſt qu'une foible eſquiſſe des
» prodiges que Rouelle a opérés parmi
» nous. »

M. Macquer, ſon diſciple le plus célèbre, eut auſſi par la Chimie des relations avec ce fameux M. de la Garaye, de la bienfaiſance duquel nous avons vu un tableau ſi touchant dans *Adèle & Théodore*; M. Vicq-d'Azyr en parle ici comme Madame la Marquiſe de Sillery. » Il exiſtoit alors en Bre-
» tagne, dit-il, un citoyen que la poſtérité
» comptera dans le petit nombre de ceux
» dont la bienfaiſance a illuſtré la mémoire.
» M. le Comte de la Garaye ne jouiſſoit de
» ſa fortune, comme il ne cultivoit les
» Sciences, que pour ſe rendre utile à l'hu-
» manité. Les pauvres formoient à ſes yeux
» une famille nombreuſe, dont il ſe regar-
» doit comme le père; & le château qu'il
» tenoit de ſes ancêtres, étoit changé par
» ſes ſoins, en un vaſte hoſpice peuplé
» de malades & de convaleſcens, dont il
» ſembloit avoir oublié qu'il étoit le fon-
» dateur, pour ſe reſtreindre aux fonctions
» d'économe & d'officier de ſanté. »

M. Macquer alla examiner des procédés

Digitized by Google

de Chimie relatifs aux médicamens que M. de la Garaye préparoit pour ſes malades: » Courbé ſous le poids des années, M. de » la Garaye laiſſoit alors entrevoir à ſes » concitoyens le malheur de ſa perte pro- » chaine, & cette crainte mêloit à la re- » connoiſſance un ſentiment d'inquiétude, » qui la rendoit plus touchante encore. M. » Macquer vit avec attendriſſement ce zèle, » ce dévouement ſans bornes, cet aſſem- » blage de grandes qualités, que tout le » monde admire, & que perſonne n'oſe » imiter. »

Jamais on ne donna de bons avis avec plus de modeſtie que M. Macquer; jamais on ne fut juſte avec plus de douceur. Dans ſes écrits, ſur-tout dans ſon Dictionnaire de Chimie, il mène toujours ſon lecteur, calme & tranquille, dans les ſentiers de l'expérience; il ne ceſſe d'inſpirer, non de l'enthouſiaſme ni de l'admiration, mais de l'eſtime & de la confiance, & ſur-tout l'amour du vrai.

» On le voyoit peu dans le monde, où » il étoit moins connu que ſes ouvrages, » & la conſidération dont il jouiſſoit n'en » étoit que plus grande; car il eſt rare que » l'on ſoit content de la perſonne dont on » admire les écrits, ſoit parce qu'on en » exige trop, ſoit parce que l'on aime à ſur- » prendre quelques défauts dans ceux dont » on eſt contraint d'ailleurs de reconnoître » la ſupériorité. Les hommes célèbres ac-

Digitized by Google

» cordent trop souvent à d'inutiles visites,
» à d'ennuyeuses *invitations* des heures dé-
» robées à leur gloire ou au moins à leur
» repos. Ils ne savent pas assez que l'empresse-
» ment qu'on leur témoigne n'est que de pure
» curiosité; qu'ils sont entourés de juges
» difficiles à satisfaire, & qu'au milieu des
» préjugés & des bagatelles dont les grands
» cercles sont occupés, leur langage ne sau-
» roit être accueilli. Les Savans sont sur-tout
» ceux qui s'y montrent avec le moins de
» succès: on peut les regarder comme for-
» mant un peuple peu nombreux, austère
» dans ses mœurs, sombre dans son carac-
» tère, quelquefois même un peu rude dans
» ses manières, & dont les individus ne
» sont recherchés par les gens du monde,
» que comme des Étrangers fameux que l'on
» veut voir, que l'on ne comprend guères,
» que l'on ennuie, & dont on est bientôt
» ennuyé. »

M. Macquer portoit dans la société, comme dans son cabinet, une sérénité inaltérable, & une douceur qui plaisoit à tout le monde; mais son goût naturel l'éloignoit de ce tourbillon qu'on appelle le monde,

Il n'est permis d'en aimer le fracas

Qu'à l'étourdi qui ne le connoît pas.

dit M. de Voltaire.

Dans une notice sur M. Darluc, Botaniste habile, M. Vicq-d'Azyr observe que l'étude

Digitized by Google

de la Botanique eſt une de celles qu'on cultive le plus à Aix; » & comment n'aimeroit-on pas cette ſcience dans une ville où » naquit Tournefort & Garidel? Heureux ſe » climat qu'honore la naiſſance d'un grand » homme! Son ſouvenir eſt un germe qui » reproduit à jamais l'émulation & le ſavoir: » ce lieu, dit-on, fut l'aſyle de ſon enfance; » cette École fut le théâtre de ſes premiers » exercices: là s'ouvrit la route qui le conduiſit à l'immortalité. C'eſt ainſi qu'une » ardente jeuneſſe s'excite au travail, & » qu'ivre d'eſpoir, elle n'eſt point effrayée » par l'immenſité d'une carrière dont elle » ne voit jamais que le commencement & la » fin.

M. Vieq d'Azyr termine ces Éloges par une réflexion ſur les Éloges. » On loue trop, » diſent quelques Ariſtarques; ils ont raiſon » s'ils entendent parler de cette faſtidieuſe » complaiſance avec laquelle on célèbre tout » ce que font, écrivent, annoncent, ou » penſent certaines perſonnes, de ce vil trafic » d'Éloges, que des gens intéreſſés ſe prêtent » & ſe rendent de toutes parts: dans ces » cas & dans tant d'autres, on loue trop » ſans doute; mais s'il s'agit de l'écrivain » modeſte & laborieux, dont le zèle qui s'éteint a beſoin qu'on le ranime; de l'obſervateur qui ſe dévoue à des recherches » utiles, loin des Puiſſances qui diſtribuent » l'or & la gloire; je dis qu'on ne loue pas » aſſez; je le dis ſur-tout, & la Société

Digitized by Google

» Royale le dit avec moi, lorſqu'elle voit
» diſperſés dans les Provinces des Médecins
» & des Chirurgiens habiles, qui lui con-
» ſacrent tous les fruits de leurs veilles,
» ſans ſavoir ſi on leur en tiendra quelque
» compte, & même ſans le demander; qui
» vivant & mourant pour leur pays, croient
» ne faire que leur devoir, & ſont bien
» éloignés de penſer qu'il ſubſiſtera quelques
» traces de ce grand ſacrifice : je dis qu'on
» ne loue point aſſez, & qu'on ne ſauroit
» trop louer cette eſpèce d'héroïſme in-
» connu dans nos Capitales, où il eſt juſte
» au moins de lui rendre hommage, ſi on
» n'a pas la force de l'imiter. »

Le plaiſir de citer de beaux morceaux nous entraîne inſenſiblement trop loin; il faut nous arrêter ici, & nous borner à dire que M. Vicq-d'Azyr, dans l'expoſition des opinions, des ſyſtèmes, des recherches, des découvertes des Savans, eſt ſavant lui-même, mais ſans ceſſer jamais d'être à la portée de tout lecteur intelligent; qu'il eſt Philoſophe dans ſes réflexions, humain & aimable dans les ſentimens qu'il laiſſe quelquefois éclater, mais qu'il n'étale jamais.

On trouve dans ce recueil un diſcours lu à l'ouverture de la ſéance du 26 Octobre 1784, à laquelle le Prince Henri de Pruſſe aſſiſta. L'Orateur loue ſur-tout ce Prince de s'être apperçu qu'il manque quelque choſe au bonheur de la victoire, & il nous a con-

Digitized by Google

ſervé dans une note le trait ſur lequel porte cet Eloge.

En complimentant le Prince Henri ſur le gain d'une Bataille : » eſt-il, lui diſoit-» on, un bonheur comparable à celui d'un » Général qui vient de remporter une vic-» toire ? » *Ce bonheur eſt grand*, répondit le Prince, *mais il y a le lendemain la viſite de l'Hôpital.*

Les Amans d'autrefois, par Mme la Comteſſe de B..... 3 vol. *in*-12. A Paris, chez Couturier, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins, & Leſclapart, Libraire de Monsieur, rue du Roule, 1787.

Un Poëme érotique, intitulé *Alzémir-le-Grand*, Poëme en proſe, il eſt vrai, mais où l'imagination a déployé toutes ſes richeſſes; deux Nouvelles imitées de Bandel, mais imitées de ſi loin, que l'Auteur a beaucoup plus ajouté qu'il n'a pris à ſon modèle; *Il eſt bien temps*, ou *les Confidences*, Conte charmant, qui n'eſt imité de perſonne, & que l'Auteur ſeul pouvoit inventer; *la Marmotte Philoſophe*, petit Ouvrage difficile à caractériſer, parce qu'il eſt dans le genre de Sterne, & que ſon originalité le met hors de claſſe; *Cabriolet*, ou *l'Égoïſte corrigé*, autre Ouvrage d'un genre neuf; *la nouvelle Folle Angloiſe*, & diverſes poéſies. Voilà ce que nous avons à examiner en rendant compte des trois vol.

Digitized by Google

de Mme la Comteſſe de B..... Quelle abondance! quelle variété! & comment faire un choix parmi tant de fleurs nouvelles? Le ſentiment, la philoſophie & la gaîté ſemblent s'être unis pour dicter à l'aimable Auteur toutes ces productions intéreſſantes; &, ſemblables à un Amateur qui entre pour la première fois dans un jardin émaillé de tous les dons de Flore, nous reſtons également ſuſpendus entre la roſe éclatante & la douce violette. Nos Lecteurs attendent cependant que nous nous décidions, & que nous leur donnions au moins une légère idée de toutes les richeſſes Littéraires que nous avons ſous les yeux. Eh bien! il faut les ſatisfaire; mais ce que nous citerons leur fera bien regretter ce que nous paſſerons ſous ſilence, & les bornes de ce Journal nuiront bien plus à leurs plaiſirs qu'elles ne contenteront leur avide curioſité. Tous les Ouvrages que nous venons de nommer nous plaiſent également; mais ſoit que nous préférions les légers amuſemens de l'eſprit aux vives émotions du cœur, ſoit qu'une plaiſanterie philoſophique nous ſéduiſe plus en ce moment que l'expreſſion de la tendreſſe, nous avouerons que Cabriolet & la Marmotte ont obtenu nos amours, & qu'un attrait particulier nous porte à les faire connoître plutôt que les Nouvelles de Bandel, dont on ne peut donner d'extrait ſans les affoiblir, & le Poëme d'Alzémir, auquel on ne peut toucher ſans le profaner peut-être. Qu'on ſe figure donc un

Digitized by Google

Genie qui avoit des manières agréables, un luxe déſordonné, un jargon découſu, quelquefois brillant, de l'aiſance, & une ſorte d'enjouement, dont les yeux étoient vifs comme les geſtes, qui d'ailleurs étoit bien perſonnel ; fort content de lui-même, un peu colère, très-obſtiné, d'une humeur inégale, parlant beaucoup, n'écoutant rien, & qui aimant le bal par-deſſus tout, faiſoit danſer ſon conſeil juſqu'à perdre haleine, dès qu'il paroiſſoit embarraſſé, battoit lui-même des entrechats avec une légèreté merveilleuſe, & après cela opinoit au mieux. C'eſt de ce Héros ſingulier que Mme la Comteſſe de B..... fait l'hiſtoire dans le Conte qui porte le titre de *Cabriolet*, ou l'*Egoïſte corrigé*. Nous ne le ſuivrons point dans les divers événemens de ſa vie ſaltimbanque & aërienne. Qu'il ſuffiſe de ſavoir qu'après avoir fait enrager ſes Miniſtres d'État par ſes folies réitérées, & ſes maîtreſſes par ſes nombreuſes infidélités ; qu'après s'être attiré la haine, & preſque le mépris de ſes peuples par un amour de ſoi exceſſif, une belle & tendre Princeſſe le ramène à la vertu & à la ſenſibilité, & transforme en Roi accompli le Monarque toujours danſeur. On a pu croire d'abord que cet Ouvrage, intitulé *Conte en l'air*, n'avoit d'autre mérite que de juſtifier parfaitement ce titre. Qu'on le liſe avec attention, on y verra la morale cachée ſous les grâces d'une allégorie gaie & ingénieuſe ; on y verra, à travers les voiles tranſparens de la mythologie

Digitized by Google

mythologie des Fées, toute la laideur, tous les dangers, toutes les baſſeſſes de l'égoïſme, & tous les avantages qu'on retire de l'humanité, tout ce qu'on gagne à faire du bien à ſes ſemblables, & tout ce qu'on perd à ne vivre que pour ſoi. Deux Auteurs célèbres ont mis au Théâtre le ſujet très-difficile de l'égoïſme, & leurs Pièces ont peu réuſſi, parce que l'Égoïſme eſt un vice froid, & que la Scène où les paſſions doivent brûler, ne s'accommode point de ces perſonnages qui les concentrent toutes en une. Quel parti en effet un Auteur Dramatique peut-il tirer d'un Égoïſte ? Il n'y a point là de choc, point de contraſte, point de flux & de reflux, point de ces oppoſitions heureuſes & imprévues, d'où peuvent naître à la-fois & le comique & l'intérêt. Il n'y a qu'une figure de pierre toujours roide & immobile, & que le génie de l'Artiſte ne ſauroit animer. Nous croyons d'ailleurs que pour traiter avec ſuccès l'*Homme perſonnel*, il falloit le mettre continuellement dans des ſituations qui l'expoſâſſent au ridicule, & qu'il excitât le rire autant que l'excite le Tartufe, qui n'eſt lui-même qu'un Égoïſte renforcé. Cet art que Molière a mis dans ſon admirable Comédie, ſe retrouve dans le joli Conte de *Cabriolet*. Le génie égoïſte eſt toujours plaiſant, même lorſqu'il fait une iniuſtice : il amuſe même en opprimant ; ſes ſaillies, ſes bruſqueries, ſes boutades, & ſon goût pour les rigaudons déſolent tout ce qui l'environne ; & cependant il n'eſt

Digitized by Google

jamais odieux, & on lui pardonne toujours, parce qu'il fait toujours rire. Nous ne remplirions qu'à demi la plus agréable tâche, si après avoir expliqué le sujet de ce Roman, nous ne disions pas comment il est écrit. Lorsque les Fées & les Génies se rassemblent pour célébrer enfin l'hymen de Cabriolet avec celle qu'il adore, voici comment l'Auteur décrit ce moment.

« Les Sylphes distribuèrent l'air avec tant » d'intelligence, qu'il ranima soudain la vieil- » lesse, l'amour languissant, & même l'es- » poir au cœur des malheureux. Chaque » Gnome, à l'envi, ne manqua pas de don- » ner à la terre un mouvement si doux, que, » jusqu'aux moindres arbrisseaux, s'inclinè- » rent amoureusement, & unirent plus » étroitement leurs branches. La rose en » devint plus belle & plus aimée.

» Les Ondains & les Salamandres ne pro- » duisirent pas moins de merveilles. Des cas- » cades à perte de vue se joignirent aux feux » les plus ardens; au-lieu d'un soleil on en » vit une quantité innombrable, la plu- » part aussi brillans que celui qui pare » la voûte azurée : ils se jouoient, sans » s'éteindre, au milieu de je ne sais combien » de gerbes d'eau qui, réfléchissant leur cou- » leur, en adoucissoient l'éclat; &, ce qu'on » n'a guères vu depuis, la beauté fut immor- » telle, & l'amour se fixa. »

Nous croyons qu'un Roman qui seroit tout écrit de ce style harmonieux & élégant,

Digitized by Google

ſeroit un modèle pour toutes les perſonnes qui ſe mêlent d'écrire. Le Conte de Cabriolet ne préſente pas toujours les mêmes beautés ; mais un Livre où il y a des beautés ſemblables, doit avoir du charme, même dans ſes défauts, & ſes négligences portent avec elles leur excuſe.

Une très-aimable femme ſe trouve au bal déguiſée en Marmote, & y cauſe pendant pluſieurs nuits avec une de ſes amies, ou plutôt de ſes connoiſſances.

Cette jolie Marmote a des enfans qui lui reſſemblent. Après avoir développé en peu de mots, & d'une manière vive & ſaillante, ce qu'elle fait pour leur éducation, ſon amie lui dit : " Et pour votre raiſon, que faites-» vous ? — Je viens au bal : j'y tranche, ra-» conte, endoctrine, prêche, médis même : » j'y prononce en Oracle de Carnaval, en » ſautant ſur tous les intermédiaires ; quel-» quefois même j'y ſuis méchante ; & ce qui » m'en fâche, c'eſt qu'alors je reſſemble à » tant de monde, & à quel monde, grand » Dieu !.... » La Marmote tient parole : elle fait tout ce qu'on vient de lire, & ſa converſation, quelquefois profonde, ſous un air de légèreté, pourroit être appelée une jaſerie philoſophique : il lui échappe ſouvent de ces mots fins qui diſent plus que des pages entières, de ces mots qu'on retient volontiers, parce que le ſel les aſſaiſonne, & que perſonne n'oſeroit s'en fâcher. Tel eſt le ſuivant contre les gens qui diſputent aux fem-

Digitized by Google

mes la propriété de leurs Ouvrages. « Je ne » me fâche pas pour si peu, dit-elle. Tenez, » je permets qu'on leur dispute pis encore » que les bagatelles dont elles amusent leurs » loisirs. N'y a-t'il pas toujours eu des » Arnées ? Qu'ils blasphèment, & que Dieu » les assiste. » Elle parcourt dans un autre endroit une Brochure nouvelle, où on lit que l'*animal & l'homme de génie se touchent* « du haut en bas, » ajoute-t'elle en souriant, & elle se remet à feuilleter le Livre. Que de traits charmans nous pourrions encore citer, si nous ne craignions pas de faire un Livre nous-même! Il seroit injuste cependant de quitter celui de Mme la Comtesse de B..... sans parler de ses vers; ils ne procurent pas moins de plaisir que sa prose; & pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les deux lettres touchantes qu'elle fait écrire à Louis XIV par Mme de la Valière, & sûrement on remarquera dans la seconde les vers suivans, qu'on ne pourra guères oublier :

Il s'éternisera dans la postérité,
Ce malheureux amour par ton cœur rejeté ;
Mais en se rappelant ton glorieux empire,
Quelle tache pour toi qu'une infidélité,
Par qui bientôt il faudra que j'expire !
On dira : ce Louis qui fut surnommé *Grand*
Par la voix de l'Europe entière,
A-t'il donc mérité les honneurs qu'on lui rend ?
Il cessa d'aimer la Valière.

Digitized by Google

Voilà bien des éloges, dira-t'on, mêlés à bien peu de critique. Nous en convenons, & nous ne croyons pas pour cela en être moins amis de la vérité. Lorſqu'on fait d'ailleurs l'extrait des Ouvrages d'une femme, on ne doit point s'armer de ces miroirs ardens qui brûlent & dévorent à une longue diſtance; il faut au contraire tenir devant le Public une de ces glaces fidelles qui réfléchit les traits de l'Auteur dans toute leur pureté, leur éclat & leur délicateſſe; & quand ces traits appellent l'indulgence, & même l'admiration par la réunion des qualités les plus rares, il faut, le premier, donner un utile exemple à la poſtérité, en tombant à genoux devant l'image enchantereſſe.

*(Cet Article nous a été envoyé par M. le Chevalier de Cub**.)*

OBSERVATIONS ſur la Virginie, par M. J***, traduites de l'Anglois. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, rue du Hurepoix, près le pont S. Michel. *in*-8°. avec une carte nouvelle de la Virginie, 1786.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui, ni dans un ſeul pays de l'Europe, qu'un certain ordre d'hommes a regardé ce qu'on appelle parmi nous *des Philoſophes*, comme incapables de traiter & de conduire les affaires publiques. On peut défendre la philoſophie de deux manières. La premiere, en diſant qu'il n'y a point de bons

Digitized by Google

administrateurs qui soient tels sans beaucoup de philosophie; la deuxième, qu'au moins est-il vrai que de bons Philosophes ont été d'excellens administrateurs.

Un exemple bien éclatant de cette réunion de la philosophie avec les talens de l'homme public, est celui que nous avons eu sous nos yeux dans la personne du célèbre Benjamin Francklin, qui, après avoir enrichi l'étude de la nature des découvertes les plus importantes, a été en même-temps le père des établissemens civils les plus utiles de son pays, le dépositaire fidèle de ses intérêts parmi les Nations, un des fondateurs de la liberté de l'Amérique, un des créateurs de son heureuse constitution.

Ceux qui connoissent l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons ici, & qui n'a pas voulu se nommer à la tête de son Livre, ajouteront sans doute cet exemple à celui de son illustre compatriote, & ne tarderont pas à reconnoître dans les Observations sur la Virginie, cette heureuse réunion de connoissances qui tendent à un même but, le bonheur des hommes, par les deux routes qui y conduisent, l'étude de la nature & celle de l'homme en société.

Cet Ouvrage est du petit nombre de ceux qu'on peut appeler véritablement instructifs. Un grand nombre de faits bien observés, & de vérités utiles bien discutées, une grande simplicité, une marche de l'esprit sage & sûr, l'espèce d'éloquence qui tient naturel-

Digitized by Google

lement au sujet, le sentiment des droits de l'homme, le calme de la conviction avec la chaleur qu'inspire l'amour de la vérité, tels sont les caractères des *Notes on Virginia*, *Observations sur la Virginie*, titre qu'on trouvera bien modeste, après avoir reconnu tout ce que l'Auteur y a répandu de connoissances intéressantes.

Nous commencerons par indiquer, comme dignes de la curiosité des Lecteurs instruits, les faits d'Histoire Naturelle & de Géographie physique qu'a recueillis l'Auteur Américain, habitant de ces terres nouvelles, témoin oculaire & observateur attentif des grands spectacles qu'elles offrent à l'homme.

De la page 4 à la page 20, l'Auteur russ. Ne des observations faites avec beaucoup de soin sur le climat de la Virginie On y trouve une table des quantités moyennes de pluie, de la chaleur moyenne au thermomètre de Farenheit, & de la direction des vents dans chaque mois de l'année, résultat formé sur cinq années de 1772 à 1777, & cette formule peut servir, ce semble, de modèle à des observations météorologiques.

L'Auteur énonce un résultat intéressant qui peut confirmer l'opinion assez générale que les climats vont changeant par degrés à la suite des progrès de la culture & de la population. Au rapport des vieillards, les chaleurs, ainsi que les froids sont moindres en Virginie qu'autrefois, les neiges moins fréquentes, moins abondantes & moins durables, les ri-

Digitized by Google

vières se gêlent plus rarement : vérité douce & flatteuse pour l'homme qui se voit ainsi partageant avec la nature le domaine de la terre, & changeant & renouvelant sa surface entière pour embellir son habitation.

Nous ne ferons qu'indiquer à la page 50 le tableau du passage de la rivière Patowmack & de la Sehenandoa au travers des montagnes bleues, & à la page 56 la description du pont naturel. L'Auteur y rend dans toute sa force l'impression faite sur lui par ces grands spectacles, & les Lecteurs l'éprouvent avec lui.

De la page 99 à la page 161, M. J** combat la théorie du célèbre Auteur de l'Histoire Naturelle sur le continent de l'Amérique, & justifie le nouveau monde du reproche qu'on lui fait de ne produire que des espèces foibles & dégénérées, tant en animaux qu'en hommes.

Les questions de ce genre sont d'une discussion difficile. Il faut fixer des limites, donner de la précision même aux assertions qu'on combat, & qui en manquent quelquefois, & à plus forte raison aux preuves qu'on y oppose. *La Nature a moins de vigueur dans ses productions en Amérique que dans l'ancien monde ; le sol, le climat y sont moins favorables aux développemens des espèces animales, l'Américain a moins de force, de sensibilité, d'intelligence, &c.* Toutes ces propositions générales ont quelque chose de vague qui peut nuire à la netteté de la solution.

Il nous semble que l'Auteur surmonte ces

Digitized by Google

difficultés, & qu'il déploye cette marche circonspecte qui caractérise l'esprit Américain, ou, pour parler avec plus d'exactitude, & sans décider nous mêmes la question, l'esprit Européen transplanté en Amérique.

M. J** combat par beaucoup de raisonnemens & de faits, l'opinion de l'Écrivain célèbre que nous venons de citer, qui regarde les animaux originaires du continent de l'Amérique, comme généralement plus foibles que ceux de l'ancien monde, & ceux-ci lorsqu'ils sont transplantés dans le nouveau, comme éprouvant une dégénération marquée.

Il oppose d'abord à ce système un fait important, c'est que le continent de l'Amérique a produit un animal distinct de l'éléphant, & beaucoup plus grand que l'éléphant, le mammout. Il prouve ces deux assertions par la grandeur & les caractères particuliers des dents de cet animal, qu'on trouve sur l'Ohio, & beaucoup plus avant vers le Nord, par l'opinion unanime des Européens établis en Amérique, qui n'ont jamais ouï-dire qu'on y eût trouvé des dents d'éléphans, par la constitution de l'éléphant qui appartient à la Zône Torride, & qui ne vit & ne se propage point au-delà du 30^e^ degré de latitude Nord & Sud, tandis que les dépouilles du mammout ne commencent à se montrer que vers le 36^e^ degré, & se retrouvent jusques sous le cercle polaire arctique.

Il combat comme arbitraires & inadmis-

Digitized by Google

nables, par une philosophie sage & retenue, les deux suppositions à l'aide desquelles on pourroit expliquer l'existence des éléphans sous le cercle polaire; l'une, qu'un feu central a autrefois échauffé ces régions qu'il a maintenant abandonnées; l'autre, que ces pays du Nord, où l'on trouve aujourd'hui les os fossiles de ce grand animal qu'on veut être l'éléphant, étoient autrefois placés entre les tropiques, à raison du changement arrivé dans l'obliquité de l'écliptique.

M. J** analyse avec beaucoup de sagacité les principes de l'opinion qu'il combat, & qu'il réduit à deux. Le premier, que la chaleur est moindre, & l'humidité plus grande dans le continent de l'Amérique; le second, que ces deux circonstances sont défavorables à la production & au développement des grands animaux.

Il passe à M. de Buffon la première de ces assertions, dont il croit cependant qu'on ne peut apporter aucune preuve; mais il l'arrête sur la seconde. Il lui oppose d'abord sa propre opinion, « que les pays un peu *froids* » conviennent plus à nos bœufs que les pays » chauds, & qu'ils sont d'autant plus gros & » plus grands que le climat est plus *humide*; » que les bœufs de Danemarck, de la Podolie & de l'Ukraine sont les plus grands de » tous. » *Hist. Nat. T.* 1, *p.* 134.

Mais venant ensuite à des faits seuls capables de décider la question, & comparant l'Amérique à l'Europe, il montre, par des tables

Digitized by Google

dreſſées ſur des obſervations régulières :

1°. Que des animaux communs aux deux continens, ceux d'Amérique ne ſont pas plus petits que ceux d'Europe.

2°. Que les animaux particuliers au nouveau monde ne ſont pas formés ſur une échelle plus petite que ceux de l'ancien, au moins en ſe reſtreignant à comparer l'Europe à l'Amérique.

3°. Que les animaux domeſtiques tranſplantés d'Europe en Amérique, n'y dégénèrent pas.

4°. Enfin, que les eſpèces des quadrupèdes ne ſont pas en moindre nombre en Amérique qu'en Europe.

Toutes ces aſſertions ſont prouvées par l'énumération des eſpèces, la notice & la comparaiſon des poids de chacune; & nous oſons dire en général qu'outre l'inſtruction que peuvent puiſer dans cette partie de l'Ouvrage les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, tous les Lecteurs peuvent y trouver un modèle de bonne logique & d'excellente diſcuſſion.

Ce qui ſuit de la page 135 à la page 160, eſt encore plus intéreſſant, en ce que ce n'eſt plus la cauſe du ſol & du climat, mais celle de l'homme, de l'Americain aborigène que M. J** prend en main.

Il juſtifie les Américains du reproche de foibleſſe dans les organes de la generation, ou, pour parler plus exactement, il prouve que cette foibleſſe eſt en eux accidentelle,

Digitized by Google

l'effet de leur manière de vivre & du défaut d'une nourriture saine, abondante & régulière, que la culture seule peut donner. Il prétend que leurs facultés intellectuelles & morales, ne sont pas inférieures à celles des Européens placés dans les mêmes circonstances qu'eux. Que leur sensibilité n'est pas moindre, que leur bravoure ne le cède pas à celle des nations les plus guerrières de l'Europe. Qu'on trouve chez eux des exemples de générosité & d'amitié, que les plus beaux traits connus de l'Histoire n'effacent pas. Que leur éloquence présente les plus grandes beautés. Enfin, qu'ils ne méritent pas même le reproche d'insociabilité que quelques Écrivains leur ont fait, puisqu'ils vivent dans des bourgs, qu'ils traitent leurs affaires publiques en conseil, & qu'ils ont un caractère & un intérêt nationaux.

Jusques là l'Auteur n'a combattu que M. de Buffon, qui ne trouve en Amérique cette foiblesse de la Nature en ses productions, que dans les animaux & les hommes indigènes du nouveau monde. Ici, & de la page 161 à la page 166, M. J** réfute M. l'Abbé Raynal, qui a étendu la dégénération jusqu'aux races Européennes transplantées en Amérique, & il nous paroît que c'est encore avec plus d'avantage qu'il se mesure avec ce nouvel adversaire.

C'est un argument bien puissant en effet contre cette prétendue dégénération, que de nommer seulement George Washington ;

Digitized by Google

Benjamin Franklin, Rittenhouſe, & les Adams, & les Hancock, & les Benezet, & les Gates, & les Starke, & les Green, & les Laurens, & l'Auteur lui-même, qui montre tant de connoiſſances, & de raiſon & de talent, & dont le nom ſera joint à ceux de ces hommes éclairés & vertueux qui ont établi dans le nouveau monde l'empire de la raiſon & le bien ineſtimable de la liberté.

De la page 166 à la page 198, on trouve des détails ſur la population Indienne, qui ne peuvent guères avoir d'intérêt pour des Européens, mais qui en ont pour les habitans de cette partie de l'Amérique, auxquels ils ont été deſtinés.

Ce qui ſuit de la page 198 à la page 217, peut attacher davantage le Lecteur.

On y voit d'abord un plan pour rendre par degrés la liberté aux noirs, l'Auteur trouvant avec raiſon des inconvéniens graves & de grandes difficultés à les affranchir tout-à-coup au milieu de la race Européenne, moindre en nombre, & dont les formes & la couleur ſeroient bientôt altérées par le mêlange, propoſe de faire élever aux dépens du Public les enfans des noirs, les filles juſqu'à 18, & les mâles juſqu'à 21, de leur donner enſuite des terreins en propriété dans les parties intérieures du pays & des moyens de culture, en les déclarant libres & indépendans, & en les protegeant juſqu'à ce qu'ils euſſent acquis aſſez de force pour ſe ſoutenir par eux-mêmes.

Digitized by Google

On a trop long-temps combattu l'eſclavage des Nègres, cette pratique horrible, la honte de l'humanité, ſans fournir des moyens de le faire ceſſer. On aime à voir ici le ſentiment & l'amour du bien auſſi éclairés, auſſi precis dans leurs meſures que la froide raiſon.

On doit ſavoir à l'Auteur d'autant plus de gré de ce zèle pour l'affranchiſſement des noirs, qu'à la difference de ceux qui ont plaidé la cauſe de cette race malheureuſe, il la croit réellement inférieure à celle des blancs. Il faut voir les raiſons qu'il apporte de ſon opinion. On y reconnoîtra la difference qu'il faut faire entre le Philoſophe auſſi ſage qu'humain, qui ſait démêler le bien poſſible, de celui qui ne l'eſt pas, & reconnoître les limites du vrai que paſſent ſans ceſſe les déclamateurs.

A la page 225, l'Auteur traitant de la population des États-Unis & des moyens de la favoriſer, dit qu'il ne faut pas s'embarraſſer de hâter ſon accroiſſement par une importation forcée d'étrangers, & cette maxime eſt fort ſage; mais je ne ſuis pas bien frappé de la raiſon ſur laquelle il l'appuie, *la crainte que les étrangers n'apportent leurs vices, leurs préjugés & leur ſervilité d'Europe.* Je crois trop à la force des bonnes loix & d'un bon gouvernement ſur l'eſprit & le caractère des hommes, pour craindre que des Européens conſervent en Amérique les erreurs & les vices qu'ils y porteroient de notre continent. En quelque nombre que puiſſent aborder les

Digitized by Google

Européens dans ce pays nouveau, ils seront forcés de s'y disperser & de se fondre parmi les anciens habitans, & ils s'assimileront nécessairement au peuple au milieu duquel ils seront venus vivre. L'esprit de superstition & de servitude ne germera pas, & ne prendra pas de racines dans une terre de lumière & de liberté. Lorsque l'Auteur veut justifier ses craintes par la supposition qu'il fait de plusieurs millions d'Américains jetés tout-à-coup dans un État Européen, & des inconvéniens dont cette émigration seroit suivie, outre qu'on ne jette point *en une fois* plusieurs millions d'habitans dans un pays, il y a une grande différence entre les deux hypothèses. Des Américains transplantés en Europe s'y soumettroient difficilement à tant de loix oppressives & vicieuses, dont l'habitude seule peut faire supporter le joug, & pourroient ainsi troubler l'ordre, ou, si l'on aime mieux, la servitude publique. Mais l'Européen le plus grossier, en débarquant à Philadelphie ou à Boston, ne pouvant méconnoître les avantages de l'égalité, de la liberté, se familiarisera bientôt avec les mœurs & les loix du pays qu'il aura choisi pour asyle, en y voyant pour lui des moyens puissans de bonheur.

J'ajouterai que la véritable raison qui doit éloigner les États-Unis de desirer de grandes émigrations d'Europe, est qu'il ne faut pas que le nombre des hommes soit disproportionné à la quantité des capitaux, sans lesquels

ne peut se faire un travail utile. Qu'il faut en un pays nouveau que le travail soit bien payé au travailleur, & qu'il cesseroit de l'être si la concurrence à le demander étoit trop active. Enfin, suivant la comparaison ingénieuse de Bacon, l'établissement d'une Colonie est comme la plantation d'une forêt, il n'en faut rien attendre avant la vingtième année, & la vingtième année d'une forêt est peut-être la centième d'une Nation.

Mais quoi qu'il en soit de cette légère différence entre son opinion & celle que j'expose, il est curieux d'observer le rapide progrès de cette population, présenté dans une table, de laquelle il résulte qu'en 1862, la Virginie seule, partant du fonds de sa population actuelle, sans le secours de l'abord des étrangers, doit avoir quatre millions 540 mille 612 habitans, & d'ici à 95 ans, 6 à 7 millions qui lui donneront 100 personnes par mille quarré, ce qui est à peu près dans la Grande-Bretagne le rapport de la population à l'étendue du territoire.

On peut considérer comme finissant ici, la partie physique de l'Ouvrage dont nous rendons compte. La partie politique & morale occupe le reste du volume, & n'est pas moins intéressante par la forme comme par le fonds.

La fin au Mercure prochain.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE choiſie de Contes, de Facéties & de Bons Mots. Tomes 3 & 4, *in*-18. & *in*-8°. avec figures. A Paris, chez Royez, quai des Auguſtins. (Contes tirés des Auteurs Grecs & Latins.)

CETTE Collection ſe continue avec ſuccès, & les volumes paroiſſent rapidement l'un après l'autre. Les Rédacteurs qui s'étoient propoſé de donner une ſuite de tableaux dérobés aux anciens & aux modernes, après avoir débuté par un volume de Contes, mêlés de Fabliaux & d'Anecdotes Orientales, en ont publié trois autres conſacrés uniquement aux Auteurs Grecs, & deux qui forment une claſſe à part, ſous le titre de *Folies Sentimentales.* Leur intention eſt de puiſer dans la ſource féconde que leur ouvre la Littérature Françoiſe, depuis les Troubadours, *pères de la Poéſie moderne*, juſqu'aux *nouvelles* de nos jours. Ces Ouvrages, en conſervant fidèlement leur caractère primitif, recevront par des mains exercées le ſtyle & les couleurs du ſiècle préſent.

On peut juger par les pièces qui compoſent les ſix volumes qui exiſtent, du ſoin que prennent les Rédacteurs pour rendre cette Collection élégante, variée, complette & digne enfin des ſuffrages des vrais Littérateurs & des gens du monde.

Clémence d'Argelles, Anecdote Provençale, inſpirant autant d'intérêt que *Zéno-*

Digitized by Google

thémis, l'asyle des Grâces, Conte philosophique, rempli de délicatesse & d'agrément, la Folle par Amour, la bague d'Hébé sont des compositions charmantes, & qui pourront être reproduits sur nos Théâtres.

Ces volumes contiennent une production neuve, sous le nom d'*affections des divers amans*. Nous connoissions sous ce titre un Ouvrage de J. Fournier, qui parut pour la première fois en 1555, & reimprimé en 1743, lequel n'est que la traduction de celui que Parthénius de Nicée, Écrivain du temps d'Auguste, abrégea pour son ami Gallus, d'après les anciennes fables milesiennes. Ces récits, tous très-courts, écrits en vieux François, offrent des canevas nombreux dont nos conteurs modernes pourroient tirer le plus grand parti.

Personne jusqu'ici n'a poussé plus loin que M. Sim... de Tr... le projet de rendre aux Fables milésiennes la vie, l'intérêt & les couleurs antiques qui leur manquent. Dans ces essais, écrits avec la facilité la plus soignée, les connoisseurs remarqueront une foule de traits qui annoncent une Littérature étendue, l'amour des anciens, & ce charme enfin qu'excitent dans nos imaginations les fictions de ce peuple, *dont tous les noms heureux semblent nés pour les vers*. Les Contes empruntés à ce Parthénius, & embellis par M. Sim..., sont ici au nombre de douze; son recueil en contient trente-six, qui paroîtront dans les volumes suivans de cette Bibliothèque.

Digitized by Google

L'Avertissement qui précède le Roman de *Melicello* mérite d'être lu. Il renferme des réflexions essentielles & quelques traits d'érudition précieux. — L'exécution typographique joint la propreté à la commodité des formats, & les gravures en sont agréables.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Jeudi 24 Mai, on a joué, pour la première fois, *Hercule au Mont-Œta*, Tragédie en cinq Actes.

Il y auroit de l'indiscrétion à juger cet Ouvrage sur sa première représentation : ce n'est pas qu'elle ait été très-orageuse ; mais parmi de très grands applaudissemens, le Public a laissé échapper quelques murmures, & à la fin de la Pièce, les avis ont été très divisés sur son mérite. Nous ne ferons donc ici aucune observation sur cette nouvelle Tragédie, dont nous parlerons dans le prochain Mercure, & que nous rapprocherons de quelques Ouvrages déjà connus sur le même sujet. Nous remarquerons seulement que les rôles nous ont, en général, paru mal saisis ; ce qui peut avoir nui beaucoup à l'effet que l'Auteur s'étoit promis de leurs caractères. Les représentations qui vont suivre éclairciront ou dissiperont nos doutes.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Vies des Écrivains étrangers, tant anciens que modernes, accompagnées de divers morceaux de leurs Ouvrages, traduits par l'Auteur de leurs Vies. *Dante, suivi de la Chasteté de Joseph, scène Françoise*, par M. le Prevost d'Exmes, Professeur Royal de l'École de Chant, & de l'Académie des Sciences & Belles Lettres de Rouen, *in*-8°. de 164 pages. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, & chez Bailly, Libraire, rue Saint Honoré, barrière des Sergens.

M. le Prevost d'Exmes annonce des Vies des Écrivains étrangers; il commence par celle de Dante. On nous dispensera de faire l'analyse d'un Ouvrage qui n'est lui même qu'une analyse. L'Auteur donne une Vie détaillée de ce célèbre Poëte, avec un extrait du plan & des détails de sa divine Comédie. La Brochure est terminée par une scène Françoise, dont le sujet est la Chasteté de Joseph. On est surpris de voir là cette espèce de Drame, & on en est fâché quand on l'a lu.

Minéralogie nouvelle, ou *l'Art de faire des Eaux Minérales non-seulement pareilles à celles qu'on trouve dans toute l'Europe, mais encore qui auront de plus un grand nombre d'autres qualités propres à remplir toutes les indications possibles, & les avantages qu'il y auroit à les mettre en usage contre les maladies les plus rébelles*; par M. Laugier, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Membre & Professeur de l'Université de Montpellier, *in*-8°. de 16 pages. A Senlis, de

Digitized by Google

l'Imprimerie de N. L. F. Desrocques, Imprimeur, & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue de Tournon, n°. 30, & chez les Marchands de Nouveautés.

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue d'Anjou-Dauphine, n°. 6.

Ce Volume, le dixième des Romans, renferme *Tristan de Léonois & Artus de Bretagne.*

Clarisse Harlove, Drame en trois Actes & en prose A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près du Pont S. Michel.

Il y a dans cette Pièce, imitée du fameux Roman de ce nom, des momens d'intérêt & des Scènes d'effet; mais l'Auteur a voulu transporter sur la Scène des tableaux qu'il n'est guères possible de faire supporter que dans un Roman.

Valentine, ou Lettres & Mémoires intéressans d'une famille Angloise, in 12. Prix, 1 liv. 10 sols. A Lausanne; & se trouve à Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais Royal.

Le Héros de ce Roman, singe des petits-maîtres François, aime Valentine; mais il voudroit la séduire sans l'épouser. Il la fait enlever; mais enfin un brave Marin le rappelle à l'honnêteté & à la vertu, & il épouse Valentine qui se croyant orpheline retrouve son père, & ce père est précisément ce Marin qui lui a rendu son amant.

Tableau Généalogique, Historique, Chronologique & Géographique de la Noblesse, enrichi de Gravures, par M. le Comte de Waroquier, Officier d'Infanterie, & Pensionnaire du Roi, rue Gitle Cœur.

On trouve chez Nyon seulement les trois premiers Volumes de cet Ouvrage, contenant, 1°. l'état

Digitized by Google

des vrais Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons; 2°. un Traité sur les Bannerets, Bacheliers & Écuyers, & sur leur différence; 3°. un Traité sur les Dignités Féodales & Politiques, les Dignités des Ecclésiastiques, les Dignités des Vidames attachés à l'Église, les titres & qualités personnelles, les titres & qualités des Gens-de-Lettres, &c.; 4°. les Généalogies des Familles. 5°. les dépôts où la Noblesse peut avoir recours pour ses différentes recherches, 6°. une table des Terres & des Personnes titrées; une table des Noms de Famille compris dans l'Ouvrage, avec le renvoi aux Auteurs qui en ont donné les généalogies, & une table de plus de vingt mille titres originaux que l'Auteur possède dans son cabinet. Ouvrage présenté au Roi le 11 Avril 1786. Prix, 9 liv. les trois Volumes brochés, 10 liv. 16 sols reliés, & 10 liv. 16 sols brochés franc de port dans tout le Royaume.

La quatrième et la cinquième Partie sous presse, & les autres de suite.

Tableau Héraldique, ou *Armorial général & universel*, contenant l'explication des Armes des Provinces, Pays d'États, Gouvernemens, Villes, Terres, Seigneuries, celles des Archevêchés, Évêchés, Chapitres, Abbayes, Prieurés & autres, celles des Compagnies, des Corps & Communautés, celles du Clergé & des Bourgeois à qui Sa Majesté Louis XIV les a permises par son Édit de 1696. Même adresse que ci-dessus.

Le défaut d'un Ouvrage complet sur les Armoiries de toutes les Maisons nobles ou qui jouissent d'un certain rang en France, &c. a fait que depuis plus de dix années l'Auteur s'est occupé de cette compilation, sur laquelle il a recueilli assez de matières pour avoir plusieurs Volumes de prêts à l'avance.

Digitized by Google

État des Étoiles fixes au second siècle, par Cl. Ptolémée, comparé à la même position des mêmes Etoiles en 1780, avec le Texte Grec & la Traduction Françoise, par M. l'Abbé Montignot, Chanoine de Toul, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, *in*-4°. A Nancy, chez C. S. Lamort, Imprimeur, près les RR. PP. Dominicains, n°. 239.

Cet Ouvrage doit faire plaisir aux Astronomes. Le Texte Grec avoit été imprimé ; mais il étoit devenu très-rare. M. l'Abbé Montignot mérite la reconnoissance des Savans pour les avoir mis, pour ainsi dire, en possession de ce monument curieux. Il a mis sa Traduction à côté du Texte, & il y a joint des Notes pour aider à l'intelligence des endroits difficiles.

On continue de débiter avec succès la véritable *Graisse d'Ours blanche d'Amérique* pure & naturelle, *préparée sans feu par les Sauvages*. La propriété de cette Graisse est de prévenir la chûte des cheveux, de les nourrir au point de les faire croître, de les épaissir & de les conserver.

La manière de s'en servir est très-facile : il faut en bien enduire la racine des cheveux avant de se faire coëffer, & le soir avant de se coucher ; cela n'empêche point de se servir de la pommade ordinaire.

Cette Graisse réunit la double propriété de guérir les rhumatismes en s'en frottant devant le feu pendant quelques jours sans interruption.

Le prix des bouteilles cachetées en cire rouge est de 3 liv., 2 liv. & 1 liv. 4 sols.

On s'adressera chez les Demoiselles Didier, Marchandes de Tabac, Place de la vieille Estrapade, vis-à-vis la porte du bâtiment de Sainte Geneviève,

Digitized by Google

Numéro 6 de la Collection de Musique de M. Grétry, pour le Clavecin, le même pour la Harpe, contenant l'Air : *Je suis heureux, &c.*, celui *non, laissez-moi, &c.* de la suite du Comte d'Albert, & le Duo : *Je veux qu'on ne me gêne en rien*, de l'Amitié à l'épreuve, par M. Corbelin, seul chargé par M. Grétry de l'arrangement de sa Musique pour tous les Instrumens. Prix, 2 liv. 8 sols chaque Numéro. On peut s'abonner pour dix Numéros chez M. Corbelin, place Saint Michel, maison du Chandelier, qui fera parvenir franc de port par la poste toute sa Musique & celle de M. Grétry.

Trois Sonates pour le Piano-Forte, avec Accompagnement de Violon, par M. Hüllmandel, Œuvre XIX. Prix, 6 liv. A Paris, chez Saunier, rue Sain-Honoré, au coin de la rue de la Sourdière, cour du grand Charroi.

TABLE.

*Vers à M. ****, 3
*Bouquet à Mme la Marquise de C****. 4
Le Phénix & le Moineau, Fable, 5
Charade, Enigme & Logogryphe. 7
Suite des Eloges lus à la Société Royale de Médecine, 9
Les Amans d'autrefois, 22
Observations sur la Virginie, 29
Bibliothèque choisie de Contes, &c. 41
Comédie Françoise, 43
Annonces & Notices, 74

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Juin 1787. Je n'y a rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 1 Juin 1787. RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 14 Mai.

LE Roi de Danemarck a permis aux matelots de ses Etats de servir sur les navires étrangers, en se munissant de passe-ports officiels, & sous une caution de 20 dahlers, accompagnée d'un engagement écrit de revenir, dans l'espace de deux ans, aux places de leur département, sous peine d'être traités comme fauffaires & déserteurs.

Le Professeur Schloezer de Gottingue vient de détailler en ces termes l'état de la Compagnie pour la pêche du hareng, établie à Embden.

En 1764, une Société de Négocians de cette ville résolut de faire, à l'exemple des Hollan-

Digitized by Google

dois, la pêche du hareng dans la Mer du Nord; elle y fixa d'abord un fonds de 60,000 florins, & sollicita pour cet établissement l'octroi du Roi de Prusse qui le lui accorda sur le champ. Cette circonstance ayant engagé plusieurs autres Sujets de S. M. de prendre part à cette nouvelle entreprise, on fit construire six bâtimens propres à cette pêche; & lorsqu'ils furent achevés, on les équipa dans la maniere qui se pratique en Hollande. Ces bâtimens partirent d'Embden pour la premiere fois le 11 Juin 1770, & revinrent dans ce port, après une absence d'environ 16 semaines, avec 1825 tonneaux de harengs. Les Hollandois, jaloux de ce succès, & en craignant les suites, résolurent de l'écraser. Pour cet effet, ils vendirent leur hareng dans les endroits où cette Compagnie en avoit aussi conduit, à un si bas prix, que l'on vit clairement le dessein de perdre sur cette marchandise, dans la vue d'anéantir l'entreprise de la Compagnie. Le Roi de Prusse vint à son secours. Ce Monarque éclairé la prit sous sa protection, lui assigna des arrondissemens dans ses Etats pour y importer exclusivement aux Etrangers le hareng nécessaire à la consommation, aux prix que les Hollandois & les Danois les avoient fournis précédemment; & lorsque les Etats de Hollande adjugerent à chaque bâtiment pêcheur une prime de 500 florins, qui fut portée ensuite à 700, le Roi fit payer pour chaque tonneau de harengs importés dans ses Etats par la Compagnie, une gratification si forte, que toutes les machinations de la jalousie ne purent plus lui nuire. En 1771, le nombre des bâtimens de la Compagnie fut accrû de 4, & aujourd'hui, il monte à 45. La moitié des Provinces Prussiennes peut être fournie actuellement par la Compagnie, de harengs nécessaires à leur consommation; & si le Roi actuel

Digitized by Google

continue à soutenir cette entreprise, elle sera dans quelques années en état, non-seulement de faire elle seule l'approvisionnement de cette marchandise à toutes les Provinces, mais même d'en exporter à l'Etranger.

Il passoit autrefois de fortes sommes en Hollande pour le hareng; mais aujourd'hui la plus grande partie de cet argent reste dans les Etats du Roi de Prusse, puisque la Compagnie peut fournir déja actuellement pour plus de 200,000 florins d'harengs. Le bénéfice des Actionnaires n'a pas été jusqu'à présent au-dessous de 5 pour cent, il a même monté à 7, & il est probable qu'il montera encore davantage. La Compagnie occupe à Emden & aux environs plus de 500 ouvriers pour la construction & la réparation des bâtimens, pour la construction des tonneaux, pour le cordage, les filets, &c. Les Matelots à son service sont aujourd'hui au nombre de 585, savoir 13 hommes par bâtiment. On embarque ordinairement pour 16 semaines de vivres, que l'on prend dans cette ville & aux environs. La navigation gagne beaucoup par les mouvemens de la Compagnie; les douves, le chanvre, le sel, & d'autres articles sont tirés la plupart des Provinces du Roi sur la Baltique, & importés par mer, & le transport des harengs à Hambourg & à Stettin facilite en même tems l'occasion d'exporter d'autres productions du pays & de prendre des retours.

Nous avons présenté dans le Numéro six de ce Journal une évaluation de la population de la Russie, tirée du *Portefeuille historique* qui s'imprime à Berlin. Voici un autre état sur le même objet:

Digitized by Google

nous l'empruntons du Docteur Busching, qui l'a pris de la nouvelle Géographie de l'Empire de Russie, publiée à Pétersbourg très-récemment par M. Plschniew. Cet état, rédigé sur les tables du dernier recensement, présente le dénombrement suivant de chaque Gouvernement, savoir:

1.	Gouvernement d'Archangel.....	170,300
2.	d'Olonez.....	206,100
3.	d'Elvibourg.....	186,500
4.	de Pétersbourg.....	367,200
5.	de Revel.....	202,300
6.	de Riga.....	507,150
7.	de Polotzk.....	620,600
8.	de Mohilow.....	662,500
9.	de Smolenzko.....	892,300
10.	de Pleskow.....	578,100
11.	de Nowogorod.....	577,500
12.	de Twer.....	903,600
13.	de Jaroslow.....	740,900
14.	de Wolonda.....	556,200
15.	de Kastroma.....	815,400
16.	de Wladimir.....	871,050
17.	de Moscou.....	883,400
18.	de Kaluga.....	784,500
19.	de Tula.....	876,200
20.	de Resansk.....	869,400
21.	de Tambow.....	887,000
22.	d'Orel.....	968,300
23.	de Kurzk.....	920,000
24.	de Woronesch.....	809,600
25.	de Charkow.....	782,800
26.	de Nowogorod-Sewersk.....	742,000
27.	de Thermikon.....	741,850
28.	de Kiev.....	795,800
29.	de Katerinoslow.....	744,550

Digitized by Google

30.	de Tauride.....	100,000
31.	du Caucase.....	48,350
	En outre 490 *familles*, & 12,250 *Calmouques*.	
	Kibites.	
32.	de Saratow.....	624,000
33.	de Pensa.....	640,700
34.	de Nischneinowgorod.	816,200
35.	de Wœka.....	817,100
36.	de Kasan.....	763,300
37.	de Simbirsk.....	731,000
38.	d'Ufa.....	355,598
39.	de Perms.....	798,950
40.	de Tobolsk.....	714,790
41.	de Koliwan.....	170,000
42.	d'Irkuzk.....	375,150
43.	Les Cosaques du Don.....	200,000
	Total.....	26,618,148

Selon M. *Pischniew*, la Noblesse, le Clergé, les troupes de terre & de mer, les personnes employées aux divers Départemens & Tribunaux, les Membres des Académies, Universités, Séminaires & maisons d'éducations, les troupes irrégulieres, les peuplades vagabondes, les étrangers & les Colons de diverses Nations, ne sont point compris dans ce dénombrement. En les y ajoutant, la population actuelle de la Russie monteroit au moins à trente millions d'ames, ce qu'on a lieu de croire fort exagéré.

L'Edit du Roi de Suede, portant établissement d'une Caisse générale d'escompte est maintenant public. Cette caisse, régie par 5 Directeurs, dont chacun recevra 800 rixdalers d'appointemens annuels, s'ouvrira le 1 Septembre prochain. Son fonds sera de 400,000 rixdalers, ou de 2,400,000 liv. de

Digitized by Google

France. Les effets sûrs y seront escomptés ; à raison d'un demi pour cent par mois, & les plus longues dates d'échéance de 6 mois.

Pendant l'année derniere, 363 bâtimens du port de 3 à 67 lasts, ont passé par le nouveau canal de Schleswik-Holstein. Les bâtimens de 60 lasts & plus étoient la plupart des bâtimens Suédois chargés de bois, qui, à cause de leur construction, n'ont pu traverser entierement ce canal avec la totalité de leur cargaison. Des Navigateurs Suédois, Hollandois, Prussiens, de Hambourg, de Brême, du Meklenbourg & d'Oldenbourg ont pris cette route. Les bâtimens venant de la mer d'Occident étoient au nombre de 25 & chargés de vin, tabac, eau-de-vie, café, raisins secs, sucre, sirop, huile de baleine, huile d'olives, briques, harengs, &c., & ceux venant de la Baltique ont monté à 51, dont 32 ont déchargé à Rendsbourg, Friderisiadt & Husum ; 2 sont allés en Hollande ; 1 à Brême & 16 à Hambourg & à Altona ; de ce dernier nombre, 4 étoient chargés de marchandises de Chine & des Indes orientales & occidentales. Les marchandises de la Baltique consistoient en bois, fer, cuivre, goudron, chanvre, huile, verre & blé. La valeur des marchandises déclarées a monté à environ 120,000 rixdalers. Ce canal auroit été plus fréquenté l'année derniere, si on n'eût pas été obligé de faire une réparation considérable qui a empêché le passage jusqu'au 17 Avril. On publiera incessamment une carte exacte de ce canal avec ses communications.

Le commerce de Memel a occupé l'année derniere 830 bâtimens.

On évalue la cargaison de la *Charlotte-*

Amélie, arrivée nouvellement de Chine à Copenhague, à plus de 800,000 rixdalers. Le thé seul qu'elle a apporté monte à 1,200,000 liv. pesant. La Compagnie d'Asie attend cet Eté le retour de deux autres de ses vaisseaux. Le marché pour les marchandises de cette partie du monde sera considérable cette année à Copenhague. Les Russes & presque toutes les provinces sur la Baltique ont commencé à tirer de cette Compagnie les marchandises des Indes Orientales dont ils ont besoin; & il y a lieu de croire que leurs commissions deviendront plus importantes d'année en année. On avoit projetté de vendre le thé du navire la *Charlotte* à la Compagnie Angloise, mais le marché n'a pu s'exécuter.

De Berlin, le 13 Mai.

Le Roi a permis à l'Académie des Sciences de mettre en vente la superbe carte géographique & militaire de l'Electorat de Saxe & des pays voisins, rédigée par le sieur de *Petri*, Lieutenant Colonel du Génie. Cette carte, qu'il étoit très difficile de se procurer, est composée de 39 grandes feuilles; elle sera vendue au prix modique de 6 frédérics d'or (120 liv. tournois).

Le 1 de ce mois, le Lieutenant Général de Prittwiz a fait la revue particuliere des Gens d'armes & des Hussards d'Eben, & le

Digitized by Google

Lieutenant-Général de Mollendorf celle de l'Infanterie en garnison dans cette Capitale.

Le Roi a permis pour cette année le transit libre des marchandises venant de la foire de Leipsick, & destinées pour la Pologne & la Russie; elles passeront par ses Etats, sans être visitées, en payant un droit de transit de 3 thalers par quintal.

L'administration générale du tabac dans les Etats Prussiens, établie par le feu Roi, il y a 20 ans, étoit devenue une entreprise si considérable, qu'en 1785 la vente de cette denrée surpassa 28 tonnes d'or; le bénéfice net, versé dans le trésor, fut de 1,286,289 rixdalers.

De Vienne, le 13 Mai.

Suivant les dépêches d'un courrier extraordinaire, expédié de Lemberg, le 19 par S. M. I., elle a dû partir pour Cherson le 6 de ce mois. Ce départ qu'a déterminé une lettre de l'Impératrice arrivée à Lemberg le 28 Avril, aura été précédé d'un examen qu'a dû faire l'Empereur du cours du Niester sur les frontieres de la Moldavie. S. M. I. voulant s'assurer par elle-même des obstacles à la navigation de ce fleuve, & des plans destinés à les faire disparoître, se fera accompagner de quelques Ingénieurs, versés dans l'hydraulique. Voici la route qu'elle suivra pour se rendre à Cherson.

» D'abord elle se rendra à Brody où elle res-

Digitized by Google

tera le 7; le 8, précédée de deux courriers, & accompagnée de toute sa suite, elle se remettra en chemin en traversant la Podolie. De Brody à Cherson on a fixé sept stations où S. M. trouvera toutes les commodités que la disette des lieux permettra de lui procurer. Chaque station est éloignée de l'autre de 7 à 8 postes, & on y a fait les meilleurs arrangemens possibles pour lui fournir les chevaux nécessaires. On voit par-là que l'Empereur se propose d'arriver à Cherson le 14. L'Impératrice de son côté a dû quitter Kiof jeudi dernier, le 3 de ce mois. Le 4 elle devoit s'arrêter à Kaniew où le Roi de Pologne l'attendoit avec un grand nombre de seigneurs Polonois; & le 5 elle a dû continuer sa navigation sur le Dnieper. Pour éviter jusqu'au moindre danger, plusieurs bateaux, placés à des distances proportionnées, ont eu ordre de précéder le bâtiment qui portera cette Souveraine; & si le cas arrivoit que dans quelque endroit le passage fût trouvé tant soit peu périlleux, on a pris les mesures de pouvoir mettre pié à terre, & continuer le voyage en voitures, celles ci suivant la Cour sur des bateaux. On compte que le 15 de ce mois l'Impératrice fera son entrée à Cherson.

L'Empereur a donné aux Négocians Barum & compagnie un privilege de 25 années, pour l'établissement d'un Lombard en faveur du commerce; les sommes qu'ils

Digitized by Google

pourront prêter sur gages ne seront pas moindres de mille florins; les intérêts annuels seront de 4 pour 100. La Compagnie a aussi la permission de former des bureaux particuliers dans les principales villes de Province.

Le procédé de l'amalgame, rectifié par le Conseiller de Born, a été aussi introduit pour les mines de Joachimsthal. La première opération, qui a parfaitement réussi, a été faite sur 549 quintaux de minerai. On a calculé, qu'au moyen de ce procédé, on épargnera à Joachimsthal environ mille cordes de bois par an, & qu'en général on fera une économie de près de 4 flor. par quintal.

L'Empereur, dit la Gazette de cette ville, voulant soutenir & encourager l'industrie des familles Génevoises, qui sont venues s'établir à Constance, a accordé à la maison de commerce Roman, Melly, Roux & Compagnie, la permission de tirer leur Manufacture de montres & de bijoux, de Manufacture Impériale & Royale, & d'importer dans les Etats héréditaires, pendant l'espace de 8 années, 16000 montres, à raison de 10 pour cent d'entrée.

Le Prince Ypsilanti, nouvel Hospodar de Moldavie, a fait au commencement d'Avril son entrée publique à Jassy, où il étoit depuis trois semaines *incognitò*. Cette cérémonie s'est faite avec pompe, & l'allégresse publique a signalé l'installation du

Digitized by Google

Prince, dont la Moldavie a ci devant appris à connoître la juſtice & la généroſité.

Les nouvelles du Bannat ſont affligeantes. Les bandits y augmentent en nombre, & commettent de grands déſordres. Pour arrêter leurs brigandages, & aſſurer le repos public, il a fallu mettre des détachemens de troupes dans les villages aux environs de Temeſwar.

Pendant l'année 1786, on a compté dans la Bohême 26,166 mariages, dont 698 dans la ville de Prague, 123,916 naiſſances, dont 63,773 garçons, & 60,143 filles; les naiſſances à Prague y ſont compriſes avec 2,877, & 89,332 morts, dont 41,790 hommes, & 41,542 perſonnes du ſexe; à Prague les morts ont été au nombre de 2,396.

Dans la Gallicie, le relevé des naiſſances, morts & mariages pendant l'année derniere, offre le réſultat ſuivant. Le nombre des naiſſances a été de 122,525, dont 63,311 garçons, & 59,214 filles; celui des morts de 92,257, dont 47,452 hommes, & 44,805 perſonnes du ſexe, & celui des mariages de 25,910. —Les naiſſances à Lemberg ont été au nombre de 1,507, les morts de 1,056, & les mariages de 353.

De Francfort, le 17 Mai.

Différentes lettres du Caire ſemblent confirmer les premiers avantages du Capitan-Pacha, en annonçant ſes nouveaux ſuccès: c'eſt dans les termes ſuivans que deux dépêches, l'une du 14, l'autre du 20 Mars, rap-

Digitized by Google

portent les derniers événemens qui ont eu lieu en Egypte.

« Divers Arabes qu'*Ismael Bey*, *Assan Bey* & » *Abdik-Pacha* ont dépêchés au Capitan Pacha, » nous apprennent que Jaga Bey, ancien Mam- » meluc de Hassan-Bey, le Kiaya de Mourat- » Bey, son premier eunuque, & divers *Cachefs*, » ou Chefs de village, au nombre d'environ 200 » Cavaliers, ont abandonné le parti des rebelles, » & sont venus demander grace au Capitan-Pa- » cha; ils doivent être ici dans 8 à 10 jours. Cette » désertion annonce très-clairement le triste état » des rebelles qui, en effet, manquent de tout. » L'on ignore quelle route ils prendront; mais » ce qui peut leur arriver de plus heureux est de » pouvoir gagner *Hessouanz*, avant que le Capi- » tan Pacha les atteigne, parce qu'ils pourroient » alors, quoiqu'avec beaucoup de peines & de » fatigues, se réfugier en Abyssinie. Si, au con- » traire, ils restent du côté d'Esne, ville de la » Haute-Egypte, ils tomberont infailliblement » au pouvoir des vainqueurs, ou périront de » misere dans les déserts. Le Capitan-Pacha ne » s'est point encore expliqué sur le régime qu'il » se propose d'établir en Egypte; mais on suppo- » se qu'il y constituera trois Pachas, dont un à Gir- » gé, un au Caire, & l'autre à Alexandrie, pour » contenir les Beys qui voudroient à l'avenir » suivre l'exemple des rebelles. »

« Il arriva avant-hier deux nouveaux Couriers » expédiés au Capitan Pacha par son Kiaya, & » le Capitaine des bateaux qui protégeoient l'ar- » mée de terre. Ce Kiaya, après avoir battu les » fugitifs, remontoit le Nil pour ôter toute com- » munication du côté de *Hessouanz*. Il arrive » précisément au moment où Ibrahim-Bey, avec

Digitized by Google

» quatre batteaux, les seuls qu'il avoit pu trou-
» ver, voguoit sur le Nil. Avec son artillerie, il
» en coula trois à fond. Ibrahim-Bey eut beau-
» coup de peine à gagner la terre, où il prit la
» fuite avec précipitation sur un cheval sans
» selle. Tout le reste fut noyé, ainsi que les
» bagages. Quatre Beys ne pouvant rejoindre
» Mourat-Bey, se sont cachés, & suivant toute
» apparence, ils viendront aussi demander grace;
» Mourat-Bey se trouve dans une position très-
» défavorable, parce que, faute de batteaux,
» il ne peut plus passer le Nil, & l'armée navale
» du Capitan-Pacha gardant tous les bords, il
» n'a plus devant lui que des montagnes escar-
» pées. Il manque d'ailleurs de provisions &
» de munitions, & on pense qu'il tombera mort
» ou vif dans les mains du Capitan-Pacha, qui
» le poursuivoit toujours. On doit à l'habileté
» de son Kiaya la division des deux Chefs, &
» c'est l'événement le plus heureux pour ac-
» célérer la destruction de ces puissans Mam-
» melucks, dont la perte est plus prochaine
» que jamais. »

Il faudra voir si la Porte & le temps sanctionneront ces nouvelles favorables, sur lesquelles il reste encore beaucoup de doutes. On ne comprend pas sur-tout comment ces Beys, qui connoissent si bien le caractere du Capitan Pacha, viennent se remettre volontairement entre ses mains, malgré la certitude presqu'entiere d'être étranglés ou décollés.

On a observé qu'il y a précisément un siecle, que la Russie s'affranchit du tribut qu'elle payoit au Khan de Crimée, que

Digitized by Google

Pierre le Grand envoia sur les frontieres une armée de 30,000 hommes pour contenir les Tartares, & qu'il y fit bâtir une ville. Cet événement date de 1687, & en 1787 Catherine II se rend dans la Crimée, comme Souveraine de cette presqu'isle.

Le montant de la caisse d'assurance pour incendie dans le Duché de Brunswik, s'est trouvé l'année derniere de 16,056,425 rixdalers, qui forment la valeur de toutes les maisons du Duché. Les dépenses de cette caisse, dans la même année, en réparations de maisons incendiées, ont monté à 24632 rixdalers.

ITALIE.

De Florence, le 30 Avril.

Le Synode des Archevêques & Evêques de la Toscane a tenu sa premiere séance, le 23. Le Sénateur Serristeri a présidé en qualité de Commissaire du Grand-Duc.

On écrit de Rome, que le Pape est parti le 28 Avril de cette Capitale, pour se rendre à Terracine, où il passera 15 jours. Pendant ce voyage les trois galeres pontificales sont allées croiser sur la côte de l'Etat Ecclésiastique. On croit que le Roi de Naples aura une entrevue à Terracine avec S. S., pour arranger les difficultés élevées entre les deux Cours. S. M. Sicilienne persiste, dit-on, à retenir la nomination de tous les Evêchés & de toutes les Abbayes de son Royau-

Digitized by Google

me, & à exiger que toutes les pensions assignées par le Pape sur ces bénéfices ne s'élévent qu'à 20 mille écus Romains, dont 6 mille seront destinés au Nonce à Naples, lequel n'aura plus aucune juridiction, & sera seulement Ambassadeur comme ceux des autres Souverains. Les Romains attendent avec le plus grand intérêt l'événement d'une pareille entrevue, si elle a lieu ».

» On débite que deux Juifs Arméniens étant arrivés à Pise, leurs amis les ont conduits à la Cathédrale, pour leur faire voir les magnifiques portes, faites par Jean de Boulogne, & dont la sculpture en bronze est si renommée. Les deux Arméniens ayant passé un linge sur la sculpture, pour la mieux voir, la populace, à ce qu'on dit, a cru que c'étoit une profanation, & les a massacrés sur la place. Le Gouvernement, instruit de cette atrocité, a ordonné d'instruire un procès contre les meurtriers.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 22 Mai.

Un Message du Roi, présenté hier à la Chambre des Communes par M. Pitt, a levé tous les doutes sur l'arrangement négocié en faveur du Prince de Galles. S. M., en condescendant à augmenter le revenu de S. A. R., a bien voulu intercéder elle même auprès des Communes pour la libération

Digitized by Google

des dettes de ce Prince. Comme la Nation les paie a, il eſt à croire qu'elle ne ſera pas appelée deux fois à ce ſacrifice. Voici la traduction du Meſſage de S. M.

GEORGE ROI,

« C'eſt avec un vrai regret que le Roi informe la Chambre des Communes, que d'après les états qui ont été mis ſous les yeux de S. M. par le Prince de Galles, il paroît que S. A. R. doit une ſomme conſidérable, qui ne peut être acquittée de ſon revenu annuel, ſans lui rendre impoſſible de ſoutenir ſon rang & ſon état.

« Quelque peine qu'ait toujours eue S. M. de propoſer une addition aux dépenſes de ſon peuple, elle n'a pu réſiſter à ſa tendreſſe paternelle pour le Prince de Galles, & elle a recours à la liberté & à l'attachement de ſes fideles communes, pour réclamer ſon aſſiſtance dans une occaſion qui intéreſſe les ſentiments de S. M. & l'honneur d'une branche auſſi diſtinguée de ſa famille royale.

« S. M. ne pourroit point s'attendre à obtenir, ne demanderoit pas l'aſſiſtance de la Chambre, ſi elle n'étoit pas fondée à eſpérer que le Prince évitera de contracter de nouvelles dettes à l'avenir. Ayant cet objet en vue, & deſirant vivement d'éloigner toute eſpece de doutes ſur l'inſuffiſance des revenus du Prince, le Roi a ordonné qu'une ſomme de 10,000 livres ſterl fût payée de ſa liſte civile, en augmentation de ce qui eſt alloué à S. A. R. C'eſt avec ſatisfaction que Sa Majeſté fait part à la Chambre, que le Prince a donné les plus fortes aſſurances qu'il fera tous ſes efforts pour éviter que ſes dépenſes n'excédent ſes revenus; & que S. A. R. a formé un plan d'établiſſement ſur les principes de la

Digitized by Google

plus rigoureuse économie, quoique proportionné à l'honneur de son rang élevé.

« S. M. ordonnera de faire mettre sous les yeux de ses fideles communes, les états des sommes nécessaires pour payer les dettes de son fils, & compléter les travaux de son palais : elle recommande à ses fideles Communes de prendre en considération les moyens d'effectuer ces dispositions.

Ce Message sera pris en considération par la Chambre demain Mercredi.

Hier, 21, M. Burke, accompagné de quelques autres députés des Communes, se rendit à la Chambre haute, & dit à la Barre: « Milords, je suis chargé, de la part des » Communes, d'informer V. S. que War» ren Hastings, qu'elles vous ont dénoncé, » est sous la garde de leur Sergent d'Armes, » &, prêt, a été remis à l'Huissier de la » Verge noire, à l'instant où V. S. jugeront » à propos de l'ordonner ». La Députation, s'étant retirée, Lord Walsingham fit la motion de remettre l'accusé à l'Huissier de la Verge noire, ce qui ayant été agréé, le Chevalier Francis Molineux, cet Huissier, conduisit M. Hastings à la Barre, où il s'agenouilla. Immédiatement le Chancelier lui permit de se relever, & ordonna la lecture des articles de l'*impéachment*. M. Hastings, ayant demandé que cette lecture de cinq heures se fît en abrégé, le Duc de Richmond s'y opposa sous prétexte qu'il ne connoissoit pas les articles, & qu'il falloit procéder dans

Digitized by Google

toutes les formes. Deux des Secrétaires de la Chambre, en se relayant, commencerent cette lecture, durant laquelle la plupart de leurs Seigneuries allerent se rafraîchir. Au bout d'une heure, Lord Dunmore fit observer que le prisonnier étoit debout, & demanda qu'on le fît asseoir, ce qui fut accordé sur-le-champ. En vain Lord Townsend, après le septieme article, supplia-t-il qu'on fît grace à la Chambre & à l'Accusé du reste de cette lecture tout au long; elle s'acheva telle quelle: après quoi, M. Hastings demanda copie des articles, liberté de présenter ses Conseils, & le tems nécessaire à sa défense. On le fit retirer, & Lord Walsingham proposa de l'admettre à une caution personnelle de 10,000 l. sterl., & à deux sûretés de 5000 l. sterl. chacune. Après quelques débats peu importans, on se rangea à l'avis du Duc de Norfolck, de soumettre le prisonnier à une sûreté de 20,000 l. st. & à deux cautions de 10,000 l. sterl. chacune. Le chancelier fit ensuite observer que le terme de la Session actuelle étoit trop prochain pour que M. Hastings eût le tems de préparer sa défense, &, qu'en conséquence, il étoit nécessaire de la fixer aux premiers jours de la Session future. Ces diverses questions étant décidées, M. Hastings fut rappellé, & le Chancelier l'informa qu'on lui accordoit copie des articles de l'*impéachment*, qu'il eût à produire sa défense écrite, le second jour de la prochaine Session, & qu'il étoit libre de

Digitized by Google

prendre ſes Conſeils, en les faiſant connoître à la Chambre. M. Haſtings dit alors que ſon choix étoit tombé ſur MM. Plomer, Law & Dallas On le requit enfin de préſenter deux cautions, ce qu'il fit en faiſant approcher MM. Sullivan & Sumner, qui chacun prêterent ſerment d'une propriété libre de 10,000 liv. ſterl., & ſignerent leur engagement. Ils ſe retirerent immédiatement avec l'Accuſé, mis hors des mains de l'Huiſſier à Verge noire, & la Chambre vota l'impreſſion des articles de l'*impéachment*.

Nous avons rapporté l'indécent propos de *M. Courtenay*, qui, dans une des dernieres ſéances, avoit appellé Mylord *Hood* le ſpectateur de la victoire de Rodney, le 12 Avril 1782. L'Amiral *Hood* demanda le 14 de ce mois, dans la Chambre des Communes, l'explication de cette offenſe. Il obſerva qu'une pareille expreſſion inſultoit non-ſeulement lui, mais encore l'Amiral *Rodney*, qui, en ſa qualité de Commandant en Chef, auroit dû faire inſtruire ſon procès, s'il eût manqué à ſon devoir dans cette journée. Pluſieurs amis de M. *Courtenay* témoignerent leur ſurpriſe de ce que Lord *Hood* inſiſtoit ſur cette incartade, après l'éclairciſſement que M. *Courtenay* avoit donné lui-même. M. *Burke* alla plus loin, il aſſura burleſquement que M. *Courtenay*, bien loin d'attacher aucun ſens injurieux à l'expreſſion dont il s'étoit ſervi, lui avoit déclaré en particulier que pour bien rendre ſon idée, il auroit dû dire *participant* (participator), au lieu de ſpectateur.

M. *Pitt*, un peu moins ſubtil, fut d'avis que la réponſe de M. *Courtenay* n'étant rien moins que claire, l'honneur de Lord *Hood* injuſtement

Digitized by Google

compromis, demandoit une satisfaction plus authentique. En conséquence, le Ministre proposa que le vote des remercîmens de la Chambre à Lord *Hood*, fût relu & réimprimé dans le vote de ce jour. Cette motion de M. Pitt fut approuvée unanimement, & jointe au désaveu déja mis de M. *Courtenay*, & de ce dernier lui-même. Le lendemain a terminé cette affaire à la satisfaction de l'Amiral.

Le quatrieme, le cinquieme & le vingtieme régimens vont s'embarquer à Cork pour le Canada. Les transports qui les y conduisent en ramèneront, à ce qu'on présume, les vingt-neuvieme, trente unieme & trente-quatrieme régimens; mais ce n'est-là qu'une conjecture.

La flotte, destinée pour Botany Bay, & commandée par le Commodore Philips, a fait voile de Portsmouth le 15 de ce mois.

Les Lords de l'Amirauté feront le mois prochain une inspection générale de tous les Vaisseaux de la Marine Royale en commission, en ordinaire, & en réparation. Les ordres du Bureau à ce sujet ont été envoyés aux Commandans des différens ports. Les Commissaires de l'Amirauté s'embarqueront à bord du Yacht l'*Auguste*. Ils ont ordonné dernièrement la construction de douze frégates neuves de 40 canons, qui, selon les contrats passés avec les Constructeurs particuliers, doivent être achevées dans quatre ans. Sur les chantiers royaux on va construire huit nouveaux vaisseaux de ligne; l'un de 90, & les autres de 74 canons.

Digitized by Google

Comme nous savons que différentes personnes recherchent & gardent ces listes navales, nous allons donner celle des vaisseaux lancés en Angleterre depuis la paix, conformément à l'état que l'Amirauté en a fourni cette année à la Chambre des Communes.

1784.	Can.		Can.
Tremendous	74	Woolwich	44
Venerable	74	Regulus	45
Stately	64	Melampus	36
Indefatigable	64	Romulus	36
Director	64	Castor	32
Gorgon	44	Solebay	32
Adventure	44	Melenger	32
Expedition	44	Mermaid	32
Guardian	44	Circe	28
Experiment	44	Hind	28
Crescent	36	Squirrel	24
Andromeda	32	Scorpion	18
Dido	28	1786.	
Hussar	28	Royal Sovereing	110
Nautilus	16	Impregnable	90
Brisk	16	Theseus	74
Ferret	16	Saturn	74
1785.		Hannibal	74
Saint George	98	Zealous	74
Ramillies	74	Elephant	74
Audacious	74	Bellerophon	74
Majestie	74	Dover	44
Terrible	74	Severn	44
Victorious	74	Aquillon	36
Nassau	64	Blanche	32
Medusa	50	Terpsichore	32
Chichester	44	Alligator	28

En tout, 20 vaisseaux de ligne.
1 de 50 canons.

Digitized by Google

25 Frégates.
4 sloops.

Total, 50, construits, soit dans les chantiers royaux, soit dans ceux des particuliers.

Le *Phénix* & le *Pitt* venant du Bengale, le Duc de Montrose, le Northumberland & le Comte de Cornwalis, venant de la Chine, tous vaisseaux de la compagnie des Indes, sont arrivés saufs la semaine derniere en différens ports de cette île. Les deux derniers ont ramené un grand nombre de passagers, entre lesquels se trouvent le Général Sloper, & le Général Dalling, ci-devant Commandant de Madras.

Depuis le 10 de ce mois que la consolidation des droits est en activité, il est entré à la Douane une quantité prodigieuse d'eaux de-vie & de liqueurs spiritueuses. L'eau-de-vie se vend actuellement de 8 à 9 sols 6 den., & le rhum de 6 à 7 sols 3 den. le Gallon.

Le Duc de *Richmond*, Grand-Maître de l'Artillerie, a, dit-on, mis sous les yeux du Roi, un nouveau projet pour fortifier l'embouchure de la Tamise, de maniere à prévenir les attaques dont les Hollandois & d'autres nous ont menacé pendant la derniere guerre. On assure que ce Seigneur va équiper à ses frais une frégate, pour visiter toutes les côtes d'Angleterre, & déterminer celles qui peuvent avoir besoin d'une défense de l'art.

On arme actuellement un vaisseau qui doit aller à *Otahiti* prendre des plans de l'*arbre à*

Digitized by Google

pain, (*bread tree*) & les transporter aux îles de l'Amérique. Ce bâtiment porte tout ce qui est nécessaire à la construction d'une serre chaude, un Botaniste & un Jardinier. Le plan de cette expédition vraiment patriotique, est dû au Chevalier *Bancks*, & le Roi lui-même y prend le plus grand intérêt. Ce vaisseau sera commandé par le Capitaine *Gore*, Compagnon des courses du Capitaine *Cook*. C'est Lord *Howe* qui l'a nommé à cette place.

Lorsqu'il fut question dans l'origine des accusations contre M. Hastings, le Chancelier déclara dans la Chambre des Lords que *ces charges prétendues ne faisoient pas plus d'impression sur lui que les Aventures de Robinson Crusoë, & qu'il auroit été à souhaiter pour la Compagnie des Indes & pour l'Etat, que le vaisseau qui ramena le Général Clavering, le Colonel Monson, & M. Francis, eût été perdu dans les flots.*

Un malheureux jeune homme qui s'est tué de deux coups de pistolets dans *Queen street*, avoit laissé un papier écrit de sa main, dont voici la teneur:

» Mon exemple & celui de mille autres, doit » faire détester au Gouvernement & à l'humanité » en général, le premier qui inventa & qui » exécuta l'infernal projet de la loterie. Ce n'est » pas que je pense que mon infortune mérite » la commisération; j'aurois dû sans doute ne » pas me livrer à des espérances aussi illusoires, » ni m'abandonner à l'espoir de pouvoir peut- » être au sort d'une femme & de deux malheu- » reux enfans, en livrant le certain, quelqu'in- » suffisant qu'il fût, pour une chance incertaine,

» qui, même en nous réussissant, laisse des re-
» mords, puisque son produit est pris injuste-
» ment sur le public.... La vie n'est qu'une om-
» bre, un jeu, un véritable songe, &c. &c. ».

La nuit du 3 au 4, entre minuit & une heure, le paquebot le *Calais*, Cap. Meriton, mouillé dans la Tamise, fut abordé par huit hommes armés de pistolets & de coutelas. Ces bandits attaquerent dans l'entrepont le second patron, & lui enleverent son argent, en demandant le Capitaine qui ne se trouvoit point à bord. Ils pillerent ensuite le bâtiment & les Officiers de la douane qui étoient à bord, & emporterent sans accident pour plus de 100 liv. st. d'effets. On a depuis arrêté huit de *ces pirates d'eau douce*, (terme consacré en Angleterre) que l'on doit examiner incessamment.

On a reçu de Dublin, en date du 26 Avril, des détails plus certains sur l'incendie qui a eu lieu à Clondulkin, près de cette ville; ils sont consignés dans la lettre suivante. Les ouvriers du moulin à poudre étant fort pressés, par des demandes multipliées, eurent l'imprudence de laisser jusqu'à 260 barils de poudre dans un grenier au-dessus de cette partie de la fabrique où se fait la derniere préparation de la poudre. Le jour de l'accident, la plupart des ouvriers anglois célébroient la fête de St. George, patron de l'Angleterre. Deux seuls d'entr'eux étoient au travail à l'instant où le feu a pris. La poele fut la quelle on fait sécher la poudre ayant été trop chauffée, cinq ou six barils se sont enflammés & l'incendie s'est aussi-tôt communiqué au grenier. L'explosion a été terrible à plusieurs milles

à

à la ronde, la terre ébranlée, & les personnes qui se trouvoient dans le voisinage ont perdu l'usage de la vue pendant quelques instans. Des maisons ont été découvertes, des fenêtres brisées, &c. Mais les effets les plus lamentables ont été sur le lieu même : la masse entiere de l'édifice a été détruite & enlevée dans les airs ; il n'en reste pas même la trace, & les personnes qui connoissoient l'endroit, peuvent à peine se persuader qu'une ruine aussi complette ait pu s'opérer dans un si court espace de temps. Des corps de maçonnerie, pesant des milliers, ont été trouvés à la distance de cinq ou six arpens, & les champs étoient sillonnés par la violence avec laquelle les pierres dans l'explosion avoient rasé la terre ; les poissons d'un étang contigu ont été tués par la commotion. On a trouvé le corps d'un des hommes dans une carriere voisine, avec la tête horriblement écrasée. Quant à l'autre, on suppose qu'il a été déchiré en morceaux. Cinq ou six personnes ont été blessées, & l'une d'entr'elles est en danger. Le propriétaire du moulin, M. *Cadbeck*, fait une perte très-considérable, & d'autant plus importante que la nation perd dans cette occasion, un établissement important qui avoit été porté à toute la perfection dont il étoit susceptible.

FRANCE.

De Versailles, le 26 Mai.

Le Marquis d'Andegnier, le Marquis de Gras-Préville, le Comte de la Panouse, Capitaine au régiment Dauphin, Dragons, le Vicomte d'Orléans, & le Baron d'Allon-

Digitized by Google

ville, qui avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 16 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majesté, & de la suivre à la chasse.

Le 20 de ce mois, Madame de Villedeuil a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Duchesse de Duras, Dame du Palais.

Les sept Bureaux des Notables ayant terminé leurs observations sur le plan que S. M. leur avoit fait communiquer, & Monsieur les ayant remises au Roi, ainsi que les arrêtés des différens Bureaux, S. M. fixa au 25 de ce mois la clôture de l'Assemblée. Elle se rendit en conséquence, ce jour, vers onze heures & demie à l'Assemblée des Notables.

Dès que le Roi fut entré chez lui, les Notables, à la tête desquels étoient Monsieur, Monseigneur Comte d'Artois, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé, le Duc de Bourbon, le Prince de Conty & le Duc de Penthièvre, eurent l'honneur de faire leurs révérences à S. M. dans son Cabinet, & après s'être divisés par Bureaux, ils eurent aussi celui de faire leurs révérences à Monsieur, à Monseigneur Comte d'Artois & aux Princes du Sang.

Le sieur des Essarts, Avocat, Membre de plusieurs Académies, Député de la ville de Cherbourg, a eu l'honneur de présenter au Roi le troisième volume *in* 4°. *du Dictionnaire universel de Police*, que Sa Majesté a honoré de sa souscription (1).

(1) *Cet ouvrage se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.*

Digitized by Google

De Paris, le 30 Mai.

Jacques le Harivel, journalier, eſt mort le 7 à Thorigny en Normandie, âgé de 105 ans, ſans jamais avoir connu ni femme ni Médecin. La même Généralité a perdu le mois dernier un autre centenaire, nommé Jacques Monthégu, décédé le 30 Avril, dans ſa 102^e^. année. Il n'avoit jamais été malade.

Dans l'Aſſemblée des Notables, du 25 de ce mois, il a été prononcé onze diſcours. On y a entendu ſucceſſivement Sa Majeſté, Mgr. le Garde des Sceaux, M. l'Archevêque de Toulouſe, Chef du Conſeil Royal des Finances, Monſieur, Frere du Roi, M. de Dillon, Archevêque de Narbonne, M. d'Aligre, Premier Préſident du Parlement de Paris, M. de Nicolaï, Premier Préſident de la Chambre des Comptes, M. de Barentin, Premier Préſident de la Cour des Aides de Paris, M. l'Abbé de la Fare, élu Général des Etats de Bourgogne, M. Angran d'Alleray, Lieutenant-Civil au Châtelet de Paris, & M. Le Pelletier, Prévôt des Marchands de la ville de Paris. Nous allons rapporter les deux premiers de ces diſcours, étant obligés de remettre les autres au Journal ſuivant.

Diſcours du Roi.

MESSIEURS, en vous appellant autour de moi pour m'aider de vos conſeils, je vous ai choiſis capables de me dire la vérité, comme ma volonté étoit de l'entendre.

Digitized by Google

J'ai été content du zele & de l'application que vous avez porté à l'examen des différens objets que j'ai fait mettre sous vos yeux. Je vous ai annoncé des abus qu'il étoit important de réformer, vous me les avez dévoilé sans déguisement ; vous m'avez en même-temps indiqué les remedes que vous avez jugé les plus capables d'y remédier.

Aucun ne me coûtera pour établir l'ordre & le maintenir. Il falloit pour y parvenir mettre de niveau la recette & la dépense. C'est ce que vous avez préparé, en constatant vous-même le déficit ; en recevant de ma part l'assurance de retranchemens & de bonifications considérables ; en reconnoissant la nécessité des impositions que les circonstances me contraignent à exiger de mes sujets.

J'ai au moins la consolation de penser que la forme de ces impositions en allégera le poids, & que les changemens utiles, qui seront la suite de cette assemblée, les rendront moins sensibles. Le vœu le plus pressant de mon cœur sera toujours celui qui tendra au soulagement & au bonheur de mes peuples.

Vous allez voir, Messieurs, dans l'exposé qui va vous être fait de ce que j'ai résolu, les égards que je me propose d'avoir pour vos avis.

Discours de M. de Lamoignon, Garde des Sceaux de France.

Messieurs, les travaux que vous terminez aujourd'hui seront une époque mémorable du regne de Sa Majesté. Nos descendans les compteront avec reconnoissance parmi les titres de gloire qui doivent honorer le Roi & sa Nation.

Les augustes prédécesseurs de Sa Majesté avoient fréquemment appellé auprès du Trône les représentans ou l'élite de leur Empire, pour

Digitized by Google

conserver des Loix, remédier aux abus ; pacifier des troubles, prévenir des orages, & pour faire rendre à leur autorité tutélaire la liberté d'assurer le bonheur des peuples.

On avoit vu trop souvent avec douleur dans ces conseils nationaux les précieux momens consacrés à de si importantes délibérations, se perdre en vaines disputes ou en projets chimériques. Les grands corps de l'Etat ne s'assembloient presque jamais que pour se diviser.

Une triste expérience sembloit avoir condamné ces orageuses assemblées à une plus longue désuétude, depuis plus d'un siecle & demi que l'autorité royale s'est inébranlablement affermie.

Le Roi a observé dans sa sagesse les changemens qu'ont amené parmi nous le progrès des lumieres, les relations de la société & l'habitude de l'obeissance.

Tout étoit calme au-dedans & au dehors de son royaume, quand Sa Majesté frappée dans le silence de ses Conseils d'une foule d'abus qui appelloient de prompts & puissans remedes, a conçu le projet d'interroger des Membres distingués des divers ordres de son Etat, & de leur confier le plus douloureux secret de son cœur, en mettant sous leurs yeux le tableau de ses finances.

Sa Majesté vous a choisi, Messieurs, sur la foi de la renommée qui ne trompe jamais les Rois, pour concourir au rétablissement de l'ordre dans toutes les parties de l'administration.

Vous avez dignement répondu à ses espérances.

Vos délibérations ont constamment attesté l'union des cœurs & l'unité des principes ; & la gloire de ce concert unanime commencera, Mes-

Digitized by Google

sieurs, à cette Assemblée dans les annales de la Monarchie.

Admis à la noble fonction d'éclairer votre Souverain sur les plus grands objets de la prospérité publique, vous avez trouvé toutes les avenues du Trône ouvertes à la vérité.

Vous avez pesé avec un respect religieux dans vos conférences les facultés du peuple, mais vous avez cédé à la nécessité qui est la premiere loi; & en balançant les besoins de l'Etat avec ses moyens, cette Assemblée a présenté à l'Univers le spectacle touchant d'une généreuse émulation de sacrifices entre le Roi & la Nation.

Tout vous a été révélé sans déguisement: le mystere ne convient qu'à la méfiance ou à la foiblesse.

L'incertitude auroit aggravé le mal, en livrant aux inquiétudes de l'imagination des besoins qui semblent diminuer, dès qu'ils sont rigoureusement déterminés par la précision du calcul.

On a découvert sous vos yeux le tableau des revenus & des charges de l'Etat; & pour la réduction des dépenses, comme pour l'accroissement & la durée des tributs, le concours des différens Bureaux de l'Assemblée a formé le résultat solemnel de l'opinion publique.

C'est ainsi, Messieurs, que vous avez été le conseil de votre Roi, & que vous avez préparé & facilité la révolution la plus desirable, sans autre autorité que celle de la confiance, qui est la premiere de toutes les puissances dans le gouvernement des Etats.

La Nation, fidele à son ancien caractere de loyauté, n'a fait entendre aux pieds du Trône que les nobles conseils de l'honneur & de cet

Digitized by Google

amour héréditaire pour ſes Rois, qui eſt le patriotiſme des François.

Vous avez cherché le remede d'un déſordre dont la ſoudaine révélation vous a affligé ſans vous abattre ; & vous l'avez trouvé, comme le Roi l'avoit prévu, dans l'économie, les retranchemens, les bonifications, & dans une augmentation limitée de tributs.

En exécutant des réformes ſi dignes de ſon cœur, le Roi va être glorieuſement ſecondé par ſon auguſte Famille.

La Reine, dont la bonté recherche avec tant d'ardeur les moyens de contribuer à la félicité publique, s'eſt empreſſée d'ordonner qu'on lui préſentât le tableau de tout le bien & de tous les ſacrifices qu'elle peut faire.

Les auguſtes Freres de Sa Majeſté, qui viennent de donner de ſi grands exemples de zele & de patriotiſme, préparent au tréſor public tous les ſoulagemens qu'il peut attendre des réductions dans leurs Maiſons, & de leur amour pour les peuples.

Tout ſera donc réparé, Meſſieurs, ſans ſecouſſe, ſans bouleverſement des fortunes, ſans altération dans les principes du Gouvernement, & ſans aucune de ces infidélités dont le nom ne doit jamais être proféré devant le Monarque de la France.

L'Univers entier doit reſpecter une Nation qui offre à ſon Souverain de ſi prodigieuſes reſſources ; & le crédit public devient plus ſolide aujourd'hui que jamais, puiſque tous les plans propoſés dans cette Aſſemblée ont eu pour baſe uniforme la religieuſe fidélité du Roi à remplir ſes engagemens.

Pour atteindre à un but ſi digne de ſa ſollicitude, le cœur du Roi a été profondément af-

Digitized by Google

fecté de la néceſſité d'établir de nouveaux impôts ; mais des ſacrifices dont Sa Majeſté abrégera fidélement la durée, n'épuiſeront pas un Royaume qui poſſede tant de ſources fécondes de richeſſe, la fertilité du ſol, l'induſtrie des habitans & les vertus perſonnelles de ſon Souverain.

La réforme arrêtée ou projettée de pluſieurs abus, & le bien permanent que préparent de nouvelles loix concertées avec vous, Meſſieurs, vont concourir avec ſuccès au ſoulagement actuel des peuples.

La Corvée eſt proſcrite ; la Gabelle eſt jugée, les entraves qui génoient le commerce intérieur & extérieur ſeront détruites ; & l'Agriculture encouragée par l'exportation libre des grains, deviendra de jour en jour plus floriſſante.

Les nouvelles charges des peuples finiront avec les beſoins qui les font naître.

Le Roi a ſolemnellement promis que le déſordre ne reparoîtroit plus dans ſes finances ; & Sa Majeſté va prendre les meſures les plus efficaces pour remplir cet engagement ſacré dont vous êtes les dépoſitaires.

Une nouvelle forme dans l'adminiſtration ; ſollicitée depuis long-temps par le vœu public, & récemment recommandée par les eſſais les plus heureux, a reçu la ſanction du Roi, & va régénérer tout ſon Royaume.

L'autorité ſuprême de Sa Majeſté accordera aux Adminiſtrations Provinciales les facultés dont elles ont beſoin pour aſſurer la félicité publique. Les principes de la conſtitution françoiſe ſeront reſpectés dans la formation de ces Aſſemblées, & la Nation ne s'expoſera jamais à perdre un ſi grand bienfait de ſon Souverain, puiſqu'elle ne peut le conſerver qu'en s'en montrant toujours digne.

Digitized by Google

L'évidence du bien y réunira tous les esprits. L'Administration de l'Etat se rapprochera de plus en plus du gouvernement & de la vigilance d'une famille particuliere; & une répartition plus équitable, que l'intérêt personnel, surveillera sans cesse, allégera le fardeau des impositions.

Pour rendre à jamais durables dans son Royaume les utiles résultats de vos travaux, le Roi va imprimer à tous ses bienfaits le sceau des loix.

Sa Majesté desire que le même esprit qui vous anime, Messieurs, se répande dans les Assemblées qu'Elle daigne honorer de sa confiance; & Elle espere qu'après avoir montré sous ses yeux un amour si éclairé du bien public, vous en développerez le germe dans toutes ses Provinces.

» On mande de Monneren, village du » Duché de Luxembourg, près de Sierck, » qu'un maçon étant descendu ces jours » derniers au fond d'un puits de 27 pieds de » profondeur, pour y faire des réparations, » voulut détacher quelques pierres mal » unies, ce qui produisit un éboulement de » tout ce qui étoit au-dessus de lui; une » partie des pierres forma heureusement une » voûte sur sa tête & autour de lui, de ma- » niere qu'il se trouva engagé dans ces dé- » bris, n'ayant que les jambes & les cuisses » absolument libres, & posées dans l'eau, » qui avoit 4 pieds de profondeur. Il resta » ainsi, depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 » heures du soir, enseveli sous 19 pieds de » décombres, entendant tout ce qui se di- » soit à l'orifice du puits, reconnoissant les » assistans à leur voix. Il indiquoit lui-même

Digitized by Google

» les procédés qu'il croyoit les plus propres » à sa délivrance, mais sans être entendu. » Au bout de quelques heures de travail, » les ouvriers ayant négligé d'étayer la par- » tie du puits qu'ils avoient débarrassée, il » se fit un nouvel éboulement qui enterra » un second ouvrier. Celui-ci fut bientôt » dégagé; & enfin après 10 heures de travail » on parvint à rendre au jour le premier, » qui ne se trouva nullement incommodé; » il demanda aussitôt à fumer sa pipe, & dit » n'avoir éprouvé d'autre sentiment que l'es- » pérance d'être secouru.

« Le prix destiné par l'Académie de Bordeaux à récompenser les actions vertueuses, a été adjugé, cette année, à la nommée *Simonne Eyraud*, fille native de la paroisse de Salignac en Fronsadois, habitante de la paroisse Sainte Croix de Bordeaux. Cette fille, aujourd'hui âgée de 68 ans, entra, vers la fin de 1751, au service de la dame Macquerre, femme du Portier de la porte Sainte-Croix. Les sept premieres années de ses gages lui ayant été exactement payées, elle en avoit mis en réserve 260 livres. Le sieur Macquerre mourut, & laissa sa femme, déjà avancée en âge, sans aucune ressource, & bientôt obligée de suivre un procès inévitable & douloureux pour une mere. *Simonne Eyraud* ne vit que la douleur de sa maîtresse, & l'état d'indigence dans lequel elle alloit se trouver; elle n'écouta que son attachement pour elle, commença par lui remettre les réserves qu'elle avoit faites sur ses gages, y ajouta, pour fournir aux frais du procès, le produit d'un petit patrimoine qui lui étoit échu, se dévoua gratuitement à son

Digitized by Google

service, consacra le reste de ses jours à être sa fidelle compagne & le soutien de sa vieillesse ; & depuis 25 ans, (la dime Macquerre en a maintenant 90) conservant toujours pour elle le même respect, elle la nourrit & l'entretient avec le même zele & le même désintéressement, soit du produit de son travail, soit des petits secours qu'elle reçoit des personnes qui connoissent le bon usage qu'elle en fait. »

Le Bureau Académique d'Ecriture a tenu le 17 de ce mois à la Bibliotheque du Roi sa séance publique. M. *Harger*, Secrétaire, l'a ouverte par la lecture d'un Mémoire dans lequel il a démontré la nécessité de substituer à l'Ecriture *coulée* une Ecriture *détachée coulée*, dont un modèle gravé a été distribué. Le motif de ce changement, *ainsi que l'a exposé* M. Harger *au nom de l'Académie*, est de donner aux Ecritures cursives la liberté qu'elles n'ont point par l'usage de la coulée, où une partie des lettres qui la composent se confondent, & encore pour éviter les falsifications auxquelles se prête la coulée, notamment dans le mot *cent*, dont il est facile, avec cette Ecriture, de faire le mot *mille*. Dans la seconde partie de son Mémoire, il a traité de la vérification des Ecritures, qu'il a dit être appuyée sur des bases établies par la Nature ; & ne pas consister, comme on le prétend, dans la ressemblance ou la dissemblance des lettres. *Il s'est étendu sur les conjectures qu'on attribue à l'art, & il a fait voir que si celles du commun des observations sont trompeuses, celles des Experts, en supposant qu'on fut les mettre au rang des conjectures, sont fondées sur les agens du mouvement qui sont toujours disposés diversement dans chaque individu. Il a parlé des inconvéniens*

Digitized by Google

qui réſultent des ſignatures indéchiffrables, notamment de celles de la plupart des Notaires, que perſonne aujourd'hui ne peut lire. M. *Blin*, Adjoint & Secrétaire, en a lu un ſur la néceſſité de joindre l'enſeignement de la Grammaire françoiſe à celui de l'Ecriture.

M *Deſſalle*, Aſſocié, a traité des beautés de l'art d'écrire qu'il a oppoſées aux idées peu favorables & trop communes que l'on en a. Il a propoſé d'adopter une écriture perpendiculaire, qui, ſuivant lui, eſt plus naturelle, & qu'il trouve néceſſaire ſur tout depuis que l'uſage eſt de faire apprendre à écrire aux enfans avant que leur corps ait acquis aſſez de force pour ne craindre aucun accident. M. d'*Autrepe*, Directeur, a terminé la ſéance par quelques réflexions ſur les avantages qu'a procuré l'établiſſement de ce Bureau académique, par l'émulation parmi les perſonnes du ſexe, & parmi les Maîtres de Province. Il a été délivré enſuite des médailles d'encouragement; l'une à Mademoiſelle *Beſſa*, Maîtreſſe d'écriture à Paris, aſpirante à une place d'Adjointe audit Bureau; l'autre à un jeûne homme de 12 à 13 ans, fils de M. Malavergne, Maître Ecrivain à la Réole en Bazadois: les ouvrages, tant de ladite Demoiſelle Beſſa, que du ſieur Malavergne fils, ont été expoſés dans l'aſſemblée, & ont reçu des applaudiſſemens juſtement mérités.

Les Payeurs des Rentes, 6 derniers mois de 1786, ſont à la lettre M.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 25 Mai.

La ſituation des Provinces-Unies eſt en-

Digitized by Google

core à peu près telle que nous l'avons décrite au Journal dernier. Le 13 il y a eu une rencontre entre quelques Cavaliers du régiment de Thuyl, à la tête desquels le Général *van-der-Hoop* faisoit une reconnoissance, & un parti de chasseurs & houssards de la légion de *Salm*. Les Etats assemblés à Amersfoort ont porté plainte à ceux de Hollande contre cette attaque, qu'ils attribuent à la Légion de *Salm*. Les Etats de Hollande, à ce que disent les Gazettes du Parti, ont résolu d'écrire au Général van Ryssel, de lui faire le rapport de cette affaire, & de lui ordonner, si le cas l'exige, de réprimer ces houssards, & de tenir ses troupes sur la défensive.

On ajoute que le Conseil d'Etat a autorisé les Etats de Gueldres & d'Utrecht à tirer des magasins de la Généralité, l'artillerie & les munitions dont ils pourroient avoir besoin. Ce même Conseil a prié, les Etats de Hollande de suspendre la démission des Officiers qui ne veulent pas se soumettre à entrer sur le territoire d'Utrecht; mais les Etats ont confirmé leur résolution.

Les Etats d'Overyssel ont envoyé, à ce qu'on rapporte, un Député à chacune des six autres Provinces, pour les engager à une suspension d'hostilités. Les mêmes Etats viennent d'abolir le Réglement de 1675. Il n'y a point encore de nouvelle Loi Provin-

Digitized by Google

ciale ; mais les projets en sont sur le Bureau.

M. le Chevalier *Harris*, Envoyé-Extraordinaire & Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique à la Haye, est parti le 19 pour Londres, où il conduit sa femme & ses enfans, & d'où il se ra de retour dans un mois. M. *Gom*, Secrétaire de Légation, reste chargé des Affaires.

Le Marquis de Venuti, Directeur de la Fabrique Royale de Porcelaine à Naples, a trouvé dans les ruines de l'ancienne Minturne, près de Gariglian, une infinité d'énormes colonnes de Cipolin & d'autres pierres, un buste tronqué en basalte, représentant un grand Sphynx, & une statue de Caligula, en marbre blanc, & dont la tête est très-bien conservée, circonstance très-rare, vu qu'après la mort de ce tyran, le Sénat rendit un décret pour ordonner la destruction de toutes ses images. Parmi les différens antiques tirés de cette fouille, on cite encore une statue de femme, dont la coëffure & le voile semblent annoncer un costume religieux. Certaines personnes croient qu'elle représente la nymphe Marica, Déesse tutélaire de Minturne : mais il est plus probable que c'est plutôt une de ses Prêtresses.

En vertu d'un usage très-ancien, les meubles du Palais Pontifical à Rome sont renouvellés tous les

Digitized by Google

12 ans, & les anciens ſont donnés à la famille du Pape. L'époque de ce renouvellement étant arrivée, on profita d'une abſence du S. Pere pour remeubler ſes appartemens a neuf. Le Souverain Pontife qui ignoroit cette coutume, fut très-ſurpris de la métamorphoſe, & il déclara que dorénavant il ne ſouffriroit plus un pareil abus.

Les deux lions antiques de marbre blanc, qui ornoient l'eſcalier de *la Villa Medici*, vont être tranſportés à Florence, où ils ſeront dépoſés dans la célèbre galerie de cette ville.

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

Le 4 Mai, le Procureur-Général d'Irlande a averti le Parlement de ce Royaume de l'enlévement de Lord *Germanſtown*, âgé de 12 ans. Il dit que ce jeune Seigneur avoit été enlevé d'une maniere clandeſtine, dans le mois de Décembre dernier; qu'il avoit paſſé par l'Angleterre avec la plus grande précipitation, accompagné d'un Prêtre & d'un Officier au ſervice de l'Autriche; que de-là on l'avoit fait paſſer en France, où il avoit été pendant quelque tems enfermé dans un Collége, d'où il avoit été transféré dans la Principauté de Liége, où il eſt maintenant ſurveillé & gardé à vue, par une vieille grand'mere & un oncle qui eſt le plus proche héritier de la famille, qui ſont de 5 ou 6000 liv. ſterl. de rente. En vain on avoit ſignifié à l'oncle un décret de la Chancellerie, ſous le grand ſceau de l'Irlande, pour le ſommer de rendre le mineur; il avoit répondu à cet ordre de la maniere ſuivante :

Digitized by Google

« Attendu qu'il m'a été remis (à moi Jericho » Preſton, Conſeiller Eccléſiaſtique & privé de » S. A. le Prince de Liége) un lambeau de parchemin, auquel pendoit un morceau de cire, » & que l'on m'a dit que ledit lambeau de parchemin étoit un ordre de la Cour de la Chancellerie d'Irlande, & que le ſuſdit morceau de cire » portoit l'empreinte du grand Sceau du Royaume d'Irlande; j'ai demandé au Meſſager ſi ſon » intention étoit de me ſoumettre à une Juriſdiction étrangere, proteſtant contre la validité & » la ſignification qui m'a été faite de ce parchemin, &c. »

Le Procureur-Général conclut de cet expoſé, qu'il étoit néceſſaire de paſſer un Bill qui rendit cet oncle inhabile à ſuccéder aux biens de la famille Preſton de Gormanſtown. Le Bill fut reçu & lu pour la premiere fois. (*Gazetier.*)

On lit dans un papier étranger (*Réol Zeitung*) l'anecdote ſuivante.

« Lorſque la Pologne ſe vit au moment d'être » partagée, il vint auprès du Roi pluſieurs » Grands du Royaume, les principaux auteurs » des malheureux troubles, qui firent à S. M. » les reproches les plus amers. Le Roi les entendit l'un après l'autre fort tranquillement; » mais voyant que leurs injuſtes reproches ne » finiſſoient point, il prit ſon chapeau, & le jettant par terre, leur dit : *Je ſuis las, Meſſieurs, de vous entendre ; le partage de notre malheureuſe patrie eſt une ſuite de votre ambition, de vos diſſentions continuelles & de vos éternelles diſputes ; c'eſt à cela ſeul que vous pouvez jetter la faute avec fondement. Pour ce qui me regarde, quand il ne me reſteroit qu'autant de terrein que ce chapeau peut en couvrir, je ſerai pourtant aux yeux de toute l'Europe votre légitime, mais mal-*

» *heureux Roi, & le témoin digne de compassion* » *de vos brouilleries.* »

(*Gazette de la Haye*, n°. 59.)

Le bruit est constant à Vienne, depuis quelque jours, que M. de Bulgakow, avant de partir de Constantinople, avoit eu une courte conférence avec un des Ministres de la Porte, dans laquelle il avoit fait sentir à ce dernier l'impossibilité où l'Impératrice sa Souveraine, se trouvoit de se désister de la demande qu'elle avoit faite concernant la Bessarabie, cette province étant incontestablement une dépendance de la Crimée. Du reste cette grande flotte composée de vaisseaux de ligne, dont les Feuilles publiques ont parlé, n'existe point dans le canal de Constantinople; & la petite escadre d'observation que S. H. destinoit pour les parages d'Oczakow n'avoit pas encore mis à la voile, comme on l'a gratuitement supposé.

(*Courier du Bas-Rhin*, n°. 40.)

On s'étoit attendu, écrit-on de Pétersbourg, que notre Ministere auroit prolongé pour la seconde fois l'exécution littérale du Traité de commerce, qui subsiste entre la Russie & l'Angleterre, dont le terme étoit expiré il y a trois mois, & dont la prolongation a fini le premier de ce mois; mais le 16, le Consul Anglois ayant reçu une lettre de Kiovie, qui lui a été écrite par M. Fitzherbert, Ministre Anglois, résident auprès de notre Cour, ce Consul s'est rendu à la Bourse, & a signifié aux Négocians Anglois qu'à l'avenir, ils devoient se conformer pour les paiemens des droits & autres opérations mercantilles, aux Nations qui n'ont aucun traité de commerce avec la Russie, & que même ils devoient payer les droits en rixdhalers. Notre Cabinet, à ce qu'on ajoute, a fait signifier aux

Digitized by Google

Négocians ; qu'il leur étoit défendu actuellement de charger sur leurs propres navires, des effets mercantilles de Russie pour les transporter en Angleterre, & d'y en charger d'autres pour les transporter ici ; ce commerce de cabotage devra se faire seulement sur des navires Russes & construits en Russie. Cette interdiction aura l'inconvénient, que personne ne voudra assurer sur des navires Russes, construits d'un bois bien inférieur à celui dont les Anglois & les autres Nations construisent les leurs.

(*Gazette d'Amsterdam*, n°. 40.)

L'Empereur se promenant sur les bastions, quelques jours avant de quitter Vienne, y vit une jeune fille qui puisoit à grande peine de l'eau hors d'un puits. Le Monarque qu'elle ne connoissoit pas, lui demanda ce qu'elle faisoit, qui elle étoit. —— » Je puise de l'eau, » comme vous voyez, dit-elle, & suis la fille » d'une pauvre femme que je dois entretenir » du peu que mon travail me fait gagner. Mon » pere a été cocher à la Cour ; mais nous n'a- » vons pas eu le bonheur d'obtenir une pen- » sion. —— Venez demain à la Cour, répliqua » l'Empereur ; j'y suis en crédit, & je tâche- » rai de vous y être utile. —— Ah ! mon cher » Monsieur, je crains fort que vous ne gagniez » rien ; l'Empereur ôte plus volontiers qu'il ne » donne. Ayez seulement la bonté de m'aider à » mettre cette cruche d'eau sur ma tête. » Le Monarque ne se le fit pas dire deux fois ; mais le lendemain il fit venir la jeune fille à la Cour, qui reconnoissant son Souverain dans celui à qui elle avoit parlé la veille, parut confuse & toute tremblante. » Rassurez-vous, lui dit » bonnement S. M., j'accorde à votre mere » une pension de six florins par mois ; mais ap-

Digitized by Google

» prener à parler désormais avec plus de respect » & de justice d'un Souverain qui veut être le » pere & non le tyran de ses sujets. »

(*Gazette de Cologne*, n°. 39.)

Le 19 Mars, il arriva à Constantinople un bâtiment Hollandois sous pavillon Russe, venant de l'Isle de Malte, & à bord duquel se trouvoit le Chevalier *Pesaro*, qui a résidé dans cette Isle de la part de la Cour de Pétersbourg. M. de *Bulgakow*, Envoyé de l'Impératrice, s'embarqua à bord du même navire, avec le Baron de *Herbert*, Internonce de la Cour de Vienne, afin de passer l'un & l'autre à Cherson, & d'y rendre leurs devoirs à leurs Souverains respectifs, qui y sont attendus dans le cours de ce Printems. Peu avant leur départ, le Major *Sergius*, qui a été chargé d'une Commission particuliere au nom du Cabinet Russe près la Porte, avoit repris par terre la route de Kiovie. L'on croit que la Commission de cet Officier, qui passa le 4 Avril par Bucharest, a été de notifier formellement au Grand-Seigneur le voyage que l'Impératrice avoit projetté de faire dans la Crimée; & que de la réponse qu'il apportera, dépendra, tant la continuation ultérieure de ce voyage que le tour que les affaires prendront avec les Ottomans. L'on en augure de la maniere la plus favorable; & l'on dit que la réponse, dont le Major *Sergius* est porteur, respire des sentimens fort pacifiques. Il est vrai, que dans ses dernieres réponses aux demandes de la Russie, la Porte a montré plus de nerf qu'on n'en avoit attendu. Mais il est certain en même temps qu'elle ne cherche point la guerre; que les principaux Membres du Divan sont très persuadés qu'une rupture avec les deux Cours Impériales, même avec la Russie seule, pourroit entraîner la ruine de l'Empire; que les ordres de rassembler

Digitized by Google

un Corps de troupes près d'Oczakow, n'ont d'autre but que de se mettre à l'abri, sans se départir néanmoins de la défensive ; en un mot, qu'il est fort probable que tout restera en paix, si l'Empereur n'entre point dans les projets que pourra lui présenter le Cabinet de Pétersbourg, ou plutôt quelque Seigneur qui a beaucoup d'influence, & qu'on fait avoir formé des desseins très-vastes pour la splendeur du Trône de Russie, mais très-peu agréables à plusieurs Puissances de l'Europe. (*Gazette de Leyde*, n°. 40.)

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

Conseil du Roi.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la malheureuse affaire de l'*Hermite de Bourgogne*. Essayons d'en tracer les principales circonstances. —— La nuit du 5 au 6 Décembre 1780, plusieurs voleurs enfoncerent la porte de son hermitage, & après l'avoir garotté & lui avoir bouché les yeux, après l'avoir excédé de coups, lui avoir fait les menaces les plus effrayantes, pour savoir l'endroit où étoit son argent, ils lui volerent neuf louis & demi, & s'en allerent en le laissant sur son lit. —— Cinq habitans d'Aignay-le-Duc furent accusés par l'Hermite, qui crut avoir reconnu la voix de quelques-uns : leur procès fut instruit. Une Sentence du Bailliage de Châtillon avoit condamné *Vauriot*, l'un des malheureux accusés, à être pendu, & avoit prononcé un sursis à l'égard des autres. —— Un Arrêt du Parlement de Dijon, en infirmant la Sentence, a condamné *Claude-Gentil*, autre

Digitized by Google

des accusés, à être pendu, *Vauriot* aux galeres perpétuelles où il est mort depuis, a prononcé un plus amplement informé indéfini contre les deux autres, & enfin un hors de Cour contre le dernier. —— Depuis ce Jugement, il paroît que les véritables voleurs ont été découverts, condamnés & suppliciés pour le même crime à Montargis. —— Les familles de ceux qui n'existent plus & ceux qui vivent encore, se sont pourvus en revision devant le Roi, & ont obtenu le 18 Décembre dernier, un Arrêt qui renvoie l'affaire au Parlement de Dijon. M. *Godard* Avocat au Parlement de Paris, déjà connu par différens Mémoires, a entrepris la défense des cinq malheureux qui ont été jugés par ce Parlement, & il n'est pas resté au-dessous d'une tâche si noble & si importante. Son Mémoire annonce beaucoup de talens, & fixera sûrement l'attention publique. —— L'Auteur a rendu le récit des faits très intéressant; sa narration est simple: une circonstance contribue même à la rendre encore plus attendrissante; c'est la maladie de la mere de trois des accusés. Dans la nuit du 5 au 6 Décembre, cette femme touchoit à son dernier moment; ses enfans lui prodiguoient tous les secours de la piété filiale; les actes de religion & d'humanité qui se passoient dans la maison de la mere Genêt, & les scenes d'horreurs & d'atrocités, dont au même instant l'hermitage retentissoit, forment un contraste digne d'attacher les Lecteurs. —— M. *Godard* divise ses moyens en deux parties. Dans la premiere, il établit que ses cliens ne sont pas coupables; il discute avec beaucoup d'ordre les indices qui ont pu déterminer leur condamnation & les faire disparoître. —— Dans la seconde il ramasse les preuves de l'innocence des accu-

Digitized by Google

ſes, & les circonſtances qui excluent toute poſſibilité du crime qu'on leur impute. — Dans une diſcuſſion auſſi étendue, ſans négliger les moyens particuliers de ſa cauſe, M. *Godard* ſe livre à l'examen d'objets d'intérêt public; il ſait même agrandir ſon ſujet, en traitant ces queſtions ſi ſouvent agitées, des effets que doivent avoir les témoignages des plaignans, des dénonciateurs & des témoins néceſſaires, & du danger de juger d'après les indices. M. *Godard* relève avec force le danger des indices, & il s'écrie, après avoir ramaſſé une multitude d'exemples où les indices ont envoyé des innocens à la mort: « Science trompeuſe & funeſte des in» dices, devez-vous reparoître encore dans nos » Livres & dans nos Tribunaux? » — Une choſe à remarquer, c'eſt le parti que M. Godard a pris dans cette queſtion importante du témoignage des plaignans & des dénonciateurs, prenant un milieu entre ceux qui veulent que ce témoignage faſſe une foi entière, & ceux qui prétendent qu'on ne doit jamais les entendre. L'Auteur du Mémoire, après avoir expoſé les inconvéniens de ces témoignages, veut qu'on les reçoive, mais ſeulement pour éclairer l'œil des Juges, pour leur indiquer où ils pourront trouver des preuves, & non pas pour ſervir de moyen de condamnation. Nous regrettons de ne pouvoir citer aucun des morceaux que nous annonçons; ils ſont trop étendus pour être placés dans notre Feuille, & nous renvoyons nos Lecteurs au Mémoire de M. *Godard*: c'eſt dans ce Mémoire qu'il faut voir auſſi les réponſes du malheureux *Claude Gentil*, lorſqu'avant d'être conduit au ſupplice, il fut appliqué à la queſtion extraordinaire. L'éloquence de la douleur & de la réſignation ne ſauroit aller plus loin.

Digitized by Google

Au lieu d'aveux, on n'arrache de lui que des protestations d'innocence, de la plus grande énergie, des invocations religieuses vraiment sublimes : cet endroit du Mémoire est d'un intérêt déchirant. —— Nous finirons en transcrivant un morceau qui a le double mérite d'être relatif à un objet important, & de contenir un éloge parfaitement amené d'un nom cher à la Magistrature & à l'humanité, envers lequel M. Godard semble s'être chargé d'être l'interprete de tous les cœurs. —— Avant d'en venir à la grande preuve de l'innocence de ses cliens, qui résulte de la découverte des coupables, il dit : « —— Cette grande erreur, au moyen du ca-» ractere d'évidence qu'elle va encore acqué-» rir, va faire de la cause de cinq malheureux » une cause nationale, à laquelle les citoyens » de tous les ordres prendront part, puisqu'elle » les pressera de tourner leur attention sur eux-» mêmes, & elle déterminera enfin, n'en dou-» tons pas, cette réforme desirée depuis si long-» temps & avec tant de raison dans notre Légis-» lation criminelle ; elle forcera toutes les ames » sensibles de gémir sur l'impossibilité de répa-» rer les maux qu'elle a causés ; & la peine de » mort qui seule rend ces maux irréparables, au » lieu d'être prodiguée, comme elle est aujour-» d'hui pour toutes les especes de crimes, sera ou » détruite, ou réservée seulement pour les » grands forfaits, elle donnera lieu d'examiner » s'il ne seroit pas nécessaire de laisser entre la » condamnation & l'exécution un intervalle, » pendant lequel la vérité auroit le temps de » parvenir aux Juges, lorsqu'ils se seront trom-» pés, elle fera retentir aux oreilles du Législa-» teur ces paroles touchantes de l'un des accu-» sés, de l'un de ceux qui n'existent plus : *on*

Digitized by Google

» *me fait un tort irréparable pour moi & les miens ;*
» *on a dit : voilà un pauvre homme qui est seul*
» *avec ses enfans, qui n'aura point de défense, il*
» *faut tâcher de le perdre ;* & les accusés auront
» un défenseur ; & par un de ces effets admira-
» bles de la Providence, qui semble avoir confié
» à une famille d'élection le soin de répandre
» l'un des plus grands bienfaits qu'elle destinoit
» à la France : ce sera le descendant de *Lamoi-*
» *gnon*, de ce génie, ami de l'humanité, qui
» en 1670, lors de la réformation des anciennes
» Ordonnances, demandoit avec tant d'intérêt
» que les accusés eussent un Conseil, ce sera lui,
» l'héritier de ses vertus & de ses lumieres,
» comme de son nom, qui reprenant après plus
» de cent ans, les pensées immortelles de son
» aïeul, leur sera donner par le Souverain, la
» sanction qui leur est due, & obtiendra de la
» justice bienfaisante du Monarque, un nou-
» veau Code, dont le premier objet sera le
» bonheur de cet Empire, & qui éclairera en-
» suite les Nations étrangeres, comme les
» Codes récens de deux grands Princes de l'Eu-
» rope éclairent actuellement la nôtre. » — Ce Mémoire est suivi d'une consultation, dans laquelle on a trouvé le moyen de réunir en quatre ou cinq pages, & d'une maniere grande & forte des réflexions judicieuses, avec un résultat frappant de tous les principaux moyens qui prouvent l'innocence des accusés. — Ce travail est de M. *Target* ; il est aussi souscrit de MM. *Sanson*, Rhonnier, *Thévion*, *Martineau*, *de la Croix*, *Blondel*, *Harlouin de la Reynerie*, *Fournel*, *Bonhomme de Comeyras*, *Henri*, *la Cretelle*, *de Seze* & *Bonnet*. Nous rendrons compte de l'Arrêt définitif qui interviendra au Parlement de Dijon, aussitôt que nous en aurons connoissance.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 9 JUIN 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A MA FEMME, qui paroissoit mécontente de son esprit.

LORSQUE ton esprit étincelle,
Peux-tu bien ne le croire pas?
Ose donc, si fraîche & si belle,
Douter aussi de tes appas.

De tant de moyens de séduire
Que nulle autre ne réunit,
Un tout seul pourroit te suffire;
Et celui-là, c'est ton esprit.

Don précieux de la Nature,
Jamais il n'offre aucun travers:

Digitized by Google

Il n'eſt point bouffi de lecture,
Et tu n'écris proſe ni vers.

Un mot que proſère ta bouche
Eſt toujours quelque mot charmant:
Combien il me plaît & me touche
Alors qu'il peint le ſentiment!

Du tact, un gracieux langage,
Voilà ton lot : c'eſt tout avoir;
La femme a le goût en partage
Et doit ſe paſſer du ſavoir.

Encor moins le hargneux puriſme,
Sexe aimable, eſt-il fait pour vous.
Le beau ſujet qu'un ſoléciſme
Pour quereller un pauvre époux!

Je ris de la ſottiſe extrême
D'une femme, juré Docteur:
Vénus m'ennuîroit elle-même
Si Vénus ſe faiſoit Auteur.

Comme une autre tu pourrois l'être;
Mais fuis de ſi pénibles ſoins;
J'y perdrois ton amour, peut-être,
Et certes, je t'aimerois moins.

Qu'à tes yeux ma bibliothèque
N'ait aucun prix, je le conçoi,

Digitized by Google

Laisse Églé commenter Sénèque ;
Lui-même écrivoit d'après toi.

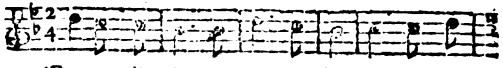
Et moi, que toujours on vit suivre
Et le Pinode & ses citoyens,
Je donnerois mon dernier Livre
Pour un seul de tes entretiens.

Reviens de ton erreur profonde ;
Crois le meilleur de tes amis ;
Quand on sait plaire à tout le monde,
Se plaire à soi même est permis.

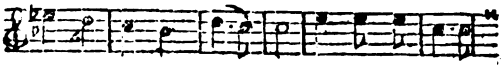
Sur moi qu'on lance l'épigramme ;
Doublement je l'ai mérité.
Mon Héroïne, c'est ma femme,
Je loue..., & dis la vérité.

(*Par M. D*, T****.*)

ROMANCE.

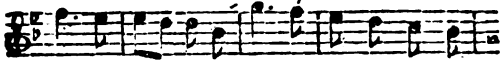


Toute fil - lette a son ré-sor que cha-cun

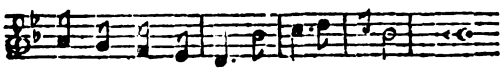


cour que chacun guet - te ; mais pour cet-te gen-

Digitized by Google



tille em-plet-te pas n'eſt beſoin d'avoir de



l'or, pas n'eſt beſoin d'avoir de l'or.

POUR conquérir ce joli bien,
Pour mettre à fin cette entrepriſe,
De l'Amour il faut l'entremiſe.
Lui ſeul en donne le (*bis*)

COMMENT voulez-vous ſans cela
Tenter une telle conquête,
Tout votre amour eſt dans la tête,
Pas n'eſt aſſez d'en avoir là. (*bis*)

ENTRE-NOUS ſoit dit ſans humeur,
Ne marchandez plus ma tendreſſe,
L'or peut payer une maîtreſſe,
Mais ne ſauroit payer le cœur.

(*Muſique de M. Eloüis, paroles de M.....*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Migraine*; celui de l'Énigme eſt *Verrou*; celui du Logogryphe eſt *Preſſoir*, où l'on trouve *ris*, *ſoir*, *ſi*, *ré*, *Io*, *roſe*, *Roi*.

CHARADE.

D'UN grand nombre de ſœurs l'aînée eſt mon premier;
Un de nos Rois obtint pour ſurnom mon dernier;
Un Poëte a chanté la mort de mon entier.

(*Par M. C.... de Châteauchinon.*)

ÉNIGME.

L'ON a ſouvent recours à moi
Pour marquer ſa reconnoiſſance;
Sans être contraire à la loi
J'en change ſouvent l'ordonnance.
Dès autrefois comme aujourd'hui
A mes aînés l'on me préfère;
Et ſans me nommer comme lui
Je porte le nom de mon père.

(*Par M. Lagache fils.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

J'EXISTE avant les temps ; les principes divers
Qui du monde arrangé font l'ordre qu'on admire,
Pêle-mêle, diffus, sans liens, sans concerts,
Formoient le vaste état soumis à mon empire.
J'ai conservé mes droits ; je règne chez les Dieux ;
L'homme, l'être sentant & le corps insensible,
Tous éprouvent les maux que je verse sur eux,
Et tremblent à l'aspect de mon flambeau terrible ;
J'égorge le Berger, je renverse les Rois ;
La vengeance, la rage & la foule des crimes
Dans mon cœur plein de fiel enfantés par ma voix,
Ministres assidus, immolent mes victimes.
Je marche sur huit pieds ; en les décomposant
Tu trouveras, Lecteur, ton Souverain, ton maître ;
Le nom que l'on lui donne à lui-même parlant ;
Ce que dès ta naissance en ton cœur tu sens naître ;
D'un petit peuple aîlé le fruit utile & pur ;
Un des enfans chéris de l'aimable harmonie ;
L'attribut d'un Chasseur ; l'emblême d'un cœur dur ;
Un mouvement affreux, voisin de la furie ;
Ce qui marque la joie, exprime la douleur ;
Ce qu'amènent les ans & que Corinne abhorre ;
Le funèbre lien que craint le malfaiteur ;
Enfin ce vil métal dont la soif te dévore.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

DISCOURS sur l'origine des Municipalités Dioceſaines de Languedoc, ſur leur formation & leur nature, & ſur leur influence dans l'Aſſemblée Générale.

Nous pouvons d'un ſeul mot inſpirer une prévention bien favorable pour ce Diſcours: il eſt de M. Albiſſon, Auteur *des Loix Municipales de Languedoc*, Ouvrage dont les premiers Volumes ont été annoncés il y a deux ans dans ce Journal, ce Diſcours ſert d'introduction au quatrième Volume de ce grand Ouvrage; mais l'Auteur a cru devoir en imprimer des exemplaires à part; & on doit lui en ſavoir gré, puiſque c'eſt un moyen de le répandre davantage.

Avant d'entrer en matière, il eſt bon de remarquer combien eſt heureux pour la publication d'un Ouvrage ſur les Adminiſtrations Municipales, le moment où la première Monarchie de l'Europe va établir autant d'adminiſtrations à peu-près du même genre qu'elle a de Provinces?

Ces anciennes Adminiſtrations Provinciales, dont les proſpérités ſont plus évidentes encore que les défauts qu'on leur reproche, ſont les plus sûrs garans des avantages qu'on attend des nouvelles; quelque confiance que

Digitized by Google

mérite la raiſon, l'expérience en obtient davantage. S'il n'y avoit eu aucune inſtitution de ce genre dans la France, le génie qui les auroit conçues n'auroit peut-être pas oſé les propoſer. Les Gens d'Affaires lui auroient dit: *les affaires ne ſe traitent pas ainſi*; les Politiques des cabinets: *vous faites-là un beau roman qui pourroit être bon dans l'Utopie*; les Érudits: *cela ne s'eſt jamais vu dans la Monarchie*; tout le monde à peu-près: *vous êtes un homme à ſyſtême.* Mais ces monumens antiques, reſpectés par le temps, ont défendu les idées nouvelles qui ſe ſont appuyées ſur leurs exemples.

L'objet de ce Diſcours n'eſt pas de faire connoître l'organiſation des États du Languedoc, tableau plus vaſte que M. Albiſſon a tracé dignement dans le corps de l'Ouvrage. Il n'eſt queſtion ici que des *Municipalités Diocéſaines* qui émanent des États du Languedoc, qui en ſont aujourd'hui une partie eſſentielle, & qui méritent une attention particulière, ſoit par leur concours au bien immenſe que font *les États* à la Province, ſoit parce qu'elles peuvent préſenter à toutes les Adminiſtrations Provinciales qu'on va établir, un modèle que quelques-uns pourront imiter avec ſuccès.

Quelle eſt la nature des *Municipalités Diocéſaines ?*

Quelle en eſt l'origine ? Et par qui ſont elles compoſées ?

Quelles en ſont les fonctions, & quelle en

Digitized by Google

eſt l'influence, ſoit ſur les États, ſoit ſur la Province de Languedoc ?

Telles ſont à peu près les queſtions qu'on peut faire ſur cette inſtitution politique, & le Diſcours de M. Albiſſon ſatisfait parfaitement à preſque toutes.

Les États de Languedoc prennent leur origine dans les Conſtitutions Municipales que les Romains avoient laiſſées ou données aux Provinces des Gaules. Leur origine touche à ces temps où l'art de conſtituer les Gouvernemens & de leur donner de ſages loix, étoit l'art le plus cultivé, & preſque le ſeul honoré. L'établiſſement des *Municipalités Diocéſaines* eſt poſtérieur de beaucoup de ſiècles : elles ont pris naiſſance au moment où *les Loix des Fiefs*, qui ont gouverné pendant trois cens ans le Royaume, commençoient à perdre de leur empire ; il paroît qu'elles ont contribué à l'abolition de la féodalité dans le Midi de la France.

Les Loix des Fiefs, quoiqu'elles aient régi pendant des ſiècles tous les Royaumes de l'Europe, avoient cela de particulier qu'elles n'étoient point des décrets émanés d'une autorité ſuprême qui ſoumettoit à elle un grand nombre d'hommes. C'étoient une multitude infinie de conventions particulières, c'étoient des traités entre un homme, & un homme ; entre un Seigneur & ſon Vaſſal ; les conditions de chaque traité étoient à-la-fois le titre & les termes de la puiſſance & de l'obéiſſance. Celui qui étoit le Vaſſal d'un Seigneur, étoit le

Digitized by Google

Seigneur d'un autre Vassal; & dans cette chaîne de pouvoirs & de soumissions, le pouvoir du Seigneur n'alloit jamais jusqu'à l'arrière-Vassal; il s'arrêtoit au Vassal, où commençoit un autre pouvoir, une autre soumission, &, pour ainsi dire, un autre Gouvernement.

Tout cela étoit deja connu; mais M. Albisson le fait mieux connoître encore; & voir & montrer une chose d'une maniere plus sensible, c'est presqu'une découverte.

L'effet le plus singulier & le plus considérable de cet établissement des *Fiefs*, c'est que tandis que presque tous les hommes privés étoient devenus des Souverains, les vrais Souverains, les Rois étoient devenus des hommes privés. Leur puissance, comme toutes les autres puissances, s'arrêtoit à leurs Vassaux.

Cependant ce titre auguste, ce nom de Rois, ils l'avoient conservé, & toutes les grandes idées que ce nom réveille n'étoient pas totalement effacées.

Il resta toujours comme une ombre de distinction entre la *Suzeraineté* & la *Souveraineté*; & ce que nos Rois ne pouvoient pas exiger des arrières-Vassaux comme *Suzerains*, ils l'obtenoient comme *Souverains*.

On avoit gardé quelque mémoire de la puissance universelle que les Rois avoient exercée sur la Nation entière; & quand les Rois, qui ne commandoient plus, prioient; Vassaux & arrières-Vassaux, la Nation entière se plaisoit quelquefois à obéir à cette prière.

Digitized by Google

Les autres Seigneurs n'avoient guères des Vaſſaux qu'autour d'eux & dans une ſeule Province ; les Rois en avoient dans toutes les Provinces de la France, puiſque les Souverains de ces Provinces étoient leurs Vaſſaux. L'étendue de l'eſpace où s'exerçoit leur autorité bornée, leur conſerva toujours au loin des relations qui devoient faire reprendre un jour toute ſon étendue à leur autorité même.

Ils tenoient l'œil ſur le Royaume entier, qui n'étoit plus à eux ; ce qu'ils ne demandoient pas pour le Roi, ils le demandoient pour le Royaume ; & à ce titre les arrières-Vaſſaux leur accordoient quelquefois des ſecours & des ſubſides avec la permiſſion des Suzerains immédiats.

Dans le douzième, dans le treizième & dans le quatorzième ſiècle, nos Rois firent beaucoup de ces demandes, & les arrières-Vaſſaux de pluſieurs Provinces ſe plurent à les ſatisfaire, quoique les Seigneurs en priſſent quelquefois des alarmes.

Mais pour obtenir des arrières-Vaſſaux ce qu'on n'avoit pas le droit d'exiger d'eux, il falloit les aſſembler. Les Officiers de nos Monarques les aſſemblèrent donc dans les divers Cantons, dans les divers Diocèſes du Languedoc. Lorſqu'ils arrières-Vaſſaux accordoient au Roi ce qu'il demandoit, ils procédoient eux-mêmes dans ces Aſſemblées à la *collecte* de l'argent promis, à la fixation de ce que devoit donner chacun ſuivant ſes fa-

Digitized by Google

cultés; & voilà l'origine des *Municipalités Diocéſaines* du Languedoc.

M. d'Albiſſon prouve, par des faits & par des titres, qu'elles exiſtoient dès le quatorzième ſiècle, & qu'elles ne furent point modelées ſur les Diocèſes Eccléſiaſtiques, comme l'ont penſé les Auteurs de l'Hiſtoire du Languedoc, puiſqu'il y a ſouvent pluſieurs Municipalités Diocéſaines dans un ſeul Diocèſe Eccléſiaſtique, & que ſouvent pluſieurs Diocèſes Eccléſiaſtiques ſont compris dans une ſeule Municipalité Diocéſaine.

Les Municipalités Diocéſaines de Languedoc ſont donc proprement *l'union économique de pluſieurs Municipalités locales, ou* COMMUNAUTÉS, *qui partagent entre-elles, d'après un tarif commun, une portion déterminée des charges générales de la Province, & les dépenſes qu'il leur eſt permis de faire pour les beſoins ou l'avantage de leur diſtrict Diocéſain. Placées entre l'adminiſtration générale de la Province & les adminiſtrations locales;* ÉMANÉES *directement de la première, & tenant à celle-ci par les rapports les plus intimes & les plus intéreſſans, elles ont perfectionné peu-à-peu l'organiſation de ce grand corps, & forment aujourd'hui le complément de ſa hiérarchie municipale. Cette inſtitution particulière au ſyſtême municipal du Languedoc, n'a trouvé ſon modèle nulle part: bornée dans les commencemens à la répartition des impoſitions générales, elle eſt devenue depuis, par la ſeule force du princi-*e

Digitized by Google

fondamental de la conſtitution de la Province, un des reſſorts les plus actifs de ſon adminiſtration, & le moyen, peut-être le plus ſimple & le plus sûr, de lier le bien particulier au bien général.

M. d'Albiſſon vient de nous apprendre ſans doute ce qu'il y a de plus important à ſavoir ſur l'origine d'une inſtitution ſi intéreſſante. Je voudrois cependant qu'il me fût permis de lui faire quelques queſtions.

M. d'Albiſſon dit que les Municipalités Diocéſaines ſont *émanées* des États de Languedoc. Comment en ſont-elles *émanées*, puiſque M. d'Albiſſon en attribue l'origine aux convocations faites par nos Rois, des arrières-Vaſſaux de la Couronne pour la demande de quelques ſubſides?

Si elles n'en ſont pas *émanées*, ce qui paroît démontré, mais que les *États* ſe les ayent incorporées, à quelle époque & comment s'eſt faite cette incorporation? Comment les États ont-ils ſubordonné à leur pouvoir, un pouvoir indépendant d'eux par ſon origine?

Comment s'eſt pu faire cette réunion ſi intime & ſi heureuſe entre une inſtitution qui tient aux Conſtitutions Romaines, & une inſtitution qui tient aux conſtitutions féodales?

Je ferai une autre queſtion encore à M. d'Albiſſon; car les queſtions ne ſont impolies que pour ceux qui ne ſavent pas y répondre.

Comment, durant ces trois cens années, où la France fut gouvernée comme un Fief, plutôt que comme une Monarchie, où toutes les

Digitized by Google

Provinces étoient soumises à des Ducs, à des Comtes, à des Viguiers, comment resta-t'il quelques traces des États de Languedoc? Comment ces *États*, au premier moment du retour des loix, de la raison & de la justice, eurent-ils assez d'énergie pour s'assimiler les *Municipalités Diocésaines* formées, sans leur intervention, par un autre pouvoir & pour d'autres besoins?

Ces questions sont faciles à faire, & très-difficiles peut être à résoudre; c'est pour cela que nous les avons proposées à M. d'Albisson.

Mais il ne faut pas entreprendre d'y répondre, il faut les laisser là, si on n'est pas en état de les décider par des faits qu'on ne pourra pas contester, & par des details qui rendront la solution claire & sensible dans tous les points.

C'est la mode aujourd'hui de demander en tout genre des idées générales, & il arrive delà qu'on ne nous donne que des idées vagues.

Il faudroit qu'on sût une bonne fois qu'une idée générale n'est rien pour quiconque ne possède pas tous les faits ou toutes les idées de detail dont elle est le résultat.

Que cette formule est orgueilleuse & commode! *Je supprime les idees intermédiaires.* Non, ne les supprimez pas, ou je croirai qu'elles vous manquent. Donnez les moi; car elles sont des preuves dont votre assertion a un besoin extrême. Que signifie ce dédain des idées *intermediaires?* Elles sont très-souvent les plus difficiles à découvrir & à expri-

Digitized by Google

nier. Voyez, écoutez les hommes; les idées, les maximes générales ſont dans la bouche de tous; les hommes d'eſprit ſont les ſeuls qui apperçoivent les détails, les preuves de ces maximes; & le talent conſiſte à embellir la vérité ſans lui donner d'autre parure que ſon ſeul développement. Que craignez vous? Quand un principe général a de la grandeur & de la vérité, tout ce qui ſert à le mettre dans un jour éclatant a de l'intérêt. Mais Tacite..... mais Monteſquieu..... Eh! laiſſez-là Monteſquieu & Tacite, ils ſont trop grands pour ſervir d'exemple. Examinez bien d'ailleurs ce qu'on appelle *idées générales* dans ces deux Écrivains; vous verrez que ce ſont des réſultats très-profonds & très-étendus, & que ces réſultats, à meſure qu'on les conſidère, laiſſent voir toutes les idées de détail dont ils ſont formés.

M. d'Albiſſon donne tous les détails néceſſaires pour nous apprendre par qui & comment *les Municipalités Dioceſaines* ſont compoſées.

Les Barons & les Évêques, membres eſſentiels des États de la Province; les Conſuls de la Ville principale des Diocèſes; les Adminiſtrateurs des Communautés, qui ont droit de députer à ces Aſſemblées; les premiers Officiers de Juſtice des lieux où elles ſe tiennent, ceux-ci pour droit d'aſſiſtance ſeulement ſans voix deliberative; tels ſont les principaux Membres des Municipalités Dioceſaines. Le Souverain y eſt repréſenté par un

Digitized by Google

Délégué des Commissaires qui ont présidé pour lui aux États de la Province.

Les Municipalités Diocésaines ne sont ni des communautés ni des corporations ; ce sont des Tribunaux, ou plutôt encore des conseils d'administration dont les Membres n'ont d'autre pouvoir, d'autre devoir & d'autre droit que celui d'aller porter leurs lumières & de dire leur avis dans ces Assemblées; ils n'ont pas & ils ne peuvent pas avoir des intérêts séparés de ceux du Diocèse, & leur pouvoir se perd dans le pouvoir des États, qui rejettent, rectifient, modifient & changent à leur gré tout ce que les Municipalités Diocésaines ont délibéré.

Elles peuvent éclairer l'Assemblée *des États* où résident les pouvoirs de la Province; mais elles ne peuvent pas autre chose.

Elles ont cependant des Syndics, des Secrétaires-Greffiers pour tenir compte & registre des vues qui ont été proposées, admises ou rejetées, pour que les lumières se transmettent de l'Assemblée d'une année à l'Assemblée de l'année suivante, pour que celles qui ont été acquises ne se perdent jamais, tandis qu'on pourra toujours en acquérir de nouvelles. Un tel registre est, pour ainsi dire, un trésor où une Province garde & accumule incessamment ses lumières.

M. d'Albisson paroît embarrassé de dénombrer tous les avantages que le Languedoc retire de ses *Municipalités Diocésaines*. Il faut lire dans le Discours même ce tableau si inté-

Digitized by Google

ressant de tous les biens qui résultent du concours & de la réunion des lumières.

Nous nous contenterons de rapporter quelques effets remarquables de l'esprit qui anime les *Municipalités Diocésaines.* « Elles ont été » les premières à reconnoître combien il étoit » important d'arrêter le cours des ravages, » ou plutôt des assassinats que commettoient » dans les campagnes ces prétendues Sages-» femmes, dont l'inexpérience & la témé-» rité ajoutant aux douleurs de la Nature, » détruisoient souvent son ouvrage, & l'es-» pérance des générations à venir ; & elles » ont peut-être la gloire d'avoir inspiré la » même sollicitude à de plus vastes adminis-» trations. Plusieurs d'entre-elles ont établi » dans leur district des Cours d'instruction » gratuite ; d'autres défraient les femmes » qui vont suivre les Cours établis dans les » Diocèses voisins ; & quelques-unes ont » fondé des prix annuels pour celles qui en » auroient le mieux profité.

» Les maladies des bestiaux, livrées pen-» dant long-temps aux hasards d'une routine » aveugle, ont aussi excité leur attention. Les » plus intéressées à la conservation & à l'ac-» croissement de cette sorte de richesse, ont » envoyé aux Écoles Vétérinaires de Cha-» renton & de Lyon, & entretenu aux dé-» pens du Diocèse, pendant plusieurs an-» nées, des Élèves qui ont justifié le choix » qu'elles en avoient fait, & qui feront bien-» tôt fleurir dans le Languedoc cette branche » précieuse de l'art de guérir.

Digitized by Google

» La plupart des Communautés étoient » notoirement dans l'impuiſſance de ſoute- » nir les dépenſes de conſtruction, & d'en- » tretien des chemins de traverſe néceſſaires » pour aboutir de tous les points de la Pro- » vince aux grandes routes Diocéſaines & » Provinciales; les *Municipalités Diocéſai-* » *nes* ſont venues à leur ſecours, ſoit en leur » prêtant les ſommes deſtinées à la conſtruc- » tion, & en ſe chargeant du payement des » intérêts juſqu'au rembourſement, ſoit en » chargeant le Diocèſe de l'entretien des » nouveaux chemins de traverſe que les » Communautés feroient conſtruire, ou des » anciens chemins qu'elles mettroient en » bon état, ſoit par d'autres moyens appro- » priés aux beſoins & aux facultés des » Diocèſes.

» Ces ſecours, ajoute M. d'Albiſſon, ces » ſecours diſtribués avec une ſage meſure & » un diſcernement éclairé; dirigés par cet » eſprit de règle & d'économie qui déter- » mine & borne toujours les emprunts au » moment & à l'étendue du beſoin, & tend » toujours à la libération par des rembour- » ſemens progreſſifs & proportionnés aux » facultés; ces ſecours porteront inſenſible- » ment les communications intérieures à un » degré de perfection qu'il étoit plus aiſé » d'imaginer que d'eſpérer. »

Voilà ce que raconte de la Province de Languedoc un homme qui y vit, un homme d'un eſprit ſage & éclairé, qui ne peut pas être trompé par de fauſſes apparences, &

Digitized by Google

qui ne peut pas vouloir tromper par le tableau d'un bonheur qui ne seroit pas sous ses yeux.

Voilà le bien que l'homme qui va présider aux Finances du Royaume, a eu pendant vingt ans sous les yeux, & qu'il a produit lui-même en grande partie dans le Diocèse dont il gouvernoit les Autels, & dont il éclairoit l'Administration. Quel motif de hautes espérances pour le Royaume entier confié à ses lumières ! car les esprits supérieurs trouvent dans ce qui accableroit les esprits médiocres, dans la multitude & dans l'étendue de leurs fonctions, des moyens de les remplir avec plus de facilité de génie & plus de grandeur.

Voilà le bien, voilà les hommes enfin, & voilà les Ministres qu'ont produits ces Écrivains tant décriés, tant persécutés pour avoir porté les discussions & les principes d'une saine philosophie dans la science de l'économie & de l'administration des États. Ils n'ont pas fait naître, disent leurs ennemis, *un épi de bled*. Ils en ont couvert les champs & les provinces; ils ont singulièrement étendu l'agriculture dans toute l'Europe, en la faisant honorer davantage; en décriant les loix prohibitives qui prohiboient sur-tout les progrès de la culture & du commerce; en faisant ou en indiquant des expériences qui étendoient la routine du Laboureur par les lumières de la physique & de la chimie; en faisant ouvrir de nouveaux canaux & de nouveaux chemins qui font multiplier les fruits de l'agriculture qu'ils distribuent, &c. &c. Le génie,

Digitized by Google

comme l'éternel, dont il eſt la plus pure & la plus immédiate émanation, opère ſur la matière par la penſée, & des millions de bras travaillent tous les jours ſur le globe mis en action, & guidés par ſes volontés. Mais l'ignorance & l'envie ne voient que la main qui dirige le ſoc, & celle qui sème ou qui moiſſonne le bled. A leur jugement Archimède & Vitruve n'ont rien fait; ce ſont les Menuiſiers, les Forgerons & les Mâçons qui élèvent & embelliſſent nos demeures.

Je ne finirai pas cet extrait ſans avoir obſervé que dans le plan des Adminiſtrations Provinciales, conçu par M. Turgot, il devoit y avoir auſſi entre les *Communautés* & les Aſſemblées des Provinces, des Aſſemblées intermédiaires de Cantons ou Diocèſes. Eſt-ce l'exemple du Languedoc qui lui avoit donné cette idée? Ou avoit-il conçu par ſon génie ce que les circonſtances, il y a pluſieurs ſiècles, ont produit dans le Languedoc? Il eſt impoſſible de n'être pas frappé de ce rapprochement lorſqu'on a lu le Diſcours de M. d'Albiſſon & la Vie de M. Turgot, Ouvrage excellent, où l'Auteur, en développant les idées d'un grand Miniſtre, qui n'avoit montré tout ſon eſprit que dans ſes converſations, a donné à tous les Empires & à tous les Adminiſtrateurs les principes les plus ſimples, les plus lumineux & les plus profonds; Ouvrage qu'on ne peut pas beaucoup goûter quand on n'a que le talent avec lequel on fait de jolis Drames & des Contes agréables, mais que

Digitized by Google

par cela même on ne devroit pas avoir la prétention d'apprécier: Ouvrage qu'on ne trouve pas écrit en François lorſqu'on n'entend pas la langue du génie & de la ſcience de l'Adminiſtration; mais qui eſt fait pour ajouter au nombre des bienfaits que l'Europe a reçus de la langue Françoiſe. On a cru étouffer le ſuccès de cet excellent Ouvrage, trop peu répandu encore, en le faiſant décrier par des hommes qui ont l'autorité d'une grande renommée; mais on devroit ſavoir que le génie qui a le pouvoir d'établir ſa gloire, n'a pas celui de détruire la gloire des autres; & que lorſqu'il a le malheur de haïr ce qui lui reſſemble, il a le malheur encore de partager avec lui pendant les ſiècles, les hommages & la reconnoiſſance des hommes.

(Cet Article eſt de M. Garat.)

SUITE des Obſervations ſur la Virginie, par M. J***.

DANS cette partie de ſon Ouvrage, l'Homme d'Etat expoſe & diſcute la conſtitution, la légiſlation civile, criminelle, religieuſe, l'adminiſtration économique intérieure, & divers objets de la politique extérieure de ſon pays. J'indiquerai encore rapidement ce qu'il en dit de plus intéreſſant.

Après avoir tracé l'hiſtoire des premiers temps de l'établiſſement de la Virginie, il tranſcrit, d'après les regiſtres de la Colonie,

Digitized by Google

une pièce bien importante, qui n'avoit jamais été imprimée, les articles de la convention passée en 1651, entre les Commissaires du Parlement d'Angleterre d'une part, & les Habitans de la Virginie assemblés en conseil, leur Gouverneur à leur tête, pour remettre la Colonie sous l'obéissance de la République d'Angleterre. On voit que cette convention, qui est déclarée *un acte volontaire, & non forcé par la conquête*, assuroit aux Virginiens le territoire que les chartes des premiers Rois leur avoient attribué, toutes les libertés & priviléges des Citoyens Anglois, la liberté du commerce avec tous les pays & toutes les nations, l'affranchissement de toute taxe, douanes & impositions quelconques, sans le consentement de l'assemblée générale, l'exemption de tout établissement d'une force militaire, étrangère chez eux, &c. A côté de cette convention, l'Auteur place les atteintes qu'y ont données les Rois, & le Parlement d'Angleterre. « Les Colonies, dit-il, ont été taxées au-dedans & au-dehors; leurs intérêts sacrifiés à ceux de quelques individus, citoyens de la Grande-Bretagne; leur législation suspendue, leurs chartes annullées; le procès par les Jurés supprimé; les Américains traduits au-delà de l'Atlantique pardevant des Tribunaux étrangers; leurs remontrances laissées sans réponse, eux-mêmes représentés comme des lâches dans la Métropole & dans toutes les Cours de l'Europe; enfin des troupes ont été en-

Digitized by Google

voyées pour les soumettre à ces violences, & ont commencé les hostilités. On ne nous a laissé que l'alternative entre la résistance & une soumission sans condition & sans réserve. Forcés par tant d'injustices, nous en avons appelé aux armes, nous nous sommes déclarés indépendans, nous nous sommes confédérés en une grande République pour assurer à chaque Etat les avantages des forces réunies de tous; chaque Etat s'est donné une nouvelle forme de gouvernement: voici l'esquisse du nôtre.»

Il est difficile, ce semble, de tracer un tableau plus animé d'un grand événement & de ses causes, & de présenter d'une manière plus intéressante, l'exemple consolant d'une grande oppression trompée dans ses vues & punie par ses injustices mêmes.

L'Auteur indique ensuite différens vices dans la constitution de Virginie. « Elle s'est » formée, dit-il, dans un tems où la science » du gouvernement étoit encore neuve pour » nous, & où l'expérience ne nous avoit » pas encore éclairés. Il ne faut donc pas » s'étonner d'y reconnoître de très-grands » défauts ».

Et dans quelle nation n'en peut-on pas dire autant? La liberté de l'examen & de la discussion dans une matière si importante, est le résultat naturel de ce principe; mais ce n'est pas par-tout qu'on en fait tirer cette conséquence. Si l'exemple peut conduire un jour les Gouvernemens d'Europe à laisser

Digitized by Google

libres, & à favoriſer même chez eux de pareilles diſcuſſions, les Ecrivains trouveront dans celles de M. J***., ſur le même ſujet, un modèle de la ſageſſe & de la modération qui peut rendre leurs travaux moins inquiétans pour l'autorité, & en même tems plus utiles.

Aux pages 278, 279 & 280, on trouvera des détails précieux pour les perſonnes bienfaiſantes, qui s'occupent aujourd'hui parmi nous avec tant de zèle, des ſecours à donner aux pauvres, & ſur-tout aux malades, & de la police des mendians & vagabonds.

De la page 289 à la page 296, l'Auteur propoſe ſes idées ſur la légiſlation tant civile que criminelle. C'eſt une de ſes vues de changer les loix de ſucceſſion *ab inteſtat*; & de régler que les terres & tous les biens meubles de toute perſonne morte ſans avoir fait de teſtament; ſoient partagés également entre tous ſes enfans, ou repréſentans au même degré. Heureuſe l'Amérique, ſi elle adopte cetteloi, qui toute ſeule peut contribuer puiſſamment au bonheur d'une nation, en corrigeant & en prévenant, au moins en grande partie, le plus grand vice des ſociétés, l'excès de l'inegalité.

C'eſt là encore que l'Auteur propoſe d'établir, entre les délits & les peines, cette ſage proportion, qui, depuis l'excellent ouvrage du Marquis Beccaria, eſt l'objet des recherches de tant d'hommes éclairés. On pourra diſputer à M. J***. ſa diſtribution des

Digitized by Google

des peines, mais l'échelle qu'il donne sera utile en excitant à en former d'autres, & ce n'est que par la comparaison, qu'on peut se conduire vers le meilleur choix.

Un autre objet bien important qu'a traité l'Auteur Américain, est l'éducation. Il trace un plan dont il faut voir le développement, & dont le résultat seroit d'enseigner à tous les enfans du pays, à lire, à écrire & l'arithmétique usuelle, & d'en former annuellement dix aux frais du public, qui, ayant du talent, seroient très-bien instruits dans les langues grecque & latine, & dans les parties transcendantes de la science du calcul; & dix autres de talens encore supérieurs, qui, à ces connoissances, ajouteroient toutes celles auxquelles leur génie les auroit tournés.

On peut voir que ce plan ne multiplie pas le nombre des sujets élevés aux dépens du public, à l'excès où nous le voyons dans beaucoup d'États de l'Europe, & notamment en Angleterre. C'est une question de savoir si des secours gratuits, même ainsi bornés, sont dans les principes d'une bonne administration; s'il ne seroit pas mieux de laisser l'art d'enseigner & le métier d'apprendre entièrement libres, & leurs succès fondés uniquement sur l'émulation & les moyens des concurrens. Les Sciences, ainsi que toutes les autres occupations des hommes, doivent fournir à ceux qui s'en occupent la subsistance d'abord, & puis, selon leur im-

Digitized by Google

portance & leur difficulté, un certain degré d'aisance. Cette récompense du travail est le motif qui y porte les hommes qui se sentent capables de le faire bien.

Mais si les dépenses du Gouvernement augmentent la concurrence des travailleurs sans mesure, en ouvrant des Écoles gratuites, la récompense des talens devient si faible, qu'elle n'est plus un aiguillon suffisant. Au reste, ces maximes mêmes, toutes vraies qu'elles sont dans un État de société bien organisé, cessent peut-être de l'être dans les pays où les vices de la Constitution & de la Législation ont amené l'excès de toutes les inégalités; lorsque la plus grande partie d'un peuple est trop pauvre pour pouvoir donner à ses enfans cette instruction première & grossière qui distingue les peuples civilisés, il faut bien que le Gouvernement y établisse l'instruction gratuite, sans laquelle l'ignorance & la barbarie répandroient leurs ténèbres & leurs désordres.

En finissant sur cet article, je ne puis m'empêcher de transcrire une belle maxime que l'Auteur donne comme fondamentale dans tout système d'éducation. « La plus importante des vues qu'on peut s'y proposer, » dit-il, est de mettre le peuple en état » d'être lui-même le premier défenseur & » le gardien sûr de sa liberté. Tout Gou» vernement dégénère, quand le soin de sa » conservation n'est confié qu'aux seuls Ma» gistrats, à quelque titre que ce soit. Les

» peuples peuvent seuls garder sûrement ce » dépôt ; &c. ».

Je craindrois d'affoiblir ce que l'Auteur dit sur la tolérance civile, de la page 305 à la page 315. Cette cause, si souvent défendue, & qu'on peut regarder aujourd'hui comme gagnée auprès de tous les Gouvernemens éclairés, est plaidée par M. J**. avec autant de vérité que de chaleur.

Suivent des détails intéressans sur les ouvrages & édifices publics, des observations d'une physique éclairée sur la construction des maisons, un tableau des exportations annuelles de Virginie en produits de son sol, des remarques sur la culture du tabac, & sur les avantages de la culture du froment pour les progrès d'un pays nouveau, &c.

Ce que l'Auteur dit des Manufactures, est parfaitement conforme aux principes de la liberté du commerce, qui, graces aux progrès des lumières, vont se répandant & s'établissant, malgré toutes les résistances des préjugés & de l'intérêt. Les Gouvernemens Européens y trouveront de quoi se rassurer, d'ici à plusieurs siècles, contre la crainte de perdre la vente de leurs ouvrages manufacturés à l'Amérique à la suite des progrès de ce peuple nouveau. « La préférence que nous » donnons, dit-il, à l'Agriculture sur toutes autres occupations, nous fera certainement revenir à cultiver des matières premières pour les échanger avec les Européens, contre des productions d'une in-

Digitized by Google

» duſtrie plus recherchée, que l'Amérique » ne peut pas exercer elle même. Tant que » nous aurons des terres à cultiver, il vaut » mieux, pour nous, porter des denrées & » des matières premières aux Manufactu- » riers Européens, que d'établir des manu- » factures ».

Le compte que l'Auteur donne de la dépenſe publique & du revenu public qui y fournit, eſt digne d'attention. M. J** eſtime qu'il en coûte au peuple de Virginie environ 4 liv. de notre monnoie par tête pour être protégé par le Gouvernement dans ſa propriété & dans ſes biens, & jouir de tous les avantages d'un gouvernement libre, & à la République en totalité 47,571 guinées, un peu moins de 1 millions de notre monnoie pour un peu plus de 500,000 habitans. Il calcule auſſi que la ſomme qui forme le revenu public de la Grande Bretagne, diviſée de la même manière entre les habitans, feroit pour chacun une charge 16 fois plus grande. Je ne ſais pas quels ſont les élémens dont il forme ce calcul, mais ſi nous ſuppoſons 400 millions de revenu & huit millions d'habitans de la Grande-Bretagne, l'Irlande non-compriſe, l'impôt par tête ſera de 50 liv., & par conſéquent, relativement à celui des Virginiens, à-peu-près comme 16 eſt à 1. En appliquant le calcul à la France, ſa population étant eſtimée de 24 millions, & l'impôt de 600 millions, l'impôt par tête ſera de 25 livres,

Digitized by Google

& à celui des Virginiens environ comme 6 à 1.

J'observerai cependant que cette méthode d'estimer la pesanteur comparée des impôts de plusieurs Nations, ne peut donner aucune notion juste de leur état véritable & de l'action de l'impôt sur leur bien-être. La raison de cela est que ce ne sont pas les hommes qui payent, ce sont leurs facultés, ou, ce qui est la même chose, ils ne payent qu'avec leurs facultés, c'est-à-dire, avec le produit de leur travail secondé & alimenté par une certaine quantité de capitaux. Or, ces capitaux & ce produit ne sont point du tout en raison du nombre des hommes. On conçoit bien aisément que cent mille habitans des pays opprimés par le Gouvernement Turc, ne peuvent pas payer autant d'impôts, ou ne peuvent pas les payer aussi facilement & sans en être grevés, que cent mille hommes de la même classe de citoyens, habitans de l'Yorkshire, de la Châtellenie de Lille ou du Milanois.

J'ajouterai une remarque importante, c'est que la dépense publique d'un peuple naissant, doit être nécessairement plus forte relativement à ses facultés, que celle d'une nation plus avancée, & qui jouiroit d'une bonne administration. Comme, ou plutôt par la raison que l'avance de capital d'un homme qui fait une entreprise de culture dans un pays nouveau, est toujours dans les premières années infiniment plus grande

Digitized by Google

en proportion de ſes produits, que dans les années ſubſéquentes, parce que les produits eux-mêmes augmentent en plus grande raiſon que les avances. Ainſi lorſqu'une nation a des chemins à faire, des édifices publics à élever, une marine à former, tandis qu'il faut d'un autre côté qu'elle aſſemble des capitaux de culture, qu'elle bâtiſſe des maiſons, qu'elle les pourvoie de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, qu'elle ouvre la terre pour la première fois, ſa dépenſe publique peut abſorber un 10^e^, ou un 20^e^ du revenu de tous les citoyens; mais après les progrès de la civiliſation & de la richeſſe, la 40^e^, la 50^e^ partie de ce revenu peut fournir à une grande dépenſe publique, & à tous les beſoins communs de la ſociété.

Il me reſte à dire un mot des vues de l'Auteur Américain ſur la Navigation commerçante & la Marine militaire de ſon pays. « Peut-être, dit-il, pour éloigner de nous, » autant qu'il eſt poſſible, toutes les occaſions de guerre, nous conviendroit-il » d'abandonner l'Océan aux autres Nations, » parce que c'eſt là le ſeul champ où nous, » pouvons courir riſque d'être expoſés à » leurs violences; laiſſons les autres peuples » nous apporter les choſes dont nous manquons, & remporter celles qui forment » notre ſuperflu; tournons tous nos citoyens » vers la culture des terres; il ſera temps » de chercher de l'emploi ſur la mer, quand » la terre ne nous en fournira plus aucun ».

Digitized by Google

Mais en cette matière, on ne peut pas plus donner un conseil que faire une loi. Si la culture des terres doit donner plus de profits que la Navigation, on laissera la Navigation pour la culture; si elle en donne de moindres, la Navigation sera préférée; & si en mêlant jusqu'à un certain point ces deux genres, on obtient de plus grands produits, ce mélange se fera, & ce qu'il faut bien considérer, l'intérêt de tous les individus, ici comme dans tous les autres cas, sera l'intérêt public.

Quoi qu'il en soit de cette observation, la réflexion de l'Auteur, ou plutôt la vérité qu'elle énonce, doit conduire les Gouvernemens Européens à ne pas craindre, autant qu'ils paroissent le faire, les progrès de la Navigation des Américains aux dépens de la leur. Les Américains auront d'ici à long-temps plus d'intérêt à cultiver leurs terres qu'à se faire navigateurs, même pour eux, & à plus forte raison pour les autres nations de l'Europe. D'où il faut conclure l'inutilité des loix prohibitives dont on s'arme contre-eux.

Je finis en laissant entendre l'Auteur lui-même parlant avec éloquence, le langage de la raison, de l'humanité & de la saine politique, contre la guerre, ce fléau du genre humain.

« Peuple naissant que nous sommes, possé-
» dant un vaste pays, que nous pouvons cou-
» vrir d'hommes heureux, nous devons di-

Digitized by Google

» riger vers ce seul objet toutes les forces
» que la Nature nous donne, & nous bien
» garder d'en exposer la moindre portion
» à la destruction qu'entraîne la guerre. Nous
» devons nous efforcer constamment de cul-
» tiver l'amitié de toutes les Nations, même
» de celle dont nous avons eu le plus à nous
» plaindre, aujourd hui que nous sommes
» parvenus à nous affranchir de sa tyrannie.
» Notre intérêt est d'ouvrir toutes les portes
» au commerce, de briser toutes les chaînes
» dont on l'a chargé, de donner une entière
» liberté à tous les Etats du monde d'appor-
» ter & de vendre dans nos Ports tous les ob-
» jets de nos besoins, en leur demandant la
» même liberté pour nous dans les leurs.
» Jamais l'Arithmétique politique ne s'est
» laissée aller à une erreur plus grossière,
» que lorsqu'elle s'est employée à persuader
» aux Nations qu'il étoit de leur intérêt d'en-
» treprendre une guerre. Si l'argent qu'il en
» coûte pour acquérir par une longue guerre
» une petite ville ou un petit territoire, le
» droit de couper du bois là, de pêcher de
» la morue ici; étoit dépensé à améliorer
» le pays que la Nation possède déjà, à y
» ouvrir des routes, à rendre ses rivières
» navigables, à construire des ports, à per-
» fectionner tous les arts, & trouver du
» travail & de l'emploi pour les pauvres,
» il n'y a point d'État que cette conduite
» ne rendit plus fort, plus riche & plus
» heureux que la guerre, suivie des plus

Digitized by Google

» brillans ſuccès. J'eſpère que cette ſage » politique ſera la nôtre, &c. ».

HISTOIRE d'Henri III, Roi de France & de Pologne, par M. l'Abbé de Sauvigny, *in*-8°. de 244 pages. Prix, 3 liv. A Paris, chez Regnault, Libraire, rue S. Jacques.

. . . . . .

. . . . . .

Heureuſement pour la France elle compte peu de Rois auſſi foibles que Henri III, dont les bonnes qualités tournèrent également au détriment de la Nation, parce qu'il avoit perdu la confiance du Peuple, & parce qu'il ne ſavoit point agir à propos. Il vit (choſe rare dans une Monarchie) la Nobleſſe, le Clergé & le Peuple contre lui. Seul contre tous, obligé de flotter entre les partis, les inſtans de fermeté dont il fut capable hâtèrent ſa mort. Qu'on ne diſe point, après le Préſident Hénault, qu'une Nobleſſe inquiette & ambitieuſe renverſe ou ébranle le Trône. On ſe tromperoit. C'eſt la Nobleſſe qui l'a ſoutenu ſous Louis le jeune, ſous Charles V, & qui a reconquis pour Charles VII les plus belles Provinces du Royaume. Que ne dut point Henri II à ſa Nobleſſe? Que ſeroit devenu Henri IV ſans la Nobleſſe? Elle eſt l'ame de la conſtitution monarchique.

Le règne de Henri III preſente à-peu-près tous les extrêmes dans toutes les factions. C'eſt un conflit de tous les pouvoirs, tou-

Digitized by Google

jours croisés, toujours menaçans, toujours heurtés. On passe de l'excès du despotisme aux plus humiliantes complaisances. On pille les sujets, & on les assemble ensuite pour les consulter. On viole les immunités Ecclésiastiques; on vend les biens du Clergé, & on le redoute. On aliène à plus bas prix les domaines, & on soutient qu'ils sont inaliénables; & l'Édit de 1582 ordonne la confection d'un terrier exact. On commet les plus affreuses injustices, & on recueille un Code fait pour honorer les meilleurs règnes. Du fanatisme à la plus révoltante debauche il n'y a point de nuance. Le front masqué hier & chargé des grelots du carnaval, se cache le lendemain sous le capuchon d'un Pénitent gris ou noir. Par tout le Roi n'agit qu'en subalterne, & par-tout il est seul chargé de l'exécration publique. Sa bonté même n'est regardée que comme un defaut de caractère; & quand il se souvient enfin qu'il est Roi, on le traite comme un vil assassin. Quelle étrange destinée! . . . . . .

Nous avons moins à louer l'exécution de son Ouvrage. C'est moins une histoire qu'un tableau historique trop rapide, parsemé de courtes réflexions souvent contradictoires, souvent manquant de justesse. Qu'on lise Mézerai (que nous ne citons cependant point comme le modèle des Historiens), on voit un homme vrai, ferme, dont les principes sont établis sur les bases fondamentales du bonheur public. Il peint avec la couleur

Digitized by Google

propre; il ne craint point de mécontenter personne. Il présente l'Histoire; & l'Histoire ne pardonne jamais à ceux qui ont démérité. Mézerai n'ajuste jamais son opinion aux convenances versatiles du moment. Il ne tient point la main fermée, de peur d'en laisser échapper une vérité. Il aime à la produire, à la montrer, quelles qu'en puissent être pour lui les suites. En peignant Mézerai, nous avons dit ce que doit être un Historien. Courage, vérité, lumières: voilà sa devise. S'il en a une autre, il n'ira point à la Postérité, & il n'obtiendra point la confiance des contemporains.

M. l'Abbé de Sauvigny n'a point ignoré que le règne de Henri III a exercé bien des plumes depuis l'avènement de la Maison régnante. La Race des Valois étant éteinte, celle des Médicis ayant également fini, on n'a point respecté leur mémoire. Ceux qui avoient craint le courroux de leurs descendans ont eu la bassesse d'entasser outrages sur outrages. L'idole étoit renversée. Il falloit bien la traîner dans la fange. Aucun défenseur ne s'est élevé. D'ailleurs, c'étoit un contraste frappant qui relevoit encore plus l'éclat du règne de Henri IV. Ainsi les matériaux ne manquent point à l'Écrivain. Jamais peut-être les contemporains n'ont laissé à la Postérité autant de monumens pour écrire l'histoire d'un règne quelconque. On doit donc exiger de celui qui entreprend cette Histoire, une exactitude marquée, une con-

Digitized by Google

noiſſance profonde des Perſonnages, des événemens & des cauſes, des détails enfin ſur les faits. La nouvelle Hiſtoire ne remplit pas ces conditions. On n'y prend que des notions inſuffiſantes; on n'eſt jamais arrêté. Que de matériaux l'Auteur auroit cependant trouvés dans les manuſcrits de Dupuy & dans les Hiſtoires imprimées! De combien de traits il auroit éclairé ſon Ouvrage! Son Hiſtoire auroit acquis ces formes qui ne permettent plus au Lecteur d'avoir des doutes ſur la reſſemblance des portraits & des caractères qu'on lui préſente.

Le ſtyle de M. l'Abbé de Sauvigny n'a pas aſſez de couleur; il n'a pas le caractère propre à le faire arriver au but qu'il s'eſt propoſé. Ce but eſt évidemment marqué dans ſon Ouvrage, & lui donne des droits à l'eſtime publique; c'eſt de contribuer à jeter des lumières ſur les grands intérêts qui, dans cette circonſtance, occupent tous les bons Citoyens, & à influer ſur le bonheur que nous avons droit d'en eſpérer.

Digitized by Google

Épitre à mon Poële, dédiée à mes Amis, par M. l'Abbé de L***. Brochure *in*-8°. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Cette Brochure ne fixe l'attention ni par un titre important, ni par ſon étendue. Mais dès que les yeux en ont parcouru la première page, on eſt retenu par l'attrait d'un talent vrai & aimable, qui ne tarde pas à ſe faire remarquer; & l'on s'apperçoit que ce n'eſt pas une de ces futilités ſi fort à la mode, qui ſemblent n'aſpirer à obtenir un regard que par la ſingularité de leur titre.

Le Poëte, en s'adreſſant à ſon Poële, a pour but de parler des plaiſirs qu'il goûte avec ſes amis dans ſa retraite, & de ceux que lui procurent les Poëtes anciens & modernes.

Huit vers de compliment adreſſés au Poële bienfaiteur, amènent cette tirade facile, harmonieuſe & poétique :

Lorſque tyrans nouveaux de l'empire des airs,
Les vents oſent flétrir la riante parure
De nos champs déſolés qu'ils changent en déſerts,
Et fatiguent nos toits par leur affreux murmure;
Quand du pâle Phébus le diſque nébuleux
Sous des tapis de neige a voilé la Nature,
Et d'un blanc monotone importune nos yeux :
O qu'il eſt doux alors d'environner en groupe
De ton étroit contour l'eſpace irrégulier,
Où le plus pareſſeux de la frileuſe troupe

Digitized by Google

Brûle d'avoir un rang, fût-ce même au dernier!
Il glisse adroitement une jambe timide,
Et s'applaudit de voir qu'il n'est point épié;
Avec sa large main un autre plus avide
De ta chaude surface envahit la moitié;
Celui-ci trop modeste, & qui tout bas soupire
Du partage inégal qui le tient exilé,
Est content s'il a pu, dans son coin reculé,
T'effleurer de ses doigts, qu'à l'instant il retire.
Celui-là, de ton tube affrontant la chaleur,
Ose le caresser d'une main familière;
Un feu vengeur punit le jeune téméraire:
Sa grimace & son geste ont trahi sa douleur.

C'est autour de ce Poële, & avec ses amis, que le Poëte s'entretient, & qu'il appelle les favoris du Parnasse Grec, Latin & François, ce qui lui fournit l'occasion de célébrer quelques Auteurs vivans, & de leur rendre en éloges les plaisirs qu'ils lui ont donnés. Vient ensuite un repas très amical, avec des pommes que le Poëte laisse cuire à son four; repas dont la description est aussi gaie que poétique. Quand ses convives se sont retirés, le Poële charme alors la solitude du Poëte, qui s'assoupit souvent, & qui revoit quelquefois en rêve sa patrie qu'il a quittée.

Oui, je crois habiter ton vallon enchanteur,
O Limoux! * je vois l'Aude & sa rive fleurie;

* Limoux, patrie de l'Auteur.

Digitized by Google

J'embraſſe avec tranſport une mère attendrie.
Ah! le deſtin jaloux qui m'ôta mon bonheur,
N'a pu m'ôter du moins ma douce rêverie.
O pénates ſacrés! ô toits de mes aïeux!
Quand renaîtront pour moi ces jours délicieux,
Que j'ai vu s'écouler trop tôt pour ma tendreſſe!
De mes chaſtes plaiſirs qui me rendra l'ivreſſe?
J'aimois, j'étois aimé; c'étoient là tous mes vœux;
Et j'avois épuiſé le ſecret d'être heureux.
Reçois de ma douleur l'expreſſion ſincère,
O ma plus tendre amie! ô reſpectable mère!
Je te dois le tribut de mes juſtes regrets:
Rappeler mes plaiſirs, c'eſt nommer tes bienfaits, &c.

Il y a de la ſenſibilité dans cette tirade; & elle prouve que l'Auteur peut prendre pluſieurs tons avec ſuccès. Peut-être n'eſt il pas inutile de l'inviter à être plus ſévère ſur le choix de ſes rimes. *Pleurer* ne rime point avec *conſoler*, ni *amuſer* avec *intéreſſer*, ni *admettre* avec *maître*, &c. L'exactitude de la rime eſt néceſſaire à l'harmonie du vers François; & elle coûte moins qu'on n'imagine, quand on a ſu de bonne heure en contracter l'habitude.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les représentations d'*Hercule au Mont-Œta*, qui ont suivi la première, ont été mieux rendues, les caractères des personnages ont été mieux saisis, & le mérite de l'Ouvrage, auquel on a fait quelques changemens, a été plus généralement senti.

Sophocle & *Sénèque* ont traité ce sujet. Rotrou, qui avoit étudié les anciens, a fait un Hercule mourant, dont voici la Fable abrégée.

Hercule aime Iole. Iole aime Arcas. Déjanire est jalouse d'Iole. Le Centaure Nessus a remis en mourant à Déjanire *une corne pleine de son sang*, & lui a dit, en parlant d'Hercule:

Tache

Un de ses vêtemens de ce sang précieux,
S'il est jamais blessé d'autres que de tes yeux;
Il aura la vertu de te rendre son âme,
Et le fera brûler de sa première flamme.

En conséquence Déjanire donne à Hercule une *chemise tachée* de ce sang. Hercule ne tarde pas à en éprouver le funeste effet. Déjanire, au désespoir, se tue. Hercule ap-

Digitized by Google

prend ſa mort & la cauſe de ſon crime : il ſe rappelle alors qu'un Oracle lui a dit autrefois ;

Appui des Dieux & des humains,
Victorieux Alcide,
Un qui ſera mort par tes mains
Sera ton homicide.

Il ſe détermine à mourir ; il dreſſe un bûcher, y monte, & l'allume lui-même, après avoir ordonné à Philoctète d'immoler Arcas ſur ſon tombeau. Philoctète eſt ſur le point de conſommer le fatal ſacrifice ſous les yeux de la miſérable Iole. Le tonnerre éclate, le ciel s'ouvre ; Hercule deſcend dans une gloire, il pardonne en Dieu l'outrage qu'il vouloit venger en homme, & Iole épouſe Arcas.

Il paroît que cet Ouvrage eut beaucoup de ſuccès en 1632. Le Dictionnaire Dramatique en fait un très-grand éloge. Il y a en effet des beautés dans le rôle d'Hercule ; mais le plus ſouvent ce caractère eſt outré & giganteſque. L'action d'ailleurs eſt double. Le Héros meurt entre le 4^e^ & le 5^e^ Acte, & le cinquième eſt rempli par le péril que court Arcas. Ce défaut étoit commun à preſque toutes les Pièces du temps, & ſert d'excuſe à Rotrou, qui fit repréſenter ſon Hercule quatre ans avant le Cid.

En 1761, M. Marmontel a fait jouer à l'Opéra un Hercule mourant, dont nous allons donner auſſi une courte analyſe.

Déjanire, exilée de la Cour de ſon père,

Digitized by Google

attend le retour d'Hercule, au pied du Mont-Œta. Hylus, son fils, annonce l'arrivée de son père. Hercule revient en effet; il amène avec lui une Princesse, sa prisonnière, dont son fils est amoureux. Mais l'amour du père s'oppose au bonheur du fils. La jalouse Déjanire fait présent à son époux d'une robe teinte du sang de Nessus. La robe fatale lui fait éprouver les plus cruels tourmens. Il se précipite dans les flammes d'un bûcher qu'il a fait dresser; mais à l'instant où il va être consumé, Jupiter descend environné de la cour céleste. Le bûcher se change en un char qui porte Hercule au rang des Dieux.

Cet Ouvrage n'eut qu'un foible succès, & l'on n'en sera point surpris, si l'on considère que le genre admiratif est très-déplacé sur le Théâtre de l'Opéra. Le rôle d'Hercule est fier & noble, & l'Auteur a eu le bon esprit de ne point l'exagérer comme presque tous ceux qui l'avoient, avant lui, présenté sur la Scène.

Passons à l'analyse de la Tragédie nouvelle.

Déjanire attend Hercule; dans son impatience, elle ordonne à son fils Hyllus d'aller au-devant de lui. Bientôt on apprend qu'il revient, & qu'il amène avec lui la Princesse Iole, Iole, qu'Hyllus a vue à la Cour de son père, & dont il est épris. La jalousie tourmente Déjanire, qui n'apprend qu'avec transport que son fils est aimé, & qui se dispose à lui faire épouser la Princesse. Hercule paroît; il a purgé la terre des monstres qui l'infes-

Digitized by Google

toient ; il a puni le crime, vengé l'innocence ; il a promis un sacrifice à son père ; en conséquence il veut qu'on élève un bûcher sur le Mont-Œta ; les Dieux feront connoître quelle est la victime qu'on y doit immoler. Hercule est amoureux d'Iole ; mais il rougit de son amour, il en fait l'aveu à Hyllus, à qui il se propose de la céder. Hyllus lui avoue à son tour qu'il aime & qu'il est aimé. Un sentiment jaloux trouble le cœur du Héros, dont l'orgueil s'indigne de ce qu'on a pensé à disposer de sa captive sans son aveu. Déjanire fait présent à Hercule d'une ceinture trempée dans le sang de Nessus. Le poison qu'elle renferme se communique & déchire les entrailles du Héros, qui appelle en vain les Dieux à son secours. Déjanire meurt dans le désespoir ; Hyllus, son fils, porte à Hercule son repentir, ses dernières paroles, & lui explique l'erreur cruelle qui a causé son crime. Nessus l'a trompée en mourant. A ce mot le Héros retrouve sa sérénité ; un Oracle lui a prédit qu'aucun homme vivant ne causeroit sa mort : son heure est arrivée. Il fait assembler son peuple ; dispose d'Iole en faveur d'Hyllus, de ses flèches en faveur de Philoctète ; allume le bûcher, s'annonce pour la victime que les Dieux attendent, s'élance au milieu des flammes, du sein desquelles s'élève un char qui le porte triomphant dans l'Olympe.

Cette Tragédie peut faire honneur à son Auteur dans l'esprit du petit nombre

Digitized by Google

de connoiſſeurs capables d'apprécier la difficulté d'en traiter le ſujet d une manière intéreſſante; mais nous ne croyons pas qu'elle obtienne un grand ſuccès au Théâtre. Dans les premiers jours du Théâtre François, on pouvoit ſuivre, avec une certaine curioſité, le developpement des caractères de ces Héros imaginaires, dont la Mythologie nous a tranſmis la tradition. Aujourd'hui, on demande des caractères vrais, des Perſonnages réels, des Héros qui tiennent davantage à l'humanité : on veut enfin que les Auteurs Dramatiques préſentent l'homme à l'homme. Tout plaît aux eſprits neufs, mais pour plaire aux eſprits exercés dès long-temps, à des eſprits raſſaſiés peut-être par une ſucceſſion d'excellens Ouvrages, il faut des reſſorts neufs, des moyens qui ſachent à la fois plaire & intéreſſer, & qui attaquent plutôt l'âme que l'admiration. L'Auteur d'Hercule nous paroît doué du talent néceſſaire pour traiter des ſujets du genre dont nous venons de parler : il a donné à ſon Héros un caractère intéreſſant & noble; il l'a placé dans des ſituations, où la foibleſſe attachée aux paſſions, le rend auſſi attachant que fier; il lui a donné une teinte de Philoſophie qui contraſte très-bien avec les torts que lui donne ſon cœur tendre & ſon caractère emporté. Le ſtyle de l'Ouvrage a de la fermeté, de la nobleſſe; on y remarque des idées grandes & belles, rendues avec autant de clarté que de correction. Il ne manque ſans doute à cette Tragédie, dont la

Digitized by Google

marche n'eſt pas bien rapide, d'autre raiſon de ſuccès que celle d'un fonds moins connu, & plus ſuſceptible de conſerver, pendant tout le cours de ſon action, cet intérêt de curioſité, un des plus ſûrs moyens de fixer l'attention, & de ſe ſaiſir de l'ame comme de l'eſprit des Spectateurs.

Au Numéro prochain, les articles de la Comédie Italienne & celui de l'*Ecole des Pères*, Comédie en cinq Actes, jouée avec ſuccès à la Comédie Françoiſe le premier de ce mois.

ANNONCES ET NOTICES.

Lettres ſur le deſir de plaire, ſuivies de ce que c'eſt que l'occaſion, Conte Moral, par l'Auteur des Erreurs d'une jolie Femme, *in*-8°. de 102 pages. Prix, 1 liv. 16 ſols. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal.

Le Roman des Erreurs d'une jolie Femme a joui d'un ſuccès mérité, & c'eſt un préjugé en faveur des Lettres & du Conte qu'on annonce comme ſortis de la même plume. Le ſujet de ces Lettres eſt un peu vague; c'eſt la peinture d'une femme ſans ceſſe occupée du projet de plaire à tout le monde; mais ce cadre ſert à offrir une galerie de portraits dont pluſieurs prouvent que l'Auteur a le talent d'obſerver. Le Conte qui termine cette Brochure eſt une idée heureuſe; mais le genre ne nous permet pas d'en offrir l'analyſe, quoique ce ſoit un *Conte Moral*;

Digitized by Google

Choix Méthodique de Livres sur l'Éducation propre aux deux Sexes depuis le premier âge dans tous les états, suivi d'une Notice de Livres Élémentaires & Classiques qui peuvent être mis dans les mains des jeunes Gens. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins, à la descente du Pont-Neuf.

On s'est proposé de rassembler un corps de Livres utiles à l'Éducation, & dont quelques-uns, malgré leur mérite, étoient oubliés ou négligés, ou trop peu répandus. On les a distribués dans cette Notice sous des divisions qui suffisent pour indiquer l'ordre dans lequel on peut s'en servir.

Le même Libraire a arrangé ses Bibliothèques en miniatures pour renfermer un choix de ces Livres, & former des prix d'encouragement. Ces boëtes fermant à clef conservent propres leurs Livres, & les empêchent de s'égarer.

Trois Estampes du Chevalier Strange, Graveur du Roi, & premier Graveur de Sa Majesté Britannique, l'une représentant l'*Apothéose de deux jeunes Princes, fils du Roi d'Angleterre*, peintes par West; les autres *deux Portraits* faisant pendans, de Raphaël, peints par lui-même, & de *Sapho*, par Carlo Dolci. (Les trois originaux sont à Florence, dans les Palais Altoviti & Corsini).

Ces trois Estampes soutiennent la réputation de leur Auteur, & c'est en faire un grand éloge. Il a su varier sa manière dans ces différens sujets. L'Apothéose, par la douceur de l'expression, présente, pour ainsi dire, un calme céleste qui parle à l'ame.

Estampe gravée d'après le Tableau original de Carlo Cignani, par Massard, Graveur du Roi, en son Académie Royale de Peinture & Sculpture. A Paris, chez l'Auteur, rue & porte Saint Jacques, n°. 122.

Digitized by Google

Cette belle Estampe est digne des autres Ouvrages qui ont fait connoître le talent distingué de M. Massard. Elle ne peut qu'obtenir le suffrage universel des Connoisseurs.

Histoire du Charbon de terre & de la Tourbe, suivie de la Méthode d'épurer ces deux combustibles, & d'en employer avec utilité & avantage les différens produits, par M. Pfeiffer, ancien Conseiller intime de S. M. Prussienne, & Professeur de l'Université de Mayence, Ouvrage traduit de l'Allemand, un Volume *in*-12. A Paris, chez P. Delormel, Imprimeur-Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques; Bailly, Libraire, rue Saint Honoré, près la Barrière des Sergens, & Desenne, Libraire, au Palais Royal.

Cet Ouvrage d'un Auteur dont le nom inspire la confiance, & que la disette de bois rend plus que jamais nécessaire, tire un nouveau degré d'utilité de la seconde Partie, où l'on enseigne les moyens d'épurer deux combustibles qui peuvent ainsi devenir précieux.

Le Répertoire amusant, Étrennes dédiées aux Gens de goût, contenant un Choix de Morceaux de Poésie, des Chansons, des Contes, des Énigmes, des Anecdotes, &c., année 1787, *in*-16. A Londres; & se trouve à Paris, chez Fournier, Libraire, rue du Hurepoix, quai des Augustins.

Ce Recueil paroît annuellement; il s'y trouve quelquefois des Pièces qui ne se trouvent point ailleurs, parmi d'autres qui ne devroient se trouver nulle part.

Œdipe à Colonne, Opéra en trois Actes, représenté à Versailles le 4 Janvier 1786, & au Théâtre de l'Académie Royale de Musique le premier Fé-

Digitized by Google

vrier 1787, mis en Musique par A. SACCHINI, avec cette Épigraphe :

. . . Sitôt que d'un trait de ses fatales mains
La Parque l'eût ravi du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa Muse éclipsée.

Se vend à Paris, dans la maison où est décédé l'Auteur, chez le sieur Soldato, rue de Richelieu, n°. 15. Prix, 24 liv.

Il est inutile de rappeler le mérite assez connu de cet Ouvrage, qui a eu le succès le plus éclatant. Il suffit de dire que cette Partition se vend au profit de la famille de l'Auteur, famille qu'une suite d'infortunes a rendu pauvre, & qui ne se soutenoit que par ses bienfaits. Il est doux en se procurant une jouissance pareille à celle qu'on doit attendre de cette Musique de songer qu'on fait en même-temps une bonne action.

TABLE.

A MA Femme,	49	*Virginie*,	69
Romance,	51	*Histoire d'Henri III, Roi de*	
Charade, Enigme & Logogryphe,	53	*France*,	81
Discours sur l'origine des Municipalités,	55	*Epître à mon Poële*,	85
Suite des Observations sur la		*Comédie Françoise*,	88
		Annonces & Notices,	96

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 9 Juin 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 8 Juin 1787. RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 21 Mai.

MAlgré l'affectation de quelques Feuilles publiques à repréſenter, depuis quelques mois, les affaires de la Porte en Egypte, comme ruinées ſans retour, le Capitan-Pacha, comme fugitif, enfermé, tué, &c. ſes ſuccès déciſifs ne ſont plus douteux, & l'on peut regarder l'Egypte comme reconquiſe ſur les Beys. Cette importante révolution eſt confirmée par des lettres authentiques de Conſtantinople, en date du 25 Avril, & qui diſent :

« Des Tartares expédiés par le Capitan » Pacha, ont apporté la nouvelle d'une der» niere bataille qui a été déciſive. Les troupes

Digitized by Google

» des Rebelles ont été entierement détruites; » plusieurs des Beys ont été tués; *Murath* & » *Ibrahim*, après avoir perdu tous leurs équi- » pages & leurs trésors, ont été forcés de se » jetter dans les montagnes qui séparent le Nil » de la Mer rouge, & dont on prétend en » Egypte, que jamais aucun fugitif n'est re- » venu, parce qu'ils y périssent faute de sub- » sistances, ou sont massacrés par les Ara es » qui habitent quelques districts de cette stérile » contrée. Le Capitan Pacha alloit s'embar- » quer lorsqu'il a fait partir ses Couriers. Sui- » vant toute apparence, il ne tardera pas à » arriver ici avec les trésors considérables qu'il » a recueillis.

» L'Envoyé de Russie auprès de cet Empire » a mis à la voile avant hier, & l'Internonce » Impérial, le 18 de ce mois, pour Cherson ».

» L'arrivée prochaine de l'Impératrice de » Russie & de l'Empereur Joseph II, dit » une lettre de Cherson, met ici tout en » mouvement. Il ne se passe pas de jour » qu'il n'arrive des troupes Russes, soit » pour renforcer la garnison de cette ville, » soit pour former un corps d'observation » du côté d'Oczakof où les troupes Musul- » manes sont en grand nombre. Ces pré- » paratifs ne sont point hostiles, mais com- » mandés seulement par la prudence. »

Pendant l'année 1786 on a compté à Pétersbourg 6137 naissances, dont 3227 garçons, & 2910 filles; 7738 morts, dont 5981 hommes, 1757 personnes du sexe, & 1508 mariages.

Digitized by Google

S'il n'y a point d'erreur dans les chiffres, on doit être surpris de la grande disproportion de la mortalité des hommes à celle des femmes, & il seroit intéressant d'en rechercher la cause.

De Berlin, le 19 Mai.

La grande revue dans cette Capitale est fixée aux 21, 22 & 23 de ce mois. Le 25, le Roi se rendra à Magdebourg; S. M. reviendra à Berlin le 29, & le 1 Juin elle ira dans la Poméranie & la Prusse.

S. M. voulant obvier aux abus que les suites des Ambassadeurs & Ministres étrangers occasionnoient ici, en y introduisant, sous le prétexte de franchise, des objets de contrebande, vient de donner un réglement détaillé à ce sujet. Le Ministre des affaires étrangeres a fait remettre à tous les Ambassadeurs, Ministres & Envoiés des Puissances étrangeres, une note à ce sujet, accompagnée d'une liste très-étendue des effets prohibés dans le royaume, pour qu'à l'avenir leurs suites & domestiques aient à s'y conformer, sous peine d'être compris dans le nombre de ceux qui font la contrebande. Voici le contenu de cette note:

Le Roi ayant trouvé convenable, à l'exemple de la plûpart des autres Cours de l'Europe, de déterminer d'une maniere précise, & propre à obvier pour l'avenir à toutes difficultés, les franchises accordées à la premiere entrée des effets

Digitized by Google

de Mrs. les Ministres étrangers, résidens, chargés d'affaires, accrédités à la Cour de Sa Majesté, nous avons l'honneur, Mrs., de vous envoyer ci-joint pour votre information, & pour la direction future de Mrs. vos Successeurs, le Réglement qui sera suivi dorénavant à cet égard, avec la note des marchandises, dont l'importation est prohibée dans les Etats de Sa Majesté.

Berlin le 29 Avril 1787.

Le 13, la Colonie des réfugiés Protestans de Bohême, qui s'établit ici en 1732, a fêté un Jubilé de 50 ans, en mémoire du premier service divin qu'elle a célebré dans l'Eglise que le Roi Frédéric Guillaume I leur fit bâtir, & à laquelle il avoit nommé deux Ministres, qui depuis cette époque, sont paiés de la Caisse royale.

Il a paru ici dans la Librairie de Voss une relation du séjour du Comte de Cagliostro à Mittau, en 1779, & de ses opérations magiques dans cette ville, par Madame de Recke, née Comtesse de Medem & sœur de la Duchesse de Courlande. Cet écrit piquant & authentique est très recherché.

De Vienne, le 20 Mai.

L'Empereur a effectivement visité le cours du Niester, & a jugé peu favorablement le projet formé de le rendre navigable; projet dont il ne sera plus question. S. M. est revenue le 3 à *Lemberg*, d'où elle est partie le 6 pour *Cherson*; elle compte y arriver en six ou sept jours.

Digitized by Google

Les différends des Archevêques de l'Empire avec le S. Siege auront des suites plus sérieuses qu'on ne croyoit ; & elles ne finiront pas sans une révolution totale dans la Hiérarchie ecclésiastique. Cependant les évêques ne sont pas tous d'accord avec leurs Métropolitains, & plusieurs paroissent vouloir faire cause commune avec la Cour de Rome. Celui de Spire entr'autres doit avoir écrit depuis quelque temps à l'Empereur, pour se plaindre des arrangemens pris au Congrès d'Ems, tenu sans la convocation & l'intervention des Evêques. Il prie S. M. de ne point confirmer les résolutions qui y ont été arrêtées, avant que les Evêques n'y aient donné leur avis & leur consentement.

L'Empereur a répondu que les projets des Archevêques lui étoient agréables & lui paroissoient conformes tant au bien-être de la raison, & à la discipline de la primitive Eglise, qu'à la constitution de l'Empire & aux privileges de ses Membres ; qu'il espéroit en conséquence que les Evêques & autres Princes, tant laïcs qu'ecclésiastiques, de l'Empire y accéderoient : qu'il lui recommandoit en particulier de coopérer l'un des premiers à ce but salutaire, après en avoir concerté avec les Métropolitains & les autres suffragans.

Un Décret de l'Empereur, du 12 Avril défend, sous peine de mille ducats d'amende, ou d'un empriſonnement de 6 mois,

Digitized by Google

aux accoucheurs ou ſages femmes, d'adminiſtrer le baptême aux enfans des Juifs, contre le gré des peres & meres, auxquels, ajoute S. M., appartiennent leurs enfans en pleine propriété, & qui pour cette raiſon, ont ſeuls le droit d'admettre ou de refuſer le baptême.

S. M. a rencontré dans le cercle de Sambor un payſan qui cultive les arbres fruitiers avec autant d'intelligence que de ſuccès. Satisfaite de l'induſtrie de cet utile cultivateur, elle a daigné le récompenſer par une médaille d'or qu'elle a attaché elle-même à ſon habit.

Le Chevalier *Keith*, Miniſtre Britannique auprès de notre Cour, a eu une longue conférence avec le Prince de Kaunitz, qui, à l'iſſue, a expédié un courrier à S. M. On préſume que cet entretien étoit relatif au Traité projetté d'alliance & de commerce entre les deux nations.

On prétend que *Mahmud Pacha*, déclaré rébelle par la Porte Ottomanne, eſt ſoutenu par quelque Puiſſance Européenne. Son armée, à ce qu'on dit, forte de près de 80,000 hommes, eſt répartie en Cavalerie, Infanterie & Artillerie, & exercée continuellement. Il a établi auſſi des bas Officiers, & donné à chaque diviſion des tambours, des fifres & des Muſiciens. La diſcipline qu'il fait obſerver à ſes troupes eſt exacte; il paroît être aimé de ſon armée, à laquelle il

Digitized by Google

fait distribuer avec exactitude le pain & la paie.

De Francfort, le 24 Mai.

Le Duc de Brunswick a résolu l'abolition de toutes les Loteries dans ses Etats.

Il est entré dans Aix la Chapelle 400 hommes des troupes Palatines, des garnisons de Dusseldorf & Juliers, pour y maintenir l'ordre & la tranquillité publique.

Suivant quelques Feuilles Allemandes, les revenus que tire le Stathouder de ses possessions en Allemagne, consistent 1°. en 116,921 flor. de la Principauté de Nassau-*Dillenbourg*; 2°. en 118,391 flor. de celle de *Siegen*; 3°. en 84,091 flor. de celle de Dietz; 4°. en 53,280 flor. de celle de Hadamar; 5o. 6200 du Comté de Spiegelberg; en 18,333 flor. des fonderies & forges, & 63.222 flor. d'autres petits revenus des quatre Principautés. C'est en tout 403,639 flor. Le contingent que le Prince paie à l'Empire & aux Cercles monte à 1781 flor., & la dépense annuelle à 289,016 flor.

ESPAGNE.

De Madrid, le 12 Mai.

On écrit de Cadix que l'escadre d'évolutions, aux ordres de M. *de Langara*, est sortie de ce port, le 16 du mois passé : elle aura dû rencontrer celle du Ferrol, qui étoit

Digitized by Google

en mer depuis le 9. Cette escadre doit croiser 40 jours, sans toucher à aucun port.

Quoique la Cour n'ait pas lieu d'être contente de tout ce qui vient de se passer à Alger, pendant le séjour qu'y a fait le Comte d'Expilly, S. M. a bien voulu, sur la demande faite par le Dey, ordonner qu'il seroit frappé dans ses Hôtels des Monnoies pour six millions de piastres en differentes monnoies, depuis la piastre jusqu'au demi réal, aux armes de la Régence, à la charge par le Dey de fournir les matieres, & de payer tous les frais de fabrication.

On mande de Cadix, qu'en conséquence des ordres du Roi, on y travaille jour & nuit à équipper 3 vaisseaux & 8 frégates qui doivent partir pour l'Amérique avec le *S. Julien*. Celui ci est toujours destiné pour le Mexique où il doit transporter le nouveau Viceroi. Deux des autres le sont pour Buenos-Aires, & le reste pour le détroit de Magellan. Cet armement si précipité est occasionné, dit-on, par une suite de nouvelles que la Cour a reçues depuis trois mois sur certains événemens qui se passent dans ces contrées.

L'épouse d'un Brigadier des armées avoit été accusée d'avoir tenté d'empoisonner son mari dans du chocolat; sur les premieres présomptions cette dame & 5 de ses domestiques furent arrêtés. D'après la procédure, S. M. a ordonné que le mari passe à Valen-

Digitized by Google

ce, & que la femme reste au couvent de Pinto. Si dans un an, son mari meurt, elle aura la tête tranchée ; dans le cas contraire, l'un & l'autre auront la liberté de se réunir.

Les dernieres lettres d'Alger, du 26 Avril ont déterminé S. M. à ordonner une quarantaine rigoureuse de 50 jours à tout bâtiment venant de cette côte, avec défense de débarquer aucune marchandise. Le 22 il étoit mort à Alger en 24 heures onze Chrétiens, 27 Juifs, 184 Maures. En Janvier dernier la peste y a enlevé 335 personnes ; en Février 557 ; en Mars 1534 & en Avril 3721, en tout 6147.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 29 Mai.

M. Pitt déposa le 23 sur le bureau de la Chambre des Communes, l'état des revenus & des dépenses du Prince de Galles, pendant les trois années de son établissement ; état dont il résulte que, durant cet intervalle, la dépense du Prince a excédé la recette de 161,110 liv. sterl. Le lendemain, la Chambre vota unanimement une Adresse en réponse au message de S. M. « Nous apprenons avec la plus vive satisfaction, y disent les Communes, que le Prince a donné à Sa Majesté les plus fortes assurances de son attention à balancer à l'a-

Digitized by Google

» venir ſes dépenſes ſur ſes revenus, & qu'il » a établi des réglemens dans ſa maiſon » propres à convaincre S. M. de l'exécution » rigoureuſe du plan adopté par S. A. R. » Les Communes prient en même tems S. M. d'avancer, ſur la liſte civile, la ſomme de 161,000 liv. ſterl. pour acquitter les dettes du Prince, & celle de 20,000 liv. ſt. pour achever les travaux du palais de Carleton; ſommes que la Chambre s'engage à rembourſer à S. M. Trois jours avant, le Prince s'étoit rendu au palais de Bukingham, ſur l'invitation du Roi qui eut avec lui une conférence de trois heures, & qui le préſenta enſuite à la Reine & aux Princeſſes. Après cette entrevue qu'on aſſure avoir été touchante, S. A. R. a repris tous les Officiers de ſa maiſon, & cet heureux rapprochement de la Famille Royale a été célébré par des illuminations multipliées dans la Capitale.

Ces jours derniers, le Roi a paſſé en revue ſes différens régimens des Gardes à pied & à cheval, ainſi que pluſieurs régimens de Dragons.

Le Chevalier *James Harris*, Ambaſſadeur auprès des Etats-Généraux, eſt arrivé ici le 22. Il a eu le lendemain une conférence très-longue avec S. M. ainſi qu'avec le Miniſtre; audiences qui ont occaſionné un Conſeil extraordinaire des Miniſtres, tenu le 25 & le 26 chez le Marquis de *Camar-*

Digitized by Google

then, au ſujet des troubles actuels de la Hollande.

Le Commodore *Jonſthone*, gagna le 22 à la Chambre Haute ſon procès avec le Capitaine *Sutton*, qu'il avoit démonté après la journée de Porto-Praya, & qui le pourſuivoit en dommages & intérêts. Le Commodore n'a ſurvécu que deux jours à ſa victoire; il eſt mort Jeudi dernier aux bains de Briſtol, d'une maladie cancereuſe très-cruelle, & dont il a ſoutenu les douleurs & la fin avec la plus grande fermeté.

Les nouveaux réglemens pour le commerce avec la France, ont été mis en vigueur en Irlande le 14 de ce mois, c'eſt-à-dire, quatre jours plus tard qu'en Angleterre.

La Cour d'Eſpagne vient, dit-on, de régler que les toiles d'Irlande ſeroient reçues dans les ports Eſpagnols ſur le pied établi, pour les nations les plus favoriſées.

Le *Phœnix*, vaiſſeau de la Compagnie des Indes, qui vient d'arriver à Deptford, a apporté environ 150 moutons du Cap de Bonne-Eſpérance, & 3 vaches du Bengale. Il a auſſi à bord un ſuperbe étalon Arabe, de couleur griſe. Ce cheval a déjà couté dit-on, y compris l'achat, la nourriture & le paſſage, 1510 liv. ſterl.

FRANCE.

De Verſailles, le 2 Juin.

Le Comte de la Motte Baracé, le Comte de

Digitized by Google

Suſſey de Mélay, le Comte d'Aiguirande, le Marquis de Senonnes, le Chevalier du Pleſſis de Grénedan, & le Commandeur de Ferrette, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 24 Mai, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la ſuivre à la chaſſe.

Le 27 du même mois, jour de la Pentecôte, les Chevaliers-Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit s'étant aſſemblés, vers les onze heures & demie du matin, dans le grand Cabinet du Roi, Sa Majeſté, devant laquelle marchoient deux Maſſiers de la Chambre, portant leurs maſſes, ſortit de ſon appartement pour ſe rendre à la Chapelle, précédée de Monſieur, de Monſeigneur Comte d'Artois, de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Angoulême, vêtu en habit de Novice, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conty, du Duc de Penthièvre, & des Chevaliers-Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit. Le Roi, après la Grand'-Meſſe, chantée par ſa Muſique & célébrée par l'Evêque d'Autun, Prélat-Commandeur de l'Ordre, monta ſur ſon trône, & reçut Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Angoulême. Sa Majeſté fut enſuite reconduite à ſon appartement, en obſervant l'ordre dans lequel elle en étoit ſortie. La Reine, Madame & Madame Eliſabeth de France aſſiſterent, dans une des Tribunes, à la Grand'-Meſſe à laquelle la Comteſſe de S. rent fit la quête.

L'après midi, le Roi & la Famille Royale, après avoir entendu le Sermon, prononcé par l'Abbé du Serre-Figon, aſſiſterent aux Vêpres chantées par la Muſique de Sa Majeſté, & auxquelles l'Abbé de Ganderatz, Chapelain de la Grande-Chapelle, officia.

Digitized by Google

Ce jour, Leurs Majestés souperent à leur grand couvert ; pendant le repas, la Musique du Roi exécuta différens morceaux sous la conduite du sieur Girouſt, Surintendant de la Musique de Sa Majesté.

Le même jour, la Vicomteſſe du Hautier a eu l'honneur d'etre préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Marquiſe de Tourdonnet.

Le ſieur Soulés, Auteur de l'*Hiſtoire des troubles de l'Amérique Angloiſe*, a eu l'honneur de préſenter au Roi le 4e. volume de cet Ouvrage, comenant les cartes (1).

De Paris, le 6 Juin.

Arrêt de la Cour des Monnoies, du 21 Avril 1787, portant Réglement général pour le Commerce des matieres & marchandiſes d'or & d'argent.

Ordonnance du Roi, du 1er. Mai 1787, pour attacher aux neuf Eſcadres établies par l'Ordonnance du 1er. Janvier 1786, les Entretenus de la Marine deſtinés pour la Mer.

Fin des Diſcours prononcés dans l'Aſſemblée des Notables.

Diſcours de M. DE BRIENNE, *Archevêque de Toulouſe, Chef du Conſeil Royal des Finances.*

MESSIEURS, le Roi m'a ordonné de remettre

(1) *Il ſe trouve à Paris, chez l'Auteur, rue des Mauvaiſes-Paroles n°. 6, & Buiſſon, rue des Poitevins. Prix de 4 vol. 16 liv. broc. & 18, port franc, par la Poſte.*

Digitized by Google

en peu de mots sous vos yeux, le résultat de vos délibérations, & le précis des résolutions que Sa Majesté a formées en conséquence. L'Assemblée y verra le bien auquel elle a concouru, & celui que le Roi prépare : elle y remarquera sur-tout la satisfaction & la confiance de Sa Majesté, juste récompense de votre zele pour son service, & le bien de l'Etat.

Les troubles & les dissensions, suite ordinaire des guerres civiles, & que le regne glorieux de Henri IV n'avoit pu entierement éteindre, avoient obligé Louis XIII à ramener à son Conseil, l'administration directe des moindres détails. Tout alors dut être soumis immédiatement à l'autorité, pour qu'elle pût reprendre ses droits, & elle dut avoir d'autant plus d'action, qu'elle avoit eu moins d'influence. Le Roi n'a pas cru qu'un régime dicté par les circonstances, dût subsister lorsque ces circonstances n'existoient plus. Il a senti que plus l'autorité avoit de force, plus elle pouvoit avoir de confiance, & que ce ne seroit pas l'affoiblir, mais l'éclairer & même la rendre plus active, que de remettre à des assemblées provinciales, une partie de l'administration.

Sa Majesté s'est en conséquence déterminée à en établir dans toutes les provinces de son Royaume où il n'y auroit pas d'Etats particuliers, & Elle a cru devoir vous consulter sur la formation & la composition de ces assemblées.

Sa Majesté a vu avec satisfaction, & les peuples verront avec reconnoissance, qu'aucun sentiment, aucun préjugé personnel, n'ont influé dans vos délibérations. Vous avez pensé que la nation étoit une, & que tous les ordres, tous les corps, toutes les associations particulieres dont elle étoit composée, ne pouvoit avoir d'autres

Digitized by Google

intérêts que les siens. Vous avez, en conséquence, abjuré toute distinction, lorsqu'il seroit question de contribuer aux charges publiques; la liberté civile, étendue à tous les Etats, n'admet plus ces taxes particulieres, vestiges malheureux de la servitude dont elles ont été la compensation. Le gouvernement mieux ordonné, rejette en conséquence toutes ces exemptions pécuniaires qui ont été la suite de ces taxes, & il n'est plus permis de penser que celui qui recueille moins doive payer davantage.

Unis, assimilés par une antique association, les deux premiers Ordres en ont resserré les liens sans jalousie ni rivalité; & lorsqu'ils ont réclamé des formes & des privileges, l'opinion des députés des villes qui s'est jointe à leurs instances, a bien fait voir que l'amour du bien public avoit seul dicté leurs réclamations.

Le Roi est bien éloigné, Messieurs, de vouloir donner atteinte à ces formes & à ces privileges. Il sait qu'il y a dans une Monarchie des distinctions qu'il est important de conserver; que l'égalité absolue ne convient qu'aux Etats purement républicains ou despotiques; qu'une égale contribution ne suppose pas la confusion des rangs & des conditions; que les formes anciennes sont la sauve-garde de la constitution, & que leur ombre même doit être ménagée, lorsqu'elles sont obligées de céder à l'utilité générale.

C'est d'après ces principes que seront établies les Assemblées Provinciales. Les deux premiers Ordres y auront la présidence & la préséance dont ils ont toujours joui dans les Assemblées Nationales; & cette prérogative ne peut leur être précieuse qu'autant qu'elle tourne à l'avantage des peuples. Ce n'est pas une vaine égalité

Digitized by Google

démentie à chaque instant par des besoins toujours renaissans, que le peuple a intérêt de réclamer ; c'est du secours & de l'appui que sa foiblesse invoque ; & c'est dans le Clergé & la Noblesse qu'il peut & doit les trouver. Ces tems malheureux, pendant lesquels les Nobles étoient les fléaux des campagnes, n'existent plus. Leur présence en éloigne l'oppression & la misere ; & dès qu'une fois il est convenu que la contribution doit être égale & également répartie, l'élévation des Grands n'est plus qu'un moyen de défendre le foible, de soulager ses peines, & d'assurer l'accès de ses réclamations.

Puisqu'un seul & même intérêt doit animer les trois Ordres, on pourroit croire que chacun devroit avoir un égal nombre de représentans. Les deux premiers ont préféré d'être confondus & réunis ; & par-là le Tiers-Etat, assuré de réunir à lui seul autant de voix que le Clergé & la Noblesse ensemble, ne craindra jamais qu'aucun intérêt particulier n'en égare les suffrages. Il est juste d'ailleurs que cette portion des sujets de Sa Majesté, si nombreuse, si intéressante, & si digne de sa protection, reçoive au moins, par le nombre des voix, une compensation de l'influence que donnent nécessairement la richesse, les dignités & la naissance.

En suivant les même vues, le Roi ordonnera que les suffrages ne soient pas recueillis par ordre, mais par tête. La pluralité des opinions des Ordres ne représente pas toujours cette pluralité réelle, qui seule exprime véritablement le vœu d'une Assemblée.

Excepté la premiere convocation, personne ne fera partie des Assemblées Provinciales qu'il n'ait été élu ; & si Sa Majesté se réserve d'approuver le choix qui aura été fait du Président,

Digitized by Google

ce choix ne pourra jamais tomber que sur un Membre de l'Assemblée, & qui en aura réuni les suffrages.

La forme des élections, celle des assemblées subordonnées à l'assemblée générale, tout ce qui concerne les unes & les autres, sera déterminé d'après ces premieres bases, & aussi d'après les circonstances locales auxquelles Sa Majesté se propose d'avoir égard. L'uniformité des principes n'entraine pas toujours l'uniformité des moyens, & le Roi ne regardera pas comme indignes de son attention, les ménagemens que peuvent exiger des coutumes & des usages auxquels il est possible que les peuples de certaines Provinces attachent leur bonheur.

L'activité des Assemblées Provinciales sera déterminée de maniere qu'elle puisse procurer tous les avantages pour lesquels elles sont établies. Le Roi est bien persuadé que des Assemblées qui lui devront leur existence, en sentiront assez le prix, pour ne pas s'exposer à la perdre en abusant de sa confiance; & le pouvoir nécessaire pour l'exécution se concilie facilement avec l'intervention indispensable de l'autorité, & la surveillance de ceux qui sont chargés de ses ordres.

Le Roi commencera par suivre à cet égard, les réglemens dont l'expérience a confirmé la sagesse dans les Provinces de Guyenne & de Berri. Si quelques articles de ces réglemens ont besoin d'être modifiés, Sa Majesté recevra les Mémoires qui lui seront envoyés par les Assemblées Provinciales. Elle ne négligera rien pour porter à sa perfection ce grand & important établissement, qui immortalisera son regne, par les biens sans nombre qu'il doit produire.

Digitized by Google

Un des grands objets qui seront confiés aux Administrations Provinciales, est la confection des chemins, & peut-être l'existence de ces Administrations étoit-elle nécessaire pour assurer l'abolition de la Corvée en nature. Tout le monde étoit frapé depuis long-tems de la rigueur & de l'injustice de cet impôt terrible, dont la durée parmi nous fera l'étonnement des siècles suivants. Mais l'imposition en argent avoit aussi ses abus & ses inconvéniens ; on pouvoit craindre son intervention : on disoit que dans des tems malheureux, elle pourroit subsister, & la Corvée en nature être rétablie. La confiance manquoit, & sans elle, le bien même ne peut s'opérer. L'établissement des Assemblées Provinciales dissipera ces inquiétudes ; les travaux publics ne seront plus arrosés des larmes du pauvre & du malheureux ; les fonds destinés à ces travaux ne pourront être employés à d'autres usages, & chaque propriétaire contribuera, sans regret, à des ouvrages délibérés & dirigés par ceux qu'il aura choisis lui-même pour ses représentans.

La Loi qui détruira la Corvée sera encore un de ces bienfaits signalés qui illustreront le regne de Sa Majesté ; elle répandra la joie dans les campagnes, en même tems que la libre exportation des grains animera l'agriculture, & entretiendra l'abondance. Les crises qui affligent quelquefois les Etats, deviennent presque toujours l'époque d'heureuses révolutions. L'horreur des guerres civiles a donné naissance à ces belles ordonnances, qui sont encore parmi nous la regle des jugemens. Du sein d'un désordre passager, naîtront des institutions utiles qui en répareront le malheur & le feront oublier.

Un de ces changemens importans sera le recu-

Digitized by Google

lement des Traites à l'extrême frontiere. Des barrieres innombrables séparoient les Provinces du même Royaume, & les rendoient étrangeres les unes aux autres. Le Roi en conſommera la deſtruction, tentée, méditée depuis plus de trente ans, & qu'il lui étoit réſervé d'opérer.

Si les intérêts particuliers de quelques Provinces peuvent demander des délais; ſi les rapports des Traites avec la perception de la Gabelle, peuvent faire croire que les unes ne peuvent être auſſi utilement changées, tant que l'autre ſubſiſtera, le Roi trouvera dans la liaiſon même de ces deux objets, une raiſon de plus de s'en occuper ſans interruption. Il avoit ſongé à adoucir le régime de la Gabelle; vous avez penſé, Meſſieurs, qu'un impôt vicieux en lui-même ne pouvoit être amélioré: la nation n'oubliera pas que cette grande penſée eſt due au Prince auguſte qui, en l'abſence de Sa Majeſté, a préſidé cette Aſſemblée; elle n'oubliera pas l'ardeur généreuſe avec laquelle ſon auguſte Frere l'a ſuivie & protégée: fideles à leur impulſion, vous avez fait naître dans le cœur du Roi l'eſpérance d'effacer juſqu'au nom du plus fâcheux des impôts; & quoique l'expreſſion de la ſatisfaction paroiſſe convenir mieux à la Majeſté Royale, Sa Majeſté me permet de vous dire qu'Elle a vivement reſſenti la délibération de l'Aſſemblée à ce ſujet: c'eſt la ſervir de la maniere la plus chere à ſon cœur, que de lui montrer qu'un grand bien n'eſt pas impoſſible.

Le Roi vous a auſſi conſultés ſur le régime de ſes Forêts & de ſes Domaines. Vous avez fait, ſur les Mémoires qui vous ont été communiqués, pluſieurs obſervations qui produiront d'utiles améliorations.

Mais ce n'étoit pas aſſez, Meſſieurs, d'avoir

Digitized by Google

ainſi concouru, par vos avis, à l'exécution des grands projets que Sa Majeſté méditoit pour le bonheur de ſes peuples ; une tâche plus pénible & plus douloureuſe, vous reſtoit à remplir, & vous avez ſu, en vous y livrant, concilier tout ce que vous deviez au Roi & au peuple ; leurs intérêts ſont en effet les mêmes, et le moment le plus terrible pour un Etat, ſeroit celui où ils ſeroient ſéparés ou contraires.

Un déficit énorme vous avoit été annoncé dès la premiere ſéance de cette Aſſemblée. Vous avez ſenti que puiſque la plaie de l'Etat étoit connue, il falloit la ſonder dans ſa profondeur ; que le plus grand malheur pour une Nation puiſſante, étoit de n'être pas éclairée ſur l'étendue des maux auxquels elle avoit à remédier, & que ſi la circonſtance devoit la porter à des efforts extraordinaires, il falloit au moins s'aſſurer à quel point ces efforts devoient s'étendre ou s'arrêter.

Le Roi a approuvé votre zele ; il vous a communiqué tous les états qui étoient entre ſes mains, & après un examen pénible, vous avez conſtaté, autant qu'il étoit en votre pouvoir, le déficit dont il falloit établir la réalité. Quelques Bureaux l'ont porté entre cent trente & cent quarante millions. Quelques-uns l'ont porté encore plus haut ; le terme moyen qui réſulte de leurs recherches, peut être fixé à cent quarante millions ; triſte, mais importante vérité, dont la connoiſſance eſt due à votre zele. Le plus grand ſervice que vous ayez pu rendre à l'Etat, a été d'avoir preſque entièrement diſſipé le nuage qui empêchoit de connoître au juſte la ſituation des finances.

On ne peut ſans doute, Meſſieurs, s'empêcher d'être frappé d'un déficit ſi conſidérable ;

Digitized by Google

mais qu'on ne croye pas qu'il eſt impoſſible de le faire diſparoître. Une grande Nation peut éprouver de grandes ſecouſſes ; mais elle ne ſuccombe jamais, & dès que le mal eſt connu, la néceſſité du remede aſſure ſon efficacité.

Pluſieurs dépenſes qui forment ce déficit, ſont occaſionnées par des rembourſemens à époques fixes, qui paſſent cinquante millions. Ces rembourſemens peuvent être opérés par des emprunts ſucceſſifs, qui reculeront un peu la libération; mais pas aſſez pour nuire au crédit public; & celui-ci, bien ménagé, empechera que ces emprunts ne ſoient une nouvelle charge pour l'Etat.

Si, dans une grande fortune particuliere, il y a toujours des reſſources, comment n'y en auroit-il pas à eſpérer dans celles d'un grand Royaume? La principale eſt l'ordre & l'économie ; vous avez indiqué à Sa Majeſté des retranchemens & des bonifications ; Elle vous avoit prévenus en vous faiſant connoître pluſieurs économies qu'Elle avoit ordonnées ; & depuis, Elle vous a aſſuré qu'Elle les porteroit au moins à quarante millions, & vous ne devez pas être étonnés ſi elles n'ont pas encore été réaliſées : les abus qui s'introduiſent inſenſiblement, ne peuvent auſſi en un moment être réformés. Une dépenſe inutile peut être attachée à un ſervice néceſſaire, auquel il faut ſuffire à moins de frais ; ce ſeroit une eſpece de déſordre que de remédier au déſordre même, avec précipitation. Deja la Reine a recherché Elle-même, & fait rechercher encore tous les retranchemens dont ſa Maiſon eſt ſuſceptible ; déja les Princes, Freres du Roi, ſe propoſent de remettre au Tréſor-Royal, une partie des ſommes qu'ils en reçoivent ; déja le Roi a

Digitized by Google

ordonné à ſes Miniſtres, & à tous les ordonnateurs, de préparer toutes les économies que chaque partie peut ſupporter. La bouche, la vénerie, les écuries, les poſtes, les haras, les dons, les graces, le plus grand comme le plus foible des départemens, tout ſubira l'examen que les circonſtances rendent néceſſaires; chaque eſpece de dépenſe recevra ſa réduction, chaque eſpece de recette la bonification qui lui eſt propre. La volonté de Sa Majeſté vous eſt connue; Elle ne vous a pas demandé de ſuppléer à ces quarante millions, qui doivent être produits par les bonifications qu'Elle ſe propoſe. L'année ne ſe paſſera pas ſans qu'elles ſoient exécutées ou évidemment préparées, & ce court délai ne ſervira qu'à aſſurer le ſuccès & la durée des meſures que Sa Majeſté aura préparées.

Ces emprunts & ces bonifications réduiront le déficit à cinquante millions; & encore faut-il compter dans ces cinquante millions, quinze à ſeize millions de dépenſes, qui auront un terme, & qui par-là ne demandent que pour un tems les moyens d'y ſatisfaire.

Ces cinquante millions ne pourront être ſans doute comblés, ſans de nouveaux impôts. Sa Majeſté ne l'a vu & ne l'a annoncé qu'avec douleur. Vous avez partagé ſa peine, & héſité vous-mêmes ſur le choix des impôts. Le Roi péſera vos obſervations; il ſe décidera pour l'impoſition la moins onéreuſe, pour celle qui établira le plus l'égalité ſi déſirable entre les contribuables, pour celle qui portera le moins ſur le commerce & l'induſtrie; enfin pour celles dont les frais & la perception ſeront moins ſenſibles: s'il n'eſt pas en ſon pouvoir d'affranchir ſes peuples d'une charge nouvelle, il eſt dans ſon

Digitized by Google

cœur d'en adoucir le poids, & d'en abréger la durée.

Cette intention de Sa Majesté est clairement exprimée par les précautions qu'Elle a annoncées aux Bureaux, & qu'Elle se propose de prendre pour que le déficit actuel ne se reproduise jamais.

En conséquence de ces précautions, Sa Majesté se propose de faire publier, dès la fin de cette année, (& Elle espere qu'Elle en aura la possibilité) un état exact de la recette & de la dépense, & si la nécessité évidente d'une augmentation de revenu exige, dès le moment, que les impositions soient accrues, Sa Majesté ne les portera au taux jugé jusqu'à ce moment nécessaire, que lorsque cet état, fait avec précision & exactitude, ne laissera aucun doute sur le produit des premiers impôts qui auront été établis, sur le résultat des retranchemens & bonifications annoncés; enfin sur le déficit qui pourroit rester encore après que toutes ces bonifications auront été portées au moins à quarante millions.

Cet état de recette & de dépense sera discuté & arrêté dans un Conseil de finance, dont Sa Majesté fera connoître dans peu la composition. Elle sent l'insuffisance de celui qui existe, & sur-tout des fonctions qui lui sont attribuées. C'est dans un Conseil de finance qu'Elle veut que les emprunts, les impôts, toutes les grandes opérations soient concertés; c'est dans un Conseil de finance qu'Elle entend que soit faite & vérifiée tous les ans la distribution des revenus publics entre les Départemens; c'est par ce Conseil & la publicité de ses résultats, que Sa Majesté se garantira des surprises & des erreurs. Louis XIV en avoit conçu la nécessité, le Roi ne tardera

Digitized by Google

pas à faire revivre & perfectionner cette essentielle institution.

Ajoutez à ces deux grandes précautions, la publication annuelle du montant de la dette publique, & des fonds qui lui seront affectés; ajoutez la réduction & la publication des dons, des graces & des pensions; ajoutez l'engagement d'affecter à chaque emprunt un fonds qui lui serve de gage; ajoutez le rapprochement de la comptabilité & la réduction des acquits de comptant, aux seules dépenses pour lesquelles ils sont absolument nécessaires, & vous verrez, Messieurs, découler de ces principes d'ordre inaltérables, la réformation des principaux abus, pour la suppression desquels Sa Majesté vous a appellés. Il en existera sans doute encore; & comment supposer qu'ils pourront être totalement détruits dans une grande Monarchie? Mais au moins ceux qui seront connus, ne seront pas négligés; ceux qui seront inévitables, ne seront pas protégés; ceux qui sauront, pour un tems, se soustraire à la réforme, n'échapperont pas au desir de la procurer. Ce desir confiant dans Sa Majesté les fera peut-être s'évanouir d'eux-mêmes. « Les regles les plus » austeres, disoit un grand Ministre à une assem» blée de Notables, sont & semblent dou» ces aux esprits les plus déréglés, quand » elles n'ont en effet, comme en apparence, » autre but que le bien public & le soutien de » l'Etat. Nul n'osera se plaindre, ajoutoit-il, » quand on ne fera aucune chose qui n'ait cette » fin, & quand le Roi même, qui, en tel » cas, est au-dessus des regles, voudra servir » d'exemple «.

Telles sont, Messieurs, les assurances que vous allez reporter à vos concitoyens; & si quelques-uns

Digitized by Google

quelques uns vous demandoient avec inquiétude ce qu'a donc produit cette longue & célebre Assemblée ? Vous leur direz avec confiance, que la Nation y a reçu de son Souverain une nouvelle vie & une nouvelle existence dans les Assemblées Provinciales ; que l'égalité de la contribution, la suppression de la Corvée en nature, la liberté du commerce des Grains y ont été établies par le vœu national ; que les Traites, les Gabelles, plusieurs droits onéreux seront détruits ou considérablement adoucis ; vous leur direz que la dette publique est solidement assurée, que la balance sera posée entre la recette & la dépense, que celle ci sera incessamment diminuée, que l'autre sera proportionnée aux besoins réels ; vous leur ajouterez qu'il leur en coûtera des sacrifices ; mais que ces sacrifices seront ménagés avec soin, qu'ils porteront principalement sur les plus aisés, qu'ils ne dureront qu'autant que la nécessité d'y avoir recours subsistera : vous leur direz enfin que ces espérances vous ont été données par le Roi même, & que vous en avez pour gage les précautions qu'il a prises, & qu'il vous a communiquées.

Ce que vous direz à vos concitoyens, les Nations étrangeres se le diront à elles-mêmes. Jusqu'à présent elles n'ont connu la France que par des apperçus & des conjectures ; maintenant elles peuvent juger de l'immensité de ses ressources. La crise actuelle deviendra l'époque d'une nouvelle splendeur ; & si les vues du Roi sont fidelement remplies, je ne crains pas de dire que la situation du Royaume sera plus assurée & plus imposante qu'elle ne l'a jamais été. Il est encore possible de porter au plus haut point le bonheur au-dedans & la considération au de-

Digitized by Google

hors. Il ne faut que de l'ordre dans un grand Royaume, & il n'eſt rien que les peuples ne doivent attendre des intentions paternelles de Sa Majeſté.

Diſcours de MONSIEUR, *Frere du Roi.*

SIRE,

L'honneur que j'ai d'être le premier des Gentilshommes que Votre Majeſté a convoqués à cette Aſſemblée, m'eſt bien précieux en ce moment, puiſqu'il me procure l'avantage d'être leur organe auprès de Vous. Conſultés par Votre Majeſté ſur les affaires les plus importantes de l'Etat, nous nous ſommes acquittés du devoir qu'Elle nous avoit impoſé, avec ce zele, cette franchiſe & cette loyauté qui furent dans tous les tems les caracteres diſtinctifs de la Nobleſſe Françoiſe. Votre Majeſté a daigné nous dire qu'Elle étoit ſatisfaite de nos travaux; c'eſt la récompenſe la plus flatteuſe que nous en puſſions eſpérer. Il ne nous reſte plus qu'à ſupplier Votre Majeſté d'accueillir avec bonté les aſſurances de notre reſpect, de notre amour & de notre reconnoiſſance pour la confiance dont Elle a bien voulu nous honorer.

Diſcours de M. DILLON, *Archevêque de Narbonne.*

SIRE,

Le Clergé de votre Royaume a toujours tenu à honneur & à gloire d'être un des premiers anneaux de la chaine nationale.

Nous diſions à Votre Majeſté, lors de notre derniere aſſemblée, (& c'eſt le langage que nous ont tranſmis les Pontifes vénérables, qui ont perpétué d'âge en âge la célébrité de l'Egliſe Gallicane) que la qualité de Miniſtres des autels a toujours encore aux devoirs que nous impoſe celle de Sujets & de Citoyens : ces diſpoſitions ne ſe démentiront jamais, & chacun de nous s'eſt empreſſé de déclarer dans cette auguſte

Digitized by Google

assemblée, combien nous étions éloignés de toute prétention, qui pût aggraver le fardeau des contributions publiques. Penser autrement, eût été manquer à l'esprit de la religion, dont nous sommes les Ministres. Il n'existera jamais aucune nuance dans l'ordre social, sur laquelle la religion ne répande l'impression de sa grandeur, de son utilité & de sa bienfaisance.

Nous avons réclamé la conservation de nos formes; elles tiennent à la constitution de la Monarchie, elles reposent, ainsi que toutes les propriétés sous la garde des loix & sous la protection spéciale de Votre Majesté.

Nous respectons, nous chérissons les liens qui nous sont communs avec tous les sujets qui vivent sous vos loix; & aux leçons de zele, de patriotisme, de dévouement à votre Personne sacrée que notre Ministere nous prescrit de donner à nos concitoyens, nous ajouterons toujours la plus puissante de toutes, celle de l'exemple.

Daigne le Dieu, qui veille à la conservation de cet Empire, écarter les obstacles qui pourroient s'opposer à la prompte exécution des plans d'ordre, de justice & d'économie, que votre sagesse a formés!

Puisse le concours des forces & des volontés particulieres hâter le rapprochement de l'époque heureuse, où le développement & l'action de tous les ressorts de cette puissante Monarchie, doivent lui faire goûter le bonheur qu'Elle a droit de se promettre de la tendre affection d'un Roi pour son Peuple, & de l'amour inépuisable d'un Peuple pour son Roi!

Discours de M. d'Aligre, premier Président du Parlement de Paris.

Sire,

Le zele seul a dicté les sentimens que vous

Digitized by Google

nous avez permis de déposer aux pieds de votre Trône au commencement de cette assemblée mémorable. Permettez que le même intérêt pour la gloire de votre régne & pour le bonheur de vos Sujets nous dicte encore à la fin de ces séances les expressions de l'amour & du respect dont vos peuples sont pénétrés pour Votre Majesté.

Les Notables animés par une émulation patriotique ont tous concouru avec une égale activité à vous proposer les moyens qu'il ont jugé les plus utiles pour seconder les vues de Votre Majesté ; ils ont vu avec effroi la profondeur du mal.

Une administration prudente & mesurée doit aujourd'hui rassurer la Nation contre les suites fâcheuses, dont votre Parlement avoit prévu plus d'une fois les conséquences.

Les promesses que Votre Majesté a bien voulu faire, & dont la publicité est annoncée dans tout le Royaume, vont consoler vos peuples, & leur faire entrevoir l'avenir le plus heureux. Les différens plans proposés à Votre Majesté, méritent la délibération la plus réfléchie. Le tems qu'Elle veut prendre pour faire connoître ses volontés, ne peut que ranimer & affermir la confiance publique.

Il seroit indiscret à nous, Sire dans ce moment, d'oser indiquer les objets qui pourroient de préférence mériter votre choix. C'est à votre prudence qu'il appartient de déterminer vos sages résolutions. Le silence le plus respectueux, est dans ce moment notre seul partage ; daignez, Sire, en suivant les mouvemens de votre cœur, & de votre amour pour vos Sujets, maintenir l'ordre que vous allez établir dans vos finances, & recevoir les humbles hommages

Digitized by Google

que nous dictent la tendresse, l'amour & le respect dont toute la Nation est pénétrée pour Votre Majesté.

Discours de M. de Nicolay, Premier Président de la Chambre des Comptes de Paris.

Sire,

La Chambre des Comptes s'unit par ma voix aux sentimens de cette auguste Assemblée. Elle vouloit faire entendre l'accent de sa douleur, mais elle ranime ses espérances, en voyant Votre Majesté s'éclairer sur les besoins de ses peuples, & laisser approcher la vérité du Trône. Dissimuler nos malheurs, ce seroit affoiblir la gloire de les réparer. Votre Majesté vient de me jurer l'abîme, son cœur en a frémi, son courage & notre amour vont bientôt en combler la profondeur.

Les Puissances rivales de la France, l'Europe entiere ont été instruites de nos désastres; hâtons-nous de leur annoncer que Votre Majesté va les faire oublier; hâtons-nous de leur montrer ce que peut l'exemple du Monarque sur une Nation libre & généreuse.

Vous gouvernez, Sire, les mœurs publiques, ces abus destructeurs qui précipitoient l'Etat sur le penchant de sa ruine, aujourd'hui dévoilés & déjà flétris par l'opinion, ne soutiendront point vos regards; votre sagesse les fera disparoître, comme les ombres de la nuit se dissipent à la clarté du jour.

Les loix sont la sauve-garde des Empires; la France repose aussi à l'ombre de sa législation: mais il est un genre de stabilité qui lui est propre & qui fait son bonheur; c'est l'amour réciproque du Souverain & des peuples.

Premier Potentat de l'univers, vos sujets, Sire, se glorifient de vous dire, comme autre-

Digitized by Google

fois, Pline à cet Empereur, les délices du genre humain & le modele des Rois : *la Nation ne peut être heureuse sans vous ; vous ne pouvez l'être sans elle.*

Les Notables rendus à leurs concitoyens, enorgueillis de l'estime de leur Maître, après avoir plaidé les intérêts de votre gloire en plaidant pour la patrie aux pieds du Trône, auront encore des consolations à offrir en annonçant des sacrifices.

Ils diront que l'immuable probité a gravé en caracteres ineffaçables dans le cœur de Votre Majesté, l'obligation des réformes & la volonté de les effectuer. Ils garantiront à vos sujets que les nouveaux subsides, dont l'accablante nécessité vous déchire, n'auront que la durée des besoins.

Ils présenteront l'émulation du bien public, embrâsant tous les cœurs, & votre Royale Famille s'empressant à donner les premiers exemples du patriotisme.

Ils diront que notre Souveraine, si digne de régner sur les François, vient de se montrer tout ce que devoit être l'auguste Compagne du Roi, & la Mere du Dauphin.

Ils annonceront les jours désirés de l'économie, le rétablissement de l'ordre, l'égale distribution des charges publiques, toutes les sources de la prospérité seront rétablies & mieux dirigées ; & la Nation attendrie verra dans cette régénération l'aurore du regne le plus heureux de la Monarchie.

Puisse l'assemblée des Notables, Sire, devenir l'époque de votre bonheur & de votre gloire ; puisse l'amour pour nos Souverains, ce sentiment précieux qui nous distingue autant des autres Nations, que votre Race s'élève au-dessus des Rois de l'univers, s'accroître & s'étendre

Digitized by Google

encore ; puiſſent reſter à jamais gravées au fond de nos cœurs ces paroles d'un Auteur célebre.

« *Je rends graces au ciel de m'avoir fait naître* » *dans un ſiecle & ſous le gouvernement où je vis,* » *& de ce qu'il a voulu que j'obéiſſe à ceux qu'il* » *m'a fait aimer* ».

Que ces expreſſions touchantes paſſent de bouche en bouche, qu'elles deviennent un cantique national, & qu'elles ſoient comme la prophétie du regne de Votre Majeſté.

Diſcours de M. DE BARENTIN, *Premier Préſident de la Cour des Aydes de Paris.*

SIRE,

Cette Aſſemblée ſera à jamais époque dans les Annales de la Monarchie.

Une heureuſe harmonie a, dès le premier inſtant, uni tous ſes membres : une noble franchiſe, & l'expreſſion de la vérité ont accompagné toutes leurs délibérations. Un reſpect profond, un amour ſans bornes, un intérêt vif & ſincere à la gloire de Votre Majeſté ſuffiſoient pour animer & ſoutenir leur courage.

L'exécution des réformes que Votre Majeſté diſpoſe, & les ſoulagemens qu'elle promet ſucceſſivement à un peuple qui l'adore, & qu'elle chérit, préparent à la Nation des jours plus fortunés.

Ils atteſteront à la poſtérité que Votre Majeſté s'occupe ſans ceſſe du bonheur de ſes ſujets. Ils apprendront à l'univers entier quelles ſont les reſſources d'un grand Empire.

Diſcours de M. l'Abbé DE LA FARRE, *Elu Général du Clergé des Etats de Bourgogne.*

SIRE,

Qu'il ſoit auſſi permis aux Pays d'Etats le vœu de Votre Royaume d'exprimer à Votre Majeſté les

Digitized by Google

ſentimens d'amour & de fidélité dont ils ſont pénétrés ; la plus belle de leurs prérogatives eſt de porter librement aux pieds du trône les tributs que reclament les beſoins de l'Etat. Pleins de confiance dans la parole ſacrée de Votre Majeſté & dans celle des Rois, vos auguſtes prédéceſſeurs, les Députés des Pays d'Etats vont porter à leurs concitoyens l'aſſurance que les priviléges des corps & des provinces, ces reſtes antiques & précieux des formes de la conſtitution nationale, ſeront religieuſement conſervés & maintenus ; ils leur retraceront les plans de bienfaiſance, d'ordre & d'économie que Votre Majeſté a conçus ; & tous enſemble réuniront leurs vœux pour la gloire de leur Monarque, & pour la plus grande proſpérité de ce Royaume.

Diſcours de M. ANGRAN D'ALLERAY, *Lieutenant-Civil au Châtelet de Paris.*

SIRE;

Le reſpect me ſeroit une loi de me tenir dans le ſilence, s'il m'étoit poſſible de renoncer au glorieux avantage de joindre un nouvel hommage aux juſtes acclamations de l'auguſte Aſſemblée, à laquelle Votre Majeſté a deigné m'appeller.

Je m'abſtiendrai de parler des matieres importantes dont les Bureaux ſe ſont occupés : il me ſuffit d'obſerver qu'elles y ont été traitées dans l'eſprit & par les principes des loix. Mais ſeul de ma claſſe, j'oſe croire qu'il m'eſt permis, que je dois même lui déférer le témoignage des tranſports d'admiration, de reconnoiſſance, de fidélité, d'amour & de zele, non-ſeulement de la Compagnie à laquelle il lui a plu de m'attacher, mais également de toutes les Juriſdictions

Digitized by Google

auxquelles Votre Majesté a confié le premier degré de l'administration de sa justice.

Discours de M. LE PELLETIER, Prévôt des Marchands de la Ville de Paris.

SIRE,

Il est heureux, il est honorable pour moi d'être aujourd'hui, dans cette Assemblée auguste, l'organe & l'interprete de votre bonne Ville de Paris, dont le patrimoine le plus cher a toujours été le bonheur de ses Maîtres. Votre bonne Ville de Paris, Sire, ne peut aujourd'hui que répéter les vœux de tous les Ordres, de toutes les Villes de votre Royaume. Leur dévouement, leurs sentimens sont égaux. Votre Majesté eût été l'exemple & le modele du meilleur de nos Rois, si notre destinée toujours heureuse ne l'avoit réservée à notre propre bonheur. Tous vos sujets, Sire vous sont également chers. Quelle consolation pour vos provinces, en apprenant les sacrifices personnels que daigne faire V. Maj. & tout ce qui l'environne, en y ajoutant les propres paroles de Votre Majesté, que ce sont ceux qui coûtent le moins à son cœur, en voyant enfin que Votre Majesté destine & consacre ces mêmes sacrifices à la partie la plus indigente & peut-être, jusqu'à vous, Sire, la plus oubliée de vos Sujets.

Depuis votre avénement au Trône, Sire, vos regards paternels se sont toujours portés sur cette classe si intéressante qui vivifie l'Etat, le nourrit par ses travaux, le régénere par de nouveaux sujets qui apprennent en naissant à aimer leurs Maîtres, à les bénir avec leurs peres, à vivre & à mourir pour leurs Rois.

Je dois à la Province, dont il avoit plu à Votre Majesté de me confier l'administration, ce tribut aussi pur que vrai des sentimens qui ne

Digitized by Google

s'y éteindront jamais, des bienfaits que Votre Majesté m'avoit ordonné en la quittant d'y répandre, pour réparer les désastres qu'elle venoit d'éprouver. Cette classe d'hommes, Sire, est le trésor, la premiere richesse, la seule richesse inépuisable d'un grand Empire. Dans cette bonne & excellente Nation, l'amour des Maîtres est un héritage qui se transmet d'âge en âge.

Votre Majesté a joui dans sa Province de Normandie du ravissement, des acclamations de son peuple, du plus grand bonheur d'un bon Roi, celui d'être aimé. Combien doublera l'impatience de vos sujets, de ceux auxquels il reste à ajouter à la même faveur dont Votre Majesté, toujours juste, ne les privera pas, le tribut de leur reconnoissance. Il ne nous reste plus, Sire, qu'à les mettre & les laisser sous la sauve-garde des bontés paternelles de Votre Majesté.

Puissent nos neveux, Sire, jouir long-temps du bonheur de vivre sous les loix de Votre Majesté. Daignez réaliser les espérances que vous donnez à vos peuples que vous aimez & qui vous aiment. Le seul, le vrai bonheur d'un grand Roi, est dans la félicité publique, & la félicité de vos Peuples, peut seule faire la prospérité, la gloire & le bonheur de votre regne.

Après avoir rapporté la nouvelle répandue d'un événement tragique, arrivé sur une frégate Françoise à Smyrne, nous nous croyons obligés de rendre publique la lettre suivante qui nous est adressée de Toulon.

Toulon le 20 *Mai* 1787.

Monsieur,

» Il s'étoit répandu vers le 8 ou le 10 Avril le

» bruit d'une catastrophe arrivée à M. de F.***, » Lieutenant en pied sur la Frégate *la Flèche*, » & à son Maître d'Equipage, nommé G.*** ; » en voici le précis.

» Le second Maître d'Equipage ayant été pour » une cause légere condamné par M. de F.*** a » être amarré sur un canon, & à y recevoir 30 » coups de corde, ce Lieutenant commit le pre- » mier Maître G.*** pour appliquer les coups. » Celui-ci humilié & choqué du choix qu'on » faisoit de lui, répondit que de pareilles ma- » nœuvres étoient étrangeres à son état ; & com- » me il persistoit dans le refus, malgré les me- » naces du Lieutenant, il fut condamné à les » recevoir lui-même. Ce dernier traitement » parut moins ignominieux à un innocent qu'il » ne l'eût été en faisant une fonction si au- » dessous de son état & de ses sentimens. Il » reçoit les 30 coups sans murmurer ; cache » tout ressentiment. Quelques jours après il se » leve une furieuse tempête, G.*** charge » ses poches de boulets, & s'adressant à M. de » F.*** : tu m'as déshonoré, dit-il, je ne » saurois survivre à cette infamie, mais tu vas » périr avec moi ; & sautant aussi-tôt sur lui, » il l'embrasse serrement, & se précipite avec » lui dans les flots, dont l'agitation ne permet » pas de pouvoir les en tirer.

» Ce n'est pas sans fondement qu'on a douté » à Toulon de la prétendue catastrophe arrivée » à bord de la Frégate *la Flèche*. On prétend » que l'auteur, qui n'est guere connu, l'a fabriquée » pour servir d'exemple à un Capitaine de Vais- » seaux, si connu par sa cruauté, que tous les » marins fuyoient pour se soustraire au malheur » de faire campagne sous lui... La reddition de » compte faite aux Chefs de la Marine dans ce

Digitized by Google

» Port, concernant les mouvemens de cette Fré-
» gate, depuis son départ jusqu'au mois de
» mars, signée par M. Truguet, Capitaine de
» ladite Frégate, & par M. de F.***., son
» Lieutenant, postérieurement à l'époque de la
« prétendue catastrophe, a tranquillisé les es-
» prits.

» Moi-même j'ai reçu de M. S. mon beau-frère,
» Négociant à Smyrne, deux lettres, dans la
» premiere desquelles il me parle de M. Brun-
» Boissiere, éleve Commissaire, (mon ancien
» éleve), actuellement Ecrivain sur *la Flèche*;
» & dans la derniere que j'ai reçu en date du
» 20 Mars, il ne me dit rien de cette Frégate.
» A cette époque une pareille catastrophe au-
» roit été connue dans cette échelle; puisqu'on
» la publioit à Toulon vers le 8 ou 10 Avril. »

J'ai l'honneur d'être, S.

On a reçu avis de la perte, dans le débouquement de St. Domingue, du navire *les Deux Sœurs*, Capitaine *Hélène*, attendu des Cayes.

Le navire de *le Georges & Party*, Capitaine *Caulk*, venant de Baltimore, rapporte qu'à 30 lieues à la hauteur des Bermudes, il a eu connoissance de beaucoup de débris. Le 25 d'Avril, il a eu connoissance d'un navire de Nantes, venant des Cayes-Saint-Louis. Ce navire étoit en très-mauvais état. Le 30 dudit, il a rencontré le navire l'*Argus*, de Saint-Malo, allant à la pêche; le Capitaine lui dit avoir beaucoup souffert, ayant essuyé différentes tempêtes.

Digitized by Google

» Le Navire la *Sainte Adélaïde* de Nantes, s'eſt perdu près Cayenne, l'Equipage a été ſauvé.

» Le *Waſhington*, revenant de Boſton, s'eſt perdu le 3 Mai, près Concarneau; partie de l'Equipage ſauvé.

« Le *Romulus* du Havre, a été rencontré dans la Manche, abandonné de tout l'Equipage, ayant huit pieds & demi d'eau dans la calle, par une Frégate Angloiſe qui l'a mené à Plymouth; le Capitaine eſt arrivé au Havre avec ſon Equipage. Ce Navire étoit parti de Nantes.

» Le Navire l'*Yvonne*, Capitaine Mille, deſtiné à venir du Port au Prince à la Rochelle, perdu ſur les Cayes; l'Equipage ſauvé.

» Le *Latin*, Capitaine Ramijard, venant de la côte d'Or, perdu près l'Iſle de Calu; l'Equipage & la Gargaiſon ſauvés «.

« Sur la démiſſion du ſieur Berthier, » Cenſeur Royal, Généalogiſte en ſurvi- » vance de l'Ordre de Saint-Lazare, & qui » étoit chargé par intérim de l'exercice des » fonctions de la charge de Généalgiſte des » Ordres du Roi, dont il s'eſt acquitté à la » ſatisfaction de ſes ſupérieurs, Sa Majeſté » a choiſi pour exercer les mêmes fonc- » tions le ſieur Chérin, fils du dernier Ti- » tulaire, & l'a pourvu de la place de Gé- » néalogiſte de l'Ordre de Saint-Lazare. »

Une ſeconde lettre inſérée dans les Affiches de Flandres, conſtate l'horrible aſſaſſinat commis ſur un jeune Anglois à Saint-Omer, & en éclaircit les circonſtances.

Ce jeune Anglois âgé de 15 ans & demi, n'étoit à Saint-Omer que depuis trois ſemaines, pour achever ſon éducation. Il ne s'occupoit

Digitized by Google

sans relâche depuis l'époque de son arrivée dans cette Ville, à l'étude des sciences & des arts, & notamment à celle de notre langue. Ce n'étoit ordinairement que vers les six heures du soir qu'il alloit méditer le long du rempart, sur son travail de la journée, & il rentroit régulièrement à l'heure du souper. Le jour où sa mauvaise étoile le conduisit vers le lieu de ses délassemens ordinaires, il ne sortit de chez lui que vers les six heures & demie du soir. Arrivé au Bastion, dit *Saint-Venant*, la sentinelle lui fit signe de passer par derriere l'artillerie, dont il est hérissé & le suivit. L'assassin ayant rejoint sa victime derriere le parc, il lui asséna sur le front un coup de la crosse de son arme qui la terrassa, fondit sur elle à grand coups de pieds dans l'estomac & finit par lui plonger sa bayonnette dans le côté gauche. Le meurtrier croyant avoir mis le terme à son atrocité, traîna cet infortuné étranger jusqu'à l'embouchure d'un tuyau en maçonnerie, qui sert à éclairer le souterrain de ce bastion & l'y précipita de trente pieds de hauteur. Cette chûte effroyable, & la perte du sang de ce jeune malheureux ne purent, par un prodige inoui de la providence, terminer ses jours. Ce fut au lever de l'aurore du lendemain qu'il reprit un peu ses sens, frappé de se trouver dans un lieu qu'il a appellé dans sa déposition un cachot, il chercha à en sortir. Heureusement il apperçut quelques rayons de jour au-dessus de la porte de la galerie qui conduit au souterrain, au bas de laquelle il y avoit une ouverture d'un pied & demi en quarré. Tout épuisé qu'il étoit, il eut encore la force & le courage de s'y traîner quoique éloigné de plus de soixante pas, & y étant parvenu, il s'efforça d'y passer. Il avoit déjà la moitié du corps en

Digitized by Google

dehors, lorsque la sentinelle de ce poste l'apperçut ; après plusieurs *qui vive*, le malheureux jeune homme crut que ce factionnaire étoit son assassin ; il fit un effort pour se retirer ; mais l'ayant couché en joue & menacé de tirer sur lui, s'il bougeoit, il resta dans cette pénible situation, jusqu'à ce qu'il vint enfin à lui. La sentinelle s'imagina d'abord que c'étoit un contrebandier qui cherchoit à s'introduire dans la Ville ; mais hélas ! elle en fut bientôt désabusée. Elle l'aida ensuite à se débarasser & le conduisit dans sa guérite. Un instant après son brave Libérateur apperçut un particulier, il l'appella & le pria d'informer son Caporal de cet évenement & de venir au plus vîte chercher sa capture. Le Caporal & deux Fusiers ne tarderent pas à venir au secours de ce jeune malheureux ; ils le porterent aussi-tôt à leur corps-de-garde. Cet infortuné étoit sans souliers & ils tenterent à lui mettre son chapeau, qu'il tenoit dans les mains, sur sa tête, vu qu'elle étoit très-enflée. On le porta ensuite au corps-de-garde de la place, où l'Officier chargé par le Magistrat de veiller à la police, & qu'on nomme ici le petit Bailli, fut appellé, ainsi qu'un Chirurgien & un interprete. Le premier ayant mis les appareils nécessaires à ses plaies, & le second ayant dit qui il étoit, on le porta dans sa pension, chez M. *Damart*, Apothicaire. Le petit bailli, qui fait en matiere criminelle les fonctions de partie publique, rendit à l'instant plainte de cet assassinat ; le Magistrat s'étant assemblé à ce sujet, extraordinairement, à dix heures & demie du matin, le même jour, il intervint un jugement qui permit d'informer, & qui ordonna que le Commissaire nommé à cet effet, se transporteroit tant dans la chambre

Digitized by Google

du blessé pour recevoir sa déposition, que dans le souterrein pour tenir procès-verbal de tout ce qui pourroit servir à la preuve du délit. A onze heures le Commissaire nommé se rendit au domicile du jeune étranger, où il le trouva dans un état qu'à peine avoit il prononcé quelques paroles, il lui survenoit un assoupissement qui forçoit à chaque instant de suspendre la rédaction de sa déposition. Comme elle inculpoit un militaire, l'Officier de Justice fit réquerir le Major de Place de l'assister dans la visite qu'il alloit faire du souterrain. S'étant rendu à cette réquisition, ils s'y transporterent & y trouverent diverses traces de sang fraîchement répandu, les souliers & les boucles à environ dix pas les uns des autres; enfin deux gants dont l'un étoit taché de sang. Le lendemain il fut procédé à l'audition des témoins, & il intervint, le même jour, un décret de prise-de-corps contre le soldat qui étoit de faction le 28, depuis six jusqu'à neuf heures du soir au Bastion de *Saint-Venant*. Dès le 29 au matin, M. le Commandant avoit eu la sage précaution de s'assurer du monstre que la déposition du jeune Anglois avoit désigné, & que plusieurs indices décéloient, quoiqu'on n'eût rien trouvé sur lui, pour faire la preuve de son crime, le jeune homme ayant sa bourse sur lui; mais la montre, quelques recherches qu'on ait faites dans le souterrein & aux alentours, n'a pû jusqu'à ce jour être retrouvée. Le Magistrat auroit certainement déjà prononcé sur le sort de cet homme exécrable, s'il n'étoit survenu un de ces incidens que les conflits de juridictions occasionnent & qui arrêtent souvent le cours de la justice. L'Etat-Major prétend que ce délit est de la compétence du Conseil de

Digitized by Google

guerre : en conſéquence & malgré le décret décerné par le Juge ordinaire, il a refuſé de laiſſer transférer le criminel dans les priſons de la Ville ; ce qui s'eſt oppoſé à lui faire ſubir les interrogatoires néceſſaires à la conviction, & qu'on ne l'ait confronté à ſa victime, ſeul moyen d'obtenir du coupable l'aveu de ſon crime. La providence, toujours juſte, qui ne permet jamais que le crime reſte impuni, daigne prolonger les jours de l'infortuné jeune homme ; on eſpère même beaucoup de le mettre hors de danger. On attend de jour à autre la déciſion de la Cour, à laquelle des deux Juriſdictions doit appartenir le droit de juger cet affaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nous voyons par les Papiers Anglois qui racontent auſſi ce crime atroce, que le jeune infortuné dont il eſt queſtion eſt de Londres même, & qu'il ſe nomme *Maitis*

Le ſieur Beauvais, Graveur, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vient de mettre au jour une Carte qui repréſente l'aſpect de l'éclipſe du ſoleil du 15 de ce mois. Les calculs ont été faits par le ſieur Rotrou, ſuivant les tables de la lune du célebre Euler, publiées par le ſieur Jeaurat, dans le volume de la *Connoiſſance des Tems*, pour 1786. Selon les calculs du ſieur Rotrou, le contact des deux diſques, au commencement de l'éclipſe, ſe fera à très-peu de ſecondes de degrés, au-deſſous du centre du ſoleil, du côté de l'occident, ſavoir, dans la partie auſtrale du ſoleil, & à la droite de l'obſervateur.

La plus grande phaſe de l'éclipſe arrivera à 6 heures, 16 minutes 10 ſecondes ; alors la partie éclipſée du ſoleil ſera de 14 minutes 6 ſecondes ;

Digitized by Google

la partie éclairée ſera de 17 minutes 30 ſecondes ; & la diſtance des cornes de l'éclipſe ſera de 26 minutes 34 ſecondes. Ce qu'il ſera bon de remarquer enſuite, c'eſt qu'à 5 heures 36 minutes 30 ſecondes ; les cornes de l'éclipſe ſeront paralleles à l'horizon ; alors la partie éclipſée du ſoleil ſera de 9 minutes 30 ſecondes ; la partie éclairée, de 21 minutes 56 ſecondes ; & la diſtance des cornes de l'éclipſe, de 23 minutes 6 ſecondes.

La fin de l'éclipſe, qui arrivera à 6 heures 1 minute 14 ſecondes, ſe fera dans la partie ſupérieure du côté de l'orient ; c'eſt-à-dire, dans la partie boréale du ſoleil, & à gauche. Ce dernier contact du limbe ſolaire avec le limbe lunaire, ſe fera de maniere que la direction du centre du ſoleil, à ce dernier point de contact, formera, avec le vertical, un angle de 21 degrés. La Carte du ſieur Rotrou ne peut manquer d'intéreſſer les obſervateurs zélés pour les progrès de l'Aſtronomie pratique ; car elle les préviendra ſur toutes les obſervations qu'il conviendra de faire dans toutes les circonſtances de l'éclipſe.

Les Payeurs des Rentes, 6 derniers mois de 1786, ſont à la lettre M.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, ſont : 54, 19, 60, 87 & 46.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 31 Mai.

Entre les repréſentations adreſſées à l'Em-

Digitized by Google

pereur par les Etats de la plupart des Provinces Belgiques, contre les changemens projettés dans leur Constitution, on a surtout distingué celle des Etats de Flandre, comme alliant la décence à la fermeté, & comme manifestant avec évidence le véritable objet des plaintes de ces Provinces. Voici la teneur de cette piece importante. Nous la rapportons en entier, parce qu'elle mettra nos lecteurs assez au fait de la question.

Sire, disent-ils, que V. M. daigne permettre aux Députés des Etats de Flandre, spécialement autorisés à cette fin par leurs principaux, représentans les Etats de la même province, d'exposer leur profondes doléances au pied de son trône, & d'y réclamer avec tout le respect possible, l'observation précise & exacte du traité solennellement juré au jour de l'auguste cérémonie de son inauguration, comme comte de Flandre.

Notre devoir, Sire, ne nous permet pas de dissimuler à V. M. l'abattement, la consternation & l'effroi, où plongent tous ses fideles sujets de la province de Flandre, les atteintes multipliées portées à leurs constitutions, les dispositions nouvelles & alarmantes qui ont été surprises à la religion de V. M. Le mécontentement & le murmure percent de toutes parts. Déjà l'on redoute pour la perte de sa liberté, de son honneur, de ses biens, de tous les objets les plus importans, sur lesquels ces constitutions inviolables nous rassuroient de la maniere la plus positive.

Daignez vous rappeller, Sire, que ce sont

Digitized by Google

ces mêmes constitutions que V. M. nous a garanties par une lettre signée de sa propre main, écrite le lendemain de la mort de feue l'Impératrice Reine de glorieuse mémoire, son auguste mere. Ce sont ces mêmes constitutions que le 31 Juil et 1781, S. A. R. le duc Albert de Saxe Teschen nous a jurées solemnellement au nom de V. M. sur les Saints Evangiles, devant toute la Nation assemblée & en présence de votre Sérénissime Sœur S. A. R. l'Archiduchesse Marie-Christine. C'est après avoir reçu la prestation de ce serment, que le Clergé, les Grands-Vassaux, les Villes, Pays, Châtellenies & Métiers de la province de Flandre, vous jurerent de leur côté, foi, fidélité & hommage, comme à leur légitime Comte & Souverain.

Ce pacte précieux, réciproque, inviolable, a de tous tems fait le bonheur de la Flandre; dans tous les temps il a été le même, avant & sous les Ducs de Bourgogne, à chaque avènement d'un nouveau Souverain, & spécialement à celui de V. M. Il a constamment & scrupuleusement été renouvellé de part & d'autre avec tout l'appareil qui convient à une aussi importante & majestueuse cérémonie. C'est sur cette base sacrée & inébranlable qu'étoit fondée la sûreté de nos libertés, de nos vies, de nos propriétés, de tous nos droits, de toutes nos prérogatives. Ce pacte cimenté par la religion du serment, est mis à l'abri de toute instabilité par le plus saint & le plus indissoluble des nœuds, par lesquels on puisse lier les conventions humaines, & depuis que les Provinces Belgiques sont passées sous l'auguste & heureuse domination de la Maison d'Autriche, il a été garanti même par les Puissances Etrangeres.

Mais rien ne nous rassure plus sur l'immuta-

Digitized by Google

bilité de cette constitution que la parole sacrée de V. M., que le serment solemnel qu'elle a prêté à cet égard.

Qu'il soit permis, Sire, d'en retracer ici les expressions, elles sont claires & nullement équivoques :

Que V. M. maintiendra cette Province dans tous ses privilèges, coutumes & usages, tant ecclésiastiques que séculiers, & que S. M., comme Comte de Flandre, ne souffrira point que rien soit altéré ou diminué, en l'un ou l'autre d'iceux.

Cependant, Sire, les dispositions nouvelles émanées sous le nom de V. M. bouleversent, détruisent, anéantissent toute cette constitution que vous avez si solemnellement jurée. Elles portent la désolation & la perplexité dans le cœur des citoyens de tous les rangs. Mais nous sommes persuadés, Sire, que votre religion aura été surprise, qu'on vous aura caché le véritable état des choses, qu'on aura négligé de vous représenter & les droits qui nous sont acquis, & les obligations que V. M. a contractées ; nous avons la même conviction, Sire, qu'il suffira d'instruire V. M. sur toutes les atteintes portées à ce pacte sacré & constitutionnel, pour obtenir de sa religion & de sa justice un redressement complet à tous les égards.

Le plus essentiel, le premier de nos droits, celui qui de tout temps a été gravé en caractères ineffaçables dans le cœur des Flamans, qui nous est assuré par la nature, par une infinité de loix des souverains prédécesseurs de V. M., par le serment qu'ils ont tous prêté à leurs inaugurations, par celui que V. M. a prêté elle-même : c'est qu'il ne puisse être fait aucune force ni violence à aucun habitant du pays, que tant les ecclésiastiques que les séculiers en corps & en biens doivent

être traités par juste & sentence, devant leur juge naturel, sans pouvoir souffrir aucune atteinte dans leur droit de propriété.

D'après ce principe fondé sur le droit naturel & sur les loix fondamentales de l'Etat, il n'est pas possible, Sire, (daignez permettre l'effusion de nos cœurs & de nos sentimens) qu'ayant juré de ne jamais exercer de pouvoir que conformément à ces loix, nous puissions nous persuader que votre équité ait pu se laisser induire à ne pas observer une aussi sainte promesse, si votre religion n'avoit été surprise. Cependant, Sire, cette promesse étoit évidemment enfreinte par l'attribution d'un pouvoir arbitraire & illimité d'abord accordé aux Intendans, & modéré depuis, à certains égards.

Sous le regne de V. M., dont l'œil vigilant est perpétuellement ouvert sur toutes les parties de l'administration, on pourroit peut-être n'éprouver que légérement & en partie les funestes suites d'une telle attribution. Mais sous un Prince moins actif ou distrait par d'autres occupations, quels malheurs n'auroit on pas à redouter d'un semblable établissement ? Quelle ressource, quel asyle resteroit-il au citoyen pour se mettre à l'abri des rapines, des persécutions, des violences, que pourroit exercer une foule de gens, préposés & subalternes, armés d'un pouvoir absolu, dont il est si facile, & dont on est si tenté d'abuser, sur-tout lorsqu'on s'en trouve inopinément revêtu ?

La suppression des Abbayes, Chapitres & autres Communautés Religieuses, dont l'existence est également assurée par le pacte inaugural, porteroit aussi un coup mortel à cette constitution, & seroit une violation ouverte du droit de propriété si inviolablement respecté

Digitized by Google

par toute la terre & chez toutes les nations, même celles qui gémissent sous le joug monstrueux du despotisme.

Sire, l'Etat ecclésiastique & religieux est approuvé dans les terres de votre domination aux Pays-Bas. Vous en avez juré solemnellement la conservation ; d'où il suit, qu'en l'embrassant, on acquiert un état légal qui ne doit pas être moins stable que celui de tout autre citoyen, & que par conséquent on ne peut en être dépouillé malgré soi, & lorsqu'on n'a pas commis de délit qui puisse mériter cette peine.

D'ailleurs, Sire, en tous temps les Abbayes, Chapitres & Maisons Religieuses ont procuré le bien-être de notre Province ; plusieurs des villes peuplées & opulentes dont sa surface est couverte, leur doivent leur existence ; la ville de Gand entr'autres, l'une des plus considérables de l'Europe, doit la sienne à deux Abbayes, dont l'une a depuis été convertie en Chapitre.

L'érection des nouveaux Tribunaux que V. M, a trouvé à propos d'établir, cause aussi de tous côtes les plus violentes réclamations.

Par cette institution, les vassaux de V. M. & ses autres fideles sujets de la Flandre, sans qu'eux ni les représentans de la Nation ayent été entendus ni consultés en aucune maniere, se trouvent privés tout d'un coup, les uns de leurs juridictions, qui faisoient une partie de leur patrimoine, les autres des emplois (1.) qu'ils

(1) *Sans s'arrêter au préjudice fait au Président & Gens au Conseil en Flandre, ainsi qu'aux Tribunaux des Lieutenans-Civils très-utilement institués à Gand & à Termonde par Charles V, en*

Digitized by Google

administroient avec l'intelligence & l'intégrité requises : & presque tous avoient acquis cette possession à titre onéreux.

Au surplus, quoiqu'il soit vrai que la Flandre, la plus considérable cependant des Provinces Belgiques, ne jouissoit pas de l'avantage d'avoir, ainsi que le Brabant & le Hainaut, un Tribunal Souverain jugeant par Arrêt ; elle avoit cependant un Conseil Provincial auquel ressortissoient les autres Cours subalternes de la Province, & qui étoit à cet égard un vrai Tribunal d'Appel, dont la conservation étoit d'autant plus précieuse, qu'il étoit situé dans la ville capitale & au centre de la Flandre.

Tout est encore innové à cet égard par les nouvelles dispositions ; la province n'a plus même chez elle un tribunal de cette catégorie ; le Conseil d'Appellation est placé hors de la province, où les usages & les coutumes de Flandre, que V. M. a aussi juré de maintenir, sont étrangers & peut être ignorés ou peu connus des Juges. Les extrémités maritimes & occidentales de la Province, après que les causes les plus importantes auront été jugées en première instance, quelquefois par un seul homme nommé Juge Royal ou Prêteur, l'on sera forcé de recourir à un Tribunal d'Appel, éloigné de trente lieues & davantage. Le Conseil Souverain de Malines étoit à la vérité à une égale

---

1540 & 1544, *l'on compte en Flandre plus de 80000 personnes lésées par l'introduction du nouveau Code de la Procédure Civile, dont le dépouillement, selon justice & équité, doit passer des millions de florins.*

distance,

distance, mais au moins le Conseil d'Appel étoit au milieu de la Province.

L'abolition arbitraire de la Députation des Etats, représentans perpétuels de la Nation, est encore une des infractions les plus graves & les plus effrayantes à notre constitution. On y substitue l'ombre d'un Deputé aggrégé à un Conseil établi hors de la Province. Quelle confiance un semblable Représentant peut-il jamais inspirer au peuple, ou à ses commettans? Si ce système anticonstitutionel pouvoit avoir lieu, notre existence politique seroit sappée par ses fondemens; il ne restoit plus qu'un vain simulacre de nos Etats, qui sont la base & les gardiens nés de notre Constitution.

Ce n'est pas, Sire, que nous voulions maintenir les abus, s'il en existe, dans quelque partie de l'administration; mais nous ne pouvons, sans manquer au serment que nous avons prêté à V. M., coopérer à aucune innovation, ni la voir naître sans réclamation, dès qu'elle blesse cette constitution que nous avons, ainsi que V. M., juré de soutenir inviolablement. Les Etats de Flandre, dont les Membres sont nés & élevés au sein de la Province, connoissent mieux que tous autres son sol, ses productions, ses richesses, ses forces, ses besoins & ses ressources. Ils donneront toujours volontiers les mains aux améliorations que la sagesse de V. M. & son zèle pour le soulagement de ses peuples, lui dicteront; mais dès qu'il s'agit de choses qui intéressent ou peuvent intéresser la Constitution, il est manifeste qu'il faut à cet égard le consentement des deux parties, qui ont intervenu au pacte inaugural, & se sont liées réciproquement par la religion du serment.

Nous concourrons toujours avec empresse-

Digitized by Google

ment aux vues de V. M. pour le bien public ; & nous ne doutons nullement, Sire, que les Etats n'acquiescent aux changemens & améliorations que vous pourrez leur proposer, dès qu'ils seront compatibles avec le maintien de notre Constitution.

Nous sommes persuadés que V. M. est dans les mêmes sentimens, & que jamais elle n'eût pu se résoudre, avec connoissance de cause, à anéantir des droits aussi solemnellement jurés. Cette auguste & sainte cérémonie par laquelle vous vous êtes lié envers votre peuple de Flandre, n'a pas été une formalité illusoire & de pure ostentation, elle a eu un objet déterminé, sacré & inviolable.

Oui, Sire, la religion de V. M. a été évidemment surprise. Nous vivons sous un Souverain juste, éclairé, philosophe, ami des hommes, des loix & de la vérité. Il suffira de la lui montrer pour qu'il la saisisse & qu'il révoque toutes les infractions qu'on a faites en son nom aux constitutions qu'il a jurées.

Qu'il nous soit permis encore de représenter à V. M. qu'en négligeant la voie simple & aussi naturelle que légale du concours des Etats pour toutes les innovations qui peuvent toucher à la constitution, les changemens qu'on veut essayer d'y faire, outre qu'ils ne peuvent acquérir aucune consistance, sont toujours précipités & peu analogues au bien du pays ; ils produisent quantité d'injustices & d'irrégularités particulieres. Les plus fideles Sujets entrent en défiance, l'on craint l'esclavage & toutes les suites du pouvoir arbitraire. Les loix sont méconnues, la Jurisprudence & les administrations en désordre, le commerce dépérit, le crédit national s'anéantit sans retour ; enfin, tout se bouleverse, au détriment des Ci-

Digitized by Google

toyens, & sans aucun bien-être pour le Prince.

Daignez jetter, Sire, un regard favorable sur la triste situation des habitans d'une des plus fertiles & jadis des plus heureuses Provinces de l'Europe, qui contribue plus qu'aucune autre Province Belgique dans les subsides qui se paient à V. M. Cette constitution précieuse que l'on veut enfreindre, a fait pendant plusieurs siécles son lustre & sa prospérité. Sa population, l'industrie de ses habitans, ses fabriques, son commerce, sa navigation, son agriculture, ses villes nombreuses & opulentes, la quantité de ses bourgs & villages où l'aisance & l'activité respirent par-tout, tout l'atteste; mais la perte de cette même constitution entraîneroit bientôt celle de tous ces avantages, & produiroit un dérangement général dans tous les Etats.

V. M. a daigné faire éprouver ses bontés paternelles à ceux de ses Sujets qui, dans ses pays héréditaires, languissoient encore sous l'oppression d'une servitude honteuse. Elle les a réintégrés dans la dignité d'hommes dont ils sembloient déchus, c'est un garant pour nous qu'elle ne voudra pas replonger dans un semblable état de dégradation & d'anéantissement, un peuple qui en est sorti depuis long-tems, qui toujours s'est signalé par son dévouement envers ses Princes, & pendant la guerre & pendant la paix. Un peuple qui en fait de commerce & d'agriculture, a été, pour ainsi dire, l'Instituteur des autres pays de l'Europe, qui a égalé ou surpassé dans les Lettres & les Arts les Nations qui y ont le plus excellé. Les chefs-d'œuvres de nos Maîtres sont recherchés par toute l'Europe. Par-tout ils ont établi la réputation & la gloire des Flamands.

Daignez, Sire, rétablir parmi nous le repos & la tranquillité, malheureusement altérés par l'anxiété qui trouble tous les individus ecclésiasti-

Digitized by Google

ques & ſéculiers, tous également jaloux de la conſervation de leurs propriétés & de leurs droits; nous ne demandons, Sire, que des choſes juſtes, & qui nous ſont dûes & aſſurées par le ſerment prêté à votre inauguration.

A ces cauſes, nous venons avec les plus vives & les plus reſpectueuſes inſtances nous proſterner au pied du Trône, & vous ſupplier, Sire, de nous maintenir dans la conſervation de tous les avantages qui nous ſont aſſurés par le ſerment inaugural de V. M.

De révoquer en conſéquence les Edits portant atteintes à notre conſtitution & à nos droits.

De rétablir en Flandre un Conſeil d'appellation, où les fideles Sujets de cette Province puiſſent obtenir droit & juſtice par des Juges inſtruits dans leurs loix & coutumes.

D'aſſurer la conſervation des Abbayes, Chapitres & Communautés Eccléſiaſtiques & Religieuſes, de pourvoir d'Abbés Réguliers les Maiſons ſans Chefs, ainſi qu'il a toujours été fait, & de ne pas en établir de Commendataires.

De ne plus ſupprimer de Maiſons Religieuſes & de confier aux Etats l'adminiſtration de celles qui ont ſubi ce ſort en Flandre.

De conſerver aux Magiſtrats des villes & châtellenies reſpectives, l'adminiſtration de la police & des deniers publics.

D'ordonner que tout Commiſſaire départi ſera ſoumis à la conſtitution du pays & à l'Etat, ſans pouvoir empiéter en aucune maniere ſur les droits & priviléges appartenans aux Magiſtrats.

De conſerver à la Juriſdiction ordinaire, comme de coutume, la tutelle des mineurs, & tout ce qui en dépend, par la ſeule raiſon que cette matiere ne concerne point les Tribunaux de Juſtice, mais conſiſte notamment dans une ſurveil-

Digitized by Google

lance confiée aux chefs-tuteurs des pupilles, selon les loix.

De conserver la députation des Etats & leurs assemblée, dans la Capitale de la Province sur le pied actuel, en leur conservant aussi l'administration des deniers publics.

Nous supplions enfin, au cas que quelque innovation fût jugée nécessaire, de ne pas l'introduire sans le concours des Etats, qui, s'il en arrivoit autrement, ne pourroient s'abstenir, le pacte inaugural à la main, de réclamer & de protester contre toutes les infractions qui en résulteroient.

Nous sommes avec le plus profond respect, &c.

On voit par cette lecture, que le différend entre les Provinces Belgiques & leur Souverain porte d'abord sur le Pacte inaugural qui assujettit l'Empereur à ne rien innover dans les loix du pays, sans le consentement des Etats, & ensuite sur ces innovations même. Ce Pacte est ce qu'on appelle en Brabant la *Joyeuse-Entrée* dont beaucoup de Nouvellistes & de curieux parlent sans la connoître. Elle forme un recueil de 59 articles, relatifs aux anciens privileges, dont le Souverain, à son inauguration, jure l'observation aux Etats de Brabant & de Limbourg seulement. Le texte original de cette charte est écrit dans l'ancien Flamand; elle comprend encore 15 additions, faites sous *Philippe-le-Bon* & sous *Charles V*. Plusieurs de ces clauses sont vagues ou mi-

Digitized by Google

nutieuſes, & le Comte de *Nény*, dans ſes *Mémoires hiſtoriques* ſur les Pays-Bas, dit *qu'il y regne des obſcurités, qui ſouvent ont donné lieu aux Etats de former des prétentions auſſi déplacées que peu ſoutenables.* L'art. 58 confirme très-explicitement » aux Prélats, Nobles, Villes & à tous ſujets du » pays de Brabant & d'Outre-Meuſe, tous » les droits, franchiſes, privileges, chartres, » coutumes & uſages.

Quant aux dérogations contre leſquelles on réclame, elles ont pour objet d'abord l'établiſſement d'Intendans ou Capitaines de Cercles, avec un pouvoir très étendu dépendant du Souverain & indépendant des Etats; enſuite une réforme dans l'Ordre Judiciaire & dans la conſtitution des Tribunaux. Les Etats de Flandres ſe plaignent, comme on l'a vu, de ce que cette réforme laiſſe ſans fonctions 8000 gens de loi ou de juſtice; d'où l'on peut induire qu'elle n'étoit pas ſans utilité. La ſuppreſſon des Monaſteres dont quelques villes de Flandre ſurtout étoient ſurchargées, forme encore un des principaux griefs des Etats.

Au reſte, il eſt aiſé de voir par ce ſeul expoſé, que l'intérêt des Etats peut n'être pas ici en tout celui du peuple. On ſe tromperoit encore groſſierement, en croyant que ces Etats forment exactement le *Peuple*, la *Nation*, deux mots dont les hypocrites & les enthouſiaſtes abuſent aujourd'hui,

Digitized by Google

comme dans les siecles d'un autre fanatisme, on abusoit de celui de la Divinité. Les Etats de Brabant sont composés de treize Prélats, de Barons, soit Nobles de différens titres, & des Députés des trois seules villes de Louvain, Bruxelles & Anvers; ces derniers forment ce qu'on appelle le Tiers-Etat. Comme les Etats ne s'assemblent que deux fois par an, ils sont dans l'intervalle représentés par une Députation de dix Membres de leur corps. La composition des Etats de Flandres étoit autrefois aussi peu populaire : le Clergé, les villes de Gand, Bruges & le pays franc de Bruges avoient seuls droit d'y envoyer des Députés. Le reste de la Province qu'on avoit exclu, eut recours au Souverain, qui en 1754 donna voix & entrée dans l'Assemblée des Etats à quatre villes de plus & à neuf Châtellenies ou districts. Ainsi la pluralité des Etats de Flandre tient de la condescendance de feue l'Impératrice Reine son accession à l'Assemblée, accession contre laquelle les quatre anciens Colleges des Etats s'éleverent inutilement. Le Clergé, la Noblesse & le Tiers-Etat composent également les Etats de Hainaut, où le dernier de ces trois Ordres a 68 Membres, dont 42 pour la seule ville de Mons.

L'Université de Louvain s'est aussi mise en mouvement, & a député trois de ses Membres aux Etats de Brabant, avec des

Digitized by Google

plaintes ameres sur la réforme qu'a subi cet établissement.

Dans le Duché de Limbourg au contraire, à Ath en Hainaut, les nouveaux Tribunaux de Justice ont été reçus avec allégresse.

Nonobstant ces dispositions de quelques districts, les Etats de Brabant persévérent dans leur système de fermeté, & ont refusé les subsides de cette année. On attend avec une extrême impatience les résolutions que prendra l'Empereur dans ces conjonctures.

Dans quelques Feuilles publiques on a inséré une prétendue lettre de Versailles, qui donne en ces termes des nouvelles directes de Kiof & de Cherson.

« On a reçu ici des nouvelles très-fraîches de » Kiovie, puisqu'elles ne sont datées que du 22 » Avril, & que le Courier n'est parti que le len- » demain. A cette époque, le Borysthène étoit » presque débarrassé des glaces; mais il étoit sur- » venu des pluies, & par conséquent des inonda- » tions, qui ne permettoient guères à l'Impéra- » trice de Russie de quitter cette ville avant le 7 » ou le 8 de ce mois. La peinture qu'on fait de ce » séjour n'est pas fort attrayante. On s'y ennuyoit » complettement, malgré les 60 Musiciens que le » Prince *Potemkin* a attachés à sa suite, & qui » font le seul amusement de la Cour. Kiovie est » une ville qui n'est composée que de mauvaises » barraques, froides & incommodes. Les rues » n'étant point pavées, il arrive que depuis le » dégel les chevaux sont plongés dans la boue » jusqu'aux sangles. D'ailleurs, tout y est d'une » cherté si prodigieuse, que le plus riche des

Digitized by Google

» Voyageurs a été obligé de diminuer sa dépense » de moitié. Ce n'est-là encore qu'une esquisse » des traits qu'offrent les lettres venues de cet » endroit. Au reste, elles ne font mention d'au- » cun projet hostile des Russes ; & la prétendue » surprise d'Oczakow, qu'on attribuoit au Prince » *Repnin*, est tombée entiérement. C'est ici l'oc- » casion de donner l'état de la Marine Russe dans » la Mer-Noire ; elle est d'autant plus intéres- » sante, qu'on ne peut compter sur son authen- » ticité ; & qu'elle doit surprendre tous ceux qui » n'auroient jamais imaginé que la Russie eût » d'aussi grandes forces dans cette Mer. On y » compte 3 navires de 74 piéces de canon ; le » premier très-lourd, les deux autres meilleurs, » l'artillerie de bronze ; 2 navires de 66 piéces, » comme nos soixante-quatre ; 3 de 50 ; le pre- » mier fort lourd, les deux autres meilleurs ; » une seule batterie de 28, canons de 24 sur les » gaillards, 22 de 12 livres ; 12 bâtimens de 40 » piéces, du calibre de 18 en batterie & de 9 sur » les gaillards ; 5 bâtimens de 36 piéces ; 4 de » 26 ; 6 de 20 ; 7 de 16 ; 3 de 14 ; 2 de 12 ; en » tout, 40 bâtimens & 340 piéces de canon. Les » Frégates, depuis 36 & au-dessous, sont bien » construites & marchent bien. Il y a dans les ma- » gasins du bois pour deux autres vaisseaux seule- » ment ; mais sur le Fleuve Cuban, une belle » forêt ; il y a aussi grande abondance de chanvre » & de fer. On compte à Cherson 4000 Matelots, » & à Sébastopole, 6000, tous casernés & en uni- » forme. On voit encore à Taganrock 3 ou 4 fré- » gates qui vont repasser à Cherson, & sur la Mer » Caspienne, 12 petites corvettes de 12 à 18 » canons. »

La plupart de ces détails sont ou faux ou exagérés. L'état de la Marine Russe sur la

Digitized by Google

mer Noire eſt enflé de moitié : au lieu de 40 vaiſſeaux de guerre, il n'y avoit à Cherſon & ailleurs, au commencement de l'année derniere, que 15 bâtimens, dont 5 vaiſſeaux de ligne. La fable des 10,000 matelots caſernés à Cherſon & à Sébaſtopol's ne mérite pas de réfutation. 10,000 matelots caſernés ſuppoſeroient un commerce qui en occupe au moins 20,000. Les plus fortes Puiſſances maritimes de l'Europe auroient bien de la peine à réunir ainſi, en temps de paix, dix mille matelots dans un ſeul port, & on va les placer dans les déſerts de la Tartarie !

Il faut ranger également dans le nombre des nouvelles ſuſpectes, celle que contient une lettre qu'on fait venir de Londres, le 15 de ce mois, & qui dit :

« On a fait le relevé des droits d'importation » qui ont été perçus dans les Douanes le premier » jour que les navires François ont été admis dans » les ports d'Angleterre, & ces droits ſe ſont éle- » vés, dans ce premier jour ſeul, à la ſomme de » ſix mille liv. ſterlings. On peut conclure de ce » fait que l'activité du commerce eſt très grande. » Les Calculateurs voudroient connoître de mê- » me la ſomme des droits perçus dans les ports de » France à la même époque, ſur des cargaiſons » Angloiſes, pour faire une comparaiſon du pré- » mier réſultat de l'exécution du Traité de com- » merce ; mais peut-être ſe tromperoit-on en pré- » nant une pareille baſe, le premier moment » d'une liberté long-tems inconnue a occaſionné » des ſpéculations extraordinaires de toute eſpece.

Digitized by Google

» La consommation opposée des marchandises ré-
» ciproques, déterminera désormais le nombre &
» la qualité des envois, & chaque Nation ne man-
» quera pas de combiner attentivement la nature
» des marchandises dont il est important à son
» agriculture & à son industrie de favoriser l'im-
» portation & l'exportation réciproques. Ce n'est
» donc qu'après une expérience de quelque tems
» qu'on aura une connoissance exacte des vérita-
» bles effets de la liberté des échanges, si pulée
» par le dernier Traité. »

Les ports d'Angleterre ont été ouverts le 10; il faudroit donc qu'en cinq jours le Gouvernement eut reçu le relevé général dont il est question, ce qui est sans aucune vraisemblance. Six mille liv. sterl. de droits n'annonceroient pas d'ailleurs des cargaisons bien considérables ni bien multipliés; & il est à croire que cette valeur a été encore plus forte.

Nous avons reçu plusieurs lettres relatives au projet de recruter les armées d'Enfans-Trouvés, proposé dans l'un de nos Journaux par M. l'Abbé de L. & M. *Grouber de Groubenthall*; mais ces discussions sont trop étrangeres à l'objet de cet Ouvrage, pour y être publiées. Un Militaire prétend, dans une de ces lettres, que les Enfans-Trouvés ne sont pas dignes d'être soldats. Nous nous rangeons plus volontiers au sentiment très bien exposé dans la lettre suivante.

Monsieur,

» Je viens de lire dans le Mercure du 12
» Mai de cette année, un projet aussi surprenant

Digitized by Google

» que barbare ; c'eſt celui d. prendre les enfans » trouvés pour en faire des ſoldats & des ma- » telots à vie.. Quoi ! le bien qu'on leur fait en » les recevant dans les Hôpitaux, en les éle- » vant, donne-t-il le droit de diſpoſer de leur » liberté ? eſt-il aucune convenance politique » qui puiſſe autoriſer un abus ? Ces malheureux » enfans ne ſont-ils point aſſez à plaindre par » la privation de leurs parens, ſans que vous » en exigiez pour prix des ſecours que vous » leur avez accordés, qu'ils embraſſent un état » pour lequel ils peuvent avoir une grande aver- » ſion ? Sont-ils votre propriété pour que vous » ayez le droit d'en diſpoſer auſſi abſolument ? » Il n'y auroit que les beaux hommes qui au- » roient la liberté de ſe marier, ajoute-t-on. » Vraiment cette maniere de condamner ainſi de » hommes à un éternel célibat, parce qu'ils ont eu » le malheur d'être abandonnés de leurs parens : » doit paroître étonnante à tout eſprit juſte, à » tout cœur ſenſible.

» C'eſt ainſi que la manie des projets fait » éclore les plus injuſtes ſiſtêmes ; c'eſt ainſi qu'on » oublie les plus impreſcriptibles droits de l'hu- » manité, pour donner un air d'importance à » de prétendus plans patriotiques. Je n'ai pu » voir ſans horreur ce nouveau genre d'eſcla- » vage, ainſi propoſé de ſang froid. Veuillez » je vous prie inſerer cette legere réclamation » contre une pareille innovation ; non pas qu'on » doive craindre de la voir s'effectuer, mais » parce qu'il ſemble utile de rendre publique » le peu de conſidération qu'elle mérite «.

PEUCHET.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 16 JUIN 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES DEUX ROSES, Imitation d'un Poëte Latin.

D'UNE Rose au vif incarnat,
Et d'une Rose sans éclat,
Je fais un présent à Glycère ;
Que ce bouquet à ma Bergère
Fasse connoître mon état ;
Des deux Roses sans doute l'une
Peindra la flamme de mon cœur,
L'autre de mon teint la pâleur,
Toutes les deux mon infortune.

(*Par un Membre de la Société Littéraire de S. Pierre-de-Pléguen.*)

Digitized by Google

Le Riche parvenu et l'Indigent.

Dans ce siècle de fer le vice triomphant
A beau lever un front rayonnant d'impudence ;
Il craint de la vertu quelquefois l'ascendant.
L'orgueilleux Dorilas, fier de son opulence,
Révoltoit tout Paris par son faste insolent,
Tandis que l'humble Ariste, ami de son enfance,
Pour prix de ses vertus languissoit dans l'oubli.
A force de forfaits l'un s'étoit enrichi,
L'autre n'avoit pour bien que sa seule innocence.
« Que je vous plains ! » lui dit le nouveau parvenu,
De ce ton de pitié dont le malheur s'offense.
« Je vois trop aux haillons dont vous êtes vêtu,
» Que vous avez sujet d'accuser la fortune.
» Languiriez-vous ainsi dans la foule commune
» Si le sort eût daigné vous traiter comme moi? »

Me traiter comme vous, dit Ariste ! eh ! pourquoi ?
Qu'ai-je donc fait pour plaire à l'aveugle Déesse ?
Ai-je blessé l'honneur ? usé de fausseté ?
Peut-on me reprocher une indigne soupleſſe ?
M'a-t'on vu me souiller d'aucune lâcheté ?
Ramper aux pieds des Grands, les flatter dans leurs

Non, j'ai conservé ce front noble & serein.

Digitized by Google

Qui sied à la vertu, dont j'ai fait mes délices ;
Je n'ai donc pas le droit d'accuser les caprices
De la Divinité qui vous servit si bien.

Le ton mâle d'Ariste effraya mon faquin,
Qu'un regard de mépris acheva de confondre,
Et qui fuit à l'instant sans oser lui répondre.

(*Par M. Nogent, Receveur des Fermes à Avalon.*)

ÉPIGRAMME.

Pierre, dit-on, au ciel achette une couronne
En donnant aux pauvres son bien ;
Mais plût à Dieu qu'il ne leur donnât rien,
Et qu'il ne prît rien à personne.

(*Par M. Lugnier.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de la Charade est *Abel* ; celui de l'Énigme est *Testament* ; celui du Logogryphe est *Discorde*, où l'on trouve *Roi, Sire, desir, cire, si, cor, roc, ire, ris, cri, ride, corde, ore*

Digitized by Google

CHARADE.

Les blonds cheveux d'Églé flottent sur mon premier ;
J'aime de Philomèle entendre mon dernier ;
Chaque soir Apollon va revoir mon entier.

(*Par M. Berthier, Officier au Régiment de Picardie.*)

ÉNIGME.

Entre les mains de quelque Belle
Je sais soulager le tourment
Qu'une absence longue & cruelle
Fait sentir à son tendre amant.
J'étois au chemin de la gloire
Sur la tête du grand Henri,
Lorsque courant à la victoire
Il combattoit aux champs d'Ivri.
Ailleurs, sans être sanguinaire,
Dirigeant un trait meurtrier,
J'ai fait embrasser la poussière
A plus d'un courageux Guerrier.

(*Par Mme Navarre, Pensionnaire du Roi.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

J'HABITE de Paris les plus ſales quartiers;
Le ſang chez moi ſe trouve empreint ſur les murailles.
Ici, des cœurs fumans; là, des débris d'entrailles;
Enfin j'offre par-tout & morts & meurtriers.
Dans les neuf pieds qui compoſent mon être,
Ami Lecteur, tu vas bientôt connoître
Un légume commun; un terrein inégal;
Une plante; un chemin; un léger animal;
Du char le plus brillant un ſoutien néceſſaire;
D'un peuple aîlé la retraite ordinaire;
Ce que craint un piéton; de femme un vêtement;
Un terme que toujours prononce un tendre amant;
De France une Province; un inſtrument ſonore;
La femme de ton fils; enfin l'on trouve encore
L'homme à qui la fortune a prodigué ſes dons;
Le ſéjour de nos Rois & celui des Bourbons.

(*Par M. le Comte de V.....*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueil de Comédies nouvelles, in-8°. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Auguſtins, à l'Immortalité.

Il eſt difficile de décider ſi on a lieu de ſe plaindre ou de ſe louer de la fécondité de notre Littérature moderne. Sur ce point le Public & les Journaliſtes ne ſont point d'accord : rien de plus commun en effet que d'entendre les gens du monde ſe récrier ſur la quantité de Livres qui paroiſſent, tandis que les Journaliſtes au contraire ſe plaignent de manquer de matériaux. Sans vouloir examiner ici qui eſt-ce qui a tort ou raiſon, nous obſerverons que chez les Anciens l'amour des Lettres s'eſt toujours manifeſté par le nombre des productions auxquelles il a donné naiſſance, & il nous ſeroit aiſé de prouver que malgré la difficulté d'avoir des Livres dont les exemplaires ne pouvoient ſe multiplier que par des copies manuſcrites, les Auteurs étoient parmi eux & plus nombreux & plus féconds qu'ils ne le ſont de nos jours ; c'eſt ſur-tout dans le genre Dramatique que la balance penche en leur faveur. On ſait que Térence rapportoit à Rome cent huit Comédies, toutes traduites ou imitées de Ménandre, lorſqu'il eut le malheur de périr dans les flots. Ménandre avoit donc compoſé au moins cent huit Comédies. Cette fécondité eſt déjà bien étonnante ; mais ce n'eſt pas ce qui doit le plus nous ſurprendre.

Digitized by Google

Toutes ces Pièces avoient été destinées à être représentées ; combien ne falloit-il donc pas de Théâtres ? combien de facilité à apprendre & à jouer les Pièces nouvelles pour qu'un Auteur pût espérer de faire jouer cent huit Comédies ! Supposons que Ménandre eût écrit en France, & qu'il eût été notre contemporain : comme il n'y a guères que le Théâtre de la Capitale sur lequel on essaye des Ouvrages nouveaux, & qu'une Pièce n'y est jouée communément que deux ou trois ans après la première lecture, on voit qu'il auroit fallu que sa vie eût égalé celle des anciens Patriarches, pour qu'il eût éprouvé la satisfaction de voir représenter tous ses Ouvrages. Cette réflexion suffit pour nous faire appercevoir que de toutes les branches de la Littérature, c'est celle du Théâtre qui est la moins encouragée ; & l'Auteur de l'Avertissement qui est à la tête des Comédies que nous annonçons, a raison d'observer que le Public entendroit mal ses intérêts s'il refusoit d'accueillir les Ouvrages Dramatiques qui ne lui parviennent que par la voie de l'impression. Ce qu'il dit à ce sujet & ce qu'il ajoute sur beaucoup d'autres raisons, toutes bien fondées, qui empêchent les gens du monde de donner leurs Ouvrages aux Comédiens, nous a paru très-juste, mais très-inutile pour prévenir le Public en faveur de ceux dont nous allons rendre compte. Il suffisoit de dire : Voici des Pièces de Théâtre qui ne sont ni des imitations de l'Etranger, ni des Romans mis en dialogues ; des Pièces en cinq Actes dont la marche est simple & naturelle, le style facile, ingénieux & agréable, le but moral & utile ; des Pièces très-différentes entre-elles par le ton & par le costume, puisque l'une représente les mœurs du village & l'autre celles des gens du monde : & quel est l'Auteur de cet Ouvrage ? Une femme de qualité qui, loin de se prévaloir des avantages que son état, &

Digitized by Google

sur tout ses talens & ses connoissances pouvoient lui donner, a toujours travaillé dans le silence & dans la retraite, contente d'amuser ses loisirs, & ne se livrant au plaisir de composer que lorsque sa santé, malheureusement trop foible, l'empêchoit de poursuivre des études plus appliquantes *.

Ou l'esprit du siècle en général, & en particulier celui de la Nation Françoise est bien changé, ou il n'en faut pas davantage pour qu'un sentiment d'estime & d'intérêt devance & prépare le jugement que le Lecteur doit porter sur des Ouvrages qui auront, nous osons l'assurer, d'autres droits à son suffrage.

La première Pièce qui s'offrira à ses yeux, est intitulée l'*Ascendant de la Vertu*, ou *la Payssanne Philosophe*. Voici en peu de mots quel en est le plan & la marche. La Comtesse de Résilly, femme âgée, qui vivoit dans ses terres, s'étoit plu à élever une jeune Payssanne, & lui avoit laissé en mourant une fortune assez considérable pour son état. Monique, c'est le nom de cette Payssanne, après avoir perdu sa bienfaitrice, étoit restée attachée à la belle-fille de celle-ci, qui élevoit un fils unique, objet de ses espérances; mais ce jeune homme parvenu à l'âge où il faut entrer dans le monde, & vivre à Paris & à la Cour, ne put échapper aux dangers de la jeunesse, & perdit bientôt le fruit de la bonne

* Nous sommes instruits que Mme. la Marquise de Gl.... s'étant particulièrement attachée à l'étude des Langues étrangères, a non-seulement entrepris de faire connoître par des traductions fidelles, l'ancien Théâtre Espagnol, mais aussi de faciliter l'intelligence de Shakespear par des Commentaires françois, sur les endroits les plus difficiles que le texte a jusqu'ici présenté aux Anglois même, & aux Anglois les plus admirateurs de ce Poëte célèbre. Il est à desirer de toute façon qu'elle puisse continuer ses travaux & les rendre publics.

Digitized by Google

éducation qu'il avoit reçue. Sa mère l'apprit avec douleur. Bientôt après se voyant attaquée d'une maladie mortelle, elle confia ses chagrins à Monique; & prévoyant que si son fils revenoit un jour dans ses terres, ses égaremens pourroient être funestes à ses vassaux, elle la conjura de le rappeler à son devoir, elle poussa même la prévoyance jusqu'à lui confier une lettre pour son nouveau Seigneur, afin qu'elle pût s'en prévaloir au besoin. Monique, après la mort de la Comtesse, a quitté le Château; elle a repris son état de Paysanne, & dans la frugalité qu'elle s'est imposée elle a trouvé les moyens de faire du bien autour d'elle; mais plaignant les malheurs de l'humanité sans estimer les hommes plus qu'ils ne le méritent, elle sait que si la bienfaisance dont ils éprouvent les effets leur est chère dans quelques instans, la supériorité que donne l'aisance leur est odieuse dans tous les temps; elle sait aussi que les secours ne doivent être accordés qu'aux véritables besoins, & ne doivent pas servir à encourager le déréglement ou la paresse; elle emploie donc tout le crédit qu'elle a acquis dans le Village à surveiller les Paysans, & à les empêcher de tomber dans la misère, tandis que la plus grande partie de sa fortune est consacrée à les soulager dans la détresse. Mais ses remontrances sont publiques & ses bienfaits sont cachés; c'est toujours par le Curé qu'elle les fait répandre, & on ignore de quelles mains ils viennent: il en résulte que Monique est plus crainte qu'elle n'est aimée. Mais c'est dans ses foyers mêmes qu'elle a concentré ses affections & qu'elle trouve la récompense de sa charité; elle est marraine de la fille de Bérard, Jardinier du Château; elle s'est chargée de cet enfant, & l'a élevé dans sa maison, où elle avoit recueilli aussi un orphelin nommé Alexis, auquel elle a voulu servir de mère. Ces jeunes gens grandissant ensemble, ont conçu l'un

Digitized by Google

pour l'autre une tendresse qui est bientôt devenue un véritable amour : elle s'est proposée de les unir ; mais désirant éprouver le caractère & la passion du jeune homme, elle a voulu qu'il fît une absence de trois ans, & l'a envoyé servir dans le régiment du Comte de Réfilly. Celui-ci, dans un voyage qu'il a fait à sa terre, a vu Pauline, c'est le nom de la jeune personne élevée par Monique ; il en est devenu amoureux ; cependant cette passion naissante a bientôt cédé aux dissipations du grand monde il revient suivi d'Alexis que sa protectrice a mandé dans le dessein de le marier avec Pauline. La passion du Comte se rallume, & d'abord il n'entrevoit d'autre obstacle que la surveillance & la sévérité de Monique ; c'est pour s'en affranchir qu'il engage le père de Pauline à la réclamer, & qu'il fait semblant de protéger le fils d'un de ses fermiers qui la recherche en mariage. Les moyens puissans & adroits que le Comte emploie pour parvenir à ses fins ; la force & la présence d'esprit de Monique qui les rend inutiles ; l'amour simple & naïf des deux jeunes gens ; les caractères heureusement nuancés des deux Paysans, tous les deux intéressés, mais l'un subtil & rusé, l'autre facile & simple, composent & soutiennent l'intérêt de cette Pièce jusqu'à la fin du quatrième Acte, où le Comte se résout à frapper un coup décisif en recourant aux voies de la justice, & en employant son Procureur fiscal, espèce de personnage très connu au Théâtre, mais présenté ici sous des formes neuves & piquantes ; enfin Monique ne trouve plus d'autre expédient pour dérober Pauline aux pièges que le Comte ne cesse de lui tendre, que de la marier sur-le-champ & sans qu'il en puisse avoir connoissance. Il est quatre heures du matin, & le jour ne luit pas encore lorsque Monique, qui a déjà envoyé à l'Église ceux qu'elle appelle ses enfans, & qui est restée dans sa maison pour que

Digitized by Google

personne ne puisse y pénétrer, & apprendre ainsi que Paul ne n'y est plus, sort elle-même pour observer si tout est tranquille autour du Château ; mais un mot qu'elle entend lui fait connoître que toutes les avenues de sa maison sont occupées ; c'est que le Comte qui avoit apperçu la veille au soir quelques mouvemens dont il ignoroit la cause, avoit imaginé que Monique vouloit envoyer Pauline dans un Couvent voisin, & qu'il s'étoit déterminé à l'enlever dès qu'elle sortiroit de sa maison. Monique, pour gagner du temps & pour déconcerter ces odieux projets, s'enveloppe d'un voile, & proférant quelques mots qui servent à tromper ses ennemis, elle fait enforte qu'ils la prennent pour Pauline, & qu'ils se saisissent d'elle. Le Comte court se jetter aux pieds de celle qu'il prend pour la maîtresse, lui renouvelle l'offre de sa main, car sa passion l'avoit déjà décidé à ce dernier effort, & lui propose de le suivre au Château ; alors Monique jette son voile, & profite de la confusion du Comte pour lui faire sentir vivement les conséquences de l'égarement auquel il s'est livré : mais celui-ci toujours aveuglé par sa passion persiste à vouloir s'emparer de Pauline à quelque prix que ce soit. Il la croit dans la maison de Monique, & il en demande la clef, que celle-ci lui refuse péremptoirement. Cependant un des émissaires du Comte arrive, & dit qu'il n'a trouvé personne d'éveillé, si ce n'est le Curé, *qui rentroit chez lui comme cinq heures sonnoient.* C'étoit précisément l'heure convenue avec le Pasteur, & Monique est assurée désormais que ses enfans sont unis par des liens indissolubles.... *Cinq heures !* s'écrie-t-elle avec transport, *tenez, Monseigneur, voilà la clef, leur sort est assuré ; ils sont mariés.* Le Comte reste un moment interdit ; mais de l'abattement il passe bientôt à la fureur en voyant paroître les deux enfans qui viennent rejoindre leur mère ; il met

l'épée à la main, & s'avance vers Alexis, lorſque Monique ſe jettant entre eux, tire de ſon ſein la lettre que la mère du Comte de Réſilly lui avoit laiſſée en mourant : *liſez*, dit-elle, & *frappez ſi vous l'oſez*. Le Comte ſe ſaiſit de la lettre, s'attendrit en la liſant. Revenu à lui-même il pardonne aux jeunes époux, qu'il veut encore enrichir de ſes bienfaits, & remerciant Monique qui l'a arrêté ſur le bord de l'abîme, il lui confie le ſoin de ſes vaſſaux, car il va s'éloigner juſqu'à ce que le temps & ſes regrets le rendent digne de la revoir.

En traçant ici cette légère eſquiſſe, nous n'avons eu d'autre objet que de faire voir combien la marche de la Piece eſt ſimple & naturelle ; mais ce n'eſt qu'en liſant l'Ouvrage même qu'on pourra juger du plus grand mérite que l'Auteur ait à nos yeux, celui d'avoir mis ſur la ſcène un caractère neuf & parfaitement ſoutenu, d'avoir employé un dialogue facile & animé, & ſemé d'une infinité de traits piquans, toujours amenés par la ſituation, & tellement exempts de prétentions qu'ils paroiſſent plutôt échappés aux perſonnages qu'imaginés par l'Auteur ; enfin d'avoir repréſenté les mœurs & les paſſions dans les individus d'un état inférieur comme dans ceux d'un rang élevé, moyen fécond trop négligé de nos jours, par lequel on parvient à diſtinguer les mêmes ſentimens par des nuances variées, à reproduire d'une manière plus attachante des intérêts qui dans le fond ſont les mêmes chez tous les hommes, & qui ne peuvent manquer de fatigner par leur uniformité, toutes les fois qu'ils ſont concentrés dans une ſeule claſſe de la ſociété, & encore dans celle où ils ont le moins de naïveté ou d'énergie. On s'étonnera ſans doute de voir les Payſans ſi bien repréſentés par un Auteur que ſon état & ſon ſexe même, ont dû empêcher plus que tout autre de ſe mêler parmi eux ; mais peut-être n'eſt-ce

Digitized by Google

dans le fond que de son talent dont il faut s'étonner ; quand c'est le talent seul qui détermine à écrire, on ne s'occupe que de ce qui mérite véritablement l'observation : on ne suit pas les routes battues, on cherche la Nature par-tout où elle se cache, & on parvient à la saisir. Ici chacun, non-seulement agit d'après son caractère, mais parle le langage qui lui est propre. Quelques personnes, & sur-tout les gens du monde, pourront trouver que cette fidélité au costume ramène trop souvent le patois des Paysans ; mais sans admettre ou rejeter cette critique, nous dirons seulement que ce patois même a le mérite d'être parfaitement imité, ce qui est plus rare qu'on ne pense ; car dans la plupart des Comédies les Paysans ne parlent qu'un patois de Théâtre, & non pas celui du Village. Au reste, ceux qui mettent beaucoup de prix à ce qu'on appelle le bon ton & au langage de la meilleure compagnie, retrouveront l'un & l'autre dans toute leur pureté en lisant la *Fausse Sensibilité*.

Le caractère de cette Pièce est si différent de celui de la première, qu'on seroit tenté de croire que l'Auteur a voulu faire un tour de force en les opposant l'un à l'autre. Mme de Fonrose, veuve, jeune & belle, mais exaltée par une sensibilité désordonnée dont elle tient une espèce d'école, est devenue le coryphée de ces sociétés, où les sentimens de l'amour & de l'amitié sont sans cesse analysés & bien mieux enseignés que sentis. Le Comte de Melcourt, jeune homme distingué par des avantages brillantes, n'a pas tardé à se lier avec elle ; il a été convenu entre leurs amis communs, d'abord qu'ils devoient s'aimer, & ensuite qu'ils s'aimoient à la folie. A force de l'entendre dire ils l'ont cru eux-mêmes ; leur mariage est arrêté ; il doit se faire à Passy, chez la Comtesse de Belmont, tante de Mme de Fonrose, où les prétendus amans se trou-

Digitized by Google

vent réunis ; mais l'ame de Mme de Fonroſe eſt ſi accoutumée aux agitations, aux tourmens, qu'il eſt impoſſible qu'elle ſoutienne la ſituation inattendue où elle ſe trouve de n'avoir rien à craindre, à regretter ou à deſirer ; Heureuſement pour elle qu'un de ſes amis eſt ou doit être dans l'affliction ; il a perdu ſa maîtreſſe il y a quelque temps, & comme il étoit entôlé auſſi parmi les ames parfaites, nul doute qu'il ne lui ſoit fidèle, même après ſa mort ; nul doute encore que le bonheur dont ſes amis vont jouir n'éveille, n'aigriſſe ſa douleur au point même de compromettre ſa vie. Pleine de cette idée, quelques mots qu'elle interprête mal, lui font croire que ſon ami eſt effectivement malade ; auſſitôt voilà le mariage retardé. La Comteſſe, qui eſt une bonne perſonne bien ſimple, mais bien perſonnelle, eſt fatiguée depuis long-temps de la préſence de ſa nièce & des contrariétés qui en ſont une ſuite néceſſaire ; elle veut que le mariage ſe conclue à quelque prix que ce ſoit ; d'ailleurs elle a une fille qui n'eſt pas riche, & qui doit ſe marier le même jour avec le Baron, jeune homme peu ſpirituel, pupille & diſciple de Mme de Fonroſe. A la vérité Emilie, c'eſt le nom de cette fille, dont les manières ſont douces & ſimples, mais dont le cœur vraiment ſenſible & délicat eſt guidé par un eſprit très-pénétrant, Emilie n'aime pas le Baron ; elle a un penchant très-décidé pour le Comte, penchant qu'elle diſſimule tant qu'elle le croit véritablement amoureux de ſa couſine, & qu'elle n'eſt pas ſuffiſamment éclairée ſur la nature du ſentiment qu'ils ont l'un pour l'autre. Il ne s'agit dans les premiers Actes de la Pièce que de hâter le mariage de Mme de Fonroſe. Pour ſe débarraſſer des ſoins inquiets qu'elle veut donner au Chevalier ſon ami, on imagine de lui dire qu'il vient de mourir de douleur, ce qui auroit réuſſi parfaitement à lui faire prendre ſon parti ſi

Digitized by Google

malheureuſement le Chevalier n'avoit paru très-inopinément & très à contre temps. En effet, en partant pour ſon régiment il vient prendre congé de ſon amie qu'il n'avoit pas vue depuis pluſieurs mois.... Quel remède à cet incident ? Par bonheur on a appris d'un valet de chambre du Comte que ce Chevalier ſi malheureux & ſi intéreſſant a une nouvelle maîtreſſe, & que cette maîtreſſe eſt une femme très-mépriſable par ſa conduite & très-peu piquante par ſa figure ; il ne reſte plus d'autre parti que de détromper Mme de Fonroſe. Elle n'eſt plus à Paſſy ; elle eſt allée à Paris voir les amis du Chevalier ; car elle a remarqué de la réſerve, de l'embarras dans la converſation qu'elle a eue avec lui ; elle craint qu'il ne ſoit plus le même pour elle ; elle craint que ſon mariage, que ce ſacrifice fait à l'amour ne l'ait éloigné du temple de l'amitié. A ſon retour on doit lui montrer un recueil de chanſons & d'épigrammes qui tympaniſent le Chevalier, & couvrent de ridicule ſon inconſtance & ſon nouveau choix ; ce moyen a bien quelques dangers ; on appréhende de la révolter & de l'aliéner ; mais le haſard a voulu qu'elle ait rencontré dans ſon chemin une petite Payſanne qui gardoit des moutons, & qui pleuroit, parce que ſon père l'avoit battue & ſéparée de ſon couſin qu'elle aimoit : c'étoit, à la ſaleté, à la mauſſaderie près, une Héroïne de Roman toute trouvée : elle l'a fait monter dans ſa voiture, & l'a amenée chez ſa tante. Cette heureuſe diverſion, cette nouvelle pâture pour ſa ſenſibilité l'a miſe dans une diſpoſition plus favorable : elle ſe laiſſe détromper ſur le Chevalier ; elle rit même de ſon erreur, & conſent à donner ſa main au Comte, qui voit aſſez triſtement arriver cette concluſion ſi deſirée, & qui paroît plus touché de devenir le couſin d'Émilie que le mari de Mme de Fonroſe. Ainſi à la fin du quatrième Acte on croit être

Digitized by Google

au dénouement, & voir la Pièce finir d'une manière peu satisfaisante pour le Spectateur, qui est loin de desirer une pareille union. Cette marche tout-à-fait contraire à celle de la plupart des Comédies, où le nœud se mêle & se resserre de plus en plus jusqu'au cinquième Acte, nous paroît d'autant plus ingénieuse qu'elle amène un dénouement gai & piquant.

Au commencement du cinquième Acte on voit arriver des ouvriers qui arrangent le salon pour une espèce de fête, & l'ornent de guirlandes & de berceaux de fleurs. Les Acteurs, tous habitans de la maison, se rassemblent, & la compagnie est augmentée de la petite Paysanne, dont Mme de Fonrose ne veut plus se séparer, & dont la maussaderie & l'impertinence produisent des effets comiques & plaisans. Il est encore de bonne heure: les amis qu'on attend de Paris ne sont pas près d'arriver; on parle d'une lecture; mais il faut quelque chose d'analogue au lieu & à la situation; le Comte n'a rien de nouveau à proposer, si ce n'est une dernière Édition des Poésies de Haller. — « De Haller! s'écrie Mme de Fonrose, comme vous dites cela! Je n'ai apporté qu'une nouvelle Édition de Haller! eh! que peut-on avoir de mieux? Allez, allez vite la chercher. Dieu! quel bonheur! quand vous auriez vu le pressentiment de la scène qui va se passer, vous n'auriez pu mieux choisir. Haller, le tendre Haller, demande à être lu sous le feuillage, au milieu des fleurs & des ames simples comme les nôtres. Haller! c'est ma passion. Je ne connois de lui que son Épître à Marianne; mais quel chef-d'œuvre de sentiment! » — On imagine aisément l'effet que doit produire la lecture de cette Épître où Haller exprime d'une manière si touchante les regrets que lui laisse la mort prématurée de sa femme. A chaque phrase, à chaque ligne elle est interrompue par les exclamations, par les

Digitized by Google

sanglots de Mme de Fonrose, & sur-tout par l'éloge de l'Auteur. — « O que son amour devoit » être aimable! s'écrie t elle, c'est que rien ne lui » manque, prenez garde à cela : chaleur, vérité, » naturel, graces naïves, il a tout ; mais ce qui » charme encore plus, ce qui le fait adorer, c'est » ce sentiment unique conservé jusqu'au tombeau, » & qu'on peut appeler le phénix de la sensibilité : » en vérité je ne vois rien à quoi on puisse le com- » parer! » — Qu'à lui-même, répond naïvement le Comte : il s'est surpassé dans sa seconde Épître. — Une seconde Épître à Marianne! C'est divin. — Oh, non, c'est à la seconde femme, & cette Épître est bien supérieure à la première : je la regarde comme son chef-d'œuvre. » Jugez de la surprise de » Mme de Fonrose. Haller! l'incomparable Haller, » après avoir tant aimé sa première femme en au- » roit pris une seconde! » Mais cette colère, cette indignation retombe bientôt sur le Comte, qui a trouvé la chose toute simple. « Sans doute, lui dit- » elle, si la mort tranchoit mes jours vous pleure- » riez comme Haller, & vous vous consoleriez » comme lui ... » Elle se lève : elle part précipitamment, & emmène avec elle sa Paysanne & son pupille le Baron, au grand contentement de tout le monde, & sur tout du Comte, qui heureusement éclairé sur la véritable situation de son cœur, & dégagé de ses engagemens, offre sa main à Émilie, qui l'accepte avec joie. Cependant Toinette, suivante de Mme de Fonrose, aime le valet-de-chambre du Comte, & devoit l'épouser. Prête à partir avec sa maîtresse, elle n'a pu dissimuler ses regrets : « C'est un si bon garçon, a-t-elle dit, il a » rendu sa première femme si heureuse! » — A ces mots toute la colère de Mme de Fonrose s'est ranimée : elle n'a pas voulu que sa femme-de-chambre la suivît, & elle a fait partir sa voiture si brusque-

Digitized by Google

ment que la pauvre fille en a été renversée, & même un peu blessée. Le récit qu'elle fait de cet événement met le dernier trait au caractère de Mme de Fonrose; car tandis que celle-ci renonce à son amant parce qu'il conçoit qu'on peut se marier deux fois, Poinette, plus simple & plus raisonnable, se détermine par un motif tout opposé, & trouve que puisque son prétendu a rendu heureuse sa première femme, elle a droit d'espérer aussi le même bonheur. On observera peut être que Mme de Fonrose étant veuve & prête à se remarier, paroît en contradiction avec ses principes: mais elle prévient elle-même cette objection en établissant, & pour cette fois avec toute raison, une distinction très-marquée entre un mariage de convenance & un mariage d'inclination.

Cette Pièce, où l'intrigue est moins simple & la marche moins rapide que dans la précédente, différence qui ne doit être imputée qu'à la nature du sujet, a un grand mérite de couleur & de détail, & sur tout celui de conserver de la vérité, de la délicatesse & de la mesure dans la peinture même de l'exagération & de la folie. C'est l'art d'un habile Musicien qui sait tirer des effets doux & agréables d'un instrument dont les sons sont naturellement trop forts & trop perçans. Le sentiment délicat & caché qu'Émilie a pour le Comte, le penchant qui, sous la forme d'un tendre intérêt, le ramène sans cesse vers elle, penchant naturel qui contraste à merveille avec cet amour d'opinion dont la Marquise & lui sont plus occupés qu'animés, & qui de leur tête n'est pas encore descendu dans leur cœur, jettent un intérêt très-agréable sur toute la Pièce, & reposent doucement le Spectateur lorsqu'il commence à être fatigué de tant d'extravagances. Un autre mérite de cet Ouvrage, qu'il seroit d'autant plus injuste de passer sous silence qu'il devient plus rare de jour en jour, c'est que la gaieté y trouve

Digitized by Google

toujours place, même dans la peinture des mœurs de la bonne compagnie, & que d'un sujet qui paroît pendant long-temps prêter plus à la finesse des détails qu'aux effets du Théâtre, naît enfin un dénouement neuf & saillant. On pourra peut-être reprocher à l'Auteur que ses moyens d'action & d'intérêt ne sont pas toujours assez concentrés dans les Acteurs de la Pièce & dans le lieu de la Scène, & qu'il y a quelques fils de l'intrigue qui paroissent s'étendre au delà du sujet principal ; mais ce sont des inconvéniens difficiles à éviter quand on veut se conformer au monde plutôt qu'au Théâtre, & ils se trouvent ici compensés par des résultats dont on feroit difficilement le sacrifice.

La longueur de cet Extrait ne nous permet de parler du *Nouvelliste Provincial* que pour dire que ce petit Ouvrage, qui n'a nulle prétention, respire d'un bout à l'autre la gaieté qui convient à ce genre. Nous sommes absolument de l'avis de l'Éditeur, lorsqu'il observe dans son Avertissement que cette Pièce est une preuve que l'Auteur ne s'est pas asservi au goût du siècle dont il a si bien présenté les mœurs dans la *Fausse Sensibilité*. « Il faut en effet, dit-il » dans cet Avertissement, être bien attaché à ses » principes ou à la tournure de son esprit pour ou- » blier que dans ce temps-ci une Pièce en deux Actes, » en un Acte, & plus courte encore s'il est possible, » doit pourtant contenir du bel-esprit, du persi- » flage & des madrigaux : il n'y a rien de tout » cela dans le Nouvelliste Provincial ; mais peut- » être en le lisant retrouvera-t-on cette espèce de rire » auquel on se livre si volontiers lorsque l'esprit » désintéressé par la légèreté du sujet, ne croit plus » avoir rien à juger. »

Nous sommes persuadés que l'Éditeur ne s'est pas trompé en formant cette conjecture.

Digitized by Google

GUIDE des Amateurs & des Voyageurs à Paris, ou *Description raisonnée de cette Ville, de sa Banlieue & de tout ce qu'on y trouve de remarquable, enrichie de vues perspectives des principaux Monumens modernes*; par M. Thiéry, avec cette Épigraphe :

Miratur portas, strepitumque & strata viarum.
Virg. Énéid. Lib. 1.

2 vol *in*-12. Prix, 9 liv. reliés. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal, Nos 13 & 14.

Vous trouverez dans ce Livre un guide fidèle & commode pour tous ceux qui veulent porter leurs regards sur les monumens anciens & modernes de cette Capitale, & sur les différens morceaux de peinture, sculpture, gravure & architecture qui y sont rassemblés. Il vous indiquera les établissemens qui y ont été formés, les manufactures qui y sont établies, les cabinets curieux que l'on y trouve, & enfin tous les autres objets intéressans que Paris renferment. Vous y trouverez le détail des cabinets particuliers, tracé sous les yeux des Amateurs propriétaires ; & à cet égard, ce Livre vous paroîtra avoir un très-grand avantage sur toutes les autres descriptions de ce genre, qui d'ailleurs ne parlent point de la Banlieue. Vous saurez beaucoup de gré à l'Auteur de l'immensité de re-

Digitized by Google

cherches qu'il lui a fallu faire sur une multitude innombrable d'objets qu'il a eu à vérifier pour ne vous rien laisser a desirer sur son exactitude. Il a divisé son Ouvrage en deux parties, pour se conformer à la situation de cette ville, séparée en deux par le lit de la Seine. Le premier Tome embrasse la partie du Nord, depuis Neuilly jusqu'au pont de Charenton. Vous y lirez d'abord avec intérêt une dissertation sur l'origine de cette ville & ses accroissemens successifs, ainsi que sur l'antiquité de sa juridiction municipale. Voici ce qu'il nous dit sur l'origine des armes de la ville, qui, comme vous savez, ont un vaisseau pour emblème.

« Les Romains, devenus maîtres de cette » ville, ne tardèrent pas à reconnoître l'in- » telligence de ses habitans pour la naviga- » tion. Ils en profitèrent, ainsi que de l'avan- » tage de sa situation, pour y former un en- » trepôt de voitures par eau, à l'effet de » transporter les provisions & munitions ne- » cessaires à la subsistance des légions qu'ils » avoient mises en garnison dans les villes » voisines. Desirant ouvrir en même-temps » un commerce utile entre les Provinces » traversées par la Seine, la Marne & l'Oise, » ils établirent à Lutèce, l'an 702 de Rome, » cinquante-un ans avant l'Ère Chrétienne, » une Compagnie de Négocians par eau, » sous le nom de NAUTES, *Nautæ*. Ces Com- » pagnies, composées de ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

» distingué dans la ville, eurent de grands » privileges. »

Comme un Ouvrage de ce genre n'eſt pas ſuſceptible d'analyſe, je me bornerai dans cette annonce à relever quelques notes curieuſes ou intéreſſantes. J'avoue à ma honte que j'ignorois que Pierre Corneille fût enterré dans l'Égliſe de S. Roch, & pluſieurs perſonnes qui ne le ſavoient peut-être pas, ſeront bien aiſes de l'apprendre. Mais elles y chercheroient en vain ſa tombe pour y porter les hommages dûs à ſa mémoire. Rien n'annonce que les cendres de ce grand Homme y repoſent. Cependant, qui mérita mieux que lui les honneurs d'une épitaphe ? La célèbre Mme Deshoulières, Régnier des Marais, mauvais Poëte & bon Grammairien, & Alexandre Lainez, bel-eſprit de ſociété, repoſent dans la même Égliſe.

Vous ſaurez auſſi que l'hôtel des Fermes Générales fut autrefois le Temple des Muſes, l'aſyle des Savans & le berceau de l'Académie Françoiſe. Alors le Chancelier Séguier, Protecteur éclairé des Sciences, des Arts & des talens, en étoit propriétaire. Devenu Chef de l'Académie après la mort du Cardinal de Richelieu, les Aſſemblées s'en tinrent à cet hôtel juſqu'en 1673, que Louis XIV lui accorda une ſalle au Louvre.

Vous vous figuriez peut-être que les Académiciens ont toujours eu pour ſiège un fauteuil. Eh bien ! ſachez que le Directeur ſeul avoit ce droit. Mais le Cardinal d'Eſtrées,

Digitized by Google

devenu très-infirme, & cherchant un adouciſſement à ſon état dans l'aſſiduité aux Aſſemblées de l'Académie, demanda qu'il lui fût permis d'apporter un ſiège plus commode que les chaiſes, qui étoient alors en uſage. On en rendit compte au Roi, qui, prévoyant les conſéquences d'une pareille diſtinction, ordonna à l'Intendant du Garde-Meuble de faire porter quarante fauteuils à l'Académie, & confirma par-là, & pour toujours, une parfaite égalité.

Si vous voulez ſavoir l'origine d'une autre Académie, & bien autre à tous égards dans toute la force du terme, je veux dire de l'Académie Royale de Muſique, vous l'apprendrez encore. Vous ſaurez qu'elle doit ſes premiers commencemens à Jean-Antoine Baïf, né à Veniſe, pendant que ſon père y étoit Ambaſſadeur. Il fut le premier parmi les François qui tenta l'accord de la Poéſie Françoiſe avec la muſique. Aſſocié avec un nommé Thibaud de Courville, Baïf établit dans ſa maiſon une Académie de Muſique, autoriſée par Lettres-Patentes de Charles IX, qui s'en déclara le Protecteur & le premier Auditeur; de ſorte que l'Opéra naquit en France au milieu des horreurs des guerres civiles & du fanatiſme. A Courville ſuccéda Jacques Mauduit, Poëte & excellent Muſicien. Tous les ballets & maſcarades exécutés ſous le règne de Henri III, le furent ſous leur conduite.

L'Abbé Perrin, attaché à Gaſton de France,

Digitized by Google

haſarda en 1659 une Paſtorale que Cambert, Organiſte de S. Honoré, mit en muſique avec le plus grand ſuccès. Ces Auteurs s'aſſocièrent le Marquis de Sourdiac, très riche & très-grand Machiniſte. L'intérêt diviſa ces Entrepreneurs en 1671, après une première repréſentation de Pomone, qu'ils firent jouer dans un jeu de paulme, rue Mazarine, en face de celle de Guénegaud. Le Marquis de Sourdeac, ſous prétexte de ſes avances, s'empara de la recette. Perrin, piqué de ce procédé, ſe dégoûta de l'Opéra, & conſentit que le Roi en transférât le privilége à Lulli. Vous ſavez le reſte; vous ſavez quels furent les ſuccès de ce Muſicien célèbre, ſi bien ſecondé de Quinault pour la poéſie lyrique, & de Vigarini pour les machines.

Pour rendre ſa deſcription plus intéreſſante, l'Auteur y a ſemé quelques notes; les unes étymologiques & hiſtoriques, ont été appliquées aux objets qui en étoient ſuſceptibles; les autres offrent un précis de la vie des Artiſtes fameux des trois Écoles, & des documens pour connoître la manière de chacun à l'inſpection de leurs chef-d'œuvres. Parmi les premières, je citerai celle qui regarde la Gazette de France. Elle doit ſon établiſſement à Théophraſte Renaudot, Médecin de Loudun, qui vint s'établir à Paris vers l'an 1625. Il recueilloit toutes les nouvelles qu'il pouvoit ſe procurer pour en amuſer ſes malades, ce qui lui donna de la vogue, & lui ſuggéra l'idée de raſſembler ces nouvelles

ſur

Digitized by Google

sur des feuilles volantes, pour les débiter au Public. Pour les rendre plus curieuses, il établit une correspondance en divers pays, sollicita Louis XIII pour avoir un privilége, & l'obtint en 1632. Voilà l'origine de la Gazette: voici l'étymologie de son nom. Long-temps avant cette époque, on lisoit à Venise des feuilles à peu-près pareilles, pour la lecture desquelles on payoit *una gazetta*, petite pièce de monnoie, d'où est venu en France le mot de Gazette.

Vous serez bien-aise de relire cette anecdote sur le Nautre. Après avoir dessiné les beaux jardins de Sceaux, de Chantilly, de Versailles, de Trianon, de Meudon, des Tuileries & le Parterre du Tibre à Fontainebleau, il demanda au Roi la permission d'aller en Italie y acquérir encore de nouvelles connoissances. Mais il n'y vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Le Pape Innocent XI, instruit de son séjour à Rome, desira le voir, & lui donna une audience assez longue, à la fin de laquelle le Nautre s'écria: « Je ne me soucie plus de mourir; j'ai vu les » deux plus grands Hommes du monde, » Votre Sainteté & le Roi mon maître. — Il » y a grande différence, dit le Pape. Le Roi » est un grand Prince victorieux; je suis un » pauvre Prêtre, serviteur des serviteurs de » Dieu; il est jeune & je suis vieux. » Le Nautre, charmé de cette réponse, frappa sur l'épaule du Pape, en lui disant: « Mon Ré- » vérend Père, vous vous portez bien: vous

Digitized by Google

» enterrerez tout le Sacré Collége. » Ce pronostic fit rire le Pape. Le Nautre, sensiblement touché, & des bontés dont Sa Sainteté l'honoroit, & de l'estime singulière qu'elle avoit pour Louis XIV, ne consulta plus que les mouvemens de son enthousiasme; il étoit si fort dans l'habitude d'embrasser ceux qui publioient les louanges de son Maître, qu'il se jeta au cou du Pape, & l'embrassa.

Les planches du premier volume sont au nombre de sept, représentant les principaux monumens modernes qui embellissent Paris, & dont plusieurs n'avoient pas encore été gravés.

Vous verrez dans le second volume la description de la Cité & de tout le côté du Midi, depuis le village d'Ivri jusqu'à Meudon. Il est également orné de cinq gravures des plus beaux monumens qui décorent cette partie de la ville. Elles offrent toutes de très-jolis détails, agréablement rendus par M. Jourdan, d'après le dessin de l'Auteur lui-même, qui leur a donné un effet pittoresque. Vous jugerez par-là qu'il est Artiste, qu'il avoit plus qu'un autre Écrivain le droit de décrire les monumens des Arts & les chef-d'œuvres des grands Maîtres en Peinture, en Sculpture & en Architecture.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

LE Lundi 4 de ce mois, l'Académie Françoiſe a tenu ſa Séance publique pour la réception de M. de *Rhulières*. L'aſſemblée étoit très nombreuſe & très-brillante. Trois miniſtres, connus par leur amour pour les Lettres, toujours inſéparables de l'amour du bien public, l'ont honorée de leur préſence.

Le récipiendiaire a ouvert la Séance par un diſcours où l'on a remarqué à la fois une extrême fineſſe dans les idées, une méthode peu commune dans la compoſition, les tranſitions les plus adroites, & un ſtyle toujours pur & toujours élégant.

La réponſe de M. le Marquis de Charelux eſt pleine de traits ingénieux & piquans. En caractériſant le mérite des productions inédites du nouvel Académicien, elle a fait jouir d'avance M. de Rhulières de toute la réputation que l'impreſſion ſeule ſembloit devoir lui procurer.

M. l'abbé de Lille a terminé la Séance par la lecture d'un poëme ſur l'art de peindre en vers les payſages poëtiques. Cet ouvrage n'eſt point, comme quelques perſonnes ont paru le croire, un ſupplément au poëme des Jar-

Digitized by Google

dins, mais un morceau de poëſie à part. L'Auteur, dont le but principal étoit d'apprendre à rendre plus touchantes les beautés de la campagne, donne le précepte & l'exemple. L'épiſode ſur la Corvée, amené avec beaucoup d'art, a produit une impreſſion preſque théâtrale ; un frémiſſement général s'eſt fait ſentir dans l'aſſemblée à ces deux vers :

La Corvée ! à ce nom les cabanes gémiſſent
Les fruits ſont deſſéchés, les moiſſons ſe flétriſſent.

C'eſt avec une adreſſe infinie que le poëte, en amenant le Roi ſur ces chemins qui ne ſeront plus arroſés que des larmes de la reconnoiſſance, lui fait recueillir le prix de ſa bonté dans les lieux mêmes où elle s'eſt exercée.

On a ſur-tout goûté la manière dont l'Auteur a ſu intéreſſer non-ſeulement aux habitans de la campagne, aux animaux qui la peuplent & la fécondent, mais encore aux êtres inanimés, qui ceſſent de l'être dans ſa poëſie : auſſi peut-on appliquer avec juſtice à M. l'abbé de Lille un de ſes vers les plus applaudis ;

Et votre heureuſe adreſſe
Nous ſurprend pour un arbre un moment de tendreſſe.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Vendredi dernier la première repréſentation de *Tarare*, paroles de M. de Beaumarchais, muſique de M. Saliéri. Nous allons, ſuivant notre uſage, donner une analyſe du Poëme, ſans y joindre aucun jugement. Nous nous en diſpenſerons d'autant plus volontiers que cet Opéra probablement occupera long-tems le Théâtre; & qu'ayant beaucoup plus de choſes à y examiner que dans tout autre Ouvrage, nous ſerons vraiſemblablement obligés d'y revenir plus d'une fois.

Eſſayons d'abord de faire connoître le Prologue: quoique nous l'ayons ſous les yeux, ce n'eſt pas une tâche facile, & nous demandons pardon d'avance à nos Lecteurs, ſi nous y laiſſons quelque obſcurité.

Ceux qui en ont entendu des lectures particulières, ceux même qui ont vu quelques répétitions, ont cru que ce Prologue repréſentoit la création du monde: ce n'eſt point cela du tout. Le GÉNIE *de la réproduction des Êtres*, la Nature, paroît occupée à former une nouvelle génération aux dépens des générations paſſées, en raſſemblant leurs élé-

Digitized by Google

mens disperses dans l'immensité. C'est ce qu'elle dit à son amant, le GÉNIE *du Feu*, qui préside au Soleil. Ainsi le monde existe depuis long-temps à l'époque où cette action se passe. La Nature s'amuse à faire connoître d'avance au Génie quelques uns des Etres qui sont sur le point d'habiter la terre ; elle fait paroître leurs ombres devant lui. Ces ombres expriment dans un chœur l'étonnement que leur cause le sentiment de leur existence prématurée. Mais comme ils n'ont reçu cette sorte de vie que de la Nature seule, & sans le concours du Génie du Feu, ils sont sans goûts, sans desirs, sans passions. Cependant aux questions que leur fait le Génie, quelques-unes de ces ombres laissent échapper des traits qui décèlent leur futur caractère. L'une, à qui il demande si elle veut être belle, répond : *Suis-je donc sans appas ?* L'autre dit : *qu'elle voudroit tout soumettre.* Une troisième ne desire que *d'être aimée.* Les hommes sont moins animés. Le Génie en choisit deux, dont l'un doit être un Soldat & l'autre un Roi. Il leur demande lequel veut l'être, & ce titre n'excite l'envie d'aucun des deux. *Enfans*, leur dit la Nature,

Il vous manque de naître
Pour penser bien différemment.

Enfin, par le pouvoir du Génie, l'un devient Atar, Roi d'Ormus, & l'autre Tarare, simple Soldat, d'une naissance obscure. Le chœur

Digitized by Google

qui, comme nous l'avons dit, n'a encore aucune passion, s'écrie :

O bienfaisante Déité !
Ne souffrez pas que rien altère
Notre touchante égalité.

La Nature & le Génie s'empressent d'éteindre en eux *ce germe d'une grande idée*, & les font rentrer dans le néant. Par leur puissance ces deux Divinités font écouler quarante ans en un clin-d'œil; ainsi c'est quarante ans après cette époque que commence l'action de Tarare.

Au premier Acte, qui se passe dans une salle du palais d'Ormus, Atar, Roi de cette ville, paroît furieux contre Tarare. Calpigi, Chef des Eunuques, demande en vain sa grâce, représente au Tyran que ce brave Soldat *l'a sauvé du trépas à travers le torrent d'Arsace.....*

Eh ! quel est donc son crime, hélas !

ATAR.

D'être heureux, Calpigi, quand son Roi ne l'est pas.

Atar lui reproche sur-tout l'amour que le peuple a pour lui, & de ce qu'il se contente d'une seule femme. Mais il va la lui faire enlever. Altamort, le fils du Grand-Prêtre, en a reçu l'ordre, & vient en annoncer l'exécution. Astasie vient d'être ravie à sa demeure champêtre

Sans qu'elle ait deviné qui la veut, qui l'enlève.

Digitized by Google

Le Tyran veut lui donner une fête, & la commande pour le lendemain. Astasie arrive au désespoir, mais sa peine redouble quand elle apprend qu'elle est dans le palais d'Atar. Elle s'évanouit : un Esclave dit au Sultan qu'il la croit morte, & ce mot lui vaut un coup de poignard. Elle revient à elle, & on l'entraîne dans le Sérail. Bientôt on annonce que Tarare pleure la perte qu'il a faite. Il l'attribue à un Corsaire, & demande qu'il lui soit permis d'aller la chercher sur les mers, & de se venger. Atar lui reproche de pleurer une femme. Cependant Calpigi vient lui annoncer qu'Irza (c'est le nouveau nom que le Roi a donné à sa favorite) est revenue à la vie. Il en paroît joyeux; & Tarare, charmé de le trouver sensible, le conjure au nom de cette Irza de consentir à ce qu'il lui demande. Le Tyran, pour jouir davantage de l'infortune de Tarare, y consent, à condition qu'il souhaitera que cette Irza le rende heureux. Le Héros prononce ce vœu, & le Roi lui permet d'armer une escadre. Il veut qu'Altamort l'accompagne, & lui donne l'ordre secret de se défaire de lui. Resté seul, il s'applaudit de cet expédient, qui le débarrasse de l'objet de sa jalousie sans laisser de soupçon contre lui, & il court chez sa nouvelle conquête.

Le second Acte est dans la place publique, devant le temple de Brama. Le Grand-Prêtre Arthénée demande un entretien secret au Sultan. Il lui annonce que des Sauvages Chrétiens menacent d'envahir ces lieux; il veut

Digitized by Google

qu'on courre à la vengeance. Atar eſt étonné qu'un Bramine, qui ne ſe permettroit pas de verſer le ſang du plus vil animal, deſire de voir à la guerre couler le ſang humain. Le Prêtre, qui paroît peu attaché à ſa croyance, l'eſt beaucoup à ſon intérêt. Il fait entendre au Roi que le ſien eſt lié à celui du trône. Il s'agit donc de donner à l'armée un Général. Il veut en régler le choix avec le Roi, pour l'inſinuer enſuite *aux enfans des augures*, qui doivent le nommer d'après l'inſpiration du ciel. Le Sultan choiſit Altamort, fils de ce même Bramine, & lui confie le projet qu'il a conçu de faire mourir Tarare. Le Grand-Prêtre ſe félicite :

O politique conſommée !
Je tiens le ſecret de l'État,
Et fais mon fils Chef de l'armée.

Tarare paroît. Il eſt inquiet d'un ſigne que lui a fait Calpigi. Cet Eunuque arrive, & lui apprend que c'eſt ſon Aſtaſie elle-même qui eſt dans le Sérail d'Atar, ſous le nom d'Irza, & que c'eſt Altamort qui l'a ravie. Il lui offre en même-temps de l'introduire la nuit dans les jardins, au moyen d'une *échelle inviſible*. Cependant le Peuple & les Prêtres s'aſſemblent pour le choix d'un Général. Arthenée inſtruit le plus ſimple des enfans des augures, & lui dit de ne prononcer que ce que le ciel lui inſpirera.

Ah ! s'il vous inſpiroit de nommer Altamort !

Digitized by Google

L'ENFANT.

Je l'en supplierai tant, mon père,
Qu'il me l'inspirera, j'espère.

Quand les préparatifs de la cérémonie sont achevés, l'Enfant, élevé sur un pavois, rend son oracle, & prononce au hasard *Tarare*. Les Soldats répètent ce nom avec transport.

ARTHENÉE.

Peuple, c'est une erreur; mon fils, que Dieu vous touche.

L'ENFANT.

Le ciel m'inspiroit Altamort,
Tarare est sorti de ma bouche.

Le peuple regarde ce choix comme plus sûrement émané du ciel. Altamort s'en offense; il s'élève une querelle entre Tarare & lui. Leurs glaives sont déjà levés. Le Grand-Prêtre les sépare; mais Tarare donne à son rival un rendez-vous *pour ce soir* dans la plaine, & un autre à Calpigi *pour cette nuit* au verger du Sérail. On revêt ce Héros des marques du commandement, ce qui termine l'Acte.

Au troisième, Calpigi est fort étonné de voir dans ces mêmes jardins l'appareil d'une fête. Qui a pu l'ordonner? *Moi*, dit le Sultan, qui ne l'avois demandée que pour le lendemain, mais qui la veux tout de suite. Le Chef des Eunuques est fort embarrassé. C'est en ce lieu que doit se rendre Tarare: il n'a nul

Digitized by Google

moyen de le prévenir..... *Tous mes Acteurs sont dispersés.*

ATAR.

Du bruit autour d'Irza ; qu'on danse, & c'est assez.

CALPIGI.

On croira voir ces Spectacles de France,
Où tout va bien pourvu qu'on danse.

Un ordre absolu le contraint, il part. Pendant ce temps, Atar se fait raconter le combat dans lequel Tarare a tué Altamort. La fête commence. C'est une fête Européenne ; ce sont nos mœurs opposées à celles de l'Asie ; celles de la Cour opposées à celles du village ; la coquetterie opposée au sentiment. Atar, enchanté de cette fête, demande à Calpigi son histoire.

Mais pour amuser mon amante
Anime ton récit d'une gaîté piquante.

Calpigi la chante en effet très-gaîment ; mais il se propose d'y mêler un nom qui lui *rendra la nuit.* Ce nom est celui de Tarare, qu'il amène adroitement à l'instant où il apperçoit ce Héros escalader les murs du Serail. Ce nom se répète comme à l'ordinaire. Astasie s'évanouit, le Tyran furieux renverse la table, tire son poignard ; tout le monde s'enfuit. On transporte Astasie chez elle, & Atar y entre en laissant sa simarre & ses brodequins à la porte. Pendant ce tumulte, Tarare

Digitized by Google

eſt deſcendu, il rencontre Calpigi ſans le reconnoître, & eſt prêt à le poignarder. Il raconte le danger qu'il a couru pour arriver au Sérail. Son ami le revêt de l'attirail d'un eſclave noir & muet, en lui recommandant de ſe garder de dire un ſeul mot. Ils ſont prêts d'entrer chez Aſtaſie. La ſimarre du Sultan qu'ils trouvent à la porte annonce qu'il eſt chez cette belle. Tarare ſe livre au déſeſpoir, invoque à grands cris *Brama*, malgré les remontrances de Calpigi; le Sultan paroît, Tarare tombe la face contre terre. *Quel inſolent ici....* dit le Tyran d'un ton terrible. L'Eunuque eſt fort embarraſſé.... Ce muet a eu peur, il crie..... Atar heureuſement eſt plus occupé des mépris qu'il vient d'éprouver de la part de la Sultane. Il raconte avec fureur ce qui vient de ſe paſſer, il veut s'en aller: Calpigi lui préſente ſa ſimarre.

Rattache auſſi mon brodequin
Sur le corps de cet Africain.

Cet Africain eſt Tarare. Toujours en proie à ſa rage, le Tyran forme mille projets. Il veut couper la tête à l'Eſclave qu'il foule aux pieds, l'envoyer à la Sultane, en lui diſant que c'eſt celle de ſon époux. Calpigi lui fait voir aiſément le peu d'utilité de cette barbarie. Il change d'idée. Pour ſe venger d'elle, il veut la faire épouſer à ce vil muet, & l'expoſer enſuite à la riſée du Sérail. Calpigi n'a garde de l'en détourner. Atar, fort content de lui-même, s'éloigne. Tarare, qui le croit parti, jette loin de lui ſon maſque, & reſpire.

Digitized by Google

Le Sultan revient en s'applaudiſſant de l'effet que ſon projet aura. Calpigi lui porte toujours ſa ſimarre devant les yeux, pour l'empêcher de voir Tarare ſans maſque. Quand cet embarras a aſſez duré, le Roi part tout de bon, & Tarare, en remerciant Brama, termine le troiſième Acte.

Aſtaſie ouvre le quatrième, en exhalant ſes douleurs dans le ſein de Spinette, qui veut en vain la conſoler. Calpigi vient leur annoncer l'ordre du Sultan, qui donne à Irza pour époux le plus vil des Eſclaves. Quand il eſt parti, Aſtaſie, au déſeſpoir, gagne Spinette, & l'engage à prendre ſa place. C'eſt elle en effet qui eſt cachée ſous les habits de la Sultane, quand Tarare vient ſous ſes habits de nègre muet. Elle trouve ſa figure fort laide; mais elle n'eſt pas mécontente de ſa taille. Elle approuve ſur-tout l'air reſpectueux avec lequel il ſe proſterne devant elle. Elle dit quelques mots, & Tarare, qui reconnoît à la voix que ce n'eſt point Aſtaſie, ſe félicite de n'avoir point parlé. Continuant de jouer le rôle de la Sultane, Spinette parle de Tarare; celui-ci répète indiſcrètement ſon nom, & ſe trahit ainſi. Il forge un roman pour ſe tirer d'affaire. Spinette, qui n'eſt pas difficultueuſe, veut au moins le voir, lui ôte ſon maſque, le trouve charmant, & lui en fait très-naïvement l'aveu. Tarare en eſt fort importuné, lorſque des Soldats viennent pour s'emparer de ſa perſonne. Calpigi, qui ne perd pas ſon Héros de vue, s'oppoſe à eux à la tête

Digitized by Google

de ſes Eunuques. Le Sultan a changé d'avis; il veut que l'affreux muet ſoit *pris, maſſolé*, & jeté dans le canal. Calpigi s'en charge; le Chef des Soldats a ordre d'en être témoin; le Chef des Eunuques, pouſſé à bout, nomme Tarare pour ſuſpendre au moins ſon ſupplice. Les Soldats ſentent avec douleur que rien ne peut le ſauver. Calpigi, certain qu'il y va de la vie de tous deux, s'échappe du Sérail pour prendre de nouvelles meſures qui doivent être fatales au Tyran.

Au cinquième Acte, Atar examine avec avidité le bûcher deſtiné à Tarare au milieu d'une des cours du palais. Le Grand-Prêtre Arthénée, accablé de la mort de ſon fils, a été mandé pour condamner Tarare. Il donne au Sultan un conſeil aſſez ſage.

Sans avoir l'air de le connoître,
Il falloit poignarder le traître.
Je tremble qu'il ne ſoit trop tard.

Le Héros paroît; il brave la mort & le Sultan, qu'il étonne beaucoup, en lui diſant que cette beauté qu'il a dans ſon Sérail n'eſt point la véritable Aſtaſie. Atar ordonne qu'on l'amène. Elle vient avec Spinette, qui répond à la demande du Sultan :

Une eſclave fidèle, hélas ! ſubſtituée
Innocemment, cauſa le déſordre & l'erreur.

Le Roi, trompé par cette équivoque, condamne la Sultane à la mort. Cependant Tarare, au pied de ſon bûcher, ne voit

Digitized by Google

perſonne & eſt trompé comme les autres. Le Grand-Prêtre lève contre eux l'étendard de la mort, déchire celui de la vie, & la cérémonie préparatoire de leur ſupplice eſt accompagnée de prières. Aſtaſie qui croit Tarare un étranger, comme il l'a dit à Spinette, lui demande pardon. Il reconnoît ſa voix, & ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Nouvelle fureur du Tyran qui veut d'abord les faire périr d'un ſeul coup; mais *il ſe ſent altéré de leurs peines, il a ſoif de les voir ſouffrir.* Combattu par un reſte d'amour, Atar ordonne enfin que Tarare ſeul périſſe. Aſtaſie armée d'un poignard, menace de s'en frapper ſi l'on fait un ſeul pas vers ſon époux.

Pendant que le Sultan eſt dans cette incertitude, on vient lui dire que les portes du Sérail ſont forcées, & l'on voit Calpigi qui vient délivrer Tarare à la tête des ſoldats. Ce Héros indigné de devoir la vie à une rébellion, harangue l'armée, la fait rentrer dans le devoir, l'oblige de ſe proſterner aux pieds du Monarque, & vient demander la grace des coupables. Atar, plus furieux que jamais du pouvoir que Tarare a ſur l'eſprit du peuple, ſe poignarde en lui diſant que c'eſt à lui de régner.

CALPIGI.

Tous les torts de ſon règne, un ſeul mot les répare.
Il laiſſe le trône à Tarare.

Ce Héros le refuſe. Le Chef des Soldats

Digitized by Google

lui dit qu'il eſt le priſonnier du peuple, & doit lui obéir.

Nous abuſerions de tes chaînes
Pour te couronner malgré toi.

Arthenée lui-même contraint de céder au vœu général, lui préſente le diadême royal, & reconnoit des *Dieux ſuprêmes*. Tarare ſe rend à la fin, mais il garde ſes fers.

Ils ſeront à jamais ma royale ceinture;
Puiſſent-ils atteſter à la race future
Que du grand nom de Roi ſi j'acceptai l'éclat,
Ce fut pour m'enchaîner au bonheur de l'État.

On célèbre cet événement. Les Perſonnages s'éloignent, la Muſique diminue, change d'effet, des nuages couvrent le Théâtre, la Nature & le Génie du feu reparoiſſent pour annoncer la morale de cet Ouvrage.

Mortel, qui que tu ſois, Prince, Brame, ou Soldat,
Homme! ta grandeur ſur la terre
N'appartient point à ton état,
Elle eſt toute à ton caractère.

On s'attendoit que la première Repréſentation ſeroit très orageuſe, elle a au contraire été fort tranquille. Quelques endroits du Poëme ont excité de légers murmures; beaucoup d'autres ont été fort applaudis, tels que des ſituations, pluſieurs morceaux de Muſique & le jeu des Acteurs, qui, dans aucun Ouvrage peut-être, n'ont montré

Digitized by Google

autant de talent. Le succès a été complet ; & s'il n'y a pas eu d'enthousiasme, l'Opéra n'en a été que mieux jugé. Cependant à la fin on a demandé les Auteurs avec une sorte de frénésie. M. Salieri seul a paru.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE vendredi premier Juin, on a donné pour la première fois *l'Ecole des Pères*, Comédie en cinq Actes & en vers.

Dans le nombre des pièces déjà connues sous ce titre, il en est deux qu'il faut distinguer ; les autres ne valent pas qu'on en fasse mention.

La première est de Baron. C'est une imitation des Adelphes de Térence. Deux jeunes gens élevés, l'un par son père, & l'autre par son oncle, dans des systêmes différens, tombent à peu-près dans les mêmes erreurs, & les vieillards sont forcés d'ouvrir les yeux sur ce qu'il y a de ridicule & de dangereux même à adopter, pour l'éducation, des principes exclusifs. Cet ouvrage, qui a été joué avec quelque succès en 1705, offre quelques caractères bien soutenus, des Scènes adroitement filées ; mais le mêlange des mœurs Grecques & des mœurs Françoises en rend l'intérêt foible & l'intention morale difficile à saisir.

La seconde est de Piron. Elle est plus connue sous le titre des *Fils ingrats*. Un père a mis ses trois fils en possession de ses biens ; il

Digitized by Google

espère que l'un d'eux épousera la fille d'un ami ruiné, à qui il a eu les plus grandes obligations. Leur refus lui dévoile leur ingratitude, & par un moyen adroit il vient à bout de tromper leur avarice, & de les remettre sous sa dépendance. Cette Comédie, jouée en 1728, n'est pas sans mérite; elle est tour-à-tour larmoyante & gaie; Piron, le plus grand ennemi des Drames, par caractère & par obstination, s'est reproché ce mélange dans la Préface qu'il a mise à la tête de la pièce, & peut-être a-t'il eu tort. Il étoit difficile, dans un sujet de cette nature, de parvenir à présenter utilement une leçon aux pères, sans parler au cœur; & nous regardons la semonce que Piron s'est faite à lui-même, comme l'effet d'une sévérité outrée, ou de l'opiniâtreté à soutenir le système qu'il avoit adopté publiquement contre le genre de la Chaussée.

Voici la fable de la nouvelle Ecole des Pères.

Deux amis ont chacun deux enfans, un garçon & une fille. Pour resserrer les nœuds de leur amitié, ils se sont proposés d'unir leurs enfans par un double mariage. L'un d'eux s'appelle M. de Courval; & c'est sur lui & son fils, nommé Saint-Fonds, que roule tout l'intérêt. M. de Courval s'est remarié avec une femme jeune & aimable, qu'un certain Dorligny, aventurier adroit, intrigant & souple est sur le point d'égarer. Son fils, follement épris d'une femme publique, dont les affaires sont dans l'état le plus desespéré,

Digitized by Google

a la foibleſſe de chercher à emprunter pour elle trois cents louis dont elle a beſoin. N'y pouvant parvenir, il prie l'Intendant de ſon père de lui prêter une ſomme qu'il vient de recevoir, & qu'il promet de rendre avant l'arrivée de ſon père alors abſent. L'Intendant, qui ſoupçonne que Saint-Fonds veut parvenir à ſe procurer cette ſomme par quelque moyen illicite, en parle à M. de Courval, qui lui remet la clef du ſecrétaire où la ſomme eſt renfermée, & lui ordonne de la donner à ſon fils. Après une converſation très-touchante entre le père & le fils, celui-ci ouvre le ſecrétaire, y trouve un billet de ſon père qui ſe termine par ces mots : *acceptez & ne dérobez pas.* Saint-Fonds confondu, déchiré de remords, ouvre les yeux ſur ſes égaremens. Pendant que tout cela ſe paſſe, M. de Courval s'occupe auſſi d'éclairer ſa jeune épouſe ſur le caractère de l'aventurier qui a ſurpris ſon eſtime & à qui elle veut faire épouſer la fille de ſon mari : il en vient à bout. On donne à la miſérable qui a ſéduit Saint-Fonds, la ſomme dont elle a beſoin, à condition qu'elle quittera la ville ; elle part la nuit même avec l'aventurier ; le calme renaît & les quatre jeunes gens ſont unis.

Cet ouvrage a obtenu un beau ſuccès. Il y a de l'obſcurité dans l'expoſition, & un peu de complication dans les fils qui font mouvoir l'action ; on eſt même un peu étonné de voir deux hommes raiſonnables ſe déci-

Digitized by Google

der à marier un jeune homme à l'instant même où il sort des plus grands égaremens, & où sa conversion doit être au moins douteuse. Malgré ces défauts & d'autres qu'il seroit possible de faire remarquer, mais pour lesquels un premier ouvrage réclame l'indulgence, on doit à l'Auteur des encouragemens & des éloges. Sa morale est douce, pure & propre à tous les états. M. de Courval est un modèle pour les pères & pour les époux. Le moyen qu'il emploie pour parler à l'âme de son fils & lui ouvrir les yeux sur l'atrocité de l'action qu'il va commettre, est noble, touchant & plein d'effet, & sa conduite avec sa jeune épouse n'est pas moins recommandable. Dans la position de M. de Courval, un mari a besoin d'autant de courage que de prudence; il doit à son honneur, il doit à l'opinion, il doit à la faiblesse humaine des sacrifices d'une espèce différente. Indulgent, ferme, sensible & philosophe, M. de Courval remplit tous ses devoirs, & la sagesse de ses procédés amène les choses à la fin la plus heureuse. Tous les maris n'ont pas le même courage; mais tous les aventuriers ne sont pas aussi circonspects que Dorsigny, & toutes les femmes que l'on cherche à ramener à elles-mêmes n'ont pas les vertus de Madame de Courval. Le style a de la prolixité, mais il est clair, facile & simple. L'Auteur se nomme M. Pierre, & cette production fait encore plus d'honneur à son âme qu'à son esprit.

Le rôle de M. de Courval est rendu

Digitized by Google

d'une manière vraiment supérieure par M. Vanhove.

ANNONCES ET NOTICES.

Mémoire sur les Maladies les plus familières à Rochefort, avec des Observations sur les Maladies qui ont régné dans l'Armée Navale combinée pendant la campagne de 1779, par M. Lucadou, Médecin de la Marine dans ce département, & chargé des fonctions de premier Médecin dans cette Armée, *in-8°.* A Paris, chez Guillot, Libraire, rue Saint Jacques.

Le suffrage de M. Poissonnier, à qui cet Ouvrage est dédié, a engagé l'Auteur à le donner au Public; il doit aussi servir de recommandation à l'Ouvrage auprès de ce même Public.

Éloge Historique de Pigal, célèbre Sculpteur, suivi d'un Mémoire sur la Sculpture en France, avec son Portrait. A Londres; & se trouve à Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal; Lecomte, Libraire, au Passage du Louvre, & chez les Marchands de Nouveautés.

On lit avec intérêt cette Histoire des travaux de ce célèbre Sculpteur, & l'on aime la justice qui lui est rendue par son Panégyriste. Il n'a pas borné son zèle au seul éloge de Pigal; il a célébré l'Art lui-même. Cette Brochure est terminée par un Mémoire écrit avec enthousiasme sur la Sculpture, & qui lui donne des droits à la reconnoissance de ceux qui s'y distinguent.

Digitized by Google

Petite Bibliothèque des Théâtres, Tome IV du Théâtre de l'Opéra. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien, chez lesquels on souscrit.

Ce Volume contient *Roland*, *le Temple de la Paix* & l'*Armide* de Quinault, avec l'*Ernelinde* de Poinsinet.

Nouveau Recueil Historique d'Antiquités Grecques & Romaines en forme de Dictionnaire, pour faciliter l'intelligence des Auteurs Grecs & Latins, par M. Furgault, Professeur Émérite de l'Université, *in*-12 de 600 pages. Prix, 5 liv. relié. A Paris, chez Brocas, Libraire, rue Saint Jacques; Bailly, Libraire, rue Saint Honoré; Nyon jeune, Libraire, Place des Quatre-Nations, & Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

On ne peut que louer l'idée & l'exécution de cet Ouvrage, que l'Auteur vient d'améliorer encore en le revoyant avec soin.

Antonius Jacquier, nonus Superior Generalis Congregationis Missionis, peint par Rabillon, gravé par Beisson. Se vend à Paris, chez Jaufret, Marchand d'Estampes, rue de la Féronnerie, n°. 2, & chez Pasquier, rue Saint Jacques, vis à-vis le Collége de Louis-le-Grand. Prix, 1 liv. 16 sols.

Ce Portrait, qui a de l'expression, est gravé avec un burin ferme & intelligent.

Philosophe moderne & Philosophe ancien, deux Estampes faisant pendans, gravées par Chevillet, l'une d'après Caravaggio, l'autre d'après Baader. Prix, 1 liv. 10 sols chaque. A Paris, chez l'Auteur, rue des Maçons, n°. 14.

Digitized by Google

Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de Lorraine, contenant les principaux Événemens de cette Hiſtoire, deux gros Volumes *in*-12. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue Saint Jacques.

Le ſuccès de la Méthode Hiſtorique adoptée par le Préſident Hénault eſt reconnu & inconteſtable. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons a cru devoir préférer cette manière à l'Hiſtoire de ſon Pays, Hiſtoire qui n'eſt pas ſans intérêt pour le nôtre. Il a indiqué dans une colonne particulière les Hiſtoriens qu'il a ſuivi, & on trouve à la fin de ſon Abrégé une Notice ſur la Poſtérité de Claude I. de Lorraine, Duc de Guiſe, une liſte des Maiſons de l'ancienne Chevalerie, avec un Dictionnaire Topographique des lieux qui ſont dans les Duchés de Lorraine & de Bar.

Dictionnaire du Droit des Tailles, ou *Conférence raiſonnée des Edits, Déclarations du Roi, Arrêts & Réglemens de la Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie & des autres Cours du Royaume rendus ſur cette matière, & ſur les Exemptions & Priviléges qui y ont rapport*; par M. Loiſel de Boiſmare, Avocat à Liſieux, 2 Vol. *in*-12. Prix, 5 liv. brochés. A Caën, chez G. Leroy, Imprimeur, rue Notre-Dame; & à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques, & chez Froulié, Libraire, quai des Auguſtins.

Cet Ouvrage préſente plus d'utilité que d'agrément. L'Auteur a cru la forme du Dictionnaire plus propre au ſujet. Après une définition exacte de chaque mot, on trouve, dit l'Auteur, l'indication & le rapprochement des différens Textes des Loix qui y ont rapport, avec les modifications apportées lors de l'enregiſtrement & vérification dans les Cours; les Arrêts de réglement & les déciſions particulières auxquelles ces Textes ont donné lieu ſont

Digitized by Google

enſuite rapportés, avec les moyens qui ont été plaidés par les Avocats des Parties.

Numéro 5 du Journal de Violon, dédié aux Amateurs, compoſé d'Airs de différens genres, arrangés pour deux Violons ou deux Violoncelles. Ils peuvent ſe jouer ſur un Inſtrument ſeul. Abonnement 15 & 18 liv. Séparément 2 liv. On ſouſcrit à Paris, chez M. Bornet l'aîné, Profeſſeur de Muſique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

Concerto pour le Clavecin ou le Piano-Forte, dédié à M. le Marquis Ducreſt, compoſé par M. Duſſek. Prix, 6 liv. — *Numéro* 41 *du Journal de Pièces de Clavecin*, par différens Auteurs. Prix de l'Abonnement pour les douze Numéros 30 liv. port franc. A Paris, chez Boyer, rue de Richelieu, à l'ancien Café de Foy, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

TABLE.

Les deux Roſes,	97	*velles*,	102
Le Riche parvenu & l'Indigent,	98	*Guide des Amateurs & des Voyageurs à Paris*,	116
Epigramme,	99	*Académie Françoiſe*,	123
Logogryphe, *Enigme & Logogryphe*.	100	*Académie Roy. de Muſiq.*	125
Recueil de Comédies nou-		*Comédie Françoiſe*,	137
		Annonces & Nouvelles,	141

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Juin 1787. Je n'y a rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 15 Juin 1787. RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 28 Mai.

IL paſſe pour conſtant que l'entrevue de l'Impératrice de Ruſſie & du Roi de Pologne a eu lieu le 6 de ce mois, à bord de la Galere Impériale qui ſe trouvoit ſur le Dnieper. Le lendemain S. M. I. a fait lever l'ancre, & a deſcendu le fleuve. Ce départ formoit, dit-on, un coup-d'œil auſſi brillant que ſingulier. 22 galeres attachées les unes aux autres compoſoient cette flotille, & ſembloient un village ambulant. Ces bâtimens ſe communiquent, de maniere à rendre le ſervice de S. M. I. auſſi commode & auſſi complet qu'il pourroit l'être à Pé-

Digitized by Google

tersbourg. On a ménagé sept appartemens & une salle à manger de 40 personnes dans la Galere Impériale. Le Prince Potemkin a la sienne particuliere, ainsi que le Comte de Tzernichef ; les Ministres Etrangers sont réunis sur une troisieme, meublée comme les précédentes avec magnificence. Celle qui porte les dames de la Cour contient dans le centre un vestibule ovale, autour duquel on a percé des cellules pour les lits. Toutes les galeres sont à mâts & voiles, ce qui soulagera les rameurs, si le vent est favorable.

Cette flotille commandée par un Amiral porte mille soldats : un escadron de Cuirassiers fait le service à bord du yacht de l'Impératrice.

M. *Schloëzer*, Professeur de Gottingue, dont le Recueil nous a fourni plusieurs fois des morceaux dignes d'attention, a présenté dernierement des détails exacts sur les nouveaux canaux projettés en Russie. Le role étonnant que joue aujourd'hui cet Empire dans la politique de l'Europe, doit attacher la curiosité sur les différentes ressources qu'il peut employer au soutien de sa puissance.

Le Gouvernement, dit M. *Schloëzer*, se propose de faire exécuter trois grands projets, dont le premier a pour objet la réunion de la mer Caspienne avec la Mer blanche, par un canal long de 10 werst, qui unira la riviere méridionale de Kiltma sur les frontieres de la Permie

Digitized by Google

& d'Uſting, à la riviere ſeptentrionale de ce nom. Le plan de cette communication a été tracé par M. de *Suchdelen*, Lieutenant Colonel du Corps du Génie. Pour s'en faire une idée nette, il faut ſuivre ſur la carte de Ruſſie, le Wolga, depuis Aſtracan, juſqu'aux environs de Kaſan, où la riviere de Kana ſe jette dans ce fleuve. On le remonte enſuite juſqu'à Czerdin, dans la Permie: à 35 werſt de cette ville, il prend la riviere de Permskaja, que M. de *Suchdelen* appelle la Kiltma méridionale, & que l'on peut rendre navigable à 10 werſt de ſa ſource. De cette même ſource eſt formée la Kiltma ſeptentrionale, qui, ſur pluſieurs cartes, porte le nom de *Siranſca*, & qui peut également être rendue navigable à 10 werſt de la ſource. En réuniſſant ces deux points par un canal de 20 werſt, qui n'aura beſoin que de deux écluſes, on deſcendra de la Wiltma ſeptentrionale dans la riviere de Wyczegda, qui tombe dans la Dwina. Celle-ci, à Archangel, ſe jette dans la Mer blanche. Ce Canal, en même temps, ouvrira au port d'Archangel, une communication avec la Sibérie, puiſque les rivieres Guſtovaja & Belaja ſe jettent dans la Kama. M. de *Suchdelen*, Eleve du Général Hollandois *Dumoulin*, a levé lui-même ſur les lieux les plans de cet important ouvrage. A ſon retour, il les préſenta à l'Impératrice, qui lui donna l'ordre de Wladimir, & le chargea, en même temps, de l'exécution des travaux. Selon M. de *Suchdelen*, ils pourront coûter 4 à 500,000 roubles. Ce canal ſera commencé l'année prochaine, & fini en 6 ans. 500 ouvriers que M. Suchdelen conduit cette année ſur les lieux, ſeront d'abord employés à achever les premiers préparatifs.

Digitized by Google

Le second canal doit lier la Baltique à la mer Caſpienne par la réunion des rivieres de Vytegra & de Koſcha, qui communiquera au lac d'Onega & au lac blanc. Le plan de ce canal, qui aura 60 werſt de longueur, a été levé ſur les lieux par M. de With, Hollandois, Major au Corps Impérial du Génie. —En remontant la Newa depuis Cronſtadt, on entre près de Schluſſelbourg dans le canal de Ladoga. Lorſqu'on a paſſé ce canal & le lac de ce nom, on ſe rend, par la riviere de Swir, dans le lac d'Onega, qui communique à la riviere de Wytegra. C'eſt cette riviere que l'on projette d'unir à celle de Koſcha par un canal. La derniere riviere conduit enſuite dans le lac blanc (Belo Ozero), d'où l'on peut ſe rendre par la riviere de Szekma, dans le Wolga, qui conduit enſuite à la mer Caſpienne. ——Il exiſte déjà une autre communication entre la Baltique & la mer Caſpienne par le canal de Wyſznei Woloczok dans le Gouvernement de Novogorod, qui joint les rivieres de Twertza & de Mſta. Ce canal, établi ſous Pierre le Grand, par un Négociant nommé *Serdakof*, n'a que trois werſt de longueur. Les cataractes reconnues indeſtructibles qui ſont dans la Mſta, rendent ce paſſage très-périlleux en deſcendant le canal, où il y a impoſſibilité de remonter la Mſta. Ces inconvéniens & ces dangers ſeront évités par le nouveau canal; mais il faut, pour l'établir, plus de 40 écluſes. Cette entrepriſe, très-diſpendieuſe, eſt arrêtée à la vérité, mais les travaux ne ſeront pas encore commencés cette année.

L'objet du troiſieme projet, eſt d'unir la Baltique à la Mer Noire, par la conſtruction d'un double canal dans la Ruſſie blanche, qui ouvrira une communication entre Cherſon, Pé-

Digitized by Google

terſbourg & Riga. Les plans de ce canal ſont levés ſous la direction de M. *Froſſon* de Treves, Lieutenant-Colonel du Corps du Génie. Ce double canal, s'il eſt exécuté, ſera une des plus mémorables & des plus utiles entrepriſes, faites ſous le regne de l'Impératrice actuelle; il aura environ 200 werſt de longueur, & coûtera au-delà de 8 millions de roubles. ——On paſſe du lac d'Ilmen, ſitué dans le Gouvernement de Novogorod, dans la riviere de Lowat, qu'il faut rendre navigable juſqu'à Weliki-Luki. De là, on creuſera un canal de la longueur de 108 werſt, juſqu'à la dwine ou dune. Sur cette riviere, on deſcendra à Witepski; là on creuſera un ſecond canal de la longueur de 80 werſt, qui ouvrira une communication avec la riviere d'Orſleyka, qui conduit dans le Dnieper, lequel ſe jette dans la Mer noire. De cette maniere, les bâtimens venant de la Mer noire à Cherſon, pourront, par cette double jonction de rivieres, conduire les marchandiſes juſqu'à Péterſbourg & à Riga, puiſque la dwine conduiſoit dans ce dernier port, & l'on ſe rendroit à Péterſbourg ſur le lac d'Ilmen, qui conduit dans la riviere de Wolchow; de là on paſſeroit dans le lac de Ladoga, & enſuite dans le canal de Schluſſelbourg.

De Berlin, le 27 Mai.

C'eſt le 22 que le Roi a paſſé en revue la garniſon de cette ville, dont il a été parfaitement ſatisfait; ſatisfaction qu'il a témoignée très-vivement au Général de *Mollendorf*, notre Gouverneur. Cet Officier diſtingué vient d'être élevé au grade de Gé-

Digitized by Google

néral en chef d'Infanterie, ainsi que le duc regnant de *Brunswick* & M. de Wunsch. S. M. a nommé en même tems quatre Généraux de Cavalerie, quatre Lieutenans Généraux & cinq Majors Généraux d'Infanterie, cinq Lieutenans-Généraux & quatre Majors-Généraux de Cavalerie.

Avant hier matin, le Roi est parti de Potsdam pour Magdebourg, où il fera la revue des Régimens qui y sont assemblés.

Le 19, il y eut un grand dîner chez le Roi à Charlottenbourg. S. M. admit à sa table le Duc d'Yorck, le Duc de Mecklenbourg, le Margrave de Bade, les Princes héréditaires de Bade, de Hesse Darmstadt, le Duc Frédéric de Brunswick & plusieurs Généraux & Ministres.

Un ordre du Roi, du 7 de ce mois, autorise les hôtels des monnoies établies dans les Etats de S. M. à frapper des ducats, dont le fin sera de 23 karats & 8 grains, & 67 pieces péseront un marc de Cologne. Ces especes d'or n'auront point de prix déterminé, & elles seront regardées comme une marchandise. Cependant lorsque ces ducats seront complets & sans altération, on les prendra aux caisses royales, sur le même pied que ceux d'Hollande, & ils auront chacun la valeur de 3 rixdalers, espece d'argent.

De Francfort, le 31 Mai.

Les Commissaires Directoriaux du Cer-

Digitized by Google

cle du Bas-Rhin, au nombre desquels se trouvoit pour le Duché de Cleves, M. *Dohm* Ministre plénipotentiaire du Roi de Prusse, sont entrés dans Aix-la Chapelle avec les 300 hommes de troupes Palatines. Aucun mouvement n'a troublé la tranquillité : ils ont entendu les Députés des deux partis qui divisoient la ville, & l'élection des Bourguemestres s'est faite le 23 sans tumulte ni désordre. Pour prévenir toute insurrection, les Commissaires avoient fait occuper par les troupes la place & les avenues de l'Hôtel-de-Ville, dont on n'a laissé approcher que les Electeurs.

La ville d'Aix la-Chapelle, dit un Journal, est une des plus anciennes villes libres de l'Empire d'Allemagne. Elle renferme 4,000 maisons & une population de 23,000 ames. L'Evêque de Liège y exerce la Jurisdiction Ecclésiastique. Les Ducs de Juliers sont les protecteurs nés. Les mines, dans son territoire, fournissent de la calamine, du fer, du plomb & du charbon de terre. Cette ville est très-commerçante. Les manufactures de draps, de marchandises de cuivre, de laiton & d'aiguilles, sont connues. On évalue de 10 à 12,000 pieces le drap que l'on y fabrique ; chaque piece de 100 annes de Brabant, & de la valeur, l'une portant l'autre, de 200 rixdalers, ce qui produit près de deux millions.

Nous trouvons dans une lettre de Varsovie les détails ultérieurs que voici, touchant l'entrevue de l'Impératrice de Russie avec le Roi de Pologne.

Digitized by Google

Le 6, à dix heures du matin, l'Impératrice fit prévenir le Roi de Pologne de son arrivée, & l'invita à venir à bord du Yacht où étoit S. M. I. Les ancres furent jettées devant l'Hôtel qu'habitoit le Roi Sa Maj. Polon. accompagnée de sa niece, la Maréchale de Mniszech, & d'une grande suite, se rendit auprès de l'Impératrice. Les cérémonies de réception finies, on se mit à table; l'Impératrice se plaça entre le Roi & l'Ambassadeur de l'Empereur. Le repas fini, les deux Souverains eurent une entrevue particulière qui dura une heure entiere. Le Roi fit ensuite une visite, sous le nom de Comte de *Poniatowski*, à plusieurs Dames de la suite de S. M. Imp.; &, après avoir pris congé de l'Impératrice, il retourna à bord de la chaloupe impériale pour se faire reconduire à terre. Le sieur de Momonof fut chargé de la part de l'Impératrice de remettre au Roi l'Ordre de Saint-André richement garni en diamans. Le Roi décora ensuite ce Seigneur de l'Ordre de l'Aigle-blanc. Plusieurs Seigneurs Polonois furent décorés à cette occasion des Ordres de l'Impératrice, & d'autres reçurent des bagues & des tabatieres précieuses. —— Le Roi donna le soir un grand souper à la Suite de l'Impératrice, & fit tirer un feu d'artifice qui représenta l'éruption d'un volcan. —— Le lendemain de grand matin, la flotte leva l'ancre pour faire route à Krémentschuk, où l'Impératrice se fera mettre à terre pour continuer en voiture le chemin de Cherson, où S. Maj. I. arrivera au plus tard le 16 de ce mois. Elle y restera jusqu'au 22, & ira ensuite au Cuban & dans la Tauride; Elle compte revenir à Pétersbourg par Poltawa, Misna & Moscou.

Dans la nuit du 16 au 17 de ce mois, la salle de spectacle à Cassel a été réduite en

Digitized by Google

tendres, par une incendie dont on ignore encore l'origine.

ESPAGNE.

De Madrid, le 20 Mai.

Selon les dernieres nouvelles d'Alger, la trêve de 4 mois, conclue entre cette Régence & le Roi de Naples, n'a point eu son effet. Le Dey a donné ordre à ses corsaires de sortir & de courre sus contre les bâtimens Napolitains. Le Commissaire de cette derniere Puissance a fait les plus vives réclamations; on lui a répondu que la trêve regardoit les bâtimens de guerre & ceux armés en guerre par les sujets de S. M. S.: mais en aucune maniere les bâtimens marchands. Le Commissaire de S. M. S. a demandé au Dey d'expédier un Exprès à sa Cour pour lui rendre compte de cet incident, ce qui lui a été refusé; & les Corsaires Barbaresques sont sortis pour exécuter les ordres du Dey: la Méditerranée va en être infestée. Ce concours de trois Puissances à solliciter la paix auprès de la Régence a enhardi ses demandes & accru son arrogance. Le Dey l'a poussée au point d'exiger du Portugal, pour prix d'une pacification précaire, un million de crusades, & un tribut annuel proportionné à cette somme. Aussi M. de *Landreset*, Plénipotentiaire de la Cour de Lisbonne à Alger, va-t-il se retirer.

Digitized by Google

ITALIE.

De Florence, le 15 Mai.

Le Concile national continue ſes ſéances avec la plus grande aſſiduité, trois fois par ſemaine.

Le Grand-Duc a fait ſavoir à tous les Evêques de la Toſcane, par une lettre circulaire, en date du 14 Avril dernier, que tous les Chanoines, excepté ceux des Collégiales dans les villes, ſeroient employés au ſoin des ames. Le Dignitaire du Chapitre ſera en même temps Curé, & les Chanoines devront ſe regarder comme dépendans de lui, & l'aſſiſter dans les fonctions du ſaint Miniſtère.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 5 Juin.

Le 30 du mois dernier, le Roi s'eſt rendu à la Chambre Haute, avec les cérémonies uſitées. Après y avoir donné ſon conſentement aux derniers Bills paſſés dans la Seſſion, S. M. prorogea le Parlement, en prononçant le Diſcours ſuivant.

Mylords & Meſſieurs,

Je ne puis terminer cette ſeſſion du Parlement, ſans vous témoigner combien je ſuis ſatisfait du zele & de l'aſſiduité avec leſquels

Digitized by Google

vous vous êtes appliqués aux objets importans que j'avois recommandés à votre attention, & sans vous faire en même-tems mes remercimens particuliers des preuves que vous avez données de votre affection pour ma famille & pour le Gouvernement.

Les assurances que les Puissances étrangeres m'ont données de leurs dispositions favorables envers ce pays & la continuation de la tranquillité générale en Europe, me causent une grande satisfaction. Mais il regne malheureusement, au sein des Etats des Provinces-Unies, des dissensions, que mon amitié pour la République & mes vœux ardens pour son bonheur, ne me permettent d'envisager qu'avec la plus vive douleur.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Votre empressement à accorder les subsides nécessaires & la largesse avec laquelle vous avez pourvu aux différens établissemens, exigent mes remercimens les plus sinceres.

Je vois avec une satisfaction particuliere, que vous avez en même tems été à portée de fournir la somme appliquée à la réduction annuelle de la dette nationnale, sans charger mon peuple de nouveaux fardeaux.

Mylords & Messieurs,

J'éprouve un plaisir extrême en pensant aux mesures que vous avez prises pour me mettre en état d'effectuer le traité de navigation & de commerce avec le Roi Très-Chrétien, ainsi que pour faciliter la perception & simplifier les comptes des différentes branches du revenu, qui, je l'espere, produiront les plus grands avantages. Je suis pareillement persuadé qu'à votre retour dans vos Comtés respectifs, vous vous appliquerez de toutes vos forces à servir

Digitized by Google

l'exécution des moyens adoptés pour prévenir le commerce illicite, pour maintenir le bon ordre, & pour faire fleurir l'industrie parmi les différentes classes de mes sujets.

Le Prince de Galles a été attaqué la semaine derniere, au sortir du bal, d'une fiévre inflammatoire, dont la violence avoit d'abord alarmé les Médecins. Quatre saignées & les poudres de *James* que S. A. R. a prises avec succès, ont diminué la fiévre le 28; depuis, l'état du Prince a dissipé les inquiétudes, & l'on se flatte que la force de son tempéramment abrégera sa convalescence.

Le Roi, la Reine & trois des Princesses leurs filles ont été voir, le 26, la belle brasserie de Mr. *Whitbread*. Les objets qui ont principalement attiré l'attention de Leurs Majestés sont, une pompe à feu, de l'invention de M. *Bolton*, de Birmingham, que M. *Whitbread* a le premier appliquée aux opérations de la brasserie; un réservoir qui contenoit 3007 barils de bierre, une citerne de pierre, dans laquelle la Reine & les Princesses sont entrées. Ce vaisseau peut contenir 4,000 barils de bierre, & la célèbre tonne de Heidelberg n'est rien en comparaison. Quoique M. *Whitbread* ait épargné beaucoup de bras en établissant différentes méchaniques, sa fabrique occupe encore 200 hommes & 80 chevaux, sans compter l'attelier des futailles. Leurs Majestés ont passé quatre heures à examiner toutes les parties de l'édifice,

Digitized by Google

& ſe ſont fait expliquer les détails de chaque machine par l'Ingénieur M. *Watt*. Elles ont enſuite pris des rafraîchiſſemens qui leur avoient été préparés avec magnificence, & ont témoigné leur ſatisfaction de tous les détails de cet établiſſement, auſſi vaſte qu'utile.

Le 30 Mai, la cauſe de Lady *Strathmore*, contre M. *Bowes* ſon mari & les autres complices du rapt de cette Dame, qu'ils emmenerent de force dans le nord du Royaume, a été jugée au Banc du Roi. Nous avons fait connoître les détails de cette affaire; il ſuffira de dire ici, qu'après une plaidoirie de ſept heures, les Jurés ont trouvé M. *Bowes* & ſes complices COUPABLES. Le prononcé de la peine n'aura lieu qu'au terme prochain.

Les fameux Concerts annuels de l'Abbaye de Weſtminſter ont commencé le 28, exécutés par *huit cens Muſiciens* en amphithéâtre, en préſence de trois mille auditeurs, entre leſquels Leurs Majeſtés, la Famille Royale, toute la Cour, & les perſonnes diſtinguées de la ville & des provinces. On eſt ſorti dans le raviſſement de la beauté du Spectacle, de la ſupériorité, de l'enſemble, & de l'effet de l'exécution. On ſait que ces Concerts ſont uniquement remplis par les *Oratorio* d'Handel. Les bénéfices en ſont conſacrés au ſoulagement des Muſiciens pauvres ou âgés, & à divers Hôpitaux. A la répétition qui a précédé le premier Concert,

Digitized by Google

les billets se vendoient une demi-guinée, & elle a rapporté *deux mille 129 livres sterlings*.

On apprend de Gibraltar, que les ouvrages commencés sur les plans du Général *Elliot*, sont presque entierement achevés. On assure, qu'au moyen de ces nouvelles fortifications, la place deviendra presque imprenable. Selon les mêmes avis, la peste fait toujours les plus grands ravages sur les côtes de Barbarie, & empêche la garnison de tirer, comme ci-devant, ses provisions de l'Afrique. La Méditerranée est toujours infestée de Pirates, & le commerce y est presque totalement interrompu.

Le Nabab d'Arcot ayant demandé au Roi un Médecin Anglois, S. M. a chargé le Chevalier *George Baker* de choisir un sujet propre à cet emploi, & c'est, dit-on, le Docteur *Paul Jodrell*, Membre du Collége de Médecine, & l'un des Médecins de l'Hôpital de Londres, qui doit passer auprès du Prince Indien.

FRANCE.

De Versailles, le 6 Juin.

Le Roi & la Famille Royale signerent, le 24 du mois dernier, le contrat de mariage du Comte Gustave de Sparre, avec demoiselle de la Toison de Rocheblanche.

La Vicomtesse de la Luzerne a eu, le 29 du mois dernier, l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés par Madame Victoire de France, en qualité de Dame pour accompagner cette Princesse.

Digitized by Google

Le Marquis de Roſſel, ancien Capitaine de vaiſſeaux, a eu, le 1 de ce mois, l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le tableau qu'il a peint, repréſentant le combat de M. de la Motte-Piquet, du 18 Décembre 1779, devant le Fort-royal de la Martinique. Il avoit pareillement eu l'honneur de préſenter ci-devant, à Sa Majeſté, le tableau repréſentant le combat du Bailli de Suffren, donné dans la rade de Praya, le 16 Avril 1781.

Le Comte Hyacinthe de Bordéru, le Comte de Melat, le Comte de Voiſins, le Comte d'Avaugour de Beloüan, le Marquis de Charry-des Gouttes, & le Vicomte de Montagu-Favol, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 2, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné, le 3, le contrat de mariage du Vicomte de Séran, Capitaine au Régiment Royal Navarre, avec demoiſelle Fyot-la-Marche de Dracy.

Ce jour, la Comteſſe de Gouvernet a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Marquiſe de la Tour-du-Pin.

Le ſieur de Mauſſion, Maître des Requêtes, que le Roi a nommé Intendant de Rouen, a eu, le même jour, l'honneur de faire ſes remerciemens à Sa Majeſté, à la-

Digitized by Google

quelle il a été présenté par le sieur de Villedeuil, Contrôleur-général des Finances.

De Paris, le 13 Juin.

» Le 7 de ce mois, M. le Duc de Nivernois est entré au Conseil en qualité de » Ministre d'Etat.

» M. Lamoignon de Malesherbes, Ministre d'Etat, y est aussi rentré le même » jour.

» Le Roi, ayant substitué un seul Conseil » sous la dénomination de Conseil Royal » des finances & du commerce, aux deux » qui subsistoient auparavant séparément » sous la même dénomination, Sa Majesté » a, le 9, tenu le premier Conseil Royal des » finances & du commerce, qui étoit composé du sieur de Lamoignon, Garde-des-» Sceaux, du Duc de Nivernois, Ministre » d'Etat, du Maréchal de Castries, Ministre & Secrétaire d'Etat, au Département » de la Marine, du Maréchal de Ségur, » Ministre & Secrétaire d'Etat, au Départe-» ment de la Guerre; de l'Archevêque de » Toulouse, Ministre d'Etat, & Chef du » Conseil Royal des finances, du Marquis » d'Ossun, Ministre d'Etat, du Baron de » Breteüil, Ministre & Secrétaire d'Etat, » ayant le Département de la Maison du » Roi, du Comte de Montmorin, Minis-» tre & Secrétaire d'Etat, au département » des Affaires Etrangeres, des sieurs La-

Digitized by Google

» moignon de Malesherbes, & Bouvard » de Fourqueux, Ministres d'Etat, du Con- » trôleur Général des Finances, & des sieurs » d'Ormesson & Lambert, Conseillers d'E- » tat. ».

Réglement fait par le Roi, pour la formation de son Conseil royal des Finances & du Commerce; du 5 Juin 1787.

Sa Majesté considérant que le Conseil des finances & celui du commerce, tels qu'ils sont actuellement, ne peuvent remplir les vues qu'Elle a annoncées aux Notables de son Royaume être dans l'intention de suivre, pour assurer & maintenir le bon ordre dans toutes les parties de l'Administration, Elle a jugé à propos de leur substituer un Conseil royal des finances & du commerce, qui sera composé des personnes qu'Elle aura jugé les plus dignes de sa confiance, & auquel Conseil seront portées les affaires les plus importantes concernant la finance & le commerce. Sa Majesté trouvera quelqu'économie dans la réunion de ces deux Conseils en un seul: Elle rapprochera des affaires qui doivent être liées & déterminées d'après les mêmes principes; & sur-tout Elle espere trouver, dans la consistance & l'activité qu'Elle donnera à ce Conseil, l'avantage de se préserver des erreurs, des surprises & des variations auxquelles une grande Administration est exposée.

Article premier. Toutes les opérations de finance & de commerce qui étoient ou devoient être ci-devant portées au Conseil royal des finances, & au Conseil royal du commerce, le seront à l'avenir à un seul & même Conseil, qui sera appelé le *Conseil royal des finances & du commerce.*

Digitized by Google

II. Ledit Conseil sera composé du Chancelier ou Garde des Sceaux.

Du Chef du Conseil royal des finances & du commerce.

Des Ministres d'Etat.

Du Contrôleur général des finances.

Et de deux Conseillers d'Etat.

III. Lorsqu'il s'agira d'affaires de commerce, le Secretaire d'Etat ayant le département de la Marine, y sera toujours appelé, quand même il n'auroit pas la qualité de Ministre.

IV. Tous ceux qui entreront au Conseil royal des finances & du commerce, soit qu'ils en soient Membres, soit qu'ils n'y soient appelés qu'à raison de certaines affaires, observeront entr'eux l'ordre de séance établi suivant les principes & les usages du Conseil.

V. Le Conseil royal des finances & du commerce s'assemblera aussi souvent qu'il sera nécessaire, & jamais moins d'une fois par mois.

VI. Le Chef du Conseil royal des finances & du commerce tiendra chez lui, aussi souvent qu'il sera nécessaire, & jamais moins d'une fois tous les quinze jours, un comité avec le Contrôleur général des finances, les deux Conseillers d'Etat, Membres dudit Conseil, & telles autres personnes qu'il appartiendra, soit faisant partie dudit Conseil, soit ayant part à l'Administration des finances & du commerce, pour préparer les matieres qui pourront être portées au Conseil.

VII. Les Emprunts, les Impôts, les affaires principales concernant les domaines du Roi & les divers revenus publics, & généralement toutes les grandes opérations de finance seront portées audit Conseil.

VIII. Tous les ans la distribution des fonds

Digitized by Google

entre les différens départemens, sera faite au même Conseil.

IX. Pour que cette distribution des revenus publics, entre les différens départemens, soit faite avec justice & proportion, l'état de la dépense, que chaque Ordonnateur jugera nécessaire pour le cours de l'année qui doit suivre, après avoir été préalablement communiqué au Contrôleur-Général des finances, sera rapporté séparément, en une ou plusieurs fois, au Conseil royal des finances & du commerce, par les Secretaires d'Etat des Affaires étrangeres, de la Guerre & de la Marine, pour toutes les dépenses de leurs départemens respectifs, & par le Secrétaire d'Etat de la Maison du Roi pour toutes les dépenses comprises dans l'état de ladite Maison. Lesdits Secrétaires d'Etat seront à cet effet, s'ils n'étoient pas Ministres, appellés audit Conseil, lorsqu'il sera question de rapporter lesdites dépenses: toutes les autres seront rapportées par le Contrôleur Général: se réservant Sa Majesté d'appeller audit Conseil, si Elle le juge nécessaire, les Ordonnateurs particuliers, pour en recevoir les éclaircissemens qu'Elle voudra leur demander; & lorsque tous les états auront été examinés & discutés, le Roi déterminera les fonds qui seront assignés à chaque département.

X. Si, dans le cours de l'année, il survient quelque dépense imprévue dans un département, l'Ordonnateur qu'elle regardera, fera de même qu'il est prescrit ci-dessus, remettre au Conseil royal des finances & du commerce l'état des fonds qui lui seront nécessaires, & il y sera statué par Sa Majesté après que la demande aura été comparée avec les moyens d'y satisfaire.

XI. L'état des fonds de l'année suivante sera toujours fait & arrêté au Conseil royal des finan-

Digitized by Google

tes & du commerce dans le mois de Décembre, & rendu public par la voie de l'impreſſion.

La vérification des dépenſes ſera faite au mois de Janvier ou de Février de chaque année.

XII. Un regiſtre ſera tenu de tout ce qui aura été déterminé par le Roi au Conſeil royal des finances & du commerce. Ce regiſtre ſera rédigé par le Contrôleur-Général qui le préſentera au Roi à la fiance ſuivante pour être approuvé & ſigné par Sa Majeſté.

XIII. Le Chancelier ou Garde des Sceaux, le Chef du Conſeil royal de finances & du commerce, les Miniſtres d'Etat, le Contrôleur-Général des finances, jouiſſant déjà d'un traitement à raiſon de leurs places, & toutes autres perſonnes, qui, à cauſe d'une charge, fonction ou emploi déterminé, pourroient par la ſuite obtenir l'honneur d'entrer au Conſeil royal des finances & du commerce, ne pourront prétendre, ſous prétexte de cette admiſſion, aucuns gages ni traitemens particuliers, en ſorte que les deux Conſeillers d'Etat ſeront déſormais les ſeuls Membres du Conſeil, à qui il ſera accordé un traitement.

XIV. Sa Majeſté voulant donner une preuve de ſa ſatisfaction aux ſieurs Boutin & Lenoir, ci-devant Conſeillers au Conſeil royal des finances, ainſi qu'aux ſieurs de la Michodiere, de Monthyon & de Montholon, ci-devant Conſeillers au Conſeil royal du commerce, ſon intention eſt qu'ils continuent de jouir des traitemens qui leur ont été accordés à raiſon de leur entrée auxdits Conſeils, juſqu'à ce que Sa Majeſté, en les employant comme elle ſe le propoſe, leur ait procuré un traitement équivalent ou ſupérieur.

Fait à Verſailles le cinq Juin mil ſept cent quatre-vingt-ſept.

Signé LOUIS. *Et plus bas*, LE BARON DE BRETEUIL.

Digitized by Google

Ordonnance du Roi, du 22 Mars 1787, concernant la Compagnie des Gardes de la Porte.

Réglement du 28 Janvier 1787, sur l'entretien, garde & conservation des vaisseaux, & sur le service des Officiers de la Marine dans les ports.

Le Traité de Navigation & de Commerce entre la France & la Russie, conclu à Pétersbourg le 11 Janvier dernier, est de la teneur suivante :

Au nom de la très-sainte & indivisible Trinité.

Sa Majesté le Roi de France & Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, desirant encourager le Commerce & la Navigation directs entre leurs Sujets respectifs, par la confection d'un Traité d'amitié, de commerce & de navigation, ont choisi & nommé à cet effet pour leurs Plénipotentiaires : savoir, Sa Majesté le Roi de France & de Navarre, le sieur Louis-Philippe, Comte de Ségur, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, Commandeur des Ordres de Saint-Lazare & de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Membre de l'association Américaine de Cincinnatus, Colonel de Dragons, son Ministre plénipotentaire auprès de Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies; & Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, le sieur Jean, Comte d'Ostermann, son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Sénateur & Chevalier des Ordres de Saint-André, de Saint-Alexandre-Nevsky, Grand-Croix de celui de Saint-Wladimir de la premiere classe, & de Sainte-Anne; le sieur Alexandre, Comte de Woronzow, Conseiller privé actuel, Sénateur-Président du Collége

Digitized by Google

de Commerce, Chambellan actuel, & Chevalier de l'Ordre de Saint-Alexandre-Nevsky, & Grand-Croix de celui de Saint-Wladimir de la premiere classe; le sieur Alexandre, Comte de Bezborodko, premier Maitre de sa Cour, Conseiller privé, Directeur général des Postes, & Chevalier de l'Ordre de Saint-Alexandre-Nevsky, & Grand-Croix de celui de Saint-Wladimir de la premiere classe; & le sieur Arcadie de Marcoff, Conseiller d'Etat actuel, Membre du Collége des Affaires étrangeres, & Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Wladimir de la seconde classe. Lesquels Plénipotentiaires, après s'être respectivement communiqué leurs pleins-pouvoirs, sont entrés en conférence, & ayant mûrement discuté la matiere, ont conclu & arrêté les articles suivans:

1°. Il y aura une paix perpétuelle, bonne intelligence & sincere amitié entre Sa Majesté le Roi de France, & Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, leurs héritiers & successeurs de part & d'autre, ainsi qu'entre leurs Sujets respectifs. A cet effet, les Hautes Parties contractantes s'engagent, tant pour elles-mêmes, que pour leurs héritiers & successeurs, & leurs sujets, sans aucune exception, non-seulement à éviter tout ce qui pourroit tourner à leur préjudice respectif, mais encore à se donner mutuellement des témoignages d'affection & de bienveillance, tant par terre que par mer & dans les eaux douces, à s'entr'aider par toutes sortes de secours & de bons offices, en ce qui concerne le commerce & la navigation.

2°. Les sujets François jouiront en Russie, ainsi que les sujets Russes en France, d'une parfaite liberté de commerce, conformément aux loix & réglemens qui subsistent dans les deux Monarchies, sans qu'on puisse les troubler ni inquiéter en aucune maniere.

Digitized by Google

3°. Une parfaite liberté de conscience sera accordée aux sujets François en Russie, conformément aux principes d'une entiere tolérance qu'on y accorde à toutes les religions. Ils pourront librement s'acquitter des devoirs & vaquer au culte de leur religion, tant dans leurs maisons, que dans les Eglises publiques qui y sont établies, sans éprouver jamais la moindre difficulté à cet égard. Les sujets Russes en France jouiront également d'une parfaite liberté du culte de leur religion dans leurs propres maisons, à l'égal des autres Nations qui ont des Traités de commerce avec la France.

4°. Les deux Puissances contractantes accordent à leurs sujets respectifs, dans tous les pays de leur domination, où la navigation & le commerce sont permis, les droits, franchises & exemptions, dont y jouissent les Nations Européennes les plus favorisées, & veulent qu'en conséquence ils profitent de tous les avantages, au moyen desquels leur commerce pourra s'étendre & fleurir, de façon cependant qu'à l'exception des susdits droits, franchises & prérogatives, autant qu'elles leur seront nommément accordées ci-dessous, ils soient soumis dans leur commerce & trafic aux tarifs, ordonnances & loix établies dans les Etats respectifs.

5°. Dans tous les ports & grandes villes de commerce des Etats respectifs, dont l'entrée & le commerce sont ouverts aux Nations Européennes, les deux Puissances contractantes pourront établir des Consuls généraux, Consuls & Vice-consuls, qui jouiront de part & d'autre des priviléges, prérogatives & immunités attachées à ces places, dans le pays de leur résidence; mais, pour ce qui regarde le jugement de leurs affaires, & relativement aux Tribunaux

Digitized by Google

des lieux où ils réſident, ils ſeront traités comme ceux des Nations les plus favoriſées, avec leſquelles les deux Puiſſances ont des Traités de commerce. Les ſuſdits Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-conſuls ne pourront point être choiſis à l'avenir parmi les ſujets nés de la Puiſſance chez laquelle ils doivent réſider, à moins qu'ils n'aient obtenu une permiſſion expreſſe de pouvoir être accrédités auprès d'elle en cette qualité. Au reſte, cette exception ne ſauroit avoir un effet rétroactif à l'égard de ceux qui auroient été nommés aux ſuſdites places avant la confection du préſent Traité.

6°. Les Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-Conſuls des deux Puiſſances contractantes, auront reſpectivement l'autorité excluſive ſur les équipages des navires de leur Nation dans les ports de leur réſidence, tant pour la police générale des gens de mer, que pour la diſcuſſion & le jugement des conteſtations qui pourront s'élever entre les équipages.

7°. Lorſque les ſujets commerçans de l'une ou de l'autre des Puiſſances contractantes auront entre eux des procès ou autres affaires à régler, ils pourront, d'un conſentement mutuel, s'adreſſer à leurs propres Conſuls, & les déciſions de ceux-ci ſeront non-ſeulement valables & légales, mais ils auront le droit de demander, en cas de beſoin, main-forte au Gouvernement pour faire exécuter leur Sentence. Si l'une des deux Parties ne conſentoit pas à recourir à l'autorité de ſon propre Conſul, elle pourra s'adreſſer aux Tribunaux ordinaires du lieu de ſa réſidence, & toutes les deux ſeront tenues de s'y ſoumettre. En cas d'avarie ſur un bâtiment François, ſi les François ſeuls en ont ſouffert, les Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-Conſuls de France en prendront connoiſſance, & ſeront

Digitized by Google

seront chargés de régler ce qui y aura rapport ; de même si, dans ce cas, les Russes sont seuls à souffrir des avaries survenues dans un bâtiment Russe, les Consuls généraux, Consuls ou Vice-Consuls Russes en prendront connoissance, & seront chargés de régler ce qui y aura rapport.

8°. Toutes les affaires des Marchands François trafiquans en Russie, seront soumises aux Tribunaux établis pour les affaires des Négocians, où elles seront jugées promptement, d'après les loix qui y sont en vigueur, ainsi que cela se pratique avec les autres Nations qui ont des Traités de commerce avec la Cour de Russie. Les sujets Russes, dans les Etats de Sa Majesté Très-Chrétienne, seront également sous la protection des loix du Royaume, & traités, à cet égard, comme les autres Nations qui ont des Traités de commerce avec la France.

9°. Les sujets des Hautes-Parties contractantes pourront s'assembler avec leurs Consuls en corps de factorie, & faire entr'eux, pour l'intérêt commun de la factorie, les arrangemens qui leur conviendront, en tant qu'ils n'auront rien de contraire aux loix, statuts & réglemens du pays ou de l'endroit où ils seront établis.

10°. Les sujets des Hautes-Parties contractantes paieront, pour leurs marchandises, les douanes & autres droits fixés par les tarifs actuellement en force, ou qui existeront à l'avenir dans les Etats respectifs ; mais, pour encourager le commerce des sujets russes avec la France, Sa Majesté Très-Chrétienne leur accorde en totalité l'exemption du droit de fret établi dans les ports de son Royaume sur les navires étrangers ; si ce n'est lorsque les navires russes chargeront des marchandises de France dans un port de France, pour les transporter dans un autre port du même

Digitized by Google

Royaume, & les y déchargeront, auquel cas lesdits navires acquitteront le droit dont il s'agit, auſſi long-tems que les autres Nations ſeront obligées de l'acquitter. En réciprocité de cet avantage, Sa Maj. Imp., voulant auſſi de ſon côté promouvoir la navigation directe des ſujets François avec ſes Etats, leur accorde la prérogative de pouvoir acquitter les droits de douanes, dans toute l'étendue de ſon Empire, en monnoie courante de Ruſſie, ſans être aſſujettis à les payer comme ci-devant en rixdalers, de façon que, pour chaque rixdale, il ne ſera exigé d'eux que cent vingt-cinq copeks; mais la ſuſdite facilité n'aura point lieu dans le port de Riga, où les ſujets Ruſſes eux-mêmes doivent payer les droits de douane, pour toute eſpeçe de marchandiſes, en rixdalers effectifs.

11°. Afin de favoriſer encore plus particuliérement le commerce direct entre les Provinces méridionales des Etats reſpectifs, Sa Majeſté Très-Chrétienne entend que les denrées & marchandiſes Ruſſes, venant des ports de la mer Noire dans celui de Marſeille ou autres, ſoient exemptes du droit de 20 pour 100 & de 10 ſols par livre, qui font enſemble 30 pour 100, que les Etrangers ſont obligés de payer pour les marchandiſes du Levant qu'ils y introduiſent, à condition que les Capitaines des bâtimens Ruſſes fourniront la preuve authentique par des certificats des Conſuls ou Vice-Conſuls de France, ou, à leur défaut, des Douaniers ou Juges locaux, que ces denrées ou marchandiſes ſont du crû de la Ruſſie, & ont été expédiées deſdits ports, & non d'autres, non-plus que d'aucune place de la domination de la Porte Ottomane.

Il eſt convenu que les vaiſſeaux Ruſſes, expédiés des ports de la mer Noire, ne pourront abor-

Digitized by Google

der que dans ceux de Marseille & de Toulon, le seuls où il soit permis de se présenter.

Quant aux droits qui se perçoivent dans les ports de la Méditerranée sur les vaisseaux & les marchandises étrangeres, le Roi Très-Chrétien déclare que les bâtimens Russes venant de la mer Noire, seront traités à l'égal des François.

En faveur de cet avantage, Sa Majesté Imp. s'engage à faire participer les Négocians François à celui accordé à ses sujets par le sixieme article de son édit du 27 Septembre 1782, servant d'introduction au tarif général des douanes de Russie, énoncé en ces termes : « Quoiq e ce tarif général doive servir aussi pour tous nos ports » situés sur la mer Noire & sur celle d'Azoph, ce- » pendant nous diminuons dans lesdits ports » d'un quart les droits fixés par ce tarif, afin d'y » encourager le commerce de nos sujets, & des » Nations avec lesquelles nous stipulerons, à cet » égard, des avantages réciproques, en compen- » sation des prérogatives qu'elles accorderont à » notre commerce ; excluant cependant de cette » diminution les marchandises nommément spé- » cifiés dans le présent tarif, comme devant payer » les mêmes droits dans les ports de la mer Noire, » que dans les autres douanes de notre Empire, » aussi-bien que celles pour lesquelles le présent » tarif détermine les droits particuliers dans les » ports de la mer Noire ».

La Suite à l'Ordinaire prochain.

Le 7 Mai, vers midi & demi, le feu se manifesta dans la chaumiere d'un vigneron à Villeneuve-le-Chemin, Dioceſe de Sens. Ce bâtiment couvert en paille fut embrasé en un instant, & le vent qui souffloit alors

Digitized by Google

N. E. avec beaucoup de violence, porta les flammes sur tout le reste du village, & jusqu'à la derniere maison du côté du midi. Il fut bientôt impossible d'en arrêter les progrès. M. Potier, Bailli & Maire de la ville de Saint-Florentin, distante de trois lieues, y fit conduire une pompe; deux Officiers du régimens Dauphin Cavalerie, en garnison dans cette ville, à la tête d'un détachement, M. de Fontaine-Moreau, Lieutenant de Maréchaussée, & ses Cavaliers, M. de Verbruges, Ingénieur des ponts & chaussées, s'y rendirent en trois quarts d'heure, menant les pompiers en croupe; mais on ne put parvenir qu'à sauver 35 maisons, sur 90, dont le village étoit composé. L'incendie a duré jusqu'au soir du lendemain, & l'on a la douleur de compter 45 familles sans asyle, sans habits, sans pain & sans fourages pour les bestiaux, dont quelques-uns ont péri dans les flammes.

La perte générale de Villeneuve-le-Chemin est évaluée dans le procès-verbal à 111,360 liv. tant en bâtimens, que grains, vins de plusieurs récoltes, meubles & effets.

Une lettre authentique du diocese de Coutances, en date du 3 de ce mois, nous apprend le trait suivant:

Le sieur *Allain*, Curé de la seconde portion de la Paroisse de Percy, ayant appris que *Verdier* s'étoit retiré chez une de ses tantes le 11 Mai dernier, conçut le projet de l'arrêter. Il communiqua son dessein au sieur *Lemaitre*,

Digitized by Google

Vicaire de la premiere portion : celui-ci approuva le zele du sieur *Allain*, & offrit de se joindre à lui.

Ils allerent directement chez la tante de *Verdier*, & feignirent une quête pour la fonte des cloches de la Paroisse. Lorsqu'ils furent entrés dans la maison de cette femme, ils monterent directement à une petite chambre où étoit *Verdier*. Sur une petite table se trouvoient six pistolets, dont quatre à deux coups. Le Vicaire s'en empara ; & le Curé, sans donner le temps à *Verdier* de se reconnoître, le saisit au collet. *Verdier* & le Curé se battirent environ un quart d'heure, la tante monta armée d'un levier, en porta un coup sur la tête du Curé, mais il tint toujours ferme. Le Vicaire désarma cette femme ; & *Verdier* voyant qu'il ne pouvoit s'échapper, prit son couteau, & en auroit percé le Curé, sans le Vicaire qui para le coup, & qui en fut quitte pour une légere blessure à la main.

Le Curé & le Vicaire entraînerent *Verdier* hors la maison, appellerent les voisins. On l'attacha au pied d'un pommier ; & la Maréchaussée de Villedieu-les-Poëles, ayant été avertie, vint le prendre le lendemain matin, & le conduisit dans les prisons du Bailliage criminel de Coutances.

La nuit du 31 au premier de ce mois, le Curé Allain a encore arrêté un de ces voleurs. Un second ne s'échappa qu'à la faveur d'un trou qu'il pratiqua dans une couverture en chaume ».

» La paroisse de Gamarde en Chalosse, généralité de Pau & de Bayonne, vient de donner une preuve de bonne intelligence,

Digitized by Google

de sollicitude & d'humanité, qui mérite bien de figurer dans les rapports de bienfaisance. Les Syndics & habitans de la paroisse de Gamarde, généralité de Pau & Bayonne, prirent le 18 Mars dernier, la déliberation de se soumettre à rembourser, au moyen d'une contribution générale, aux propriétaires des bœufs employés au labourage, le prix de ces utiles animaux, qui viendront à mourir par maladies ou autres cas imprévus.

Suite des Prix & Sujets proposés par l'Académie des Sciences.

Un Amateur éclairé des Sciences, a proposé à l'Académie de se charger du jugement d'un Prix, sur la question suivante : *On suppose, 1°. qu'un vaisseau connu de poids, de forme, & de position, se meuve sur la surface de la mer, supposée plane & horisontale, avec une vîtesse donnée, & parallèlement à sa quille. 2°. Qu'une cause quelconque fasse naître, sur la surface de la mer, une onde ou lame circulaire unique, dont le centre soit placé sur le prolongement de la quille, & dont on connoisse la forme, ou à l'origine, ou dans un certain instant, à sa durée. 3°. Que cette lame, en vertu de sa vîtesse, atteigne le vaisseau; cela posé, on demande les changemens que la lame fera naître dans les mouvemens du vaisseau, soit par le choc, soit par la différence des pressions.*

Cette proposition a été acceptée par l'Académie, & elle devoit donner, dans son Assemblée publique d'après Pâques 1787, à l'Auteur du meilleur des Mémoires qui lui auroient été envoyés sur ce sujet, une Médaille d'or de la valeur de 240 liv. Mais n'ayant reçu aucune Piece

Digitized by Google

pour le Concours, l'Académie propose de nouveau le même sujet pour l'année 1788.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Février 1788 exclusivement; ce terme est de rigueur.

M. de Gaule, Ingénieur de la Marine, avoit prié l'Académie de se charger du jugement d'un Prix qui devoit être distribué à l'Assemblée publique d'après Pâques 1785, sur la question suivante :

N'y auroit-il pas des moyens pour placer en mer, le long des côtes de France, dans les parties qui en sont susceptibles, des esplanades ou digues artificielles, qui, dans les gros tems, puissent servir à rompre l'impétuosité de la mer, & sous le vent desquelles un Navire du Roi, du Commerce, ou toutes autres embarcations, qui n'ont d'autre ressource que la côte, puissent, en y mouillant, y trouver un asyle où ils n'aient d'autres efforts à vaincre que celui du vent, dont la résistance peut être diminuée par les manœuvres usitées en pareille circonstance ?

L'Académie n'ayant point reçu alors de Piece qui remplît l'objet desiré, proposa de nouveau le même sujet pour cette année 1787. Elle se trouve aujourd'hui dans le même cas; & M. de Gaule en ayant été informé, prie l'Académie d'annoncer qu'il retire le Prix.

L'Académie avoit proposé en 1785, pour sujet sur l'Histoire Naturelle, de déterminer *quelle étoit la meilleure méthode d'étudier & de décrire l'Histoire Naturelle Minéralogique d'une grande Province.* Elle a reçu cinq Mémoires sur ce sujet, parmi lesquels l'Académie en a distingué trois. Ces Mémoires, sur-tout celui du n°. 2, annoncent des Naturalistes éclairés, qui joignent à beaucoup de connoissances en Minéra-

Digitized by Google

logie, l'habitude d'observer. Mais l'Académie a vu avec regret, qu'en s'écartant de son objet, les Auteurs de ces Mémoires se sont plutôt attachés à rassembler une suite nombreuse de faits connus la plupart, qu'à développer une méthode propre à les reconnoître, à les discuter, & à les rapprocher sous le point de vue le plus instructif. En conséquence, elle a cru devoir abandonner ce sujet. Elle propose donc, pour sujet du nouveau Prix, de faire connoître, *quels sont les indices certains & non équivoques des mines de charbon de terre, & les constitutions particulières des pays où elles se trouvent : Quelle est la nature & la disposition des substances différentes, qui non-seulement servent d'enveloppe aux filons de ce minéral, suivant leurs qualités, mais encore forment les bancs de roche interposés entre ses couches, les crans & les barremens qui en dérangent ou en interceptent les veines, tant dans leur direction que dans leur inclinaison ou pendage.*

Le Prix sera de 1500 liv.

Les Mémoires ne seront reçus que jusqu'au premier Février 1789.

L'Académie avoit proposé pour sujet d'un des Prix qu'elle devoit distribuer dans sa séance publique d'après Pâques 1787, *la recherche des moyens par lesquels on pourroit garantir les Broyeurs de couleurs des maladies qui les attaquent fréquemment, & qui sont la suite de leur travail.*

Mais l'un des Mémoires ayant rempli à cet égard une des parties du Programme, il n'a présenté, sur une autre plus importante, que des idées générales & auxquelles il a été conduit par l'exposé même de ce Programme.

L'Académie desiroit qu'on indiquât des moyens capables d'écarter, autant qu'il seroit possible, les

Digitized by Google

accidens auxquels ſont expoſés les Broyeurs de couleurs, ſoit en employant quelque machine bien entendue, qui, par elle-même, exécutât complétement ce qu'il y a le plus à craindre pour eux dans leurs opérations, ſoit en faiſant uſage d'un moyen, ſimplement préſervatif, à la faveur duquel, dans la maniere uſitée de broyer les couleurs, on pût renfermer & contenir les émanations dangereuſes qu'elles produiſent; pourvu cependant que ce dernier moyen ne s'oppoſât pas à la facilité du travail, ſur-tout à celle de raſſembler les couleurs à pluſieurs repriſes, & à meſure que ces Ouvriers les ont étendues ſous la *molette*, pour les fondre enſemble & les broyer parfaitement.

Elle propoſe en conſéquence le même ſujet pour l'année 1788, & annonce un prix double, c'eſt-à-dire, la ſomme de 2160 liv. qui ſera accordée, ſoit totalement en argent, ſoit en une médaille d'or de 1080 liv. & le reſte en argent, au choix de l'Auteur qui aura le mieux traité ce ſujet intéreſſant.

Les Ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au premier Février 1789 excluſivement; ce terme eſt de rigueur.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 7 Juin.

Le 29 du mois dernier & les jours ſuivans ont été marqués ici par des événemens extraordinaires, qui ont entraîné le rétabliſſement abſolu de l'ancien régime. La circonſpection du Gouvernement, ſes efforts

Digitized by Google

pour tranquilliſer les eſprits, la ſuſpenſion proviſoire des nouvelles inſtitutions, accompagnée de reſcrits qu'on croyoit propres à détruire les préventions, n'ont ſervi qu'à accroître la défiance & la fermentation. Elle s'eſt d'abord manifeſtée par une requête très-énergique des Corporations de Bruxelles aux Etats de Brabant, dans laquelle les requérans réclamoient entr'autres M. de *Hondt*, Négociant de Bruxelles, enlevé d'autorité & transféré à Vienne. Les Corporations alloient même juſqu'à ſupplier les Etats d'exiger un ôtage du Gouvernement, pour répondre de la ſûreté de M. de *Hondt*, & déclarerent qu'ils perdroient la vie, avant de laiſſer conſommer *leur ſervitude*. Le même jour les Etats s'occuperent de cette requête, & firent de nouvelles repréſentations non moins véhémentes à LL. AA. RR. En voici le contenu.

MADAME ET MONSEIGNEUR,

Nous avons ſupplié V. A. R. par tant de remontrances; nous vous avons conjuré, *Séréniſſimes Gouverneurs Généraux*, par tous les droits, par tous les motifs les plus ſacrés, que V. A. R. daignaſſent faire ceſſer au plutôt juſqu'aux traces des infractions de nos privileges, en rejettant tout conſeil, qui ne meneroit pas à l'unique objet de rétablir l'ordre Conſtitutionel, juré ſi ſolemnellement au nom du Souverain. Nous avons eu l'honneur de faire parvenir à V. A. R. nos *Doléances articulées*; tous les *points*, que nous avons préſentés, ſont clairement, évidem-

Digitized by Google

ment déterminés par le *Pacte Inaugurable*. Cependant toute la nation voit avec une douleur, qu'elle retient à peine, que nos reclamations non-seulement n'ont pas produit le redreſſement juſte & indiſpenſable de ſes griefs, mais que par des moyens détournés on tâche de reculer & d'éluder la ſatisfaction, qu'elle a droit d'attendre ſans délai. Elle eſt convaincue avec raiſon, qu'*il eſt hors du pouvoir du Prince de faire des diſpoſitions contraires à des privileges, fondés ſur les plus ſaints engagemens.*

Comment toute la nation n'entreroit-elle pas dans la plus grande défiance, en voyant ſortir encore récemment la Déclaration au nom de l'Empereur & Roi, ſous la date d'avant-hier, où l'on ſuppoſe que ce ſont des *prétendues aſſertions & inſinuations ſur certains points iſolés*, qui répandent l'inquiétude parmi les bons ſujets, tandis qu'il eſt d'une parfaite notoriété que cette véhémente inquiétude tire ſa ſource du ſyſtême pris, & qu'on tâche de ſoutenir, de bouleverſer tous les droits; que, juſqu'au nom de la *Juſtice*, tout eſt enveloppé dans l'illuſion, dont on s'obſtine de préſenter le preſtige.

Que V. A. R. daignent attacher leurs regards ſur la *Requête*, que les Corporations de *Bruxelles*, tant pour elles que comme conſtituées par d'autres Membres des Villes, viennent de nous faire parvenir. Nous ne pouvons que nous joindre entièrement à la demande comme à tout l'objet de cette Requête.

Il eſt tems, *Séréniſſimes Gouverneurs-Généraux*, que V. A. R. entendent les cris d'un Peuple outragé dans tous ſes droits, outragé dans la maniere, dont on continue d'équivoquer ſur une ſatisfaction, qui n'a rien que de légitime, qui ne ſoit fondé ſur un Pacte, dont la force eſt con-

Digitized by Google

nue de l'Univers entier. Que V. A. R., comme représentans de l'Empereur, fassent enfin attention à la continuité & à l'énergie de toutes nos Remontrances, sur-tout à cette vérité plus que certaine, que *le Monarque est dans l'heureuse impuissance de contrevenir légalement à ses engagemens.* Que V. A. R. daignent déclarer, pour rétablir le calme & la paix, « que toutes les » enfreintes de la *Joyeuse-Entrée* seront redressées sans le moindre délai ». Nous sommes avec un très-profond respect, MADAME ET MONSEIGNEUR, de V. A. R. les très-humbles & très-obéissans serviteurs, *les Prélats, Nobles & Députés des Chefs-Villes, représentant les Trois-Etats de ce pays & Duché de* BRABANT. *Signé* DE COOK. *Par Ordonnance de notre Assemblée générale, tenue à Bruxelles le 26 Mai* 1787.

L'effervescence poussée au comble qu'on appercevoit dans le public, & la violence de la remontrance, déterminerent les Gouverneurs à répondre aux Etats, le 28, dans les termes suivans :

« Très-Révérends, Révérends Peres en Dieu, nobles, chers & bien amés. Ayant reçu & examiné les représentations que vous nous avez adressées le 15 de ce mois, nous les avons portées avec empressement à la souveraine connoissance de l'Empereur, comme nous l'avons fait à l'égard de toutes celles qui les ont précédées & celles qui les ont suivies : en proposant à S. M. les voies & les moyens les plus conformes à la constitution & au vœu de la nation, bien certains que vous reposant sur nos soins & nos sentimens, comme sur ce que nous avons déclaré & vous déclarons encore par la présente, vous attendrez avec autant de confiance que de tranquillité la

Digitized by Google

réſolution que l'éloignement actuel de S. M. doit néceſſairement retarder ».

« Et pour ne rien vous laiſſer à deſirer en attendant, ſur ce que vous devez vous promettre de notre ſincérité comme de notre influence, nous vous répétons & confirmons ici, ce que nous avons déja déclaré par notre dépêche du 28 Avril, relativement aux Abbayes dont les chefs ont le droit de ſiéger dans votre aſſemblée, & que nous ne balançons pas de confirmer dès à préſent la confiance où vous devez être, que Sa Majeſté fera obſerver exactement ſur cette partie de vos repréſentations, tout ce qui ſe trouve exprimé à cet égard tant dans la Joyeuſe Entrée, que dans le concordat de 1564.

» Nous nous promettons de recevoir dans peu une réſolution favorable de l'Empereur pour la nomination aux dignités d'abbés & d'abbeſſes des abbayes, qui ſont actuellement vacantes.

» S'il s'agiſſoit de changement à l'égard des chapitres, monaſtères, ou autres établiſſemens pieux, on n'y procéderoit que d'une maniere qui ne bleſſeroit en rien la conſtitution.

» Les vues de S. M. ſur l'emploi des biens des maiſons Religieuſes ſupprimées, ainſi que des Confrairies, portant ſur un emploi également conforme à la juſtice & au plus grand bien de la religion & de l'humanité, nous ſommes convaincus d'avance, que vous étant connues & développées, comme elles le ſeront dans tous leurs détails, il ne vous reſtera aucun doute ſur l'important uſage auquel l'Empereur les deſtine, & S. M. recevra certainement avec autant de plaiſir que de confiance, ce que vous pourriez avoir à propoſer de plus utile relativement au but dont elle s'occupe, d'après les regles de la conſtitution & des loix : vous prévenant que nous

Digitized by Google

avons resolu de suspendre en attendant toute vente ultérieure des biens des maisons supprimées.

» L'établissement des nouveaux Tribunaux de Justice est déja révoqué dans le fait par le rétablissement actuel des anciens Tribunaux; & quant à ce qui regarde le nouveau réglement pour la procédure civile, nous avons résolu de le tenir en suspens & de donner d'abord à cet effet les ordres nécessaires (1).

» Il ne sera fait de la part du Gouvernement-général, aucune interdiction dans l'administration de la justice qui soit ou puisse être contraire à la *Joyeuse Entrée*.

» Le diplôme concernant la nouvelle organisation du Gouvernement ayant été communiqué par ordre exprès de l'Empereur, nous devons attendre sur votre demande à cet égard les intentions ultérieures de S. M., vous prévenant au reste qu'il n'opere & n'opérera en attendant que relativement aux seuls points qui ne sont point contraires à la *Joyeuse Entrée*: que l'article des sceaux ne porte que sur ceux qui étoient ci-devant sous la garde du chef & président de l'ancien conseil privé, & que les expéditions pour la province de Brabant, seront toujours signées par nous, & contresignées par un secretaire, ayant patentes pour signer en Brabant.

» Nous avons résolu de faire cesser l'établissement des Intendances, ainsi que les fonctions

---

(1) *En effet, il fut publié le même jour une Déclaration de l'Empereur & Roi, portant surséance au nouveau réglement de la procédure civile, comme s'ensuit.*

Digitized by Google

des Intendans & de leurs Commissaires, ce qui sera l'objet d'une déclaration qui sera portée d'abord (1).

» Nous porterons avec plaisir à la souveraine connoissance de l'Empereur, les instances que vous réiterez pour la continuation de la députation.

» Vous ne devez pas douter que l'intention de S. M. ne soit d'observer à l'égard de la Chambre des Comptes & du pays de Limbourg & d'Outre-Meuse, ce que la *Joyeuse Entrée* établit à l'égard de l'une & de l'autre.

» Nous avons résolu de pourvoir d'abord d'une maniere qui donnera plein appaisement sur ce que vous nous avez représenté à l'égard des corps de métiers : Nous avons déjà agréé à cet effet un nouvel Edit qui paroîtra incessamment.

» Nous avons pourvu de même à l'objet de vos représentations & à celles des nations de cette ville, concernant l'administration du canal, à l'égard duquel nous avons résolu de rétablir les choses sur l'ancien pied, comme vous en serez informés par les dispositions dont nous avons déjà ordonné l'expédition, & qui seront dépêchés incessamment.

» Quant à ce qui touche le Négociant de Hondt, nous nous en remettons à la dépêche de ce jour, que vous avez déjà reçue & dont nous vous confirmons encore le contenu.

» Après ces diverses explications, après ces dispositions également conformes à vos instances

---

(1) *Cette Déclaration fut aussi portée le même jour sous ce titre :* Déclaration de l'Empereur & Roi, portant suppression des Intendances. Du 28 Mai 1787.

Digitized by Google

& à la *Joyeuse Entrée*, après cet exposé sincere de nos principes & de nos sentimens, nous croyons avoir lieu d'attendre de la confiance de la nation, qu'appaisée sur ses doutes & sur ses inquiétudes, elle dirigera sa conduite, d'après les mouvemens de sa confiance dans l'équité & la justice de l'Empereur, comme dans son amour pour ses fideles sujets.

» A quoi nous ajouterons, que si indépendamment des objets touchés ci-dessus, il en étoit d'autres à l'égard desquels il existeroit une infraction à la *Joyeuse Entrée*, nous y disposerons d'après les principes de notre présente dépêche. A tant, très-révérends, révérends peres en Dieu, nobles, chers & bien-amés, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles, le 28 Mai 1787. Paraphé *Bel.* Vt. signé *Marie* & *Albert*. Plus bas étoit par ordonnance de L. A. R. contresigné *De Reul*.

Le lendemain mardi, le mécontentement général éclata de toutes parts. On exigea de LL. AA. RR. qu'elles se décidassent à une révocation absolue & non provisoire des infractions a la *Joyeuse Entrée*. L'Archiduchesse & son époux se rendirent au Conseil Royal, avec le Ministre, Comte de Belgiojoso, qui fut hué en sortant, & obligé d'accélérer le pas de ses chevaux. L'Amman ou Bourgmestre, M. de *Berg*, fut environné de la multitude, pressé dans sa marche, & n'arriva chez lui qu'après 2 heures de trajet dans sa voiture. Pendant que la populace ramassoit dix couronnes qu'il avoit jettées, il se refugia dans son Hôtel, dont on arracha la sonnette, avec des

Digitized by Google

menaces de faire pis, & des huées générales. LL. AA. RR. étoient préſentes à cette ſcène. Lorſque la foule arriva vers la grand-garde, les ſoldats rentrerent avec leurs armes, dans la crainte que le peuple ne s'en emparât. A cinq heures, les Etats, les Conſeillers, &c. &c. &c. s'aſſemblerent à la Cour, & retournerent enſuite à l'Hôtel-de-Ville, les Gouverneurs Généraux perſiſtant à refuſer d'aller plus loin qu'ils ne l'avoient fait. Un ſeul membre des Etats reſta auprès d'eux, & leur donna une heure pour ſe décider. L'un des Seigneurs les plus conſidérables des Etats dit en pleine Aſſemblée, que ſi cette déciſion tardoit, on alloit arborer l'étendard de la République. Toute la grande place étoit inveſtie par la multitude, la cocarde au chapeau, & le Lion Belgique ſur l'eſtomach. 4 à 500 payſans poſtés à l'une des portes de la ville menaçoient d'incendier le château. Dans cette extrémité le Gouvernement ne vit pas d'autre parti que d'uſer des pleins pouvoirs de l'Empereur, de donner la ſanction ſouveraine à la conſervation des anciennes formes, & de promettre le renvoi des perſonnes ſuſpectes aux Etats. Le Baron de *Martini*, Commiſſaire Impérial pour la réforme des Tribunaux de Juſtice quitta Bruxelles pendant la nuit, ainſi que M. de *Reuſſ* & M. de *Berg*. On ſuppoſe le premier parti pour Vienne où l'on a dépêché ſur le champ

Digitized by Google

un des Secrétaires du Gouvernement.

Le 31, les différens Corps ont été remercier LL. AA. RR. Un nombre de Bourgeois s'est attelé à leurs voitures pour les conduire à la Comédie, des Notaires & des Procureurs servant de valets de pied, les Comédiens en tête avec leur musique, &c. Cette étrange scene a fini par des feux de joie.

L'on répand que le frere de M. de *Berg*, Capitaine de Cercle à Luxembourg, y a été assassiné par la canaille, parce qu'il vouloit, disent les assassins, *piller la chapelle de la Vierge*. Il est à souhaiter que la nouvelle de cette fanatique atrocité ne se confirme pas.

L. H. P. les Etats Généraux ont résolu, sur la proposition du membre de la province d'Utrecht, d'autoriser & de prier le Conseil d'Etat, en conséquence des précédentes résolutions prises à cet égard, de faire signifier au plutôt à tous les Officiers, qui sont suspendus, ou dispensés, & qui n'ont pas encore été remplacés par les Etats de Hollande, dans les différens Régimens, à cause de l'observation des ordres différens qui leur ont été donnés de la part de la Généralité, en conformité de leur serment primitif, qu'ils aient à se considérer comme rétablis dans leurs charges, & que chacun reprenne en sa qualité respective le commandement; enjoignant & ordonnant à tous les Officiers subalternes, bas Officiers

Digitized by Google

& ſoldats, de les reconnoître & de leur obéir; de plus que tous les Officiers réfractaires au ſerment prêté à la Généralité, ſe trouvent proviſionnellement ſuſpendus de tous les poſtes dont ils ſont revêtus, & pour leſquels ils ont prêté ſerment à la Généralité, de qui ils ont reçu leurs commiſſions.

Qu'enfin il ſera ordonné à tous les Régimens, actuellement cantonnés dans la province de Hollande, de ne ſe laiſſer déſarmer par l'ordre de qui que ce ſoit, excepté par le commandement de L. H. P. ou du Conſeil d'Etat.

Au contraire il a été réſolu le même jour à l'aſſemblée des Etats de Hollande, d'ordonner aux troupes qui ſont ſur la répartition de leur Province, de ne reſpecter aucun ordre quelconque du Conſeil d'Etat ou de L. H. P., ſous peine de leur indignation, & enſuite il a été ordonné au Général de Ryſſel de prendre les précautions néceſſaires à cet égard. En même tems la propoſition d'un des membres d'interdire à l'aſſemblée des Etats Généraux, qui ſe déclarent ennemis de la province de Hollande, le territoire de cette derniere province, a été rendue commiſſoriale. (*Gazette d'Amſterdam.*)

Le Chevalier Harris, Envoié extraordinaire d'Angleterre auprès de L. H. P. eſt revenu à la Haye, le 1 de ce mois.

Nous avons reçu une piece trop intéreſ-

Digitized by Google

sante sous tous ses rapports, pour ne pas la communiquer en son entier à nos lecteurs. C'est l'ordre de la procession & des autres Cérémonies religieuses, qui doivent avoir lieu le 5 & le 9 Juin 1787, pour la dédicace du Collège *Francklin*, au bourg & dans le Comté de Lancastre en Amérique.

Le 5 Juin, à trois heures après-midi, il se tiendra une assemblée des Administrateurs du Collége dans la Maison de la Cour de Justice du Comté, où se fera le choix des Officiers du Bureau & des Professeurs du Collége.

Le Mercredi, 6 Juin, à neuf heures du matin, les personnes mentionnées dans la Liste suivante, s'assembleront au même endroit, & se rendront processionnellement, deux à deux, à l'Eglise Allemande Luthérienne, dans l'ordre suivant.

1. Le Sherif & le Colonel du Comté.
2. Les Ecoliers.
3. Les Professeurs.
4. Le Président, le Vice-Président, & le Secretaire du Bureau, & les Membres du Bureau.
5. La Corporation du Bourg, & les Juges de Paix.
6. Le Président, les Secretaires, & les Membres de l'Eglise réformée.
7. La Congrégation Luthérienne.
8. Les Anciens & les Officiers de la Congrégation presbytérienne Angloise.
9. Les Officiers de la Congrégation des Catholiques Romains.

Digitized by Google

10. Les Officiers de la Congrégation des Protestans Episcopaux.

11. Les Officiers de la Congrégation des Moraves.

12. La Corporation de la Congrégation des Réformés.

13. Les Ministres Evangéliques Luthériens.

14. Le Lieutenant & les Officiers de la Milice du Comté.

15. Les Citoyens & Etrangers.

Après qu'on sera placé dans l'Eglise, la cérémonie de la Dédicace du Collége se fera de la maniere suivante.

1°. Des Prieres en Allemand devant l'Autel.

2°. L'Ode suivante en Anglois.

Premiere Strophe.

Salut à vous Rives du Conestogoe, Régions fertiles & favorisées des Cieux : Salut. Terre choisie sur laquelle s'éleve le Collége de Franklin, rien que de bon ne peut se montrer ici. La science ne vient jamais seule. La paix & l'abondance marchent à sa suite, tandis que le Ciel la conduit par la main.

I I. Strophe.

Protégée par les soins de Jehovah, son édifice s'éleve, les rayons brillans de la vertu se répandent de ses sublimes hauteurs, l'erreur fuit vers d'autres climats, en entrainant avec elle son obscur & vil cortége, l'Orgueil, la Discorde & la Superstition.

Premiere Antistrophe.

Gloire à toi Créateur. Ta lumiere & ta gloire réjouissent les bons, & affligent les méchans. Chasse de parmi nous le vice & la folie; consacre cet heureux jour. Verse une double bénédiction sur cette Région favorisée, où la science

Digitized by Google

s'unit à une religion douce & tolérante pour t'adresser l'hymne de la reconnoissance.

I I. Antistrophe.

Nous tous, en aidant à ce glorieux travail, nous bâtissons sur Christ la pierre angulaire, nos murs ont des directions diverses; mais notre édifice est un. Une religion pure, une science paisible unies ensemble peuvent défier toute espece d'ennemis, & notre ouvrage restera debout pendant toute la durée des temps.

3°. Un Hymne en Allemand.

4°. Un Sermon en Allemand.

5°. Un Solo fait de la premiere Strophe de l'Hymne Allemand.

6°. Un Sermon en Anglois.

7°. Un Solo de la seconde Strophe de l'Ode Angloise, répétée en Allemand.

8°. Prieres en Anglois devant l'Autel.

9°. Imitation ou Paraphrase du dix-neuvieme & du cent trente-deuxieme Pseaume par le Docteur Watts.

I. Où irons-nous pour chercher & trouver une demeure pour notre Dieu, un lieu où daigne habiter l'esprit éternel parmi les enfans de la chair & du sang?

II. Le Dieu de Jacob a choisi anciennement pour demeure la Montagne de Sion, & la Montagne de Sion est encore sa demeure, son Eglise est consacrée par sa présence.

III. C'est ici, dit le Seigneur, que je fixerai mon trône & mon regne pour jamais. C'est ici que je ferai connoître mon pouvoir & ma bonté, & que ma parole répandra tous les biens.

IV. C'est ici que le pauvre viendra remplir son ame du pain vivant de ma parole, & que le

Digitized by Google

pécheur se présentant à ma porte, recevra de moi une douce nourriture.

V. Mes Prêtres, mes Ministres, revêtus de ma grace, & ornés de ma vérité, brilleront d'un plus grand éclat, que celui dont Aaron brilla jamais dans ses plus riches vêtemens.

VI. Comme le Soleil, la Lune & les Etoiles portent la gloire du Très-Haut autour de la terre, sans jamais s'arrêter; ainsi la vérité dans sa course une fois commencée, ne laissera aucun endroit du globe qu'elle ne frappe & n'éclaire de ses rayons.

VII. Non, son Evangile ne cessera point de se répandre jusqu'à ce qu'il ait parcouru le monde entier, jusqu'à ce que Christ ait béni toutes les Nations qui voient la lumiere, & qui sentent la chaleur du Sole

10. Une Ode en Allemand.

11. Une Collecte pour le bénéfice de l'établissement.

La Procession retourne à la Maison de Justice dans le même ordre.

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

Depuis le 12, écrit-on de Vienne, deux Couriers ont été expédiés en toute diligence à l'Empereur, avec ordre de pousser jusqu'à Cherson. Ils sont porteurs d'avis intéressans sur les affaires actuelles des Pays-Bas. Le Prince de Kaunitz n'a rien ete prendre sur lui, & malheureusement l'absence de l'Empereur entrainera des délais dangereux. Ce contre-temps affectera d'autant plus vivement l'Empereur, qu'il ne prévoyoit point d'obstacles d'une nature aussi grave; on ne croit pas que le Gouvernement général ait été autorisé à donner aux Etat de Brabant l'assurance, qu'ils conserve-

Digitized by Google

soient les anciennes Formes, à l'exception de l'ordre judiciaire. Le 8 de ce mois, l'Empereur a expédié de Brody sur les Frontieres de la Pologne, de nouveaux ordres pour M. de Belgiojoso, qui lui ont été envoyés avant-hier. Ce Prince étant encore à Brody le 8, on ne croit plus qu'il ait pu arriver le 12 à Cherson. On attend ici S. M. Imp. pour le 15 du mois prochain, & l'on sait qu'Elle reviendra par la Haute-Hongrie. Lors du coup de canon tiré sur l'Escaut, il y a trois ans, ce Monarque étoit absent de même, & cette circonstance influera sur sa détermination; & l'on attend sa résolution finale avec la plus grande impatience.

Depuis huit jours, il n'est ici question que des nouvelles allarmantes qui nous viennent coup sur coup des Pays Bas, & tous les esprits sont dans l'inquiétude sur les suites de cette malheureuse affaire. Le système adopté par l'Empereur, d'une administration uniforme en tous points dans les diverses parties de ses Domaines; système exécuté en Hongrie avec tant de facilité, tient trop à cœur à ce Monarque pour qu'on puisse attendre qu'il s'en désiste, & les avantages qui en résulteront, sont trop évidens pour ne pas l'emporter sur les efforts que peut coûter l'exécution. Aussi le cri public est-il ici, que l'on va rappeller des Pays-Bas les Régimens nationaux pour y en substituer d'autres en plus grand nombre, ce qui seroit d'une augure sinistre.

L'Empereur qui devoit arriver sur les Frontieres de la Hongrie le premier du mois prochain, sera peut-être en cette résidence dès le 6, si les Couriers qui lui ont été expédiés le 12 & le 15 de ce mois, trouvent S. M. Imp. partie de Cherson. (*Gazette d'Amsterdam*, N°. 45.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 23 JUIN 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE TEMPS PRÉSENT.

ON desire souvent les maux que l'on n'a pas.
On vante nos aïeux, la trempe de leurs âmes,
Et leurs preux Chevaliers avides de combats,
Détruisant les humains pour amuser les Dames.
Moi qui, grâce à Louis, sommeille & vis en paix,
Je laisse déclamer, j'admire & je me tais.

L'AMBITIEUX jadis, ignorant politique,
Étoit & mal-adroit & cruel à-la-fois;
Son humeur, à présent, est douce & pacifique;
A courir les Bureaux, à ramper chez les Rois
Il passe ses beaux jours & souvent son automne,
Pour un titre pompeux qui n'éblouit personne.

Digitized by Google

A SPARTE, à Sibaris, en tous temps, en tous lieux,
Sous des noms différens on voit régner le vice.
Si nous sommes soumis à ce monstre odieux,
Du moins on ne voit plus l'orgueil & l'avarice
A nos tristes débats intéressant les cieux,
Emprunter le secours d'un Moine factieux.
Ils ne se montrent plus sous ces formes bizarres ;
De plus douces couleurs ils marchent embellis.
Nous étions autrefois vicieux & barbares :
Nous sommes à présent vicieux & polis.

(*Par M. Pouchon, de Nismes.*)

Acrostiche qu'on avoit proposé.

I.

VAIN éclat des grandeurs, titres, postes brillans,
Un qui l'homme superbe établit sa fortune,
Rien ne peut vous sauver des injures du temps.
Grands, petits, tout finit, cède à la loi commune,
Et le mérite seul en peut être excepté.
Né pour l'honneur des lys, ce Sage respecté,
Négligeant tous les droits qu'un fol orgueil s'arroge,
Un acquit de plus sûrs à l'immortalité.
Son Maître l'a pleuré : c'est son plus bel éloge.

(*Par M. de Boisbrunet, Capitaine au Régiment d'Angoumois, Infanterie.*)

Digitized by Google

II.

Vous qui desirez vivre au Temple de Mémoire,
Et voir sur votre nom célébré dans l'Histoire
Rejaillir un éclat justement mérité:
Grands! pleurez, imitez un mortel respecté,
Expiré sous les coups des parques inhumaines.
Non, Ministre jamais ne fut plus vertueux,
Ni trépas ne causa de plus sensibles peines:
Etrangers & François, en ce jour malheureux,
Se sont tous réunis pour regretter Vergennes.

(*Par M. le Prince de Béthune-Hesdigueul, Chevalier des Ordres du Roi de Pologne.*)

III.

Sage, simple dans ses mœurs, ce sage Politique
Un père bienfaisant veilla sur les François,
Rétablit le commerce avec la paix publique,
Gagna le cœur des Rois & l'amour des sujets,
Et rendit libre enfin la superbe Amérique.
N'imitant pas les Grands, il en fut estimé;
N'écoutant que son cœur, il adoroit son Maître;
Et l'ami de *Louis* étoit digne de l'être;
Sully du grand Henri mérita d'être aimé.

(*Par M. l'Abbé Caron.*)

Digitized by Google

IV.

< IENS, reçois le tribut qu'aux vertus doit la terre;
m ntends, ombre chérie, entends l'Europe entière
x egrettér le Miniſtre, objet de ſon amour,
O émir ſur le malheur qui l'a privé du jour,
m t redire cent fois, dans ſa douleur profonde:
Z 'aguère il reſpiroit pour le bonheur du monde;
Z otre hémiſphère en paix béniſſoit ſes travaux;
m nnemi d'un vain faſte où l'orgueilleux ſe fonde,
ω es vertus éclipſoient la gloire des Héros.

(*Par M. Laurent de Charleville.*)

V.

< AINQUEURS! par vos combats ſur la terre & ſur l'onde,
m tendez vos ſuccès à l'ombre des canons;
x epaiſſez-vous des maux que vous cauſez au monde;
O oûtez ſuperbement la gloire de vos noms;
m n ſilence je fais le bonheur de la terre,
Z 'aſpirant qu'à ce bien, la liberté des mers
Z e laiſſe, par mes ſoins, plus de motifs de guerre,
m t je cimente enfin la paix de l'Univers
ω ans craindre ni braver la jalouſe Angleterre.

(*Par M. Lacoſte Montauſier.*)

Digitized by Google

VI.

ERGENNE eſt dans la tombe, & ſon nom ſeul
nous reſte.
Emporté dans ſon vol au faîte des grandeurs,
Reſpecté par les Rois, il régna ſur nos cœurs.
Grand dans le cabinet, dans ſes ſuccès modeſte,
Eſt-il un ſort plus beau que ne fut ſon deſtin?
Za-t'il pas mérité que la main de l'envie
Zosât porter atteinte au bonheur de ſa vie?
Enfin par ſon trépas, nous la iſant Montmorin,
Son ſort fut en tout temps de ſervir la patrie.

(*Par M. Raymond.*)

Acroſtiche qu'on propoſe :

POLITIQUE.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Couchant*; celui de l'Énigme eſt *Plume*; celui du Logogryphe eſt *Boucherie*, où l'on trouve *chou*, *roche*, *rue*, *ruë*, *biche*, *roue*, *ruche*, *boue*, *robe*, *Cher*, *Brie*, *cor*, *bru*, *riche*, *Cour*.

Digitized by Google

CHARADE.

UN dessept frères en musique
Compose toujours mon premier ;
Chaque être porte avec lui mon dernier,
En guerre encore il est mis en pratique ;
Et l'on trouve dans mon entier
Une calamité publique.

(*Par M. Baraton, Commis au Bureau du Domaine.*)

ÉNIGME.

SANS rien changer, ou bien je vole,
Ou bien je sers à découvrir qui vole,
Ou bien je donne un petit air fripon
A tout individu portant coëffe & jupon.

(*Par un Membre de la Ch. Litt. de Chantpy.*)

LOGOGRYPHE.

UN moment, voudrez-vous m'entendre ?
Un arbre rare en nos vergers ;
Le Dieu des bois & des Bergers ;
La moitié d'un nom doux & tendre,

Digitized by Google

Avec un vignoble excellent;
Le temps marqué pour la carrière
Que fournit dans le firmament
L'aſtre brillant qui nous éclaire;
C'eſt ce que mon petit talent
Peut, ſans autre métamorphoſe,
Avec quatre pieds ſeulement,
Tirer du mot qu'on vous propoſe.
Lecteur, pour vous en aviſer,
Je vous invite à ſoulager
Celui qui manque de la choſe.

(*Par un Abonné.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

Hiſtoire d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre, tirée des Écrits originaux Anglois, d'Actes, Lettres, & autres Pièces manuſcrites qui n'ont pas encore paru; par Mlle de Kéralio, de l'Académie d'Arras. Première & ſeconde Livraiſons, 3 vol. *in*-8°. Prix, 15 liv. broché. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grammont, N°. 17, & chez Lagrange, Libraire, rue S. Honoré, vis-à-vis le Lycée, 1787.

Il exiſte une foule accablante d'Hiſtoires, d'Hiſtoriographes, & très-peu d'Hiſtoriens.

Digitized by Google

Jusqu'ici nous n'avions pas vu en France d'Historienne; Mlle de Kéralio, je pense, est la première Femme qui ait appliqué ses talens à ce genre qui exige les forces réunies du jugement, de la sagacité, de l'érudition; d'un caractère & d'un esprit également droits & élevés.

A cette particularité, se joint ici celle du choix même de l'Auteur, traçant la vie de deux Femmes, (car Marie Stuart occupe au moins la moitié de cette Histoire); l'une, célèbre par ses talens, l'autre par ses infortunes; toutes deux Reines. La première ayant montré l'excès des faiblesses de son sexe & les sublimes qualités des plus grands Hommes: la seconde, dont la nature & l'éducation avoient fait la Princesse la plus aimable, sans en faire une Souveraine capable de régner sur des factions. Elisabeth, née au milieu des tempêtes & pour les dissiper; Marie pour en être la victime; chacune d'elles enfin, ayant cultivé les Lettres, parlé latin, reçu & fait des vers.

Nous n'avions dans notre langue aucune vie d'Elisabeth: celle de Cambden, en Anglais, manque de profondeur & d'exactitude. Leti mérite encore moins de confiance; on n'en doit aucune à un Romancier qui fabriquoit des manuscrits, & qui justifioit ses infidélités, en assurant, comme d'autres prétendus Historiens l'ont fait après lui, *que les choses inventées faisoient plus de plaisir que les vraies.* Le règne d'Elisabeth oc-

Digitized by Google

cupe près de trois volumes de l'hiſtoire générale de Hume, dans la traduction Françoiſe de cet Ouvrage; mais ceux qui aiment à s'inſtruire, deſirent encore plus de détails ſur une époque auſſi mémorable.

« J'offre au Public, dit Mlle de Kéralio, » le fruit de dix ans d'études, de recher- » ches & de travaux. » En effet, elle déploie dans cette hiſtoire une profuſion de connoiſſances; & non-ſeulement celles qui étoient propres à ſon ſujet, mais encore celles qui y ſont analogues. Par exemple, elle a raſſemblé dans un Diſcours préliminaire le Tableau du Gouvernement Anglois à ſes différens âges: à travers quelques inexactitudes, on apperçoit dans l'enſemble de ce morceau, la ſcience d'un Juriſconſulte, & quelquefois la ſageſſe d'un politique éclairé. Peut-être l'Auteur auroit-il dû ſe borner à l'analyſe de la conſtitution fondamentale de l'Angleterre, ſans énumérer ſes cours de juſtice, leurs formes, leur compétence: détails plus convenables à un traité de droit poſitif, qu'à l'introduction d'un Ouvrage hiſtorique. Eliſabeth, obſerve fort bien Mlle de Kéralio, n'établit pas la liberté, mais elle la prépara par ſon gouvernement juſte, ſage & régulier.

Le premier volume qui ſuit cette Introduction, eſt abſolument préparatoire: il comprend en raccourci les règnes d'Henri VIII, d'Edouard VI, & de Marie. Eliſabeth, ayant affermi & réglé la grande revolution.

Digitized by Google

qui, dans ce siècle, sépara l'Angleterre de l'Église Romaine, l'Auteur a cru devoir remonter aux événemens qui précédèrent cette époque ; mais l'étendue de ce tableau lui ôte de la netteté : l'œil se perd sur trop de détails, on attend avec quelque impatience Elisabeth qui doit se trouver au bout de cette longue avenue, & où on l'apperçoit fugitivement, adolescente, malheureuse, prisonnière, & ne devant la conservation de sa vie qu'à la politique de Philippe II. « Lorsqu'il jugea, par l'âge, la » mauvaise santé, les infirmités de Marie, » dit Mlle de Kéralio, qu'il n'en devoit » point espérer d'enfans, & que même sa » vie ne pouvoit être longue, il vit que » si l'on sacrifioit Elisabeth aux soupçons » de la Reine, la couronne d'Angleterre pas- » seroit sur la tête de Marie Stuart, Reine » d'Écosse; il pensa que la France devien- » droit trop puissante par la réunion de deux » Royaumes, & crut qu'en se conservant » l'espoir d'épouser Elisabeth, la reconnois- » sance lui feroit obtenir de cette Princesse » des droits plus étendus sur le Gouverne- » ment de l'Angleterre. »

De ce petit nombre de détails succincts & confondus, sur la première jeunesse d'Elisabeth, l'Historienne passe, dans le second tome, à l'abrégé des commencemens du règne de cette Reine. Le premier Parlement qu'elle assembla, lui demanda par requête de se choisir un mari, tant l'on étoit loin

Digitized by Google

encore de lui ſoupçonner ces talens qui maîtrisèrent l'Angleterre pour en fixer la gloire. Il eſt curieux d'entendre la réponſe d'une Princeſſe de vingt-cinq ans à cette demande du corps national. « Le reſpect, » dit-elle, & l'attachement qui ont dicté » votre requête me ſont agréables, quoique » le ſujet ne m'en plaiſe nullement. Je ſuis » perſuadée que le Ciel m'a fait naître pour » ne ſonger en toute choſe qu'à ſa gloire, » & j'ai fait choix de l'etat le plus dégagé » du ſoin des choſes humaines : ſi les al- » liances qui m'ont été propoſées, & les » dangers que j'ai courus, avoient pu me » déterminer à prendre le titre de femme, » j'aurois fait un choix, & j'y ai penſé dans » le tems que j'étois ſimple citoyenne. Mais » aujourd'hui, que le ſoin du Royaume » m'eſt confié, il ſeroit imprudent à moi d'y » joindre les embarras qui ſont la ſuite né- » ceſſaire du mariage. J'ai fait choix d'un » mari, c'eſt le Royaume d'Angleterre; & » voilà le gage de cette alliance. « A ces mots, elle leur montra l'anneau qu'elle avoit reçu à ſon couronnement; puis elle reprit : « Citoyens, ne dites point que je » ſuis ſans enfans; vous tous, & tous les » Anglois êtes les miens..... Si je perſiſte » dans la réſolution de demeurer libre, ſans » doute la Providence, vos conſeils, & mes » propres vues me choiſiront un ſucceſſeur » plus digne peut-être de vous gouverner » qu'un héritier direct: ſouvent la poſtérité

Digitized by Google

» des bons Rois dégénère. Quant à moi, je
» desire pour ma mémoire & la gloire de
» mon nom, qu'on puisse graver sur mon
» tombeau : *Ci gît* ELISABETH, *qui vécut*
» *& mourut Vierge, & Reine d'Angleterre.*»

On reconnoît déjà dans cette harangue, ce mêlange de fierté & d'artifice qui composa le caractère d'Elisabeth, & cette fermeté de ton qu'elle prit en 1588, avec tant d'énergie & de succès, au camp de Tilbury.

Chacun sait que les premiers actes de son administration furent de fixer la religion de l'état, la liturgie, la disposition des bénéfices, & la paix publique. Dans une page, Mlle de Kéralio présente le résumé de ces glorieux commencemens. « La face de l'Angle-
» terre, dit elle, fut changée dans quel-
» ques mois; la Reine s'attribua, par un
» écrit public, le titre de Chef Suprême de
» l'Église Anglicane, disant qu'après Dieu,
» elle avoit l'autorité souveraine de son
» Royaume, sans qu'aucune puissance eût
» le droit & le pouvoir de s'y opposer. Telles
» furent les opérations d'une Femme de
» vingt-cinq ans, jusqu'alors, ou prisonnière
» ou ensevelie dans une profonde solitude,
» qui, sans expérience dans l'art de gou-
» verner, prenoit les rênes de l'Empire dans
» un tems où tout, au-dedans & au-dehors,
» étoit dangereux. Avant l'année révolue,
» elle avoit affranchi ses états du joug Es-

Digitized by Google

» pagnol, rétabli les Loix promulguées par
» Henri VIII & ſon fils, fait la paix avec
» la France & l'Écoſſe, ſoumis l'ambition
» & fixé les opinions. Une profonde pru-
» dence avoit créé ce grand ouvrage; une
» fermeté inébranlable le défendit contre
» l'intrigue, & ne permit jamais qu'on y
» portât la plus légère atteinte. »

Cet affermiſſement de la Réformation, préparé par les horreurs du règne de Marie, achevé par la douceur politique d'Eliſabeth, peint à la fois le génie & le caractère de cette Princeſſe. L'Auteur a recueilli les grands traits de ce tableau, mais en les diſperſant, ce qui rend le point-de-vue un peu vague. C'eſt au ſein du fanatiſme le plus ſanguinaire, à l'inſtant où les bûchers de l'intolérance fumoient de toutes parts, lorſque deux religions rivales ſe combattoient en Angleterre avec acharnement, lorſqu'Eliſabeth avoit à redouter les complots des Catholiques, l'ambition de la Régente d'Écoſſe, les intrigues des Guiſes, de Catherine de Médicis, de Philippe II, les anathêmes des Papes, la moitié de la haute Nobleſſe & du haut Clergé de ſon Royaume, tous les Catholiques d'Irlande & d'Écoſſe ſoulevés par ces intrigues, qu'elle réunit l'Empire & le Sacerdoce, cimente les fondemens de la Religion Anglicane, en impoſe aux factions comme à l'enthouſiaſme, ſans violence, ſans perſecutions, ſans échafauds. On voit Eliſabeth ſuivre conſtamment les principes

Digitized by Google

qui, depuis, ont guidé les Princes justes & éclairés : il est vrai qu'elle refusa des Temples aux Catholiques ; mais la crainte bien fondée de rallumer l'incendie qu'elle éteignoit, explique ce refus. D'ailleurs, Elisabeth ne troubla la conscience, ne força l'opinion de personne. Chacun resta maître de sa pensée, de ses biens, de son état, quel que fût son symbole : la clémence de la Reine épargna même des persécuteurs atroces, qui, tels que Bonner, avoient été les ministres des fureurs de Marie. Cependant elle ne souffrit pas que, sous prétexte de conscience, on attentât à son autorité, ni qu'on troublât l'état ; elle réprima le fanatisme perturbateur, & sans s'inquiéter des dogmes de ses Sujets, elle en exigea le respect de la Loi, & le serment de suprématie, devenu lui-même une Loi fondamentale. C'est donc très-injustement que des Ecrivains passionnés lui ont reproché ses interceſſions généreuses en faveur des Protestans étrangers, tandis qu'elle privoit les Catholiques d'Angleterre de l'exercice public de leur culte. Elle ne demanda point à Philippe II ni au Roi de France d'ouvrir des Églises aux Réformés, mais d'épargner leur sang ; & lorsqu'un Souverain donne lui-même, au milieu des complots, l'exemple de cette justice, il est pardonnable de le rappeler aux Arbitres du sort des Hommes.

Quant aux penseurs, non moins extrêmes, qui ont blâmé Elisabeth d'avoir fait domi-

Digitized by Google

ner une religion, au-lieu d'établir l'égalité abſolue des ſectes & des cultes; nous obſerverons qu'il eſt fort aiſé de gouverner ainſi les ſiècles antérieurs dans leur cabinet; mais que lorſqu'il s'agit, dans les tems d'enthouſiaſme, d'empêcher des religions, dénaturées par le fanatiſme, de s'entrégorger & de perdre l'Etat, on n'y parvient pas ſans ſubordination. Leur abandonner à toutes un pouvoir égal, c'eſt leur délivrer un ordre de ſe battre. Il ne faut pas ſans doute en laiſſer dominer aucune pour opprimer les conſciences; mais en ne forçant aucune ſecte à adhérer au culte national, la prudence & la politique doivent leur preſcrire de le reſpecter. D'ailleurs il ne s'agiſſoit point en Angleterre d'une doctrine Théologique: la Loi de l'Etat ordonnoit de regarder le Souverain & non le Pape, comme chef de la Religion: c'étoit là une inſtitution purement civile, à laquelle toute déſobéiſſance devoit être regardée du même œil qu'une révolte contre le pouvoir légiſlatif. C'eſt à quoi n'ont fait aucune attention la foule d'écrivains qui ont accuſé le Gouvernement Anglois d'intolérance. Sous Eliſabeth, ſous Guillaume III, les Loix s'armèrent contre les principes politiques des Catholiques d'Angleterre, beaucoup plus que contre leurs principes religieux; & les Catholiques Anglois étant redevenus des ſujets fidèles & paiſibles, le Parlement, enfin revenu de ſes terreurs, a aboli les Loix

Digitized by Google

sévères que les circonstances avoient autrefois paru nécessiter.

Mlle de Kéralio résume très-judicieusement les peines infinies qu'éprouva Elisabeth à consolider ses desseins. « Sa gloire, » dit elle, étoit de triompher par une vigilance continuelle de tous les événemens » contraires à ses vues, d'opposer une activité infatigable aux entreprises lentes » de quelques-uns de ses ennemis; d'arrêter par sa modération les démarches précipitées de quelques autres; d'observer » sans relâche les Cours étrangères, de pénétrer leurs desseins, de prévenir tous les » projets qu'on pouvoit former contr'elle » dans son Royaume..... Lorsque dans le » moment de la colere du Pape, elle triomphe d'une révolte excitée dans ses Provinces, des intrigues formées dans sa Cour; » on voit, par les papiers du tems, qu'elle » avoit de fortes inquiétudes; qu'elle balançoit sur le choix des moyens, qu'elle en » pesoit les conséquences, qu'elle écrivoit » elle même à ses sujets & à ses amis dans » les différentes Cours, à ses Ambassadeurs » & aux Commandans de ses Places frontières. La grandeur & le bonheur de son » Peuple, acquis sous son règne, ne furent » dus qu'à un travail constant & laborieux, » à des réflexions longues & profondes, aux » lumières de l'expérience, à la connoissance » des hommes, & à la prevoyance qui en » est le fruit. »

Digitized by Google

L'Hiſtorienne indique, ſans les développer, les rapports de la puiſſance Souveraine & de celle du Parlement, ſous le règne d'Eliſabeth. Quoique l'Aſſemblée Nationale n'eût encore ni les prérogatives, ni l'influence qu'elle acquit dans le ſiècle ſuivant, & qu'elle a ſi bien conſervées; quoique les droits de la Couronne, indéterminés par la Loi, fuſſent ſouvent arbitraires, & que des uſages tyranniques euſſent prévalu même ſur des ſtatuts, Eliſabeth ne put entamer le rempart de la Conſtitution, c'eſt-à-dire, le privilége de refuſer des ſubſides. Ni le deſpotiſme d'Henri VIII, ni celui de Marie n'avoient ébranlé le Parlement, qui, s'attachant à ce Palladium de la liberté politique, la ſauva du naufrage général pour la porter enſuite à côté du trône. Cette fermeté du Parlement prouve combien Voltaire, le P. Hénault & d'autres ont eu tort d'attribuer à la ſervile docilité des Anglois, les quatre révolutions de culte qui ſe ſuccédèrent depuis Henri VIII. Le Gouvernement changeoit de religion, ſans que la nation partageât cette inconſtance. Dans l'eſpèce d'équilibre où ſe trouvoient les différentes ſectes, celle qu'adoptoit le Souverain devenoit dominante; mais la croyance générale ne varioit pas.

Conſidérée dans ſes opérations légiſlatives & d'adminiſtration, cette Princeſſe étonnante ſe montre par-tout, dans l'agriculture, les arts, le commerce, les manufactures, le ſoulagement du Peuple, la naviga-

Digitized by Google

tion. Tant de grandeur & de ſageſſe, il faut l'avouer, occupe bien peu de place dans les trois volumes que nous analyſons. Leur eſtimable Auteur ne paſſe pas moins légèrement ſur les immortelles entrepriſes des Hawkins, des Willougby, des Drake, des Raleigh, des Forbisher, dont le génie & l'intrepidité jettent un ſi grand luſtre ſur cette mémorable époque. Point de détails un peu circonſtanciés qui nous mettent à portée d'approfondir le caractère de Walſingham, de Bacon, de Cecil, & d'autres Hommes d'état auxquels Eliſabeth dût une partie de ſa gloire. Ces omiſſions tiennent ſouvent au défaut général de cet Ouvrage, où l'Hiſtoire d'Eliſabeth ne paroît quelquefois qu'un épiſode. La véritable Héroïne eſt ici Marie Stuart : ſes aventures, ſes fautes, ſes malheurs, ſon apologie, forment plus de la moitié du livre. Si l'on ajoute à cette longue digreſſion, celles où l'Auteur ſe laiſſe entraîner par les guerres civiles de France & des Pays-Bas, dont quelques traits principaux auroient ſuffi, on concevra pourquoi Eliſabeth n'eſt dans ces trois volumes qu'un perſonnage preſque acceſſoire. Le vice du plan répand de la confuſion dans les matières, dont le fil, très-fréquemment interrompu, ne ſe renoue pas toujours de manière à conduire le Lecteur : quand il a beſoin de ſa mémoire pour ſentir les tranſitions, bien rarement ſe préſentent-elles à ſon eſprit ſans l'embarraſſer.

Digitized by Google

Il est très-naturel que les infortunes de Marie Stuart, & ses qualités, touchent une ame sensible & noble; mais peut-être Mlle de Kéralio s'est-elle trop exclusivement livrée à l'impulsion de ce respectable sentiment. On apperçoit de la réserve dans les éloges qu'elle donne à Elisabeth, de l'abandon dans ceux qu'elle prodigue à la Reine d'Écosse. L'Historienne a défendu celle-ci par toutes les armes de l'érudition & de la critique; elle réfute avec étendue Hume, Robertson, Buchanan, tous les Historiens contraires à Marie, & renforce les opinions de Gilbert Stuart, dont l'Ouvrage est connu de tous ceux qui ont cultivé la Littérature Angloise. Delà, une prolixité inévitable dans cette déduction, & les mémorables événemens du règne d'Elisabeth traités avec brièveté. Mlle de Kéralio ne laisse pas une excuse à la Reine d'Angleterre, dans son inimitié contre Marie, si ce n'est par les faits, du moins par les raisonnemens. On sent bien que toute discussion seroit ici hors de place; mais nous persistons à croire que si l'Historienne a rendu Marie infiniment intéressante, ce n'est ni par les vertus ni par les talens nécessaires sur le trône : talens & caractère qui manquèrent dans la suite à tous les Stuards, lorsque leur étoile les mit à la tête d'une Nation qu'on ne peut gouverner sans en être digne.

Le troisième volume finit en 1573; un quatrième doit achever cette Histoire d'Eli-

Digitized by Google

fabeth & celle de Marie. Il embraſſera, par conſéquent, trente années pleines de grands événemens, & confirmera ce que nous avons dit du défaut de proportion entre les parties de cet important Ouvrage.

Comme Mlle de Kéralio deſtine un 5^e. volume aux Pièces juſtificatives, elle auroit pu ſoulager les trois premiers de pluſieurs diſcuſſions & notes critiques qui coupent déſagréablement la narration. Il importe de montrer avec exactitude le réſultat de ſes recherches; mais il n'importe pas également d'expoſer toujours les recherches mêmes. Au reſte, nous ſommes très éloignés de blâmer par cette réflexion, l'érudition profonde qui fait l'un des mérites de cet Ouvrage : on n'a pas à craindre qu'aujourd'hui ce mérite devienne contagieux, & ce n'eſt plus le tems où l'on perſuadera aux faiſeurs de phraſes, de déclamations, de conjectures & de ſentences appelées philoſophiques, que les connoiſſances ne s'acquièrent pas en compoſant un livre tous les ans; que pour juger les événemens, les Hommes, les Nations, & être autoriſé à induire de ce jugement des maximes générales, il faut avoir approfondi les uns & les autres par la ſcience & par la réflexion; en un mot, que pour écrire des faits, il faut les ſavoir. Accoutumés, comme ils le ſont depuis quelque tems, à des ſquelettes hiſtoriques qu'on intitule : *Hiſtoires raiſonnées*, *Philoſophiques*, *Générales*, & à des tableaux de fantaiſie, où l'on ne trouve ni critique,

Digitized by Google

ni preuves, ni certitude, beaucoup de Lecteurs s'effrayeront des recherches de Mlle de Kéralio; mais les Hommes ſenſés de tous les pays la dédommageront de ce dédain.

Les morceaux que nous avons cités donnent une idée du ſtyle de cette Hiſtoire; il eſt en général plus ſage qu'élevé, plus égal que rapide, rarement éloquent, & quelquefois trop didactique. La marche même de l'Ouvrage, chargé de détails en quelques endroits, communique à l'élocution une plénitude qui en rallentit le mouvement. En diviſant mieux ſes matières, en les coupant par chapitres ou par époques, Mlle de Kéralio eût donné à ſon ſtyle plus d'aiſance & de force, à ſes tableaux plus d'effet, & au Lecteur plus de ſenſations. Malgré ces taches, peu d'Ouvrages modernes méritent une part auſſi diſtinguée dans l'eſtime publique, & ſeront accueillis plus favorablement de toutes les Nations de l'Europe.

(*Cet Article eſt de M. Mallet-du-Pan.*)

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

AVANT d'entretenir nos Lecteurs du Poëme de *Tarare*, qui nous entraînera peut-être dans un long examen, nous allons leur parler de la manière dont les rôles ont été rendus, de la beauté, de la richeſſe des acceſſoires, de l'exécution en général, & nous nous étendrons enſuite ſur le mérite particulier de la muſique.

Il eſt fâcheux que les Journaliſtes ſe ſoient habitués à louer preſque indiſtinctement tous ceux qui concourent à l'exécution d'un Ouvrage Dramatique. En abuſant ainſi de l'éloge, devenu bannal, ils lui ont ôté tout ſon prix. Tel Acteur qui aura rendu ſon rôle avec un talent réel, pourra-t'il être ſenſible à des louanges qu'il voit proſtituées à un talent médiocre, ou à celui dont le rôle inſignifiant & privé de nuances marquées, n'étoit ſuſceptible d'aucun de ces mouvemens qui diſtinguent le grand Acteur? Ces éloges, qui ne ſont plus que des formules de convention, n'ont donc rien de flatteur pour ceux à qui on

Digitized by Google

les prodigue ; cependant on les a rendus indispensables. S'en abstenir seroit une distinction humiliante, dont les Acteurs auroient raison d'être offensés ; & cet oubli, pour le Public accoutumé à les voir, équivaudroit à une critique.

Pour remédier, s'il est possible, à cet abus, convenons de nous y prendre d'une autre manière ; ne louons que les Acteurs dont les rôles auront offert des nuances délicates à saisir ; qui, placés dans des situations variées, auront su donner à chacune d'elles le ton différent qui leur convenoit. Ne parlons point des autres, ou contentons-nous d'en dire qu'ils ont fait tout ce qu'ils pouvoient faire, qu'on n'a rien à leur reprocher. L'éloge ainsi donné avec plus de réserve, reprendra toute son énergie, pourra servir de récompense aux uns, d'encouragement aux autres ; il sera même alors un véritable adoucissement à la critique qu'il faudra quelquefois se permettre. En louant tout, il n'est plus permis de blâmer que ce qui est entièrement mauvais ; car si vous mêlez la critique & la louange, l'Acteur qui ne voit dans celle-ci qu'un protocole d'usage, ne sera plus sensible qu'à l'amertume de celle là.

Nous devons ajouter, pour nous faire mieux entendre, que ce n'est pas sur l'importance des rôles que nous mesurerons nos éloges, mais sur leur difficulté ; que ce n'est pas sur le talent général des Acteurs, mais sur

Digitized by Google

celui qu'ils auront été à portée de montrer dans l'Ouvrage dont nous rendrons compte, que nous pourrons n'avoir rien à dire des premiers personnages d'une Pièce, tandis que nous nous arrêterons sur des rôles en apparence moins importans. Par exemple, dans l'Opéra de Tarare, Astasie est le premier rôle de femme; il est rempli par Mlle Maillard avec toute la dignité, toute la grâce, toute la sensibilité que ce rôle exige; mais ces qualités n'ont rien d'extraordinaire. Mlle Maillard les a déjà prouvées dans d'autres rôles, & en a même montré de plus difficiles à réunir. Astasie est une jeune femme arrachée à son époux; elle est toujours gémissante, toujours dans la même situation. Si l'Actrice avoit voulu donner plus de variété à son rôle elle auroit mal fait. Ce n'est donc la faute de personne, c'est le sujet qui l'a voulu ainsi.

Le rôle d'Atar lui-même, quoique le premier de la Pièce, est à-peu-près dans le même cas. C'est un Tyran toujours féroce; il l'est dans sa haine, dans sa vengeance, dans ses plaisirs, jusques dans ses momens indifférens. Il falloit pour jouer ce rôle un Acteur doué de force, de noblesse, & d'une portion d'intelligence suffisante pour soutenir un caractère vigoureusement prononcé. Ce ne seroit pas louer M. Chéron que de dire qu'il a réuni ces qualités, assurément il en possède de plus rares. Il a montré dans le rôle d'Œdipe tout ce

Digitized by Google

ce dont il étoit capable ; mais le rôle d'Atar n'étoit pas susceptible des mêmes développemens. Un excellent Acteur est celui qui ne met dans son rôle que ce qui doit y être. L'Auteur lui-même ne peut y mettre que ce que le sujet lui permet. Il nous semble qu'il y auroit quelque chose d'injurieux à louer un Acteur célèbre sur des choses d'un mérite ordinaire. C'est comme si nous vantions la superbe voix de M. Cheron & de Mlle Maillard.

Nous ne parlerons pas davantage du rôle d'Altamort. Il est presque nul dans tout l'Ouvrage, excepté dans le moment de sa querelle avec Tarare. Il exige alors de la chaleur & de la noblesse: M. Chenard n'y a rien laissé à desirer ; mais si nous le remarquons, c'est que cet Acteur est depuis peu de temps au Théâtre, pour lequel il annonce de grandes dispositions. Nous avons déjà eu l'occasion de dire combien il a d'intelligence: il n'a donc eu ni pu avoir dans le rôle d'Altamort aucun mérite particulier.

Mais il n'en est pas de même des rôles de Tarare, de Calpigi, de Spinette & du Grand-Prêtre Arthénée. Celui-ci fourbe, hypocrite, ambitieux, devoit avoir deux caractères ; l'un à montrer aux personnages avec lesquels il est en Scène ; l'autre, à laisser entrevoir au Public. Cet homme qui n'est rien moins que naturellement doux, est pourtant toujours doucereux. Voyez avec quel patelinage il endoctrine le jeune enfant des Augures! voyez

Digitized by Google

avec quelle résignation apparente il couronne Tarare au dénouement! voulez-vous savoir cependant quel est son caractère véritable? Il le décèle à la première Scène, lorsqu'il encourage son Souverain à répandre le sang des ennemis. Tout ce rôle est rendu par M. Chardini avec beaucoup de profondeur & de finesse, & il mérite d'autant plus d'éloges, que c'est la première fois qu'il a occasion de développer les talens d'Acteur. Comme Chanteur, il n'en mérite pas moins; mais ce talent est plus connu en lui. Nous remarquerons seulement qu'il en donne des preuves plus fréquentes depuis que le Public, touché de son zèle & de sa constance, lui accorde enfin des encouragemens dont il l'avoit trop longtemps privé. Nous devons aussi une distinction à la manière dont il chante le petit air: *Ainsi qu'une abeille*, parce qu'en y mettant toute la liaison, toute la grâce dont est susceptible un joli chant, il a su se défendre d'une certaine affectation qu'on peut quelquefois reprocher aux Chanteurs de ce Théâtre.

On savoit tout ce que Mlle Gavaudan cadette a de gaîté, de légèreté, de finesse & de malice, elle en a déjà donné des preuves dans plus d'un rôle; mais soit que celui de Spinette s'y prête encore davantage, soit que cette Actrice ait le mérite particulier de paroître toujours nouvelle, il nous semble qu'elle n'a jamais été aussi piquante qu'elle l'est ici. Elle met un charme inconcevable dans la manière

Digitized by Google

dont elle chante à Calpigi le petit air du quatrième Acte, &, deux Scènes après, le duo avec Tarare, duo fort joli par lui même, & auquel sa gaîté donne un agrément de plus. Mlle Gavaudan n'a que six mots à dire dans toute la Pièce, & de ces six elle en dit trois d'une façon tout-à-fait remarquable.

De tous les rôles de cet Opéra, celui de Calpigi est le plus extraordinaire à ce Théâtre; c'est même le seul qui répande sur cet Ouvrage un vernis de nouveauté. Calpigi est un Esclave Italien, une de ces malheureuses victimes du goût musical que la ville de Naples fournit à l'Italie, & qui par une suite d'aventures se trouve occuper l'une des premières places dans le Sérail du Roi d'Ormus. Leste, adroit, souple, intrigant, mais généreux & sensible, il s'est enthousiasmé pour les grandes qualités de Tarare, & mille fois il expose sa vie pour le servir. C'est une espèce de Figaro, mais placé dans des circonstances plus nobles; on sent tout ce qu'il falloit de talent pour remplir un pareil rôle, & M. Rousseau s'en acquitte avec un art infini. Je dis de l'art, malgré la légèreté, l'aisance, le naturel avec lequel il le joue; car il faut beaucoup d'art pour paroître simple & vrai. Il est charmant dans mille endroits; mais il rend sur-tout d'une manière supérieure la Scène d'embarras où il doit dérober Tarare, déguisé en muet, aux regards du Sultan jaloux. Nous ne parlons pas de la manière dont il chante: on fait tort ce qu'il vaut à cet égard. Ce sont ses talens de

Digitized by Google

Comédien qui ſont ſur-tout dignes d'éloges, & ſur leſquels nous inſiſtons le plus, parce qu'on les lui connoiſſoit moins.

D'après les principes que nous avons poſés ſur les éloges, il ſembleroit que nous n'en devons aucun à M. Lainez, chargé du rôle de Tarare. Cet Acteur, rempli d'un amour pour ſon état, qui ne lui permet de négliger aucun rôle, ſe montre dans tous, comme dans celui-là, plein de grâce, de nobleſſe, d'intelligence & de chaleur; mais il nous a paru cependant que, placé ici dans des ſituations qui ne ſont pas communes à ce Théâtre, il porte ces qualités à un plus haut degré. C'eſt ſur-tout par ſon intelligence profonde & par ſa nobleſſe qu'il y eſt remarquable. Indigné du titre d'eſclaye donné à ſon Aſtaſie, avec quel intérêt il en trace le portrait! dans ſa querelle avec Altamort, comme il cache & laiſſe pourtant appercevoir l'agitation de ſon âme! comme il ſait diſtinguer le ſang froid de la froideur! voyez le ſous les pieds d'Atar, revêtu des habits d'un Eſclave nègre, couvert d'un maſque qui ôte à ſa phyſionomie tout ſon jeu, comme il ſait cependant annoblir cette poſition aviliſſante! avec quelle chaleur pittoreſque il déploie ce vers: *Je franchirai cette barrière impénétrable!* Et la Scène avec Spinette, & celle du dénouement où il demande la grâce des rebelles qui l'ont voulu délivrer, & vingt autres endroits qu'il faut bien taire. Cet Acteur qui, du côté de la voix, doit peu à la Nature, prouve juſqu'à quel point le vé-

Digitized by Google

ritable talent est capable de s'élever à lui seul.

Certainement nous ne laisserons pas sans éloges le jeune Carbonel, ce docile enfant des Augures. Dans l'âge où l'on n'a ordinairement que des prétentions, il annonce une grande intelligence; il a très-bien saisi l'esprit de son rôle, & il paroît avoir eu pour ses maîtres tout le dévouement qu'il annonce envers le Ministre de Brama. La voix de dessus des enfans est ordinairement criarde, la sienne est douce, sonore, intense, & d'une justesse parfaite. Il est à désirer que la nature la lui conserve; & l'on peut prédire qu'alors il deviendra pour ce théâtre un sujet bien précieux.

Si tous les acteurs ont concouru à rendre parfaite l'exécution de cet ouvrage, les autres parties n'ont pas été négligées. Les décorations, extrêmement riches & nobles, sont toutes d'un goût excellent. Le payſage du prologue est d'une fraîcheur délicieuse, & l'extérieur du temple de Brama d'une grande vérité. Quelques personnes en ont trouvé le coloris trop blanc; elles n'ont pas pris garde que c'est un effet local, & que dans ce climat brûlant, le soleil dévore la couleur de la pierre. L'intérieur de ce même temple est d'une grande magnificence, & la cour du palais destinée au supplice de Tarare, joint à la même vérité de costume une disposition très-favorable au tableau qui doit la remplir. Nous ne devons pas oublier l'illumination

Digitized by Google

des jardins du Serail, où la perſpective eſt obſervée avec beaucoup d'art, ni l'idée fort jolie d'avoir fait reparoître dans l'éloignement cette même illumination à travers les fenêtres du ſallon qui lui ſuccéde.

Il y a peu de danſe dans cet ouvrage. On ne peut compter que la fête donnée par Calpigi. Elle a paru un peu longue, & l'idée en a été peu goûtée; mais cette idée appartient à l'auteur des paroles & non au maître des ballets qui n'a fait que l'exécuter. Il a paru bizarre que l'*Italien* Calpigi ait imaginé, pour amuſer un ſouverain d'Aſie, de lui préſenter des perſonnages de la Cour de *France*, ſous Louis XIV, & des payſans en taffetas, qui ne ſont d'aucun pays. Suivant ce que nous avons établi plus haut, nous ne parlerons point des danſeurs. En effet, dire que Melles Saunier, Guimard, Langlois, Miller, dire que MM. Gardel, Veſtris, Nivelon, Laurent, qui danſent toujours parfaitement, ont parfaitement danſé, ce ne ſeroit pas une choſe nouvelle ni piquante, ces éloges périodiques ſont trop au-deſſous de leurs talens.

L'orcheſtre a été excellent, parce que l'orcheſtre de l'Opéra, toujours bien conduit, eſt toujours excellent, & que l'eſtime méritée que les perſonnes qui le compoſent ont pour le muſicien, a encore ajouté un nouvel intérêt à leur zèle ordinaire. On n'a pas toujours entendu les paroles, malgré le ſoin que M. de Beaumarchais exigeait aux répétitions

Digitized by Google

pour obſerver les *piano*, & pour engager les acteurs à prononcer. Nous en dirons la raiſon en parlant de la muſique; la faute n'en eſt ni à l'orcheſtre, ni aux acteurs.

On a prétendu que M. de Beaumarchais avoit donné aux chanteurs des chœurs une nouvelle vie; qu'il les avoit rendus plus participans à l'action qu'ils ne l'avoient jamais été. Nous n'avons pas vu cette différence. Les chœurs ſont très-bien rendus, mais il nous ſemble que depuis que M. Gluck a réellement créé cette partie, ils le ſont dans tous les Opéras auſſi-bien que dans celui-ci, chaque fois que le chœur eſt placé en ſituation.

Nous nous ſommes étendus plus qu'il n'eſt d'uſage ſur l'éloge des acteurs, & nous avons cru le devoir, aux peines extraordinaires que cet ouvrage leur a données. Il ne nous reſte pas aſſez d'eſpace pour parler de la muſique. Nous nous contenterons de dire qu'on y a trouvé des beautés du premier ordre; qu'en général elle a parfaitement réuſſi : nous en réſervons l'examen détaillé pour le prochain numéro. Il ne s'agit pas ici d'un éloge vague & inſignifiant. On peut jeter une louange au-devant d'un auteur médiocre, dont l'ouvrage ne vaut pas la diſcuſſion : les talens de M. Saliéri, & ſes nouveaux efforts méritent une attention plus particulière, & dans cet examen nous nous permettrons la critique avec d'autant plus de courage, qu'il nous paroît digne de l'entendre, & que les beautés

Digitized by Google

de cette nouvelle production l'emportent de beaucoup sur ses défauts.

VARIÉTÉS.

LES GUICHETS.

JE passe ma vie avec un homme de beaucoup d'esprit, qui emploie constamment tout ce qu'il en a à décrier gaiement l'espèce humaine, dont lui & moi faisons partie, à me prouver que les hommes sont & seront toujours, & sans remède, méchans & malheureux; que les sociétés vont sans cesse de mal en pis; que les tentatives de ceux qui cherchent à éclairer l'homme, à le rendre meilleur, à corriger les abus, &c. sont inutiles & leurs espérances chimériques.

Mon homme d'esprit est sans doute plus philosophe que moi, puisqu'il se résigne à sa destinée qui l'a mis au nombre de ces êtres dont il dit tant de mal; ou peut être pense-t-il (avec beaucoup de raison) qu'on ne lui appliquera pas à lui-même tout ce qu'il dit de plaisant contre leurs vices & leurs ridicules. Mais, pour moi, j'avoue que moins assuré qu'on veuille faire la même exception en ma faveur, je ne m'accommode point d'une satyre générale de l'espèce à laquelle j'appartiens. J'ai peur que le bout du bâton de Scapin ne porte sur mes épaules. J'ai donc

Digitized by Google

été quelquefois impatienté de ſes plaintes & de ſes plaiſanteries, & j'ai deſiré que les unes fuſſent moins éloquentes, & les autres moins piquantes, éloge que je leur dois, en même-temps que ma philoſophie me les fait regarder comme injuſtes.

Ce ſentiment m'a conduit quelquefois, en ſociété, à répondre à ſes épigrammes par de fort bons raiſonnemens; mais cette méthode m'a rarement réuſſi. D'abord je ne l'ai point perſuadé du tout, &, d'un autre côté, nos auditeurs aimant mieux le rire que le raiſonner, ont continué de rire de l'eſpèce, & d'eux-mêmes & de moi, & n'ont ri que plus fort à meſure qu'ils me voyoient m'affliger & m'animer davantage. Ces petits dégoûts m'ont déterminé à recueillir pour moi ſeul & pour un petit nombre de philantropes comme moi, les raiſons que j'ai quelquefois oppoſées aux détracteurs de l'humanité, pour prouver, non pas que l'homme eſt un être parfait, mais qu'il n'eſt pas auſſi monſtrueuſement ridicule, ni auſſi eſſentiellement méchant, ni ſur-tout auſſi incorrigible qu'on le dit.

Mais une apologie ſérieuſe & complette de l'eſpèce humaine contre les miſantropes, eſt un ouvrage dont le caractère & l'étendue ne permettent pas qu'on en enrichiſſe le Mercure; & en attendant que je la rende publique, j'ai cru pouvoir pouſſer à mon antagoniſte un argument d'autant plus embarraſſant pour lui, qu'il ne s'y attend point, & que je

Digitized by Google

l'attaque par un côté qu'il ne penſe point à couvrir.

Il ne voit en moi qu'un philoſophe bien ſpéculatif, perdu dans la plus haute métaphyſique, chimérique dans ſes ſyſtêmes, faute d'obſerver des faits ſenſibles & frappans pour les hommes les plus groſſiers. Je le prendrai donc bien au dépourvu ſi je trouve dans un fait de ce genre, ſimple, manifeſte, ſous les yeux de tout Paris & ſous les ſiens, ſi je trouve, dis-je, dans ce fait une *démonſtration* de la perfectibilité de l'eſpèce humaine, & de ſa marche actuelle & progreſſive vers tout le bonheur & toutes les lumières dont peuvent être ſuſceptibles des êtres ſenſibles & intelligens.

Pour exécuter mon projet, je ſuis forcé de prendre les choſes d'un peu loin ; mais qu'importe ſi j'arrive à mon but, & ſi j'y conduis mes lecteurs.

On ſait que le jardin & le palais des Tuileries, la longue galerie du Louvre & le Louvre ſéparent le fauxbourg S. Germain du quartier du Palais Royal, de celui de la place Vendôme & d'une partie du fauxbourg S. Honoré.

Lorſque je ſuis arrivé à Paris en 1740, la communication entre ces deux parties de la Ville ne ſe faiſoit que par trois petits paſſages appelés *guichets*, ouverts au-deſſous de la galerie du Louvre, dont le premier, en deſcendant du Pont-royal, étoit celui qui débouche encore aujourd'hui dans la rue S. Ni-

Digitized by Google

naiſe, le ſecond, vis-à-vis la rue S. Thomas du Louvre, & le troiſième, dans la rue Froménteau.

Cet état des choſes étoit fort incommode. Tous les carroſſes venant du fauxbourg S. Germain par le Pont-royal, pour aller aux quartiers du Palais-royal, de S. Roch & de la place Vendôme, étoient obligés de paſſer par un de ces guichets. Aux heures des affaires & des ſpectacles, ces paſſages étoient embarraſſés de longues files de voitures: les gens de pied y riſquoient leur vie, & les accidens étoient frequens.

J'avois été ſouvent témoin des inconvéniens de ce défaut de communication, mais j'en avois été médiocrement frappé juſqu'à ce qu'un ſoir, en l'année 1750, revenant d'entendre la Serva Padrona & le bouffon Manelli & Jéliotte & mademoiſelle Fel à l'Opéra, je vis écraſer contre une borne du guichet, un malheureux père de famille. Échappé moi-même avec peine au danger, je revins chez moi tout troublé. Le lendemain, au café, je déclamai avec beaucoup de vivacité contre les carroſſes, & ſurtout contre la barbarie qui laiſſoit ſubſiſter les cauſes du malheur dont j'avois été témoin.

Je répétois, à cette occaſion, ce que j'avois ouï dire ſouvent, qu'il falloit ouvrir un quatrième guichet plus près du Pont-royal, qui donneroit dans le Carouſel. Je prouvois à ma manière le beſoin preſſant qui demandoit cette nouvelle communication, & j'ex-

Digitized by Google

primois vivement le desir & l'espérance de la voir bientôt ouverte, lorsqu'une espèce de Magistrat, qui avoit épousé la fille d'un Officier des Ecuries, me dit dédaigneusement que je parlois en jeune homme, & de choses que je n'entendois pas; que les changemens les plus petits en apparence, avoient souvent des suites très importantes; que dans l'*espèce* présente il y auroit des inconvéniens graves que je ne pouvois pas prévoir, mais qu'il alloit m'expliquer: que cette facilité de plus donnée au public diminueroit le nombre ou l'emploi des fiacres; que ce seroit mettre un assez grand nombre de personnes à l'aumône, & attaquer la propriété des privilégiés qui jouissent du droit de faire voiturer le public; que l'emploi des prairies qui fourniſſent les fourrages à la Capitale seroit réduit, & que comme les terres n'en étoient bonnes qu'à porter du foin, il en résulteroit une diminution notable de culture, &c. Nos Rois, disoit-il encore à demi voix, pouvant, d'un jour à l'autre revenir faire leur demeure dans la Capitale, il seroit imprudent d'établir si près du palais des Tuileries une communication au moyen de laquelle, dans une émeute populaire, le fauxbourg S. Germain & le fauxbourg S. Honoré pourroient se donner trop facilement la main. Il n'étoit pas non plus décent, selon lui, que le peuple passât si près du palais du Roi, il falloit craindre la trop grande familiarité qui est dans le caractère françois, &c.

Digitized by Google

Enfin il ajoutoit, d'après la position des écuries du Roi, qui s'étendent, comme on sait, depuis le palais jusqu'à l'imprimerie royale, que l'ouverture proposée *couperoit un beau filet d'écurie* & prendroit la place de six chevaux du Roi.

J'avoue que toutes ces raisons ne me touchoient guère. Je répondis vertement à mon Magistrat; mais je fus plus embarrassé des objections d'un petit vieillard, un peu moraliste, qui savoit Tacite & la Rochefoucault par cœur, & qui, après avoir haussé les épaules à toutes les preuves de mon antagoniste, me dit: mon enfant, ce que vous demandez ne se fera jamais; apprenez que dans ce pays-ci on ne déplace jamais des chevaux pour des hommes; que dans les monarchies, on ne fait jamais rien pour le peuple; & puis, me dit il, avez-vous remarqué que tout le long de la galerie du Louvre il y a des échoppes bien sales, où l'on vend de la vieille ferraille & de vieux souliers, & que pour ouvrir de nouveaux passages il en faudroit ôter cinq-à-six. Or, ces échoppes appartiennent au neveu du bâtard de l'apothicaire du secrétaire, &c., & jamais on ne vaincra un obstacle si puissant.

Je ne sais comment cet honnête-homme m'affligeoit sans me persuader. Je défendois mes espérances contre sa misantropie & même contre les faits, car le guichet ne s'ouvroit point.

J'avois, depuis bien des années, la mon-

Digitized by Google

tification de voir mes espérances deçues, lorsque je quittai la Capitale au commencement de 1758 ; j'y reviens au commencement de 1759, & je trouve non pas seulement un, mais trois nouveaux guichets ouverts sous la galerie du Louvre dans le voisinage du Pont-royal ; un pour les carrosses & deux pour les gens de pied, débouchant dans le Carousel. Je ne puis dire combien ce petit fait me frappa fortement.

Je fis dès-lors des réflexions profondes & consolantes sur ce changement. Je voyois qu'on avoit triomphé des craintes des politiques. Ces échoppes, qui paroissoient aussi solidement établies que le Louvre lui même, avoient cédé. J'étois sur-tout frappé de la facilité avec laquelle on avoit déplacé six chevaux de carrosse. La circonstance des deux guichets pour le passage des gens de pied épanouissoit mon ame, parce que j'y voyois, de la part de l'Administration, quelque soin du Peuple. Enfin, dès ce moment, j'ai cru que tous les abus pouvoient se réformer insensiblement, tous les passages obstrués s'ouvrir, toutes les lumières se répandre, & que les sociétés politiques pouvoient, avec le tems, arriver à un degré de bonheur qui leur est encore inconnu.

Mais mes raisonnemens & ma conviction ont pris un nouveau degré de force, lorsqu'en 1784, & seulement 27 ans après la première opération, j'ai vu s'élargir encore les trois nouveaux guichets & s'en ouvrir

Digitized by Google

deux de plus. Ces faits m'ont paru témoigner si hautement en faveur de mon opinion, qu'il ne me reste plus aucun doute & que je ne pense pas qu'il en puisse rester dans l'esprit de tout homme dont la misantropie n'épargnera pas le jugement.

On me dira, sans doute ironiquement, que de choses dans un guichet! mais ceux qui n'y verront pas tout ce que j'y vois, ne connoîtront pas la marche de l'esprit humain. Elle est la même dans toutes les routes ouvertes devant lui. Ne voit-on pas que les obstacles qui empêchent la réformation de tous les genres d'abus, & l'amélioration de l'état des sociétés, sont les mêmes que ceux qui devoient empêcher éternellement l'ouverture des guichets? Que ce sont aussi des craintes puériles, de fausses vues politiques, de petits intérêts, de misérables usages, de chétifs établissemens très-ressemblans à des échoppes, des chevaux de carrosse à réformer ou à déplacer, &c. & que les mêmes causes qui en moins de trente ans ont fait ouvrir jusqu'à cinq guichets sous une aile du palais de nos Rois, c'est-à-dire le *besoin* & l'*opinion*, en feront ouvrir beaucoup d'autres.

Je fais grace à mes lecteurs du développement oratoire, de l'énumération éloquente que je pourrois ajouter ici, & je me borne à dire: il s'ouvre donc des guichets!

Je tiens donc mon homme d'esprit pour battu désormais dans toutes ses déclamations

Digitized by Google

contre la nature humaine, & ma philosophie espérante & consolante, pour la seule vraie; & toutes les fois qu'il cherchera à me noircir l'esprit de ses craintes, je lui répondrai : *& les guichets?*

LETTRE à MM. les Rédacteurs du Mercure de France, sur l'Exposition des Tableaux des Élèves de la Peinture à la Place Dauphine.

TANT qu'il ne vous déplaira point, Messieurs, d'imprimer mes observations sur les Tableaux que les Élèves de la Peinture exposent à la Place Dauphine, je ferai exact à vous les adresser. Lorsque j'ai hasardé, pour la première fois, de me charger publiquement de cette tâche, plus délicate au fond qu'elle ne le paroît d'abord, je vous ai expliqué dans quel système je voulois la remplir. Ce système est toujours le même. Je ne juge point des Professeurs, mais des Élèves. J'ai à prononcer non sur des modèles, mais sur des essais. Je dois donc plus d'encouragement que de critique, plus d'indulgence que de sévérité; & si je suis quelquefois forcé d'avoir recours à la dernière, ce ne peut être que contre ceux des Élèves qui annoncent ou une médiocrité incurable, ou l'ignorance des principes, ou bien un goût équivoque, soit dans le choix des sujets, soit dans la manière de les traiter. Je vous ai promis aussi de garder le silence sur certaines compositions, & je crois que ce silence est sage. Il est des Maîtres & des Parens qui, sans réfléchir sur la foiblesse naturelle à l'âge de leurs jeunes Élèves ou

Digitized by Google

de leurs jeunes enfans, les engagent à exposer leurs premières études aux regards du Public, & les forcent ainsi à faire leurs premiers pas dans la carrière sous l'aspect le plus défavorable. Faut-il ajouter à l'incompétence de Maîtres ou des Parens une critique hâtive prématurée & désespérante? Il y auroit de la cruauté. J'ai vu à l'Exposition dont je vais vous entretenir de véritables monstres, mais comme je connoissois l'âge des Élèves qui les avoient crayonnés, j'ai senti pour ceux-ci une pitié d'intérêt, & pour leurs guides ignorans une pitié de mépris. Tel est le sort des Arts libres, que tout le monde a le droit de se présenter dans la carrière comme Amateur, comme Artiste ou comme Maître; & puisque les médiocres sont partout les plus insolens & les plus audacieux, il ne faut pas s'étonner si les mauvais Maîtres & les pervers faiseurs y forment le plus grand nombre.

Je ne vous entretiendrai pas longuement sur l'Exposition de cette année. Une grande abondance de Portraits ne peut donner lieu qu'à une suite d'observations monotones & fastidieuses: en conséquence je ne parlerai en détail que de ceux qui me forceront à une critique ou à des éloges détaillés.

En entrant dans la petite enceinte qui forme galerie, j'ai été frappé par un grand Tableau représentant une femme assise & jetant les yeux sur le Journal de Musique. L'incorrection du dessin, la pesanteur de la figure, sa pose contrainte & gênée m'ont encore moins déplu que l'indécence de son attitude. Une énorme gorge presqu'entièrement découverte, un ton de chair mou, un abandon presque lascif voilà ce qui m'a principalement repoussé, moi & tous ceux qui s'en sont approchés. Comme l'Auteur de ce Tableau est une Demoiselle (l'auriez-vous cru, Messieurs?) je me dispenserai de la nommer. Je l'engagerai à se bien persuader que l'expres-

Digitized by Google

sion de la décence & de la pudeur doit toujours se rencontrer sous le pinceau des personnes de son sexe, & qu'une femme ne doit jamais se permettre ce que l'on condamneroit à coup-sûr dans un homme. Cette Demoiselle a exposé plusieurs Portraits, un entre-autres qui représente un jeune homme réfléchissant sur une lecture qu'il vient de faire. Ce Tableau laisse à desirer du côté du Dessin; mais il a de l'effet & de la vérité.

Mlle *Bernard*, dont je vous ai parlé l'année dernière avec éloges en mérite encore cette année. Deux Dessins pleins d'esprit & de finesse, un Portrait au pastel rempli de graces & d'expression la doivent faire regarder, par celles qui courent la même carrière, comme une rivale très redoutable.

Mlle *Alexandre* est ce qu'elle a été dans les deux précédentes années. Dans les Portraits qu'elle a exposés je n'ai rien vu qui annonçât qu'elle eût perfectionné son talent. Qu'elle y songe sérieusement. Dans les Arts, quand on n'avance plus, on recule.

Je ne dirai pas la même chose de Mlle *Duvivier*. Un enfant de dix ans qui s'amuse avec un tambour, & le Portrait d'un jeune homme assis tenant à la main une lettre qu'il vient de lire méritent une distinction particulière. Le Portrait de l'enfant est plus remarquable par le ton vrai des accessoires & des étoffes, que par la figure qui m'a semblée lourde. Celui du jeune homme est d'un très-bon effet; peut-être les proportions n'en sont-elles pas très-exactes, sur-tout depuis la hanche droite jusqu au genou; mais le caractère de la tête est aimable; son expression est bien sentie, & le ton de couleur n'est pas sans harmonie.

Un seul Portrait de Mme *Bogard* a fixé l'œil des Connoisseurs. Il est dessiné avec correction, exécuté avec finesse, & le caractère est plein de vérité.

Je n'ai distingué de M. *François Duval* qu'un

Digitized by Google

seul Payſage. Le ſite en eſt heureuſement choiſi; mais le ton en eſt généralement trop rougeâtre. Il peut excuſer ce ton par le coup de jour qui éclaire ſon Tableau; mais l'effet n'en eſt point agréable, & voilà où conduit ſouvent le mauvais choix des accidens dans une compoſition.

Des Miniatures par M. *Bourdier* ont obtenu des ſuffrages. Un Tableau de genre repréſentant un Buſte en terre cuite & d'autres objets de nature morte éclairés par une lampe dont la lumière eſt cachée par un garde-vue, a mérité un examen particulier. Le ton de couleur de cette compoſition eſt pénible; mais M. *Bourdier* a vaincu en grande partie les difficultés de ſon ſujet. Il auroit dû s'appercevoir pourtant que la flamme de ſa lampe ſe montre ſi fortement qu'elle menace de brûler ſon garde-vue.

M. *du Perreux*, Amateur, qui s'eſt déjà diſtingué par pluſieurs productions eſtimables, a acquis de nouveaux droits aux éloges par quatre Payſages agréables. Tous ces Tableaux ont du goût & de l'effet; mais la couleur laiſſe à deſirer. Trop de ſoin & de recherche nuiſent ſouvent à la vérité.

Quelques Tableaux de genre font honneur à M. *Creville*, qui, l'année dernière, en avoit déjà expoſé quelques-uns qui m'ont paru fort eſtimables.

J'ai oublié à la précédente Expoſition de vous parler de M. *Enfantin*, Amateur, & c'eſt un tort que je me reprocherois s'il ne m'avoit pas mis à même de le réparer cette année. Un Portrait du Roi en miniature, un autre de M. Larive dans le genre du Camée, & d'autres Portraits en miniature méritent d'être cités avantageuſement, & parlent en faveur du talent de leur Auteur. Un ſeul qui repréſente un jeune homme en habit gris, & qui eſt vu juſqu'à la ceinture, m'a paru manquer d'à-plomb, & trop fort de proportions.

Il y a de la vérité & de l'effet dans quelques Ta-

Digitized by Google

bleaux de M. *Delaunay*, principalement dans celui qui représente une immense allée couverte. Les effets de lumière en sont bons, & les groupes de personnages qui la garnissent y sont adroitement distribués.

Je ne sais quel est le jeune homme qui a exposé un Tableau de bataille. Il y a de la chaleur dans la composition; mais il y a de l'incorrection dans le Dessin, de la dureté dans les effets, & de la confusion dans les figures. Il est un Art qu'un Peintre de batailles doit étudier, celui de jeter de l'ordre au sein du désordre même.

Les Connoisseurs se sont réunis pour accorder leurs suffrages à deux Payſages de M. *Lazarre Bruandet*. Les plans en sont bien décidés, les effets de la lumière bien ménagés, les sites bien choisis, & leur ensemble a de l'accord & de l'harmonie. J'ai remarqué avec plaisir que les objets en étoient variés & nombreux sans confusion.

Au bas d'un dessin aux trois crayons étoit écrit: *dessiné d'après nature par une Demoiselle de douze ans*. Ce dessin a excité la curiosité des Amateurs, & même celle de quelques-uns de nos plus habiles Professeurs. Il est vrai, spirituel, facile, & plein d'expression. On ne sauroit, dans un âge aussi tendre, s'annoncer avec de plus heureuses dispositions.

Je vous ai parlé il y a deux ans des dessins de Mlle *Nanine Vallain*. Cette Artiste a exposé cette année six tableaux peints à l'huile, remarquables par une manière assez ferme, & un ton de couleur très-agréable. Une figure de femme représentant l'étude a principalement fixé mon attention. La pose n'en est pas neuve, & les proportions en sont fautives à quelques égards. Le bras droit, par exemple, est long & maigre, mais le caractère de tête est excellent; l'ombre qui se répand sur la

Digitized by Google

figure baissée, loin de rien ôter à l'expression, y ajoute au contraire quelque chose de piquant. Le tableau est bien éclairé ; le ton de couleur est suave & harmonieux. Mais il est un peu froid ; & quand on pense à l'âge de l'Artiste, on en est très-étonné.

J'ai dit, l'année dernière, que si Mlle *le Roulx de la Ville*, continuoit à étudier son Art avec la même assiduité & le même courage, elle acquerroit bientôt un talent distingué. Le tableau qu'elle a exposé cette année me confirme dans mon opinion. Il représente *Clarisse Harlowe chez l'Archer*. La composition de ce tableau est bien entendue. On y voit la victime de Lovelace à genoux devant une table chargée de quelques lettres, son coude appuyé sur le bord de la table, & la tête appuyée sur sa main. Le caractère de la tête est douloureux, mais ce n'est point celui d'une femme que la douleur abat, c'est celui d'une âme forte encore, & supérieure par son courage aux chagrins qui l'oppressent. C'est par l'art de choisir, de sentir & de rendre de pareilles expressions qu'un Peintre annonce le vrai germe du talent. Le jour qui éclaire la prison est double & heureusement contrasté. Il vient à grands jets, par une fenêtre grillée, percer les masses d'ombre que les rideaux d'un lit épaississent au milieu de ce sombre asyle, & par une porte qui s'ouvre à la partie opposée, sur laquelle on distingue deux personnages qui observent Clarisse, un jour qui paroît venir d'un certain éloignement, répand quelques foibles rayons. Remarquer quelques légères taches dans cette composition, nous paroît absolument inutile. Il vaut mieux engager Mlle le Roulx a suivre un genre qui paroît propre à la nature de son talent, & dans lequel son premier essai ne sauroit obtenir trop d'éloges.

Je me tairai sur le reste, Messieurs. L'extrême

Digitized by Google

audace ou l'extrême ignorance doivent être mises sur la même ligne. Si je plains la foiblesse qu'on abuse, je méprise l'orgueil qui fait tout oser. Je ferai seulement observer aux personnes qui exposent leurs productions à la place Dauphine, le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, que, depuis quelques années, cette espèce de galerie excite la curiosité générale, que plus les juges se multiplient, plus il est difficile de réunir la pluralité des suffrages, & que bientôt on se verra contraint à employer, en rendant compte de leurs Ouvrages, une sévérité qui n'a point eu lieu jusqu'à présent. Qu'elles exposent donc moins légèrement, comme le font la plupart, des compositions médiocres ou à peine esquissées, & que celles qui n'auront pas encore à offrir un talent prêt à se développer, en laissent au moins appercevoir l'espérance pour l'avenir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ANNONCES ET NOTICES.

Voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, allégoriques, amusans, comiques & critiques, suivis des Songes & Visions & des Romans Cabalistiques, ornés de Figures, première & seconde Livraisons, 2 Volumes, contenant *le Solitaire Anglois, Robinson & Gaudence de Lucques, l'Histoire des Sévarambes.*

Le succès des Collections de M. Cuchet doit prévenir en faveur de celle-ci. Elle formera quarante Volumes *in*-8°. Le prix est de 3 liv. 12 sols le Volume broché avec deux Planches.

Il paroîtra régulièrement deux Volumes par mois.

Digitized by Google

On s'inscrit pour cette Collection à Paris, rue & hôtel Serpente, chez Cuchet, Libraire, Éditeur des Œuvres de le Sage, 15 Vol. *in*-8°. avec figures, de celles de l'Abbé Prevost, 39 Vol. *in*-8°., & du Cabinet des Fées, 37 Vol. *in*-8°. & *in*-12, avec & sans figures.

On souscrit chez le même Libraire pour la Collection des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France, dont il paroît 12 Vol. *in* 8°. par an, & pour la Bibliothèque des Dames ou petite Bibliothèque Encyclopédique, dont il paroît aussi par an 24 Volume. petit format.

Œuvres de M. Léonard, quatrième Édition, 2 Vol. *in*-16. — *Essai sur la Nature Champêtre*, *in*-8°. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

Nous reviendrons sur ces deux Ouvrages.

Le même Libraire vient de mettre en vente un cinquième Volume de *Pièces intéressantes & peu connues*, par M. D. L. P.

Galerie du Palais Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la composent, avec un Abrégé de la Vie des Peintres & une Description Historique de chaque Tableau, sixième Livraison. A Paris, chez Jean Couché, Graveur, rue Sainte Hyacinthe, n°. 51, & J. Bouillard, rue Saint Thomas du Louvre, n°. 23.

Cette grande Entreprise se poursuit toujours avec le même succès. Cette nouvelle Livraison, qui est aussi soignée que les précédentes, contient *Susanne au bain*, de Joseph Cesari; *la Veillée Hollandoise*, de Rembrant Van Ryn; *Milon le Crotoniate*, par le Géorgien: *la Circoncision de Notre-Seigneur*, par Jacques Bassan; *les quatre Ages*, par le Valentin, & *Céphale & Procris*, par Corneille Poelenburg.

Digitized by Google

Numéros 17 à 23 du Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres, sixième année, & *Numéros 27 à 33 du Journal Hebdomadaire*, composés de différens Airs arrangés pour le Clavecin. Prix, chaque Numéro 12 sols. Abonnement pour chaque Journal 15 liv. franc de port pour cinquante-deux Livraisons. A Paris, chez Ledec, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

Numéros 25 à 31 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin. Il en paroît une Feuille tous les Lundis pour chaque Instrument. Prix, séparément 1 liv. 4 sols. Abonnement pour cinquante-deux Livraisons 30 liv. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

TABLE.

LE Temps présent,	145	Histoire d'Elisabeth,	151
Acrostiche,	146	Acad. Royale de Musiq.	166
Charade, Enigme & Logogryphe,	150	Variétés,	176, 184
		Annonces & Notices,	190

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Juin 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Juin 1787. RAULIN.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

DESCRIPTIONS DES ARTS ET MÉTIERS, faites ou approuvées par MM. de l'Académie des Sciences, avec figures en taille-douce, 90 cahiers in-folio, *ou 19 volumes* in-4°. *A Paris, chez* MOUTARD, *Libraire-Imprimeur de*

* Cette Feuille de Supplément eſt deſtinée à la publication *des Proſpectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Proſpectus qui cidevant ſe perdaient & n'étaient pas lus du Public, ſe conſerveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais ſe trouveront conſidérablement diminués; une partie de la compoſition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépenſe commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant compoſée que de deux feuilles, on ne pouvait auſſi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Proſpectus s'étendre particulièrement ſur ces objets.

On doit s'adreſſer à M. MOUTARD pour l'inſertion & le payement. Les frais pour 2 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-deſſus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Proſpectus.

Supplém. N°. 25. 23 Juin 1787. *

Digitized by Google

la REINE *& de l'Académie des Sciences, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.*

DEPUIS l'invention de l'Imprimerie, il ne s'eſt pas formé de projet plus grand ni plus utile que celui de MM. de l'Académie Royale des Sciences. Donner une idée exacte & détaillée des Arts & Métiers, décrire avec netteté les opérations les plus difficiles, faire connoître avec exactitude les outils & les machines employées par les divers Artiſans qui travaillent pour nos beſoins, nos commodités ou nos plaiſirs, parler un langage intelligible aux plus ignorans, pouſſer la préciſion au point qu'un homme doué de quelques talens puiſſe, après une lecture attentive, exécuter lui-même les procédés de tous les Arts; c'était un Ouvrage déſiré depuis long-temps, mais que l'extrême difficulté faiſoit déſeſpérer de voir paraître. Les illuſtres Auteurs des *Cahiers des Arts & Métiers* ont prévu les obſtacles; ils les ont bravés, & le ſuccès a paſſé leurs eſpérances. Leur entrepriſe fait une époque mémorable dans l'Hiſtoire des Arts, elle illuſtre notre Siècle, elle fait honneur à la France, où l'on a oſé la former; elle rendra chers à la Poſtérité la plus reculée les noms des Savans qui y ont généreuſement conſacré leurs talens & leurs travaux.

Cet Ouvrage n'eſt pas ſeulement deſtiné

Digitized by Google

à ce Siècle éclairé, où les Arts commencent à être cultivés avec tout le soin qu'ils méritent : on a travaillé pour les races futures; & si, par un concours de circonstances que l'on peut imaginer, les Sciences & les Arts éprouvent jamais une révolution pareille à celle qui a suivi les beaux jours d'Athènes & de Rome, il importera beaucoup à nos neveux d'avoir la Description exacte & détaillée de tous les Arts. Si les Anciens, qui érigèrent des autels aux Inventeurs de quelques Arts, avoient été plus soigneux d'en conserver les détails mécaniques; s'ils nous avoient laissé la Description de tous ceux qui étoient connus & exercés de leur temps, nous ne serions pas dans l'incertitude ou dans l'ignorance sur plusieurs de leurs Ouvrages : on n'auroit pas vu dans les temps ténébreux qui suivirent les Siècles de Périclès & d'Auguste, les Métiers les plus nécessaires ignorés, ou très-grossiérement exercés.

Ainsi nos neveux, avec ces Descriptions, seront en état de profiter de nos lumières, de juger du terme où demeureront les Arts avec nous, de leurs progrès jusques à eux, enfin de ce qui reste à faire pour les porter au degré de perfection dont ils sont susceptibles.

Si les Arts mécaniques avoient été estimés autant qu'ils sont estimables, il y a longtemps que tous leurs procédés auroient été décrits. Mais, il faut en convenir, nous

Digitized by Google

avons trop avili dans nos vains préjugés ceux qui exercent les Arts ; nous avons dédaigné de nous occuper sérieusement d'eux & de leurs travaux. Ce sont cependant ces Ouvriers, si ignobles au jugement borné de tant d'esprits superficiels, ce sont ces Ouvriers, trop injustement mépriſés, qui pourvoient à nos besoins, multiplient en mille manières nos jouissances & nos plaisirs. S'il est quelques Arts frivoles, il en est un grand nombre d'autres qui sont, au jugement de tous, nécessaires, indispensables même, & qui méritent par-là toute l'attention des Philosophes.

Aidés par des Descriptions bien faites, les Artisans qui voudront lire, pourront désormais s'instruire sur leurs Métiers, abréger ou simplifier leurs manœuvres, en connoître les raisons, apprendre à perfectionner leurs ouvrages. Tous les secrets des Arts se dévoileront pour l'utilité commune. Ce qui se fait dans un pays pourra être imité par tout, s'il est bon & utile, ou corrigé, s'il est des pratiques qui méritent la préférence. Rapprochés par leurs besoins mutuels, les hommes, qui méconnoissent trop souvent les liens de la Nature, seront plus intimément unis par la communication de leurs lumières. Rien ne pourra se perdre désormais, & ce qui aura été connu de nos jours, le sera pour toute la suite des Siècles.

Il seroit fort utile sans doute que chaque

Digitized by Google

Ouvrier, joignant quelque théorie à la pratique, pût lire la Description de son Art; mais il l'est encore plus que les Manufacturiers soient bien instruits des pratiques de celui qu'ils font exercer. D'ordinaire le Fabricant est distingué des Artisans; ceux-ci travaillent pour le compte de celui-là; ceux-ci agissent, forment, exécutent; celui-là fait travailler, paye & revend. Souvent le Fabricant, content d'un ouvrage qu'il est sûr de débiter, ne va point au delà & ne cherche pas mieux. Son profit est assuré, c'en est assez pour lui; il ne contribue point à la perfection de la manufacture, qu'il ne connoit quelquefois que comme Marchand, qu'il n'a point étudiée comme Praticien. Que cet homme utile, qui communément a reçu quelque éducation, s'applique à connoître les détails du métier, bientôt les Ouvriers mieux dirigés travailleront avec plus d'intelligence, & la manufacture sera perfectionnée au profit de l'Etat. Il conviendroit donc à tout Fabricant de lire les Descriptions de l'Art qui l'occupe.

Il est certain d'ailleurs que la célérité du travail contribue également à perfectionner l'ouvrage & à en diminuer le prix. Cette célérité dépend sur-tout de la multitude des Ouvriers rassemblés avec ordre, & du partage qu'ils savent faire entre eux des différentes manœuvres. C'est-là principalement ce qui fait la perfection des manu-

Digitized by Google

factures d'Angleterre. L'ouvrage le plus simple passe successivement par une multitude de mains avant que d'être fini. Chaque opération occupe un Ouvrier différent, qui, en la répétant sans cesse, apprend à la faire avec autant de vîtesse que d'exactitude. Il résulte de là, que l'ouvrage fait avec promptitude, est plus exact & à meilleur prix. Si avec cela le goût se perfectionne par l'inspection de personnes intelligentes, qui aient su étudier la théorie, bientôt il n'y aura rien à désirer; on parviendra à économiser le temps & la matière, toujours précieuse, ne fût-ce que par la quantité. C'est ainsi que l'étude de l'Art, rendue facile par de bonnes Descriptions, peut éclairer, diriger un Fabricant, qui, sans ces secours, s'en tiendroit peut-être toujours aux routes battues, quoiqu'inexactes.

Je ne dirai pas, avec un Ecrivain célèbre, que toute personne qui est en état de recevoir une bonne éducation, devroit apprendre à exercer un Art mécanique. Ce que l'on a regardé comme un paradoxe, pourroit être appuyé de bien des raisons plus solides qu'on ne pense commmunément. Mais je ne crains pas de soutenir qu'il est honteux pour ceux qui ont quelques talens & quelque loisir, d'ignorer entiérement la pratique des Arts qui s'exercent autour d'eux, souvent sous leurs yeux & pour leur usage. On apprendroit du moins à connoître les ouvrages bien tra-

Digitized by Google

vaillés ; on encourageroit l'Artisan en visitant son atelier ; on l'engageroit à estimer sa vocation ; quelquefois même on se mettroit en état de le diriger.

Pour peu que l'on y réfléchisse, on sentira que le genre humain a tiré bien plus d'utilité réelle des Arts mécaniques que des Arts libéraux, que tout le monde étudie dans la jeunesse, & que chacun se pique de connoître lorsqu'il a reçu une bonne éducation. C'étoit l'idée du Chancelier *Bacon* : Les plus grands hommes d'Etat ont regardé cette partie des connoissances humaines & l'industrie qui les applique, comme la source des richesses d'une Nation.

Il est donc évident que les Descriptions des Arts conviennent également aux Ouvriers & aux Artisans, aux Fabricans & aux Manufacturiers, aux Philosophes & aux Naturalistes, aux Géomètres & aux Chimistes, aux personnes riches & curieuses, aux Académiciens qui désirent sincérement le bien public, enfin à tous les Citoyens qui ont quelques lumières & quelque loisir. C'est donc ici un Ouvrage pour tous les ordres & pour tous les états. Il importe plus ou moins à tous de lire & d'étudier ces Descriptions, & il importe extrêmement à la Société que ces Descriptions soient simples, exactes, & lues de toute sorte de personnes. On ne sçauroit donc rendre cet Ouvrage trop commun, ni pren-

Digitized by Google

dre trop de soin pour le mettre à la portée du plus grand nombre.. C'est le but qu'on s'est proposé en vendant séparément chaque Art, dont voici le Catalogue.

Catalogue des Arts et Métiers.

1	*Charbonnier*, par M. Duhamel du Monceau.....	1 l.	12 s.
2	*Ancres* (Fabrique des), par MM. de Reaumur & Duhamel.....	3	4
3	*Chandelier*, par M. Duhamel du Monceau.....	2	2
4	*Epinglier*, par MM. de Reaumur & Duhamel.....	4	12
5	*Papetier*, par M. de la Lande..	10	10
6	*Fer* (Forges & fourneaux à), par MM. de Courtivron & Bouchu, Ire & IIe Sections.....	4	16
7	*Ardoisier*, par M. Fougeroux de Bondaroy.....	3	8
8	*Cirier*, par M. Duhamel du Monceau.....	5	14
9	*Parcheminier*, par M. de la Lande.	2	6
10	*Cuirs dorés*, par M. Fougeroux de Bondaroy.....	2	
11	*Fer* (Forges & fourneaux à), par MM. de Courtivron & Bouchu, IIIe Section.....	8	6
12	—IVe Section, Traité du Fer, par M. Swedemborg, traduit par les mêmes.....	8	8
13	*Cartier*, par M. Duhamel du Monceau.....	2	16
14	*Cartonnier*, par M. de la Lande...	1	10
15	*Fer fondu* (Art d'adoucir le), par M. de Reaumur.....	6	
16	*Chamoiseur*, par M. de la Lande..	2	16

Digitized by Google

17	*Tonnelier*, par M. Fougeroux de Bondaroy.....	3 l.	12 s.
18	*Raffinage du ſucre*, par M. Duhamel du Monceau.....	5	
19	*Tanneur*, par M. de la Lande...	5	8
20	*Cuivre rouge converti en jaune*, par M. Gallon.....	6	
21	*Drapier*, par M. Duhamel du Monceau.....	9	
22	*Chapelier*, par M. l'Abbé Nollet..	4	10
23	*Mégiſſier*, par M. de la Lande....	2	4
24	*Couvreur*, par M. Duhamel du Monceau.....	1	
25	*Tapis de la Savonnerie*, par le même.....	2	2
26	*Ratine des Etoffes de laine*, par le même.....	2	
27	*Maroquinier*, par D. de la Lande.	1	12
28	*Hongroyeur*, par le même.....	1	10
29	*Chaufournier*, par le même.....	6	2
30	*Orgues*, par D. Bedos, Ire Partie.	18	
31	*Paumier & Raquetier*, par M. de Garſault.....	3	
32	*Corroyeur*, par M. de la Lande...	3	
33	*Tuilier & Briquetier* (Supplém.), par M. Jars.....	1	
34	*Meûnier, Vermicellier, Boulanger*, par M. Malouin.....	13	4
35	*Perruquier. Baigneur-Etuviſte*, par M. de Garſault	3	
36	*Serrurier*, par M. Duhamel du Monceau.....	20	
37	*Cordonnier*, par M. de Garſault..	3	4
38	*Inſtrumens de Mathématiques (diviſion des), & Microſcope*, par M. le Duc de Chaulne.....	7	4
39	*Charbon de terre*, par M. Morand, Ire Partie, (*Mines*).....	9	

Digitized by Google

40	*Fil de fer ou d'archal*, par M. Duhamel du Monceau.....	31.	00 f.
41	*Menuisier*, par M. Roubo (*Menuiserie dormante*), Ire Partie...	18	
42	*Tailleur*, par M. de Garsault....	6	
43	*Orgues*, par D. Bedos, IIe & IIIe Parties.....	20	
44	*Menuisier*, par M. Roubo, IIe Partie (*Menuiserie dormante, celle des Eglises, & l'Art du Trait*).....	45	
45	*Brodeur*, par M. de Saint-Aubin, *Dessinateur*.....	4	4
46	*Indigotier*, par M. de Beauvais de Raseau.....	6	16
47	*Charbon de bois* (Supplém.), par M. Duhamel.....		14
48	*Colles* (Art de faire les), par le même.....	1	16
49	*Menuisier*, par M. Roubo, IIIe Partie, Ire Section (*Carossier*).	19	4
50	*Pipes à tabac*, par M. Duhamel.	4	
51	*Lingère*, par M. de Garsault....	3	
52	*Coutelier*, par M. Perret, Ire Part. (*De la Coutellerie proprement dite.*).....	25	16
53	*Porcelaine*, par M. le Comte de Milly.....	6	
54	*Relieur*, par M. Dudin.....	7	4
55	*Coutelier en ouvrages communs*, par M. Fougeroux.....	3	15
56	*Coutelier pour les instrumens de Chirurgie*, par M. Perret, IIe Part. Ire Section.....	18	
57	*Menuisier*, par M. Roubo, IIIe Partie, IIe Section (*Meubles*).	19	4
58	*Etoffes de soie* (Fabrique des), par M. Paulet, *Fabricant*, Ire & IIe		

Digitized by Google

	Sections (*Devidage des soies teintes, & ourdissage des chaînes*).	20 l.	00 f.
59	*Plombier, Fontainier*, par M. ***..	15	12
60	*Potier de terre*, par M. Duhamel du Monceau.....	7	4
61	*Distillateur des eaux-fortes*, par M. Demachy.....	9	18
62	*Coutelier pour les instrumens de Chirurgie*, par M. Perret, IIe Part. IIe Section.....	18	
63	*Charbon de terre*, par M. Morand, IIe Partie (*De l'extraction, de l'usage & du commerce du Charbon de terre*).....	18	18
64	*Charbon de terre*, par M. Morand, IIe Partie, IIIe Section (*Exploitation, commerce & usage du Charbon de terre*).....	15	4
65	*Etoffes de soie* (Fabrique des), par M. Paulet, IIIe & IVe Section (*Etoffes unies, rayées & façonnées*).....	7	4
66	*Bourrelier & Sellier*, par M. de Garsault.....	8	8
67	*Peinture sur verre, & Vitrier*, par M. le Vieil.....	12	
68	*Menuisier*, par M. Roubo, IIIe Partie, IIIe Section (*Ebeniste*).	22	4
69	*Instrumens d'Astronomie*, par M. le Monnier.....	9	
70	*Etoffes de soie*, par M. Paulet, Ve Partie ou Section (*L'Art du Remisseur*).....	6	
71	*Menuisier*, par M. Roubo, IIIe Partie, IVe Section (*Treillageur*). *Fin de l'Ouvrage*.....	25	16
72	*Amidonnier*, par M. Duhamel..	1	4
73	*Savonnier*, par le même.....	3	18

Digitized by Google

74 *Distillateur-Liquoriste*, par M. Demachy..... 9l. 18 s.
75 *Tourneur*, par M. Hulot, Ire Partie. 24
76 *Etoffes de soie*, par M. Paulet, VIe Section (*L'Art de peigner*). 16 16
77 *Criblier*, par M. Fougeroux.... 1 4
78 *Charbon de terre*, par M. Morand, IIe Partie, IVe Section (*Art d'exploiter les mines*)..... 15
79 *Charbon de terre*, par M. Morand, IIe Partie, suite de la IVe Section (*Différentes manières d'employer le Charbon de terre*)..... 11
80 *Table des Matières*, qui peut servir de Dictionnaire, suivi des opérations pour fondre le fer avec les braises de charbon de terre. *Fin de l'Ouvrage*..... 8 6
81 *Etoffes de soie* (Fabrique des), par M. Paulet, VIIe Section, Ire Partie. (*Taffetas*, *Serges & Satins unis*)..... 18 8
82 *Orgues*, par D. Bedos, IVe & dernière Partie..... 24
83 *Etoffes de soie*, VIIe Section, suite de la Ire Partie. (*Fabrique des Taffetas & Serges*)..... 12 15
84 —Section IIe. Division de la Ire Partie (*Taffetas brillantés, les Cannelés, les Cirsakas, les Droguets, les Prussiennes, les Egyptiennes, les Amboisiennes & les Musulmanes*)..... 18 12
85 *Construction des vaisseaux*..... 11

Digitized by Google

ARTS NOUVEAUX.

86 *Etoffes en laines rases & sèches, unies & croisées* (L'Art du Fabricant d'), par M. Roland de la Platière..... 7 l. 4 s.

87 *Etoffes en laines* (L'Art de préparer & d'imprimer les), suivi de l'Art de fabriquer les Pannes ou Peluches, les Velours façon d'Utrecht, & les Moquettes, &c., par le même..... 4 6

88 *Velours de coton* (L'Art du Fabricant de), précédé d'une Dissertation sur la nature, le choix & la préparation des matières, & suivi d'un Traité de la teinture & de l'impression des Etoffes de ces mêmes matières, par le même..... 7 16

89 *L'Art de la Voilure*, par M. Romm. 8

90 *L'Art du Maçon*, par M. Lucotte. 10 4

91 *Tuilier & Briquetier*, par MM. Duhamel, Fourcroy & Gallon... 5 8

92 *L'Art du Layetier*, par M. Roubo. 4 16

Sous presse.

L'Art du Potier d'étain, par M. Salmon.

L'Art du Fabricant d'étoffes de soie, VII^e Section, II^e Partie, par M. Paulet.

Réimpression.

La Teinture en soie, par M. Macquer.

L'Art de la Mâture, par M. Romm.

Digitized by Google

L'Edition in-4°. eſt en 19 vol. & peut faire ſuite à la Collection des Mémoires de l'Académie des Sciences. Nous croyons devoir ici donner le détail de chaque volume.

Le Tome Ier contient l'Art du Meûnier, du Boulanger, du Vermicellier.

Tome II... Les quatre Sections ſur les Fers.
L'Art du Charbonnier.

Tome III..
- L'Art du Tourneur.
- ——du Chamoiſeur.
- ——du Mégiſſier.
- ——du Corroyeur.
- ——du Parcheminier.
- ——de l'Hongroyeur.
- ——du Maroquinier.
- ——des Cuirs dorés & argentés.
- ——du Cordonnier.
- ——du Paumier-Raquetier, & de la Paume.

Tome IV..
- L'Art du Tuilier-Briquetier.
- ——du Couvreur.
- ——du Chaufournier.
- ——de faire le Papier.
- ——du Cartonnier & Cartier.

Tomes V & VI.....
- L'Art du Serrurier.
- ——du Chandelier.
- ——d'exploiter les Mines de Charbon de terre.

Tome VII..
- L'Art de la Draperie.
- ——de friſer ou ratiner les Etoffes de laine.
- ——de faire les Tapis, façon de Turquie.
- ——du Chapelier.
- ——du Tonnelier.
- ——de convertir le Cuivre en Laiton.
- ——de l'Epinglier.

Digitized by Google

Tome VIII.
- L'Art de l'Indigotier.
- ——de la Porcelaine.
- ——du Potier de terre.
- ——de faire les Pipes.
- ——de faire les Colles.
- ——de l'Amidonnier.
- ——du Savonnier.
- ——du Relieur.

Tomes IX & X....
- Les six premières Partie de l'Art du Fabricant d'Etoffes de soie.

Tomes XI & XII...
- L'Art du Distillateur d'Eaux-fortes.
- ——————Liquoriste.
- ——du Vinaigrier.

Tome XIII.
- L'Art de la Peinture sur verre, & de la Vitrerie.
- ——du Plombier-Fontainier.

Tome XIV.
- L'Art du Perruquier.
- ——du Tailleur, Couturière, & Marchande de Modes.
- ——de la Lingère.
- ——du Brodeur.
- ——du Cirier.
- ——du Criblier.
- ——du Coutelier.
- ——du Bourrelier & Sellier.
- ——du Mouleur en plâtre.

Tome XV.
- L'Art de la Fabrique des Ancres.
- ——de forger des Enclumes.
- ——d'adoucir le fer fondu.
- ——du Faiseur de Peignes d'acier.
- ——de faire le Fil d'archal.
- ——de raffiner le Sucre.
- ——d'affiner l'Argent

Tome XVI. Contenant les trois premières Sections de la seconde Partie.

Digitized by Google

de l'Art d'exploiter les Mines de Charbon de terre.

Tome XVII. Contenant la quatrième Section de la seconde Partie de l'Art d'exploiter les Mines de Charbon de terre.

Tome XVIII.
- Contenant la Table analytique de l'Art d'exploiter les Mines de Charbon.
- Nouvelle Méthode pour diviser les Instrumens de Mathématique & d'Astronomie.
- La Description d'un Microscope & de différens Micromètres.

Tome XIX.
- L'Art du Serrurier.
- ——de préparer & d'imprimer les Etoffes en laine.
- ——du Fabricant de Velours de coton.
- ——du Fabricant d'Etoffes en laine.
- ——du Tourbier.

Le tome 20 sous presse.

A l'exception de l'Art du Menuisier & du Facteur d'orgues, cette édition est presque aussi complette que l'Edition originale, *in-fol.* On se propose d'imprimer ces deux Arts importans, & de faire marcher ensemble ces deux éditions.

Comme l'edition *in-4°.* a été principalement destinée à faire suite aux Mémoires de l'Académie des Sciences, les cahiers des Arts ne se séparent pas, mais chaque volume se vend, séparé, 12 liv. en feuilles.

Les personnes qui prendront les 19 vol. à la fois, ne les payeront que 10 liv. le vol. en feuilles, c'est-à-dire 190 liv.

Digitized by Google

Note des Mémoires de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres, qui se trouvent chez le même Libraire.

Académie des Belles-Lettres & des Inscriptions, 43 vol. *in*-4°. br. 12 liv. chaque vol.

La même, 100 vol. *in*-12, à 3 liv. le vol.

N. B. Ces 100 vol. contiennent les 41 premiers vol. *in*-4°.; les vol. *in*-12, qui doivent contenir les tomes 42 & 43, *in*-4°., sous presse.

Note des derniers volumes des Mémoires de l'Académie des Sciences, qui ont paru.

Académie des Sciences, année 1784, *in*-4°., blanc . . . . . 15 liv.

Les Tables, tome IX, *in*-4°., blanc . . . . 12 liv.

Les Savans Etrangers, tome XI, *in*-4°., blanc. . . . . 15 liv.

Les Machines, tome VII, *in*-4°., bl. . . 21 liv.

Les Prix, tomes 7, 8 & 9, *in*-4°., blanc, à 12 liv. chaque vol.

Les six premiers volumes manquent, & seront réimprimés.

Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1778.

171 vol. *in*-12°., blanc, à 2 liv. le volume, en prenant la Collection entière.

Les vol. pris séparément se vendent 3 liv. en feuilles. On va réimprimer les années 1779 & suivantes.

D'après cette Note, les personnes qui n'ont pas ces Ouvrages complets, verront aisément ce qui leur manque.

Elles sont priées de ne pas négliger de se compléter.

Digitized by Google

LES SIÈCLES CHRÉTIENS, ou Histoire du Christianisme dans son établissement & ses progrès, depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, par M. l'Abbé.... nouvelle édition, corrigée & augmentée, 10 Volumes in-12 de six à sept cents pages chacun. Prix 30 liv. rel. A Paris, chez GUEFFIER, Libraire-Imprimeur, rue de la Harpe; & MOUTARD, Libraire-Imprimeur de la REINE, rue des Mathurins.

Sous l'empire & la direction de la Providence, tous les évènemens de l'ordre politique & moral n'ont jamais eu pour but que l'établissement, la conservation & la durée de la vraie Religion. Tout s'y rapporte, & dans l'ancienne économie dont le Législateur des Hébreux fut le Ministre, & sous le nouveau culte dont J. C. est l'auteur. Cette idée, si grande & si vraie, selon toutes les applications qu'on en peut faire, le savant Evêque de Meaux l'a développée d'une manière admirable, dans ce Discours sublime qu'il a écrit pour l'instruction du fils unique de Louis XIV; Ouvrage immortel, qui, suivant la judicieuse remarque de Voltaire, n'a point eu de modèle parmi ceux des Anciens, & n'aura jamais de copie qu'on puisse lui comparer parmi les plus belles Productions des Modernes.

Digitized by Google

Bossuet a réuni dans ce chef-d'œuvre tout ce que les recherches de l'érudition ont de plus rare & de plus sûr, à tout ce que l'éloquence des pensées, des images & du style peut inspirer de plus noble, pour établir & rendre sensible cette grande vérité, trop ignorée de ceux qui n'ont jamais bien réfléchi sur les moyens que Dieu fait servir à l'accomplissement de ses desseins.

Cette idée frappante de l'immortel Auteur du Discours sur l'Histoire Universelle, a été le germe de l'Ouvrage déjà connu sous le titre de *Siècles Chrétiens*, ou *Histoire du Christianisme dans son établissement & ses progrès, depuis J. C. jusqu'à nos jours*. Ce n'est pas que l'Auteur ait eu la témérité de s'élever en rival d'un Ecrivain inimitable, & justement comparé à l'aigle dont le vol perce la nue. Un génie tout de feu, tel que Bossuet, peut bien échauffer l'esprit, exciter à des efforts généreux, inspirer la noble audace de marcher après lui, quoique de loin; mais plus on l'admire, plus on sent toute sa supériorité, moins on se croit en état d'atteindre à sa hauteur. Aussi, quand l'Auteur des *Siècles Chrétiens* a dit, qu'une pensée de Bossuet a fait naître le projet de l'Ouvrage que nous annonçons, ce n'est, dans son intention, qu'un hommage de vénération & de reconnoissance qu'il a voulu rendre à ce grand Homme.

Ceux qui ont regardé les Siècles Chré-

Digitized by Google

tiens comme une Hiſtoire de l'Egliſe, & ceux qui n'y ont vu qu'un abrégé de toutes celles qui ont été publiées juſqu'à préſent, par de ſavans Hiſtoriographes des différentes Communions Chrétiennes, ſe ſont mépris également ſur le principal objet & le caractère diſtinctif de cet Ouvrage. C'eſt tout à la fois & quelque choſe de plus concis, & quelque choſe de plus étendu que tous les Ecrits anciens ou modernes, mis au jour en différents temps ſur le même ſujet. Ainſi pluſieurs Journaliſtes qui l'ont analyſé, quelques-uns même de ceux qui l'ont jugé du ton le plus tranchant, n'en ont pas ſaiſi le plan, le genre & le but. En effet, le deſſein de l'Auteur a été de tracer, de ſiècle en ſiècle, l'ordre & l'enchaînement perpétuel des révolutions de l'Univers, conſidérées dans leurs rapports intimes & néceſſaires avec l'exécution des vûes de Dieu, dans l'établiſſement & les progrès du Chriſtianiſme, qu'il prend à l'époque de ſa naiſſance, & qu'il conduit, en ſuivant le cours des âges, juſqu'au temps préſent, dans toutes les contrées de la Terre où la lumière a pénétré. Sous chaque ſiècle il examine quel a été l'état des Puiſſances politiques, des Empires & des Gouvernemens; celui de l'eſprit humain par rapport aux Sciences ſpéculatives, à la Philoſophie, à la Morale, aux Lettres & aux Arts; celui du génie & des mœurs de toutes les Nations; en-

Digitized by Google

ſin celui des opinions, des vérités & des erreurs, en montrant comment tout cela, ordonné, modifié par la ſouveraine Puiſſance, a toujours influé ſur les deſtinées plus ou moins proſpères de la Religion Chrétienne dans ſes divers états de foibleſſe & de force, de combats & de triomphes, de grandeur & de ſtabilité. Tel eſt le plan que l'Auteur a ſuivi; & ce plan, qui eſt le même ſous chaque ſiècle, ſe développe avec plus ou moins d'étendue, ſuivant la nature, l'importance & la variété des objets qui s'offrent à ſon pinceau. Ainſi chaque période préſente au Lecteur l'enſemble de l'Hiſtoire civile, philoſophique & littéraire dans ſes liaiſons avec celle du Chriſtianiſme, & ſon influence ſur les affaires de la Religion. Les ſujets ſont traités ſéparément, & chacun d'eux forme un tableau qui en embraſſe tous les détails eſſentiels & tous les acceſſoires; en ſorte qu'on les ſaiſit d'un ſeul coup d'œil, & que, par cette marche ſimple & lumineuſe, ils ſe gravent dans la mémoire, ſans embarras & ſans confuſion.

La première Edition n'étoit qu'en neuf volumes; la ſeconde, qui eſt l'objet de cette Notice, en a dix, la plupart de ſix à ſept cents pages. L'Auteur a profité de toutes les obſervations qui lui ont été communiquées, pour y faire les corrections, additions, extenſions de vues & de détails; en un mot, les améliorations de tout genre qui lui ont

Digitized by Google

paru nécessaires, d'après ses propres réflexions, & l'examen rigoureux auquel il a soumis son travail, soit avant, soit pendant le temps de la réimpression. Outre le tableau du dix-huitième Siècle, qui fait partie du dixième Volume, & qui complette l'exécution du vaste plan de l'Auteur, il n'y a pas de page où l'on ne trouve des changemens considérables, sans parler d'un grand nombre d'articles importans & absolument neufs, qui sont répandus dans le corps de l'Ouvrage. On voit par ce court exposé, combien la nouvelle Edition des *Siècles Chrétiens*, que les sieurs GUEFFIER & MOUTARD viennent de mettre en vente, est plus étendue, plus correcte & plus soignée que la précédente. Nous la croyons digne encore de l'empressement du Public, par l'attention que les deux Libraires ont donnée à la partie typographique, & sur-tout le sieur GUEFFIER qui en a dirigé l'impression.

Le sieur Moutard, Libraire, rue des Mathurins, vient de mettre en vente

Le grand Livre des Peintres, ou l'Art de la Peinture, considéré dans toutes ses parties, & démontré par principes; par Gérard de Laireſſe, traduit du Hollandois, avec 35 Planches en taille douce. 2 vol. *in*-4°. bl. 24 liv. rel. 30 liv.

Œuvres complettes d'Antoine Raphaël Mengs, premier Peintre du Roi d'Espagne, contenant différens Traités sur la théorie de la Peinture, traduit de l'Italien. 2 vol. *in*-4°. blanc, 18 liv. rel., 24 liv.

Digitized by Google

PROCÈS-VERBAUX des Séances de l'Assemblée Provinciale de Haute-Guienne, tenues ès années 1779, 1780, 1781, 1784 & 1786. Proposés par Souscription. *A Paris, chez* CRAPART, *Libraire, place Saint-Michel, à l'entrée de la rue d'Enfer, N°.* 129.

LE régime des Administrations Provinciales, proposé depuis long-temps par les meilleurs Ecrivains politiques, comme le seul moyen de ranimer le patriotisme & de vivifier l'Agriculture en France, a enfin déterminé, en 1778 & 1779, le Gouvernement à en ordonner l'essai dans les Provinces de Berry & de Haute-Guienne. Le succès a surpassé toute attente, malgré les obstacles que l'esprit fiscal & l'intérêt personnel y ont apportés.

Le sieur CRAPART, désirant concourir aux vûes du Gouvernement qui vient d'ordonner ce Régime pour toutes les Provinces de France, propose de faire une seconde Edition des Procès-verbaux des Séances des Assemblées Provinciales de Haute-Guienne, pour les années 1779, 1780, 1782 & 1784, dont la première Edition est déjà épuisée. Au moyen du Procès-verbal de l'année dernière, 1786, qui est sous presse, il pourra donner la Collection complette de ce parfait modèle d'administration.

Digitized by Google

Cependant, pour ne pas s'engager dans une dépense trop considérable sans utilité publique, le sieur CRAPART croit devoir ne faire imprimer que le nombre d'exemplaires pour lesquels on aura souscrit d'ici au 15 Juillet prochain. Cette Collection, distribuée en cinq tomes *in*-4°. (lesquels seront brochés en deux volumes de plus de huit cents pages chacun), sera de dix-huit livres, dont il sera payé neuf livres en souscrivant. Le sieur CRAPART s'engagera à la délivrer dans le mois d'Août prochain.

La dernière partie de cette Collection, qui n'a point encore paru, est bien faite pour ranimer l'intérêt que les autres ont inspiré. Les grandes vûes qui n'avoient été que proposées dans les précédentes Assemblées, y sont développées & délibérées. Telles sont celles concernant les Cadastres, & celles des grandes lignes de communication, &c.

N. B. On pourra se procurer cette Collection, franche de port, par la Poste, moyennant trois livres au delà du prix de la Souscription, en s'adressant directement audit sieur CRAPART, & en affranchissant la lettre de demande & l'argent.

Lu & approuvé. A Paris, ce 19 Juin 1787. NYON *l'aîné, Adjoint.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 3 Juin.

LES Juifs ſont dans l'uſage d'enterrer leurs morts, preſqu'auſſitôt après leur décès. Cette dangereuſe pratique ayant donné lieu dernierement à un enterrement trop précipité, l'Empereur vient de défendre aux Juifs de ſes Etats, d'enterrer leurs morts avant 48 heures, à moins qu'ils ne ſoient décédés d'une maladie contagieuſe.

Suivant les dernieres nouvelles du voyage de l'Empereur, S. M. eſt arrivée le 14 Mai à Cherſon. Deux jours avant elle avoit eu une entrevue à Korſun avec le Roi de Pologne, à qui elle rendit viſite, ſous le

Digitized by Google

nom de Comte de Falckenſtein. Les deux Monarques s'entretinrent pendant 1 heure; après quoi divers Seigneurs Polonois furent préſentés à l'Empereur.

Une Ordonnance du 20 Février, publiée le mois dernier en Hongrie, limite à 26 le nombre des fêtes dans l'Egliſe Catholique du rit Grec.

L'Ambaſſadeur de Veniſe a été en conférence avec le Grand-Chancelier Prince de Kaunitz, pour lui communiquer, dit-on, le projet de la Porte Ottomane, d'envoyer une flotte dans la mer Adriatique, dans l'intention de réduire le Pacha rébelle de Scutari.

Un payſan étant occupé à creuſer un foſſé près de Zinkendorf en Hongrie, a déterré une urne qui contenoit près de 15 liv. peſant de monnoies d'argent antiques. Il a remis ces monnoies à la Chambre des finances d'Oedenbourg.

Les Régimens en garniſon dans cette Capitale & le Corps d'Artillerie ont rappelé leurs ſemeſtriers, & l'on continue d'acheter des chevaux de ſomme.

On croit que l'Empereur ſera de retour ici du 6 au 10 de ce mois.

Un corps de 4000 hommes de troupes Ottomannes eſt arrivé à Iſmaïlof, & un autre corps de la même force eſt à l'embouchure du Danube. Ces deux corps ſont deſtinés à renforcer les garniſons dans la Beſſarabie.

Digitized by Google

De Francfort, le 7 Juin.

Le Landgrave de Heſſe Caſſel, dans la vue d'encourager & de faciliter le commerce de Carlshafen, a agréé le projet d'établir une chauſſée, depuis cet endroit juſqu'à Caſſel, & ordonné de le mettre à exécution.

Le 26 Mai ce Prince a paſſé ſes troupes en revue, & leur a fait exécuter pluſieurs manœuvres. Le 28, les Régimens ſont retournés dans leurs quartiers. S. A. S. eſt allée depuis à ſon château de Wabern, d'où elle ſe rendra à Hanau & à Wilhelmsbad.

Le nouveau Réglement militaire, donné par le Roi de Pruſſe à ſon armée, ayant réduit à 4 les drapeaux de chaque Régiment, les autres drapeaux ont été remis le 24 Mai à l'arſenal. Le même Réglement porte qu'à l'avenir chaque Régiment ſera formé de deux bataillons de Mouſquetaires & d'un de Grenadiers, & que chaque bataillon ſera compoſé de 4 compagnies.

On vend à Vienne une gravure allégorique, relative au Congrès d'Ems. Elle repréſente les 4 Archevêques d'Allemagne aſſis autour d'une table ronde, ſur laquelle ſont placés les Decrets des Conciles de Bâle & de Conſtance. Pluſieurs morceaux de papiers déchirés ſont diſperſés par terre; ils ſont l'emblême des abus qui ſe ſont gliſſés ſucceſſivement dans l'Egliſe, & que l'on veut réformer. La ſalle d'aſſemblée eſt dé-

Digitized by Google

corée des portraits de l'Empereur & du Pape; le premier avec l'inscription : *Advocatus Ecclesiæ;* & l'autre avec celle : *Primas Ecclesiæ.* Dans le fond on apperçoit un Nonce partant, & un autre Nonce arrivant.

ESPAGNE.

De Madrid, le 27 Mai.

Lorsqu'on construisit des digues à Carthagene pour mettre les vaisseaux à sec & les caréner, on établit des pompes à chaîne; mais on s'est apperçu que ces machines fatiguoient infiniment les ouvriers, & abrégeoient la vie des criminels destinés à ce service. On a donc substitué à ces pompes des pompes à feu, très-bien exécutées par le sieur *Antoine Delgado*, à qui le Roi a accordé une pension viagere.

Une escadre de 9 Corsaires Algériens, dont un chebec de 34 can., a mis à la voile le 9 du mois dernier, sous le commandement du Reis *Mohammed-Selemi.* Six de ces corsaires sont au compte de la Régence, les autres à celui des particuliers. Ils seront suivis de cinq galeres à rames, qui doivent mettre en mer au commencement de Juin. La peste continue ses ravages à Alger, où il meurt journellement 200 personnes.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 12 Juin.

Il ne reste plus d'alarmes sur la vie du

Digitized by Google

Prince de Galles, dont la guériſon a été auſſi prompte, que la maladie avoit été violente. On a été obligé de le ſaigner ſept fois. La fiévre eſt arrêtée, & les Médecins de S. A. R. l'ont déclaré abſolument hors de danger. On a répandu qu'un Courier avoit porté au Duc d'Yorck, à Hanovre, la nouvelle du péril où ſe trouvoit le Prince de Galles, & l'avis de revenir en Angleterre; mais ces bruits paroiſſent n'avoir aucun fondement.

Il eſt plus certain que l'état de la Hollande occupe journellement notre Cabinet. Le 4, M. *Dickens*, Meſſager d'Etat, fut envoyé à la Haye, avec des dépêches pour le Chevalier *Harris*. Le 7, il ſe tint un Conſeil très long chez le Marquis de *Carmarthen*, Secrétaire d'Etat au département de l'Etranger, & à l'iſſue duquel on expédia un nouveau Courier pour la même deſtination. Journellement il arrive ici un grand nombre de paſſagers Hollandois; chaque paquebot de Harwich en eſt rempli. Dans leur nombre ſe trouvent des perſonnes du premier rang. La Banque a également reçu des ſommes très conſidérables, que les principales maiſons d'Amſterdam & d'autres villes mettent en ſûreté.

Vendredi dernier, l'Amirauté a expédié l'ordre d'équiper ſur le champ ſix vaiſſeaux de ligne & autant de groſſes frégates pour en former une eſcadre d'obſervation, dont

Digitized by Google

le commandement eſt donné au Commodore *Leveſon Gower.*

Le même jour, on a lancé à Deptford, avec le plus grand ſuccès, & au concours d'une foule de ſpectateurs, l'*Orion*, vaiſſeau neuf de 74 canons.

Le Viceroi d'Irlande, en prorogeant le Parlement de ce Royaume, a adreſſé aux deux Chambres une harangue qui a eu l'approbation générale ici comme à Dublin, & dont voici la traduction.

Milords & Meſſieurs,

En mettant un terme aux travaux auxquels vous vous êtes livrés pendant cette ceſſion, j'ai la ſatisfaction de vous apprendre que S. M. a donné une approbation entiere aux meſures ſages & énergiques qui ont ſignalé votre zèle pour la conſervation de la paix publique, & la tranquillité du Royaume. Je ferai exécuter avec fermeté vos diſpoſitions ſalutaires pour aſſurer les Loix, pour faire reſpecter, ſans aucune diſtinction, les propriétés ainſi que les perſonnes. Votre conduite paſſée m'eſt un sûr garant des diſpoſitions où vous êtes de me donner avec perſévérance l'appui le plus ſincere. Je ſuis également convaincu que vous emploirez toute votre influence ſur l'eſprit du peuple, pour graver dans ſon eſprit une connoiſſance profonde des dommages que des troubles locaux & même momentanés peuvent cauſer au bien général & à la proſpérité de l'Etat. Avertiſſez la Nation, que l'eſprit bienfaiſant & toujours éveillé du Corps Légiſlatif, qui le porte à encourager l'induſtrie & les entrepriſes utiles, ſera toujours préparé auſſi à punir les excès

Digitized by Google

qui accompagnent toujours la pareſſe, les déſordres & la licence.

Meſſieurs de la Chambre des Communes,

Je vous remercie, au nom de S. M., du plaiſir avec lequel vous avez pourvu aux dépenſes néceſſaires au Gouvernement. Vous pouvez être aſſurés que les fonds que vous avez accordés ſeront fidelement appliqués aux objets auxquels vous les avez deſtinés.

Les moyens que vous avez adoptés pour accroître le crédit public, & pour diminuer la dette Nationale, répondent à votre ſageſſe, à l'amour de la patrie qui a toujours animé le Parlement d'Irlande.

Milords & Meſſieurs,

Le traité de commerce avec la France, dans lequel on remarque les plus grands égards pour les intérêts de l'Irlande, ouvre à l'induſtrie de ce Royaume une carriere nouvelle dans laquelle elle ſera excitée & ſoutenue par les encouragemens les plus grands, & par les perſpectives les plus flatteuſes. La Cour de Lisbonne a annoncé que l'Irlande avoit le droit de participer aux Traités entre le Portugal & la Grande-Bretagne. Voilà des témoignages non équivoques de l'affection paternelle de S. M. envers l'Irlande, & des confirmations nouvelles de la réſolution gracieuſe où eſt le Roi, de conſidérer à l'avenir les intérêts de la Grande-Bretagne & ceux de l'Irlande, comme inſéparables. Ce principe, en uniſſant les reſſources infinies de l'Empire, & les ſentimens de tous les ſujets qui le compoſent, donne une force plus grande & une ſûreté plus reſpectable à toutes ſes parties; & ce principe, d'où découleront tant de biens, vient d'être conſolidé par les arrangemens que vous venez de

Digitized by Google

prendre avec la sageſſe qui vous eſt ordinaire ; dans les Loix de la Navigation.

Le Roi eſt touché & reconnoiſſant de l'attachement & de la loyauté de ſes fideles ſujets d'Irlande, & S. M. m'a expreſſément ordonné de vous aſſurer de ſa protection pleine de grace & de bonté.

Pour me conformer aux intentions du Roi, je dois m'attacher à connoître tout ce qui peut contribuer au bonheur de ce Royaume ; ce but glorieux eſt celui qui ſoutient le plus mon ambition, & ce ne ſera jamais que ſur cette baſe que j'oſerai fonder l'eſpoir d'acquérir des droits aux ſuffrages, à la confiance & à la conſidération du peuple de l'Irlande.

On peut juger de l'étendue des économies que M. *Pitt* a introduites dans les divers départemens par un ſeul article. Tous les ans on dépenſoit 4000 liv. ſterl. pour le papier que conſomme la Chambre des Communes ; le Miniſtre a réduit cette dépenſe à 700 liv. ſterl. Le même article pour la Tréſorerie coûtoit 5000 liv. ſterl. ; il n'eſt plus que de 1200 liv. ſterl. Tous les autres Bureaux ont été réduits dans les mêmes proportions.

M. Whitbread, dont la Famille Royale a viſité la braſſerie, a un établiſſement ſi prodigieux, que dans l'année derniere on y a braſſé 143,058 barils de bierre forte.

Un habile Méchanicien, qui demeure dans une ville de Province, à près de 100 milles N. N. O. de Londres, a trouvé le moyen de rendre le poids aux guinées légeres. Il fait un trou dans la guinée avec un poinçon, & il

Digitized by Google

y passe un petit fil d'or qu'il rive des deux côtés ; ce fil suffit pour faire pencher la balance, & la guinée, que tout le monde rejettoit, devient alors commerçable. Il s'est déjà tenu plusieurs consultations pour savoir si l'on pouvoit poursuivre cet homme ; mais comme il ne diminue, ne défigure, ni ne détériore les especes, il esquivera sûrement la loi commune à toutes les especes de faux-monnoyeurs, s'il se fait des poursuites contre lui.

Le feu Lord *Chatham* demandoit un jour au Docteur *Henniker*, comment il définissoit l'esprit ; *Mylord*, répondit le Docteur, *l'esprit est comme une pension que V. S. donneroit à son très-humble serviteur ; ce seroit une bonne chose bien appliquée.* Le même Docteur comparoit nos Ministres dont l'éloignement suit très-souvent de près l'avénement aux places, à une chandelle d'un liard qui se consume l'instant après qu'on l'a allumée.

FRANCE.

De Versailles, le 14 Juin.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Fontenelles, Ordre de S. Augustin, diocèse de Luçon, l'Abbé de Fresne, Doyen & Vicaire-général du même diocèse ; à celle de Beuil, Ordre de Cîteaux, diocèse de Limoges, l'Abbé de la Londe, Vicaire-général d'Autun ; à celle de Cantimpré, Ordre de S. Augustin, diocèse de Cambrai, le sieur de Mory, Religieux de la même Abbaye ; à celle de Sainte-Marie de Pont-à-Mousson, Ordre de Prémontré, diocèse de Toul, le sieur Lallemant,

Digitized by Google

Prieur claustral de la même Abbaye ; à celle de Saint-Georges, Ordre de S. Augustin, diocèse d'Angers, l'Abbé Jean-François de Mallian, Aumônier de Madame ; & à celle de Perrayneuf, Ordre de Prémontré, diocèse d'Angers, l'Abbé Jean-Baptiste de Mallian, aussi Aumônier de Madame ; les deux dernieres Abbayes, sur la nomination & présentation de Monsieur, en vertu de son apanage.

Le 10 de ce mois, le Duc de la Vauguyon, Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire du Roi près Sa Majesté Catholique, a eu l'honneur de prendre congé pour retourner à Madrid, étant présenté à Sa Majesté par le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département des Affaires étrangeres.

Le sieur Dutillet de Villars, Héraut-Roi-d'Armes des Ordres du Roi, porteur d'une lettre de S. M. pour l'Infant-Duc de Parme, & des marques de l'Ordre du Saint-Esprit qu'Elle envoyoit au Prince D. Louis, son fils, vient de rapporter, avec la réponse de l'Infant-Duc, le procès verbal de la réception du jeune Prince. Ce procès-verbal, dressé par le Comte de Flavigny, Ministre plénipotentiaire du Roi à la Cour de Parme, porte que, le 12 Novembre dernier, jour fixé pour cette cérémonie, l'Infant, le jeune Prince, vêtu en Novice, le Ministre plénipotentiaire, & les personnes désignées pour représenter les Officiers des Ordres de S. M., se rendirent processionnellement, & chacun à leur rang, de l'appartement de l'Infant-Duc, à l'Eglise des Dominicains, au milieu d'une double haie que formoit le Régiment des Gardes. Après la Messe, à laquelle l'Evêque de Parme officia pontificalement, l'Infant-Duc, sur son trône, revêtit des marques de l'Ordre du Saint-Esprit, le Prince

Digitized by Google

héréditaire, & reçut son serment. Une Cour nombreuse & brillante, ainsi que le goût & la magnificence qui régnoient dans la décoration de l'Eglise, ont concouru à la pompe de cette cérémonie, à laquelle le Duc de Glocester & sa famille ont assisté.

De Paris, le 20 Juin.

Réglement fait par le Roi pour l'administration de ses finances & du commerce, du 5 Juin 1787.

Le Roi ayant, par son Reglement de ce jour-d'hui, déterminé la formation de son Conseil royal des Finances & Commerce, Sa Majesté s'est fait rendre compte du nombre & de la composition des divers Bureaux & Départemens qui ont été établis pour l'instruction & administration des affaires de Finance & de Commerce; & ayant reconnu qu'il en résultoit un état de dépense considérable, que les conjectures présentes ne pouvoient plus comporter, Elle a jugé, non sans regret, à cause des services qu'Elle reconnoît avec satisfaction lui avoir été rendus par les Magistrats qui en ont été chargés jusqu'à présent, qu'Elle devoit en ce moment, à ses peuples, le sacrifice de réformer l'ordre actuel & de le simplifier le plus qu'il seroit possible, sans toutefois nuire au bien du service ni à l'expédition des affaires.

En conséquence, après avoir examiné l'étendue du travail nécessaire, Elle a pensé qu'il pouvoit être exécuté en le répartissant à quatre départemens pour la Finance, à la tête de chacun desquels Elle prépose roit un Magistrat de son Conseil, sous le titre d'*Intendant des Finan-*

Digitized by Google

ces, l'Edit du mois de juin 1777, qui a supprimé les offices de ce nom, subsistant néanmoins dans son entier; & à un seul pour le Commerce, qu'Elle confieroit aussi à un Magistrat de son Conseil, sous le titre d'*Intendant du Commerce*. A quoi voulant pourvoir: Sa Majesté a fait & arrêté le présent Réglement.

Article premier. Les commissions d'Intendans de Département & d'Intendans du Commerce, actuellement existantes, seront & demeureront dès-à-présent révoquées & supprimées, & tous les appointemens, gages & traitemens qui ont été réglés & fixés à ce titre, seront en conséquence rayés & retranchés de l'état des Finances, à compter du premier Janvier prochain; Sa Majesté se réservant de donner aux Magistrats qui en ont été pourvus, de nouvelles marques de sa confiance, à mesure que les circonstances le lui permettront.

II. Tous les différens départemens, aussi à compter de ce jour, seront réduits au nombre de cinq, savoir, quatre pour la Finance, dont le travail sera réparti à quatre Magistrats du Conseil, qui auront le titre d'*Intendans des Finances*, & un seul pour le Commerce, qui sera aussi confié à un Magistrat du Conseil, sous le titre d'*Intendant du Commerce*. Les uns & les autres s'acquitteront, sous les ordres du Contrôleur général des Finances, des fonctions qui leur seront confiées, aux mêmes rang & honneurs que les Intendans de départemens, supprimés par le présent Reglement. Se réserve Sa Majesté de leur régler le traitement qu'elle jugera nécessaire.

III. Lesdits quatre Intendans des Finances & l'Intendant du Commerce, seront égaux entr'eux; & il ne sera observé à leur égard, d'au-

Digitized by Google

me ordre & distinction que conformément à leur rang au Conseil.

Pour cette fois, ils seront choisis parmi les Intendans actuels des Départemens, & du Commerce ; & par la suite ils seront pris de préférence parmi ceux des Commissaires départis dans les Provinces, que Sa Majesté jugera à propos de choisir, sans néanmoins que lesdites places d'Intendans des Finances & du Commerce puissent être conservées par eux lorsqu'ils parviendront au rang de Conseillers d'Etat.

IV. Il sera à chacun desdits Intendans des Finances & du Commerce, expédié une commission particuliere contenant le détail des parties d'administration, du travail & instruction desquelles ils seront chargés.

V. Le Comité d'Administration & tous les Départemens particuliers confiés à d'autres personnes, même à des Magistrats du Conseil, demeureront également & dès à-présent supprimés. En conséquence, les traitemens qui avoient été réglés, tant à cause du Comité d'Administration qu'à raison desdits départemens, seront retranchés des états de dépense, à compter du premier Janvier prochain ; se réservant Sa Majesté, de donner aux personnes auxquelles ils avoient été accordés des marques de sa satisfaction.

VI. Les quatre Départemens de Finance comprendront :

L'un, tous les objets confiés à l'Administration des Domaines & Bois, & Droits domaniaux, les Péages, Passages, Pontonnages, Bacs, Pêcheries & Moulins, Hallages, Minages, Havages & autres objets de ce genre, & l'exécution des Arrêts des 5 Août 1777, 15 Août & 11 Septembre 1779, & 5 Mai 1783.

Digitized by Google

Le second, les objets confiés à la Ferme générale, soit à titre de Bail, soit à titre de Régie, & ceux confiés à la Régie générale des Aides & droits y réunis.

Le troisieme, les Impositions, les Municipalités, les Octrois & Finances des villes, les Bureaux des Finances.

Et le quatrieme, les Ponts & Chaussées, les Travaux des Ports de Commerce, la Police du Roulage, & en outre les Hôpitaux, les Prisons, les Dépôts de mendicité, & la distribution gratuite des remedes dans les Provinces.

Le Département du Commerce aura tous les objets actuellement répartis aux quatre Intendans du Commerce.

Le Contrôleur général se réservera immédiatement les Parties casuelles, les Mines, les Loteries, la Compagnie des Indes, les Monnoies, les Ecoles de médecine vétérinaire, les Epizooties, le Travail relatif aux subsistances, les Assemblées provinciales, les Forges de la Chaussade, les Fonderies à la maniere angloise, l'Etablissement des cryslaux de la Reine à Montcenis, les affaires de la Corse, la balance du Commerce, les Poudres & Salpêtres, les Etapes, les Convois militaires, les Messageries, &c. & généralement toutes les parties non comprises dans lesdits cinq Départemens, quoique présentement non exprimées.

VII. Les Intendans des Finances & celui du Commerce seront, ensemble ou séparément, selon que les circonstances l'exigeront, appelés au Comité qui, aux termes du Reglement de ce jour, fait pour le Conseil royal des Finances & du Commerce, doit se tenir tous les quinze jours au moins, chez le Chef dudit Conseil, avec le Contrôleur général & les

Digitized by Google

deux Conseillers d'Etat, membres de ce Conseil, & ils y rapporteront les grandes affaires de leur département, qui doivent être portées audit Comité.

VIII. Les affaires contentieuses de chaque Département continueront d'être renvoyées par le Contrôleur général devant les Conseillers d'Etat composant le Comité contentieux.

Quatre Maîtres des Requêtes seront attachés audit Comité pour y rapporter les affaires qui devront y être portées, suivant la distribution qui leur en sera faite par le Président du Comité, auquel néanmoins il sera loisible, en cas de nécessité, de confier quelques affaires à tels autres Maîtres des Requêtes qu'il jugera convenable. A l'effet de quoi, supprime, dès-à-présent, Sa Majesté, au-delà dudit nombre de quatre, toutes les places de Maîtres des Requêtes-Rapporteurs, Maîtres des Requêtes surnuméraires, & Maîtres des Requêtes adjoints qui avoient été établis près le Comité contentieux, ainsi que tous les traitemens qui ont été attribués à chacun d'eux, lesquels seront retranchés des états de dépense, à compter du premier Janvier prochain.

Les avis du Comité contentieux seront remis au Contrôleur général, & les Arrêts seront rendus sur le rapport du Président du Comité, à moins, toutefois, que l'affaire ne fût telle qu'il dût en être rendu compte à Sa Majesté.

Fait à Versailles, le cinq Juin mil sept cens quatre-vingt-sept.

Signé LOUIS, *Et plus bas*, LE BARON DE BRETEUIL.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 14 Mai 1786, interprétatif des articles II & III

Digitized by Google

de celui du 26 Novembre 1785, portant imposition d'un droit de six livres par quintal de salpêtre, & de quinze livres par quintal de poudres qui entreront dans le royaume.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 10 Septembre 1786, qui proroge jusqu'au 1er. Août 1789, la permission accordée par l'Arrêt du 28 Juin 1783, d'introduire aux Isles du Vent, dans les ports d'entrepôt, les Noirs de Traite étrangere, avec une diminution de droits à l'entrée; qui permet, pendant le même temps, l'exportation du sucre brut de l'Isle de Sainte-Lucie à l'Etranger, en acquittant les droits du Domaine d'Occident & qui porte à *Deux Cens livres* par tête la Prime accordée par l'Arrêt du Conseil du 16 Octobre 1784, aux Négocians François, sur les Noirs de Traite Françoise, qui seront introduits dans le port des Cayes St.-Louis à Saint-Domingue, pour l'approvisionnement de la partie du Sud de ladite Isle, en observant les formalités prescrites.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 14 Mai 1786, qui porte à quatorze sous, au lieu de douze sous, le prix de chaque livre de Salpêtre brut, qui sera levé dans les magasins de la Régie des poudres & salpêtres, à compter du 1 Juillet 1786.

D'après les ordres que M. le Maréchal *de Castries* a adressés le 28 du mois dernier, à MM. les Echevins & Députés de la Chambre du Commerce de Marseille, MM. les Négocians & Armateurs de cette place sont avertis que, sur l'offre que la Compagnie de la gomme du Sénégal a fait au Roi de se charger des dépenses

Digitized by Google

locales de la Colonie, Sa Majesté a trouvé convenable de proroger son privilége jusques au mois de Juillet 1796, & d'y comprendre la Traite de Noirs, de l'or, du morphile, de la cire & de tous les articles dont cette partie est susceptible; que l'Arrêt rendu à ce sujet le 10 Novembre 1786 fixe les limites de ce privilége entre le Cap-Blanc & le Cap-Verd; que d'un autre côté, les bâtimens de la Compagnie ne pourront se montrer dans la partie entre le Cap-Verd & le Cap-Tagrin, que pour traiter des vivres, & qu'indépendamment des dépenses de la Colonie dont la Compagnie est chargée, il lui est prescrit par le même Arrêt d'importer annuellement 400 Noirs à Cayenne.

MM. les Echevins & Députés de la Chambre du Commerce préviennent MM. les Négocians & Armateurs, conformément aux intentions du Ministre, qu'en conséquence de ces dispositions, ils ne peuvent plus expédier leurs navires que pour les côtes de cette portion d'Afrique, depuis le Cap-Verd jusques au Cap-Tagrin, & que dans ces limites même, il ne leur est pas permis de traiter de la gomme, dont la Traite a été exclusivement accordée à la Compagnie dans la riviere ou Colonie du Sénégal & dépendances. (*Journal de Provence.*)

» Le mercredi 6 de ce mois vers midi, » un violent incendie a éclaté au palais des » Thuileries, dans les combles du pavillon » de Flore. Malgré la promptitude des se- » cours, on n'a pu se rendre maître du feu » que vers les trois heures. Les pompiers » ont fait des coupures, tant du côté des » appartemens de la Reine, que du côté » de la galerie des Plans. Toute la char-

Digitized by Google

» pente du pavillon s'eſt abîmée avec un » fracas horrible. La ſolidité d'une voûte » qui ſe trouve à la hauteur de la corniche, » a réſiſté heureuſement à cette chûte, de » maniere que les appartemens inférieurs » ont fort peu ſouffert. La direction du vent » du nord portoit les flammes du côté de la » riviere ; & c'eſt ce qui a préſervé les ap- » partemens inférieurs de S. M. On attribue » cet incendie à la négligence de quelque » habitant des combles de ce pavillon ».

MM. Hazon, Boullé, Mauduit, Peyre & Guillaumot, Commiſſaires nommés de l'Académie d'Architecture ont fait un Rapport très favorable d'une nouvelle conſtruction de voûtes & planchers en briques légeres & creuſes, par le ſieur Goblet, Maître Carreleur, rue Coupeau à Paris, ſoumiſe à leur examen. Voici la ſubſtance de ce Rapport qui contient la deſcription de ces planchers.

Nous avons vu, diſent les Commiſſaires, 1°. un plancher de ſix pieds en quarré, établi ſur un bâti de charpente, poſé ſur quatre piliers & retenu dans ledit aſſemblage, par de ſimples chevilles, & au moyen de la coupe pratiquée dans les piéces de bois, dont eſt formé le plancher; cette voûte, abſolument platte, a été expoſée à toutes les intempéries de l'air, depuis l'automne dernier, juſqu'au moment actuel, après lui avoir fait ſupporter un poids de 1200 liv.

2°. Le ſieur Goblet a fait conſtruire à côté de ſon four un autre plancher quarré de 12 pieds de côté, retenu d'une part entre une ſolive paral-

Digitized by Google

lele au mur du four & le même four, & latéralement par une cloiſon aſſez mauvaiſe, de ſix pouces d'épaiſſeur, & par un mur en terre & moëlons, de dix à onze pouces; ce même plancher eſt conſtruit avec des briques de huit pouces de long, quarrées dans leur partie ſupérieure, & terminées circulairement par le bas; il n'y a que ſix pouces de bombement, & quoique ſoutenu par des appuis auſſi foibles, il ſupporte journellement un poids de quinze à vingt milliers en glaiſe, deſtinée aux travaux des ouvriers établis dans cette partie.

3°. Nous avons encore vu un troiſiéme plancher de 24 pieds de long ſur 8 de large, qui n'a que 10 pouces de fleche. Ce plancher, retenu à ſes deux extrémités par des poteaux montans, ſolidement arrêtés par des contre-fiches, eſt adoſſé d'une part à un pignon par des bandes de fer ſcellées dans le mur & cramponnées, & une piéce de bois horiſontale qui fait l'office du mur de cloiſon.

Au-deſſus de ce plancher & ſur les mêmes dimenſions dans le plan, on a conſtruit une voûte de 10 pieds de hauteur ſous clef, percée à l'une de ſes extrémités, d'une porte de deux pieds & demi de large, ſur ſix de haut, & à l'autre extrémité, d'une eſpece de manſarde, montante à la même hauteur dans la voûte, depuis la ſurface du plancher, juſqu'au ſommet de la porte & de la croiſée dont on vient de parler; les doſſerets ſont conſtruits avec des briques creuſes, enboîtées & liées les unes dans les autres, par des ſaillies en retraite, pratiquées en leur extrémité, de maniere que le tout préſente une conſtruction à peu-près ſemblable à celle qui auroit été faite au-deſſus des reins de ladite voûte, par un mur en moëlon ou en pierre, de petit appareil, avec

Digitized by Google

une grande différence de légéreté, causée, comme on le voit, par le vuide des briques dont il est formé.

4°. Au-dessus de ladite voûte, on a commencé une voûte ogive, formée de pareilles briques, posées de champ, suivant la courbure de la voûte, & devant servir de toit à celle qui est immédiatement au-dessous.

Afin de diminuer la poussée, tant du plancher dont nous venons de parler, que de la voûte qui est au-dessus, ainsi que pour modérer l'effort causé par le gonflement du plâtre, on a disposé de quatre pieds en quatre pieds de distance des tirans de fer de deux pouces de large, sur trois lignes d'épaisseur, tant audit plancher qu'à la voûte qui est au-dessus, au moyen de quoi, le tout nous a paru d'une très-grande solidité.

5°. Enfin, à côté de ce plancher, & joignant le pignon auquel il est adossé, on a construit un toit avec des briques de même forme que celles employées à la voûte ogive dont nous venons de parler; ce toit, sur la pente ordinaire, n'a point d'autre tuile que la surface supérieure des briques dont il est formé, & n'a ni lates, ni chevrons.

Nous ne doutons pas que ces moyens de bâtir, employés par des Constructeurs habiles & éclairés, ne présentent des avantages nombreux, soit à raison de l'incombustibilité de ces sortes de voûtes, soit à raison de leur plus grande légéreté. On peut même espérer de diminuer l'emploi du fer, si l'on construit avec un excellent mortier, au lieu de plâtre, dont le gonflement produit des effets souvent nuisibles à la solidité.

L'Académie Royale des Belles-Lettres d'Arras a tenu une Séance publique le 18 Mars dernier.

Digitized by Google

Le Secrétaire en fit l'ouverture & déclara que l'Académie n'avoit pas décerné de prix sur cette question :

« Quelles furent autrefois les différentes branches de commerce dans les contrées qui forment présentement la Province d'Artois, en remontant au tems des Gaulois ? Quelles ont été les causes de leur décadence, & quels seroient les moyens de les rétablir, notamment les Manufactures d'Arras » ?

L'Académie propose ce Prix une troisieme fois pour Pâques 1790 ; les Mémoires devant être remis avant le premier Décembre 1789.

L'Académie avoit proposé cette autre question :

« Est-il avantageux de réduire le nombre des chemins dans le territoire des Provinces d'Artois, & de donner à ceux que l'on conserveroit une largeur suffisante pour être plantés ? Indiquer, dans le cas de l'affirmative, les moyens d'opérer cette réduction ».

Elle a fait aussi seulement une mention honorable du Mémoire n°. 6, dont l'Auteur est M. Delegorgue, le jeune, Avocat.

Après l'ouverture, M. de Champmorin, Major au Corps Royal du Génie, lut un Discours propre à mettre dans un nouveau jour la gloire du Maréchal de Vauban.

Le Secrétaire lut le Discours de remercîment de M. le Baron de Courset, nouvel Académicien Honoraire, auquel M. de Robespierre, Directeur, répondit.

M. le Gay lut trois pieces de vers.

M. Lenglet lut un Fragment sur le mariage.

Le Secrétaire lut le Discours de remercîment de Mademoiselle de Keralio, Académicienne Honoraire.

Digitized by Google

M. de Robespierre y répondit. Il félicita l'Académie sur le choix qu'elle avoit fait d'une personne aussi intéressante par les charmes de son esprit, & par l'étendue de ses connoissances, que par les graces de son sexe. Il examina, à cette occasion, s'il étoit avantageux d'admettre les femmes dans les Compagnies littéraires, & prouva que l'introduction de cet usage seroit utile aux femmes & aux Académies, & opéreroit par conséquent le bien public.

M. Taranget lut un Discours sur la Végétation.

M. Gosse lut une Epitre de 400 vers à M. B. de R.

Le Secrétaire termina la séance par la lecture de trois Odes anacréontiques de M. Roman, Académicien Honoraire.

L'Académie renouvelle son annonce de l'année derniere, que, vers Pâques de 1788, elle décerneroit un Prix au Mémoire qui auroit le mieux traité la question suivante :

« Quelle est la meilleure méthode à employer » pour faire des pâturages propres à multiplier » les bestiaux en Artois » ?

Les Mémoires seront adressés, francs de port, au Secrétaire-Perpétuel de l'Académie, à Arras, ou sous le couvert de M. l'Intendant de Flandres & Artois, à Lille; & on ne délibérera que sur ceux qui seront reçus avant le premier Décembre 1787.

Ce Prix sera une Médaille d'or de la valeur de 500 livres, ou pareille somme en espece.

L'Académie décernera un Prix semblable, vers Pâques de l'année 1789, au Mémoire dans lequel on aura donné *les meilleurs moyens de multiplier les têtes à laine dans la Province d'Artois, & de procurer aux laines une qualité plus parfaite.*

Digitized by Google

A la même époque, l'Académie décernera un autre Prix de la même valeur de 500 livres, au Mémoire dans lequel on aura indiqué *la meilleure maniere de rendre invariables les bornes champêtres.*

Les Auteurs seront tenus de remettre leurs Mémoires pour ces deux prix, avant le premier Décembre 1788.

François-Anne-Louis, Marquis de Lordat, Seigneur de Lordat & du Lordadois, Baron des Etats de la province de Languedoc, Mestre de-camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, de Saint-Jean de Jérusalem, & Commandeur de l'Ordre de Saint Lazare, est mort, le 14 du mois dernier, dans son château de Bram, dans le Haut-Languedoc.

L'Académie de Marseille tint sa séance publique d'après Pâques le 18 Avril. Après le discours de M. Seimandi, directeur, on lut des extraits des trois Mémoires couronnés. Le premier, *sur l'Education des Abeilles*; le second, *sur le Caprier*, & le troisieme, *sur une Nouvelle Machine* propre à pêcher le corail. M. Béraud de l'Oratoire est auteur de ces trois Mémoires. M. Bardon, élu Académicien, & M. de la Lauziere prononcerent leur Discours de réception, auxquels M. Seimandi répondit; & M. de Villeneuve fit la lecture d'une dissertation *sur les Troubadours.*

L'Académie propose de nouveau, pour sujet des prix de 1788, quels sont les especes de Vers marins qui attaquent les Navires dans les

Digitized by Google

ports de la Provence, & quelle seroit la méthode de les en préserver ; 2°. Si la plante appellée vulgairement, *Barbe de Renard*, connue des Botanistes, sous le nom de *Tragacantha Massilienſis*, est la même que celle qu'on cultive dans le Levant, pour en extraire la gomme adragant, & quelle seroit la maniere de la cultiver avec succès, pour en extraire cette gomme.

Et pour l'année 1789, quels sont les moyens d'étendre & de perfectionner la culture du *Kali* en Provence, d'en extraire la soude, & quels sont les terrains les plus propres à cette culture.

Les Mémoires doivent être adressés en double copie avant la fin de Décembre, à M. Bertrand, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue du Thubaneau. Les Auteurs doivent affranchir le port, & éviter de se faire connoître.

Suite du Traité de Commerce entre la France & la Russie.

Sa Majesté Très-Chrétienne, pour contribuer de son mieux à l'extension du commerce & de la navigation directe des sujets de Sa Majesté Impériale dans les Etats de sa domination, leur accorde encore les avantages suivans : 1°. Les fers de Russie en barres ou en assortiment, lorsqu'ils seront importés sur des vaisseaux François ou Russes, ne seront assujettis qu'aux mêmes droits que paient ou paieront les fers de la Nation Européenne la plus favorisée. 2°. Les suifs en pain, & 3°. les cires jaunes & blanches, en balles & en grain, venant de Russie, jouiront d'une diminution de 20 pour 100 sur les droits d'entrée que paient

paient aujourd'hui en France les susdites denrées par le tarif actuel. Il est entendu que cette diminution n'aura lieu que lorsque ces denrées seront transportées sur des navires François ou Russes. En compensation de cet avantage, Sa Maj. l'Impératrice de Russie accorde, 1°. que tous les vins de France, hors ceux de Bourgogne & de Champagne, qui seront importés en Russie par les ports de la mer Baltique & de la mer Blanche, sur des navires François ou Russes, &, pour le compte des sujets respectifs, y jouiront d'une diminution de trois roubles de droits d'entrée sur chaque oxhoft ou barique de deux cents quarante bouteilles, de maniere qu'au lieu de quinze roubles, qu'en vertu du tarif général, ces vins ont payé jusqu'ici par oxhoft, ils ne paieront à l'avenir que douze roubles; & lorsque ceſdits vins entreront en Russie par les ports de la mer Noire, & sous la même condition d'être propriété Françoise ou Russe, & chargés sur des navires appartenans à l'une ou à l'autre Nation, ils jouiront, outre la diminution susdite, du bénéfice de 25 pour 100 que le tarif général accorde pour l'encouragement du commerce des ports de la mer Noire, & par conséquent les droits d'entrée de ces vins y seront réduits à neuf roubles par oxhofft; il s'ensuit qu'aussitôt que les vins en question cesseront d'être propriété Françoise ou Russe, ou qu'ils seront importés dans les ports de Russie sur des navires étrangers, ils ne pourront plus participer aux avantages susmentionnés, mais ils seront strictement assujettis au tarif. 2°. Les vins de Champagne & de Bourgogne jouiront d'une diminution de dix copecks par bouteille de droits d'entrée dans les ports de la mer Baltique & de la mer Blanche; de sorte que le premier de ces vins, qui, d'après le tarif général, a payé jusqu'ici 60 co-

Digitized by Google

pecks par bouteille, ne paiera plus que 50 copecks, & l'autre sera porté de 50 à 40 copecks par bouteille. Il sera, outre cela, accordé à ces vins, en sus de ladite diminution, le bénéfice de 25 pour cent pour les ports de la mer Noire, moyennant lequel les droits d'entrée pour la Champagne y seront réduits à 57 & demi copecks par bouteille; & ceux de Bourgogne à 30 copecks par bouteille: dans l'un toutefois comme dans l'autre cas, cette importation se fera également sur des navires François ou Russes, & pour le compte des sujets respectifs; puisque, si ces vins n'étoient pas de la propriété de l'une ou de l'autre Nation, ou qu'ils fussent importés sur des navires étrangers, ils seront absolument soumis au tarif général. 3°. Les savons de Marseille, que les sujets François importeront dans les Etats de Russie, jouiront pareillement d'une diminution de droits; de sorte qu'au lieu de 6 roubles par poud qu'ils ont payés jusqu'à présent, ils ne seront plus soumis qu'à la même taxe que paient actuellement les pareils de Venise & de Turquie; savoir un rouble par poud.

13°. Le but des Hautes-Parties contractantes, en accordant les avantages stipulés dans les articles précédens 10, 11 & 12, étant uniquement d'encourager le commerce & la navigation directs entre les deux Monarchies, les sujets respectifs ne jouiront desdites prérogatives & exemptions, qu'à condition de prouver la propriété de leurs marchandises par des certificats en due forme, & les deux Puissances contractantes s'engagent réciproquement à publier, chacune de son côté, une défense expresse à leurs sujets d'abuser de ces avantages, en se donnant pour propriétaires de navires ou de marchandises qui ne leur appartiendroient

Digitized by Google

pas, ſous peine à celui ou à ceux qui auroient ainſi fraudé les droits, en prêtant leur nom à quelque autre négociant étranger, d'être traités ſelon la rigeur des loix & réglemens émanés à cet égard dans les Etats reſpectifs.

14°. Pour conſtater la propriété Ruſſe des marchandiſes importées en France, on devra produire des certificats de Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-conſuls de France, réſidans en Ruſſie, rédigés en due forme; mais ſi le navire a fait voile d'un port où il n'y ait pas de Conſul-général, Conſul ou Vice-conſul de France, on ſe contentera d'un certificat de la Douane ou du Magiſtrat du lieu d'où le navire aura été expédié. Leſdits Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-conſuls ne pourront rien exiger au-delà d'un rouble pour l'expédition, ſoit d'un tel certificat, ſoit d'un acquit à caution ou autre document néceſſaire. Pour conſtater pareillement la propriété Françoiſe des marchandiſes importées en Ruſſie, on devra produire des certificats en dûe forme des Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-conſuls de Ruſſie réſidans en France; mais ſi le navire a fait voile d'un port où il n'y ait pas de Conſul-général, Conſul ou Vice-conſul de Ruſſie, on ſe contentera de pareils certificats, ſoit du Magiſtrat du lieu, ſoit de la Douane ou de telle autre perſonne prépoſée à cet effet. Les Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-conſuls de Ruſſie en France, ne pourront rien exiger au-delà de la valeur d'un rouble réduit en monnoie de France, pour l'expédition d'un tel certificat ou autre document de cette eſpèce.

15°. Les Hautes-Parties contractantes conviennent que leurs Conſuls-généraux, Conſuls ou Vice-conſuls, négocians & marchands qui ne ſeront point naturaliſés, jouiront réciproc-

Digitized by Google

quement dans les deux Etats de toutes les exemptions d'impôts & charges personnelles dont jouissent ou jouiront dans les mêmes Etats les Consuls-généraux, Consuls ou Vice-consuls; négocians & marchands de la Nation la plus favorisée.

Les sujets respectifs qui obtiendront des lettres de naturalité ou le droit de bourgeoisie, soit en France, soit en Russie, seront tenus à supporter les mêmes charges & taxes imposées sur les sujets nés de l'Etat, attendu qu'ils jouiront aussi d'une parfaite égalité d'avantages avec ceux-ci.

16°. Les Nations qui sont liées avec la France par des Traités de commerce, étant affranchies du droit d'aubaine dans les Etats de Sa Majesté Très-Chrétienne, elle consent que les sujets Russes ne soient pas réputés aubains en France, & conséquemment ils seront exempts du droit d'aubaine ou autre droit semblable, sous quelle dénomination qu'il puisse être; ils pourront librement disposer par testament, donation ou autrement, de leurs biens meubles & immeubles, en faveur de telles personnes que bon leur semblera, & lesdits biens délaissés par la mort d'un sujet Russe, seront dévolus sans le moindre obstacle à ses héritiers légitimes par testament ou *ab intestat*, soit qu'ils résident en France ou ailleurs, sans qu'ils aient besoin d'obtenir de lettres de naturalité, & sans que l'effet de cette concession puisse leur être contesté ou empêché, sous quelque prétexte que ce soit. Ils seront également exempts du droit de détraction ou autre de ce genre, aussi longtems qu'il n'en sera point établi de pareils dans les Etats de Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies. Les susdits héritiers présens, ainsi que les exécuteurs testamentaires, pourront se mettre en possession de l'héritage dès qu'ils auront léga-

Digitized by Google

lement satisfait aux formalités prescrites par les loix de Sa Majesté Très-Chrétienne, & ils disposeront, selon leur bon plaisir, de l'héritage qui leur sera échu, après avoir acquitté les autres droits établis par les loix & non désignés dans le présent article.

Mais si les héritiers étoient absens ou mineurs, & par conséquent hors d'état de faire valoir leurs droits, dans ce cas, l'inventaire de toute la succession devra être fait sous l'autorité des juges du lieu par un Notaire public, accompagné du Consul ou Vice-consul de Russie, s'il y en a un dans l'endroit, & sous l'inspection du Procureur du Roi ou du Procureur-fiscal, & s'il n'y avoit pas de Consul ou Vice-consul dans l'endroit, on appellera comme témoins deux personnes dignes de foi. Après ce préalable, la succession sera déposée entre les mains du Consul ou Vice-consul, ou à son défaut, entre les mains de deux personnes désignées par le Procureur du Roi ou le Procureur-fiscal, afin que lesdits biens soient gardés pour les légitimes héritiers ou véritables propriétaires. En cas qu'il y ait des mineurs, & qu'il ne se présentât en France aucun parent qui pût remplir par provision la tutèle ou curatelle, elle sera confiée au Consul ou Vice-consul de Russie, ou à son défaut, à une personne désignée par le Procureur du Roi, ou le Procureur-fiscal, jusqu'à ce que les parens du défunt aient nommmé un tuteur ou curateur; dans le cas où il s'éleveroit des contestations sur l'héritage d'un Russe mort en France, les tribunaux du lieu où les biens du défunt se trouveront, devront juger le procès suivant les loix de la France.

Quoique les Russes doivent jouir en France de tous les droits attachés à la propriété, de même

Digitized by Google

que les François, & l'acquérir par les mêmes voies légitimes, sans avoir besoin de lettres de naturalité pendant le tems de leur séjour dans le Royaume, ils ne pourront néanmoins, conformément aux loix établies pour les étrangers, posséder aucun office, dignités, bénéfices, ni remplir aucune fonction publique, à moins d'avoir obtenu des lettres-patentes à ce nécessaire, dûment enrégistrées dans les Cours souveraines du Royaume.

Bien que le droit d'aubaine n'existe pas en Russie, Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, afin de prévenir tout doute quelconque à cet égard, s'engage à faire jouir, dans toute l'étendue de son Empire, les sujets du Roi Très-Chrétien d'une entiere & parfaite réciprocité, relativement aux stipulations renfermées dans le présent article.

17°. Pour prévenir les fraudes des droits de douane, soit par la contrebande, soit de quelqu'autre maniere, les Hautes-Parties contractantes conviennent réciproquement, que, pour tout ce qui regarde la visite des navires marchands, les déclarations des marchandises, le tems de les présenter, la maniere de les vérifier, & en général pour tout ce qui concerne les précautions à prendre contre la contrebande & les peines à infliger aux contrebandiers, l'on observera, dans chaque pays, les loix, réglemens & coutumes qui y sont établis ou qu'on y établira à l'avenir. Dans tous les cas susmentionnés, les deux Puissances contractantes s'engagent réciproquement à ne pas traiter les sujets respectifs avec plus de rigueur que ne le font leurs propres sujets lorsqu'ils tombent dans les mêmes contraventions.

18°. Lorsque les navires François ou Russes,

Digitized by Google

seront obligés, soit par des tempêtes, soit pour se soustraire à la poursuite des ennemis ou de quelque pirate, ou enfin pour quelqu'autre accident, de se réfugier dans les ports des Etats respectifs, ils pourront s'y radouber, se pourvoir de toutes les choses nécessaires, & se mettre en mer librement, sans subir la moindre visite, ni payer aucuns droits de douane ni d'entrée, excepté seulement les droits de fanaux & de ports, pourvu que, pendant leur séjour dans ces ports, on ne tire aucunes marchandises desdits navires, encore plus, qu'on n'expose quoi que ce soit en vente; mais si le maître ou patron d'un tel navire jugeoit à propos de vendre quelque marchandise, il sera tenu à se conformer aux loix, ordonnances & tarifs de l'endroit où il aura abordé.

19°. Les vaisseaux de guerre des deux Puissances contractantes trouveront également dans les Etats respectifs, les rades, rivieres, ports & havres ouverts, pour entrer ou sortir, demeurer à l'ancre tant qu'il leur sera nécessaire, sans subir aucune visite, en se conformant aux loix générales de police, & à celles des bureaux de santé établis dans les Etats respectifs. Dans les ports fortifiés des villes où il y a garnison, il ne pourra pas entrer plus de cinq vaisseaux de guerre à la-fois, à moins qu'on ait obtenu la permission pour un plus grand nombre. On facilitera auxdits vaisseaux de guerre les moyens de se ravitailler & radouber dans les ports respectifs, en leur fournissant les vivres & rafraîchissemens au prix courant, francs & libres de droits de douane, ainsi que les agrès, bois, cordages & apparaux qui leur seront nécessaires, au prix courant des arsenaux des Etats respec-

Digitized by Google

sûr, autant que le besoin pressant de l'Etat n'y mettra point un obstacle légitime.

20°. Les Hautes-Parties contractantes, pour éviter toutes les difficultés auxquelles les différens pavillons & les différens grades des Officiers donnent lieu, lorsqu'il est question des saluts en mer ou à l'entrée des ports, sont convenues de déclarer qu'à l'avenir les saluts n'auront plus lieu ni en mer, ni à l'entrée des ports, entre les vaisseaux des deux Nations, de quelque espece qu'ils soient, & quelque soit le grade des Officiers qui les commanderont.

21°. Aucun vaisseau de guerre d'une des Puissances contractantes, ni personne de son équipage, ne pourra être arrêté dans les ports de l'autre Puissance. Les commandans desdits vaisseaux devront s'abstenir scrupuleusement de donner aucun asyle sur leur bord aux déserteurs, contrebandiers, fugitifs quels qu'ils soient, criminels ou malfaiteurs, & ne devront faire aucune difficulté de les livrer, à la réquisition du Gouvernement.

22°. Aucun bâtiment marchand des sujets respectifs, ni personne de son équipage, ne pourra être arrêté, ni les marchandises saisies dans les ports de l'autre Puissance, excepté le cas de saisie ou d'arrêt de justice, soit pour dettes personnelles contractées dans le pays même par les propriétaires du navire ou de sa cargaison, soit pour avoir reçu à bord des marchandises déclarées contrebande par le tarif des douanes, soit pour y avoir récélé des effets qui auroient été cachés par des banqueroutiers ou autres débiteurs, au préjudice de leurs créanciers légitimes, soit pour avoir voulu favoriser la fuite ou l'évasion de quelque déserteur des troupes de terre ou de

Digitized by Google

mer, de contrebandiers, ou de quelqu'autre individu que ce soit qui ne seroit pas muni d'un passeport légal, de tels fugitifs devant être remis au Gouvernement, aussi bien que les criminels qui auroient pu se réfugier sur un tel navire; mais le Gouvernement, dans les Etats respectifs, apportera une attention particuliere à ce que lesdits navires ne soient pas retenus plus long-tems qu'il ne sera absolument nécessaire. Dans tous les cas susmentionnés, ainsi qu'à l'égard des délits personnels, chacun sera soumis aux peines établies par les loix du pays où le navire & l'équipage auront abordé, & l'on y procédera selon les formes judiciaires de l'endroit où le délit aura été commis.

23°. Si un matelot déserte de son vaisseau, il sera livré à la réquisition du maître ou patron de l'équipage auquel il appartiendra, & en cas de rebellion, le propriétaire du navire ou le patron de l'équipage pourra requérir main-forte pour ranger les révoltés à leur devoir, ce que le Gouvernement, dans les Etats respectifs, devra s'empresser de lui accorder, ainsi que tous les secours dont il pourroit avoir besoin pour continuer son voyage sans risque & sans retard.

24°. Les navires de l'une des Hautes-Parties contractantes ne pourront, sous aucun prétexte, être contraints, en tems de guerre, de servir dans les flottes ou escadres de l'autre, ni de se décharger d'aucun transport.

25°. Les vaisseaux François ou Russes, ainsi que leur équipage, tant matelots que passagers, soit nationaux, soit même sujets d'une Puissance étrangere, recevront, dans les Etats respectifs, toute l'assistance & protection qu'on doit attendre d'une Puissance amie; & aucun individu, appartenant à l'équipage desdits navires, non

Digitized by Google

plus que les passagers, ne pourra être forcé d'entrer malgré lui, au service de l'autre Puissance; ne pourront cependant rester à l'abri de cette derniere franchise, les sujets de chacune des deux Puissances contractantes qui se trouveront à bord, appartenans à l'autre; lesquels sujets elles seront toujours libres de réclamer.

La fin à l'ordinaire prochain.

Les Payeurs des Rentes, 6 derniers mois de 1786, sont à la lettre M.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont: 56, 88, 32, 57 & 84.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 14 Juin.

Dans l'incertitude des conséquences qui pourront suivre les derniers événemens survenus dans nos provinces, il importe de recueillir tous les actes publics qui y sont relatifs. L'un des plus intéressans de ces Actes est la dépêche envoiée aux Etats de Brabant le 30 Mai, à onze heures du soir, par laquelle le Gouvernement a consenti à toutes les demandes qui ont occasionné un mouvement général. En voici la teneur.

Marie-Christine, &c. Albert-Casimir, &c. Lieutenans, Gouverneurs & Capitaines généraux des Pays-Bas, &c. &c. &c.

« Très-Révérends, Révérends Peres en Dieu, nobles, chers & bien amés, sur la represen-

Digitized by Google

tation de ce jour que vos députés nous ont remise, nous vous déclarons que quant à votre demande de tenir en surséance absolue & parfaite, sans limitation ni exception quelconque, toutes les dispositions contraires, directement ou indirectement, à la joyeuse entrée ou aux droits, franchises, privileges, chartres, coutumes, usages, & autres droits quelconques, publics ou particuliers: que de plus, les infractions y faites seront, sans limitation ni exception quelconque, incessamment redressées & mises dans le même état, comme elles ont été d'ici depuis deux cens ans: en outre que nous déclarions que nous nous confions pleinement que S. M. confirmera sans réserve la déclaration que nous ferions à ce sujet, nous vous accordons entierement cette demande.

» Quant à la demande que vous nous faites, d'éloigner de notre conseil les personnes suspectes, sur lesquelles tombent, selon votre représentation, l'indignation publique, nous vous accordons encore cette demande, vous chargeant de nous présenter les griefs que vous croyez avoir à ce sujet, & vous prévenant, au surplus, que nous dirigerons immédiatement par nous mêmes toutes les affaires quelconques du Gouvernement.

» Quant à l'objet du dernier article de votre représentation, tendant à ce que nous ordonnions absolument que le Ministre fasse voir le pouvoir que S. M. lui auroit donné pour faire les changemens relatifs aux infractions & bouleversemens du pacte constitutional, nous vous déclarons, avec toute la sincérité dont nous sommes capables, & dont vous devez être bien convaincus, que ces changemens, qui cessent absolument maintenant, n'ont été faits qu'en

Digitized by Google

vertu des intentions & ordres de Sa Majeſté qui nous ont été adreſſés & notifiés, & nommément en vertu de deux diplômes en date du premier Janvier 1787, deſquelles on vous montrera, lorſque vous le déſirerez, comme aux Syndics des Nations, les originaux mêmes, de maniere que le Miniſtre n'a eu, ni dû avoir, aucun autre pouvoir à cet égard. A tant très-Révérends, Révérends Peres en Dieu, nobles, chers & bien amés, Dieu vous ait en ſa ſainte garde. De Bruxelles, le 30 Mai 1787. Paraphé *Cr.* Vt. ſigné, *Marie* & *Albert*. Plus bas étoit par ordonnance de *leurs Alteſſes Royales*, contreſigné *de Reul*.

Il n'eſt pas inutile de préſenter ici la marche de cette réſiſtance des Provinces Belgiques. Le 26 Avril, les Etats ſe bornerent à demander une introduction légale des nouveaux Tribunaux, & propoſerent dans ce but un plan de conciliation. Le lendemain ce plan fut agréé par L. A. R. Dans leurs remontrances du 30, les Etats firent d'ultérieures objections, & requirent la ſuſpenſion des Tribunaux; une dépêche du 7 Mai la leur accorda. Le 30 Avril, l'autorité des Capitaines de Cercles fut reſtreinte par le Gouvernement: on voulut davantage; une déclaration du 16 Mai ſatisfit aux deſirs des Etats. Nouvelles remontrances plus fortes; & le 28, ces Intendances furent totalement ſupprimées. Enfin le 30 Mai, encouragés par tant de conceſſions, les Etats exigerent la révocation générale de tous les actes du Souverain; nous avons vu com-

Digitized by Google

ment & à la ſuite de quels incidens, ces dernieres prétentions ont été ſatisfaites. Voilà donc la cohue des Avocats, Procureurs, Notaires, gens de chicane rétablis avec les anciens Tribunaux, & la nouvelle procédure, qui tendoit à économiſer les procès, la bourſe & le temps des plaideurs, anéantie : les Evêques diſpenſés de la ſubordination ſouveraine pour l'exécution de leurs Mandemens, les Confrairies, les Proceſſions, les Dédicaces diſpendieuſes rétablies; ainſi que les Abbaïes & les Couvens, dont la ſuppreſſion, combinée avec celle des gens de robe, a puiſſamment contribué au ſoulevement général dont nous avons été témoins.

La nuit du 28 au 29 du mois dernier, il s'éleva une émeute violente à Amſterdam, dans laquelle les deux partis en vinrent aux mains. Il y eut pluſieurs morts & bleſſés, vingt-huit à trente maiſons ſaccagées, entr'autres celles des Bourguemeſtres *Beels* & *Rendorp*. On a ſauvé celle du Bourguemeſtre *Dedel* qui étoit déjà aſſaillie. Quelques-uns des ſéditieux pris dans cette rencontre ont été exemplairement punis.

S. A. S. le Stathouder a adreſſé aux Etats Généraux une Déclaration rendue publique, dans laquelle le Prince ſe plaint avec amertume de la conduite des Etats de Hollande à ſon égard, rappelle les événemens qui ont uni les Etats de Gueldres & d'U-

Digitized by Google

trecht, redemande le commandement de la Haye, & invite les Provinces ainsi que les Régens, à concourrir avec lui au rétablissement des droits de l'Union, de la concorde & de la prospérité dans la République.

Ce Prince est arrivé à Amersfoort le 9 de ce mois, pour inspecter les troupes qui y sont campées, & a siégé aux Etats.

Le Conseil-d'Etat a proposé aux Etats-Généraux un plan de conciliation. Les points préliminaires sont, que la Province de Hollande retire sa protection à la ville d'Utrecht, & rappellera toutes les troupes qu'elle a déja fait passer sur son territoire; que la Gueldre & les Etats d'Utrecht, retireront, huit jours après, leurs troupes & les feront rentrer en Gueldre; que la Hollande ordonnera aussi aux Auxiliaires de quitter Utrecht, & que les Etats Généraux seront médiateurs & garants de l'accommodement. Cette proposition a été prise *ad Referendum* par toutes les Provinces. (*Gaz. d'Amsterdam*, N°. 46).

Les troupes mal intentionnées, qui forment le cordon de la province de Hollande, ont presque levé l'étendard de la rébellion; les régimens qui sont dans des villes ou forts sur la frontiere, ont déja déclaré ne vouloir obéir qu'aux Etats-Généraux, & se moquent formellement des ordres des Etats de Hollande. Plusieurs Officiers démis, cassés & déja remplacés par d'autres, que les Etats de Hollande avoient déja nommés, sont revenus à leurs Régimens, depuis la publication du Manifeste

Digitized by Google

du Stathouder, & ont repris leur rang & leur service, en chassant ceux qu'on avoit nommé à leur place. (*Gazette d'Amsterdam*, *n°.* 46.)

Les Officiers des Gardes Hollandoises, Infanterie, ayant été sommés par ordre des Etats de Hollande, de s'expliquer clairement sur leur disposition actuelle à obéir, ou à ne pas obéir aux ordres qui leur seront donnés de la part de L. N. & G. P.; sept seulement ont répondu être fideles aux Etats de Hollande, tous les autres ont demandé du temps pour s'examiner & pour répondre. (*Idem.*)

Il est parti d'Amsterdam un détachement de 300 Bourgeois armés, divisés en 5 Compagnies, ayant tous leurs Officiers & Bas-Officiers, commandés par le Capitaine de Wilde, en qualité de Lieutenant-Colonel, pour se rendre à Muyden, petite ville à trois lieues d'Amsterdam, place importante à cause des Ecluses, au moyen desquelles on pourroit inonder notre ville. Il est pareillement sorti de Harlem un détachement de cent-cinquante Bourgeois, pour se rendre à Nieuwersluis, à 5 lieues de Harlem, afin d'y tenir aussi garnison, & pour la même raison qu'à Muyden. Ces deux places sont sur le cordon Hollandois; mais la désobéissance de quelques Régimens & la mauvaise intention de quelques autres ont nécessité ces précautions. (*Gazette d'Amsterdam*, *n°.* 47.)

Digitized by Google

Les Etats de Hollande ont écrit à tous les Régimens à leur ſolde, de même qu'aux bataillons & compagnies détachées auſſi à leur ſolde, de partir ſur le champ pour rentrer en Hollande, ſous peine d'être caſſés comme déſobéiſſans. [*Idem.*]

Réſolution de Leurs Hautes Puiſſances, les Etats Généraux, du 8 Juin.

» Que tous les Officiers & ſoldats qui » auront obſervé les ordres & le ſerment » de L. H. P., & qui s'y conformeront à » l'avenir, peuvent s'en rapporter à la pro- » tection de L. H. P., & à la continuation » de la paie de leurs gages & ſoldes, à l'é- » chéance des jours fixés, pour le compte » de la Généralité, & qu'il ſe fera une né- » gociation de deux cent mille florins, pro- » viſionnellement pour le compte des Pro- » vinces de Gueldres, Utrecht & Friſe, » ſous la garantie de L. H. P., ſans aucune » charge pour la province de Zélande.

» Arrêtée & réſolue par la Gueldre, Zé- » lande, Utrecht & la Friſe.

Les Etats de Gueldres & d'Utrecht ont réſolu d'accorder aux troupes qui ſe trouvent dans leurs provinces, une augmentation de 12 ſols de ſolde par ſemaine, à compter du 4 de ce mois.

Les Députés de la ville d'Amſterdam ont fait le 7 aux Etats de Hollande la propoſition ſuivante :

« Qu'il ſoit nommé une Commiſſion, com-

Digitized by Google

» posée d'un petit nombre de Membres de cette
» Assemblée, ne passant pas le nombre de cinq,
» en y joignant deux des Membres du Conseil-
» Député, résidant à la Haye, ainsi qu'une Per-
» sonne capable, dûment à ce salariée, en qua-
» lité de Secrétaire, au choix de ces Commis-
» saires, & d'accorder à cette Commission des
» pouvoirs assez amples, pour les mettre à même
» de prendre & de faire exécuter des mesures
» efficaces & telles qu'elles jugeront les plus
» propres à repousser toutes attaques contre cette
» Province & la ville d'Utrecht, & à faire
» échouer toutes les machinations secrettes ou
» publiques de leurs Ennemis ou de ceux de
» leurs Confédérés ; avec qualification ulté-
» rieure d'assigner, pour exécuter efficacement
» & sans délai toutes ces mesures, telles Per-
» sonnes, qu'ils y jugeront propres ; d'em-
» ployer à cet effet l'argent de la Province ; de
» récompenser ceux d'entre les Militaires, qui
» se distingueront parmi les autres en zele & en
» obéissance aux ordres du Souverain, & à
» ceux de ladite Commission ; enfin à prendre
» au Service & à la Solde tels Corps de Volon-
» taires parmi les Bourgeoisies & les Associa-
» tions des Villes, & du Plat-Pays de Hollande,
» qui voudront se laisser employer au service
» de la chere Patrie, & à la défense des Con-
» fédérés :

» Qu'afin d'être de la plus grande utilité pos-
» sible pour le service de la Patrie, & de faire
» sortir à ses ordres la plus prompte expédition,
» la susdite Commission devroit siéger dans le
» Cordon même, ou près de l'endroit où siege
» le Commandant en chef de la Milice de cette
» Province : Que de plus, elle devroit tenir
» correspondance avec la Commission person-

Digitized by Google

» nelle, établie par résolution de L. N. & Gr
» Puissances le 6 Septembre 1786, & résidant à
» la Haye, & agir de concert avec elle : Qu'en-
» fin cette Commission ne sera pas tenue de
» donner ouverture préalable de ses délibéra-
» tions ni résolutions, mais qu'il suffira, qu'a-
» près les avoir effectuées, elle en fasse rapport
» à l'Assemblée de L. N. & Gr. Puissances,
» lorsque le secret des affaires le permettra : Le
» Vénérable Conseil autorisant d'ailleurs ses Dé-
» putés au nom de la Ville, de faire la susdite
» Proposition, le plutôt possible, & d'insister le
» plus fortement qu'ils pourront sur une promp-
» te conclusion, en déclarant, qu'il ne veut
» pas être responsable des suites préjudiciables
» & funestes, que le délai des délibérations sur
» cette Proposition, sa rejection, ou son affai-
» blissement pourroit entrainer pour la chere Pa-
» trie, pour sa Liberté, & pour les Citoyens
» qui respectent le Gouvernement ». (*Gazette de Leyde*, N°. 47).

Les villes de Dordrecht, Harlem, Leyde, Rotterdam, Schiedam, Schoonhoven, Alckmaar, Monnikendam & Purmerend ont accédé sur le champ à cette proposition. L'Ordre Equestre, Delft, la Brille, Gouda, Gorcum, Hoorn, Enckuisen, Edam & Medenblick ont refusé de s'expliquer tout de suite : on leur a donné le reste de la semaine pour se décider ; mais leur refus n'empêchera pas que la résolution ne soit prise, puisqu'elle a en sa faveur 10 voix assurées.

Les Etats Généraux & le Conseil d'Etat assemblés à l'extraordinaire, Dimanche dernier, 10 de ce mois, ont pris la résolution

Digitized by Google

de suspendre le Général *van Ryssel* qui commande les troupes de la province de Hollande, de sa commission & fonctions de Général Major, lui interdisant tout commandement, sous peine de cassation & de poursuite criminelle. Défense à tous Officiers & Commandans d'obéir à aucun ordre de ce Général.

La ville d'Utrecht ayant convoqué pour le 11 une assemblée d'Etats dans son sein, sous promesse d'une sauve-garde envers les membres qui voudroient s'y rendre, cette assemblée a eu lieu le jour nommé. Il s'y est trouvé deux membres du premier Ordre, l'ancien Clergé, le seul Comte de Boëtzelaar pour la Noblesse, dix membres de la nouvelle Régence d'Utrecht, & deux de chacune des villes de Montfoort & Wyck. Le Comte de Boëtzelaar y a déclaré, au nom de l'Ordre Equestre, qu'ils regardoient unanimement cette assemblée comme illégitime & nulle; après quoi il s'est levé & a quitté la salle.

» La premiere procédure faite par la Prévôté de Troyes contre les condamnés de » Chaumont, écrit on de Paris, ayant été » demandée par le Conseil du Roi, vient » d'être remise au Rapporteur; & on croit » que vers la fin de ce mois cette grande » affaire sera jugée au Conseil. Le Mémoire » de M. Dupaty est devenu public; & l'opi- » nion commune est que la Requête en » cassation des Condamnés sera admise.

Digitized by Google

» Nous avons déja parlé, dit une autre » lettre de Paris, de la réclamation presque » universelle de tous les Banquiers de l'Eu- » rope, contre le Jugement de la Commis- » sion du Châtelet, dans l'affaire des Let- » tres de-change, falsifiées & tirées sur » MM. Tourton & Ravel. Ce Jugement, » disoient les Banquiers, mettoit les Ban- » quiers les plus honnêtes à la merci du » premier faussaire. Un Mémoire au Roi » qui vient d'être publié par eux, & rédigé » par M. de Mirbeck, Avocat aux Conseils, » expose les motifs de cette réclamation. » On avoit dit déjà que si la Commission » avoit jugé d'abord les falsifications, on » auroit tiré de grandes lumieres de la pro- » cédure faite à cet égard sur les véritables » auteurs du faux, & que le Jugement sub- » séquent de la validité des lettres surchar- » gées, auroit une base plus certaine. Le » Mémoire dont nous parlons conclut à ce » que le Jugement de la Commission soit » réformé pour l'utilité & la sûreté générale » de la Banque & du Commerce.

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

Quoiqu'on ne parle en public à Vienne, des affaires du Pays-Bas, qu'avec la derniere prudence, il est certain que les Ministres en sont très-alarmés. L'on apprend que L. A. R. les Gouverneurs généraux ayant eu des raisons suffisantes pour prêter l'oreille aux remontrances des Etats du Brabant, leur ont ordonné que, d'après une

si favorable réponse, ils devoient se séparer ; mais que les susdits Etats avoient répondu, qu'ils demeureroient assemblés jusqu'à ce que l'Empereur lui-même leur eût donné les assurances qu'ils exigent, & qu'en attendant ils ne permettroient pas qu'on levât aucune imposition. L'on débite de plus, que les susdits Etats s'étoient adressés aux Rois de France & de Suéde, comme garants de la paix de Westphalie, en réclamant leurs priviléges, de même aussi au Roi de Prusse, offrant, à ce qu'on dit, de se joindre à la confédération Germanique. Cependant, quoi qu'il en soit, il est certain que l'on a fait demander aux Régimens de notre Garnison, s'ils pourroient faire revenir, dans l'espace de deux ou trois jours, les soldats qui sont en sémestre, & les mettre en état de marcher. (*Gazette de la Haie*).

« Les ordres qui sont émanés depuis quelques jours de la Chancellerie de guerre à Vienne, intriguent beaucoup nos politiques. Suivant ces ordres, il est enjoint à tous les Régimens cantonnés en Hongrie & en Autriche de se tenir prêts à marcher au premier signal ; on dit même que ceux de Cavalerie, en Hongrie, ont eu ordre de se pourvoir de tous les chevaux dont ils pourroient avoir besoin en pareil cas. Des munitions & provisions de toute espece, qu'on ramasse dans quelques provinces, fournissent encore matiere à divers raisonnemens. (*Courrier du Bas Rhin*, No. 45).

Mercredi au soir, un petit bateau ponté arriva près de Waterford ; plusieurs jeunes gens & Demoiselles de Bristol, qui avoient voulu faire un dîné en mer, s'étoient embarqués dans ce port avec des provisions pour un repas ; ils ont été obligés de jeûner pendant quatre jours, ayant

Digitized by Google

été poussés à la mer par un vent des plus violens; ils ont eu les agrémens d'une tempête en regle; un jeûne des plus austeres; le mal de mer pendant tout le temps qu'a duré leur partie de plaisir, & à peu près les honneurs d'un naufrage. Il faut les avoir vus pour juger du plaisir qu'ils ont eu de se trouver à terre.

Il y a environ trois semaines, qu'à Rosgull, dans la Province de Donnegal, une fille charmante, du nom de Fanny M'Bride, après avoir dansé toute une nuit, tomba dans une espece de léthargie, qui dura dix jours: le onzieme elle s'éveilla, comme d'un long sommeil, bailla deux ou trois fois, frotta ses mains, en regardant tout autour d'elle, & ensuite expira tout de bon.

On enterra Dimanche dernier, dans le Cimetiere de Rosenallis, dans le Comté de la Reine (Queen's Country), le cadavre le plus énorme pour la grosseur, qu'on ait jamais vu dans ce Royaume, depuis Pinnacoule, fameux géant Irlandois. Le cercueil pesoit 644 liv., & étoit porté par des jeunes gens forts, qui se relayoient alternativement: ils étoient au nombre de trente. Cet homme extraordinaire, nommé Roger Byrne, qui demeuroit près de Borros, en Ossory, est mort dans la cinquante-quatrieme année de son âge, d'une suffocation, occasionnée par un excès de graisse qui avoit arrêté le jeu des poumons. Il pesoit 98 liv. de plus que le fameux Bright de Malden, qui en pesoit 541, & dans la veste duquel on pouvoit renfermer sept hommes ordinaires. (*Courier de l'Europe*, N°. 44).

Cinq Négocians Maroquains, Tripolitains & Arméniens, venus de Livourne à Pise, sur la fin du mois dernier, allerent dernierement visiter

Digitized by Google

la Cathédrale & le Cimetière, remarquable par les chefs-d'œuvre qu'ils renferment. Le Cimetière, sur tout, est rempli de plusieurs tombeaux de marbre. Ces Négocians s'étant arrêtés à les considérer, s'aviserent de jetter des pierres contre ces monumens, pour distinguer au son, à ce qu'ils ont dit, la qualité du marbre dont ils étoient composés. Des enfans qui s'en apperçurent, crurent qu'ils avoient voulu faire outrage à un Crucifix, qui étoit à quelque distance des tombeaux; dans cette idée, ils donnerent l'alarme en criant par-tout, *que les Turcs avoient lapidé leur Crucifix*. Ces malheureux les ayant battus pour se soustraire à leurs injures, devinrent bientôt la proie de tout un peuple fanatique, acharné à venger de la maniere la plus barbare son Dieu, qu'il a cru outragé. Ils furent aussitôt assaillis de toutes parts à coups de pierres & de bâtons; deux d'entre eux furent assez heureux pour gagner la poste, & échapper à la fureur forcenée des poursuivans; un des trois autres fut massacré par la multitude, qui outragea son cadavre même après sa mort. Un autre s'étant retiré dans une auberge, se déroba à leurs coups; le dernier, qui étoit le plus jeune de tous, dangereusement blessé, s'enfuit dans l'hôtel du Ministre plénipotentiaire de Russie, où il trouva un asyle contre leurs poursuites. Le peuple s'assembla autour de sa retraite, criant d'une voix menaçante: *cet impie a outragé notre Dieu; il faut qu'il meure*. Cette scene horrible a duré depuis midi jusqu'à deux heures après minuit. Les Sbirres & la Milice bourgeoise n'ont pu empêcher le crime dont s'est rendue coupable cette malheureuse populace. Un corps de dragons est parvenu enfin à disperser cette troupe acharnée. L'humanité si indignement outragée réclame, en

Digitized by Google

faveur des malheureuſes victimes de cet affreux attentat, un acte éclatant de la Juſtice ſouveraine. (*Courier de l'Europe*, N°. 44).

Le *Gazetteer* dit, que le Meſſager d'Etat Flint, (Courier du Cabinet) qui fut expédié d'ici la ſemaine derniere pour la Haye, a été arrêté, & que ſes dépêches lui ont été enlevées par les Patriotes de Hollande. Il a cependant remis ſes inſtructions ſecrettes au Chevalier James Harris; mais deux lettres adreſſées au Duc d'York par Lord Sydney ſont, dit-on, tombées entre leurs mains. On ignore ſi elles contenoient quelque avis important; mais cet événement nous montre comment ils procédent, & que les Patriotes regardent l'Angleterre comme ayant pris un parti déciſif dans leurs querelles avec le Stadhouder. (*Courier de l'Europe*, N°. 45).

La déclaration faite par Sa Majeſté dans le Diſcours qu'elle prononça le jour de la clôture du Parlement, nous indique, dit la même feuille, la part que le Gouvernement a intention de prendre dans les troubles qui agitent la Hollande. Elle annonce auſſi qu'il fut expédié hier au ſoir un Courier de Cabinet à Sir James Harris à la Haye, avec ordre de quitter la Hollande, à moins que la médiation de la Cour Britannique, pour rétablir le Stadhouder dans ſes droits, ne ſoit acceptée. Un autre Courier de Cabinet a eu ordre de ſe tenir prêt au Bureau du Marquis de Carmarthen, pour partir pour le même lieu au premier moment. (*Idem*).

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 30 JUIN 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE à M. LAVERNE, Docteur en Médecine, Secrétaire de la Faculté de Paris.

FAVORI d'Esculape, aux humains nécessaire,
Homme aimable, indulgent, ami tendre & sincère,
Qui des Beaux-Arts chéris les nourrissons,
Dont l'esprit pénétrant sait, dans sa marche obscure
Surprendre la Nature,
Et rétablir ses loix par ses propres leçons:

REVERRONS-NOUS encor ces charmantes soirées
A l'étude, aux loisirs, à l'amour consacrées,

Digitized by Google

Où, réunis chez toi par la gaîté,
Noyant les préjugés dans des flots de Champagne
Versé par sa compagne,
Chacun parloit, buvoit, chantoit en liberté.

Quelquefois agités de leur noble délire,
La nuit, le verre en main, des maîtres de la lyre
Nous comparions les chef-d'œuvres divers;
Tandis que, poursuivant sa brûlante carrière,
Le Dieu de la lumière
Nous retrouvoit encore à déclamer leurs vers.

Ivresse de l'esprit, trompeuse confiance,
Qui de nos jeunes cœurs flattiez l'insouciance,
Vous n'êtes plus; à nos devoirs rendus,
Il ne nous reste, hélas! des plaisirs du bel âge,
Que le triste avantage
De regretter des jours si doucement perdus.

Insensé, je croyois, honorant mes semblables,
Que dans leurs jugemens les mortels équitables
Du beau, du bon, étoient toujours épris!
Non, non, mon cher Laverne, il n'est point de mérite
Dont l'orgueil ne s'irrite,
Point de vertu dont l'or ne dispute le prix.

Des enfans d'Apollon la lumière importune
Déplut dans tous les temps à l'aveugle fortune.

Digitized by Google

Par le travail combattons ſon erreur ;
Inſtruits par les écarts d'une ardente jeuneſſe,
Songeons à la vieilleſſe :
Il faut que la raiſon nous conduiſe au bonheur.

Méritons qu'à ſon tour Minerve nous inſpire ;
Des Belles trop long-temps le dangereux empire
Trompa nos cœurs dans leurs fers arrêtés ;
A force de talens vengeons-nous des cruelles,
Et que les infidelles
Apprennent à rougir de nous avoir quittés.

Viens, Déeſſe des Arts, viens conſoler ma vie ;
Accorde à mes travaux les ſuccès du génie :
J'ai contre moi beſoin de ton ſecours ;
Amène ſur tes pas les filles de mémoire ;
Sageſſe, Amitié, Gloire,
Faites-moi, s'il ſe peut, oublier mes amours.

(Par M. François, Peintre.)

STANCES

Au Maréchal Duc DE MOUCHI, *lors de son passage à Monregeau, petite ville du Comté de Comminges.*

LA splendeur de ces lieux égale
L'éclat du plus brillant séjour,
La pompe d'une capitale
Et le spectacle d'une Cour.

SUIVI de nombreuses cohortes,
Un Héros favori de Mars,
Monregeau, courbe sous tes portes
Un front blanchi dans les hasards.

D'ARPAJON bannis la mémoire,
Entends les Nymphes de ces eaux *
Murmurer une hymne à ta gloire,
Et t'appeler sous leurs roseaux.

FIXE ton char, sage Noailles;
A leurs ondes livre ton corps;
La gloire brille dans Versailles,
La santé règne sur leurs bords.

(*Par M. l'Abbé* * * *.)

* Les Eaux fameuses de Bagnères, de Bigorre & de Bagnères de Luchon.

Digitized by Google

Petit Pierre de Barcelonette, Anecdote.

Vers les dernières Fêtes de Noël, je passai au bureau de la poste aux lettres pour affranchir quelque argent que j'envoyois à un ancien Domestique. Je ne sais quelle douce satisfaction, mêlée d'un sot orgueil, chatouilloit mon cœur, en allant faire une pure action de justice que ce vain sentiment tâchoit de me représenter comme un acte de bienfaisance. Mais il le faut confesser, je me sentis intérieurement très-humilié par la comparaison que je fus bientôt obligé de faire de mes sentimens avec ceux du personnage dont on va lire la conversation.

Ah! si le petit peuple avoit ses Historiens, si au-lieu d'épier ses ridicules pour les exposer sur nos Théâtres, nos Écrivains devenoient les peintres naïfs des vertus qui brillent si souvent dans l'obscurité de ces classes infimes, on l'ennobliroit à ses propres yeux, ce pauvre peuple; il seroit plus aimé, plus honoré. Eh! qui ne sait que ces faciles récompenses ont toujours été le mobile des plus grandes actions chez les peuples anciens? La plus pure vertu se nourrit secrètement de l'espoir de n'être pas oubliée. Les classes qu'un inique préjugé prive de toute marque de considération, ne peuvent être composées que

Digitized by Google

de vils eſclaves..... Que de traits d'héroïſme n'a t'on pas dû jadis à de ſimples branches de chêne ou de laurier ? Dénonçons donc au Public, au Gouvernement, à la poſterité, ces vertus ſans faſte & ſans égoïſme, qui s'ignorent, pour ainſi dire, elles-mêmes, & ne ſouffrons pas qu'on calomnie la portion la plus nombreuſe, la plus utile & la plus reſpectable des enfans de notre patrie.

Il eſt temps d'arriver enfin à la petite Anecdote que le Lecteur attend peut-être avec impatience. Je lui promets un plaiſir ſi ſon cœur eſt fait pour ſentir l'aimable ſimplicité de la nature & de la vraie vertu.

— Je vais donc à la poſte aux lettres. Je traverſe la cour, je parviens à ces ſalles hautes, où dix Commis affairés ſont encagés dans leurs retranchemens à barreaux, & prenant place (en attendant mon tour) non loin d'un long tuyau de poële, je me trouve aſſis à côté d'un jeune Montagnard, veſte rouſſe, cheveux liſſés & ronds,

Et ſentant bien plus fort, mais non pas mieux que roſe.

Un mot de provençal que je lui adreſſai nous eut bientôt fait lier converſation à mi-voix.

— D'où êtes-vous ? (d'ounté ſias, coupaire ?)

— Et, d'auprès de Barcelonette, repondt'il en patois.

— Que faites-vous à Paris ?

— Et, je joue de la vièle, je chante *digo Jeaneto, ti vouas ti louga* ; j'accompagne

Digitized by Google

tant que je puis le magicien de la lanterne; je cours les porcherons & les boulevards pour y faire danſer le peuple, (le peuple!) ah! Monſieur, continue-t'il, *dans ce Paris ſans pair*, c'eſt tout que d'avoir un talent agréable!

— Oui, vraiment, mon ami, c'eſt tout que cela, & je connois des farceurs & des baladins qui ont équipage..... Mais avec ton talent agréable tu dois gagner gros! ſont-ce tes épargnes que tu envoies au pays? Eſt-ce pour acheter quelque pièce de terre, & la joindre, comme vous faites tous, à un petit héritage?

— Pauvre de moi! s'écria-t'il en hauſſant les épaules, je ſuis né tout nud, comme je mourrai; quand je vins à Paris, vers mes neuf à dix ans, pour y ramoner les cheminées, je ne reçus de mes parens que 24 ſols & un coup de pied au cul. (Je cite ſes propres paroles; c'eſt apparemment là une eſpèce de manumiſſion.)

— Tes parens ſont donc bien durs?

— Oh! non, Monſieur, c'eſt ſeulement qu'ils étoient bien pauvres. Ils ſont tous morts, & c'eſt bien heureux quand on n'a rien.

— Et à qui, mon enfant, à qui va donc tout cet argent que tu tiens là dans ce morceau de toile? Il me ſemble qu'il y en a beaucoup!

— Beaucoup! hélas, non. Il n'y a que dix-huit francs.

Digitized by Google

— Ah! ah! je devine ; tu auras mis à la loterie, & le bonheur....

— Oh! que nani, je ne ſuis pas ſi bête! je ne ſais pas payer avec ce que je tiens, ce que je ne tiendrai jamais.

— Pardon, mon ami, pardon; je te faiſois injure. *La loterie eſt un impôt ſur les mauvaiſes têtes*, & la tienne ne me paroît pas faite pour cette capitation. Mais comment peut-il n'y avoir que 18 liv. dans ce gros paquet?

— Dame! c'eſt qu'ils ſont tels que je les ai gagnés. Ils ſortent *de la tire-lire*; ce ſont mes économies d'un an. Tenez, voyez plutôt.

Je regardai avec une curieuſe compaſſion cette offrande exprimée de la ſueur d'un malheureux, & je commençai à me douter que peut-être c'étoit là un de ces ſacrifices qu'il ne faut pas eſtimer par la modicité intrinsèque du don: je me rappelai avec attendriſſement *le denier de la veuve dans l'Evangile*, & le jugement qu'en portoit le ſuprême appréciateur des actions humaines. Je regardai donc dans ſa main, & je vis là toutes les menues & groſſes monnoies de la nation, depuis le large écu de ſix livres juſqu'à l'humble liard glacé de verd de gris. Les gros ſols y abondoient ſur-tout, & enfloient le petit ſac dix fois plus qu'il n'auroit dû l'être.

— Mais à qui enfin peux-tu donc envoyer cela? Serois tu marié là-bas?

— Marié? mon dieu non! ſi je l'étois, je

Digitized by Google

ſerois donc bien malheureux de vivre à deux cent lieues de ma Femme !

Et vous, Monſieur, pourſuivit-il, envoyez-vous auſſi cela au pays? (en touchant un petit paquet que je tenois dans ma main) ſans doute c'eſt de l'or. Ah! de grâce, montrez moi donc un *louis d'or* tout neuf, que je ſache comment ils ſont faits.

— J'en tire un de ma bourſe, & le lui montre. Il le regarde auſſitôt de tous ſes yeux, & le baiſe deux fois du côté de l'image.

— Tu ne veux donc pas m'apprendre qui tu penſionnes à Barcelonette !

— Oh! ſi fait, ſi fait, mon cher Monſieur. Je ne ſais ni publier ni cacher toujours une bonne action; & ce ne doit pas être un grand péché que de donner bonne opinion de ſoi, quand on y eſt engagé par les circonſtances.

— Fort bien. Tu parles comme un ſage.... Eh bien !

— Eh bien, j'envoie, je vous l'avoue, mes petites épargnes à la bonne *Catherine Merlotte*, qui, après la mort de ma mère, ſe chargea de moi pauvret, me nourrit de ſon lait, & me ſoigna comme ſon enfant. Elle eſt bien infirme à préſent, ma pauvre nourrice; ces 18 liv. la feront vivoter pendant l'hiver. Dans le beau temps, elle travaille, elle glane, elle va au bois, & l'année ſe paſſe tant bien que mal.

Le récit du Montagnard m'attachoit, comme le Diſcours du Payſan du Danube dans La Fontaine; ſon ton ſur-tout, ce ton ni fac-

Digitized by Google

tice, ni exagere, vrai comme la nature, & ſimple comme la vertu, me pénétroit & me charmoit l'âme. Je me comparois à lui avec un déſavantage contriſtant pour mon amour-propre.

— Mon ami, lui dis-je, écoute: ce doit être une rareté à Barcelonette & dans ſa banlieue, que de voir le portrait *en or* de notre bon Roi, que tu baiſois tout à-l'heure avec tant de tendreſſe & en véritable François. Ces *louis* viennent d'être frappés, tu le ſais; ils ſont rares & beaux. Donne-moi cette monnoie que tu tiens-là, & qui me fera grand plaiſir, & prends ce *louis* en échange. Tu l'affranchiras; car il faut qu'il arrive tout entier, & le même, s'il eſt poſſible, chez ta pauvre *Catherine*. Laiſſe-moi t'arranger tout cela au bureau devant toi, & ſans qu'il t'en coûte rien.

— Mon dieu, Monſieur, que vous êtes bon! ah! ſi vous ſaviez le plaiſir qu'elle aura de recevoir *tout un louis d'or* de ſon cher *Petit Pierre!* elle croira que je ſuis riche, & la pauvre femme en pleurera de joie.

— *Petit Pierre*, mon ami, tu ne ſais pas celle que tu me cauſes toi-même, en me dévoilant ingénûment ta bonne âme!.... Mais, dis-moi, que te reſte-t'il dans ta poche? Parle franchement; rien, peut-être?

— Oh! Monſieur, je vous vois venir avec votre queſtion. Il ne me reſte rien à la vérité; mais n'ai je pas ma vièle? Ne ſommes-nous pas aux fêtes? Tout le monde danſera. Je ga-

Digitized by Google

gnerai un écu par jour plus ou moins. Vous voyez bien, Monsieur, que je n'ai besoin de rien. J'accepte avec joie & reconnoissance ces six francs pour ma mère nourrice; mais du reste, je tiens que tant qu'on peut gagner sa vie avec ses bras, il ne faut pas tendre la main. L'honneur me dit ça, là, dans ma conscience; & je n'aime pas à contrarier sa voix.

Je restai confondu d'entendre ainsi parler un homme dont les dehors paroissoient aussi incultes que rebutans. Je m'écriai avec Molière : *Où diable l'honnêteté va-t'elle se nicher !*

Puissent de pareils traits, bien plus communs qu'on ne pense, ajouter à l'amour des honnêtes gens pour le peuple !

(Par M. Bérenger.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Famine*; celui de l'Énigme est *Mouche*; celui du Logogryphe est *Pain*, où l'on trouve *pin*, *Pan*, *pa* (faisant moitié de *papa*), *Aï* (vignoble de Champagne), *an*.

Digitized by Google

CHARADE.

ON déjeûne avec mon premier ;
L'hiver mon dernier vous attire ;
Si l'on veut à-la-fois s'amuſer & s'inſtruire,
Il faut aller à mon entier.

ÉNIGME.

ON trouve en moi tout ce qu'on veut,
Or, argent, fruit, animal, vertu, vice.
Dans mon ſein attrape qui peut ;
Il s'ouvre pour qu'on s'enrichiſſe ;
J'en ai d'autant mieux le moyen
Qu'en offrant tout je ne perds rien.

(*Par un Ancien Militaire.*)

LOGOGRYPHE.

DE l'erreur & de l'ignorance
Vous voyez un enfant gâté.
Sur douze pieds je me balance
Avec grâce & légèreté ;
Si vous briſez mon exiſtence,
Sans peine alors vous trouverez

Digitized by Google

Un nom adoré de la France ;
Le local que vous habitez ;
Enſuite un écueil ſe préſente ;
Je vois le nocher infernal ;
Un fruit ; un fleuve ; un animal ;
Et des Poëtes la ſervante ;
Contre tout orage un abri ;
L'arme aux Philiſtins ſi fatale ;
De l'avare un métal chéri ;
Et des Céſars la capitale.
Je recèle encore un Prophète ;
Une fleur le ſuit pas à pas ;
D'un monſtre découvre la tête ;
Je vous conduis à ce repas
Où l'eau fut en bon vin changée,
Et ſûrement cela ſe fit
Au grand plaiſir de l'aſſemblée.
Je crois en avoir aſſez dit.
Adieu, Lecteur, bonne mémoire.
De grâce, n'oubliez jamais
Que je fais grand tort à l'Hiſtoire
Quand je me mêle dans ſes faits.

(*Par M. C. de G., Officier au Régiment de Boulonnois.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISCOURS prononcés dans l'Académie Françoiſe, le Lundi 10 Juin 1787, à la Réception de M. de Rulhière. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine, aux Armes de Dombes, 1787.

LE nom de M. de Rulhière rappelle tout de ſuite le Diſcours en vers ſur les *Diſputes*, Pièce charmante, que caractériſent un heureux mélange d'eſprit & de philoſophie, un ton de plaiſanterie excellent, l'art de préſenter les objets ſous leur point de vue juſte, l'art auſſi difficile de combattre des erreurs ſans morgue, & de ridiculiſer des opinions ſans perſifflage une verſification vive, ferme & facile; enfin l'élégance, la pureté du ſtyle, & ce goût tous les jours plus rare, qui proportionne le ton au ſujet. On ſait *les Diſputes* par cœur; & quand un Poëte a donné à la mémoire des connoiſſeurs deux cent vers de plus à retenir, ſon éloge, ce ſemble, eſt déjà fait. Cette excellente Pièce ſur les *Diſputes*, dit très-bien M. le Marquis de Chaſtellux, dans ſa réponſe au Diſcours du nouvel Académicien, fit dire à Voltaire, avec l'autorité de ſon grand âge & de ſa grande renom-

Digitized by Google

mée: *liſez, ceci eſt du bon temps.* Ce grand homme la fit imprimer avec ſes Écrits, comme Raphaël & Rubens, ajoute ingénieuſement le Directeur de l'Académie, expoſoient ſouvent parmi leurs tableaux ceux des Jules & des Wandyck.

Cette partie du Public pour laquelle les Gens-de-Lettres ſont preſque des étrangers, & qui ne les connoît que par l'impreſſion de leurs Ouvrages, a pu juſqu'ici ne voir dans M. de Rulhière que l'Auteur plein de talent de cette Pièce des *Diſputes*, de quelques contes piquans par le ſujet & par l'exécution, & d'une Épître ſur le renverſement de ſa fortune, adreſſée à M. de Chamfort, & imprimée, il y a douze ans, dans l'Almanach des Muſes, Épître où l'on trouve les plus nobles principes de la philoſophie, les plus brillantes couleurs de la poéſie, & les apperçus les plus fins d'un eſprit obſervateur.

Mais les Gens-de-Lettres & cette claſſe diſtinguée d'Amateurs, qui eſt la première à recevoir comme à juger leur opinion, & qui recherche les productions ſecrettes du talent, ſont depuis long-temps accoutumés à conſidérer dans M. de Rulhière l'*Hiſtorien profond* & *le Philoſophe politique*. Enfin, l'Académie Françoiſe, qui le reçoit dans ſon ſein, révèle d'importans travaux en les récompenſant, & jouit de cette belle prérogative, qui ſemble être un droit du premier Corps Littéraire de la Nation, de créer pour des Écrits dont elle a la confidence, une célé-

Digitized by Google

brité proportionnée dont elle garantit la juſtice. Comme il y a des hommes qui veulent à toute force avoir la liberté de leurs jugemens, & qu'on auroit mauvaiſe grâce à les en blâmer, le Diſcours de M. de Rulhière nous met en état de les ſatisfaire; il prouve préciſément le mérite dont l'Académie nous avertit, juſtifie ainſi les ſuffrages, & force ces hommes incrédules dont nous parlons, à penſer enfin comme l'élite des Gens-de-Lettres & des connoiſſeurs.

L'Académicien auquel M. de Rulhière ſuccède, eſt M. l'Abbé de Boismont, Orateur ſacré, qui en commençant & en finiſſant ſa carrière oratoire, eut en chaire la ſingulière occaſion de ſortir de la route commune du Sermon & de l'Oraiſon Funèbre, en prononçant au nom du Chapitre de Rouen un Diſcours où il annonçoit ſa grâce à un coupable infortuné, & en prononçant à Paris au nom de l'humanité un Diſcours dont l'objet étoit d'invoquer *la charité politique* pour un hoſpice deſtiné aux Militaires & aux Prêtres délaiſſés dans leurs maladies. M. l'Abbé de Boismont eut le talent des vers agréables, talent que le Public ne lui connoiſſoit pas, & qu'il *ſe garda bien*, dit M. de Rulhière, *de négliger dans aucun temps de ſa vie.* On prépare une Édition complette de ſes Œuvres. Le nouvel Académicien dit à cette occaſion une choſe fort ingénieuſe. *Ce n'eſt point à de tels Éditeurs*, (la reconnoiſſance & le goût) *qu'il faut rappeler cet ancien tableau, où*

Digitized by Google

plutôt cet ancien emblême dans lequel on voyoit Minerve faisant battre de verges le satyre Marsias pour avoir ramassé une flûte que la Deesse avoit jetée.

M. de Rulhière a trouvé dans l'éloge de M. l'Abbé de Boismont le sujet d'une de ces discussions Littéraires, qui sont ordinairement depuis Voltaire l'objet de ces Discours. C'est la comparaison des Ouvrages de cet Orateur avec les circonstances publiques *qui ont contribué à former son goût & ses talens.* Ce plan nous paroît aussi heureux qu'adroit, en ce que sa marche historique a le double avantage de présenter à l'Académie ses titres de gloire dans l'éloge des grands Hommes de ce siècle, & de rappeler dans M. de Rulhière ses titres à la célébrité comme Historien, en amenant des tableaux pour lesquels il faut emprunter le pinceau de Tacite. On aime à voir le Peintre *des Troubles du Nord & du Levant*, tracer l'histoire de la révolution qui s'est opérée depuis quarante ans dans les Lettres Françoises, la lire en présence de l'Académie, *semblable* comme il le dit lui-même, *à Herodote lisant dans les jeux olympiques les évenemens célèbres de la Grèce.*

Fontenelle, Voltaire, Montesquieu, M. de Buffon, J. J. Rousseau sont les Auteurs de cette révolution. M. de Rulhière les a peints avec autant de justesse que d'esprit. Lorsque l'opinion publique est fixée, lorsque des hommes dignes de cette respectable fonction ont

Digitized by Google

fait servir leur talent à caractériser le génie, il est difficile de dire sur les mêmes objets des choses nouvelles. M. de Rulhière a vaincu cette difficulté. Il a parlé de Fontenelle, sans répéter l'éloge si profondément ingénieux qu'en a fait M. Garat. Après l'éloquent éloge de Voltaire par M. de la Harpe, le nouvel Académicien trouve encore quelques couleurs pour le portrait de cet homme étonnant, qui long-temps *régna sur la scène sans régner sur nos opinions*, & qui *naturalisoit parmi nous les découvertes des Philosophes Anglois*. Enfin les notes excellentes de la fable allégorique de l'*Aigle & du Hibou*, ont encore laissé à M. de Rulhière quelques traits à saisir du génie de J. J. Rousseau & de l'Historien de la Nature.

Il est d'usage dans un Discours de Réception à l'Académie Françoise, de louer le Cardinal de Richelieu, son fondateur. La difficulté dont nous parlions tout-à-l'heure, est la même pour cet objet. M. de Rulhière ayant fait de cet article un morceau du ton de l'Histoire, nous allons le rapporter ici, comme une preuve de son talent dans ce genre, & comme un modèle de pensées & de style.

« Les plus dangereuses factions agitoient » alors le Royaume; il avoit abattu, mais » avec une prudente modération, celle que » long-temps on avoit craint. Un Édit mé- » morable, & dont enfin nous pouvons dire » qu'on oublia trop tôt la profonde sagesse, » l'*Édit de grâce*, accordé aux Calvinistes,

Digitized by Google

» vaincus & presque désarmés, achevoit
» d'éteindre nos guerres de Religion; & Ri-
» chelieu, si souvent inexorable, avoit ter-
» miné ces longues & sanglantes dissentions
» par la victoire & par la clémence. Mais
» l'ambition des Grands, & sur-tout cette
» jalousie de faveur, la plus terrible passion
» des Cours, excitoient autour de lui de fré-
» quens orages; tout le forçoit d'affermir, &
» par-là même d'accroître sans cesse sa pro-
» pre autorité qu'il avoit su confondre avec
» l'autorité Royale. Un code de nouvelles
» Loix, destinées par leur effrayante sévé-
» rité à prévenir ou à dissiper tous les com-
» plots, venoit d'être promulgué; & parmi
» ces Loix, il y en avoit une qui proscrivoit
» rigoureusement toutes les Assemblées. Ce-
» pendant il apprit que le charme d'une so-
» ciété studieuse, le mutuel intérêt de s'ins-
» truire, l'ardeur de se perfectionner réci-
» proquement par de généreuses critiques,
» rassembloient encore fréquemment, &
» en secret, des hommes dont les talens
» étoient avoués, dont les Ouvrages jouis-
» soient de l'estime publique. Quelques-uns
» étoient liés avec les Grands, dont il redou-
» toit les desseins; d'autres suivoient cette
» Religion vaincue, dont il laissoit subsister
» les temples, & dont il ruinoit les asyles
» fortifiés. Il vit sans crainte & sans ombrage
» cette innocente infraction de ses loix; il
» voulut seulement que leurs études ne fus-
» sent plus solitaires; que leurs conférences

Digitized by Google

» ne fussent plus mystérieuses ; que la pro-
» tection dont les Grands vouloient les ho-
» norer, fût un honneur public pour les
» Grands eux-mêmes ; & qu'enfin la société
» des Hommes de-Lettres entre-eux, de-
» vint, après la celebrité de leurs Ouvrages,
» leur plus célèbre récompense. »

Dans la foule des morceaux à citer du Discours de M. de Rulhière, il nous semble qu'il faut choisir de preference ceux qui, par leur objet, par des idées philosophiques & neuves, par des expressions lumineuses, énergiques & profondes, enfin par la physionomie de l'histoire, caractérisent particulièrement le talent de l'Auteur. Celui ci est du nombre.

« Mon sujet me conduit à des souvenirs
» douloureux ; il me force à rappeler la perte
» d'un Prince, dont les vertus, acquises
» dans le silence & au pied du trône, revi-
» vent aujourd hui dans toute la gloire qui
» leur étoit dûe, & sur le trône même ; mais
» quand nous perdîmes le Dauphin, père du
» Prince qui nous gouverne, nous trem-
» blions pour un avenir incertain, & tout
» semblo t aggraver ce malheur. La Nation,
» aigrie par de longues infortunes, imputoit
» les desastres aux fautes : l'espérance & la
» crainte fixoient également tous les regards
» sur le jeune Héritier du pouvoir suprême.
» Ses vertus, long-temps enveloppées d'une
» sage réserve, sortoient enfin de cette es-
» pèce de nuage, & commençoient à se
» montrer dans tout leur éclat. On se battoit

Digitized by Google

» que, parvenu à l'âge de tout voir, de tout » observer, de tout retenir, la Cour auroit » du moins à redouter en lui un censeur » muet, mais dont les secrettes observations » deviendroient pour l'avenir des arrêts de » faveur ou de disgrâce; & la perte d'un » Prince qui ne regnoit pas encore, parut » presque un changement de règne. »

Le dernier trait de ce morceau est une de ces idées qui ne peuvent venir qu'à un esprit très-philosophique, parce qu'elles sont le résultat d'une observation profonde, & du recueillement de la pensée.

L'esprit, que la discussion fatigueroit, surtout dans un auditoire, si elle étoit prolongée, est dans ce Discours de temps en temps égayé par quelques traits piquans naturellement amenés, & par des details faits pour être généralement goûtés, par ce qu'ils montrent & par ce qu'ils voilent; tels, par exemple, que le morceau d'un ton contrastant sur les devotes du grand monde, morceau dont l'effet sur l'auditoire fut sans doute celui que l'Auteur s'en étoit promis.

On sait gré à M. de Rulhière de rapporter ce mot du Dauphin, père du Roi, qui caractérise si bien sa modestie. Un fameux Artiste, dont le ciseau a immortalisé les traits de plusieurs grands Hommes, lui ayant demandé de faire son buste, il répondit: *un jour, peut-être!* On apprend avec autant de plaisir un mot peu connu de Fontenelle dans sa centième année. Il le dit à l'occasion du ton ad-

Digitized by Google

matif qu'il entendoit autour de lui, & qui étoit l'abus du nouveau caractère d'esprit amené par la révolution des Lettres & de la philosophie. *Je suis effrayé*, disoit-il, *de l'horrible certitude que je rencontre à présent partout.*

Nous avons mis le Lecteur à portée de juger, par ces citations, que le Discours de M. de Rulhière est l'Ouvrage d'un esprit supérieur, qu'il respire l'amour des Lettres; que l'Écrivain plein de goût, le penseur éclairé s'y montrent avec éclat, & qu'il se distingue par cette mesure dans les pensées, qui est le tact du Philosophe. Nous laissons à d'autres Critiques le soin de relever quelques légères négligences de style, & de temps en temps un peu de recherche dans l'opposition des pensées & des mots.

La réponse de M. le Marquis de Chatellux, Directeur de l'Académie, pleine de pensées ingénieuses, grandes & philosophiques, & d'une louange délicate, exprimées avec élegance, est digne de l'Auteur distingué du Livre de la *Félicité Publique*. Les deux Orateurs n'ont pas perdu l'heureuse occasion d'exprimer les sentimens de la Nation pour cette Assemblée mémorable, qui doit faire époque dans l'Histoire de la France, &, ce qui est plus intéressant, dans son bonheur.

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS sur la Société, & sur les moyens de ramener l'ordre & la sécurité dans son sein. 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Royez, quai des Augustins.

Nous avons déjà fait connoître une partie des idées que renferme cet ouvrage, qui reparoît aujourd'hui sous un titre plus analogue à son objet, & avec des additions qui ajoutent à son utilité. « Les Allemands, » dit l'Auteur, en lui faisant l'honneur de » le traduire, ont prouvé qu'ils ne le rangeoient pas dans la classe de nos productions frivoles ».

Et en effet, il n'y a rien de moins frivole que les sujets qui y sont traités. L'Auteur y a approfondi les questions qui touchent de plus près à l'ordre public, à l'administration de la justice, & à la réformation des mœurs.

Dans les premiers Chapitres, M. de la Croix remonte à l'origine de la civilisation. Il en observe les avantages, & les vices qu'elle a fait naître; il examine les réglemens que l'on a opposés aux injustices, aux troubles que la force, que l'esprit de domination ont multipliés.

Il indique les moyens de prévenir les erreurs funestes à l'innocence, dans un chapitre qu'il a intitulé *des faits justificatifs*. Ses raisonnemens sont fortifiés d'exemples & de

Digitized by Google

citations qui leur donnent beaucoup d'autorité.

L'Auteur a eu l'art d'adoucir le ſombre de ſes tableaux, par des images d'une teinte agreable. Après avoir établi la premiere propriete de l'homme, il décrit l'origine de la ſeconde : « maintenant que le Cultivateur » repoſe mollement ſur ſes gerbes amoncelées ; qu'etendu ſur le gazon, il ſuit de » l'œil ſon troupeau errant dans la prairie, » une révolution inſenſible change tout ſon » être, ſes ſens ſe developpent & ſe perfectionnent. Déjà il entend mieux le chant » des oiſeaux. Son oreille eſt attentive au » murmure des fontaines, l'éclat des fleurs » charme ſes yeux, & il ſe plaît davantage » à reſpirer l'odeur qu'elles exhalent : cette » créature ſemblable à lui, qui a moins de » force mais plus de graces, qui fuit ſans » crainte, & s'éloigne pour être pourſuivie, » celle enfin que la Nature n'a voulu que » rendre aimable, n'avoit pas toujours le » pouvoir de l'attirer. Aujourd'hui ſi ſes ſens » ne la deſirent pas, ſon cœur en a beſoin ; » lorſqu'il l'apperçoit, il ne court plus à » elle avec une eſpèce de fureur, il s'en » approche doucement, & ſemble vouloir » la raſſurer. Ses mains trouvent du plaiſir » à la toucher, & ſes regards à la parcourir ; ſon objet n'eſt plus ſeulement de » jouir, il deſire encore de plaire. Il craint » qu'elle ne s'éloigne, il lui fait une chaîne » de ſes bras, qui la preſſent ſur ſon cœur ;

il

» il dirige ainſi ſes pas vers ſa cabane qu'il
» lui montre, & dont il va lui offrir les
» richeſſes qu'elle renferme : ce qu'il a n'eſt
» déja plus à lui. O Amour ! il n'y a point
» de propriété devant toi ; tout t'appartient :
» ce que tu nous laiſſes eſt un don ».

Les amis de l'humanité ſauront gré à M. de la Croix d'avoir, le premier, plaidé la cauſe des enfans de quatorze ans, qu'une ſoumiſſion trop aveugle a entraînés dans la contrebande du ſel, & qu'une loi ſévère condamne à la peine des Galères.

Le Chapitre des priſons d'Etat offre une peinture vraiment touchante de la ſituation du malheureux qui y eſt renfermé : « Qui
» peut, dit M. de la Croix, refuſer ſa pitié
» à un être que la Nature avoit rendu libre,
» auquel elle a donné le beſoin de ſe tranſ-
» porter d'un lieu dans un autre, de pro-
» mener ſes regards ſur des objets divers, à
» qui elle a accordé un doux penchant à ſe rap-
» procher de ſes ſemblables, à leur commu-
» niquer ſes penſées, & qui ſe voit condamné
» à ne plus parcourir qu'un eſpace rétréci,
» pour lequel le ſol immenſe qu'il habitoit,
» ſe trouve tout-à-coup réduit à quelques
» pieds, dont le cœur ne peut plus produire
» que de ſtériles ſentimens, qui n'a plus que
» les mêmes objets à voir, les mêmes voix
» à entendre, les mêmes actions à répéter,
» enfin, dont tous les jours ſont enveloppés
» de la plus triſte uniformité : ſon imagina-
» tion ne lui rappelle que des jouiſſances per-

Digitized by Google

» dues, ne lui ramène que des regrets accumulés, & ne lui offre que des privations » éternelles ».

Dans le Chapitre des délits moraux, il s'élève avec indignation contre les maris qui rendent leurs épouses victimes de leurs infidélités. « Je le demande, dit-il, à tous ceux » qui me lisent, & qui ont quelques idées » de la justice dans le cœur, un homme qui, » sous le titre d'époux, & sous le voile du » plus doux des devoirs, porte indifféremment la destruction dans le sein de sa » compagne, n'opère-t-il pas un mal aussi » cruel, n'est-il pas aussi punissable que l'assassin qui abuse de la sécurité du voyageur » pour lui donner la mort ?

» Lorsque les hommes sont arrivés à un » certain degré de dépravation, les délits » moraux se multiplient à un tel point, que » tenter d'en arrêter les progrès, c'est risquer de jeter l'alarme dans toute la société ; » le réformateur est envisagé comme un » perturbateur.... Malheureux, restez donc » à jamais dans la fange du vice ; défendez » avec fureur le droit que vous prétendez » avoir de vous jouer de votre existence & » de celle de vos semblables, protégez de » toute votre éloquence, de tout votre pouvoir la prostitution, le fléau de l'hymen ; » ne souffrez pas qu'on interdise à celui qui » s'en est approché, la faculté de rapporter » dans le sein de la sagesse, de la fidélité, le » poison de la débauche. Quant à moi, je

Digitized by Google

» le déclare, je tiens pour criminel de lèze
» humanité l'homme ou la femme qui, ne
» calculant que ſes plaiſirs ou ſes intérêts,
» s'abandonne aux deſirs qu'il éprouve ou
» qu'il inſpire, ſans s'inquiéter s'il ne pro-
» pagera pas un mal dont les ravages ſont ſi
» funeſtes à l'eſpèce humaine. »

Nous voudrions pouvoir rendre un compte plus étendu de cet Ouvrage ; mais nous invitons nos Lecteurs à ſuivre les idées de l'Auteur dans les Chapitres où il traite de l'infanticide, de l'adminiſtration des Provinces, des charges & des emplois, des duels. Tous ces ſujets ſont diſcutés avec une ſage retenue. « Si j'euſſe été, dit M. de la Croix, moins
» occupé de produire quelque bien, mes
» réflexions euſſent été plus touchantes, j'au-
» rois donné à mon ſtyle plus de chaleur &
» d'éclat ; mais lorſqu'on ne ſe propoſe que
» d'être utile, il faut ſavoir immoler aux cir-
» conſtances toute idée d'une vaine renom-
» mée. La difficulté pour celui qui s'occupe
» de légiſlation n'eſt pas de tout détruire &
» d'établir un nouveau plan, c'eſt en conſer-
» vant celui qui exiſte, d'indiquer des chan-
» gemens qui puiſſent ſe concilier avec les
» principes reçus & conſolidés par l'uſage :
» voilà quel a été l'objet de mon travail, &
» ce qui lui a mérité le ſuffrage de pluſieurs
» Magiſtrats. »

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Nous avons promis de rendre compte de la musique de *Tarare*; sans dissimuler les reproches qu'on peut lui faire, nous allons tâcher d'en relever les beautés.

M. Salliéri, Maître de Musique de S. M. Impériale, qui en est l'Auteur, est connu depuis long-temps des Amateurs François par des Opéras bouffons Italiens, dont plusieurs ont beaucoup réussi. On y trouve en effet un chant piquant, spirituel, agréable, avec peut-être un peu trop de recherche dans l'emploi des instrumens. Fixé à Vienne, & excité par les succès mérités de M. Gluck, M. Salliéri a senti les avantages de la réforme apportée dans la musique dramatique par ce Grand Maître. Il a embrassé son système, & les *Danaïdes* sont le premier Ouvrage qu'il ait fait pour nous. Dire que M. Gluck a passé long-temps pour en être l'Auteur, c'est assez en faire l'éloge. Quoique cette Pièce n'ait jamais attiré la foule, la musique jouit parmi nous d'une grande estime. Celle des *Horaces*, qu'il a donnés ensuite, n'a pas aussi bien réussi; mais *Tarare* a entièrement relevé sa

Digitized by Google

gloire, & la place de M. Saliéri eſt déſormais fixée parmi les grands Compoſiteurs.

Ce qui a nui aux Horaces, c'eſt que le Compoſiteur, dans la crainte de retarder l'action, qu'il a cru devoir être toujours rapide, a réſervé pour l'orcheſtre ſeul les idées muſicales que lui inſpiroit la Nature, & n'a preſque rien donné à la voix. Il y a plus d'airs dans les Danaïdes, & cette muſique a plu davantage. Il y en a beaucoup dans Tarare, & ſon ſuccès eſt complet. Cependant cette habitude de ſacrifier la voix à l'orcheſtre ſe fait encore ſentir dans ce dernier Ouvrage. M. Saliéri a beaucoup travaillé la ſymphonie pour la rendre intéreſſante, & quelquefois elle ne l'eſt qu'aux dépens du chant. D'ailleurs les effets multipliés y chargent ſouvent l'harmonie, & les paroles ne ſont plus entendues. Avec quelque ſoin que les Acteurs prononcent, avec quelqu'attention que les Symphoniſtes obſervent les *piano*, toutes les fois que le chant ne ſe détachera pas ſur le fond clair d'une harmonie ſimple, l'oreille ne parviendra jamais à le ſaiſir. Lorſque le Compoſiteur a quelque raiſon de tirer ſes effets de l'orcheſtre, il faut alors que le chant ſoit nul, l'empire de l'expreſſion eſt indiviſible.

Le Prologue de Tarare eſt peu propre à la muſique; auſſi ce n'eſt pas là que le Compoſiteur a montré ſes talens. Il y a même un chœur chanté par les Ombres, tandis que le Génie anime Atar & Tarare, dans lequel on eſt fâché de retrouver le motif meſquin d'un

Digitized by Google

de nos airs les plus connus. Mais le suivant: *O bienfaisante Déité!* dont la situation est plus intéressante, est d'un chant fort agréable, & d'autant plus flatteur, qu'il est exécuté à demi-voix.

Il n'y a point d'airs dans les deux premières Scènes de la Pièce. Le récitatif, ainsi que celui de tout l'Ouvrage, est fait avec beaucoup d'intelligence, de naturel, de vérité, seules qualités que puisse avoir du récitatif. Quelquefois, comme nous l'avons dit, il est un peu trop chargé d'instrumens. La symphonie, sur tout dans le récit, ne doit servir qu'à exprimer ce que les paroles sont forcées de sous-entendre; chaque fois que les paroles n'ont pas besoin de ce supplément, ce qui doit arriver souvent dans la Scène, la symphonie est inutile, insignifiante, & de-là nuisible; elle ne sert qu'à fatiguer l'oreille par un bruit continuel. Le chœur chanté par les Esclaves, lorsqu'on amène Astasie dans le Sérail, est noble, pompeux, d'une belle harmonie, il fait beaucoup d'effet. Ces paroles de l'épouse de Tarare: *Quoi, cruel, par cet attentat*, pouvoient produire un bel air. Atar tout entier à son admiration, & sa suite dans un respectueux silence, laissoient le temps à cette femme outragée d'exhaler ses plaintes & sa douleur. C'étoit la place d'un beau morceau: le Compositeur ne l'a pas remplie.

Le trouble avec lequel s'annonce Tarare est fort bien. C'étoit le cas, ainsi que l'a fait M. Saliéri, d'accompagner le récitatif, & de

Digitized by Google

donner à la partie instrumentale ce mouvement que la voix ne pouvoit rendre complettement. L'effet en est d'autant meilleur, qu'il sert à détacher davantage l'air : *Astasie est une Déesse*, cantabile d'un chant délicieux. Le morceau suivant, chanté par Atar : *Qu'as-tu donc fait de ton mâle courage*, a un fort beau motif; l'Auteur y a mêlé très-ingénieusement les plaintes de Tarare, qui le font ressortir encore davantage. Peut-être exigeroit il plus de développement ; mais la longueur de l'Ouvrage n'a pas permis au Musicien de donner à tous les morceaux l'étendue dont ils avoient besoin. On voit qu'il a été souvent obligé de trop restreindre ses idées, & quelques morceaux y ont perdu.

Le trio qui est à la fin de cette Scène a été fort goûté, sur tout à cause du trait comique de Calpigi ; & quoiqu'on applaudisse ensuite le monologue d'Atar, qui finit l'Acte, & dans lequel en effet il y a des traits de chant fort heureux, peut-être l'Acte se termineroit il d'une manière plus brillante par ce trio, dont l'effet est plus nombreux.

Dans la seconde Scène du deuxième Acte, le Grand-Prêtre chante un morceau, dont le rhythme paroissoit favorable à la musique, mais dont l'idée & la situation ne sont propres qu'à du récitatif; aussi le Compositeur incertain n'a-t'il fait ni l'un ni l'autre. Il en est résulté un morceau sans effet, dans lequel le Musicien accélère & ralentit le mouvement sans aucune raison bien déterminante. Ce dé-

Digitized by Google

faut se fait sentir dans une partie de la Scène. Elle est composée de phrases de chant détachées qui se succèdent sans s'arrêter sur aucun motif. Au reste, il étoit difficile de s'en tirer. Elle est trop longue pour être toute en récitatif simple, & il n'y avoit pas moyen d'y placer des airs. Une mélodie vague étoit tout ce que le Compositeur pouvoit y mettre.

Le monologue d'Arthenée se termine d'une manière ingénieuse, & qui ne nous paroit pas assez sentie par les Spectateurs. Ce Grand-Prêtre ambitieux, livré à ses réflexions, s'arrête sur une réticence; la symphonie y supplée; sans interruption elle change tout-à-coup d'expression à l'arrivée de Tarare, & par une transition heureuse annonce les sentimens violens & tristes dont ce Héros est agité. La Scène suivante entre Tarare & Calpigi est en simple récitatif. Il a toute la rapidité que la situation exige, & amène fort bien l'air de Tarare: *Pour la revoir je franchirai cette barrière impénétrable*, air d'effet, chanté par M. Lainez avec une chaleur qui contribue encore à son succès.

Le mérite de la Scène de séduction entre Arthenée & l'enfant des Augures, est tout entier à l'Auteur du Poëme. On y distingue pourtant le joli petit air: *Ainsi qu'une abeille.*

On applaudit avec transport le chœur où les Soldats répètent le nom de Tarare, qui vient d'être prononcé par l'enfant. Il a de la chaleur, de l'harmonie, & est fort bien assorti à la situation; mais il faut convenir qu'il

Digitized by Google

doit plus son succès à l'effet dramatique qu'à son mérite musical. Il y a certainement beaucoup plus de génie & de facture dans le chœur qui termine l'acte: *Brama, si la vertu t'est chère*; ce morceau est fait pour honorer davantage le Compositeur.

Le récit du combat avec Altamort, au troisième Acte, étoit très-difficile à faire, & le Musicien ne paroît pas avoir entièrement vaincu cette difficulté. Les images successives que le chant ne sauroit exprimer, qu'on laisse à peindre à l'orchestre, qui ne peut les rendre que par des traits vagues & isolés, ne semblent pas du ressort de la musique. Comparable en ce point à la peinture, ses moyens sont impuissans pour représenter une action fugitive; c'est à cet Art sur tout que convient la règle de l'unité. M. Salieri a beaucoup mieux rendu un morceau du même genre dans le même Acte. C'est le récit de la manière dont Tarare a escaladé les murs du Sérail. Il règne en effet plus d'unité dans ce tableau. Les seules masses que le Musicien y ait introduites, sont la rapidité de la fuite de Tarare, & l'alarme que cause dans la ville la découverte de son dessein. Ces images étoient très musicales, & le Compositeur en a tiré un grand parti. Nous ne dirons qu'un mot de la fête donnée à Astasie. Elle contient quelques airs de chant fort agréables, & des airs de danse très-jolis. Mais nous remarquerons davantage l'adresse avec laquelle le trouble, le délire d'Atar, la diversité des senti-

Digitized by Google

mens qui l'agitent ſont ſentis & rendus. Le récitatif rapide, quand il le faut, a toujours l'accompagnement qui lui eſt propre. Cependant cette Scène où le Tyran prend le corps de Tarare pour marche-pied, ne fait pas tout l'effet qu'on attendoit de la ſituation & de ſon mérite muſical. Cela vient peut-être de ce qu'elle finit par un duo très-médiocre qui la prolonge outre meſure, & de ce que le monologue de Tarare qui lui ſuccède, & qui termine l'Acte, n'eſt qu'un chant de récitatif encore plus meſquin. C'étoit aſſurément le cas de faire exhaler à ce Héros dans un bel air les ſentimens qu'il a tenus contraints pendant une Scène ſi longue. Il reſpire, il eſt en ſûreté; rien ne le preſſe. Que de ſentimens n'avoit-il pas à nous exprimer?

Il y a peu de choſes à remarquer dans le quatrième Acte. L'air d'Aſtaſie, d'une tournure aſſez commune, a la forme & l'expreſſion de tous les chants mineurs. Nous ne dirons rien du petit air de Spinette; mais nous devons les plus grands éloges à ſon duo avec Tarare, où tous les charmes de la fineſſe, de l'eſprit, de la grâce & de la mélodie ſemblent réunis. Ce morceau méritoit bien d'enlever tous les ſuffrages. Cet Acte finit par un air d'effet, extrêmement favorable à la voix de M. Rouſſeau, qui le chante parfaitement.

Toute la Scène lugubre du ſupplice de Tarare, au cinquième Acte, eſt d'une compoſition ſuperbe. La marche, les chœurs, le trio, ſur-tout le chœur de Prières, accom-

Digitized by Google

pagné d'une timbale voilée & de quelques ſons de la cloche du Beffroy. Ce morceau fait friſſonner; il eſt vrai que tout le Spectacle y contribue; mais c'eſt un grand mérite au Muſicien d'avoir ſu ajouter encore à l'horreur de la ſituation. Tout Compoſiteur ſans doute l'auroit auſſi bien ſentie; mais celui qui l'a rendue d'une manière auſſi neuve annonce ſans contredit le plus grand talent. Après ce morceau, & beaucoup d'autres qu'on admire dans cet Ouvrage, on doit tout attendre de M. Saliéri. Il s'eſt plus occupé de la voix dans cet Opéra que dans les précédens, & il peut voir aujourd'hui ce qu'il y gagne; il doit être perſuadé que le beau chant a toujours ſur l'âme des Auditeurs un empire irréſiſtible; qu'il en eſt de convenables à toutes les paſſions, même les plus violentes, & qu'un bel air ne nuit jamais à l'action quand il eſt bien placé.

Nous avons rendu juſtice avec plaiſir aux beautés reconnues de cet Opéra. Nous avons relevé avec courage ce que nous y avons trouvé de défectueux d'après l'opinion du Public & la nôtre; & ſi nous nous ſommes montrés ſévères, c'eſt autant par eſtime pour le Compoſiteur que par amour pour ſon Art. Quand un Artiſte s'élève comme M. Saliéri au rang des modèles, il eſt important que les jeunes gens qui l'étudient apprennent à diſtinguer dans ſa manière ce qu'il eſt bon de ſuivre, & ce qu'il eſt prudent d'éviter.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

IL eſt permis de s'honorer de l'eſtime d'un Miniſtre rare, & vous me permettrez de donner une analyſe ſuccinte des Diſſertations que M. le Comte de Hertzberg a lues dans les Séances de l'Académie des Sciences de Berlin, dont il eſt Curateur. Vous ſerez convaincu qu'il eſt peu d'Hommes d'Etat qui, comme lui, aient joint au génie des affaires publiques l'érudition la plus riche & la plus variée, & l'art d'écrire auſſi bien en François que dans ſa langue maternelle. Toutes les Diſſertations de M. le Comte de Hertzberg roulent ſur des matières de première importance. Le réſultat en eſt preſque toujours une notice exacte & lumineuſe de la ſituation, de la politique, de l'adminiſtration & des reſſources de la Pruſſe. On y trouve auſſi une diſcuſſion profonde des grandes baſes d'une légiſlation épurée & du bonheur des Peuples.

La première Diſſertation traite de la ſupériorité des Germains ſur les Romains, & prouve que le Nord de la Germanie ou Teutonie, entre le Rhin & la Viſtule, & ſur-tout la Monarchie Pruſſienne eſt la patrie originaire de ces Nations héroïques qui dans la fameuſe migration des Peuples ont détruit l'Empire Romain, & ont fondé les principales Monarchies de l'Europe. L'Auteur indique en peu de mots les

Digitized by Google

causes de la destruction des Républiques & des Etats de la Grèce, de l'Empire Romain, & trouve dans la Nation Germanique l'ennemi le plus redoutable de cette dernière Puissance. En effet, César en passant deux fois le Rhin, Drusus & Germanicus en poussant jusqu'au Veser & à l'Elbe, n'ont fait que des incursions dans la grande Germanie, qui est toujours restée libre. Les terribles défaites des légions de Varus & de Lollius bornèrent les conquêtes des Romains. Le Rhin & le Danube leur servirent de limite dans l'Occident, comme l'Euphrate l'étoit dans l'Orient. Les réunions que les petites Peuplades firent enfin sous les dénominations de Francs, d'Allemands, de Suèves, de Vandales, de Goths, de Bourguignons, de Saxons & de Rugiens qui déchirèrent le colosse Romain, sont suivies & présentées avec beaucoup de méthode. Toutes les origines sont ramenées à la seule & unique, au nord de la Germanie, qui est *Vagina & Officina Gentium*, le berceau de toutes les Nations. M. le Comte de Hertzberg a l'art de rendre son érudition intéressante sans l'affoiblir, & sans négliger les preuves nécessaires dans un sujet aussi grave.

A côté de ce Discours il faut placer celui sur la révolution des États, & particulièrement sur celles de l'Allemagne. Toutes les secousses qui ont bouleversé les Empires anciens sont rapportées avec le trait qui les caractérise. Si la Germanie, plus heureuse que les Nations qui ont figuré avant elle sur la scène du Monde, n'a jamais été entièrement assujétie; & si elle est ce qu'elle fut du temps de Camille, de César, &c., elle le doit à sa situation suivant Tacite. La Germanie, dit cet Historien, étoit un pays trop éloigné des Nations du Sud, trop difficile à aborder par terre & par mer, & sur-tout d'un climat & d'un terroir si rudes que personne ne voudroit y demeurer qui n'y fût né. M. le Comte de Hertzberg combat

Digitized by Google

l'opinion de Tacite, & attribue ce bonheur à une cauſe plus honorable, à la valeur des Germains & à la deſtinée qui les marqua non pour ſubir des révolutions, mais pour fonder les Monarchies modernes. La Conſtitution Germanique raſſure l'Auteur ſur ſa durée, & le vœu qui lui échappe fait l'éloge de ſon cœur. Il eſpère qu'on n'aura plus à craindre des révolutions trop dangereuſes depuis que la Conſtitution Germanique a été ſi bien conſolidée par des Loix, par des Traités, par les garanties & par la diſtribution heureuſe & proportionnée du pouvoir & des forces des différens Membres de cet Empire, & depuis que les Puiſſances de l'Europe ont formé, à l'exemple de Frédéric II, des armées permanentes bien entretenues, bien diſciplinées, dont l'entretien coûte à la vérité aux Sujets, mais qui les garantit du mal infiniment plus grand de ces irruptions imprévues qui ont autrefois entièrement ruiné les plus beaux pays. « L'Hiſtoire ne ſera plus intéreſſante » par le tableau brillant, mais affligeant des révo» lutions, des conquêtes, des combats & de ce » qu'on appelle à tort de grands événemens. Les » Souverains ne pourront plus immortaliſer leurs » règnes & leurs noms qu'en avançant l'Agricul» ture, le Commerce & toute la proſpérité interne » de leurs États. » On ſe plaît à voir ces maximes conſignées par un Homme d'État, dont l'exemple eſt toujours ſi prépondérant. L'humanité ſourit toutes les fois qu'elle apperçoit la Philoſophie aſſiſe auprès du Trône!

La meilleure forme des Gouvernemens eſt encore un des ſujets diſcutés par M. le Comte de Hertzberg, qui ſemble ne ſavoir ſe délaſſer des grandes occupations du Miniſtère que par des Diſſertations d'une utilité & d'une ſupériorité marquées. Mais qui peut réſoudre cette queſtion qui intéreſſe l'humanité & tous les États? L'expérience nous a trop appris que

Digitized by Google

tous les Gouvernemens ſont bons & mauvais, & que le *medium* eſt le ſeul point de convenance où l'on doive s'arrêter. Depuis Ariſtote juſqu'à Locke tout ce qu'on a écrit a été à-peu-près perdu. Après avoir paſſé en revue toutes les formes de Gouvernement, M. le Comte de Hertzberg accorde la préférence à la Monarchie. Monteſquieu fut critiqué pour l'avoir penſé, & les Démocrates eurent tort. Qui n'aimeroit la Monarchie dont M. le Comte de Hertzberg parle! La meilleure forme de Gouvernement, dit-il, eſt celle d'une Monarchie libre dans laquelle un ſeul Souverain réunit dans ſa ſeule perſonne le pouvoir légiſlatif & exécutif, mais où il obſerve & ne change pas ſans une néceſſité urgente & viſible des loix fondamentales, ou du moins des règles qui aſſurent aux ſujets leur propriété & leur état, & où il établit & laiſſe ſubſiſter des Corps intermédiaires ou des États Provinciaux, qui, ſans participer au pouvoir légiſlatif, ont la faculté de s'aſſembler en certains temps, de délibérer ſur la ſituation & les beſoins de l'État, d'en faire des rapports & des repréſentations au Souverain, & de concourir ainſi avec ſa permiſſion & ſous ſes auſpices à l'adminiſtration intérieure & civile. Ces Ordres ou États Provinciaux ne ſauroient être mieux compoſés que de la *Nobleſſe héréditaire* ou des Poſſeſſeurs des terres qui ſont immédiatement, & autant que le Souverain, intéreſſés à la conſervation & au bien de l'État, des *Repréſentans des Villes* qui le ſont auſſi, mais moins que les terriers par l'inſtabilité de leur état, & à mon avis auſſi de quelques Repréſentans des Cultivateurs ou des Payſans, ſur-tout ſi les Souverains étoient d'avis de leur donner en cens héréditaires leurs Domaines-Terriers, ce que je regarde comme le moyen le plus propre d'avancer l'Agriculture & la Population d'un Etat au plus haut degré poſſible. Le *Clergé* ne doit pas faire une claſſe

Digitized by Google

particulière des Etats, mais appartenir plutôt à l'Ordre de la Noblesse par rapport aux grandes possessions qu'il a ordinairement dans chaque Etat. Il seroit superflu d'ajouter la moindre réflexion à cet exposé. Il n'est aucune Monarchie qui ne se trouvât bien d'une Constitution aussi sagement modifiée.

M. le Comte de Hertzberg passe ensuite à une autre Dissertation, & dans celle-ci il nous fait part de ses réflexions sur la force des Etats & sur leur puissance relative & proportionnelle. Il en conclut que l'étendue du terrein & le degré de population ne suffisent pas pour déterminer exactement la puissance d'un Etat & pour décider de sa supériorité. C'est la situation d'un Empire, la forme de son Gouvernement, le caractère de ses habitans qui constituent sa supériorité réelle. Les preuves se multiplient sous la plume de M. le Comte de Hertzberg, & on fait avec lui un Cours de Politique & d'Histoire ancienne.

Dans son Discours sur la population des Etats & sur celle de la Prusse, il dit que la grande population d'un Etat est la principale base de son bonheur, & sur-tout de sa puissance quand un Gouvernement sage sait en tirer parti. Combien de vues profondes jailliſſent de cette seule idée! Assurément le Souverain qui sera persuadé qu'il lui importe de multiplier sa population ne sera ni despote ni tyran. Il ne présentera point des fers à ses sujets, mais une infinité d'encouragemens. Si les marchés sont abondans, a dit un Voyageur célèbre, si les denrées sont à bas prix, je ne demande plus si la population manque, car je devine qu'elle abonde, & je ne me suis jamais trompé. Pour donner un tableau aussi parlant de la félicité publique, il faut qu'un Roi ait su mettre en usage tous les moyens de bonheur, de tolérance & de protection. Il entroit naturellement

Digitized by Google

dans le plan de l'Auteur de parler de la population des temps anciens. J'ai lu un Ouvrage imprimé chez Rozet en 1771, dans lequel on prouvoit qu'elle a été plus grande autrefois. On suivoit avec une bonhommie singulière ces Ecrivains Ecclésiastiques trop habiles à créer des prodiges. M. le Comte de Hertzberg s'élève à son tour contre ces assertions, & prétend avec raison que les Gouvernemens anciens ont dû être contraires à la population par la nature & le nombre de leurs guerres, & en partie par le grand nombre d'esclaves qu'ils entretenoient. Des soldats, des esclaves! Est-ce avec eux qu'on peuple les Etats? A-t-on pu ajouter foi à ces Historiens qui d'un trait de plume recrutoient cent mille combattans? M. le Comte de Hertzberg, en rappelant par quels moyens la Prusse a doublé le nombre de ses sujets, rouvre une des blessures de la France en parlant des émigrations occasionnées par la révocation de l'Edit de Nantes, dont Louis XIV se repentit enfin à sa mort.

M. le Comte de Hertzberg analyse dans le septième Discours les sources de la véritable richesse des Etats, les bases de la balance du commerce & celle du pouvoir. *Agriculture*, *Industrie*: voilà ses deux points d'appui. Le reste découle de ces deux principes, d'où l'on voit sortir la *balance* du pouvoir. Cette dernière, qu'on a cru l'ouvrage de la politique moderne, & un mot nouveau, substitué à celui d'*équilibre* tant recommandé par le Cardinal de Richelieu, est aussi ancienne que les Empires. M. le Comte de Hertzberg en observe les déviations depuis la guerre du Péloponèse jusqu'aux Romains, & chez les Modernes jusqu'à la paix d'Utrecht. Elle a été la cause ou le prétexte de presque toutes nos guerres. J'invite ceux qui aiment à méditer sur de grands objets à lire attentivement cet excellent Discours.

Je ne puis trop recommander en même-temps la

Digitized by Google

lecture de la Dissertation contenant des Anecdotes du règne de Frédéric-Guillaume le Grand, Électeur de Brandebourg, & un détail neuf & assurément peu connu des exploits maritimes de ce Prince. On y voit Fréderic-Guillaume, n'ayant en 1640 que les trois Provinces de Brandebourg, de la Prusse, de Clèves, éparses, dépeuplées, désarmées, anéanties par la guerre de trente ans, ne pouvant subsister dans la marche, & obligé de se retirer dans la Prusse. On le revoit huit ans après raffermissant ses États à la paix de Westphalie, acquérant la Poméranie, le Magdebourg, le Halberstadt, Minden, assurant à son Duché de Prusse, par la paix de Weblau, la souveraineté. On le voit former cette armée de deux cent mille hommes prête à agrandir ou à affermir sa puissance. Respecté par Louis XIV, il traite toujours de pair avec lui. M. le Comte de Hertzberg présente toutes ses expéditions maritimes, auxquelles il doit la conquête de la Poméranie, & ne dissimule point les tentatives inutiles pour l'établissement d'une Compagnie Africaine. L'Auteur a été obligé de compulser une quantité immense de Volumes pour donner un précis clair & sûr des travaux maritimes de Frédéric Guillaume.

Le dernier & huitième Discours est un Mémoire historique sur la dernière année de la vie de Frédéric II; il est terminé par l'Avant-Propos de l'Histoire de ce Roi écrite par lui-même. M. le Comte de Hertzberg parle sans prétention & sans convulsion oratoire d'un Roi qui l'aimoit, d'un Souverain que l'Europe respectoit, & dont la renommée s'est entièrement emparé. Il le peint autant dans la vie privée que dans la vie publique. On trouve une chaîne de travaux utiles, une tête forte, une raison supérieure continuellement exercée, point de foiblesses. Le Roi se montre jusqu'à la mort. A peine apperçoit-on l'homme aux approches

Digitized by Google

des derniers momens de Fréderic II. Quel grand exemple il laisse à tous les Souverains ! Sans doute on eut tort de ne vouloir trouver dans ce Monarque qu'un Guerrier, parce qu'il savoit vaincre comme César. Depuis bien des années il avoit mérité une plus douce célébrité. Son administration intérieure, ses nombreuses améliorations, ses largesses aux Cultivateurs, aux Manufacturiers, à la Noblesse, à tous les ordres de sujets ; la multiplicité des établissemens utiles, son attention à suivre tous ces détails journaliers d'une bienfaisance politique & éclairée, le placeront au-dessus de beaucoup de Rois qu'on a vantés. Il écrivit comme César, étudia la Nature comme Pline, protégea les Arts comme Ptolomée ; & quand on a lu le Mémoire de son Ministre, on répète avec transport ce que Voltaire en disoit prématurément :

Philosophe des Rois que ma carrière est belle !
J'irai de Sans-Souci par un chemin de fleurs
Aux Champs Élysiens parler à Marc-Aurèle
Du plus grand de ses Successeurs.
A Salluste jaloux je lirai votre Histoire,
A Lycurgue vos Loix, à Virgile vos Vers.
Je surprendrai les morts ; ils ne pourront m'en croire ;
Nul d'eux n'a rassemblé tant de talens divers.

Sully n'a pas peu contribué à faire aimer Henri IV. M. le Comte de Hertzberg aura atteint le même but à l'égard de Frédéric II.

Nous allons jouir de tous les Écrits de ce grand Roi ; cette portion de son génie aura de quoi nous étonner. Son Successeur digne de lui, & qui aime la vérité comme lui, ne dérobera rien à la Postérité. Je serai à portée de vous entretenir des exploits & de la conduite d'un Roi dont le portrait encore imparfait a été manqué par la précipitation de ceux qui

Digitized by Google

l'ont entrepris. Mes correſpondances me donnent des facilité & des notions ſûres qu'ils n'ont pas eues.

La Collection des Diſcours de M. le Comte de Hertzberg qui ſera publiée à Paris, formera un Recueil précieux. On y ajoutera l'Hiſtoire politique de la guerre de ſept ans, celle de Bavière & du partage de la Pologne; car depuis l'année 1750 l'Auteur a compoſé toutes les Pièces publiques de la Cour de Berlin. Il ſera curieux de confronter l'Ouvrage du Roi à celui de ſon Miniſtre. Je tâcherai de traduire les Ecrits compoſés en Langue Allemande que M. le Comte de Hertzberg m'a adreſſés, & qui compléteront le Recueil. Ce ſera avec un plaiſir bien ſenti que je parlerai de Frédéric II, & que je prierai à ſon ſage Miniſtre un juſte tribut d'éloges. Mes motifs ſont connus de ceux qui ſavent que cette Cour ne peut me devenir étrangère. J'ai penſé que vos Lecteurs accueilleroient une Notice dans laquelle il eſt queſtion eſſentiellement d'un grand Roi & d'un Miniſtre célèbre dans la Politique & dans la Littérature. Ce double phénomène eſt peu commun.

J'ai l'honneur, &c. DE MAYER.

ANNONCES ET NOTICES.

Vues impartiales ſur l'Établiſſement des Aſſemblées Provinciales, ſur leur formation, ſur l'Impôt Territorial & ſur les Traites, in-8°. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez P. J. Duplain, Libraire, cour du Commerce, rue de l'ancienne Comédie Françoiſe. Prix, 1 liv. 16 ſols.

Ce petit Ouvrage, écrit avec ſageſſe, ne peut

Digitized by Google

manquer d'être accueilli dans un temps où toutes les idées sont tournées vers le bien général de la Nation.

Œuvres de Gesner, avec de très-belles Gravures, d'après M. Lebarbier, Peintre du Roi, septième Livraison. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Bergère, Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins, & la Veuve Hériſſant, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre Dame.

Nous avons eu pluſieurs fois occaſion de rendre juſtice à ce bel Ouvrage, très bien exécuté dans toutes ſes parties. Cette nouvelle Livraiſon mérite les mêmes éloges. C'eſt la ſeconde du ſecond Volume.

L'on paiera 9 liv. en ſouſcrivant, 9 liv. pour chaque Cahier, compoſé de ſix Eſtampes. Il y en aura huit de ce nombre, & deux de huit Eſtampes; ſavoir, le cinquième & le dixième, pour chacun deſquels on paiera 12 liv. Ces dix Livraiſons feront les deux premiers Volumes. Pour le troiſième Volume, qui paroîtra en entier, comme nous l'avons dit, avec dix Eſtampes, l'on paiera 15 liv., les 9 liv. que l'on paye en ſouſcrivant étant imputées ſur ce Volume.

Élémens d'Orthographe, ou *Méthode pour apprendre cette Science parfaitement en très-peu de temps ſans être obligé de prendre un Maître*, par M. Pollet, ancien Receveur des Domaines du Roi, *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, rue Pavée-Saint-Sauveur, n°. 34.

M. Pollet avoit annoncé au Public qu'il enſeignoit l'Orthographe en trente Leçons. Il paroît certain qu'il a eu des ſuccès, & c'eſt un préjugé favorable pour l'Ouvrage dans lequel il a expoſé & expliqué ſa Méthode.

Digitized by Google

Bibliothèque Salutaire, ou *Recueil d'Observations sur la Physique, la Chimie, la Médecine, la Chirurgie, l'Histoire Naturelle & l'Economie Rurale*; Ouvrage composé d'Observations faites par les principaux Médecins, Chirurgiens, Cultivateurs, &c., *in*-16. A Paris, chez Leroy, Libraire, rue Saint Jacques; Moureau, Libraire, quai des Augustins.

Ce Recueil peut être utile aux Pères & Mères, aux Instituteurs, aux Gens de la campagne, aux Curés sur-tout. Il doit avoir une suite; mais on ne fixe aucune époque. Chaque Volume sera ordinairement divisé en six Parties principales; la première contiendra les objets relatifs à la Physique & à la Chimie; la deuxième, des Observations choisies sur l'Hygiène & la Thérapeutique; la troisième sera composée d'Observations rares de Médecine, de Phénomènes de la Nature; la quatrième, de remèdes reconnus pour certains; la cinquième, de Détails curieux d'Histoire Naturelle, & la sixième, de ce qui concerne l'Économie rurale & domestique.

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue d'Anjou-Dauphine, la deuxième porte-cochère à gauche en entrant par la rue Dauphine.

Les quatre nouveaux Volumes de cette Collection sont le huitième & neuvième du Théâtre, contenant l'*Étourdi* de Molière, avec la Vie de ce célèbre Comique par Voltaire, le *Dépit Amoureux* & les *Précieuses Ridicules* du même; le septième *des Voyages*, & le huitième *de Morale*.

Quatre Estampes in-4°. *faisant partie de douze qui seront livrées par suite, & dont les sujets seront tirés de la Henriade*, dessinées & gravées à

Digitized by Google

l'eau-forte par M. Queverdo, & terminées au burin par des Artistes des plus connus. A Paris, chez l'Auteur, rue Poupée-Saint-André, n°. 6, & chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André. Prix, 2 liv. chacune.

Ces sujets sont très-heureusement composés, & les quatre Estampes sont d'un effet piquant & agréable. Il en paroîtra deux tous les trois mois. Cette suite est destinée à l'Édition que M. Didot va faire de la Henriade pour la Collection de Mgr. le Dauphin, & elle peut convenir à d'autres Éditions du même Poëme. Les Personnes de la Province qui voudront se la procurer sont priées d'indiquer la voie par laquelle elles voudront qu'on la leur fasse parvenir.

Promenade de la Galerie du Palais Royal; Estampe de 21 pouces de large sur 11 & demi de haut. Prix, 12 liv. A Paris, cour du Louvre, la cinquième porte à gauche en entrant par la colonnade, au premier.

Cette Estampe, du genre grotesque, a du piquant & de l'originalité. Les Figures en sont nombreuses, variées & divertissantes.

Figures des Métamorphoses d'Ovide, adaptées à la Traduction de M. l'Abbé Banier, gravées d'après les Dessins de M. Renaud, de l'Académie Royale de Peinture, par Jacques-Joseph Coiny, & proposées par souscription. A Paris, chez l'Auteur, rue Pierre Sarrazin, n°. 16. Prix, 4 liv.

Le succès des Fables de La Fontaine par cet Artiste doit faire bien augurer de cette nouvelle Entreprise. La première Livraison qui paroît, confirme ce préjugé. Il y a du soin, de la netteté & de la grace dans les Estampes qui la composent.

On ne paiera qu'en souscrivant.

Digitized by Google

Quatuor pour le Piano Forte, avec deux Violons & Basse, composé par Amédé Ravetti. Prix, 3 liv. — *Numéro 42 au Journal de Pièces de Clavecin*, par différens Auteurs. Prix des douze Numéros formant l'année, 30 liv. pour Paris & la Province franc de port. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, à la Clef d'or, Passage du Café de Foy, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

Ouverture, Air & Trio d'Hélène & Francisque del signor Sarti pour le Forte-Piano, Violon ad libitum, par M. F. Mesger. Prix, 3 liv. Même Adresse que ci-dessus.

TABLE.

Ode à M. Laverne, 193
Stances au Duc de Mouchi, 196
Petit Pierre de Barcelonette, *Anecdote*, 197
Charade, Enigme & Logogryphe, 204
Discours prononcés dans l'Académie Françoise, 206
Considérations sur la Société, 215
Académie Roy. de Musiq. 220
Variétés, 228
Annonces & Notices, 236

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 30 Juin 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 29 Juin 1787. RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 6 Juin.

D'Après le dénombrement des habitans de cette Capitale, fait le premier Novembre dernier, sa population monte à 87,801 ames, dont 44,655 hommes & 43,146 femmes. Dans ce nombre se trouvent 1454 Juifs. La Cour, la garnison & la Marine ne sont point compriſes dans ce calcul; en 1785 on a compté 9790 individus à la Cour, de troupes de terre, de marine & de matelots.

De Berlin, le 12 Juin.

Le premier de ce mois, le Roi partit de

Digitized by Google

Charlottembourg pour Cuſtrin, où S. M. a paſſé en revue les troupes de la Poméranie, & d'où elle eſt de retour depuis hier. Le Margrave, le Prince héréditaire & le Prince Louis de Bade ſont retournés avec leur ſuite à Carlsrühe. S. M. a décoré le Prince héréditaire de Heſſe-Darmſtadt, ſon beau frere, du grand Ordre de l'Aigle-Noir.

Il ſe fait un mouvement dans beaucoup de nos Régimens qui changent de quartiers. Les deux bataillons de Grenadiers de Meuſel & de Droſte, qui étoient à Magdebourg, joignent leurs Régimens en Weſtphalie. Gaudi, Eckartsberg & Eichman ſe rendent à Weſel; Woldeck le jeune à Minden. Les dix compagnies de l'Infanterie légere de Muller ſeront augmentées de deux compagnies de Grenadiers : un des bataillons va à Calbe, l'autre à Burg. (Duché de Magdebourg.) Trois bataillons de Natalis partent auſſi pour Burg, & le quatrieme pour Magdebourg. Ces déplacemens en ont occaſionné de très-conſidérables dans la plupart des Régimens.

L'Hiſtoire Naturelle vient de perdre M. *Charlas Guſtave Jablonski*, Membre de la Société de Halle, pour les progrès de l'Hiſtoire Naturelle. Ce ſavant eſt mort ici le 25 Mai, dans la trentieme année de ſon âge. Il eſt auteur *du ſyſtéme naturel des Inſectes*. Il avoit engagé ſon pere, déjà vieux, à entreprendre un voyage à Surinam,

Digitized by Google

pour y faire des recherches sur plusieurs parties de l'Histoire Naturelle : le lendemain de l'enterrement du fils, est arrivée la premiere caisse que le pere lui avoit expédiée.

De Vienne, le 10 Juin.

La crue du Nieper & les vents contraires ayant ralenti la navigation de l'Impératrice de Russie sur ce fleuve, on n'espéroit pas qu'elle entrât dans Cherson avant le 19 Mai. Trois jours auparavant, l'Empereur arrivé le 14, s'étoit mis en route pour aller au devant de cette Princesse. Par une suite de ce retard, on n'attendoit gueres notre Monarque à Brody que dans les premiers jours de ce mois. Le Ministère lui a expédié la nouvelle des événemens survenus dans les Pays Bas, & l'on attend incessamment ses ordres à ce sujet.

Par ordre de ce Prince, les sieurs *Bargun* & Compagnie, Banquiers, ont ouvert ici une espece de Lombard à l'usage du commerce, sous le nom de *Caisse commerciale de Prêt & d'Escompte*. Pour de modiques intérêts, elle avancera des sommes sur effets, maisons, terres, hypothèques, lettres de change & autres papiers de valeur reconnue.

Le 29 du mois dernier, les Régimens cantonnés en Styrie se sont mis en marche pour se rendre au camp de Perrau.

On vient de commettre un vol considérable dans le Palais Impérial. Des voleurs se sont introduits dans un appartemen

Digitized by Google

meublé à neuf, & en ont enlevé les galons d'or, des tapisseries, de beaux tableaux, &c.

Cinq Régimens d'Infanterie Allemande doivent se rendre dans la Gallicie. Ils ont ordre de s'y recruter dans des cantonnemens qu'on leur assignera.

Un bataillon du Regiment de *Toscane*, en garnison dans cette Capitale, a reçu ordre de marcher sur les frontieres de la Gallicie.

Les dernieres lettres de Constantinople nous apprennent que l'on travaille sans cesse dans l'arsenal à la construction des bâtimens de guerre; que les 9 & 10 Avril, dix vaisseaux ont mis à l'ancre à une certaine distance de l'arsenal, & que cette division sera jointe par une autre pour aller ensemble dans la Mer-Blanche, entre le 12 & le 16 Mai.

De Francfort, le 15 Juin.

Un Journal Allemand vient de citer deux anecdotes, extraites, à ce qu'il dit, d'une Vie de *Frédéric II*, actuellement sous presse; nous allons les rapporter, sans les garantir, quelque vraisemblance qu'elles aient d'ailleurs.

» Pendant le séjour forcé de Frédéric à Custrin, le Président de la Chambre fit au Roi *Frédéric Guillaume* le rapport suivant:

» J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté trois relations de la Chambre des Guerres & Domaines de la Nouvelle-Marche. Deux

Digitized by Google

ont été copiées de la propre main de Son Alteſſe Royale le Prince de Pruſſe : il n'a fait que ſigner la troiſieme ».

Le Roi écrivit en marge : *Il ne ſuffit pas que Fritz* (1) *ſigne, il faut qu'il travaille lui-même.*

« L'infortuné de Catt, condamné à perdre la tête pour avoir voulu accompagner Frédéric dans ſes voyages, étoit âgé de vingt-ſix ans, & Lieutenant dans le Régiment des Gendarmes. Son pere & ſon grand pere étoient encore vivans. Le premier étoit Général, & le ſecond Feld-Maréchal Général au ſervice du Roi. Le Roi fit juger d'abord le jeune de Catt par le Conſeil de Guerre. On le condamna à la forteresſe. Le vindicatif Frédéric-Guillaume, qui ſentoit qu'après ſa mort ſon fils dédommageoit amplement de Catt de cette punition, changea, de ſa propre autorité, la peine de cet infortuné, & prononça la Sentence ſuivante :

« Le Lieutenant de Catt ayant été jugé par le Conſeil de Guerre, a été condamné par ledit Conſeil a être enfermé dans une forteresſe ; mais Sa Majeſté ne voit pas pourquoi on a prononcé une Sentence ſi douce pour un crime ſi atroce ; & à l'avenir elle ne peut plus avoir que peu ou point de confiance dans la fidélité de ſes Officiers & de ſes Conſeillers ; mais Sa Majeſté a été auſſi

(1) Diminutif de Frédéric.

Digitized by Google

à l'école, & elle a appris le proverbe : *Fiat justitia, & pereat mundus* : or, afin que personne ne s'ingere plus d'en agir ainsi, & qu'on ne puisse pas s'appuyer d'un tel exemple, Sa Majesté se trouve obligée de prononcer elle même la Sentence, & de donner un exemple de Justice. Comme il s'agit ici d'un crime de Leze-Majesté, d'autant plus grave qu'il a été commis par un des Officiers de l'armée, qui doivent tous être fideles à Sa Majesté, & sur-tout par un Officier du Corps des Gendarmes, auquel on a confié la garde du Corps de Sa Majesté & de sa famille, ce ne seroit point une peine au dessus de son crime de le condamner à être déchiré avec des tenailles ardentes, puis pendu à un gibet : cependant Sa Majesté ayant égard à la famille, a bien voulu mitiger cette peine, & le condamner à être décapité ».

FRÉDÉRIC GUILLAUME.

Berlin, ce 2 Novembre 1730.

Le 5 de ce mois, le grand Chapitre de Mayence se rendit à l'Eglise Cathédrale, & y élut unanimement & solemnellement, en présence du Comte de Trautmansdorf, Ministre Impérial, le Baron *Charles-Théodore-Antoine-Marie de Dalberg*, pour Coadjuteur à l'Archevêché. Après l'élection, on chanta un *Te Deum* sous la décharge du canon de la forteresse.

Le 4 de ce mois, la Princesse regnante de

Digitized by Google

la Tour & Taxis, sœur du Duc de Wirtemberg, est morte dans sa 53e. année

Les émigrations recommencent dans quelques parties de l'Allemagne. Le goût de changer de pays a gagné sur tous les Sujets de la Principauté de Fulde ; ils se rendent par bandes à Vienne pour être transportés de là dans le Bannat de Témeswar. Sept grands villages sont devenus vuides en peu de temps. Les habitans du Cercle de Souabe, & nommément du Marggraviat de Bade, s'en vont aussi, dans la frivole espérance d'être mieux ailleurs.

Des lettres de Pétersbourg affirment que l'on équipe, par ordre de l'Impératrice, une frégate de 36 can., & trois autres bâtimens qui doivent prendre la route du Cap-de-Bonne-Espérance. Le Capitaine *Moulofsky* commandera cette petite escadre.

ITALIE.

De Florence, le 25 Mai.

Le 20 Mai 1787, le peuple de la ville de Prato, Diocese de Pistoie, ayant vu manquer le collier de la Vierge appellée de la *ceinture*, & craignant avec fondement que dans la nuit on ne voulût détruire l'autel dédié à cette Vierge, s'attroupa vers le soir. Le Vicaire Royal accouru, ne put calmer le tumulte. Le grand nombre des révoltés, que l'on fait monter à douze mille, a donné lieu de soupçonner que, dès le Vendredi, on avoit prémédité ce soulévement. Les

Digitized by Google

Mutins prirent par force les clefs de la Cathédrale & de l'Evêché qu'ils parcoururent, en protestant qu'ils cherchoient quelques Ouvriers venus de Florence pour démolir cet autel, & qu'ils alloient les massacrer. Heureusement on ne les trouva point. Le Vicaire-Royal fut obligé de s'évader & de se cacher ; les révoltés enlevèrent de l'Eglise la chaire de l'Evêque, & la brûlèrent au milieu de la place avec les mitres, habits de Prélat, tous les livres modernes, & Edits publiés récemment, qui leur tombèrent sous la main. Après minuit, ils allèrent au Seminaire, brûlèrent pareillement les livres & les écritures ; les Seminaristes même s'enfuirent & se dispersèrent. Ensuite les révoltés se rendirent chez le sieur Morandi, Archiprêtre de la Vierge des prisons, le firent lever, le conduisirent à la *Vierge de la ceinture* ; &, au milieu d'une grande illumination de bougies, volées de toutes parts, ils lui firent jurer qu'il adoreroit dorénavant cette image, & ne diroit plus le Canon de la Messe à voix haute, selon l'ordonnance de Monseigneur Ricci, Evêque de Pistoie & de Prato. Ils coururent ensuite chez le Curé *Trave* attaché à Mgr. Ricci, lequel, nuds pieds & en chemise, un Crucifix à la main, demanda la vie au peuple, & l'obtint. Ils se porterent ensuite avec la même violence à l'Eglise de *la Vierge du secours*, mais le Curé s'en étoit déjà enfui : on brûla ses livres, ses papiers & son chapeau orné d'un cordon vert, distinction accordée par Mgr. Ricci à tous les Curés. Ensuite les brûleurs entrerent dans toutes les maisons & autres lieux où l'on avoit supprimé quelqu'Image ou quelque Statue, & les remirent en place, en faisant une procession avec le Christ mort, célebre par ses miracles. Ils ont exposé ce Christ à l'adoration publique sur le maître-autel de la Ca-

Digitized by Google

thédrale. Ils y ont fait chanter la grand'Messe, & ont dit que le jour suivant ils le rapporteroient dans l'Eglise de Sainte-Ursule, d'où ils l'avoient tiré. Le peuple a voulu aussi que la *Vierge de la ceinture* fût exposée, & que l'on donnât avec elle la bénédiction ; ensuite il est entré en chantant dans toutes les Eglises. Les cloches ont sonné pendant l'émeute.

Les mutins étoient tous des gens du peuple & des paysans ; on n'a remarqué parmi eux aucune personne distinguée, ni même des Prêtres ni des Moines. On a envoyé de cette Capitale, qui n'est éloignée que dix milles, un détachement de soldats ; & l'on dit plusieurs chefs de ce pieux soulévement arrêtés.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 19 Juin.

Le 10, le Gouvernement a reçu de nouvelles dépêches de Hollande. Les Ministres ont eu une longue conférence le lendemain chez le premier Lord de la Trésorerie. Lord Howe & le Duc de Richmond ont assisté à ce Conseil qui a duré quelques heures, & à l'issue duquel on a expédié des Messagers à diverses Cours étrangeres.

Le 8, M. Faulkner a pris congé de S. M., étant sur son départ pour Dresde, où il va résider en qualité de Ministre Britannique.

On presse à Portsmouth l'équipement de l'*Edgar*, de 74 can., du *Magnificent* & du *Bedford*, aussi de 74 can. & de l'*Ardent*, de 64.

Digitized by Google

Le *Ganges*, de 74 can., eſt déja à Spithéad, où ſe rendront inceſſamment d'autres vaiſſeaux de Plymouth & de Chatham. On avoit répandu le bruit de l'expédition de quelques ordres pour la preſſe des matelots, mais ſans fondement. On a ſuffiſamment de volontaires pour l'eſcadre qui va mettre en mer. Le Commodore *Leveſon Gower* qui la commandera, & les Capitaines *Swinſon*, *Mann*, *Berkley*, ont pris congé de S. M. depuis quelques jours. Toutes les commiſſions ſont ſignées à l'Amirauté & expédiées. On perſiſte à dire que cet armement ira croiſer ſur les côtes de Hollande.

Les Négocians Anglois, à Amſterdam, ont très bien fait de ſe taire ſur le parti qu'ils prendroient, en cas d'une rupture, & de refuſer même de faire connoître leurs ſentimens dans les querelles actuelles. Ils ſont redevables à cette diſcrétion de leur tranquillité & du bonheur d'être, en Hollande, les ſeuls individus qui n'aient rien à craindre pour leurs propriétés & leurs perſonnes.

Les manufactures de coton & les laineries de Mancheſter avoient d'abord hauſſé conſidérablement de prix, attendu les demandes multipliées qui en avoient été faites. Mais les fabriques ayant amplement fourni aux beſoins de l'Etranger, le prix de ces articles a repris ſon premier taux.

Il y a actuellement à Londres pluſieurs François envoyés par le Miniſtere de France, pour viſiter les célebres Hôpitaux de cette Capitale, &

Digitized by Google

lui en rendre compte. Les Anglois ſont ſur cet objet infiniment plus avancés que leurs voiſins, & toutes les ames ſenſibles apprendront, ſans doute, avec plaiſir, que le ſoulagement de l'humanité ſouffrante ait été un des premiers fruits de la correſpondance réciproque, établie entre les deux Nations. Le roi a donné des ordres pour que les Commiſſaires François (car tel eſt en effet leur titre) euſſent non-ſeulement un libre accès dans les hôpitaux de Greenwich & de Chelſéa, mais encore les renſeignemens les plus exacts ſur tous les détails de leur adminiſtration.

Selon une lettre écrite du Bengale, la Compagnie a déjà remboursé une partie des dettes qu'elle a contractées pendant la guerre dernière. Lord *Clive* diſoit au Parlement, lorſqu'il lui rendoit compte de ſa conduite, que les revenus de l'Inde, s'ils étoient adminiſtrés convenablement, ſuffiroient non ſeulement à rétablir les affaires de la Compagnie, mais même à réduire la dette nationale de la Grande-Bretagne. Les Employés de la Compagnie n'accumulent plus des tréſors aux dépens de leurs Commettans. Il n'y a plus d'uſures exorbitantes, de marchés ſcandaleux, de monopoles infâmes. Un ſyſtême général d'ordre & d'économie a prévalu dans toutes les parties; en un mot, ſi les choſes continuent ſur le pied où elles ſont, les affaires de la Compagnie iront mieux qu'elles n'ont jamais été.

Le Général *Haldimand*, ancien Gouverneur du Canada, vient d'être condamné, à Guidhall, à 200 liv. ſterl. de dommages,

Digitized by Google

[illegible] marchand de vin de Québec, [illegible] *Hay*, eſpion & agent avéré des Américains, pendant la derniere guerre, & que le Général *Haldimand* avoit fait enfermer. Le Général *Elliot* eſt menacé d'un ſemblable procès. Lord *Rodney* l'a déjà eſſuyé ; ainſi, on aura vu les trois Commandans, à qui l'Angleterre doit ſon ſalut & ſa gloire dans la derniere guerre, traduits en jugement. Le troiſiéme, que nous avons ici en vue, eſt M. *Haſtings*.

Puiſque nous ſommes ramenés à ce célebre Opprimé, nous préſenterons ſur les procédés dont il eſt l'objet, quelques remarques, propres à tenir le public en garde contre des déclamations & des impoſtures, repétées de feuille en feuille par des Gazetiers ſans ſcrupules comme ſans connoiſſances, & dont cependant, on entend quelquefois citer l'autorité par les Gens du monde, & même par des Gens de lettres.

Les applaudiſſemens univerſels donnés à l'adminiſtration de M. *Haſtings*, ſoit dans l'Inde, ſoit en Angleterre, ſont de notoriété publique. Juſqu'à l'inſtant où une Cabale intéreſſée a formé le projet de le fruſtrer, par une perſécution juridique, des récompenſes qui l'attendoient, il étoit couvert de témoignages éclatans d'approbation : aucun fait n'eſt plus authentique. Lorſqu'au milieu de ce concert d'éloges & de remerciemens ; lorſqu'à la ſuite des ſervices les

Digitized by Google

plus mémorables & les mieux reconnus, qu'un Citoyen ait jamais rendus à sa patrie; tout à coup, ce Citoyen est représenté comme un tyran aussi incapable que forcené; oh! assurément, ce ne sera pas sans des preuves bien lumineuses, bien démonstratives, qu'un homme sensé & juste accordera sa confiance à ce roman de la haine & de l'intérêt personnel.

Or, dans cette foule de harangues & de pamphlets destinés à établir la vérité de ces accusations, & qui ont entraîné la pluralité des Communes, nous chercherons en vain, ces preuves, ces témoignages, ces actes positifs, qui seuls déterminent la certitude des faits; disons plus, on n'y trouvera pas même ce qui peut en faire présumer la vraisemblance.

On a peint la destruction des *Rohillas*, par M. *Hastings*, comme *Voltaire* dans la Henriade nous peint la Saint Barthélémi. De ces brigands féroces qui désoloient tous leurs voisins, on en a fait des agneaux timides qui tomboient sous le fer du boucher. Mais par quels faits a-t-on prouvé l'innocence de ces usurpateurs, & démenti les évenemens qui légitimerent leur expulsion? Par aucun qui puisse obtenir créance dans l'esprit d'un lecteur équitable. Rien de plus pathétique que le tableau tracé par M. *Sheridan* du traitement infligé aux Princesses d'Oude; mais l'Orateur a-t-il le moins

Digitized by Google

du monde démontré, que ces femmes n'étoient pas complices de *Cheyt-Sing*, qu'elles n'alloient pas les secourir de leurs trésors & de leur influence ; qu'enfin les mesures du Gouverneur-général, qui les traita en ennemies, n'étoient pas inspirées par le danger le plus imminent ? Quant aux outrages qu'on prétend avoir accompagné cette exécution, fussent-ils prouvés, a-t-on exhibé aucun ordre de M. *Hastings* à ce sujet ?

Chaque article d'accusation fournit la même remarque. Des conséquences, des reproches, des invectives tirées de faits ou altérés, ou faux, ou du moins dénués de toute authenticité. Jusqu'à celle des papiers incomplets & tronqués, fournis à la Chambre par les accusateurs, est un objet de doute.

Si l'on observe ensuite la nature & le nombre des articles d'*Impeachment*, les immenses détails dont chaque fait est embarrassé, la multitude de connoissances que nécessitent l'examen & le caractere des événemens dont il est question, les obscurités qu'y a jetté une bibliotheque d'ouvrages de parti depuis dix ans, tant de rapports contradictoires, tant d'intérêts en mouvement, peut-on croire qu'il existe dans les Communes Britanniques, en Angleterre, en Europe, six hommes en état de prononcer comme Historiens, comme Juges, comme Particuliers délicats, sur des opérations faites à cinq mille lieues de nous, dans une con-

Digitized by Google

trée où, depuis la langue jusqu'aux coutumes, tout est absolument étranger à l'Europe.

Ces ignorances inévitables sont précisément la source des imputations, auxquelles les Commandans les plus distingués ont été souvent en butte à leur retour. Il est si aisé de répandre des doutes perfides, de semer une confusion de récits, de supposer & d'inventer, lorsqu'on parle à des auditeurs dont pas un ne peut contredire, ni éclaircir, ni comprendre ce galimathias historique. Voilà ce qui précipita *La Bourdonnais* dans les cachots de la Bastille, & *Dupleix* dans l'oppression.

Ces manœuvres, il est vrai, toutes puissantes à préparer des persécutions & un jugement en regle, viennent échouer devant les Tribunaux où les prévarications de l'art Oratoire perdent leur crédit. C'est donc ce jugement qu'il faut attendre, en suspendant le sien propre, & en se défiant des préjugés.

Il en est un qui ne mériteroit pas un regard, si on ne le voyoit sur les lévres, & même sous la plume de gens que leur zele ne défend pas de l'injustice. Ils mettent en fait qu'un Gouverneur-général du Bengale est nécessairement un monstre; que puisque des Commandans Anglois ont abusé de leur pouvoir dans l'Inde, tous les Commandans sont des fripons ou des imbécilles; qu'on ne peut gouverner en Asie sans la met-

Digitized by Google

tre à feu & à sang ; enfin, qu'innocent ou coupable, bienfaiteur de son pays ou traître à l'État, M. *Hastings* doit payer de sa vie les outrages que d'autres ont fait dans l'Inde à l'humanité. Et cette *justice* est réclamée par des Ecrivains, par des personnes, ardentes à se soulever contre l'*injustice* & contre tout attentat sur la liberté personnelle ?

La majorité des Communes qui a prononcé l'*Impéachment*, fourniroit un sujet plus spécieux de prévention, à ceux qui ignorent les causes secrettes de cette poursuite. Ce n'est pas ici le lieu de les révéler. Mais quand on saura, en général, que l'animosité de quelques-uns des Chefs de l'Opposition a pris sa source dans les refus de M. *Hastings*, de placer quelques unes de leurs créatures qu'il jugeoit indignes des emplois sollicités ; qu'à ces ennemis se sont joints ceux que la jalousie avoit faits à M. Hastings dans l'Inde même ; (de-là ce *Comité secret* nommé il y a quelques années, formé des plus ardens antagonistes du Gouverneur-Général, & où se composa le foyer des accusations d'aujourd'hui ;) que l'Accusé avoit hautement désapprouvé le Bill de M. *Fox*, Bill excellent pour l'Inde peut-être, mais qui en soumettant cette contrée aux Ministres, leur eût bientôt soumis l'Angleterre même ; que des ambitieux du parti opposé à ce même M. Fox, Membres dominans du Bureau de Inde actuel, & jaloux d'y conserver leur

Digitized by Google

ſuprématie, ont vu avec effroi M. Haſtings, appellé par le vœu public & celui du Cabinet, à la Pairie & à la Préſidence de ce Bureau; que, pour l'en écarter, ils ſe ſont un moment réunis à leurs propres adverſaires; enfin qu'ils ont entraîné dans cette ligue M. *Pitt*, par des ſéductions, dont un Miniſtre, quelque vertueux qu'il ſoit, a plus qu'un autre de la peine à ſe garantir, on ne s'étonnera plus de cette pluralité en faveur de l'*Impéachment*. Ce qui cauſeroit plus de ſurpriſe, c'eſt que cette majorité n'ait pas été plus conſidérable; c'eſt que les Membres les plus indépendans, tels que M. *Dempſter* & d'autres, des amis de M. *Pitt*, tels que M. Hamilton, de ſes partiſans déclarés, tels que Lord *Hood*, Lord *Mulgrave*, M. *Wilkes*, &c. &c. &c. aient oſé défendre contre une pareille phalange, l'Accuſé qu'elle alloit percer.

Mais le but ſecret de cette intrigue ne ſera pas atteint. Ce n'eſt pas une ſentence prompte de la Cour des Pairs; c'étoit une égratignure éternelle de la Chambre des Communes qu'on vouloit imprimer ſur M. *Haſtings*. On ſe flattoit qu'il n'auroit le temps ni de recueillir ſes témoins, ni d'éclaircir des faits lointains, ni de juſtifier des tranſactions qui ſembloient exiger de longues recherches dans le Bengale. En attendant, il fût reſté ſous le glaive de ſon Décret & de l'opinion publique. Cette artificieuſe combinaiſon manquera ſon effet;

Digitized by Google

M. *Haſtings* ſera jugé par une Cour impartiale & incorruptible, *jugé*, dis-je, *malgré ceux qui l'ont appellé en jugement.* En deux mois de la Seſſion prochaine, ce grand procès ſera conſommé.

Nous n'avons rien dit ici des calomnies débitées ſur la fortune de M. *Haſtings.* Ces groſſieres impoſtures tombent d'elles-mêmes. Nous affirmerons ſeulement que cette opulence n'approche pas de celle qu'ont acquis dans l'Inde de ſimples Négocians; que perſonne au contraire n'a donné plus que M. *Haſtings*, d'inſignes preuves de déſintéreſſement. Il a reçu en préſens, & *pour lui ſeul*, de divers Princes Indiens, plus *de cinq cent mille liv. ſterl.* : ces ſommes ont été conſtamment & fidellement remiſes à la Compagnie des Indes. Eſt il beaucoup de Commandans, auſſi puiſſans que l'étoit M. *Haſtings*, qui, après plus de 20 années de ſervices éclatans, pénibles & diſpendieux, ſe ſeroient piqués du ſcrupule d'enrichir leurs Commettans, des témoignages de reconnoiſſance qu'ils auroient dû à leur mérite perſonnel (1)?

Dans un ouvrage récent, & utile à bien des égards, qu'on vient de publier en France, l'Auteur s'eſt permis de dire, en dénombrant les richeſſes rapportées de l'Inde par les Anglois : *on porte à 30 ou 40 millions la fortune de M. Haſtings.* Et d'où l'Ecri-

(1) M. Haſtings a été emploié plus de 30 ans dans l'Inde, dont 13 en qualité de Gouverneur-Général du Bengale.

Digitized by Google

vain fait-il cela ? A-t-il fait l'inventaire de celui dont il compte les trésors ? Oseroit-il affirmer ce fait devant un tribunal ; & comment imprime-t-on ce qu'on craindroit de déposer en Justice ? Comment sur-tout l'imprime t-on, sans égard pour la situation d'un Accusé dans les liens d'une poursuite criminelle, & probablement sur l'autorité de quelque libelle Anglois ? Si des Ecrivains, d'ailleurs estimables, se laissent aller à de pareilles légeretés, quel fléau ne sera donc pas l'art dangereux de l'impression !

Nos lecteurs auront observé l'impétueuse précipitation avec laquelle la Chambre des Communes a décidé l'*Impeachment*. On n'a pas daigné écouter plusieurs Membres, moitié par l'ennui du sujet, moitié par esprit de cabale. Dans le nombre des Orateurs, privés ainsi par la brusquerie des délibérations, du droit de se faire entendre, se trouve un des premiers & des plus respectables Magistrats de l'Angleterre. Nous allons donner la traduction du discours qu'il devoit prononcer aux derniers débats ; discours plein de raison & de véritable force, & propre à confirmer les idées que nous venons de développer (1).

---

(1) Nous savons qu'un François d'un mérite distingué, à qui 16 ans de séjour dans l'Inde, & un emploi important ont donné le droit d'avoir un avis, a pris la plume dans son indignation contre les persécuteurs de M. Hastings, & présentera sa conduite, dont il a été témoin, sous ses véritables couleurs.

Digitized by Google

En confondant artificieusement les actes & les événemens d'une Administration de treize années, avec ceux d'une autre Administration, antérieure; en s'appuyant des principes d'une fausse politique, de faits supposés, d'obligations fabriquées, on a su faire de l'accusation contre M. Hastings, un mystere si compliqué, si obscur que, pour le comprendre, il faut une étude longue & pénible. Peu de gens ont le loisir, moins encore la volonté d'examiner les Procédures volumineuses & incohérentes, produites jusqu'ici pour la prouver.

Jalouses de justifier le caractere public de M. Hastings, & voulant éluder les difficultés, beaucoup de personnes ont prétendu contre-balancer, par ses services généralement reconnus, les fautes que ses Accusateurs lui reprochoient; d'autres ont eu recours au principe de la raison d'Etat, qui prescrit souvent une conduite & des mesures inconciliables avec la stricte équité morale.

Mais ces deux expédiens supposent l'admission d'un corps de délit réel; corps de délit, cependant, QUI N'A ÉTÉ ENCORE CONSTATÉ PAR AUCUNES PREUVES! (car, quelque étrange que cela puisse paroître, après les déclamations répandues dans cette Chambre contre M. Hastings, toutes les allégations encore sur le Bureau, quoique sollicitées à l'instance de ses Persécuteurs, déposent en sa faveur.) Ces déclarations ne doivent-elles pas révolter tous les cœurs justes & honnêtes, si, au lieu de délits, l'ensemble de sa vie & le résultat de sa conduite, ont imprimé sur son administration les caracteres de la fidélité & de l'intégrité la plus scrupuleuse?

En effet, ce n'est pas en détail qu'il faut examiner un Homme Public. Qu'on me permette

une comparaiſon : le moindre pas de chaque petite roue, le plus léger mouvement du reſſort dans une grande machine a ſes propriétés particulieres, ſes effets locaux, indépendamment de ſa poſition relative dans la combinaiſon de l'enſemble. Une aſſemblée d'hommes abſolument ignorans en méchanique, prononceroit auſſi raiſonnablement ſur la bonté d'une montre, en la prenant piece par piece, & en critiquant les parties qui la compoſent, qu'une Aſſemblée populaire qui voudroit juger d'une Adminiſtration longue & compliquée par l'examen de quelques faits. La compétence de chaque individu ſe borne, dans le premier cas, à voir ſi l'aiguille marque l'heure juſte ; dans le ſecond, tout homme qui connoît (ce que chacun peut connoître, s'il le veut), les événemens de l'adminiſtration de M. Haſtings, eſt en état d'apprécier le caractere qui les a dirigés.

C'eſt-là l'épreuve à laquelle je veux ſoumettre l'homme, qu'on a préſenté comme l'objet de la Juſtice nationale, l'homme que les votes de ce jour doivent décharger, ou remettre à un Tribunal dont le Jugement, s'il ne confirme point le rapport défavorable où vont nous entraîner les Accuſateurs, répandra une honte ineffaçable ſur toute leur Procédure.

Les crimes dont on accuſe M. Haſtings dans les articles mis actuellement ſous les yeux de la Chambre, ſont d'avoir abuſé du grand dépôt que la Compagnie des Indes & la Nation lui avoient confié ; d'avoir ſacrifié les intérêts de l'une & de l'autre ; détruit la confiance due à leur parole ; déshonoré le nom & le caractere Anglois par des actes de prodigalité, de péculat, de corruption, d'extorſion, de déſo-

Digitized by Google

béissance aux ordres; par la violation des traités, l'injustice, l'inhumanité, l'oppression, la violence & l'effusion du sang innocent; par des outrages faits à la propriété, aux coutumes des femmes du pays & aux devoirs qu'imposent les liens du sang; & pour compléter cette horrible peinture, d'avoir abusé du courage des Officiers & Soldats Anglois, en versant le sang de plusieurs milliers d'hommes pour satisfaire une avarice sordide, une ambition désordonnée & sa vengeance personnelle. Par ces horreurs, de riches Provinces, nous dit-on, on été transformées en théâtre de désolation, les Villages dévastés, les Habitans opprimés & mis en fuite, le commerce découragé, la Compagnie menacée de voir s'anéantir rapidement ses revenus.

A la vue de cet effrayant tableau, l'observateur le moins profond tirera une conséquence qui s'offre d'elle-même. L'Auteur atroce de tant d'énormités a dû sortir des mains de la nature, inclinée à tous les vices, & marquer sa trace dans le chemin du crime, de maniere à exciter une défiance, une terreur universelle dans tous ceux qui l'approchoient. Les personnes qui connoissent particulierement M. Hastings, peuvent répondre, mieux que d'autres, si son caractere privé offre de pareils traits. Pour moi, je trouve dans les Journaux de cette Chambre, qu'après avoir passé au service quelques années de sa jeunesse dans le Bengale, ceux qui l'y avoient employé le jugerent si digne de leur confiance, & certainement personne n'étoit plus à même de prononcer sur son mérite avec connoissance de cause, qu'ils le choisirent pour succéder au Gouverneur du Fort S. George. On dérogea même en sa faveur, aux regles ordinaires des

Digitized by Google

promotions ; puiſqu'il n'avoit jamais ſervi dans cet établiſſement. Je trouve encore dans ces mêmes Journaux, qu'avant d'arriver à cet Office, il avoit été deſtiné au Gouvernement du Bengale, & qu'il fut confirmé dans ce dernier avec un titre plus conſidérable, par quatre actes du Corps légiſlatif paſſés en 1773, 1778, 1779 & 1781. Quoique pluſieurs des actions qui forment les griefs actuels contre M. Haſtings, euſſent eu lieu, & fuſſent publiquement connues de la Chambre avant ſa troiſieme confirmation dans ce Gouvernement, le plus grand nombre même avant la quatrieme, perſonne ne s'en étoit encore prévalu pour traverſer le renouvellement de ſes pouvoirs : tout ſe taiſoit, juſqu'à ſes ennemis ; &, ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ce ſont les gens qui ſe réuniſſent aujourd'hui pour le perſécuter, qui renouvelloient & conformoient alors ſa nomination au gouvernement du Bengale. Il eſt donc évident que cette prétendue notoriété publique ſur la dépravation de ſon caractere, n'exiſtoit à aucune de ces époques ; qu'il n'étoit point, & n'eſt point l'homme dont on nous trace le portrait dans les chefs d'accuſation préſentés à cette aſſemblée. Mais ſuivons le dans les actes de ſon Adminiſtration, les mieux connus & les plus certains.

Il paroit, d'après les documens tirés des archives de cette Chambre, que les principales Puiſſances de l'Inde s'étoient confédérées avec la France pour chaſſer la Nation Angloiſe de ſes établiſſemens. Qu'a fait M. Haſtings ? Il a d'abord diſſous cette confédération, en ſe conciliant quelques-uns des Princes, & en faiſant une diverſion militaire ſur le territoire des autres ; il a ſu enſuite fournir des ſecours aſſez

Digitized by Google

à-temps aux autres Gouverneurs, pour les mettre en état de soutenir avec succès les guerres respectives où ils étoient engagés; guerres qu'il est parvenu à terminer par une paix honorable & permanente. Est-ce là, Messieurs, la conduite d'un homme inspiré uniquement par l'avarice, l'ambition ou la vengeance personnelle?

Au contraire, il est évident que toutes les mesures utiles prises à cette époque miraculeuse de notre histoire, & c'est M. Hastings qui les a toutes conçues, n'ont pu procéder que du zele d'un Citoyen qui s'oublie entiérement pour ne s'occuper que de ses devoirs, & qui leur sacrifie tous ses intérêts particuliers, toutes ses considérations personnelles. Je peux vous citer en preuves incontestables, le transport d'une armée avec sa caisse militaire & ses provisions, envoyée au secours de la Province de Carnate, dans une saison rendue si dangereuse par les Moussons, que les ordres de la Compagnie défendent aux vaisseaux de rester à l'ancre au lieu de leur destination, & les obligent à rentrer dans les ports. Je vous citerai la marche d'un détachement auxiliaire à travers un pays ennemi, & sur une route occupée par une armée, qu'il a pourtant su déterminer, par sa profonde politique, à lui ouvrir le passage, & qui vint reprendre son poste, après qu'il l'eut effectué. Je vous citerai le Nabab *Nizam-Ally-Cawn* qu'il est parvenu à détacher de la confédération formée par ce Prince même; la marche d'une armée Angloise des bords du Gange jusqu'à Surate, à travers des régions que la main du Géographe n'avoit point encore tracées, pour aller au secours des forces militaires de la Grande-Bretagne, & rétablir la gloire de son nom dans les parties occidentales de l'Inde; *Mada-*

jée

Digitized by Google

jée *Sindia*, le plus puissant des Chefs Marattes, abandonnant la cause commune de ses alliés en armes, & devenant entre les mains de M. *Hastings* un instrument de paix; enfin, la tranquillité, l'abondance, une sécurité non troublées, maintenues dans les provinces de sa dépendance immédiate, malgré les redoutables ennemis qui l'environnoient, tandisque les deux autres Colonies étoient enveloppées dans les horreurs d'une guerre désastreuse.

Quoique je me sois interdit l'examen des articles séparés & des sujets qui y tiennent, cependant il s'offre une circonstance dans l'histoire de l'insurrection à Benarès, qui entre si bien dans mon plan, que je ferois tort à M. Hastings de négliger de m'en servir.

Quand, après le massacre des Cypaïes, par lesquels *Cheyt-Sing* fut arrêté dans *Benarès*, & les autres pertes subséquentes, M. *Hastings* se trouva contraint de se réfugier dans la forteresse de *Chunar*, à deux cens milles de ses postes militaires les moins éloignés, avec qui toute communication lui étoit coupée; au premier bruit de son danger, les troupes volerent de chaque quartier à son secours; la plupart sans être appellées, & même en contravention aux ordres positifs du Gouvernement; elles déployerent un zele si ardent pour le tirer de cette situation embarrassante, qu'une Province que la rébellion avoit entierement arrachée de ses mains, fut entiérement reconquise dans l'espace de trente & un jours; mais, dira-t on, c'est une fable; non, Messieurs, le nombre des témoins en garantit la vérité; il est impossible que l'histoire d'un fait qui a eu des milliers d'acteurs, soit une fable, & je ne voudrois que cette seule preuve pour porter la conviction de l'innocence

Digitized by Google

de M. *Haſtings* dans toutes les ames honnêtes & impartiales, & pour refuter complettement toutes les accuſations intentées contre lui. —Des Officiers, des Officiers anglois ne s'écartent point de leur devoir, quelles que puiſſent être les circonſtances dans leſquelles on le leur impoſe ; cependant le danger de M. Haſtings a fait exception; ils ſe ſont écartés, dans cette conjoncture, de la ligne immuable de ce devoir ; & ſi l'on déployoit contr'eux la même rigueur qu'on montre contre lui, les Commandans ſeroient expoſés à être cités au Conſeil de Guerre, & punis d'après les Ordonnances. Qui oſera prétendre qu'oubliant l'honneur de leur pays, & s'expoſant à ſon reſſentiment, des hommes de ce caractere aient pu ſe réunir, animés d'un même eſprit d'attachement, pour le ſoutient illégitime d'une cauſe déshonorée par la violation de la foi nationale, la rapacité, l'oppreſſion, l'animoſité perſonnelle, & pour la défenſe d'un homme qui n'auroit fait d'eux que les vils inſtrumens de ſa propre ambition & de ſon avarice ?

Les témoins qui ont comparu dans cette affaire devant la Chambre, ont tous été appellés pour ſeconder les pourſuites. Cependant toutes leurs dépoſitions ont été en faveur de M. *Haſtings*, à moinsque ſes ennemis n'en veulent excepter celles du Capitaine Marſaek, de M. Thomas Mercer, & de M. Peter Moore. Mais M. Haſtings n'a pas beſoin d'appeller à ſon ſecours les déclarations équivoques de quelques témoins ſubornés. Ses témoignages ſont dans les archives de cette Chambre. L'Accuſé y invoquera les acclamations réunies de ſes Maîtres, de ſes Commettans, de ſes Compagnons de ſervice, de ſes Concitoyens, des Soldats marchants ſous ſes ordres, & même des prétendues Victimes des forfaits que la calomnie lui impute.

Digitized by Google

Les propriétaires de la Compagnie des Indes orientales, dont on l'accuse d'avoir sacrifié lâchement les intérêts aux siens, ont opposé hautement le contraire par des votes de remercimens, & des applaudissemens si souvent répétés, que leur nombre échappe à ma mémoire.

Les Directeurs de la Compagnie, dont on l'accuse d'avoir mépriſé les ordres, en y désobéiſſant formellement & avec opiniâtreté, l'ont perſonnellement & unanimément remercié des ſervices qu'il a rendus.

Ses Compagnons de ſervice, les ſujets de la Grande Bretagne immédiatement ſoumis à ſon autorité dans l'Inde, & qui, comme ils en ont été les témoins les plus compétens, en auroient été également les victimes les plus à plaindre, lui ont adreſſé *en Corps*, au moment de ſon départ, leurs remercimens, leurs éloges & leurs regrets.

Les Officiers du Bengale, dont il eſt accuſé d'avoir dégradé le caractere, en les faiſant ſervir d'inſtrumens à ſes forfaits, ont atteſté dans un acte, revêtu de plus de 600 ſignatures, qu'ils lui avoient connu un zèle & une vigilance infatigables pour tous les objets de leur devoir, & l'ont remercié d'avoir fait reſſortir leurs ſervices par la maniere judicieuſe dont il les a employés.

Ce ne ſont pas là les ſuffrages que l'adulation ſervile met aux pieds d'un Protecteur, ni ceux que le regard ſevere d'un homme puiſſant arrache à la crainte : ceux qui les ont accordés, euſſent-ils été capables de cette baſſeſſe, en étoient diſpenſés, puiſque M. Haſtings avoit déja ceſſé d'être Gouverneur, quand la premiere de ces Adreſſes lui a été préſentée, &

Digitized by Google

que la dernière l'eût venu chercher plusieurs mois après son départ, & séparé de ceux qui l'offroient, par la moitié du globe.

Nizam Ally Cawn, Subadar du Décan, & Madajée Scindia, premier Commandant des forces Marattes, tenant tous deux le premier rang parmi les puissances de l'Inde, dont on l'accuse d'avoir trompé la confiance en la foi & l'honneur de la Grande-Bretagne, ont écrit au Roi & à la Compagnie, des lettres qui témoignoient combien ils respectent son caractere, & quelles obligations ils ont à sa justice & à sa bonne foi. Ces témoignages ont été accompagnés de circonstances qui leur prêtent une force peu commune. Les lettres de Scindia, attribuant avec beaucoup de délicatesse l'origine de la guerre à un mal-entendu dans le Gouvernement de Bombay, donnent à M. Hastings seul le mérite de l'avoir terminée; & même paroissant craindre d'en dire trop peu, il ajoute qu'une guerre commencée avec les hostilités de l'animosité nationale la plus irritée, est devenue, par la sage & bienfaisante interposition du Gouverneur du Bengale, un traité de réunion d'intérêts & d'amitié perpétuelle. La lettre de Nizam Ally Cawn étoit accompagnée d'un Argument encore plus fort. — Un présent, consistant en un seul objet, destiné à un grand Monarque, & que, par conséquent, on peut présumer être d'une valeur considérable; eh bien! ce présent, au lieu de le faire passer à sa destination par la voie du Gouvernement actuel du Bengale, & de l'assurer ainsi contre le risque d'être soustrait & diverti à d'autres usages, on l'a confié de préférence à un Individu sans qualité, sans titre officiel, qui, s'il avoit seulement la dixieme partie de l'avidité dont ses Persécuteurs se

Digitized by Google

ſont efforcés de l'entacher, auroit-pu ſe l'approprier impunément. On n'eût ſûrement jamais remis un pareil dépôt entre des mains ſuſpectes ; il falloit une probité intacte, & dont la notoriété exclût toute défiance. Cependant, telle eſt la fatalité de l'étoile de M. Haſtings, & l'imbécillité du Public, qu'un fait qui prouvoit plus en ſa faveur que tout ce que peut dire & perſuader l'éloquence la plus adroite, a été empoiſonné même dans ces murs par la calomnie, & a fourni matiere aux ſarcaſmes & aux dérifions des eſprits faux.

Parmi les Chefs Indiens, que dans les charges contre M. Haſtings on prétend avoir ſouffert de ſes vexations, on trouve Fyzoola Cawn, le ſeul Chef ſurvivant de la tribu des Rohillas ; & Mozuffer Jung, Nabab de Ferruckabad. Ce qui les concerne forme deux articles diſtincts, & deux Chefs particuliers d'accuſation. Cependant la Chambre poſſede les copies authentiques de deux lettres qu'ils ont écrites à M. Macpherſon, ſucceſſeur de M. Haſtings, en le priant d'avoir pour eux les mêmes bontés qu'ils ont éprouvées long-tems & invariablement de la part de ſon Prédéceſſeur.

Où ſont ils donc ceux qui ſe plaignent de Mr. Haſtings ? ce n'eſt pas la Compagnie dont il a ſoutenu les intérêts ; ce ne ſont pas les Directeurs, dont ſa conduite a rendu l'Adminiſtration brillante ; ce n'eſt pas la nation Britannique (cette Chambre n'eſt pas la nation Britannique), dont il a étendu la proſpérité & la gloire ; ce ne ſont pas les Princes de l'Inde qui ont formellement reconnu ſa juſtice & ſa bonne foi ; ce ne ſont pas ſes Compagnons de ſervice qui ont participé à l'honneur & aux avantages de ſes ſuccès ; enfin, ce

Digitized by Google

ne ſont pas les habitans du Bengale, ces millions d'hommes qu'il a gouvernés ſeul par intervalles, & ſur leſquels il a partagé le pouvoir & non l'abus du deſpotiſme, durant treize années d'une Adminiſtration, diſtinguée par une plus grande variété d'événemens & de conjonctures difficiles, qu'aucune autre que l'hiſtoire puiſſe citer. Ces peuples ont appris la perſécution de M. Haſtings, plus de ſix mois avant les dernieres dépeches qui nous aient été envoyées du Bengale. Eh bien! il ne s'eſt pas encore élevé une ſeule voix, durant tout cet eſpace de tems, pour demander la réparation des dommages mutipliés, que cet Homme de ſang, de rapine & d'oppreſſion a fait ſouffrir, nous aſſure-t-on avec confiance, non-ſeulement à des individus, mais à des villages dévoués à la dévaſtation, même à des provinces entieres ravagées & déſolées! Eſt-il donc dans la nature que toute une Nation qui a gémi des années ſous le joug d'un tyran cruel, retienne ſes plaintes, ſouffre que ſes griefs ſe perdent dans un ſilence, dans un oubli abſolu, quand elle voit ſon Oppreſſeur opprimé à ſon tour, & ſa conduite diſcutée dans un procès criminel? Non, cela eſt impoſſible. Il en ſuit donc néceſſairement cette concluſion oppoſée, que, puiſque les ſeuls auteurs de cette perſécution ont formé des plaintes contre M. Haſtings, eux ſeuls ont des raiſons de ſe plaindre de lui. Quelles ſont-elles ces raiſons? C'eſt ce qu'eux ſeuls peuvent nous dire. Juſqu'à ce qu'ils les manifeſtent, le Public ſera fondé à conclure que, quoiqu'il en puiſſe être, M. Haſtings n'a juſtifié leur haine par aucune offenſe morale, & que, pour cela même, ils taiſent ce qu'ils ne pourroient dire ſans s'avouer coupables.

Digitized by Google

FRANCE.

De Verſailles, le 20 Juin.

Le 17 de ce mois, MM. de Bonnaire de Forges, Douet de la Boullaye, Blondel, Chaumont de la Milliere, & de Tolozan, Maîtres des Requêtes, préſentés au Roi par le Contrôleur-général des finances, ont eu l'honneur de faire leurs remerciemens à Sa Majeſté; le premier, en qualité d'Intendant des finances au Département des Domaines & bois & droits domaniaux; le ſecond, en qualité d'Intendant des finances au Département de la Ferme-générale & de la Régie-générale des Aides & droits y réunis, le troiſieme, en qualité d'Intendant des finances au Département des Impoſitions; le quatrieme, en qualité d'Intendant des finances au Département des Ponts & Chauſſées; & le cinquieme, en qualité d'Intendant au Département du Commerce.

Marie Sophie-Hélene-Béatrix de France, Fille du Roi, eſt morte ici, le 19 de ce mois, âgée de 11 mois & 10 jours. Le corps de cette Princeſſe, qui a été tranſporté, le même jour, au Palais de Trianon, en a été transféré, le lendemain, à l'Abbaye royale de Saint-Denys, où il a été inhumé en y arrivant, & ſans aucun cérémonial, conformément aux ordres du Roi.

Digitized by Google

De Paris, le 27 Juin.

Réglement concernant les élèves de la Marine, du 28 Janvier 1787.

Ordonnance du Roi, du 6 Mai 1787, concernant les Eleves-Conſtructeurs des Ports marchands.

Edit du Roi, donné à Verſailles au mois de Juin 1787, regiſtré en Parlement le 22 deſdits mois & an, portant création d'Aſſemblées Provinciales.

Louis, &c. Les heureux effets qu'ont produit les Adminiſtrations Provinciales établies, par forme d'Eſſai, dans les Provinces de Haute-Guyenne & de Berry, ayant rempli les eſpérances que nous en avions conçues, nous avions cru qu'il étoit temps d'étendre le même bienfait aux autres Provinces de notre Royaume. Nous avions été confirmé dans cette réſolution par les délibérations unanimes des Notables que nous avons appellés auprès de nous, & qui, en nous faiſant d'utiles obſervations ſur la forme de cet Etabliſſement, nous ont ſuppliés avec inſtance de ne pas différer à faire jouir tous nos ſujets des avantages ſans nombre qu'il doit produire : nous déférons à leur vœu avec ſatisfaction ; & tandis que par un meilleur ordre dans les finances, & par la plus grande économie dans les dépenſes, nous travaillerons à diminuer la maſſe des impôts, nous eſpérons qu'une inſtitution bien combinée en allégera le poids par une plus exacte répartition, & rendra facile l'exécution des plans que nous avons formés pour la félicité publique. A

Digitized by Google

ces causes & autres, &c. Nous avons ordonné ce qui suit :

ART. Ier. Il sera, dans toutes les Provinces de notre Royaume où il n'y a point d'Etats provinciaux, & suivant la division qui sera par nous déterminée, incessamment établi une ou plusieurs Assemblées Provinciales, & suivant que les circonstances locales l'exigeront, des Assemblées particulieres de Districts & de Communautés, & pendant les intervalles de la tenue desdites Assemblées, des Commissions intermédiaires, les unes & les autres composées d'aucuns de nos sujets des trois Ordres payant les impositions foncieres ou personnelles dans lesdites Provinces, Districts & Communautés, & ce dans le nombre qui sera par nous fixé proportionnellement à la force & à l'étendue desdites Provinces, Districts & Communautés, sans néanmoins que le nombre des personnes choisies dans les deux premiers Ordres puisse surpasser le nombre des personnes choisies pour le Tiers-Etat, & les voix seront recueillies par tête alternativement entre les Membres de différens Ordres.

II. Lesdites Assemblées Provinciales seront par elles-mêmes, ou par les Assemblées ou Commissions qui leur seront subordonnées, chargées, sous notre autorité & celle de notre Conseil, de la répartition & assiette de toutes les impositions foncieres & personnelles, tant de celles dont le produit doit être porté en notre Trésor royal, que de celles qui ont ou auront lieu pour les chemins, ouvrages publics, indemnités, encouragemens, réparations d'églises & des presbyteres, & autres dépenses quelconques propres auxdites Provinces, ou aux Districts & Communautés qui en dépendent. Voulons que les

Digitized by Google

dites dépenſes, ſoit qu'elles ſoient communes auxdites Provinces, ſoit qu'elles ſoient particulieres à quelques Diſtricts ou Communautés, ſoient, ſuivant leur nature, délibérées ou ſuivies, approuvées ou ſurveillées par leſdites Aſſemblées Provinciales, ou par les Aſſemblées ou Commiſſions qui leur ſeront ſubordonnées, leur attribuant, ſous notre autorité & ſurveillance, ainſi qu'il ſera par nous déterminé, tous les pouvoirs & facultés à ce néceſſaires.

III. Les Procureurs-Syndics qui ſeront établis près de chacune deſdites Aſſemblées Provinciales & de Diſtricts pourront, en leurs noms & comme leurs Repréſentans, préſenter toutes requêtes, former toutes demandes, & introduire toutes inſtances pardevant les Juges qui en doivent connoître, & même intervenir dans toutes les affaires générales ou particulieres, qui pourront intéreſſer lesdites Provinces ou Diſtricts, & les pourſuivre au nom desdites Aſſemblées, après toutefois qu'ils y auront été autoriſés par elles ou par les Commiſſions intermédiaires.

IV. La préſidence deſdites Aſſemblées & Commiſſions intermédiaires ſera toujours confiée à un Membre du Clergé ou de la Nobleſſe, & elle ne pourra jamais être perpétuelle.

V. Il ſera loiſible auxdites Aſſemblées Provinciales, de nous faire toutes repréſentations & de nous adreſſer tels projets qu'elles jugeront utiles au bien de nos peuples, ſans cependant que ſous prétexte deſdites repréſentations ou projets, l'aſſiette ou le recouvrement des Impoſitions établies, ou qui pourront l'être, puiſſent, à raiſon deſdites repréſentations ou projets, éprouver aucun obſtacle ni délai. Voulons dès-à-préſent qu'il y ſoit audit cas procédé dans la forme actuellement exiſtante.

Digitized by Google

VI. Nous nous réſervons de déterminer, par des Réglemens particuliers, ce qui regarde la premiere convocation desdites Aſſemblées, leur compoſition & celle des Commiſſions intermédiaires, ainſi que leur police & tout ce qui peut concerner leur organiſation & leurs fonctions, & ce conformément à ce qui eſt preſcrit par ces préſentes, & à ce que pourront exiger les beſoins particuliers, coutumes & uſages desdites Provinces.

Suite du Traité de Commerce entre la France & la Ruſſie.

26°. Lorſqu'une des Hautes-Parties contractantes ſera en guerre contre d'autres Etats, les ſujets de l'autre Puiſſance contractante n'en continueront pas moins leur navigation & leur commerce avec ces mêmes Etats, pourvu qu'ils s'aſtreignent à ne point leur fournir les effets réputés *contrebande*, comme il ſera ſpécifié ci après. Sa Majeſté Très-Chrétienne ſaiſit, avec plaiſir, cette occaſion de faire connoître la parfaite conformité de ſes principes ſur le cas dont il s'agit, avec ceux que Sa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies a manifeſtés pour la ſûreté & l'avantage du commerce des Nations neutres, dans ſa Déclaration du 28 février 1780.

27°. Les Hautes-Parties contractantes s'engagent en conſéquence, lorſqu'elles ſeront en guerre avec quelque Puiſſance que ce ſoit, à obſerver ſcrupuleuſement les principes fondamentaux des droits du commerce & de la navigation marchande des Peuples neutres, & nommément les quatre axiomes ſuivans : 1°. Que les vaiſſeaux neutres pourront naviguer librement

Digitized by Google

de port en port & sur les côtes des Nations en guerre. 2°. Que les effets appartenans aux sujets des Puissances en guerre, seront libres sur les vaisseaux neutres, à l'exception de la contrebande de guerre, comme il sera détaillé ci-après. 3°. Que, pour déterminer ce qui caractérise un port bloqué, on n'accordera cette dénomination qu'à celui qui sera attaqué par un nombre de vaisseaux proportionné à la force de la Place, & qui en seront suffisamment proches, pour qu'il y ait un danger évident d'entrer dans leur port. 4°. Que les vaisseaux neutres ne pourront être arrêtés que sur de justes causes & des faits évidens qui seront jugés sans retard; que la procédure sera uniforme, prompte & légale; & qu'outre les dédommagemens qu'on accordera toujours à ceux qui en auront souffert sans avoir été en faute, il sera donné une satisfaction complète pour l'insulte faite au pavillon.

28°. En conséquence de ces principes, les Hautes-Parties contractantes s'engagent réciproquement, en cas que l'une d'entr'elles fût en guerre contre quelque Puissance que ce soit, de n'attaquer jamais les vaisseaux de ses ennemis, que hors de la portée du canon des côtés de son Allié. Elle s'obligent de même mutuellement d'observer la plus parfaite neutralité dans les ports, havres, golfes & autres eaux comprises sous le nom d'eaux closes, que leur appartiennent respectivement.

29°. On comprendra, sous le nom de marchandises de contrebande de guerre ou défendues; les armes à feu, canons, arquebuses, fusils, mortiers, pétards, bombes, grenades, saucisses, cercles poissés, affûts, fourchettes, bandoulieres, poudre à canon, mèches,

Digitized by Google

ſalpêtre, balles, piques, épées, morions, caſques, cuiraſſes, hallebardes, javelines, fourreaux, de piſtolets, baudriers, ſelles & brides, & tous autres ſemblables genres d'armes & d'inſtrumens de guerre ſervans à l'uſage des troupes. On en excepte cependant la quantité qui peut être néceſſaire pour la défenſe du navire & de ceux qui en compoſent l'équipage. Mais tous les effets & marchandiſes qui ne ſont pas nommément ſpécifiés dans le préſent article, paſſeront librement ſans être aſſujettis à la moindre difficulté, & ne pourront jamais être réputés munitions de guerre ou navales, ni ſujets par conſéquent à être confiſqués.

30°. Quoique, par l'article 29, la contrebande de guerre ſoit ſi clairement exprimée que tout ce qui n'y eſt pas nommément ſpécifié, doit être entierement & à l'abri de toute ſaiſie; cependant les Hautes-Parties contractantes voulant ne laiſſer aucun doute ſur de telles matieres, jugent à propos de ſtipuler qu'en cas de guerre de l'une d'entre Elles, contre quelqu'autre Etat que ce ſoit, les ſujets de l'autre Puiſſance contractante, qui ſera reſtée neutre dans cette guerre, pourront librement acheter ou faire conſtruire, pour leur propre compte & en quelque tems que ce ſoit, autant de navires qu'ils voudront chez la Puiſſance en guerre avec l'autre partie contractante, ſans être aſſujettis à aucune difficulté de la part de celle-ci, à condition que leſdits navires ſoient munis de tous les documens néceſſaires pour conſtater la propriété légale des ſujets de la Puiſſance neutre.

31°. Lorſqu'une des deux Puiſſances contractantes ſera engagée dans une guerre contre quelqu'autre Etat, ſes vaiſſeaux de guerre ou

Digitized by Google

armateurs particuliers, auront le droit de faire la visite des navires marchands appartenans aux sujets de l'autre Puissance contractante qu'ils rencontreront navigans sans escorte sur les côtes ou pleine mer. Mais en même temps qu'il est expressément défendu à ces derniers de jetter aucun papier en mer dans un tel cas, il n'est pas moins strictement ordonné auxdits vaisseaux de guerre ou armateurs, de ne jamais s'approcher desdits navires marchands qu'à la distance au plus de la demi-portée du canon : & afin de prévenir tout désordre & violence, les Hautes-Parties contractantes conviennent que les premiers ne pourront jamais envoyer au-delà de deux ou trois hommes dans leurs chaloupes à bord des derniers, pour faire examiner les passeports & lettres de mer, qui constateront la propriété & les chargemens desdits navires marchands. Et, pour mieux prévenir tous accidens, les Hautes-Parties contractantes sont convenues réciproquement de se communiquer la forme des documens & des lettres de mer, & d'en joindre les modeles aux ratifications.

Mais, en cas que ces navires marchands fussent escortés par un ou plusieurs vaisseaux de guerre, la simple déclaration de l'Officier commandant de l'escorte, que lesdits navires n'ont à bord aucune contrebande de guerre, devra suffire pour qu'aucune visite n'ait lieu.

32°. Dès qu'il aura apparu, par l'inspection des documens des navires marchands rencontrés en mer, ou par l'assurance verbale de l'officier commandant leur escorte, qu'ils ne se sont point chargés de contrebande de guerre, ils pourront aussi-tôt continuer librement leur route. Mais si, malgré cela, lesdits navires marchands étoient molestés ou endommagés, de

Digitized by Google

quelque maniere que ce soit, par les vaisseaux de guerre ou armateurs de la Puissance belligérante, les commandans de ces derniers répondront, en leurs personnes & leurs biens, de toutes les pertes & dommages qu'il auront occasionnés; & il sera de plus accordé une réparation satisfaisante pour l'insulte faite au Pavillon.

33°. En cas qu'un tel navire marchand ainsi visité en mer, eût à bord de la contrebande de guerre, il ne sera point permis de briser les écoutilles, ni d'ouvrir aucune caisse, coffre, malle, ballots ou tonneaux, ni déranger quoique ce soit dudit navire. Le Patron dudit bâtiment pourra même, s'il le juge à propos, livrer sur-le-champ la contrebande de guerre à son capteur, lequel devra se contenter de cet abandon volontaire, sans retenir, molester ni inquiéter, en aucune maniere, le navire ni l'équipage, qui pourra, dès ce moment même, poursuivre sa route en toute liberté. Mais s'il refuse de livrer la contrebande de guerre dont il seroit chargé, le capteur aura seulement le droit de l'emmener dans un port, où l'on instruira son procès devant les Juges de l'Amirauté, selon les loix & formes judiciaires de cet endroit, & après qu'on aura rendu là-dessus une sentence définitive, les seules marchandises reconnues pour contrebande de guerre, seront confisquées, & tous les autres effets non désignés dans l'article 29, seront fidélement rendus, il ne sera pas permis d'en retenir quoi que ce soit sous prétexte de frais ou d'amende.

Le patron d'un tel navire, ou son représentant, ne sera point obligé d'attendre, malgré lui, la fin de la procédure; mais il pourra se remettre en mer librement avec son vaisseau, tout son équipage & le reste de sa cargaison, aussitôt qu'il

Digitized by Google

aura livré volontairement la contrebande de guerre qu'il avoit à bord.

34°. En cas de guerre de l'une des Hautes-Parties contractantes contre quelqu'autre Etat, les sujets de ses ennemis qui se trouveront au service de la Puissance contractante qui sera restée neutre dans cette guerre, ou ceux d'entr'eux qui seront naturalisés ou auront acquis le droit de bourgeoisie dans ses Etats, même pendant la guerre, seront envisagés, par l'autre Partie belligérante, & traités sur le même pied que les sujets nés de la Puissance neutre, sans la moindre différence entre les uns & les autres.

La fin à l'ordinaire prochain.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 23 Juin.

Il s'est élevé dans le Séminaire de Luxembourg des disputes du même genre que celles qui ont éclaté dans celui de Louvain. Les livres élémentaires que l'on vouloit remettre aux Théologiens ont été rejettés. Un Professeur s'est joint aux Séminaristes. Les démarches du Recteur, pour les appaiser, ont été inutiles. Ils répandent des libelles, & refusent toute obéissance. On a envoié un exprès à Vienne, pour rendre compte au Gouvernement de cette insurrection scholastique.

» La ville de Leyde a pris, le 13, la ré-» solution de faire à l'Assemblée des Etats » de Hollande, la proposition d'envoyer

» une députation aux Etats Généraux, pour » les sommer d'abroger dans deux fois 24 » heures, toutes les résolutions prises de- » puis trois semaines, au préjudice de la » Souveraineté de la province de Hollande; » & faute de cela, de déclarer solemnel- » lement l'*Union* rompue avec les trois » provinces de Zélande, de Gueldres & » de Frise. [*Gazette d'Amsterdam*, n°. 48.]

» La garnison d'Oudewater, ville de » Hollande, & une des places frontieres de » cette Province & de celle d'Utrecht, com- » posée du troisieme bataillon de Grenier » & de deux bataillons de Stuart, a ren- » fermé dans la tour le Commandant van » Citters & les Officiers, nommés par les » Etats de Hollande pour remplacer les » Officiers désobéissans; ensuite cette gar- » nison révoltée a désarmé la Bourgeoisie » & une cinquantaine d'Auxiliaires, & en- » fin ayant encloué le canon, elle a quitté » son poste, & s'est retirée armes & bagages » en plein jour. [*Idem*.]

C'est le Lieutenant-Colonel *Balneavis*, du régiment de Stuart, Brigade Ecossaise, qui, déguisé, dit on, en payſan, s'est introduit dans Oudewater, & en a emmené la garnison. Les Etats de Hollande, à ce qu'on ajoute, ont promis deux mille ducats à quiconque livreroit cet Officier entre leurs mains.

» La garnison de *Gorcum*, ville de la Sud-

Digitized by Google

» Hollande, ſituée ſur la Meuſe, preſque » ſur la frontiere de Gueldre, & ſéparée du » pays de la Généralité par le fleuve qui bai- » gne les murs, a déſerté en plein jour, » tambour battant, enſeignes déployées: » cette garniſon étoit compoſée du régi- » ment de *Valdeck*, quatre bataillons, & du » régiment des Mariniers de *Salm*, deux » bataillons, formant un corps de 1800 » hommes. La garniſon de Geertruyden- » berg, compoſée de deux bataillons de » Suyllard, a auſſi déſerté. [*Gazette d'Amſ- terdam*, *n°.* 49.]

» MM. les Députés d'Over-Yſſel & de » Groningue, envoiés à Utrecht, puis à la » Haye, pour travailler à une médiation, » ſont revenus, & ne voyant pas de poſſi- » bilité à un accommodement, ſont repar- » tis pour leurs provinces reſpectives, ſans » avoir la ſatisfaction d'avoir rempli leur » commiſſion. [*Idem.*]

Les Etats de Hollande, après avoir changé la propoſition d'Amſterdam en réſolution, ont nommé une Commiſſion, chargée de pleins pouvoirs pour faire agir les troupes du Cordon & ſe ſervir d'autres moyens propres à la défenſe de la Ville d'Utrecht & de leur province : Cette Commiſſion eſt compoſée de M. Camerling de Harlem, M. Blok, de Leyde, M. de Wit, d'Amſterdam, M. van Toulon, de Gouda, & M. Foreeſt, d'Alkmaar. Cette Commiſſion ſe portera inceſſamment ſur la frontiere. (*idem.*)

Les villes de Dordrecht, de Leyde, de Schiedam ſe ſont expliquées aux Etats de Hollande

Digitized by Google

& de Westfrise, touchant la suspension générale du Prince d'Orange dans toutes ses charges, dont la province l'a revêtu ; les autres villes ne tarderont pas à s'expliquer à ce sujet. (*Idem.*)

L'Impératrice de Russie est arrivée à Cherson, le 23 Mai, & en est repartie le 27 pour la Tauride, ainsi que l'Empereur. Les premiers récits à ce sujet sont contenus dans une lettre de Vienne, du 6 Juin, dont voici l'extrait.

Le 18 Mai, à 5 ou six lieues de Catharinaslaw, l'Empereur apprit que l'Impératrice se trouvoit sur le Dnieper, non loin de la Ville que nous venons de nommer, où l'on travailloit à dégager son yacht qui avoit touché sur un banc de sable. L'Impératrice fut en même temps informée que son auguste allié venoit à sa rencontre. Elle ordonna sur le champ qu'on amenât une chaloupe dans laquelle elle descendit pour mettre pied à terre. Comme la plus grande partie de la suite de l'Impératrice n'étoit pas encore arrivée, les deux Monarques monterent en voiture accompagnés de l'Ambassadeur Comte de Cobenzel & du Général Comte de Kinsky. Ce fut à Catharinaslow où L. M. I. séjournerent, qu'elles eurent le premier entretien en particulier. Le lendemain on continua le voyage par terre & à petites journées. Enfin le 23 Mai, Cherson se vit honoré pour la premiere fois de la présence d'un Empereur des Romains, & d'une Impératrice de Russie. A l'arrivée de L. M. I. l'artillerie de la place, ainsi que celle de la flotte qui mouilloit dans le port, firent une triple décharge, & le ronflement de tant de canons, inusité dans le voisinage d'Oczakow, a dû faire sans doute quelque impression sur la garnison de cette forteresse.

Digitized by Google

Du reste, les bornes de cette lettre ne nous permettant pas d'entrer pour le présent dans les détails de tout ce qui s'est passé à Cherson dans cette circonstance mémorable, nous y reviendrons une autre fois. Nous nous contenterons de dire que l'Empereur a passé une bonne partie de la journée du 24 à travailler avec ses Secrétaires, & à expédier nombre d'affaires qui regardent l'administration de ses Etats. Par le même Courier que S. M. I. dépecha dans la nuit du 24 au 25, & qui descendit à l'hôtel du Prince de Kaunitz, le 3 de ce mois, nous apprîmes que l'Empereur s'étoit déterminé à accompagner l'Impératrice dans la tournée que cette Princesse se proposoit de faire en Tauride, vers le 27 ou 28 de Mai, & cette nouvelle, ainsi que celle infiniment intéressante pour nous, savoir que l'Empereur continue de jouir d'une parfaite santé, vient d'être confirmée par un second Courier de Cherson, arrivé hier en cette Capitale, & qui a annoncé le départ des augustes Voyageurs, comme ayant eu lieu le 27, jour auquel ce même Courier avoit été expédié. Pendant 5 jours, les fêtes & les divertissemens à Cherson s'étoient succédés, sans presque aucune interruption, & dans les intervalles, les deux Souverains & leurs Ministres respectifs avoient paru fort occupés. »

Le 15 de ce mois, il s'est élevé à Anvers une sédition, accompagnée des derniers excès, & pour le motif le plus léger, si ce n'est le plus absurde. En attendant que nous donnions des détails exacts sur cet événement, nous allons présenter le récit qu'en fait la Gazette de Leyde, N°. 50.

Digitized by Google

» Dans le tems qu'on attendoit avec impa-
» tience la Ratification de l'Empereur, le Peu-
» ple d'Anvers apprit, que les Officiers, désignés
» pour les Intendances de Cercles, que L. A. R.
» venoient de supprimer, tenoient dans un Cou-
» vent *des Assemblées secrettes*. Il n'en fallut pas
» davantage pour l'irriter & le porter à des
» voyes de fait, que jusqu'ici l'on avoit su évi-
» ter. La multitude se rendit le 15 au soir en
» foule devant le Couvent & le força. Le sieur
» *van Dilft*, l'un des Capitaines, le premier
» Commissaire *Schorel*, & tous les autres, qui
» y étoient assemblés, eurent le bonheur de se
» sauver : Mais le second Commissaire, M. *de*
« *Tol*, qui tenta de s'échapper déguisé en fem-
» me, fut reconnu *par un garçon* : Il voulut le
» faire taire, en lui offrant la bourse : Mais le
» garçon, méprisant son or, lui jetta la bourse
» au visage ; & la foule voyant ce dont il étoit
» question, le saisit, le jetta par terre, & l'au-
» roit maltraité davantage, si quelques Magis-
» trats n'avoient réussi à le tirer de leurs mains :
» Ils le conduisirent à l'Hôtel-de Ville ; mais im-
» médiatement il se rassembla devant la porte
» plus de 17000 personnes, demandant à grands
» cris, que M. *de Tol* fût mené pieds nus à la
« Prison criminelle. Les Magistrats satisfirent à
» ce desir : Cependant les séditieux, non con-
» tens de cette vengeance, se porterent à la
» Maison du Prisonnier, qu'ils fouillerent ; &
» ils étoient sur le point de la piller, lorsqu'ils
» en furent détournés par les exhortations du
» Doyen de la Cathédrale, qui demeure dans ce
» quartier. Alors ils se jetterent sur les maisons
» des sieurs *Stevens & Loesberg*, qu'ils *accusoient*
» de monopole dans le Commerce de Beurre &
» Poudre à canon : Ces deux maisons & un édi-
» fice public furent totalement pillés, & une

Digitized by Google

» vingtaine d'autres auroient subi le même sort ; » sans la présence du Duc d'*Ahremberg*, du » Baron *de Hovre*, de l'Abbé de *St. Bernard*, de » notre Evêque, & de plusieurs autres personnes » de marque : Secondées *par les Ecclésiastiques de* » *tous les Ordres* & appuyées par quelques cen- » taines de Bourgeois armés, elles firent ren- » trer le Peuple dans le devoir. Ce qui avoit » sur-tout animé sa fureur, c'est qu'il trouva » dans le Couvent une salle *tout-à-fait préparée* » pour la tenue d'une Assemblée, & un Bureau » avec des Papiers, par lesquels il constoit que » les Intendances des Cercles, quoiqu'en appa- » rence supprimées par L. A. R., étoient encore » en pleine activité. Hier trois Maisons ont été » également pillées à *Lier*. A *Malines*, où les » mêmes excès étoient à craindre, on les a pré- » venus par les Patrouilles que font 80 Bour- » geois-Volontaires sous les ordres des Bourgue- » maîtres «.

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

» Parmi les détails qu'on a reçus successivement à Vienne de tout ce qui s'est passé aux Pays-Bas depuis le 17 avril, ainsi que parmi les griefs que les Etats de Flandres & de Brabant ont allégués dans leurs remontrances, rien n'a tant choqué les personnes de bon sens, que la démarche faite en dernier lieu par l'Université de Louvain, qui a cru apparemment pouvoir profiter des troubles pour se soustraire aux réformes utiles auxquelles se sont assujetties avec la plus grande satisfaction & avec l'applaudissement de toutes les classes de Vienne, de Pavie, de Prague, de Bude, &c. Il est surprenant que l'U-

Digitized by Google

niverſité de Louvain ait pu trouver des membres aſſez audacieux pour ſe charger de la députation odieuſe de porter aux Etats des plaintes contre ſes réglemens qui n'ont d'autre but que l'enſeignement des ſciences utiles & l'éloignement des opinions dictées par un dangereux anatiſme. Il n'eſt pas moins étonnant qu'en même tems que les membres de cette Univerſité prêchent la morale la plus rigide & la plus ſévere, ils ne ſe faſſent pas le moindre ſcrupule de manquer aux devoirs & à la fidélité de ſujets obéiſſans. Il eſt probable que cette conduite inconſidérée de l'Univerſité de Louvain amenera une révolution dans toutes les Univerſités des pays héréditaires, laquelle pourra faire époque dans les annales de la Monarchie & de l'Egliſe. (*Courier du Bas-Rhin*, n°. 46.)

L'Accommodement du S. Siége avec la Cour de Naples, paroît être fort éloigné, s'il n'eſt même rompu. On aſſure que des perſonnes fort éclairées ont démontré les inconvéniens qu'il y auroit à accorder au Pape 90 mille écus de penſion ſur les Evêchés Napolitains. Elle regarde tout concordat entre les deux Cours comme contraire à l'eſprit de l'Evangile & de la religion en général, & prétendent que le Souverain ne peut point diſpoſer des biens que ſes ſujets ont donné aux Egliſes, en faveur d'un Prince étranger; qu'il eſt injuſte & honteux que le Pape aie le droit d'aſſigner ſur ces Egliſes des penſions à des perſonnes qui, bien que ſujets du Roi, deviennent, par ce bienfait, partiſans ſecrets de la Cour de Rome; enfin, qu'un pareil arrangement prolongeroit les mêmes déſordres, qui ont accablé les deux Siciles pendant tant de ſiécles. — On ne ſait point encore l'influence que ces fortes repréſentations pourront avoir ſur

Digitized by Google

la négociation de cette affaire. (*Gazette de Florence, n°. 44.*)

On a vu à Versailles plusieurs listes des Présidens des assemblées provinciales, déjà nommés par le Roi. Elles sont généralement assez fautives: En voici une qui, sans pouvoir être donnée pour authentique, ne laisse pas d'être la meilleure de toutes celles que l'on a répandues. On nomme pour le *Lyonnois* l'Archevêque de Lyon, en *Touraine*, l'Archevêque de Tours; pour l'*Angoumois*, le Duc de la Rochefoucauld; en *Limousin*, le Duc d'Ayen; en *Picardie*, le Duc d'Havré; en *Hainaut*, le Duc de Croy; pour l'*Orléanois*, le Duc de Luxembourg; pour *Alençon*, le Maréchal de Broglie; en *Franche-Comté*, le Comte de Choiseul-la-Baume; en *Champagne*, l'Archevêque de Rheims, en *Gascogne*, l'Archevêque d'Auch; en *Lorraine*, l'Evêque de Nancy; en *Poitou*, l'Evêque de Poitiers; pour la *Basse-Guyenne*, l'Archevêque de Bordeaux; à *Sens*, le Duc du Chatelet; à *Senlis*, l'Evêque de Senlis. On voit par ces deux derniers Présidens, que l'*Isle de France* aura deux Assemblés Provinciales. (*Gazette de Leyde, n°. 46.*)

Depuis quelques jours le bruit s'est répandu ici (Florence) que le Roi de Sardaigne, offensé des vexations exercées par les Genois envers les Bergers du Piémont qui menoient paître leurs troupeaux sur le territoire de la République, a fait envahir quatre châteaux près de Savone. Le Sénat de Gènes a aussitôt expédié trois courriers, dont l'un à Paris, l'autre à Vienne, pour implorer l'assistance & la médiation du Roi de France & de l'Empereur; le troisieme au Corps Helvétique, auquel la République a demandé un corps de six mille hommes pour se mettre en défense. (*Idem.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google